This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
156078
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ABRÉGÉ

DU CATÉCHISME

DE PERSÉVÉRANCE.

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR:

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours. Cinquième édition, revue, corrigée et augmentée de notes par un prêtre du diocèse de Malines. 8 forts volumes in-12.

DÉLICES DES AMES PIEUSES, ou Recueil de prières sur différents sujets, et particulièrement sur les sacrements de Pénitence et et d'Eucharistie. Treizième édition, revue, corrigée et augmentée. 2 forts volumes in-18.

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE chez tous les peuples anciens et modernes, ou influence du christianisme sur la famille; 2 forts volumes in-12.

MANUEL DES CONFESSEURS, composé :

1° Du Prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du sacrement de Pénitence.

2° De la Pratique des Confesseurs, par saint Liguori ;

3° Des avertissements aux Confesseurs et du Traité de la Confession générale du B. Léonard de Port-Maurice :

4° Des instructions de saint Charles Borromée aux Confesseurs;

5° Des Avis de saint François de Sales aux Confesseurs;

6° Des Conseils de saint Philippe de Néri ;

7° Des Avis de saint François-Xavier aux Confesseurs. Ouvrage approuvé par plusieurs Archevêques et Évêques. 5e édition. 1 vol. in-8°.

Digitized by Google

ABRÉGÉ

DU CATÉCHISME

DE PERSÉVÉRANCE

OU

EXPOSÉ HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORAL ET LITURGIQUE

DE LA RELIGION,

DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS,

Par l'abbé J. Gaume,

CHANOINE DE NEVERS.

Jesus Christus heri, hodie, ipse et in secula. — HEBR. XIII, 8.
Jésus-Christ hier, aujourd'hui et le même dans tous les siècles.

Deus charitas est. — I. JOAN. IV, 8.
Dieu est charité.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MALINES.

Bruxelles
Vve J.-J. Vanderborght,
IMPRIMEUR LIBRAIRE.

Gournai
J. Casterman, libraire,
IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ.

1848

Digitized by Google

Digitized by Google

Cet Abrégé *étant textuellement le même résumé qui vient à la suite des leçons dans le* Catéchisme de Persévérance, *nous reproduisons ici les* Approbations *qui se trouvent dans le grand ouvrage.*

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SAINT-FLOUR.

Nous Frédéric-Gabriel-Marie-François DE MARGUERYE, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siége apostolique, Évêque de Saint-Flour :

Après avoir fait examiner l'ouvrage de M. l'abbé Gaume, Chanoine de Nevers, ayant pour titre : Catéchisme de Persévérance, nous nous sommes empressé d'en recommander la lecture aux ecclésiastiques et aux fidèles de notre diocèse. Nous avons lu nous-même les cinq premiers volumes avec le plus vif intérêt ; et nous félicitons M. l'abbé Gaume d'avoir conçu la pensée d'un ouvrage, qui, sous le modeste titre de Catéchisme, renferme une admirable histoire de la Religion avec l'exposé de ses preuves, de ses mystères, de sa morale et des immenses bienfaits dont les hommes et les sociétés lui sont redevables ici-bas, en attendant les récompenses de l'éternelle justice. Il est impossible de lire cette suite de leçons aussi instructives que touchantes sur la création du monde et de l'homme, sur notre réhabilitation en Jésus-Christ, sur les caractères et l'heureuse influence de la morale évangélique pour le bonheur et la gloire des nations, comme des individus ; sur l'histoire des combats et des triomphes de l'Église, sur la beauté des fêtes catholiques si poétiques et si sociales en même temps, qu'elles reposent le cœur du chrétien courbé sous le poids du travail et de la douleur, et lui donnent un avant-goût du ciel ; il est impossible de lire ces pages sans admirer,

Digitized by Google

sans aimer et bientôt sans pratiquer une religion si prodigue de consolations pour le cœur et si riche d'espérance pour l'autre vie. Aussi nous voyons avec plaisir le CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE se répandre dans notre diocèse, et nous avons engagé notre clergé à en recommander la lecture dans les familles chrétiennes, bien convaincu qu'elle y portera des fruits de salut et de paix.

Donné à Riom-ès-Montagnes, en cours de visite pastorale, le 30 mai 1841.

FRÉDÉRIC, Évêque de Saint-Flour.

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

FERDINAND FRANÇOIS AUGUSTE DONET, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Archevêque de Bordeaux, Primat d'Aquitaine;

Après avoir pris connaissance par nous-même du livre ayant pour titre : CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou *Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours,* par M. l'abbé J. Gaume, Chanoine de Nevers;

Avons approuvé et approuvons cet ouvrage pour notre diocèse. Utile à tous les âges comme aux fidèles de toutes les classes, la lecture de ce livre le sera surtout aux jeunes gens et aux personnes chargées de leur éducation. Le *Catéchisme de Persévérance,* à lui seul résume plusieurs ouvrages sur la religion et peut en tenir lieu; sa doctrine est puisée aux meilleures sources : le style est clair, attachant, le récit vif et pénétrant; le plan est vaste et embrasse à la fois l'histoire du christianisme et des ordres religieux, l'exposition des dogmes, l'explication de la morale, des sacrements et des cérémonies de l'Église; la méthode employée par l'auteur est celle

Digitized by Google

qu'ont suivie avec tant de succès les Pères Grecs et Latins, celle enfin que Fénélon et plusieurs grands évêques désiraient qu'on fît revivre parmi nous.

Donné à Bordeaux en notre palais archiépiscopal, sous le scean de nos armes, notre seing et le contre-seing du sécrétaire-général de notre Archevêché, le 26 décembre 1839.

† FERDINAND, Archevêque de Bordeaux.

Par mandement de Monseigneur l'Archevêque,

H. DE LANGALERIE,
Ch. hon. secrétaire-général.

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE GAP, ARCHEVÊQUE NOMMÉ D'AUCH.

NICOLAS-AUGTSTIN DE LA CROIX D'AZOLETTE, Évêque de Gap, Archevêque nommé d'Auch;

Nous avons lu et examiné l'ouvrage intitulé : *Catéchisme de Persévérance,* par M. l'abbé J. Gaume, Chanoine de Nevers, et nous avons reconnu que cet estimable auteur a traité d'une manière érudite et attrayante l'histoire de la création, de la chute de l'homme, de la rédemption, de l'établissement, de la propagation et de la conservation du christianisme; en un mot, que cet ouvrage, décoré d'un titre si modeste, contient néanmoins des instructions solides sur le dogme, la morale et la liturgie de l'Église catholique, et qu'il forme à lui seul une bibliothèque religieuse que nous voudrions voir entre les mains de tous les fidèles et des prêtres de notre diocèse.

Paris, le 25 janvier 1840.

† N.-A., Évêque de Gap,
Nommé à l'Archevêché d'Auch.

Digitized by Google

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE BELLEY.

ALEXANDRE-RAYMOND DEVIE, Évêque de Belley.

D'après les rapports qui nous ont été faits sur un ouvrage intitulé, CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou *Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion,* etc., par M. l'abbé J. Gaume, Chanoine de Nevers, et d'après la connaissance que nous en avons prise, nous nous empressons d'en conseiller l'usage aux ecclésiastiques et aux fidèles de notre diocèse; ils y trouveront un exposé de la doctrine et de l'histoire de la religion qui offre le plus grand intérêt. Les ecclésiastiques surtout pourront y puiser une foule de raisonnements, de comparaisons et de traits historiques pour l'explication du Catéchisme ordinaire, et plus particulièrement encore quand ils le font en chaire à la place d'une instruction suivie, ou dans les congrégations et les réunions qui ont lieu dans un grand nombre de paroisses pour fortifier la jeunesse dans la foi et la pratique de la religion.

Belley, le 7 février 1840.

† A.-R., ÉVÊQUE DE BELLEY.

Digitized by Google

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

ENFANTS,

Si quelqu'un venait vous dire : « Entre vos parents et vous il n'existe aucun lien, aucun rapport; les auteurs de vos jours ne vous doivent ni soins, ni secours, ni conseils, ni moyens d'existence; et vous, vous ne leur devez ni amour, ni reconnaissance, ni respect, ni soumission : » ce langage inouï vous scandaliserait et vous le repousseriez avec horreur. Vous auriez raison; car l'homme qui oserait se le permettre serait un fou ou un méchant.

Entre un père et son fils, entre une mère et sa fille il existe donc des rapports et des liens aussi doux que sacrés. Ces rapports sont naturels et immuables, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas d'invention humaine, et qu'ils ne peuvent pas plus cesser que vos parents ne peuvent cesser d'être vos parents et vous leurs enfants.

Dites-moi maintenant, n'est-il pas vrai que Dieu est notre créateur et notre père, et nous, ses créatures et ses enfants? Entre Dieu et nous il existe donc des liens et des rapports bien plus doux et bien plus sacrés que ceux qui unissent les parents et les enfants; car Dieu est notre créateur et notre fin dernière, ce que ne sont pas les auteurs de nos jours. Ces rapports sont également nécessaires ou naturels, c'est-à-dire qu'étant fondés sur la nature de Dieu et la nature de l'homme, ils n'ont pu être inventés; ils sont immuables, c'est-à-dire qu'ils ne peu-

Digitized by Google

vent pas plus cesser que Dieu ne peut cesser d'être notre créateur et notre père, et nous, ses créatures et ses enfants.

Or, il faut que vous sachiez que ces rapports doux, sacrés, naturels, nécessaires et immuables, constituent la religion, car, suivant la belle définition de saint Augustin : *la Religion est le lien qui unit l'homme à Dieu* (1). Vous conclurez de là que l'étude de la religion doit être le premier de vos soins, et sa pratique, le plus sacré de vos devoirs : votre bonheur en ce monde et en l'autre est à ce prix.

Enfants, c'est pour vous aider à bien connaître cette sainte et sublime société qui vous unit à Dieu, que nous vous offrons l'*Abrégé du Catéchisme de Persévérance*. Si vous voulez en tirer un véritable profit, apprenez avant tout à en connaître l'ordre et le plan : il se divise en quatre parties.

La *première* comprend toute l'histoire de la religion depuis l'origine du monde jusqu'à la venue du Messie. « Pour connaître la religion dans son majestueux ensemble, il faut, dit saint Augustin, partir de ces paroles : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre,* et arriver jusqu'aux temps actuels de l'Église (2). »

En effet, la religion véritable que vous avez le bonheur de professer remonte sans interruption jusqu'à la création de l'univers.

C'est pour cela que l'*Abrégé du Catéchisme* vous fait d'abord étudier Dieu et l'homme, de même que pour connaître une famille, on commence par faire connais-

(1) *De Retract.* lib. I, c. XIII, n° 9. — (2) *De Catech. Rud.* n° 1.

Digitized by Google

sance avec les parents et avec les enfants; on passe ensuite aux rapports qui les unissent. Nous élevant jusque dans le ciel, nous contemplons Dieu en lui-même; puis, descendant sur la terre, nous l'envisageons dans ses œuvres, où ses perfections adorables se réfléchissent comme dans un beau miroir. Tout nous prêche son existence, son unité, sa puissance, sa sagesse et sa bonté infinie. Après avoir promené notre admiration sur le magnifique spectacle de l'univers, nous y mettons le comble en la fixant sur l'homme, le chef-d'œuvre des mains de Dieu. Nous le considérons dans son âme et dans son corps, aussi bien que dans sa destinée au milieu des créatures. Nous examinons ensuite les liens et les rapports qui l'unissent à Dieu, son créateur et son père.

Vous verrez Adam et Ève, parfaitement heureux tant qu'ils sont fidèles à la religion, perdre leur bonheur et devenir la proie de toutes les misères, du moment où, se révoltant contre leur créateur et leur père, ils brisent la sainte société qu'ils avaient avec lui. Toutefois, Dieu, plein de miséricorde, n'abandonne pas ses enfants, il promet à l'homme un réparateur de sa faute, qui rétablira le lien sacré. Croire en ce réparateur, espérer en lui, l'aimer, unir ses actions et ses prières à ses mérites futurs, sera désormais pour l'homme l'indispensable condition du salut.

Cependant il est décidé dans les conseils de la sagesse éternelle que ce réparateur ne viendra sur la terre qu'après une longue suite de siècles. En attendant, Dieu prend soin d'entretenir dans les esprits le souvenir du grand Libérateur par une foule de *figures*, de *promesses* et de *prophéties*, qui toutes l'annoncent ou donnent son

Digitized by Google

signalement d'une manière si précise, qu'il est impossible à l'homme, à moins d'un aveuglement volontaire, de douter qu'il vienne, ou de le méconnaître quand il viendra.

Nous faisons passer devant vos yeux toutes ces admirables figures, toutes ces promesses et toutes ces prophéties, dont nous montrons l'accomplissement parfait en notre Seigneur Jésus-Christ. Nous vous expliquons ensuite de quelle manière Dieu *prépare* les esprits à recevoir le Messie, et comment par la succession des quatre grands empires, des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, il aplanit toutes les voies à l'établissement rapide de son règne éternel.

De cette belle histoire ressort, lumineuse comme le soleil, cette vérité fondamentale, que *Jésus-Christ était la fin de tous les événements du monde ancien, aussi bien que le type de toutes les figures et l'objet de toutes les prophéties*. Or, le Fils de Dieu n'est venu en ce monde que pour nous sauver; d'où il suit que le salut de l'homme par Jésus-Christ a été le but de tous les desseins de Dieu et le centre auquel tout se rapporte dans l'ordre de la nature et de la grâce. Quoi de plus propre à nous pénétrer de reconnaissance et à nous donner une haute idée de nous-mêmes? Telle est la première partie de cet abrégé.

La *seconde*, qui commence à la venue du Messie, contient l'histoire du Rédempteur et l'explication de sa doctrine. Après quatre mille ans d'attente, le Fils de Dieu daigne se faire homme. Il veut naître, vivre et mourir, non-seulement afin d'expier l'iniquité par ses souffrances, mais encore afin de nous servir de modèle par ses

Digitized by Google

exemples. Vous le suivrez pas à pas depuis la crèche jusqu'à la croix. Ses œuvres admirables, ses discours, ses miracles, les mystères de sa vie, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, vous prouveront tout à la fois qu'il est homme, mais homme exempt de la corruption du péché ; et qu'il est Dieu, mais Dieu Sauveur, dont l'unique pensée fut de nous délivrer du mal et de nous mettre en état d'arriver après la mort à une félicité sans mélange et sans fin. Sa vie si sainte vous est présentée, enfants, comme le modèle obligé de la vôtre dans tous les âges et dans toutes les positions ; car il a dit : *Je vous ai donné l'exemple, afin de vous apprendre à faire comme j'ai fait* (1). Et ailleurs : *Je suis la voie, la vérité et la vie* (2).

Enfants dégradés du premier Adam, vous apprendrez que pour reconquérir votre intégrité perdue, vous devez devenir les enfants de ce second Adam. Il faut donc unir votre esprit au sien en croyant en lui, votre volonté à la sienne en l'aimant, vos sens même aux siens en communiant. C'est lui qui vous commande cette triple union en disant : *Celui qui ne croit pas sera condamné. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (3).

Ici, nous vous expliquerons le Symbole ou abrégé de la doctrine de l'Homme-Dieu. En croyant avec docilité les divers articles qui le composent, vous unissez votre esprit à celui du nouvel Adam, et ses pensées devien-

(1) Joan. XIII, 15. — (2) Id. XIV, 6.
(3) Marc. XVI, 16. — I Joan. III, 14. — Joan. VI, 54.

Digitized by Google

nent les vôtres. Vous verrez que c'est la foi à ce petit nombre de vérités fondamentales qui vous donne vos lumières et vous délivre de toutes les erreurs grossières, de toutes les superstitions honteuses et cruelles qui déshonoraient les païens, et qui dégradent encore plus ou moins tous les peuples et tous les hommes non catholiques. Vous apprendrez par là à tenir à votre foi du fond de vos entrailles, à la professer avec un saint orgueil et avec une constante fidélité.

Si le Symbole éclaire et divinise votre esprit, le Décalogue, abrégé de la loi du divin Réparateur, dirige et sanctifie votre volonté. En l'adoptant pour règle de vos actions et de vos désirs, vous unissez votre cœur au cœur du nouvel Adam : sa volonté devient la vôtre, et le Décalogue vous apparaît comme un bienfait immense. C'est lui qui a changé la face du monde; c'est à lui que vous devez de n'être pas esclaves de toutes ces passions personnelles et étrangères qui rendaient les païens si misérables et si vils, et qui rendent encore aujourd'hui si malheureux et si méprisables tous les hommes et tous les peuples qui ne prennent pas le Décalogue pour base de leur législation et pour règle de leur conduite.

A l'exposition du Symbole et du Décalogue succède l'explication des Sacrements. Vous verrez que tous se rapportent à votre union parfaite avec le nouvel Adam dans la Communion eucharistique. Ils vous apparaîtront non-seulement comme l'admirable moyen établi par le Sauveur pour communiquer les grâces nécessaires à la pratique de toutes les vertus, mais encore comme un grand enseignement sur la dignité de votre

Digitized by Google

nature et la grandeur de vos destinées. Toutes ces explications, jointes à celles de la Prière, vous apprendront à bénir, à aimer et à pratiquer toute votre vie cette divine religion, à laquelle le monde est redevable de tout ce qu'il eut et de tout ce qu'il aura jamais de lumières, de vertus, de dévouements, d'institutions bienfaisantes et de lois équitables, par conséquent de gloire et de bonheur. Comme vous le voyez, cette seconde partie du Catéchisme offre un haut intérêt.

La *troisième* n'est pas moins propre à piquer votre pieuse curiosité. Elle commence à la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Avec les pêcheurs galiléens nous sortons du cénacle, nous assistons au spectacle de l'Église naissante. Vous verrez d'un côté la vieille société païenne, toute hideuse de crimes, s'opposer avec la rage du désespoir à l'établissement de la société nouvelle. Ici nous vous ferons connaître les mœurs du vieux monde, et celles des premiers chrétiens, vos pères dans la foi. Dans cette lutte à mort de toute la puissance romaine contre quelques hommes du peuple, vous verrez briller comme le soleil le miracle qui a fait triompher le faible du fort, et les victimes de leurs bourreaux. Soutenue par la main de Dieu, l'Église, votre mère, marche à travers les bûchers et les échafauds à la conquête du monde, dissipant sur son passage les ténèbres du paganisme, purifiant les mœurs, substituant au droit brutal du plus fort l'aimable loi de la charité universelle, et après trois siècles de combats, montant victorieuse sur le trône de Constantin.

La conservation de l'Église n'est pas moins miraculeuse que son établissement; car les terribles assauts

Digitized by Google

du monde et du démon continuent dans tous les siècles. Les persécutions sanglantes, les hérésies, les scandales viendront tour à tour attaquer la religion; mais Dieu veille sur elle du haut du ciel.

Aux *tyrans* qui cherchent à la noyer dans le sang de ses disciples, il oppose les *martyrs*, et leur sang répandu devient une semence de nouveaux chrétiens.

Aux *hérétiques*, dont le but est d'altérer le dépôt de la foi, il oppose les *conciles*, de *grands docteurs*, ou des *ordres religieux*, qui, confondant les novateurs, assurent le triomphe de la vérité.

Aux *scandales* qui tendent à détruire la sainte morale de l'Évangile, il oppose l'exemple éclatant des vertus contraires dans la personne de *saintes victimes*, quelquefois dans des *ordres religieux tout entiers*, qui expient le scandale et maintiennent la pureté des mœurs.

Enfin, l'hérésie et le scandale attirent sur les royaumes des calamités, des pestes, des guerres, des fléaux de différents genres; Dieu leur oppose des *saints* ou des *ordres religieux* qui se dévouent au soulagement de toutes les misères humaines.

C'est ainsi que Notre Seigneur a pourvu à la conservation de son œuvre, *contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais* (1). Cela ne suffit pas à son amour; et en remontant au ciel, le Fils de Dieu, qui était venu pour sauver tous les hommes, ordonna que sa religion fût prêchée par tout l'univers : *Allez, enseignez toutes les nations* (2). De là les missions. Vous

(1) Matt. xii, 18. — (2) Id. xxviii, 19.

Digitized by Google

trouverez donc dans cette troisième partie du Catéchisme l'histoire des principales missions depuis l'établissement de l'Église jusqu'à nos jours. Cette histoire, si propre à exciter votre curiosité, vous fera 1° comprendre le bonheur d'être nés dans le sein de la vraie religion: 2° elle vous apprendra que Dieu ôte le flambeau de l'Évangile aux peuples qui s'en rendent indignes, et qu'il le transporte à d'autres nations; en sorte que l'Église gagne toujours d'un côté ce qu'elle perd de l'autre. Cette conduite si propre à nous remplir de crainte vous rendra visible la Providence qui veille sur la religion, et vous prendrez la résolution de vivre si chrétiennement que vous ne méritiez jamais de perdre le précieux don de la foi.

La troisième partie du Catéchisme vous offre encore un autre avantage. De même que la première vous a mis en rapport avec les patriarches, les prophètes et les justes de l'ancienne alliance, de même celle-ci vous fait faire connaissance avec les apôtres, les martyrs, les principaux saints de tous les siècles, vos pères et vos modèles dans la foi. Souvent, peut-être, leurs noms illustres ont retenti à vos oreilles dans les instructions pastorales, vous les avez lus dans les livres de piété; mais leur vie, leur vie, si intéressante à tous égards, vous l'ignorez encore. Après avoir étudié cette troisième partie du Catéchisme, il n'en sera plus ainsi.

La *quatrième* ne vous est pas moins utile, et, nous l'espérons, elle ne vous sera pas moins agréable. Le culte extérieur, c'est-à-dire l'admirable variété des cérémonies de la religion, les fêtes de l'Église, l'origine,

Digitized by Google

l'histoire, l'explication, l'harmonie de toutes ces choses avec les besoins de notre double nature corporelle et spirituelle, passera devant vos yeux, semblable à une magnifique galerie de tableaux, où sont peints et les dogmes sublimes et les devoirs dont la religion se compose. Il vous apparaîtra comme un livre qui, au moyen des choses sensibles, élève nos faibles esprits à l'intelligence des choses spirituelles.

Le culte catholique est encore un monument authentique des faits accomplis. Pas une de nos cérémonies ou de nos fêtes qui ne redise aux générations présentes tel événement dont furent témoins les générations passées. Ainsi vous verrez combien sont vénérables par leur origine, par leur signification, par leur usage, tous ces rites sacrés qui jusqu'à ce jour ont été pour vous une lettre morte, une langue inconnue. L'étude que vous en ferez ne vous rendra pas seulement plus respectueux, plus fermes dans la foi, plus circonspects dans vos jugements sur les pratiques de l'Église, elle vous fera encore apprécier à leur juste valeur les railleries sacriléges des mauvais chrétiens. Pour vous, il restera démontré que l'impiété qui accuse et qui accueille de ses sourires les usages de l'Église, quels qu'ils soient, est la preuve sans réplique de l'ignorance et le cachet de la médiocrité.

Mais ce que vous apprendrez surtout à admirer, c'est la succession de nos fêtes chrétiennes et leur harmonie parfaite avec les saisons et nos besoins. L'Église a eu le talent de retracer dans la division de son année toute l'histoire du genre humain, et de remuer successivement toutes les fibres de notre cœur.

Digitized by Google

Les quatre semaines de l'Avent, qui aboutissent à la naissance du Sauveur, nous rappellent les quatre mille ans pendant lesquels ce divin Messie fut attendu. Alors tout nous prêche la foi, l'espérance, la pénitence, qui seules peuvent ouvrir les portes de notre cœur au divin Enfant.

Le temps qui s'écoule depuis la Nativité jusqu'à la Pentecôte nous redit toute la vie cachée, publique et glorieuse du Rédempteur, et cette partie de l'année se termine par l'Ascension de Jésus-Christ dans le ciel et la fondation de l'Église. Quel tendre amour pour le Dieu sauveur n'excite pas dans l'âme du chrétien fidèle la succession des grands mystères qui se célèbrent pendant cette époque!

Enfin l'intervalle qui s'étend depuis la Pentecôte jusqu'à la Toussaint nous représente le pélérinage de l'Église sur la terre; et cette nouvelle partie de l'année se termine encore par la fête du ciel, la fête de nos amis et de nos frères déjà glorifiés. Quel zèle pour le bien ne doivent pas nous inspirer et le courage des martyrs et les vertus des autres saints, et ces combats de notre mère dont cette partie de l'année nous retrace le souvenir! Le ciel, dont nous célébrons la fête vers la fin de l'année ecclésiastique, est là pour vous dire que le ciel doit être le but de tous vos travaux; que cette grande pensée doit dominer toutes vos affections et orienter toutes vos démarches : connaissez-vous un enseignement plus utile?

Enfin, dans une dernière leçon, franchissant avec vous le seuil de l'éternité, nous verrons le but admirable auquel la religion nous conduit. Le ciel vous ap-

Digitized by Google

paraîtra comme le complément de tous les désirs légitimes de l'homme, soit pour son corps, soit pour son âme. Puisse cette pensée soutenir jusqu'à la fin vos pas encore mal affermis dans le sentier de la vertu, qui est, même dès cette vie, l'unique chemin du bonheur!

Ainsi, dans cet abrégé du Catéchisme de persévérance, le salut de l'homme par Jésus-Christ, *qui était hier, qui est aujourd'hui, et qui sera aux siècles des siècles* (1), se montre à vous comme le but de toutes les pensées de Dieu, la fin de tous les événements du monde, enfin comme le dernier mot de toutes choses. Voilà de quelle manière nous vous enseignons, d'après saint Augustin, la *lettre* de la religion.

Mais vous devez surtout travailler à en comprendre l'*esprit* et à le faire vivre en vous. L'esprit de la religion, c'est la charité. Dieu nous aime; voilà l'explication de tout ce qu'il a fait depuis le commencement du monde pour sauver l'homme, et de tout ce qu'il fera pour le glorifier durant l'éternité. En reconnaissance de tant d'amour, Dieu veut que nous l'aimions plus que toute chose, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. Est-ce trop? A cela se réduisent la Loi, les prophètes, l'Évangile et les enseignements de l'Église. Enfants de Dieu, n'est-ce pas? vous aimerez un Père si bon, et vous aimerez aussi tous les hommes, vos frères, comme vous enfants de Dieu, comme vous ses images vivantes, comme vous les héritiers de son royaume : aimez ainsi, afin que votre charité soit catholique comme votre foi.

(1) Hebr. XIII, 8.

Digitized by Google

C'est à vous, enfants, qui déjà vous êtes assis à la table sainte, que s'adresse cet *abrégé*. Oh! de grâce, ne le dédaignez pas. Écoutez la voix de votre raison, qui vous dit que les instructions religieuses qui ont précédé votre première communion ne sauraient suffire : enseignements très-élémentaires, que la faiblesse de votre esprit vous empêcha souvent de comprendre, et que plus souvent encore la légèreté de votre âge vous empêcha de retenir. Comme vous, je fus enfant et mon expérience se joint à la vôtre pour confirmer cette vérité.

Et puis, le triste siècle où doit s'accomplir votre existence, l'affaiblissement général de la foi, les scandales sans nombre qui vous environnent, les séduisantes occasions de péché qui vous attendent, les maximes empoisonnées qu'on répand de toutes parts, ne font-elles pas de l'étude approfondie de la religion un devoir plus sacré aujourd'hui que jamais?

Enfin vous le dirai-je, à vous encore si jeunes, à vous que caressent mille rêves de bonheur? sur le chemin de la vie il est plus d'une épine. Des jours viendront, tristes et nébuleux, qui feront couler vos larmes et saigner votre cœur. La perte de vos amis et de vos parents, des infirmités, des revers de fortune, je ne sais combien de contrariétés et de misères, feront de votre vie une longue croix : malgré que vous en ayez, il faudra bien être étendu et cloué sur ce lit de douleur. Alors les hommes s'éloigneront de vous, car, voyez-vous, les hommes n'aiment pas à voir souffrir; et d'ailleurs, impuissants qu'ils sont, quels soulagements réels pourraient-ils vous donner? Dans votre

Digitized by Google

détresse, vers qui tourner vos yeux mouillés de pleurs?

Ah! il est une consolatrice qui entendra vos gémissements, qui a le pouvoir et la volonté d'adoucir toutes vos peines; c'est l'aimable fille du ciel, la religion divine dans le sein de laquelle vous êtes nés. Tendre mère, seule, elle viendra vous sourire au milieu de vos souffrances; seule elle soutiendra votre courage; seule elle pourra vous donner un peu de joie parmi tant de chagrins; seule elle remplacera vos espérances trompées par des promesses infaillibles de bonheur et d'immortalité. Mais si la religion est pour vous une étrangère; si vous la connaissez à peine, si vous l'aimez encore moins, que pouvez-vous en attendre? Or, je le répète, vous ne la connaissez pas maintenant, et si vous cessez de l'étudier, dans peu d'années vous ne la connaîtrez plus du tout.

Enfants, croyez-moi, lorsque je vous dis toutes ces choses, je ne suis ni trompé ni trompeur. En attendant que votre expérience vienne justifier mes paroles, acceptez comme un gage de ma prévoyante amitié, cet abrégé du Catéchisme de persévérance que je vous offre aujourd'hui. Il peut assurer votre bonheur; car il vous donnera une connaissance convenable, et, je l'espère, il vous inspirera un amour constant de la religion, dont l'appui vous est si nécessaire.

Mais en travaillant pour vous, enfants qui déjà avez été les heureux convives de votre Dieu, nous n'avons pas oublié les petits voyageurs qui vous suivent sur le chemin de la vie. Jeunes intelligences qui s'ouvrent aux lumières de la vérité comme la tendre fleur aux premiers rayons du soleil, elles réclament une nour-

Digitized by Google

riture proportionnée à leur faiblesse. Nous leur préparons un *petit abrégé* de l'ouvrage que nous publions aujourd'hui. Approprié à la tendresse de leur âge, il suffira pour leur donner une première notion de l'ensemble du christianisme. Après leur première communion, ils trouveront l'abrégé que voici, et plus tard ils pourront compléter leur instruction religieuse en lisant le grand ouvrage (1). Ainsi toute l'éducation se fera sur un plan uniforme et par le développement progressif de la même idée.

Personne qui ne comprenne combien cette manière d'enseigner la religion est propre à faciliter l'étude de nos vérités saintes, à en donner une connaissance approfondie, et surtout à les graver profondément dans la mémoire. Ce petit abrégé pourrait tenir lieu du Catéchisme de Fleury, qu'on fait apprendre dans les classes simultanément avec le catéchisme diocésain. Puisse le Dieu des enfants bénir ce nouveau travail entrepris pour sa gloire et pour le salut de ces anges de la terre, dont le divin Maître disait en les pressant sur son cœur : *Laissez venir à moi les petits enfants : c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux* (2).

(1) Le Catéchisme de Persévérance, 8 vol. in-12.
(2) Matth. XIX, 14.

Digitized by Google

Digitized by Google

ABRÉGÉ

DU

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE.

PREMIÈRE PARTIE.

CONTENANT L'HISTOIRE ET L'EXPLICATION DE LA RELIGION DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A LA VENUE DU MESSIE.

PREMIÈRE LEÇON.

ENSEIGNEMENT DE LA RELIGION. — CATÉCHISME.

Q. Quel est le but du Catéchisme de Persévérance?

R. Le but du Catéchisme de Persévérance est de faire persévérer, dans l'étude et la pratique de la Religion, les enfants qui ont fait la première communion.

Q. Pourquoi est-il nécessaire de persévérer dans l'étude de la Religion après la première communion?

R. Il est nécessaire de persévérer dans l'étude de la Religion après la première communion : 1° parce que les instructions qui précèdent la première communion sont très-abrégées et s'oublient facilement; 2° parce que le salut de plusieurs personnes dépendra peut-être de nos conseils et de nos leçons; 3° enfin, parce que notre vie est exposée à beaucoup de peines que la Religion, seule bien connue et bien aimée, peut adoucir.

Q. Pourquoi est-il nécessaire de persévérer dans la pratique de la Religion après la première communion?

R. Il est nécessaire de persévérer dans la pratique de la Religion

Digitized by Google

après la première communion, parce que *celui-là seul*, dit Notre Seigneur, *sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin.*

Q. Comment le Catéchisme de Persévérance nous procure-t-il ces deux avantages?

R. Le Catéchisme de Persévérance nous procure ces deux avantages par les instructions solides qu'on y reçoit et par les prières et les exemples de ceux qui en font partie.

Q. Que signifie le mot Catéchisme?

R. Le mot Catéchisme signifie enseignement vocal ou de vive voix.

Q. Pourquoi appelle-t-on ainsi l'enseignement élémentaire de la Religion?

R. On appelle ainsi l'enseignement élémentaire de la Religion, parce que la Religion fut enseignée de vive voix et non par écrit, depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse et pendant les premiers siècles de l'Église.

Q. Pourquoi la Religion fut-elle enseignée de vive voix au commencement du monde?

R. La Religion fut enseignée de vive voix au commencement du monde, 1° parce que cet enseignement était plus convenable à l'état de la Religion, moins développée alors qu'elle ne l'est aujourd'hui; 2° parce que les hommes vivant plus longtemps, il leur était très-facile de s'instruire par des instructions de vive voix.

Q. Pourquoi le fut-elle encore au commencement de l'Église?

R. Elle le fut encore au commencement de l'Église par la crainte des Païens qui auraient pu calomnier et tourner en dérision ce qu'ils ne comprenaient pas. On parlait même des mystères de la Religion avec beaucoup de réserve aux catéchumènes.

Q. Que doit nous rappeler le mot Catéchisme?

R. Le mot Catéchisme doit nous rappeler les mœurs pures des Patriarches, les vertus angéliques et les souffrances des premiers Chrétiens, et nous porter à l'imitation de leurs vertus.

Digitized by Google

IIe LEÇON.

ENSEIGNEMENT DE LA RELIGION. — ÉCRITURE ET TRADITION.

Q. Pourquoi Dieu écrivit-il sa loi?

R. Dieu écrivit sa loi afin d'empêcher les hommes de l'oublier ou de l'altérer. Il la donna lui-même à Moïse, gravée sur deux tables de pierre. Il lui commanda aussi d'écrire toutes ses ordonnances. Dans la suite, les Prophètes et les autres auteurs inspirés écrivirent leurs prophéties, leurs instructions et l'histoire du peuple Juif. Tous ces livres réunis s'appellent l'Ancien Testament.

Q. Que veut dire le mot Testament?

R. Le mot Testament veut dire alliance. L'Ancien Testament est l'alliance que Dieu fit avec l'ancien peuple, ou le peuple juif, par le ministère de Moïse. C'est un contrat qui contient, d'une part, les volontés et les promesses de Dieu; et de l'autre, les engagements du peuple juif.

Q. Comment se divisent les livres de l'Ancien Testament?

R. Les livres de l'Ancien Testament peuvent se diviser en quatre parties: 1° les livres de Moïse, qui sont au nombre de cinq: la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome: on les appelle le Pentateuque, ou la loi, parce qu'ils contiennent l'alliance; 2° les livres historiques qui contiennent *l'histoire du peuple de Dieu en général,* tels que le livre de Josué, celui des Juges, les quatre livres des Rois, les deux livres appelés Paralipomènes, le livre d'Esdras, celui de Néhémias et les deux livres des Machabées; et *l'histoire de quelques saints et autres personnages illustres:* telles sont les histoires de Job, de Ruth, de Tobie, de Judith et d'Esther.

Q. Continuez la même réponse?

R. 3° L'Ancien Testament contient des livres d'instruction pour apprendre à bien vivre. Tels sont les Psaumes de David au nombre de cent cinquante, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, le livre de la Sagesse et l'Ecclésiastique; 4° les livres prophétiques, c'est-à-dire les livres des quatre grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, auxquels on peut ajouter David,

Digitized by Google

et les livres des douze petits Prophètes, qu'on appelle ainsi parce qu'ils ont moins écrit que les premiers.

Q. Qu'est-ce que le Nouveau Testament?

R. Le Nouveau Testament est l'alliance que Dieu a faite avec le peuple nouveau ou le peuple chrétien, par le ministère de Jésus-Christ lui-même. Cette alliance est bien plus parfaite que l'ancienne.

Q. De quoi se compose le Nouveau Testament?

R. Le Nouveau Testament se compose : 1° de livres historiques, ce sont les quatre Évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc, de saint Jean, et les Actes des Apôtres écrits par saint Luc; 2° de livres d'instructions; telles sont les lettres que les Apôtres écrivaient à leurs disciples ou aux églises qu'ils avaient fondées. On en compte quatorze de saint Paul, une de saint Jacques, deux de saint Pierre, trois de saint Jean, et une de saint Jude; 3° d'un livre prophétique, c'est l'Apocalypse de saint Jean. La réunion des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament s'appelle la Bible, c'est-à-dire le livre par excellence.

Q. Qu'entendez-vous par l'inspiration, l'authenticité et l'intégrité des livres saints?

R. Un livre est *inspiré* lorsque Dieu lui-même a révélé les choses qu'il contient, et que l'auteur ne pouvait pas naturellement connaître; lorsqu'il l'a dirigé dans le choix des choses que l'auteur connaissait, et l'a préservé d'erreur en les écrivant; *authentique* lorsqu'il est véritablement de l'auteur auquel on l'attribue; *intègre* lorsqu'il est parvenu jusqu'à nous tel qu'il sortit des mains de l'auteur, sans aucun changement essentiel.

Q. Comment savons-nous que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont inspirés, authentiques et intègres?

R. Nous savons que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont inspirés, authentiques et intègres par le témoignage des Juifs et des Chrétiens, par le témoignage des martyrs, enfin par l'enseignement de l'Église dont l'infaillibilité est prouvée par des miracles incontestables.

Q. Toutes les vérités de la Religion se trouvent-elles dans l'Écriture sainte?

R. Toutes les vérités de la Religion ne se trouvent pas dans

Digitized by Google

l'Écriture sainte. Il y en a plusieurs qui ont été transmises par la tradition.

Q. Qu'est-ce que la tradition?

R. Tradition veut dire témoignage ou vérité transmise. Nous entendons ici par tradition la parole de Dieu non écrite dans les livres saints et transmises par les pères aux enfants.

Q. Combien y a-t-il de traditions?

R. Il y a deux traditions. La tradition juive et la tradition chrétienne. La tradition juive est la parole de Dieu non écrite dans l'Ancien Testament, conservée chez les Juifs de vive voix ou par écrit.

Q. Qu'est-ce que la tradition chrétienne?

R. La tradition chrétienne, c'est la parole de Dieu non écrite dans le Nouveau Testament, que les Apôtres ont reçue de la bouche de Jésus-Christ, qu'ils ont transmise de vive voix à leurs disciples et qui est venue jusqu'à nous par l'enseignement ou par les écrits des pères de l'Église et des pasteurs.

Q. Quelles sont les deux grandes sources des vérités de la Religion?

R. Les deux grandes sources des vérités de la Religion, sont l'Écriture et la tradition. Nous devons croire les vérités transmises par la tradition universelle de l'Église, comme celles qui sont contenues dans l'Écriture, puisqu'elles sont également la parole de Dieu.

IIIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME.

Q. Qu'est-ce que Dieu?

R. Dieu est un esprit infini, éternel, tout-puissant, qui voit tout, qui entend tout, qui est partout; qui a créé le monde par sa puissance, et qui le gouverne par sa sagesse.

Q. Quelles preuves avez-vous de l'existence de Dieu?

R. Nous avons bien des preuves de l'existence de Dieu. En voici trois seulement : 1° il n'y a point d'effet sans cause. Un tableau suppose un peintre, une maison suppose un architecte; de même

Digitized by Google

le monde suppose une cause qui l'a créé. Ainsi la vue de l'univers est une preuve sensible de l'existence de Dieu. 2° Le témoignage de tous les hommes. Tous les peuples ont cru à l'existence de Dieu. On devrait regarder comme un fou celui qui oserait dire que cette croyance est fausse. 3° L'absurdité de l'athéisme. Nier l'existence de Dieu, c'est admettre des effets sans cause, un homme sans âme; c'est se croire plus éclairé que tout le genre humain.

Q. Quelles sont les principales perfections de Dieu?

R. Les principales perfections de Dieu sont : 1° l'éternité : Dieu étant l'Être infini, il n'a point eu de commencement, et il n'aura point de fin; 2° l'indépendance : Dieu étant infini, il ne dépend de personne, tout dépend de lui, il est le maître de toutes choses, il n'arrive rien que par sa permission ou par sa volonté; 3° l'unité : Dieu étant infini, il est nécessairement un; 4° la spiritualité : Dieu, étant infini, n'a pas de corps, parce que tout corps est borné, imparfait, sujet au changement et à la dissolution. Créés à l'image de Dieu, nous devons retracer en nous ces différentes perfections.

Q. Qu'entend-on par les mains, les bras, les oreilles, les yeux de Dieu?

R. Par les mains de Dieu, on veut dire qu'il fait tout; par ses bras, qu'il peut tout; par ses oreilles, qu'il entend tout; par ses yeux, qu'il voit tout. C'est une manière de parler par laquelle Dieu veut bien se mettre à notre portée. De même par la colère de Dieu on entend la justice avec laquelle il punit le péché; mais Dieu ne se met pas en colère.

Q. Quelles sont les autres perfections de Dieu?

R. Les autres perfections de Dieu sont l'intelligence : puisque Dieu est infini, il connaît tout, le passé, le présent et l'avenir, ou plutôt il n'y a pour Dieu ni passé ni avenir, tout lui est présent. La bonté, la sainteté, la miséricorde, sont encore d'autres perfections de Dieu. En un mot, Dieu possède toutes les perfections sans aucun mélange d'imperfection.

Q. Qu'est-ce que la Providence de Dieu?

R. La Providence est l'action par laquelle Dieu conserve et dirige toutes les créatures à leur fin.

Q. Donnez-nous quelques preuves de la Providence.

R. Voici quelques preuves de la Providence : 1° le spectacle de

Digitized by Google

l'univers, dont l'harmonie révèle une cause intelligente qui le conduit; 2° le témoignage de tous les peuples, qui ont toujours cru à un Dieu qui gouverne le monde et qui lui ont offert des prières et des sacrifices; 3° l'absurdité du déisme. Nier la Providence, c'est admettre un Dieu aveugle, sourd, muet, paresseux, qui laisse aller le monde au hasard et qui voit du même œil l'homme qui l'adore et celui qui l'outrage.

IVe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES OEUVRES. OUVRAGE DES SIX JOURS. — PREMIER JOUR.

Q. Quelle fut la première parole que Dieu prononça en créant le monde?

R. La première parole que Dieu prononça en créant le monde fut celle-ci : « *Que la lumière soit,* » *et la lumière fut.* Cette parole si simple, et aussitôt suivie de son effet, nous montre la toute-puissance de Dieu. Celui qui peut tout, opère ce qu'il veut en parlant.

Q. Dieu n'aurait-il pas pu créer le monde en un instant?

R. Dieu aurait pu créer le monde en un instant; mais en mettant six jours pour le tirer du néant et l'arranger, il a voulu nous apprendre qu'il est libre d'agir comme il lui plaît.

Q. En quel état était la terre lorsque Dieu la créa?

R. Lorsque Dieu créa la terre, elle se trouva nue, sans ornement, sans habitants, et toute environnée d'eaux profondes, et ces eaux étaient enveloppées d'un brouillard épais.

Q. Qu'est-ce que la lumière?

R. Il est impossible de savoir ce que c'est que la lumière. Nous savons bien qu'elle existe, mais nous ne pouvons pas la comprendre : c'est un mystère de la nature qui nous apprend à croire avec docilité les mystères de la foi.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il créé la lumière?

R. Dieu a créé la lumière pour nous faire jouir du spectacle de

Digitized by Google

l'univers, nous en faire admirer les beautés et nous mettre à même de vaquer à nos occupations.

Q. La lumière arrive-t-elle jusqu'à nous avec bien de la vitesse?

R. La lumière se propage avec une vitesse incompréhensible; dans sept ou huit minutes un de ses rayons parcourt plusieurs millions de lieues.

Q. Pourquoi Dieu veut-il que la lumière se propage avec tant de vitesse et dans tous les sens?

R. Dieu veut que la lumière se propage avec tant de vitesse et dans tous les sens, pour qu'une infinité d'objets puissent être perçus en un instant par un grand nombre de personnes, et que la nuit soit promptement dissipée.

Q. Quels sont les autres bienfaits de la lumière?

R. Les autres bienfaits de la lumière sont : 1° de colorer les objets afin de nous les faire distinguer; 2° de contribuer à nos usages et à nos plaisirs; car les couleurs embellissent nos vêtements et nos meubles, elles se prêtent à toutes nos situations. Les unes nous environnent de modestie, les autres, d'éclat, quelques-unes, de deuil. 3° La lumière entretient la santé et la vie : ainsi Dieu a tout fait pour nous.

Ve LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES OEUVRES. — SECOND JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le second jour?

R. Le second jour Dieu fit le firmament et sépara les eaux qui enveloppaient toute la terre : il éleva les unes au-dessus du firmament; on les appelle les eaux supérieures : il laissa les autres au-dessous; on les appelle les eaux inférieures.

Q. Qu'est-ce que le firmament?

R. Le firmament ou le ciel est tout cet espace qui s'étend depuis la terre jusqu'aux étoiles fixes.

Q. Quelle est l'étendue du ciel?

Digitized by Google

R. Pour juger de la prodigieuse étendue du ciel, il suffit de savoir 1° que le soleil, qui paraît y tenir si peu de place, est plus d'un million de fois plus gros que la terre dont le circuit est de neuf mille lieues; 2° qu'il est à trente-huit millions de lieues de la terre; 3° que les étoiles fixes sont autant de soleils, et il y en a des milliers. C'est ainsi que le Firmament raconte la gloire de Dieu.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là que nous sommes bien peu de chose dans le monde, si nous ne faisons attention qu'à la place que nous y tenons; mais que nous sommes bien grands, si nous pensons que c'est pour nous que le firmament et toutes ses merveilles ont été créés. Il faut encore conclure que nous devons bien respecter et bien aimer Dieu, puisqu'il est si puissant et que néanmoins il a daigné se faire petit enfant pour nous, et qu'il se donne à nous dans la sainte communion.

Q. Que remarquez-nous sur la couleur du ciel?

R. La couleur du ciel, qui est l'azur, est la plus propre à charmer nos yeux. Cette couleur change quelquefois, par exemple, le matin et le soir, afin de soulager notre vue et de la préparer, soit aux rayons brillants du soleil, soit aux ténèbres de la nuit.

Q. Que trouve-t-on dans l'espace qui sépare la terre du ciel?

R. Dans l'espace qui sépare la terre du ciel on trouve l'air. L'air enveloppe toute la terre et pèse sur nous avec beaucoup de force: chaque homme en porte sur sa tête une colonne qui pèse au moins vingt-un mille livres; nous n'en sommes pas écrasés, parce que l'air qui est dans notre corps fait équilibre à celui qui est sur nous. Si cet équilibre venait à manquer, nous péririons sur-le-champ. Cela nous montre comment notre vie est toujours sous la main de Dieu et combien nous devons craindre de l'offenser.

Q. Pourquoi l'air est-il invisible?

R. L'air qui nous touche de si près est invisible, parce que, s'il était visible, la vue des objets ne serait pas distincte.

Q. Quelle est l'utilité de l'air?

R. 1° L'air est un messager qui nous apporte les odeurs et nous fait connaître la bonne ou mauvaise qualité des viandes; il nous apporte les sons et nous fait connaître ce qui se passe loin de nous, ainsi que la pensée de celui qui parle.

Digitized by Google

Q. Continuez la même réponse.

R. 2° L'air est comme une pompe qui élève de la mer l'eau nécessaire à la fécondité de la terre, et qui la distribue ensuite partout où le Créateur l'ordonne; 3° enfin, l'air nous fait vivre par la respiration. C'est un grand bienfait dont bien des hommes oublient de remercier le Seigneur.

VIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES OEUVRES. — TROISIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le troisième jour?

R. Le troisième jour Dieu plaça la mer dans le lit qu'il lui avait préparé; il ordonna à la terre de paraître et de produire de l'herbe verte, des plantes et des arbres.

Q. Que remarquez-vous sur l'étendue de la mer?

R. Il faut remarquer sur l'étendue de la mer qu'elle n'est ni trop grande ni trop petite: si elle était plus grande, la terre serait un marais inhabitable, parce que nous aurions beaucoup trop de pluies; si elle était plus petite, nous n'en aurions pas assez; la terre serait stérile, et nous mourrions de faim.

Q. Comment Dieu a-t-il empêché l'eau de la mer de se corrompre?

R. Dieu a empêché l'eau de la mer de se corrompre par deux moyens: le premier, c'est le flux et le reflux. La mer est toujours agitée: pendant six heures elle pousse ses eaux du milieu vers les côtes, et pendant six heures elle les rappelle des côtes vers le milieu. Le second, c'est le sel. L'eau de la mer est salée. Ce sel a un autre avantage; il rend l'eau plus lourde et empêche le soleil d'en pomper une trop grande quantité.

Q. Que devons-nous à la mer?

R. Nous devons à la mer un grand nombre de bienfaits. 1° Elle nous fournit la pluie, le poisson, les perles; 2° elle nous apporte,

Digitized by Google

au moyen de la navigation, les richesses de tous les pays; 3° elle facilite la rapide propagation de la Foi chez toutes les nations.

Q. Que fit Dieu après avoir placé la mer dans le lit qu'il lui avait préparé ?

R. Après avoir placé la mer dans le lit qu'il lui avait préparé, Dieu fit paraître la terre, à laquelle il donna le nom d'*aride*, afin de nous apprendre que les biens qu'elle produit ne viennent pas de son fonds.

Q. De quoi la couvrit-il ?

R. Il la couvrit ensuite d'herbe verte, parce que le vert est la couleur qui convient le mieux à notre œil. S'il eût teint la terre en rouge, blanc ou noir, nous n'aurions pu en soutenir la vue.

Q. Quelle propriété Dieu donna-t-il aux herbes ?

R. Dieu donna aux herbes la propriété de porter de la graine, afin de les perpétuer et de les multiplier de manière à pourvoir à notre subsistance et à celle des animaux qui nous servent.

Q. Combien distingue-t-on de parties dans la plante ?

R. On distingue quatre parties dans la plante : 1° la racine, qui fixe et nourrit la plante ; 2° la tige, qui est destinée à porter la graine et le fruit ; 3° la feuille, qui l'embellit, l'échauffe et la nourrit ; 4° la graine ou le fruit, qui sert à nos besoins ou à nos plaisirs, et qui perpétue la plante.

Q. Que faut-il conclure de là ?

R. Il faut conclure de là qu'il suffit d'étudier la moindre fleur pour être rempli de confiance et d'amour envers Dieu, et pour s'écrier avec Notre Seigneur : *Jamais Salomon, dans toute sa gloire, ne fut habillé avec tant de magnificence. Hommes de peu de foi ! si Dieu prend tant de soin d'une herbe qui ne dure qu'un jour, quel soin ne prendra-t-il pas de vous qui êtes ses enfants ?*

Digitized by Google

VIIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES OEUVRES. — SUITE DU TROISIÈME ET COMMENCEMENT DU QUATRIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Que Dieu fit-il encore le troisième jour ?

R. Le troisième jour, Dieu créa encore les arbres de toute espèce. La terre, qui n'était jusqu'alors qu'une prairie, devint tout-à coup un immense verger planté de toutes sortes d'arbres chargés de fruits de mille espèces différentes.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il créé les arbres fruitiers ?

R. Dieu a créé les arbres fruitiers pour nos besoins et pour nos plaisirs. Il nous montre sa tendresse paternelle en nous offrant dans les fruits une nourriture aussi saine qu'agréable et peu coûteuse ; et il nous montre sa sagesse en nous les envoyant dans la saison où nous en avons le plus besoin.

Q. Dieu ne créa-t-il pas aussi d'autres arbres ?

R. Dieu créa aussi d'autres arbres dont les fruits ne servent pas à notre nourriture. Ces arbres sont très-utiles, c'est avec leur bois qu'on fait les maisons, les vaisseaux, les meubles, et qu'on cuit les aliments nécessaires à la vie ; ils nous donnent de l'ombrage, purifient l'air et charment notre vue par la grandeur de leur taille et la beauté de leur verdure.

Q. Voyons-nous toutes les richesses de la terre ?

R. Nous ne voyons pas toutes les richesses de la terre : ses entrailles sont pleines de métaux précieux et fort utiles, tels que l'or et le fer ; Dieu nous les a donnés pour les faire servir à nos usages et non pour y attacher notre cœur.

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le quatrième jour ?

R. Le quatrième jour, Dieu créa le soleil, la lune et les étoiles, le soleil pour présider au jour, et la lune pour présider à la nuit. Les astres ne furent créés que le quatrième jour, pour apprendre à l'homme qu'ils ne sont pas le principe des productions de la terre. Dieu voulait par là prévenir l'idolâtrie.

Q. Pourquoi le soleil est-il si éloigné de la terre ?

Digitized by Google

R. Le soleil est si éloigné de la terre, afin de nous éclairer sans nous éblouir et de nous échauffer sans nous brûler. S'il était plus près de nous, la terre serait brûlée et stérile; s'il en était plus éloigné, la terre serait glacée. Il en serait de même si le soleil était plus gros ou plus petit. C'est ainsi que la distance et la grandeur du soleil nous révèlent la bonté et la sagesse infinie de Dieu.

Q. Que remarquez-vous encore, au sujet du soleil?

R. Je remarque encore, au sujet du soleil, qu'il se lève tous les jours; qu'il fournit sa carrière avec une grande vitesse et qu'il éclaire et qu'il vivifie toute la nature. En cela il est l'image de notre Seigneur, qui est sorti du sein de son Père et qui est retourné dans le ciel après avoir éclairé tous les hommes par sa doctrine, et les avoir sanctifié par ses mérites et ses exemples.

Q. Le soleil se lève-t-il chaque jour au même point?

R. Le soleil ne se lève jamais au même point, c'est pourquoi les jours ne sont pas égaux. Chaque jour, Dieu lui marque le point d'où il doit partir et celui où il doit s'arrêter, afin qu'il répande sa chaleur et sa lumière sur les méchants comme sur les bons. Notre Père céleste a voulu nous apprendre par là que nous devons aimer tous les hommes sans exception, parce qu'ils sont tous nos frères.

VIIIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES ŒUVRES. — SUITE DU QUATRIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Qu'est-ce que Dieu fit encore le quatrième jour?

R. Le quatrième jour Dieu fit encore la lune pour présider à la nuit. Ce bel astre nous rend les plus grands services : il tempère l'obscurité profonde que le soleil laisse en se retirant; il règle les travaux de la campagne; il éclaire l'homme qui a besoin de voyager durant la nuit : il nous révèle à chaque instant la sagesse du Créateur : car chaque jour la lune change, comme le soleil, le moment de son lever et de son coucher.

Q. Que Dieu fit-il encore?

Digitized by Google

R. Dieu fit encore les étoiles. Ce qui doit nous frapper d'étonnement, c'est leur nombre, leur grandeur, leur mouvement continuel et régulier, enfin la puissance infinie de celui qui commande avec tant de pouvoir à cette armée du Ciel. Les étoiles racontent ainsi la gloire de notre Père céleste; elles nous racontent aussi sa bonté et nous invitent à la reconnaissance.

Q. Comment cela?

R. Les étoiles nous rendent de grands services. L'étoile polaire, par exemple, dirige nos voyages par mer et par terre; les autres tempèrent les ténèbres de la nuit en l'absence de la lune. Si elles étaient plus près de nous, elles nous éblouiraient et nous brûleraient; plus éloignées, elles nous seraient inutiles.

Q. Pourquoi Dieu créa-t-il le soleil et la lune?

R. Dieu créa le soleil et la lune pour séparer le jour et la nuit, et pour régler l'ordre des saisons. La lumière, la chaleur, la facilité de vaquer sans crainte à toutes nos occupations; voilà quelques-uns des bienfaits du jour. Ils méritent toute notre reconnaissance.

Q. Quels sont les bienfaits de la nuit?

R. La nuit nous apporte beaucoup de bienfaits : 1° elle nous instruit; en nous ôtant la vue et l'usage des créatures, elle nous rappelle à ce néant d'où nous sommes sortis, à ces ténèbres de l'idolâtrie d'où nous avons été tirés par l'Évangile; 2° elle nous procure le repos et le sommeil; mais elle le fait par degrés et avec respect, pour nous apprendre que toutes les créatures sont faites pour nous, et nous-mêmes pour Dieu.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° La nuit rafraîchit l'air et conserve les herbes et les plantes qui périraient si le soleil était toujours sur l'horizon; 4° elle assure notre existence contre les bêtes sauvages. Ces bêtes sortent pendant la nuit pour chercher leur proie; mais s'il n'y avait point de nuit la faim les forcerait à sortir durant le jour, et l'homme serait sans cesse exposé à leur fureur.

Q. Quel autre service retirons-nous du soleil et de la lune?

R. Nous retirons un autre service du soleil et de la lune : ils règlent l'ordre des saisons. Les quatre saisons sont nécessaires : le printemps prépare, l'été mûrit, l'automne nous prodigue les productions dont nous avons besoin, et l'hiver repose la terre fatiguée.

Digitized by Google

Q. Quels sont les bienfaits et les instructions de chaque saison?

R. Le printemps ranime toute la nature et nous prêche la brièveté de la jeunesse et de la vie; l'été nous donne une partie de ce qui nous est nécessaire et nous apprend que dans l'âge mûr il faut surtout travailler pour le Ciel; l'automne remplit nos maisons de biens; mais il nous avertit en même temps de ne pas y attacher notre cœur. Enfin l'hiver nous fait jouir de ce que les autres saisons nous ont donné; et il nous dit d'être charitables envers ceux qui ont froid et qui ont faim.

IXe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES ŒUVRES. — CINQUIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le cinquième jour?

R. Le cinquième jour Dieu fit les poissons et les oiseaux. Cette nouvelle espèce de créatures, plus parfaite que celles qui précèdent, offre un nouveau sujet d'admiration. 1° C'est une merveille que les poissons puissent vivre dans l'eau de la mer, qui est salée et qui ne produit rien. 2° C'est une autre merveille que la race n'en soit pas anéantie depuis longtemps.

Q. Comment cela?

R. Les plus grands donnent continuellement la chasse aux plus petits, que nul rempart ne peut défendre. Pour se mettre à l'abri, ils se retirent vers les côtes où les grands poissons ne peuvent arriver; mais en sauvant les petits, il semble qu'on condamne les autres à périr en les privant de leur proie. Il en serait ainsi si Dieu n'avait pris soin de leur envoyer des nuées de petits animaux qu'ils engloutissent par milliers dans leur vaste estomac.

Q. Que remarquez-vous encore sur les poissons?

R. Je remarque encore que les poissons, qui devraient en apparence périr de froid, sont tenus très-chaudement par les écailles et par l'huile dont ils sont couverts.

Q. Quelle utilité retirons-nous des poissons?

Digitized by Google

R. Nous retirons des poissons beaucoup d'utilité : leur chair nous nourrit et leurs os servent à un grand nombre d'usages. Il y en a qui viennent chaque année se faire prendre sur nos côtes ; d'autres remontent les fleuves jusqu'à leur source, afin de porter à tous les hommes les bienfaits du Créateur. Cette attention de la Providence doit bien exciter notre reconnaissance et notre amour.

Q. Que Dieu fit-il encore le cinquième jour ?

R. Le cinquième jour Dieu fit encore les oiseaux. Comme les poissons, ils sont nés de la mer, et c'est un grand miracle que cet élément ait produit en un clin d'œil deux espèces d'êtres si différentes. Les oiseaux sont une nouvelle preuve de la sagesse infinie du Seigneur.

Q. Comment cela ?

R. 1° Par la structure de leur corps ; ils sont admirablement disposés pour fendre l'air ; 2° par leur conservation ; ils sont pourvus de tout ce qu'il leur faut pour être à l'abri de l'air et de la pluie, ainsi que de tous les instruments nécessaires pour se procurer leur subsistance.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° Par leurs nids. Ils savent qu'ils auront besoin de nids, le temps où ils doivent le faire, la forme et la grandeur qu'ils doivent avoir. Ce n'est pas l'homme, mais Dieu, qui a enseigné tout cela aux oiseaux.

Q. Achevez la même réponse.

R. 4° Enfin les oiseaux sont une preuve de la sagesse de Dieu, par leur instinct. Les oiseaux changent de naturel et d'inclination, du moment où ils ont des œufs à couver ou des petits à nourrir. Ces petites créatures, auparavant si volages, si inquiètes, si avides, si gourmandes, deviennent sédentaires, sobres, courageuses. C'est Dieu qui leur a donné ces qualités si nécessaires à la conservation de leurs petits.

Digitized by Google

Xe LEÇON.

FIN DU CINQUIÈME ET COMMENCEMENT DU SIXIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Que remarquez-vous encore sur les oiseaux?

R. Je remarque encore sur les oiseaux qu'ils changent de pays chaque année. A l'approche de l'hiver, ils vont dans des régions où ils trouvent la chaleur et la nourriture qui leur manqueraient ailleurs. Ils font ces voyages au temps convenable, sans guide, sans cartes, sans provisions, et cependant ils arrivent tous à bon port. C'est la Providence qui les entretient et qui les conduit.

Q. Quelle est l'utilité des oiseaux?

R. Les oiseaux nous sont d'une grande utilité; leur chair nous nourrit, leurs plumes nous servent à mille usages, leur chant nous réjouit, et ils nous délivrent d'une foule d'insectes dont le trop grand nombre dévorerait nos fruits et nos moissons.

Q. Que nous rappelle la bonté de Dieu à l'égard des oiseaux?

R. La bonté de Dieu à l'égard des oiseaux nous rappelle cette parole de Notre Seigneur : *Est-ce qu'une paire de passereaux ne se vend pas pour deux oboles? et cependant il n'en tombe pas un seul sur la terre sans la permission de votre Père céleste : combien plus ne prend-il pas soin de vous, hommes de peu de foi?*

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le sixième jour?

R. Le sixième jour, Dieu fit d'abord les animaux domestiques; on entend par là toutes les bêtes de services destinées à obéir à l'homme, à le soulager dans ses travaux et à le fournir de vêtements et de nourriture. C'est en faveur de l'homme devenu pécheur qu'ils ont été créés.

Q. Quelles sont leurs principales qualités?

R. Les principales qualités des animaux domestiques, c'est la docilité, ils obéissent à la voix d'un enfant; c'est la sobriété, ils mangent peu et se contentent de ce qu'il y a de moins utile dans les productions de la terre; c'est enfin l'espèce d'amitié qu'ils nous portent, ils connaissent leur maître et sont toujours disposés à le servir.

Digitized by Google

Q. Quels sont leurs principaux services ?

R. Leurs principaux services sont de transporter nos marchandises ou de nous transporter nous-mêmes rapidement d'un lieu à l'autre ; de labourer nos champs ; de nous nourrir de leur lait ; de nous habiller de leur toison. Pour toute récompense, ils ne demandent qu'un peu d'herbe ; et, par un miracle de tous les jours, cette herbe se change en ruisseau de lait. Parce que ce bienfait est journalier, ce n'est pas une raison pour nous d'en être moins reconnaissants.

Q. Que Dieu fit-il encore le sixième jour ?

R. Le sixième jour Dieu fit encore les insectes et les reptiles. La sagesse et la puissance de Dieu ne brillent pas avec moins d'éclat dans la création du plus petit insecte, que dans celle du firmament.

Q. Comment peut-on le montrer ?

R. On peut le montrer : 1° par les riches parures dont il a orné les insectes ; il les a vêtus avec une magnificence royale ; sur leurs vêtements brillent la pourpre, l'or, les diamants et les plus riches couleurs ; 2° par les armes qu'il leur a données pour se défendre ; 3° par les outils qu'il leur a fournis pour travailler, car chaque insecte a sa profession. Les uns sont tisserands, comme l'araignée ; les autres sont distillateurs, comme l'abeille ; tous sont chimistes et mathématiciens, c'est-à-dire qu'ils savent distinguer parfaitement les plantes qui leur conviennent et la manière de construire leurs demeures pour les rendre chaudes, commodes, agréables et suffisantes pour se loger eux et leurs familles. Comment ne pas admirer et bénir la Providence !

XIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE DIEU. — DIEU CONSIDÉRÉ DANS SES OEUVRES. — SUITE DU SIXIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Que nous apprennent les fourmis ?

R. Les fourmis nous apprennent, comme toutes les créatures, à glorifier Dieu. Elles nous apprennent aussi à être prévoyants et zélés

Digitized by Google

au travail; enfin, elles nous montrent la tendresse que les parents doivent avoir pour leurs enfants, et le soin qu'ils doivent prendre de leur éducation.

Q. Que nous apprennent les abeilles?

R. Les abeilles nous apprennent à respecter nos supérieurs, à aimer et à secourir notre prochain. Elles nous invitent aussi à remercier leur Créateur et le nôtre; car c'est par ses ordres et pour nous qu'ils composent leur miel.

Q. Que nous apprennent les vers à soie?

R. Les vers à soie nous apprennent 1° combien est grande la puissance de Dieu, qui d'un simple vermisseau fait une source de richesses pour des provinces entières; 2° combien l'humilité est agréable à Dieu, puisque, dans la Religion comme dans la nature, il se sert des petits et des humbles pour opérer les plus grandes choses; 3° combien nous sommes insensés de tirer vanité de nos habits, puisque les plus précieux sont la dépouille d'un ver.

Q. Quels services nous rendent les reptiles et les animaux sauvages?

R. Les reptiles et les animaux sauvages nous rendent un grand nombre de services. Ils nous apprennent à respecter et à craindre Dieu dont la puissance a créé tant d'animaux redoutables et dont la main paternelle qui les tient enchaînés dans les déserts et les rochers, pourrait les déchaîner s'il le voulait. Ils nous fournissent aussi de précieuses fourrures et dévorent les cadavres des autres animaux qui pourraient corrompre l'air s'ils restaient sur la terre.

Q. Que faut-il penser des choses que nous ne comprenons pas dans la nature?

R. Il faut penser des choses que nous ne comprenons pas dans la nature: 1° qu'elles sont, comme les autres, l'ouvrage d'un Dieu infiniment bon et infiniment sage; 2° qu'elles nous sont utiles, parce qu'elles tiennent à tout le reste de la création; 3° qu'elles nous font connaître notre ignorance et nous apprennent à croire les mystères de la Religion; 4° qu'un grand nombre servent à exercer notre vertu, à expier nos péchés et contribuent ainsi à nous sanctifier: ce qui est le but que Dieu s'est proposé en créant le monde.

Q. Qu'entendez-vous en disant que tout est en harmonie dans le monde?

Digitized by Google

R. En disant que tout est en harmonie dans le monde j'entends que toutes les parties de l'univers se rapportent les unes aux autres, qu'elles se supposent, qu'elles s'engrènent pour ainsi dire les unes dans les autres, comme les roues d'une horloge; que si on y retranchait ou si on y ajoutait la moindre chose, l'équilibre serait rompu; il n'y aurait plus d'ordre ni de beauté.

Q. Comment devons-nous envisager le monde?

R. Nous devons envisager le monde comme un livre dans lequel Dieu a écrit son existence, sa bonté, sa sagesse, sa puissance; nos devoirs envers lui, envers notre prochain et envers nous-mêmes. Si nous savons lire dans ce beau livre, nous verrons Dieu présent partout, et la pensée de sa présence nous sanctifiera en nous remplissant de respect, de confiance et d'amour.

XIIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE L'HOMME.—L'HOMME CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME.

Q. Que Dieu fit-il encore le sixième jour?

R. Le sixième jour Dieu fit encore l'homme, en disant : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* Le monde existait comme un livre magnifique où Dieu avait écrit ses perfections adorables, mais il n'y avait point de lecteur; le monde était un brillant palais, mais il n'y avait point de roi pour l'habiter et en jouir : c'est pourquoi Dieu fit l'homme.

Q. Pourquoi Dieu fit-il l'homme le dernier?

R. Dieu fit l'homme le dernier, parce qu'il est le roi de toutes les créatures et qu'il convenait que tout fût préparé pour le recevoir.

Q. Pourquoi Dieu dit-il : Faisons l'homme?

R. Dieu dit : *Faisons l'homme,* et non pas, *que l'homme soit.* Pour montrer la grandeur de l'ouvrage qu'il allait faire, il se consulte, il délibère, enfin il dit *Faisons.* Il prit donc du limon de la terre et en forma le corps de l'homme; ensuite il lui donna une âme. Ainsi, l'homme est composé d'un corps et d'une âme.

Digitized by Google

Q. Qu'annonce le corps de l'homme?

R. Le corps de l'homme annonce d'abord la puissance et la sagesse infinie du Créateur, ensuite il marque la dignité de l'homme. Aux yeux de la raison notre corps est un chef-d'œuvre digne d'admiration, et aux yeux de la foi un temple vivant du Saint-Esprit digne du plus profond respect.

Q. Qu'est-ce que l'âme?

R. L'âme est ce principe spirituel, libre, immortel, qui pense, qui veut et qui agit en nous. Notre âme est spirituelle, c'est-à-dire qu'elle n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur, qu'elle ne peut être ni vue de nos yeux ni touchée de nos mains. Notre âme est spirituelle, puisque ses opérations sont spirituelles.

Q. Notre âme est-elle libre?

R. Notre âme est libre, c'est-à-dire qu'elle peut vouloir ou ne pas vouloir, agir ou ne pas agir. Les créatures visibles ne sont pas libres, puisqu'elles font toujours et invariablement la même chose. Nous sentons que nous sommes libres parce que nous éprouvons de la joie quand nous avons fait le bien, et des remords quand nous avons fait le mal.

Q. Notre âme est-elle immortelle?

R. Notre âme est immortelle, c'est-à-dire qu'elle ne mourra jamais, elle ne peut pas se dissoudre comme le corps, puisqu'elle n'a point de parties. Dieu seul pourrait l'anéantir, et Dieu a dit qu'il ne l'anéantirait jamais, mais qu'il la récompenserait ou la punirait pendant toute l'éternité.

Q. Montrez-nous que l'homme a été fait à l'image de Dieu.

R. L'homme a été fait à l'image de Dieu, car Dieu est un pur esprit; l'homme par son âme est un pur esprit. — Dieu est libre et éternel; l'homme par son âme est libre et immortel. — Dieu est le roi de tout l'univers; l'homme est le lieutenant de Dieu et le roi de tout ce qui l'environne. — Tout se rapporte à Dieu; tout se rapporte à l'homme, mais l'homme doit se rapporter à Dieu.

Q. Que concluez-vous de là?

R. Puisque nous sommes créés à l'image de Dieu, je conclus que nous sommes bien grands et que nous devons bien craindre de rien faire qui soit indigne de nous.

Digitized by Google

XIIIe LEÇON.

CONNAISSANCE DE L'HOMME. — L'HOMME CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LES CRÉATURES.

Q. Que nous montrent les rapports de l'homme avec les créatures?

R. Les rapports de l'homme avec les créatures nous montrent la bonté de Dieu et la dignité de notre nature. L'homme a été créé pour être 1° le roi, 2° l'usufruitier, 3° le pontife de l'univers.

Q. Qu'est-ce à dire que l'homme est le roi de l'univers?

R. L'homme est le roi de l'univers, c'est-à-dire que Dieu lui donna le commandement de toutes les créatures. Tant que l'homme fut innocent, les créatures se soumirent librement à sa volonté; elles se révoltèrent contre lui aussitôt qu'il se révolta contre Dieu. Cependant il n'a pas perdu toute sa puissance.

Q. Qu'est-ce à dire que l'homme est l'usufruitier de l'univers?

R. L'homme est l'usufruitier de l'univers, c'est-à-dire qu'il jouit de toutes les créatures et que toutes se rapportent à lui.

Q. Comment cela?

R. Au moyen de ses cinq sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, il attire à lui toutes les créatures et les fait servir à ses usages et à ses plaisirs. En mangeant un morceau de pain, nous jouissons de tout l'univers; car pour produire un morceau de pain et le porter à notre bouche, il faut le concours de tous les éléments, des hommes et de Dieu lui-même.

Q. Qu'est-ce à dire que l'homme est le pontife de l'univers?

R. L'homme est le pontife de l'univers, c'est-à-dire qu'il est obligé de rapporter tout à Dieu et de lui offrir toutes les créatures. Dieu a tout fait pour sa gloire; mais les créatures ne peuvent pas glorifier Dieu d'une manière digne de lui : elles n'ont ni esprit pour le connaître, ni cœur pour l'aimer, ni bouche pour le bénir. C'est l'homme qui doit les acquitter de tous ces devoirs envers leur Créateur.

Q. Que fit Dieu après avoir créé l'homme?

R. Après avoir créé l'homme, Dieu le couronna roi de tout l'uni-

Digitized by Google

vers ; il le conduisit dans le palais qu'il lui avait préparé. Ce palais était un jardin délicieux, planté de toutes sortes d'arbres chargés des plus beaux fruits : c'est ce qu'on appelle le Paradis terrestre. Quand Adam y fut entré, Dieu fit venir devant lui tous les animaux ; Adam leur donna à chacun un nom comme à ses domestiques, et tous se soumirent à leur nouveau roi.

Q. Comment l'homme devait-il gouverner le monde?

R. L'homme devait gouverner le monde avec sagesse et équité, c'est-à-dire qu'il devait faire servir toutes les créatures à la gloire de Dieu et à sa propre sanctification. Adam le fit ainsi tant qu'il fut innocent ; nous devons l'imiter et ne pas suivre l'exemple de la plupart des hommes, qui au lieu de se servir des créatures pour glorifier Dieu, en abusent pour l'offenser.

Q. Les hommes abuseront-ils toujours des créatures?

R. Les hommes n'abuseront pas toujours des créatures, elles seront un jour délivrées. Jusque là, elles gémissent d'être obligées de prendre part à nos iniquités, et attendent le jugement dernier avec impatience.

XIVe LEÇON.

L'HOMME CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC DIEU.

Q. Dans quel état l'homme fut-il créé?

R. L'homme fut créé avec toutes les qualités et tous les priviléges d'une nature parfaite. Il fut encore créé dans un état de grâce et de justice surnaturelle.

Q. Expliquez cette vérité.

R. Au lieu de voir Dieu dans les créatures comme dans un miroir, ce qui suffisait à son bonheur, l'homme fut destiné à le voir face à face, pendant l'éternité, comme les Anges le voient dans le Ciel, ce qui est un bonheur infiniment plus grand, de même que c'est un bonheur beaucoup plus grand pour un fils bien né de voir son père en personne que de voir son portrait.

Q. Dieu devait-il ce bonheur à l'homme?

R. Dieu ne devait pas ce bonheur à l'homme ; et l'homme ne

Digitized by Google

pouvait y arriver par les seules forces de sa nature. C'est pourquoi on l'appelle surnaturel.

Q. Comment l'homme peut-il y parvenir ?

R. L'homme peut y parvenir par la grâce, c'est-à-dire par des lumières et des secours surnaturels que Dieu lui donne et qui ne détruisent pas notre nature, mais la perfectionnent.

Q. Quelle est donc la fin pour laquelle l'homme a été créé?

R. La fin pour laquelle l'homme a été créé, est de connaître, d'aimer et de servir Dieu sur la terre afin de le posséder et de le voir face à face pendant l'éternité.

Q. L'homme innocent était-il heureux?

R. L'homme innocent était très-heureux; son esprit connaissait tout ce qu'il devait connaître; son cœur aimait tout ce qu'il devait aimer; son corps était exempt d'infirmités et immortel. Après avoir adoré, aimé, contemplé Dieu dans ses créatures, il devait aller, sans passer par la mort, le contempler face à face dans le Ciel avec les Anges.

Q. Comment fut créée la première femme?

R. Dieu envoya un sommeil mystérieux à Adam, pendant lequel il lui enleva sans violence une de ses côtes et en forma un corps auquel il unit une âme raisonnable. Ainsi fut créée la première femme. En la voyant, Adam s'écria : *Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair.* Le Seigneur les bénit ensuite, et institua la sainte société du mariage.

Q. Quel commandement Dieu fit-il à nos premiers pères?

R. Jusque là, Dieu n'avait parlé à nos premiers pères que de leur autorité et de leur bonheur, il était bien juste qu'il leur demandât l'hommage de leur reconnaissance. Il leur dit de manger de tous les fruits du Paradis terrestre, excepté le fruit de la science du bien et du mal.

Q. Nos premiers parents devaient-ils obéir à Dieu?

R. Nos premiers parents avaient toutes sortes de raisons d'obéir à Dieu : 1° ce commandement était très-juste; 2° il était très-facile; 3° ils avaient toutes les grâces nécessaires pour l'accomplir; 4° ils avaient tous les motifs de ne pas le violer : leur bonheur et celui de leurs enfants, dans le temps et dans l'éternité, devait être le prix de leur obéissance.

Digitized by Google

Q. Par qui furent-ils tentés?

R. Ils furent tentés par le démon. Dieu, dont la sagesse et la puissance sont infinies, avait formé des créatures purement matérielles, comme les plantes et les animaux; d'autres matérielles et spirituelles, comme l'homme; d'autres enfin purement spirituelles, comme les Anges.

Q. Qu'est-ce que les Anges ?

R. Les anges sont des créatures purement spirituelles et supérieures à l'homme. Quelques-uns se révoltèrent contre Dieu, ils furent aussitôt punis et changés en démons.

XVe LEÇON.

CONNAISSANCE DES ANGES.

Q. En quoi les Anges sont-ils supérieurs à l'homme?

R. Les Anges sont supérieurs à l'homme en science et en force. Ils connaissent beaucoup de choses que l'homme ne connaît pas; ils connaissent aussi bien mieux que nous les choses que nous connaissons; et ils peuvent faire beaucoup de choses que nous ne pouvons pas faire.

Q. En quel état les Anges ont-ils été créés?

R. Tous les Anges ont été créés dans la sainteté et l'innocence, mais cet heureux état ne les rendait pas impeccables : la jouissance éternelle de Dieu devait être la récompense de leur fidélité. Les uns refusèrent de s'humilier devant Dieu, et ils furent changés en démons.

Q. Quelle est l'occupation des mauvais Anges?

R. L'occupation des mauvais Anges, c'est de tenter les hommes et de nous faire tout le mal qu'ils peuvent, comme on le voit par l'exemple du saint homme Job. Cependant, le démon ne peut nous nuire sans la permission de Dieu. Il lui permet de nous tenter afin d'éprouver notre vertu, mais il nous donne toutes les grâces nécessaires pour triompher de ses attaques. Si nous sommes vaincus, c'est toujours notre faute.

Digitized by Google

Q. Y a-t-il quelque distinction parmi les bons Anges?

R. Oui, il y a quelque distinction parmi les bons Anges. Ils se partagent en trois hiérarchies, qui contiennent chacune trois ordres; ces neuf ordres s'appellent les neuf chœurs des Anges. La première hiérarchie renferme les Trônes, les Chérubins et les Séraphins; la seconde, les Puissances, les Vertus et les Dominations; la troisième, les Anges, les Archanges et les Principautés.

Q. Quelles sont les fonctions des bons Anges?

R. La première fonction des bons Anges, c'est d'adorer et de louer Dieu. Saint Jean nous les représente abîmés de respect devant le trône de sa divine majesté, répétant éternellement ce cantique : *Saint, saint, saint, est le Dieu tout-puissant qui a été, qui est, et qui sera.*

Q. Quelle est la seconde fonction des bons Anges?

R. La seconde fonction des bons Anges, c'est de présider au gouvernement du monde visible et invisible, et d'exécuter les ordres de Dieu à l'égard de l'homme. C'est par le ministère des Anges que tous les grands événements de l'Ancien et du Nouveau Testament se sont accomplis.

Q. Quelle est la troisième fonction des bons Anges?

R. La troisième fonction des bons Anges, c'est de veiller à la garde de l'Église universelle. Les saints Pères nous enseignent que des millions d'Anges environnent le bercail de Jésus-Christ, pour le défendre dans la guerre continuelle qu'il soutient contre les mauvais Anges. Ils veillent encore à la garde des royaumes et des empires. L'Écriture nous parle de l'Ange gardien des Perses et des Grecs, et les saints Pères nous disent que chaque Église a pour la garder non-seulement un Évêque, mais encore un Ange protecteur.

Q. Quelle est la quatrième fonction des bons Anges?

R. La quatrième fonction des bons Anges, c'est de veiller à la garde de chacun de nous. Au premier moment de notre existence un Ange est venu se placer à nos côtés pour nous défendre et nous conduire au Ciel. Il présente à Dieu nos prières et nos bonnes œuvres, et il prie pour nous.

Q. Que faut-il conclure de tout l'ouvrage des six jours?

R. Il faut conclure : 1° que Dieu est bien puissant, bien sage

Digitized by Google

et bien bon; 2° que l'homme est bien grand, puisque les créatures inférieures se rapportent à lui, et que les Anges même travaillent continuellement pour lui; 3° que nous devons bien aimer Dieu, user de toutes choses pour sa gloire; et bien nous respecter nous-mêmes; 4° que nous devons observer le dimanche avec beaucoup de fidélité.

XVIe LEÇON.

CHUTE DE L'HOMME.

Q. De quel châtiment Dieu avait-il menacé nos premiers parents?

R. Le châtiment dont Dieu avait menacé nos premiers parents était la mort du corps et de l'âme. Il leur avait dit: *Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez.* Coupables de révolte comme les Anges, comme eux ils devaient être traités; si Dieu n'a pas exécuté ses menaces, nous en sommes redevables à sa grande miséricorde.

Q. Comment tombèrent nos premiers parents?

R. Le démon, sous la figure du serpent, trompa la femme en lui disant que s'ils mangeaient du fruit défendu, ils deviendraient comme des Dieux. La femme, trompée, en mangea. Elle en offrit à son mari. Adam ne fut pas trompé, mais par complaisance pour sa femme il mangea du fruit défendu.

Q. Dans quel état se trouvèrent-ils après leur chute?

R. Après leur chute, le remords et la honte s'emparèrent de leur conscience, ils coururent se cacher parmi les arbres du jardin. Le Seigneur les appela et prononça contre eux une juste condamnation.

Q. Quelle peine prononça-t-il contre le serpent?

R. Il condamna le serpent à ramper sur la terre et à manger la poussière. Dieu voulut nous montrer combien le démon lui est odieux en punissant celui qui avait été l'instrument de son crime. Il lui dit encore: *Je mettrai l'inimitié entre ta race et celle de la femme, et cette race t'écrasera la tête.* Cette parole annonçait un Rédempteur futur.

Digitized by Google

Q. Quelle peine prononça-t-il contre nos premiers parents?

R. Il condamna la femme à enfanter avec douleur et à être assujettie à l'homme; il condamna l'homme à manger son pain à la sueur de son front, et à subir toutes les incommodités de la nature, les maladies et la mort. Il le dépouilla aussi de tous ses priviléges surnaturels.

Q. Que remarquez-vous dans cette punition?

R. Je remarque dans cette punition une grande miséricorde. Dieu avait le droit de faire mourir nos premiers parents aussitôt après leur péché. Cependant, il ne le fait pas; il leur accorde le temps de faire pénitence. De plus, il leur en fournit les moyens: il leur annonce un Rédempteur. Ainsi il leur laisse l'espérance de se relever un jour. Toutes les peines sont bien adoucies quand on a l'espérance de les voir finir et remplacées par un bonheur éternel.

Q. Que Dieu fit-il ensuite?

R. Ensuite, Dieu, touché de compassion pour nos premiers parents, leur donna des habits pour se couvrir. Après cela ils sortirent du Paradis terrestre; un Chérubin, armé d'un glaive étincelant, fut placé à l'entrée pour les empêcher d'y revenir.

Q. Adam fit-il pénitence de son péché?

R. Adam fit pénitence de son péché pendant neuf cent trente ans, et il eut le bonheur de recouvrer les bonnes grâces de son Dieu et de mourir dans son amour.

XVIIe LEÇON.

ACCORD DE LA JUSTICE ET DE LA MISÉRICORDE DIVINE, DANS LA PUNITION DU PÉCHÉ ORIGINEL.

Q. Quelle fut la justice de Dieu dans la punition du péché originel?

R. La justice de Dieu dans la punition du péché originel fut parfaite et à l'abri de tout reproche.

Q. Comment cela?

R. 1° Le commandement que Dieu avait fait à nos premiers pa-

Digitized by Google

rents était très-facile à exécuter : il n'était point au-dessus de leurs forces ; 2° il était très-important ; c'était la marque extérieure de fidélité que Dieu exigeait en reconnaissance des grands biens dont il les avait comblés, et à laquelle il avait attaché leur bonheur ; 3° il était très-clair : nos premiers parents, qui l'avaient très-bien compris, ne pouvaient s'excuser sur l'ignorance de la loi ; ils savaient aussi très-bien quelles seraient les suites de leur désobéissance ; témoin la réponse qu'Ève fit au serpent ; 4° il était très-légitime : c'est Dieu lui-même qui l'avait donné, et Dieu est bien le maître d'accorder ses faveurs aux conditions qu'il lui plaît. De plus, Dieu étant infiniment juste et infiniment bon, il n'y a rien dans la punition du péché originel qui ne soit conforme à une justice et à une bonté infinie.

Q. Quels sont les effets du péché originel?

R. Les effets du péché originel sont la privation de la grâce sanctifiante, l'ignorance, la concupiscence, les souffrances et la mort.

Q. Quelle fut la miséricorde de Dieu dans la punition du péché originel?

R. La miséricorde de Dieu, dans la punition du péché originel, fut aussi parfaite que sa justice. Au lieu de faire mourir nos premiers parents aussitôt après leur péché, comme il en avait le droit, Dieu leur laissa le temps de faire pénitence, et il leur en donna tous les moyens en leur promettant un Sauveur qui leur rendrait tous les biens qu'ils avaient et même de plus grands.

Q. Quelle fut la cause de cette miséricorde?

R. La cause de cette grande miséricorde, fut le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu qui s'offrit à son Père pour expier le péché de nos premiers parents. Ainsi, pour concilier les intérêts de sa justice qui veut punir l'homme, et ceux de sa bonté qui veut lui pardonner, Dieu fera mourir un homme à la place de tous les hommes, et à la considération de cet homme détruit, il pardonnera à tous les autres hommes.

Q. Quel sera cet homme?

R. Cet homme sera l'objet de toute la rigueur de la justice de Dieu, puisqu'il porte les péchés de tous les hommes; il sera aussi infiniment aimé de Dieu, puisque, à sa considération, Dieu pardonnera à tous les hommes. Mais Dieu ne peut traiter avec une

Digitized by Google

rigueur infinie que l'homme chargé de péchés, ni aimer infiniment qu'un autre lui-même, qu'un Dieu. Ce Médiateur sera donc *Homme-Dieu*. Homme, afin de pouvoir souffrir; Dieu, afin de donner un mérite infini à ses souffrances.

Q. Les hommes peuvent-ils être sauvés autrement que par ce Médiateur ?

R. Non, les hommes ne peuvent être sauvés que par ce Médiateur, parce que lui seul étant Homme-Dieu, est capable d'expier le péché et de rétablir l'union surnaturelle entre Dieu et l'homme, que le péché avait détruite.

Q. Comment ont été sauvés les hommes qui ont vécu avant la venue du Médiateur?

R. Les hommes qui ont vécu avant la venue du Médiateur ont été sauvés par les mérites de ce Médiateur. Pour cela ils ont dû croire en lui, cette foi a été nécessaire à tous les hommes et dans tous les temps.

XVIIIe LEÇON.

NÉCESSITÉ ET PERPÉTUITÉ DE LA FOI AU MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION. — HISTOIRE DE JOB.

Q. Notre Seigneur s'est-il incarné pour tous les hommes sans exception?

R. Notre Seigneur s'est incarné pour tous les hommes sans exception. *Il est le sauveur de tous les hommes,* dit l'Apôtre, *mais surtout des fidèles.* Il faut conclure de là que Dieu a donné dans tous les temps et à tous les hommes les grâces nécessaires pour parvenir à une connaissance suffisante du mystère de la Rédemption, et pour opérer leur salut.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Il est certain que les Juifs ont toujours attendu un Rédempteur. Cette attente était le premier article de leur croyance. Quant aux païens, ils étaient, comme les Juifs, enfants d'Adam et de Noé. En s'éloignant du berceau commun, ils emportèrent le sou-

Digitized by Google

venir de la chute de l'homme et des premières promesses d'un Rédempteur.

Q. Ces traditions ne furent-elles pas altérées ?

R. Oui, ces traditions furent altérées par des fables grossières. Néanmoins, on en trouve des restes assez marqués dans l'histoire de tous les peuples païens. De plus, saint Thomas dit que la révélation du Rédempteur fut faite à un grand nombre de gentils. Enfin, il y en eut parmi eux qui prédirent la naissance du Rédempteur, et qui furent comme les prophètes de la gentilité.

Q. Quel fut le plus célèbre ?

R. Le plus célèbre de ces prophètes du Messie parmi les gentils, c'est le saint homme Job.

Q. Racontez son histoire.

R. Job était un prince de l'Orient, il craignait Dieu, et le servait dans toute la droiture de son cœur. Il était extrêmement riche. Le démon demanda à Dieu la permission de le tenter. Dieu la lui accorda. Le démon s'empressa d'en profiter; et dans un même jour il enleva à Job toutes ses richesses, et fit périr ses dix enfants. Job, en apprenant ces tristes nouvelles, se contenta de dire avec beaucoup de résignation : *Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son saint nom soit béni.*

Q. Continuez l'histoire de Job.

R. Le démon, irrité de n'avoir pu porter Job à murmurer contre Dieu, demanda la permission de le frapper dans sa personne. Il l'obtint; et aussitôt Job fut couvert d'une plaie effroyable, qui s'étendait de la tête aux pieds. Pauvre, malade, dégoûtant, il fut obligé de se coucher sur un fumier, et d'ôter avec les morceaux d'un vase de terre cassé le pus qui sortait de ses ulcères.

Q. Quelle autre épreuve eut-il encore à souffrir ?

R. Job eut encore à souffrir une autre épreuve bien pénible. Sa femme lui insulta, et lui dit de maudire le Seigneur. Job lui répondit : *Vous parlez comme une insensée. Puisque nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, n'est-il pas juste que nous recevions aussi les maux qu'il nous envoie ?*

Q. Que lui arriva-t-il ensuite ?

R. Trois princes, amis de Job, ayant appris ses malheurs, vinrent le visiter. Ils prétendirent que Job était coupable de quelque

Digitized by Google

péché, puisque Dieu l'avait ainsi puni. Job répondit qu'il était innocent; ses amis ne voulaient pas l'en croire. C'est alors que Job prononça cette belle prophétie du Rédempteur : *Oui, je le sais, mon Rédempteur est vivant, et je ressusciterai de la terre au dernier jour, et dans ma propre chair je verrai mon Dieu, témoin de mon innocence.*

Q. Dieu abandonna-t-il le saint homme Job?

R. Dieu n'abandonna pas le saint homme Job : il fit connaître son innocence, et obligea ses amis à offrir un sacrifice d'expiation. Job pria pour eux, et Dieu leur pardonna les peines qu'ils avaient faites à ce saint homme. Ensuite le Seigneur rendit à Job autant d'enfants qu'il en avait, doubla toutes ses richesses, et lui accorda une longue vie et une sainte mort.

XIXe LEÇON.

CONNAISSANCE DE LA RELIGION. — C'EST UNE GRANDE GRACE.

Q. Comment faut-il considérer la Religion?

R. Il faut considérer la Religion comme une grande faveur que Dieu nous a faite.

Q. Expliquez cette vérité.

R. Par une bonté toute gratuite, Dieu a destiné l'homme à une fin surnaturelle, c'est-à-dire à une société et à un bonheur auquel il n'avait aucun droit. Il lui a donné tous les moyens d'accomplir les devoirs de cette société, et de parvenir à ce bonheur. Cette société surnaturelle de l'homme avec Dieu, c'est la Religion. La Religion est donc une grande faveur, un grand bienfait, une grande grâce.

Q. Qu'est-ce que la grâce?

R. La grâce est un secours surnaturel que Dieu donne gratuitement aux hommes en vue des mérites de Jésus-Christ pour opérer leur salut. La grâce comprend tous les secours surnaturels. Ainsi, la Religion tout entière est une grâce.

Q. Combien distinguez-vous d'espèces de grâces?

Digitized by Google

R. On distingue deux grandes espèces de grâces: les grâces extérieures, et les grâces intérieures. Les grâces extérieures sont tous les secours sensibles que Dieu nous donne en vue des mérites de Jésus-Christ pour opérer notre salut. Ainsi dans l'Ancien Testament, les promesses, les figures, les prédictions du Messie, la Loi donnée sur le mont Sinaï, le Décalogue, les sacrifices, les enseignements des Prophètes, les exemples des justes, en un mot toute la religion judaïque était une grande grâce, une grâce extérieure. Il en est de même de la Religion chrétienne avec tous les miracles, les discours et les exemples du Sauveur, des Apôtres et des Saints, les enseignements de l'Église.

Q. Qu'est-ce que la grâce intérieure?

R. La grâce intérieure, c'est tout ce qui touche intérieurement notre cœur, éclaire notre esprit, fortifie notre volonté et la porte à opérer notre salut. Cette grâce prend toutes les formes; tantôt c'est un remords, d'autres fois une inspiration de charité, un sentiment de foi et de confiance. Comme les grâces extérieures, les grâces intérieures sont innombrables.

Q. Quel est le principe de la grâce?

R. Le principe de la grâce, ce sont les mérites de Notre Seigneur. La grâce est purement gratuite, c'est-à-dire qu'elle nous est donnée sans aucun mérite de notre part. Cependant celui qui profite bien des grâces qu'il reçoit, acquiert, en vertu des promesses de Dieu, un droit à des grâces nouvelles. La grâce nous est absolument nécessaire ; sans elle nous ne pouvons rien faire de méritoire pour le Ciel. La grâce ne gêne en rien notre liberté, au contraire elle la perfectionne.

Q. Comment pouvons-nous obtenir la grâce ?

R. Nous avons plusieurs moyens d'obtenir la grâce, mais surtout par la prière.

Q. Qu'est-ce que la prière?

R. La prière est une élévation de notre âme vers Dieu pour lui exposer nos besoins et rendre gloire à ses perfections. Par la prière l'homme entretient en lui la Religion, c'est-à-dire le saint commerce qu'il a avec Dieu. La prière obtient la grâce: l'homme, aidé de Dieu, coopère à la grâce et la fait fructifier. Le bénéfice de ce commerce, c'est pour Dieu la gloire, pour l'homme le bonheur.

Digitized by Google

Voilà la première raison pour laquelle la prière nous est absolument nécessaire.

Q. Pourquoi sommes-nous encore obligés de prier ?

R. Nous sommes encore obligés de prier pour accomplir le précepte de Notre Seigneur, qui a dit: *Il faut toujours prier et ne jamais cesser.* Prier toujours, c'est avoir toujours intention de plaire à Dieu dans tout ce qu'on fait. Notre corps ne peut pas vivre sans respirer, de même notre âme sans prier.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de prières ?

R. Il y a deux espèces de prières : la prière intérieure qu'on appelle aussi la prière *mentale.* Elle consiste à s'occuper intérieurement de Dieu et de son salut ; à réfléchir sur les vérités de la Religion, afin d'y conformer notre conduite. Tout le monde peut et doit faire cette prière intérieure.

Q. Quelle est la seconde espèce de prière ?

R. La seconde espèce de prière, c'est la prière extérieure ou *vocale.* Elle consiste à prononcer certaines paroles déterminées, comme l'oraison Dominicale. Pour être agréable à Dieu, elle doit être accompagnée de la prière intérieure : car c'est du cœur et non pas des lèvres que vient la véritable prière.

Q. Quelles sont les qualités de l'une et de l'autre prière ?

R. Les qualités de l'une et de l'autre prière sont l'attention, la dévotion, la modestie, la persévérance et l'union avec Jésus-Christ. La prière est toute-puissante, car il est écrit : *Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière vous sera donné.*

XXe LEÇON.

CE QUE C'EST QUE LA RELIGION.

Q. Qu'est-ce que la Religion ?

R. La Religion, suivant saint Augustin, est le lien qui unit l'homme à Dieu ; en d'autres termes la Religion est la société de l'homme avec Dieu.

Q. Expliquez cette réponse.

Digitized by Google

R. Entre les parents et les enfants il existe des liens ou des rapports naturels et sacrés. De même il en existe entre Dieu Créateur et père de l'homme, et l'homme créature et enfant de Dieu. Le lien qui existe entre l'homme et Dieu est même plus sacré que celui qui unit un fils à son père.

Q. Pourquoi ?

R. Parce que nous devons bien plus à Dieu qu'un fils ne doit à son père : Dieu est notre créateur et notre fin dernière, ce que ne sont pas les auteurs de nos jours. Ainsi nos devoirs envers Dieu sont bien plus saints que les devoirs des enfants envers leurs parents.

Q. Que veut dire le mot Religion ?

R. Le mot Religion vent dire lien par excellence, ou second lien : lien par excellence, parce que la Religion nous unit d'une manière surnaturelle à Dieu, qui est l'être le plus parfait; second lien, voici pourquoi : avant le péché, l'homme était uni à Dieu ; le péché brisa cette union ; Notre Seigneur, en s'offrant à son Père pour être notre victime, l'a rétablie. C'est donc à juste titre que cette nouvelle union de l'homme avec Dieu s'appelle Religion ou second lien.

Q. Y a-t-il une autre religion que la Religion de Jésus-Christ ?

R. Non, il n'y a pas d'autre religion que la Religion de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ seul étant Dieu et homme tout ensemble, a pu expier le péché, réconcilier l'homme avec Dieu, et rétablir le lien surnaturel qui les unissait. Ainsi la Religion de Jésus-Christ ou la Religion chrétienne est la seule véritable, et elle est aussi ancienne que le monde.

Q. Montrez-nous que la Religion chrétienne est aussi ancienne que le monde.

R. La Religion chrétienne est aussi ancienne que le monde, puisqu'elle remonte jusqu'au jour où Jésus-Christ s'offrit à son Père pour racheter l'homme, et qu'elle a toujours eu pour objet de sa foi et de son espérance le même Médiateur et les mêmes récompenses.

Q. La Religion a-t-elle toujours été aussi développée qu'elle l'est aujourd'hui ?

R. Non, la Religion n'a pas toujours été aussi développée qu'elle l'est aujourd'hui. Semblable à l'homme pour qui elle est établie, elle a eu ses différents âges : son enfance depuis Adam jusqu'à

Digitized by Google

Moïse, son adolescence depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, son âge parfait depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde. Pour cela elle n'a pas cessé d'être la même, comme l'homme, en passant par ses différents âges, ne cesse pas d'être le même homme.

Q. Quelle différence y a-t-il entre les fidèles qui ont précédé la venue du Messie et ceux qui l'ont suivie ?

R. La différence, c'est que les anciens justes croyaient en Jésus-Christ promis, tandis que nous croyons en Jésus-Christ venu. Notre foi, notre espérance, notre Religion est la même que celle des Patriarches et des Prophètes.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il fait attendre si longtemps le Messie ?

R. Dieu a fait attendre si longtemps le Messie, 1° afin que l'homme connût par une longue expérience de ses misères le besoin qu'il avait d'un Rédempteur, et qu'il le désirât plus ardemment; 2° afin qu'il ne pût méconnaître Jésus-Christ pour le Messie, en voyant que toutes les figures, toutes les promesses, toutes les prophéties, venaient s'accomplir et se vérifier en lui.

Q. Quel a été l'objet de toutes les pensées de Dieu depuis le péché originel ?

R. L'objet de toutes les pensées de Dieu depuis le péché originel, a été de sauver l'homme. Avant la venue du Messie, tous ses desseins ont eu pour but de préparer la Rédemption; et depuis, de là maintenir et de l'étendre à tous les hommes. Le fruit que nous devons retirer de là, c'est d'aimer Dieu constamment et uniquement.

Q. Pourquoi Dieu n'a-t-il fait connaître que par degrés le mystère de la Rédemption ?

R. Dieu n'a fait connaître que par degrés le mystère de la Rédemption, pour ménager la faiblesse de l'homme. Il fallait qu'une foule de miracles le disposassent à croire le plus grand de tous.

Digitized by Google

XXIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.—1re PROMESSE : ADAM ET ABEL, PREMIÈRE ET DEUXIÈME FIGURE DU MESSIE.

Q. Comment Dieu faisait-il connaître le Rédempteur aux premiers hommes ?

R. Dieu faisait connaître le Rédempteur aux premiers hommes 1° par des promesses; 2° par des figures; 3° par des prophéties.

Q. Qu'entendez-vous par les figures du Messie ?

R. Par les figures du Messie, j'entends certaines actions, certains événements, certains personnages qui représentaient d'avance les différents caractères et les différentes actions du Messie. Nous ne rapporterons que les principales.

Q. Comment savons-nous que les Patriarches, les sacrifices et le peuple juif tout entier, étaient la figure du Rédempteur ?

R. Nous savons que les Patriarches, les sacrifices et le peuple juif tout entier, étaient la figure du Rédempteur, 1° par l'autorité de Notre Seigneur lui-même, des Apôtres et des Évangélistes: saint Paul en particulier dit que Jésus-Christ est la fin de la loi de Moïse, et que tout ce qui arrivait aux Juifs était la figure de ce qui s'accomplit chez les Chrétiens.

Q. Comment le savons-nous encore ?

R. Nous le savons encore 2° par l'autorité des Pères de l'Église: saint Augustin dit que tout le peuple juif n'était qu'une grande figure du Messie; 3° par la conformité des figures avec Notre Seigneur; car en voyant plusieurs portraits d'un roi faits par différents peintres, personne ne dit qu'aucun de ces peintres n'a eu dessein de représenter le roi, et que tous ces portraits ne lui ressemblent que par hasard.

Q. Les Patriarches et les anciens Juifs connaissaient ils en général le sens des promesses, des figures et des prophéties du Rédempteur ?

R. Les Patriarches et les anciens Juifs connaissaient en général le sens des promesses, des figures et des prophéties du Rédempteur. Les plus instruits, dit saint Thomas, en avaient une connaissance

Digitized by Google

claire; les autres, toute celle qui était nécessaire à leur salut.

Q. Quelle est la première promesse du Messie ?

R. La première promesse du Messie est celle que Dieu fit à nos parents dans le Paradis terrestre : il dit au serpent que la femme lui écraserait la tête. Cette promesse annonce à l'homme qu'il aura un Rédempteur; mais voilà tout. Les promesses suivantes expliqueront la première.

Q. Quelle fut la première figure du Messie ?

R. La première figure du Messie, c'est Adam. — Adam est le père de tous les hommes selon la chair; Notre Seigneur est le père de tous les hommes selon l'esprit. — Adam s'endort, et d'une de ses côtes Dieu lui forme une compagne avec qui il sera uni pour toujours et qui lui donnera une grande postérité; Notre Seigneur meurt sur la croix; de son côté entr'ouvert Dieu tire l'Église avec laquelle Notre Seigneur sera uni jusqu'à la fin des siècles, et qui lui donnera de nombreux enfants.

Q. Continuez la même figure.

R. Adam pécheur est chassé du Paradis et est condamné au travail, aux souffrances et à la mort; Notre Seigneur chargé des péchés du monde, quitte le Ciel et se condamne au travail, aux souffrances et à la mort. Il sauve tous les hommes par son obéissance, comme Adam les avait tous perdus par sa désobéissance.

Q. Qui étaient les Patriarches ?

R. Les Patriarches sont les premiers ancêtres du Messie, tels que Abel, Seth, Noé, Abraham, Isaac, Jacob. Le mot Patriarche veut dire père de famille. On compte trente-quatre Patriarches depuis la création du monde jusqu'à la servitude d'Égypte : ils sont des figures vivantes du Messie.

Q. Quelle était leur vie ?

R. La vie des Patriarches était simple, frugale et laborieuse; leurs richesses consistaient en troupeaux nombreux; ils habitaient sous des tentes; ils passaient souvent d'un lieu à un autre. Ce genre de vie leur rappelait et nous rappelle aussi que l'homme est un voyageur sur la terre.

Q. Quelle est la seconde figure du Messie ?

R. La seconde figure du Messie, c'est Abel. — Abel offre un sacrifice qui est agréable à Dieu; Notre Seigneur offre un sacrifice

Digitized by Google

qui est infiniment plus agréable à Dieu, son Père. — Abel innocent est conduit à la campagne et mis à mort par Caïn, son frère; Notre Seigneur, l'innocence même, est conduit hors de Jérusalem et mis à mort par les Juifs, ses frères. — Le sang d'Abel crie vengeance contre Caïn; le sang de Notre Seigneur crie miséricorde pour nous. — Caïn, meurtrier d'Abel, est condamné à errer comme un vagabond sur la terre; les Juifs, meurtriers de Notre Seigneur, sont condamnés à errer sur toute la terre, sans prêtres, sans rois, sans sacrifices.

XXIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — NOÉ, TROISIÈME FIGURE DU MESSIE.

Q. Comment s'appelle le fils que Dieu donna à nos premiers parents à la place d'Abel?

R. Le fils que Dieu donna à nos premiers parents pour remplacer Abel fut appelé Seth. C'est lui qui conserva sur la terre le culte du vrai Dieu.

Q. Comment s'appelèrent les descendants de Seth?

R. Les descendants de Seth s'appelèrent *Enfants de Dieu,* parce qu'ils vivaient suivant l'esprit de la Religion; les descendants de Caïn, au contraire, furent appelés *Enfants des hommes,* parce qu'ils s'abandonnaient à tous les penchants corrompus de leur cœur.

Q. Dieu envoya-t-il quelqu'un pour rappeler les enfants des hommes à la pénitence?

R. Pour rappeler les enfants des hommes à la pénitence, Dieu envoya Hénoch. Il ne cessa de les exhorter à se convertir. Dieu l'enleva ensuite tout vivant dans le Ciel, d'où il reviendra avant la fin du monde, pour exhorter les pécheurs à se corriger.

Q. Les enfants de Dieu furent-ils toujours fidèles au Seigneur?

R. Les enfants de Dieu ne furent pas toujours fidèles au Seigneur. Ils firent alliance avec les enfants des hommes, qui les corrompi-

Digitized by Google

rent; car les mauvaises compagnies furent toujours le commencement du mal. La terre fut bientôt souillée de crimes.

Q. Comment Dieu punit-il les hommes?

R. Dieu punit les hommes par le déluge. La terre et les plus hautes montagnes furent couvertes d'eau pendant cent quarante jours.

Q. Tous les hommes périrent-ils par le déluge?

R. Tous les hommes ne périrent pas par le déluge; Noé et sa famille, en tout huit personnes, furent sauvés dans l'arche avec des animaux de chaque espèce pour repeupler la terre.

Q. Qu'est-ce que l'arche?

R. L'arche était un grand vaisseau que Noé construisit par l'ordre de Dieu, et dans lequel il entra au moment du déluge. Il mit cent vingt ans à le fabriquer. Dieu voulait par là donner aux pécheurs le temps de faire pénitence.

Q. Que fit Noé en sortant de l'arche?

R. Noé, en sortant de l'arche, fit ce qu'on doit toujours faire lorsqu'on a reçu quelque bienfait de Dieu; il témoigna sa reconnaissance au Seigneur, en lui offrant un sacrifice. Le Seigneur lui promit de ne plus faire périr le monde par le déluge.

Q. Noé est-il la figure de Notre Seigneur?

R. Noé est la troisième figure de Notre Seigneur. — Noé veut dire Consolateur. Jésus veut dire Sauveur. — Noé seul trouve grâce devant Dieu. Notre Seigneur seul trouve grâce devant son Père. — Noé bâtit une arche qui le sauve, et sa famille avec lui, du déluge universel. Notre Seigneur bâtit son Église pour sauver de la mort éternelle tous ceux qui voudront y entrer. — Plus les eaux montaient, plus l'arche s'élevait vers le Ciel. Plus l'Église éprouve de tribulations, plus elle s'élève à Dieu, plus elle devient parfaite. — Noé a été choisi pour être le père d'un monde nouveau. Notre Seigneur a été choisi pour peupler la terre de justes et le Ciel de saints.

Digitized by Google

XXIIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DEUXIÈME PROMESSE ET QUATRIÈME FIGURE DU MESSIE : MELCHISEDECH.

Q. Qu'arriva-t-il après le déluge?

R. Après le déluge, la vie des hommes diminua sensiblement. Le long séjour des eaux sur la terre affaiblit la vertu des plantes, corrompit l'air, et fit perdre à la nature sa vigueur primitive.

Q. Quels furent les fils de Noé?

R. Les fils de Noé furent Sem, Cham et Japhet; c'est d'eux que sont venus tous les peuples de la terre.

Q. Furent-ils tous trois bénis de leur père?

R. Cham ayant manqué de respect à Noé, le saint Patriarche le maudit dans la personne de Chanaan, et cette malédiction eut son effet. Cet exemple terrible est bien propre à nous inspirer un grand respect pour nos parents.

Q. Que firent les descendants de Noé avant de se séparer?

R. Avant de se séparer, les descendants de Noé voulurent bâtir une ville et une tour dont le sommet s'élèverait jusqu'au Ciel. Ils voulaient immortaliser leur nom et se mettre à l'abri d'un nouveau déluge. Ce dessein était mauvais et Dieu ne le bénit pas.

Q. Pour quelles raisons était-il mauvais?

R. Il était mauvais pour deux raisons : la première, parce que c'était une pensée de vanité; la seconde, parce que c'était un sentiment d'incrédulité qui l'inspirait, puisque Dieu avait promis de ne plus submerger la terre. L'entreprise fut commencée, mais Dieu confondit le langage des hommes, en sorte que, ne pouvant plus se comprendre, ils furent obligés de renoncer à l'ouvrage. C'est pour cela que cette tour est appelée *Babel*, qui veut dire confusion.

Q. Que devinrent les hommes après la confusion des langues?

R. Ils se séparèrent par grandes familles; et s'éloignant peu à peu, ils finirent par peupler toute la terre. Ils emportèrent avec eux la connaissance des principales vérités de la Religion et le souvenir des grands événements arrivés avant le déluge. De là vient qu'on en trouve des traditions chez tous les peuples du monde.

Digitized by Google

Q. Les peuples conservèrent-ils longtemps la connaissance de la vraie Religion?

R. Les peuples ne conservèrent pas longtemps la connaissance de la vraie Religion. Aveuglés par leurs passions, ils méconnurent le vrai Dieu, et à sa place ils adorèrent les créatures : c'est ainsi que commença l'idolâtrie.

Q. Que fit le Seigneur pour conserver sur la terre la vraie Religion, et surtout le souvenir de la grande promesse du Rédempteur?

R. Pour conserver la vraie Religion et surtout le souvenir de la grande promesse du Rédempteur, Dieu se choisit un peuple particulier, à qui il en confia le dépôt : ce fut le peuple juif. Le père de ce peuple choisi fut Abraham, descendant de Sem et fils de Tharé.

Q. Que Dieu lui promit-il?

R. Dieu promit à Abraham que toutes les nations seraient bénies en celui qui sortirait de lui, c'est-à-dire que Dieu lui promit que de lui naîtrait le Messie. Cette seconde promesse écarte donc tous le autres peuples, et nous apprend que c'est désormais dans la postérité d'Abraham qu'il faudra chercher le Libérateur.

Q. Quelle fut la quatrième figure du Messie?

R. La quatrième figure du Messie fut Melchisedech. — Melchisedech veut dire roi de justice. Notre Seigneur est la justice même. — Melchisedech est prêtre du Très-Haut. Notre Seigneur est le prêtre par excellence. — Melchisedech bénit Abraham. Notre Seigneur bénit l'Église représentée par Abraham. — Melchisedech offre en sacrifice du pain et du vin. Notre Seigneur s'offre en sacrifice sous les apparences du pain et du vin. Ainsi cette figure nous dit de plus que les précédentes, que le Messie sera Prêtre éternel, et qu'il offrira le pain et le vin en sacrifice.

Digitized by Google

XXIVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — ISAAC, CINQUIÈME FIGURE DU MESSIE.

Q. Quelle promesse Dieu fit-il à Abraham après que celui-ci eut délivré Loth son neveu?

R. Après la délivrance de Loth, Dieu promit un fils à Abraham.

Q. Quel fut le signe de l'alliance que Dieu fit avec Abraham?

R. Le signe de l'alliance que Dieu fit avec Abraham, fut la cérémonie de la circoncision.

Q. Dans quelle circonstance Dieu renouvela-t-il à Abraham la promesse d'un fils?

R. Dieu renouvela au saint Patriarche la promesse d'un fils après qu'il eut donné l'hospitalité à trois Anges, sous la figure de trois voyageurs. C'est un grand exemple qui nous apprend à exercer avec empressement l'hospitalité et la charité envers le prochain.

Q. Que nous apprend l'entretien d'Abraham avec le Seigneur, sous la figure de ces trois Anges?

R. L'entretien d'Abraham avec le Seigneur nous montre 1° avec quelle confiance et quelle sainte familiarité Dieu nous permet de lui parler dans la prière; 2° que les prières et les mérites de quelques justes peuvent sauver bien des coupables. En considération de dix justes, Dieu aurait pardonné à cinq villes entières.

Q. Personne ne fut-il sauvé de l'embrasement de Sodome?

R Loth, sa femme et ses deux filles, furent seuls sauvés de l'embrasement de Sodome. Mais l'épouse de Loth, en punition de sa curiosité, fut changée en une statue de sel, qu'on voyait encore du temps des Apôtres.

Q. Quel ordre Dieu donna-t-il à Abraham?

R. Plusieurs années après l'embrasement de Sodome, Dieu ordonna à Abraham d'immoler Isaac.

Q. Comment Abraham obéit-il à l'ordre de Dieu?

R. Abraham obéit à l'ordre de Dieu promptement et sans murmurer. Il conduisit lui-même son fils sur la montagne que Dieu lui avait indiquée : il attacha Isaac sur le bûcher; et il allait frapper

Digitized by Google

cette chère victime, lorsque Dieu, content de son obéissance, lui dit de l'épargner.

Q. Que représente le sacrifice d'Isaac?

R. Le sacrifice d'Isaac représente celui de Notre Seigneur. — Isaac est le fils bien-aimé de son père. Notre Seigneur est l'objet de toutes les complaisances de Dieu le Père. — Isaac, innocent, est condamné à mourir. Notre Seigneur, l'innocence même, est condamné à mourir. — C'est le père d'Isaac qui doit l'immoler. C'est Dieu le Père qui, par la main des Juifs, immole lui-même Notre Seigneur.

Q. Continuez la même figure.

R. Isaac porte lui-même le bois qui doit le consumer. Notre Seigneur porte lui-même le bois de la Croix sur laquelle il doit mourir. — Isaac se laisse attacher, sans murmurer, sur le bûcher. Notre Seigneur, comme un tendre agneau, se laisse élever en Croix. — C'est sur le Calvaire qu'Isaac offre son sacrifice. C'est aussi sur le Calvaire que Notre Seigneur offre son sacrifice. — Isaac est béni de Dieu, en récompense de son obéissance. Notre Seigneur, en récompense de son obéissance, est béni de Dieu, et reçoit en héritage toutes les nations de la terre.

XXVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — TROISIÈME ET QUATRIÈME PROMESSE. — SIXIÈME FIGURE DU MESSIE : JACOB.

Q. Comment mourut Abraham?

R. Abraham, comblé de jours et de mérites, mourut saintement à l'âge de 137 ans. Il fut enterré par ses deux fils Isaac et Ismael.

Q. Auquel des enfants d'Abraham fut faite la troisième promesse du Messie?

R. La troisième promesse du Messie fut faite à Isaac. Le Seigneur lui dit : *Je rendrai votre postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel. Toutes les nations seront bénies en celui qui naîtra de vous.*

Digitized by Google

Cette promesse nous dit quelque chose de plus que la précédente; elle nous apprend non-seulement que c'est dans la postérité d'Abraham, mais encore dans la famille d'Isaac qu'il faut chercher le Messie.

Q. Combien Isaac eut-il d'enfants?

R. Isaac eut deux enfants, Esaü et Jacob. Dieu, qui est le maître de ses dons, choisit Jacob, quoiqu'il fût le plus jeune, pour être le père du Messie. Jacob, instruit par sa mère des desseins de Dieu, ne négligea aucune occasion de faire reconnaître son droit par Esaü lui-même et par Isaac. C'est là ce qui explique pourquoi il fit vendre à Esaü son droit d'aînesse et pourquoi il surprit la bénédiction d'Isaac.

Q. Dieu confirma-t-il la bénédiction d'Isaac?

R. Oui, Dieu confirma la bénédiction d'Isaac, et fit à Jacob la quatrième promesse du Messie.

Q. Dans quelle circonstance Dieu fit-il à Jacob la promesse du Messie?

R. Jacob allait en Mésopotamie chercher une épouse dans sa famille, lorsque Dieu lui promit que de sa postérité naîtrait le Messie. C'était au milieu de la nuit : Jacob eut un songe dans lequel le Seigneur lui apparut et lui dit : *Je suis le Dieu de vos pères, la terre où vous dormez, je vous la donnerai. Toutes les nations du monde seront bénies en celui qui naîtra de vous.*

Q. Que remarquez-vous sur cette promesse?

R. Je remarque sur cette promesse qu'elle écarte Esaü et tous les peuples qui descendent de lui. Il faut désormais chercher le Messie dans la postérité de Jacob. Ainsi, le dessein de Dieu devient de plus en plus manifeste.

Q. Que fit Jacob quand il fut arrivé en Mésopotamie?

R. Jacob, en arrivant en Mésopotamie, s'empressa d'accomplir l'ordre que son père Isaac lui avait donné. Il demanda l'alliance de Rachel, sa cousine. Mais ce ne fut qu'après quatorze ans des plus rudes travaux, qu'il obtint le consentement de Laban, son oncle. Il partit ensuite avec sa famille pour revenir auprès de son père, à qui il rendit les derniers devoirs.

Q. Jacob est-il la figure de Notre Seigneur?

R. Oui, Jacob est la sixième figure de Notre Seigneur. — Jacob,

Digitized by Google

pour obéir à son père, s'en va dans un pays éloigné chercher une épouse. Notre Seigneur, pour obéir à son Père, descend du Ciel sur la terre pour s'unir à l'Église, son épouse. — Jacob, quoique très-riche, part seul, et n'a pour reposer sa tête qu'une pierre qu'il trouve au milieu d'un désert. Notre Seigneur, maître de toutes choses, descend du Ciel, et n'a pas même une pierre pour reposer sa tête.

Q. Continuez la même figure?

R. Jacob est obligé de travailler pendant longtemps pour obtenir son épouse. Notre Seigneur est obligé de subir les plus rudes travaux pour former l'Église, son épouse. — Jacob retourne auprès de son père avec sa famille. Notre Seigneur remonte à son Père avec tous les Saints de l'ancienne Loi, et ouvre le Ciel à tous les Chrétiens, ses enfants.

XXVIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — SEPTIÈME FIGURE DU MESSIE : JOSEPH.

Q. Les Patriarches possédaient-ils de grands biens?

R. Les Patriarches possédaient de grands biens, qui consistaient surtout en troupeaux. Ils ne bâtissaient point de maisons; ils habitaient sous des tentes, changeant de demeure suivant la commodité des pâturages. Dieu le voulait ainsi, afin de nous apprendre que la vie de l'homme ici-bas n'est qu'un voyage.

Q. Quelles étaient les principales vertus des Patriarches?

R. Les principales vertus des Patriarches étaient la foi, qui les faisait sans cesse soupirer après une patrie meilleure; la charité pour le prochain, qui leur faisait exercer une généreuse hospitalité envers les étrangers; enfin, la tempérance et la sobriété, qui leur procurait une longue vie, exempte d'infirmités.

Q. Combien le patriarche Jacob eut-il de fils?

R. Le patriarche Jacob eut douze fils, qui sont les pères des douze tribus d'Israel. Le plus célèbre c'est Joseph, qui fut une des plus belles figures du Messie.

Digitized by Google

Q. Expliquez cette figure.

R. Joseph est le fils bien-aimé de Jacob, son père. Notre Seigneur est aussi le fils bien-aimé de Dieu, son Père. — Joseph est revêtu d'une robe de diverses couleurs; il a des songes qui annoncent sa grandeur future; pour cela, il est en butte à la jalousie de ses frères. Notre Seigneur est orné de toutes les vertus; il annonce aux Juifs, ses frères, sa grandeur future, et pour cela, il est en butte à la jalousie et à la persécution.

Q. Faites-nous connaître les autres traits de ressemblance entre Joseph et le Messie.

R. Joseph est envoyé vers ses frères. Notre Seigneur est envoyé vers les hommes, ses frères. — Joseph est maltraité et vendu par ses frères à des marchands étrangers. Notre Seigneur est maltraité par les Juifs, ses frères; il est trahi par Judas, et livré aux Romains, qui le font mourir.

Q. Continuez la même réponse.

R. Joseph est condamné pour un crime dont il est innocent. Notre Seigneur est condamné pour des crimes dont il est innocent. — Joseph se trouve en prison avec deux criminels; il annonce à l'un sa délivrance, à l'autre son supplice. Notre Seigneur est placé sur la Croix entre deux malfaiteurs; il promet à l'un le Ciel, et laisse l'autre dans sa damnation.

Q. Achevez la comparaison de Joseph et du Messie.

R. Joseph passe de la prison jusque sur le trône de Pharaon. Notre Seigneur passe de la Croix jusque sur le trône de Dieu, son père. — Joseph est proclamé le Sauveur du monde. Notre Seigneur est proclamé le Sauveur du monde. — Joseph est obéi par les étrangers avant de l'être par ses frères. Notre Seigneur est obéi par les nations infidèles avant de l'être par le peuple juif. — Joseph sauva ses frères de la mort lorsqu'ils vinrent à lui. Notre Seigneur sauvera les Juifs de l'erreur lorsqu'ils auront embrassé le Christianisme. — Joseph pardonne à ses frères et les rend heureux. Notre Seigneur pardonnera aux Juifs et les comblera de bénédictions.

Digitized by Google

XXVIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — CINQUIÈME PROMESSE. — HUITIÈME FIGURE DU MESSIE : AGNEAU PASCAL.

Q. Jacob vécut-il longtemps en Égypte?

R. Jacob était âgé de cent trente ans lorsqu'il se rendit en Égypte; il y vécut dix-sept ans, environné des respects et de la tendresse de son fils Joseph.

Q. Quelle prophétie Jacob fit-il en mourant?

R. Jacob voyant sa fin approcher, rassembla autour de son lit ses douze fils, et leur annonça ce qui arriverait à leurs descendants. Lorsqu'il en fut à Juda, il parla ainsi: *Juda, vos frères vous loueront, et le sceptre ne sortira point de votre race, jusqu'à l'arrivée de Celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente des nations.*

Q. Quel était le sens de cette promesse?

R. Cette promesse annonçait que l'autorité souveraine résiderait dans la tribu de Juda, jusqu'à l'arrivée du Messie attendu par les nations. Elle s'est vérifié au temps de Notre Seigneur; car alors c'était Hérode, iduméen de nation, qui le premier régnait en Judée.

Q. Que nous apprend-elle encore?

R. Elle nous apprend encore deux choses : 1° que le Messie viendrait lorsque la tribu de Juda aurait cessé de régner; 2° que c'est dans la tribu de Juda, à l'exclusion de toutes les autres, qu'il nous faut désormais chercher le Messie. Ainsi elle rend plus précises toutes les promesses précédentes.

Q. Qu'arriva-t-il aux enfants de Jacob après la mort de leur père?

R. Jacob étant mort, ses enfants se multiplièrent rapidement; Joseph suivit bientôt son père au tombeau; un nouveau roi monta sur le trône d'Égypte et opprima les Hébreux.

Q. De qui Dieu se servit-il pour délivrer son peuple?

R. Pour délivrer son peuple de la servitude d'Égypte, le Seigneur se servit de Moïse et d'Aaron, son frère. Ils allèrent ensemble trouver Pharaon, firent de grands miracles en sa présence, pour lui montrer que le Seigneur lui ordonnait de laisser partir les

Digitized by Google

enfants d'Israel. Pharaon résista. Moïse frappa l'Égypte de dix grandes calamités qu'on appela les dix plaies de l'Égypte; enfin, Pharaon se rendit, et les Hébreux furent délivrés.

Q. Avant de partir que fit le peuple hébreu?

R. Avant de partir, le peuple hébreu immola l'Agneau pascal, suivant l'ordre du Seigneur. L'Agneau pascal est la huitième figure du Messie. — Cet Agneau pascal devait être sans tache. Notre Seigneur est le véritable Agneau sans tache. — L'Agneau pascal devait être mangé avec des pains sans levain et des laitues amères. Notre Seigneur doit être mangé avec une grande pureté de cœur, sans aucun levain de péché et avec les laitues amères de la mortification et de la pénitence.

Q. Dans quelles dispositions devaient encore être ceux qui mangeaient l'Agneau pascal?

R. Ceux qui mangeaient l'Agneau pascal devaient avoir les reins ceints, un bâton à la main, des chaussures aux pieds, comme des voyageurs prêts à partir. Ceux qui communient doivent avoir les reins ceints, image de la chasteté; un bâton à la main, image de la force pour résister au mal; des chaussures aux pieds, comme des voyageurs qui sont prêts à tout entreprendre pour arriver au Ciel. — Toutes les maisons marquées du sang de l'Agneau pascal furent épargnées par l'Ange exterminateur. Toutes les âmes marquées du sang de Jésus-Christ, qu'elles auront bien reçu, seront épargnées par le Seigneur lorsqu'il viendra exterminer les méchants.

XXVIIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — NEUVIÈME FIGURE DU MESSIE : LA MANNE. — SIXIÈME PROMESSE.

Q. Quel est le premier miracle que le Seigneur fit en faveur de son peuple lorsqu'il le tira de l'Égypte?

R. Le premier miracle que le Seigneur fit en faveur de son peuple en le tirant de l'Égypte, fut la colonne de nuée. Cette colonne,

Digitized by Google

lumineuse pendant la nuit et sombre pendant le jour, dirigeait le peuple dans sa marche, et marquit les endroits où l'on devait s'arrêter. Pendant le jour, elle s'étendait comme un grand voile sur le camp, afin de protéger les Hébreux contre les ardeurs brûlantes du soleil.

Q. Ce miracle dura-t-il longtemps?

R. Ce miracle dura environ quarante années; aussi longtemps que les Israélites furent dans le désert.

Q. Quel fut le second miracle du Seigneur en faveur de son peuple?

R. Le second miracle du Seigneur en faveur de son peuple fut le passage de la mer Rouge. Pharaon se repentit d'avoir laissé partir les Hébreux. Il se mit à leur poursuite avec son armée. A la voix de Moïse, les eaux de la mer Rouge se divisèrent et laissèrent un libre passage aux enfants d'Israel. Les Égyptiens voulurent y entrer, mais ce chemin n'était point fait pour eux. Au commandement de Moïse, les eaux reprirent leur cours et engloutirent les Égyptiens, sans qu'il en échappât un seul.

Q. Quel fut le troisième miracle du Seigneur en faveur de son peuple?

R. Le troisième miracle du Seigneur en faveur de son peuple, fut la manne.

Q. Qu'était-ce que la manne?

R. La manne était une nourriture miraculeuse que le Seigneur faisait tomber chaque matin autour du camp des Hébreux. Elle était composée de petits grains blancs et serrés. Elle ressemblait à une gelée blanche. On la ramassait chaque matin de bonne heure; elle avait un goût délicieux.

Q. La manne est-elle la figure du Messie?

R. La manne est la neuvième figure du Messie.

En effet, la manne était une nourriture qui tombait du Ciel. Notre Seigneur, dans la sainte Eucharistie, est un pain vivant descendu du Ciel. — La manne n'était que pour les Israélites. La sainte Eucharistie n'est que pour les Chrétiens. — La manne remplaçait tous les aliments. La sainte Eucharistie est le pain par excellence; elle suffit à tous les besoins de notre âme.

Q. Continuez la même figure.

Digitized by Google

R. La manne avait tous les goûts. La sainte Eucharistie a toutes les vertus; elle console, elle fortifie, elle éclaire, elle embrase. — La manne cessa lorsque les Hébreux furent entrés dans la Terre promise. La sainte Eucharistie cessera lorsque nous entrerons dans le Ciel, c'est-à-dire que nous verrons sans nuage le Dieu que nous recevons sous les voiles du Sacrement.

Q. Quelle est la sixième promesse du Messie?

R. La sixième promesse du Messie fut faite à Moïse. Les Israélites, tremblants aux pieds du mont Sinaï, conjurèrent Moïse de leur parler lui-même, et non pas le Seigneur, dont ils ne pouvaient plus, sans mourir, soutenir la majesté. Le Seigneur alors dit à Moïse : *La demande de mon peuple ne me déplaît point. Je susciterai un Prophète semblable à vous, que tous pourront entendre, et à qui tous seront obligés d'obéir.* Ce Prophète, plein de douceur, qui annoncera la loi du Seigneur, sans aucun appareil redoutable, en sorte que tous pourront l'approcher, c'est le Messie. Saint Pierre nous l'apprend lorsqu'il applique à Notre Seigneur cette promesse que Dieu fit à Moïse.

XXIXe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DIXIÈME ET ONZIÈME FIGURE DU MESSIE : LES SACRIFICES ET LE SERPENT D'AIRAIN.

Q. Où Dieu donna-t-il sa Loi aux Israélites?

R. Dieu donna sa Loi aux Israélites du haut de la montagne de Sinaï. Cette Loi que Dieu donna par le ministère de Moïse, s'appelle la loi écrite. Jusque là les vérités de la Religion s'étaient transmises des pères aux enfants par tradition. Cette loi écrite n'était pas nouvelle, puisque les premiers hommes croyaient les vérités qu'elle renferme.

Q. Comment Dieu donna-t-il sa Loi?

R. La Loi ancienne étant une Loi de crainte, Dieu la donna au milieu d'un appareil formidable. Toute la montagne fut couverte d'un épais nuage, d'où sortaient des éclairs et des tonnerres.

Digitized by Google

Q. Que fit Moïse après avoir apporté aux Israélites la Loi du Seigneur?

R. Après avoir apporté aux Israélites la Loi du Seigneur, Moïse la fit confirmer par des sacrifices. Les sacrifices que Moïse offrit pour confirmer la Loi du Seigneur, ainsi que tous les autres sacrifices de l'ancienne Loi, étaient la figure de celui de Notre Seigneur.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Moïse fit dresser un autel environné de douze colonnes. Notre Seigneur, après avoir prêché la Loi nouvelle, dressa une table qui était un véritable autel environné de ses douze Apôtres. — Les douze colonnes de Moïse représentaient les douze tribus d'Israel. Les douze Apôtres de Notre Seigneur représentaient toute l'Église. — Moïse répandit le sang des victimes sur tout le peuple. Notre Seigneur donna son sang adorable à ses Apôtres. — Moïse, en répandant sur le peuple le sang des victimes, prononça ces paroles : *C'est ici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous.* Notre Seigneur, en donnant son sang à ses Apôtres, prononça ces mêmes paroles : *C'est ici le sang de la nouvelle alliance que le Seigneur fait avec les hommes.*

Q. Continuez la même réponse.

R. Les sacrifices l'ancienne Loi étaient sanglants et non sanglants. Le sacrifice de Notre Seigneur a été offert d'une manière sanglante sur le Calvaire, et il est offert d'une manière non sanglante sur l'autel. — Les sacrifices de l'ancienne Loi étaient offerts pour quatre fins : adorer, remercier, demander et expier. Le sacrifice de Notre Seigneur est offert pour les quatre mêmes fins. Ainsi, les sacrifices de l'ancienne Loi sont véritablement la dixième figure de Notre Seigneur.

Q. Quelle est la onzième?

R. La onzième figure de Notre Seigneur, c'est le serpent d'airain. Les Hébreux coupables sont mordus par des serpents qui leur donnent la mort. Le genre humain, coupable dans la personne d'Adam, a été mordu par le serpent infernal qui lui a donné la mort. — Le Seigneur fait faire un serpent d'airain qu'on place dans un endroit élevé. Notre Seigneur se fait homme et monte sur la Croix.

Q. Achevez la comparaison du serpent d'airain et de Notre Seigneur?

Digitized by Google

R. Ceux qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris de leurs blessures. Ceux qui regardent Notre Seigneur avec foi et amour, sont guéris des blessures du serpent infernal.—Il n'y avait que la vue du serpent d'airain qui pût guérir les morsures des serpents. Il n'y a que la foi et l'amour de Notre Seigneur qui puisse guérir les plaies que le démon fait à notre âme.

XXXe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DOUZIÈME FIGURE DU MESSIE : MOÏSE.

Q. Moïse et Aaron entrèrent-ils dans la Terre promise ?

R. Moïse et Aaron n'entrèrent point dans la Terre promise.

Q. Pourquoi ?

R. Parce qu'ils eurent un léger mouvement de défiance de la bonté de Dieu. Le peuple manquant d'eau se mit à murmurer; Moïse et Aaron consultèrent le Seigneur qui leur dit de frapper le rocher et qu'il en sortirait une source abondante. Moïse obéit, mais avec un peu d'hésitation. Ce ne fut qu'au second coup que le rocher laissa échapper une source d'eau vive où tout le peuple se désaltéra. En punition de cette légère faute, les deux frères furent condamnés à mourir dans le désert.

Q. Que fit Moïse avant de mourir ?

R. Avant de mourir, Moïse assembla tous les enfants d'Israel et leur fit renouveler l'alliance avec le Seigneur. Il leur promit de la part de Dieu, que s'ils étaient fidèles à sa Loi, ils seraient comblés de toute sorte de bénédictions. Il les menaça au contraire des plus grandes calamités s'ils devenaient infidèles. Après leur avoir mis sous les yeux ce qu'ils avaient à espérer et à craindre, Moïse termina en ces termes : J'en prends maintenant à témoin le Ciel et la terre, je vous ai présenté la vie et la mort, le bonheur et le malheur : choisissez.

Q. Où mourut Moïse ?

R. Après avoir fait aux Israélites ses derniers adieux, Moïse

Digitized by Google

monta sur la montagne de Nébo, et le Seigneur lui dit : Promenez vos regards sur la Terre promise; mais vous n'y entrerez pas. A ces mots, le saint législateur, âgé de cent vingt ans, remit son âme à son Dieu.

Q. Moïse est-il la figure du Messie?

R. Moïse est la douzième figure du Messie. Quand Moïse naquit, un roi cruel faisait mourir les enfants des Hébreux. Quand Notre Seigneur naquit, un roi cruel fit mourir les enfants de Bethléem et des environs. — Moïse échappe à la fureur de Pharaon. Notre Seigneur échappe à la fureur d'Hérode. — Moïse est envoyé de Dieu pour délivrer son peuple de la servitude d'Égypte. Notre Seigneur est envoyé de Dieu pour délivrer tous les hommes de la servitude du péché.

Q. Continuez la même figure.

R. Moïse fait de grands miracles pour prouver qu'il est l'envoyé de Dieu. Notre Seigneur fait de grands miracles pour prouver qu'il est le Fils de Dieu. — Moïse tire son peuple de l'esclavage et lui fait passer la mer Rouge qui le sépare des Égyptiens. Notre Seigneur nous délivre de l'esclavage du démon et nous fait passer par les eaux du Baptême, qui sépare les Chrétiens des infidèles. — Moïse nourrit son peuple d'un pain tombé du Ciel. Notre Seigneur nourrit les hommes d'un pain vivant descendu du Ciel. — Moïse donne une Loi à son peuple. Notre Seigneur donne une Loi à son peuple.

Q. Achevez la même figure.

R. La Loi de Moïse n'était que pour un temps. La loi de Notre Seigneur doit durer jusqu'à la fin du monde. — Pour confirmer la Loi ancienne, Moïse répand le sang des victimes. Pour confirmer la Loi nouvelle, Notre Seigneur répand son propre sang. — Tant que les Israélites sont dociles à la Loi de Moïse, ils sont heureux. Tant que nous serons fidèles à la Loi de Notre Seigneur, nous serons heureux. — Moïse n'a pas la consolation d'introduire son peuple dans la Terre promise. Notre Seigneur, plus grand que Moïse, a ouvert à tous les hommes la véritable Terre promise, c'est-à-dire le Ciel, conduisant avec lui tous les Justes de l'ancienne Loi et préparant une place à chacun de ses enfants.

Digitized by Google

XXXIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — TREIZIÈME FIGURE DU MESSIE : JOSUÉ.

Q. Quel fut le successeur de Moïse?

R. Le successeur de Moïse fut Josué.

Q. Que fit Josué?

R. Josué introduisit les enfants d'Israel dans la Terre promise. La Terre promise a porté différents noms : 1° Pays de Chanaan, parce qu'elle fut habitée par Chanaan, petit-fils de Noé; 2° Terre promise, parce que le Seigneur l'avait promise à Abraham, à Isaac, à Jacob et leur postérité; 3° Judée, parce que ceux qui vinrent s'y établir, après la captivité de Babylone, étaient la plupart de la tribu de Juda; 4° Terre sainte, à cause des grands miracles que Notre Seigneur y a opérés pour notre salut.

Q. Quelle fut la première ville que prirent les Hébreux?

R. La première ville que prirent les Hébreux, après avoir passé le Jourdain, fut Jéricho. Au bruit des trompettes et des cris de l'armée d'Israel, ses murailles tombèrent, tout fut passé au fil de l'épée, excepté Rahab et sa famille.

Q. Tous les Israélites furent-ils fidèles aux ordres de Dieu?

R. Dans la prise de Jéricho, tous les Israélites ne furent pas fidèles aux ordres de Dieu. Achan réserva pour lui une partie du butin. Son péché attira la colère de Dieu sur une partie du peuple; mais il fut puni sévèrement par l'ordre du Seigneur.

Q. Que fit Josué après la prise de Jéricho?

R. Après la prise de Jéricho, Josué fit renouveler l'alliance avec le Seigneur.

Q. Qu'arriva-t-il pendant que Josué combattait les ennemis du Seigneur?

R. Pendant que Josué combattait les ennemis du Seigneur, le soleil s'arrêta. Josué craignant que le jour finit avant l'entière défaite de ses ennemis, s'adressa au Tout-Puissant, et tout-à-coup se tournant vers le Ciel, il dit au soleil : Arrêtez-vous! et le soleil ou plutôt Dieu voulut bien obéir à un homme qu'il avait revêtu de sa

Digitized by Google

puissance. Rien n'est difficile à Dieu. Il ne lui en coûte pas plus pour arrêter le soleil, qu'il ne lui en coûte pour le mettre en mouvement.

Q. Josué est-il la figure du Messie?

R. Oui, Josué est la douzième figure du Messie. — Josué veut dire Sauveur. Jésus veut dire Sauveur. — Josué succède à Moïse qui n'avait pu introduire les Hébreux dans la Terre promise. Notre Seigneur succède aussi à Moïse dont la Loi ne pouvait introduire les hommes dans le Ciel. — Josué introduit les Israélites dans la Terre promise. Notre Seigneur introduit les hommes dans le Ciel. — Josué combat pendant dix ans pour établir son peuple. Notre Seigneur combat pendant trois cents ans pour établir son Église.

Q. Continuez la même figure.

R. Après dix ans de combats et de victoires, Josué voit son peuple régner sur la Terre promise. Après trois cents ans de combats et de victoires, Notre Seigneur voit son Église régner sur le monde. — Josué meurt après avoir donné les plus sages conseils aux Hébreux. Notre Seigneur meurt après avoir donné aux Chrétiens les plus admirables leçons. — Tant que les Hébreux sont fidèles aux avis de Josué, ils sont heureux. Tant que les Chrétiens sont fidèles aux leçons de Notre Seigneur, ils sont heureux.

XXXIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — QUATORZIÈME FIGURE DU MESSIE : GÉDÉON.

Q. Par qui les Hébreux furent-ils gouvernés après la mort de Josué?

R. Après la mort de Josué, les Hébreux furent gouvernés par des Juges. Les Juges étaient choisis de Dieu, ils conduisaient le peuple au combat, et rendaient la justice. Il n'y en avait jamais qu'un seul à la fois.

Q. Les Hébreux restèrent-ils longtemps fidèles au Seigneur?

R. Les Hébreux oublièrent bien vite les promesses qu'ils avaient

Digitized by Google

tant de fois renouvelées. Ils en vinrent jusqu'à oublier le Seigneur lui-même, et ils se livrèrent à l'idolâtrie. Ce fut une femme et son fils, nommé Michas, qui les premiers en donnèrent l'exemple.

Q. Comment Dieu punit-il ce crime?

R. Le Seigneur punit ce crime et tous ceux qui en furent la suite, en envoyant, contre les Israélites, des nations infidèles, entre autres les Madianites qui ravagèrent le pays. Au milieu de ces châtiments, le peuple recourait à Dieu, il faisait pénitence; et Dieu, toujours infiniment bon, se laissait toucher.

Q. Par qui les Hébreux furent-ils délivrés des Madianites?

R. Les Hébreux furent délivrés des Madianites par Gédéon. Depuis sept ans ce peuple ravageait les terres d'Israel. Le Seigneur, touché des larmes de son peuple, envoya un Ange à Gédéon pour lui ordonner de délivrer les Israélites. Gédéon demanda un signe auquel il pût reconnaître la vérité de l'ordre qui lui était donné. L'Ange lui dit de placer sur une pierre les chairs d'un chevreau et des pains sans levain. Aussitôt à la voix de l'Ange, un feu sortit de la pierre, qui consuma l'holocauste.

Q. Gédéon demanda-t-il encore d'autres miracles?

R. Gédéon ayant réuni son armée, demanda encore au Seigneur deux autres miracles : le premier qu'une toison étendue par terre pendant la nuit fût couverte de rosée, tandis que tout alentour la terre demeurerait sèche; le second, contraire au premier, que la toison étendue par terre demeurerait sèche, tandis que tout alentour la terre serait trempée de rosée. Les deux miracles s'accomplirent.

Q. Que dit ensuite le Seigneur à Gédéon?

R. Le Seigneur dit ensuite à Gédéon: *Votre armée est trop nombreuse.* Elle n'était cependant que de trente-deux mille hommes, et les ennemis en avaient cent trente-cinq mille. *Je veux,* ajouta le Seigneur, *qu'Israel sache que c'est moi seul qui l'ai délivré.* Il lui ordonna donc de ne retenir avec lui que trois cents hommes.

Q. Comment Gédéon remporta-t-il la victoire?

R. Lorsque la nuit fut venue, Gédéon et ses trois cents soldats armés seulement de trompettes et de flambeaux allumés cachés dans des cruches de terre, s'avancèrent en silence jusqu'auprès des ennemis. Aussitôt ils se mirent tous à sonner de la trompette; ils

Digitized by Google

brisèrent leurs cruches et élevèrent leurs flambeaux. Les ennemis, saisis d'épouvante, prirent la fuite, se renversant et se tuant les uns les autres sans se reconnaître. Quinze mille seulement purent regagner le pays.

Q. Gédéon est-il la figure du Messie?

R. Gédéon est la quatorzième figure du Messie. — Gédéon est le dernier d'entre ses frères. Notre Seigneur a bien voulu paraître comme le dernier d'entre les hommes. — Gédéon, malgré sa faiblesse, est choisi pour délivrer son peuple de la tyrannie des Madianites. Notre Seigneur, malgré sa faiblesse apparente, est choisi pour délivrer le monde de la tyrannie du démon. — Gédéon, avant de délivrer son peuple, offre un sacrifice. Notre Seigneur, avant de délivrer le monde, s'offre lui-même en sacrifice.

Q. Continuez la même figure.

R. Deux grands miracles prouvent que Dieu a choisi Gédéon. Des miracles plus grands prouvent que Notre Seigneur est le Libérateur des hommes. — Gédéon, avec trois cents hommes seulement, marche contre une nuée d'ennemis. Notre Seigneur marche à la conquête de l'univers avec douze pêcheurs. — Les soldats de Gédéon ne s'arrêtent pas même pour boire. Pour convertir le monde, les Apôtres de Notre Seigneur oublient les choses les plus nécessaires à la vie, et se privent de toutes les satisfactions terrestres.

Q. Achevez la comparaison de Gédéon et de Notre Seigneur.

R. Les soldats de Gédéon n'ont point d'armes. Les Apôtres de Notre Seigneur n'ont point d'armes. — Les soldats de Gédéon ne portent avec eux que des trompettes et des flambeaux. Les Apôtres de Notre Seigneur n'ont que la prédication et le flambeau de la charité. — Gédéon et ses soldats triomphent des Madianites. Notre Seigneur et ses Apôtres triomphent du monde entier. — Gédéon affaiblit l'idolâtrie. Notre Seigneur détruit l'idolâtrie.

Digitized by Google

XXXIIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — QUINZIÈME FIGURE DU MESSIE : SAMSON.

Q. Après la mort de Gédéon, les Israélites restèrent-ils longtemps fidèles au Seigneur?

R. Après la mort de Gédéon, les Israélites tombèrent bientôt dans l'idolâtrie; mais leur infidélité leur attira de promptes et nombreuses calamités. Ils furent opprimés par les Philistins. Les Philistins étaient un peuple idolâtre, qui habitait une province de la Terre promise. Ils désarmèrent les Israélites et les réduisirent à venir aiguiser, chez eux, jusqu'au soc de leurs charrues.

Q. Par qui furent-ils délivrés de la servitude des Philistins?

R. Ils furent délivrés de la servitude des Philistins par Samson dont la naissance fut miraculeuse et dont la force était extraordinaire. Il passa les vingt premières années de sa vie chez ses parents, et épousa une femme chez les Philistins.

Q. Quel fut son premier exploit?

R. Son premier exploit fut de tuer un jeune lion qui venait à lui pour le dévorer. Quelque temps après il trouva dans sa gueule un rayon de miel, dont il mangea avec délices.

Q. Quels furent les autres exploits de Samson?

R. Les autres exploits de Samson ne nous sont pas tous connus. Nous savons seulement que pour punir les Philistins, il brûla leurs moissons et leurs vignes, en y lâchant trois cents renards qu'il avait liés deux à deux, et à la queue desquels il avait attaché des torches allumées; il emporta ensuite les portes de la ville de Gaza, dans laquelle on l'avait enfermé.

Q. Quelle fut la fin de Samson?

R. Samson fut trahi par une femme nommée Dalila, qui lui coupa les cheveux, dans lesquels résidait toute sa force, et le livra aux Philistins. Ceux-ci lui crevèrent les yeux, l'enfermèrent dans une prison, où ils lui faisaient tourner une meule. Mais dans un jour de fête, Samson fit tomber sur les Philistins le temple dans lequel

Digitized by Google

ils étaient assemblés. Il en tua plus de trois mille et il mourut avec eux.

Q. Samson est-il la figure du Messie ?

R. Samson est la quinzième figure du Messie. — Samson naît d'une manière miraculeuse. Notre Seigneur naît aussi d'une manière miraculeuse. — Samson passe vingt ans avec son père et sa mère sans se faire connaître pour le Sauveur de son peuple. Notre Seigneur passe trente ans avec Marie, sa mère, et Joseph, son père nourricier, sans se faire connaître pour le Sauveur des hommes. — Samson prend une épouse chez les Philistins. Notre Seigneur choisit l'Église son épouse, parmi les Gentils. — Samson tue un lion qui venait pour le dévorer. Notre Seigneur terrasse le monde païen qui, comme un lion, chercha pendant trois siècles à dévorer l'Église naissante.

Q. Continuez la même figure.

R. Samson est enfermé par ses ennemis dans la ville de Gaza. Notre Seigneur est enfermé par ses ennemis dans le tombeau. — Samson s'éveille au milieu de la nuit, enlève les portes et les serrures, et, malgré les gardes, sort de la ville où il était enfermé. Notre Seigneur, après être descendu dans les limbes où il brise les portes de l'Enfer et de la mort, sort plein de vie du tombeau, malgré les gardes.

Q. Quels sont les autres traits de ressemblance entre Samson et Notre Seigneur ?

R. Samson est livré à ses ennemis. Notre Seigneur est livré à ses ennemis. — Samson, en mourant, fait tomber le temple de Dagon. Notre Seigneur, en mourant, renverse le temple du démon, c'est-à-dire l'idolâtrie. — Samson en mourant, tue plus de Philistins qu'il n'en avait mis à mort pendant toute sa vie. Notre Seigneur, en mourant, fait plus de mal au démon, et s'attire plus de disciples qu'il n'avait fait pendant toute sa vie.

Digitized by Google

XXXIVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — SEPTIÈME PROMESSE DU MESSIE.

Q. Quel fut le juge d'Israel après Samson ?

R. Le juge d'Israel après Samson, fut le Grand-Prêtre Héli. C'était un homme irréprochable dans ses mœurs; mais sa faiblesse à corriger ses enfants attira sur lui, sur sa famille et sur tout le peuple, de grands châtiments.

Q. Qui succéda au Grand-Prêtre Héli?

R. Samuel succéda au Grand-Prêtre Héli. Ce grand homme rétablit la Religion et abolit l'idolâtrie. Il fut le dernier des juges d'Israel. Après les juges, les Israélites furent gouvernés par des rois. Le premier roi d'Israel fut Saül; ce fut Samuel qui le sacra en répandant sur sa tête un vase d'huile. Saül désobéit à Dieu qui choisit à sa place un roi selon son cœur.

Q. Quel fut ce roi selon le cœur de Dieu?

R. Ce roi, selon le cœur de Dieu, était David. David était de la tribu de Juda, et de la ville de Bethléem; il était fils de Jessé et il gardait les troupeaux de son père lorsqu'on l'envoya chercher pour le faire roi. Samuel le consacra secrètement par l'ordre de Dieu. Saül, qui l'ignorait, fit venir David auprès de lui, afin qu'en jouant de la harpe il calmât l'esprit malin qui l'agitait.

Q. Quel fut le premier exploit de David?

R. David était revenu à Bethléem, il était occupé à la garde des troupeaux lorsque son père l'envoya à l'armée de Saül pour savoir des nouvelles de ses frères. On était alors en guerre contre les Philistins. Quand David arriva, un Philistin d'une taille et d'une force prodigieuses, insultait chaque jour les Israélites et les défiait au combat. Ce Philistin s'appelait Goliath. David, plein de confiance au Seigneur, s'offrit à le combattre, et d'un coup de pierre, lancé avec sa fronde, il renversa le Philistin, courut sur lui et lui coupa la tête.

Q. Que produisit cette victoire sur le cœur de Saül ?

R. Cette victoire excita la jalousie de Saül qui tenta plusieurs

Digitized by Google

fois de faire mourir David; mais le Seigneur le préserva. Saül lui-même périt dans une bataille et David fut reconnu pour roi par tout le peuple.

Q. Quels furent les autres exploits de David?

R. David, reconnu pour roi, défit les ennemis de son peuple et prit la citadelle de Sion. Cette citadelle était une espèce de ville fortifiée, bâtie sur une montagne au pied de laquelle était située Jérusalem. David y établit sa demeure, c'est pourquoi on l'appela la cité de David. C'est là que le saint roi fit transporter l'Arche d'alliance en attendant qu'il bâtit un temple pour la placer.

Q. Quelle promesse le Seigneur fit-il à David?

R. Pendant que David songeait à bâtir un temple pour placer l'Arche sainte, le Seigneur lui promit que le Messie naîtrait de sa race, en lui disant : *Je mettrai sur votre trône un fils qui sortira de vous. J'établirai son trône pour l'éternité, je serai son père et il sera mon fils.*

Q. Que remarquez-vous sur ces paroles?

R. Je remarque sur ces paroles qu'elles ne peuvent convenir qu'à Notre Seigneur Jésus-Christ, car lui seul est le fils de Dieu et le fils de David tout ensemble; lui seul a un trône éternel : deux caractères qui ne conviennent point à Salomon, fils et successeur de David.

Q. Que nous apprend cette septième promesse?

R. Cette septième promesse nous apprend que le Rédempteur sera de la famille de David, qu'il sera tout ensemble Fils de Dieu et Fils de David, c'est-à-dire Dieu et homme en même temps.

XXXVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — SEIZIÈME FIGURE DU MESSIE : DAVID.

Q. David demeura-t-il toujours fidèle au Seigneur?

R. David ne demeura pas toujours fidèle au Seigneur, il commit deux grands péchés.

Digitized by Google

Q. David persévéra-t-il longtemps dans l'inimitié de Dieu?

R. David persévéra environ un an dans l'inimitié de Dieu, tant sont profondes les ténèbres que le péché répand dans les âmes les plus saintes. Cependant le Seigneur ayant pitié de lui, lui envoya le Prophète Nathan qui lui ouvrit les yeux sur le malheureux état où il était. David reconnut sa faute et la pleura le reste de ses jours.

Q. Le Seigneur pardonna-t-il à David?

R. Le Seigneur pardonna à David, mais il lui envoya de grandes afflictions, afin qu'il satisfît à la justice divine. Absalon son fils se révolta contre lui. David fut obligé de prendre la fuite et de s'éloigner à pied et en pleurant de la ville de Jérusalem. Absalon fut tué dans un combat, David le pleura amèrement et rentra dans Jérusalem. Mais quelques années après il commit une nouvelle faute.

Q. Quelle fut cette faute?

R. La nouvelle faute de David fut une faute de vanité. Il voulut connaître le nombre de ses sujets afin de s'en glorifier; le Seigneur envoya une peste qui dura trois jours et qui fit périr soixante-dix mille hommes. David conjura le Seigneur de le frapper lui-même et d'épargner son peuple. Le Seigneur fut touché de cette prière et le fléau cessa. David vécut encore plusieurs années, après quoi il mourut comblé de jours et de mérites.

Q. David est-il la figure du Messie?

R. Oui, David est la seizième figure du Messie. — David naît à Bethléem. Notre Seigneur naît à Bethléem. — David est agréable à Dieu qui le choisit pour le roi et le libérateur de son peuple. Notre Seigneur est l'objet des complaisances de Dieu qui le choisit pour le roi et le libérateur des hommes. — David, armé seulement d'un bâton et d'une fronde, tue le géant Goliath. Notre Seigneur, armé seulement de sa Croix, terrasse le démon.

Q. Continuez la même figure.

R. David pèche, et pour expier son crime il est obligé de sortir de Jérusalem. Notre Seigneur est innocent, mais pour expier les péchés du monde, qu'il n'a pas commis, il est conduit hors de Jérusalem.— David passe en pleurant le torrent de Cédron. Notre Seigneur, pénétré de douleur, passe le même torrent de Cédron. — David monte nu-pieds la montagne des Oliviers. Notre Seigneur monte aussi la montagne des Oliviers.

Digitized by Google

Q. Achevez cette comparaison.

R. David est accompagné d'un petit nombre de serviteurs fidèles. Notre Seigneur est suivi de sa sainte Mère, de saint Jean et d'un petit nombre d'âmes pieuses. — David, dans son affliction, est insulté par Semeï à qui il défend de faire du mal. Notre Seigneur, sur la Croix, est insulté par les Juifs et demande grâce pour eux. — David revient triomphant et reçoit l'hommage de ses sujets. Notre Seigneur sort triomphant du tombeau et reçoit les hommages du monde entier.

XXXVIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DIX-SEPTIÈME FIGURE DU MESSIE : SALOMON.

Q. Quel fut le successeur de David ?

R. Le successeur de David fut Salomon, son fils. Salomon était bien jeune encore lorsqu'il monta sur le trône. Pénétré du sentiment de sa faiblesse et de son incapacité, il demanda à Dieu, pour toute faveur, la sagesse. Elle lui fut accordée, et jamais homme ne fut et ne sera plus sage que Salomon : ce prince devenu grand épousa une princesse étrangère.

Q. Quel fut le grand ouvrage de Salomon ?

R. Le grand ouvrage de Salomon fut la construction du temple de Jérusalem. David avait préparé les ressources et une partie des matériaux nécessaires à la construction de cet auguste édifice. La gloire de le bâtir fut réservée à Salomon.

Q. Combien dura la construction du temple ?

R. La construction du temple dura sept années entières, quoique plus de cent mille ouvriers y travaillassent sans relâche.

Q. Faites-nous connaître ce temple.

R. Ce temple était une des merveilles du monde : l'or, l'argent, le bois de cèdre, les pierres les plus rares y furent employés. Il avait quatre parties principales.

Digitized by Google

Q. Quelle était la première ?

R. La première était le *parvis d'Israel ;* c'était une vaste cour environnée de bâtiments et de galeries, dans laquelle tous les Israélites pouvaient entrer.

Q. Quelle était la seconde ?

R. La seconde était le *parvis intérieur ;* c'était une cour moins grande que la première, mais également environnée de bâtiments et de galeries, au milieu de laquelle était l'autel des holocaustes. Les Prêtres seuls pouvaient ordinairement y entrer.

Q. Quelle était la troisième ?

R. La troisième était le *Saint,* ou *lieu saint ;* là était l'autel des parfums, les dix chandeliers d'or à plusieurs branches auxquelles étaient suspendues des lampes nuit et jour allumées; enfin, des tables d'or pour recevoir les pains de proposition.

Q. Quelle était la quatrième ?

R. La quatrième était *le Saint des Saints.* C'est dans cette partie, la plus secrète du temple, qu'était l'Arche d'alliance. Le Grand-Prêtre seul pouvait y entrer une fois seulement chaque année.

Q. Le Seigneur agréa-t-il le temple de Salomon ?

R. Le Seigneur agréa le temple de Salomon. Au moment de la dédicace, un feu divin consuma les victimes, et une nuée majestueuse remplit toutes les parties de l'édifice.

Q. Salomon persévéra-t-il jusqu'à la fin dans la vertu ?

R. Salomon ne persévéra pas jusqu'à le fin dans la vertu : il se livra à ses passions, et finit par adorer les idoles : exemple terrible qui doit nous faire trembler sur notre propre faiblesse.

Q. Salomon est-il la figure du Messie ?

R. Salomon est la dix-septième figure du Messie, mais du Messie triomphant et glorieux. — Salomon, jouissant des victoires et des travaux de David, son père, monte sur le trône et règne en paix sur ses ennemis vaincus. Notre Seigneur, jouissant de ses travaux et de ses victoires, monte au plus haut des Cieux sur le trône de son Père, et règne en paix sur ses ennemis vaincus. — Salomon prend pour épouse une princesse étrangère. Notre Seigneur choisit l'Église, son épouse, parmi les Gentils, étrangers au peuple juif et à la vraie Religion.

Q. Continuez la même figure.

Digitized by Google

R. Salomon bâtit un temple magnifique au vrai Dieu. Notre Seigneur change le monde, qui était un vaste temple d'idoles, en un temple du vrai Dieu.

Salomon emploie des Juifs et des Tyriens pour la construction de son temple. Notre Seigneur emploie des Juifs et des Gentils pour former l'Église. — Salomon emploie bien plus de Gentils que de Juifs à la construction du temple. Notre Seigneur appelle bien plus de Gentils que de Juifs à composer l'Église.

Q. Achevez la comparaison de Salomon et de Notre Seigneur.

R. Au bruit de la sagesse de Salomon, la reine de Saba quitte son royaume et demeure dans l'admiration. Au nom de Notre Seigneur, les rois, les reines, les nations idolâtres ont quitté le culte des idoles, et ont admiré la sagesse de la loi chrétienne. — La reine de Saba offre de riches présents à Salomon. Les nations idolâtres ont offert en présent, à Notre Seigneur, leurs cœurs et leurs richesses.

XXXVIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DIX-HUITIÈME FIGURE DU MESSIE : JONAS.

Q. Qu'arriva-t-il après la mort de Salomon ?

R. Après la mort de Salomon, son royaume fut divisé, il ne resta à son fils Roboam que deux tribus, celle de Juda et celle de Benjamin. Les dix autres tribus se donnèrent pour roi Jéroboam. Elles prirent le nom de *royaume d'Israel ;* les deux tribus restées fidèles, furent appelées le *royaume de Juda.*

Q. Quelle fut la capitale du royaume d'Israel ?

R. La capitale du royaume d'Israel fut Samarie.

Q. Quelle fut la capitale du royaume de Juda ?

R. La capitale du royaume de Juda fut Jérusalem.

Q. Dieu abandonna-t-il les dix tribus ?

R. Le Seigneur n'abandonna pas les dix tribus. Il leur envoya au contraire un grand nombre de Prophètes pour les tirer de l'idolâ-

Digitized by Google

trie où Jéroboam les avait fait tomber ; mais elles ne se convertirent pas. Un de ces Prophètes fut Jonas ?

Q. Quel ordre Dieu donna-t-il à Jonas?

R. Dieu ordonna à Jonas d'aller annoncer à la ville de Ninive que les iniquités de ses habitants étaient à leur comble, et qu'il allait bientôt les punir.

Q. Jonas obéit-il à l'ordre de Dieu?

R. Jonas n'obéit pas de suite à l'ordre de Dieu. Sachant combien le Seigneur est bon et miséricordieux, il prévit bien que si les Ninivites venaient à se convertir, ils seraient pardonnés, et que ses menaces ne s'accompliraient pas. Dans cette pensée, il prit la fuite et s'embarqua pour aller dans la ville de Tharsis.

Q. Qu'arriva-t-il lorsque Jonas fut dans le vaisseau?

R. A peine Jonas fut-il dans le vaisseau, qu'il s'éleva une violente tempête. On jeta les marchandises à la mer, on voulut regagner le port, tout fut inutile. La tempête devenait de plus en plus furieuse; l'équipage pensa qu'il y avait sur le vaisseau quelque grand coupable qui irritait le Ciel. On jeta le sort pour le connaître, le sort tomba sur Jonas.

Q. Que fit-on de Jonas?

R. On jeta Jonas dans la mer; mais le Seigneur ordonna à un grand poisson de le recevoir dans son sein. Jonas y vécut miraculeusement trois jours et trois nuits, après quoi le poisson le vomit sur le rivage. Le Prophète se rendit ensuite à Ninive, et se mit à parcourir la ville en criant à haute voix : *Encore quarante jours et Ninive sera détruite.*

Q. Que firent les Ninivites?

R. A la voix de Jonas, les Ninivites se convertirent et le Seigneur révoqua la sentence qu'il avait prononcée. Jonas s'en plaignit et dit au Seigneur qu'il avait bien prévu ce qui arrivait.

Q. Comment le Seigneur apaisa-t-il Jonas?

R. Jonas s'était retiré à quelque distance de la ville. Pendant la nuit le Seigneur fit croître un lierre dont le feuillage protégeait le Prophète contre les rayons du soleil. Le lendemain, le Seigneur fit périr le lierre, et Jonas, exposé aux ardeurs du soleil, se mit à murmurer. Alors le Seigneur lui dit : Vous vous plaignez de la perte de ce lierre qui ne vous a rien coûté, et vous auriez voulu

Digitized by Google

que je fisse périr une grande ville qui vient de faire pénitence et dans laquelle on compte une multitude d'enfants encore innocents?

Q. Jonas est-il la figure du Messie?

R. Jonas est la dix-huitième figure du Messie.— Jonas, qui n'est point écouté des Israélites, ses frères, est envoyé pour prêcher la pénitence aux Ninivites, qui sont idolâtres. Notre Seigneur, qui est envoyé pour prêcher l'Évangile aux Juifs, ses frères, n'en est point écouté; alors il le fait prêcher aux Gentils par ses Apôtres. — Jonas, coupable de désobéissance, excite une violente tempête; il est jeté dans la mer. Notre Seigneur, innocent, mais chargé de tous les péchés du monde, excite contre lui toute la colère de Dieu; il est mis à mort.

Q. Continuez la même figure.

R. Jonas est à peine jeté dans la mer que le Ciel est apaisé et que la tempête se calme. Notre Seigneur est à peine mis à mort, que le Ciel est apaisé et sa justice se change en miséricorde. — Jonas reste trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine. Notre Seigneur reste trois jours et trois nuits dans le sein du tombeau. — Jonas, délivré, convertit les Ninivites. Notre Seigneur, après sa résurrection, convertit les nations infidèles.

XXXVIIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES DE DAVID.

Q. Qu'est-ce qu'un prophète?

R. Un prophète est un homme qui prédit l'avenir par l'inspiration de Dieu. Ainsi, la prophétie est la prédiction des choses futures dont la connaissance ne peut être acquise par aucun moyen naturel. Puisque Dieu connaît tout, il est certain qu'il peut révéler à qui il lui plaît la connaissance de l'avenir, comme il peut donner à qui il lui plaît le pouvoir de faire des miracles.

Q. Combien y a-t-il de sortes de Prophètes?

R. Il y a deux sortes de Prophètes : ceux qui n'ont pas écrit

Digitized by Google

leurs prophéties, tels sont Élie et Élisée, et ceux qui ont écrit leurs prophéties. Parmi ces derniers, il y en a qu'on appelle les *grands Prophètes,* parce nous avons un plus grand nombre de leurs écrits; tels sont David, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel; il y en a d'autres qu'on appelle les *petits Prophètes,* parce que nous conservons une moindre partie de leurs écrits; ils sont au nombre de douze.

Q. Comment vivaient les Prophètes?

R. Les Prophètes menaient une vie pauvre et mortifiée; ils vivaient en communauté comme des religieux, occupés à l'étude, au travail et à la prière. Ils portaient des habits de pénitents, pour montrer qu'ils avaient renoncé au monde.

Q. Les prophéties sont-elles une preuve de la Religion?

R. Les prophéties sont une preuve certaine de la Religion en faveur de laquelle elles sont faites.

Q. Comment le prouvez-vous?

R. Voici comment on le prouve : Dieu seul peut faire des prophéties; Dieu étant la vérité même, ne peut faire des prophéties pour autoriser le mensonge; donc la religion en faveur de laquelle Dieu a fait des prophéties est la vérité.

Q. Les prophéties qui annoncent le Messie sont-elles bien certaines?

R. Les prophéties qui annoncent le Messie et qui se sont accomplies en Notre Seigneur Jésus-Christ, sont bien certaines, puisqu'elles ont été conservées par les Juifs, ennemis mortels des Chrétiens.

Q. Que remarquez-vous sur les prophéties?

R. Je remarque sur les prophéties qu'elles annoncent ordinairement deux événements : l'un qui doit s'accomplir bientôt et l'autre qui s'accomplira plus tard. Par exemple : Isaïe annonce que le Messie naîtra d'une mère vierge, voilà l'événement éloigné; il annonce en même temps qu'Achaz, roi de Juda, sera bientôt délivré des rois ses ennemis, voilà le fait prochain.

Q. Pourquoi les Prophètes annoncent-ils ainsi deux événements?

R. Les Prophètes annoncent deux événements, afin que le premier étant accompli, on ne puisse douter de l'accomplissement du second.

Digitized by Google

Q. Quelles sont les premières prophéties détaillées du Messie ?

R. Les premières prophéties détaillées du Messie sont celles de David ; elles sont contenues dans ses cantiques appelés *Psaumes :* David vivait mille ans avant Notre Seigneur.

Q. Que prédit-il du Messie ?

R. Il prédit que le Messie sera méconnu des Juifs, et qu'il convertira toutes les nations; Notre Seigneur a été méconnu des Juifs et il a converti toutes les nations; Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Q. Qu'annonce-t-il encore ?

R. Il annonce encore que le Messie sera prêtre suivant l'ordre de Melchisédech, c'est-à-dire qu'il n'aura ni prédécesseur ni successeur dans le Sacerdoce, et qu'il offrira en sacrifice le pain et le vin. Notre Seigneur n'a ni prédécesseur ni successeur dans son Sacerdoce; il s'offre en sacrifice sous les apparences du pain et du vin; Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Q. Continuez les mêmes prophéties.

R. David annonce que le Messie sera trahi par un de ses amis, qu'on lui crachera au visage, qu'on se moquera de lui dans sa douleur, qu'on lui percera les pieds et les mains, qu'on tirera sa robe au sort, qu'on lui donnera du vinaigre à boire. Notre Seigneur a été trahi par un de ses disciples; on lui a craché au visage; on s'est moqué de lui pendant qu'il était sur la croix; on lui a percé les pieds et les mains; on a tiré sa robe au sort; on lui a donné du vinaigre à boire : tout cela n'a été fait qu'à lui; Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Q. Achevez les prophéties de David.

R. Enfin, David annonce que le Messie ressuscitera sans voir la corruption du tombeau. Notre Seigneur seul est ressuscité sans éprouver la corruption du tombeau; Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Digitized by Google

XXXIXe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'ISAÏE.

Q. Que devint le royaume d'Israel après la séparation?

R. Après la séparation, le royaume d'Israel tomba dans l'idolâtrie, à l'exception d'un petit nombre d'Israélites qui demeurèrent fidèles au Seigneur. Des révolutions, des crimes et des calamités, juste châtiment de l'idolâtrie, le conduisirent enfin à sa ruine. Il fut détruit par Salmanazar, roi d'Assyrie, qui emmena les dix tribus captives à Ninive.

Q. Que devint le royaume de Juda?

R. Le royaume d'Israel dura deux cent cinquante-quatre ans. Le royaume de Juda demeura plus fidèle au Seigneur; néanmoins il tomba aussi dans l'idolâtrie, mais il n'y persévéra point.

Q. Quel moyen le Seigneur employa-t-il pour conserver la vraie Religion dans ces deux royaumes?

R. Le moyen que le Seigneur employa pour conserver la vraie Religion dans ces deux royaumes, fut le ministère des Prophètes. Jamais ils ne furent plus nombreux qu'en ce temps-là. Élie et Élisée surtout ne négligèrent rien pour rappeler au vrai Dieu le royaume d'Israel. Dans le royaume de Juda parurent d'autres grands Prophètes qui, pendant deux cents ans, ne cessèrent d'inviter le peuple à la pénitence et d'annoncer la venue et les caractères du Messie.

Q. Qui était le prophète Isaïe?

R. Le prophète Isaïe était de la race royale de David. Le Seigneur le purifia et le choisit dès son enfance pour annoncer l'avenir. Il vivait environ 700 ans avant Notre Seigneur. Il fut scié en deux par l'ordre du roi Manassès à qui il avait reproché ses impiétés.

Q. Quels événements prochains annonce-t-il?

R. Pour prouver aux Juifs que ses prophéties touchant le Rédempteur s'accompliraient, il leur annonce trois événements plus rapprochés : 1° la délivrance de Jérusalem assiégée par deux rois ennemis; 2° la défaite de Sennachérib; 3° la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Digitized by Google

Q. Qu'annonce-t-il touchant le Messie?

R. Il annonce que le Messie convertira les nations idolâtres; qu'il naîtra d'une mère toujours Vierge; qu'il sera adoré par des rois dans son berceau, et qu'il aura un précurseur qui préparera le peuple à le recevoir. C'est Notre Seigneur qui a converti les nations idolâtres; c'est lui qui est né d'une mère toujours Vierge; c'est lui qui a été adoré par les Mages dans son berceau; c'est lui qui a eu pour précurseur saint Jean-Baptiste qui prépara les Juifs à le recevoir. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Isaïe.

Q. Qu'annonce encore Isaïe?

R. Isaïe annonce encore que le Messie sera la douceur même, qu'il guérira miraculeusement une foule de malades, qu'il sera un homme de douleur, qu'il mourra entre des scélérats, qu'il n'ouvrira pas même la bouche pour se plaindre; qu'il donnera sa vie, parce qu'il le voudrait bien, pour expier nos péchés. Notre Seigneur a été la douceur même : il a guéri tous les malades qui sont venus demander son secours; il a été l'homme de douleur; il est mort entre deux voleurs; il n'a ouvert la bouche que pour prier en faveur de ses bourreaux; il a donné sa vie parce qu'il le voulait bien, et par sa mort il a expié tous nos péchés. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Isaïe.

Q. Quelles sont encore les autres prophéties d'Isaïe?

R. Isaïe prédit encore qu'en récompense de sa mort, le Messie régnera sur le monde; que son sépulcre sera glorieux, et que l'Église, son épouse, lui donnera d'innombrables enfants. Notre Seigneur, en récompense de sa mort, a reçu toute puissance au Ciel et sur la terre; il règne encore sur le monde dont les lois sont plus ou moins empruntées à l'Évangile; son sépulcre est depuis dix-huit cents ans un objet de vénération pour tous les peuples; et sa Religion s'est répandue par tout le monde du vivant même des Apôtres. Ces traits du Messie, marqués par Isaïe, conviennent tous à Notre Seigneur; ils ne conviennent qu'à lui : Notre Seigneur est donc véritablement le Messie prédit par Isaïe.

Digitized by Google

XLe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'OSÉE, DE MICHÉE, DE JOËL ET DE JÉRÉMIE.

Q. Quelle fut la conduite de Dieu à l'égard des Juifs depuis la division des deux royaumes?

R. Depuis la division des deux royaumes, Dieu redoubla de tendresse pour les Juifs et de soins pour conserver le dépôt de la Religion et surtout le souvenir du Rédempteur. Jamais il n'y eut tant de Prophètes que dans ces temps de trouble et de désordre. David avait prophétisé le Rédempteur avant le schisme des dix tribus, et Isaïe l'avait annoncé aussitôt après.

Q. Quel fut le troisième Prophète du Messie?

R. Le troisième Prophète du Messie fut Osée. Il vécut du temps d'Isaïe, c'est-à-dire 700 ans avant Notre Seigneur. Pour prouver aux Juifs que ses prédictions touchant le Messie s'accompliraient, il prédit deux événements dont l'accomplissement est prochain, savoir : la ruine de Samarie et la ruine du royaume de Juda.

Q. Que dit-il du Messie?

R. Il dit que le Messie encore enfant sera conduit en Égypte et qu'il en reviendra par l'ordre de son Père; il ajoute qu'il convertira les nations, et que pour l'avoir méconnu, les Juifs seront errants par toute la terre. Notre Seigneur, encore enfant, fut conduit en Égypte et ramené en Galilée par l'ordre de Dieu, son Père; c'est lui qui a converti les nations, et c'est pour l'avoir méconnu que nous voyons encore aujourd'hui les Juifs errants par toute la terre. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Osée.

Q. Quel fut le quatrième Prophète du Messie?

R. Le quatrième Prophète du Messie fut Michée. Il fut contemporain d'Osée, et pour autoriser sa mission, il annonça en détail les malheurs qui devaient bientôt fondre sur le royaume d'Israel et sur le royaume de Juda.

Q. Qu'annonce-t-il touchant le Messie?

R. Il annonce que le Messie naîtra à Bethléem; qu'il sera Dieu et homme; qu'il convertira les nations; que son règne sera éternel,

Digitized by Google

et qu'il sera notre réconciliation. Notre Seigneur est né à Bethléem: il est Dieu et homme; il a converti les nations; son règne n'aura point de fin; son Église subsiste malgré les efforts du monde et du démon, tandis que tout le reste périt autour d'elle; enfin Notre Seigneur nous a réconciliés avec le Ciel en répandant son sang pour nous. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Michée.

Q. Quel est le cinquième Prophète du Messie?

R. Le cinquième Prophète du Messie, c'est Joël. Il vivait dans le même temps que les précédents. Pour prouver que ce qu'il annonçait du Messie s'accomplirait, il prédit un événement prochain. C'est une famine épouvantable qui désola tout le pays.

Q. Qu'annonce-t-il du Messie?

R. Il annonce que le Messie enverra le Saint-Esprit à son Église, et que les fidèles prophétiseront; il annonce encore que le Messie viendra juger le monde avec une grande puissance et une grande majesté. Notre Seigneur a envoyé le Saint-Esprit à son Église; les Apôtres et un grand nombre de Chrétiens, durant les premiers siècles de l'Église, reçurent le don de prophétie. Notre Seigneur viendra juger le monde avec une grande puissance et une grande majesté. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Joël.

Q. Quel est le sixième Prophète du Messie?

R. Le sixième Prophète du Messie, c'est Jérémie. Dieu le suscita environ cinquante ans après ceux dont nous venons de parler. Pour preuve de la vérité de ses prédictions touchant le Messie, il annonça un grand nombre d'événements dont les Juifs furent les témoins, entre autres, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et la captivité de Babylone.

Q. Qu'annonce-t-il du Messie?

R. Il annonce qu'à la naissance du Messie, on fera mourir les petits enfants de Bethléem et des environs, et que leurs mères seront inconsolables; il ajoute que le Messie convertira les nations et qu'il établira une nouvelle alliance plus parfaite que la première. Notre Seigneur fut à peine né, qu'Hérode, voulant le perdre, fit mourir les petits enfants de Bethléem et des environs : Notre Seigneur a converti les nations et établi une nouvelle alliance plus parfaite que la première. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Jérémie.

Digitized by Google

XLIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'ÉZÉCHIEL.

Q. Quelle est la septième prophétie du Messie ?

R. La septième prophétie du Messie est d'Ézéchiel. Toutes les prédictions des autres prophètes contre Jérusalem s'étaient accomplies. Cette ville était détruite et ses habitants captifs à Babylone. C'est alors que parut Ézéchiel. Dieu le suscita pour reprendre encore son peuple, pour l'encourager et le consoler.

Q. Quels événements prochains annonce Ézéchiel ?

R. En preuve de la vérité de ses prédictions touchant le Messie, Ézéchiel annonce aux Juifs qu'ils seront délivrés de leur captivité et que le temple de Jérusalem sera rebâti ; ce qui eut lieu quelques années après.

Q. N'annonce-t-il pas d'autres événements ?

R. Il annonce aussi qu'à partir du moment de sa prédiction, l'Égypte n'aura plus à l'avenir de prince de son sang, et voilà deux mille trois cents ans que l'Égypte courbe constamment son front sous des sceptres étrangers. Les plus grands impies de nos jours ont eux-mêmes reconnu l'accomplissement de cet oracle.

Q. Que dit Ézéchiel touchant le Messie ?

R. Ézéchiel dit que le Messie sera de la race de David, qu'il sera le Pasteur unique qui réunira les Juifs et les Gentils dans une seule bergerie ; qu'il établira une nouvelle Loi plus parfaite que l'ancienne et qui subsistera toujours. — Notre Seigneur est de la race de David, lui seul a réuni les Juifs et les Gentils dans un même bercail ; lui seul a établi une Loi nouvelle plus parfaite que la Loi de Moïse. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Ézéchiel.

Q. Parut-il quelque autre Prophète pendant la captivité de Babylone ?

R. Pendant la captivité de Babylone, il parut un autre grand Prophète, ce fut Daniel.

Q. Où Daniel fut-il élevé ?

R. Daniel, avec trois jeunes Israélites nommés Ananias, Mizaël et Azarias, fut élevé à la cour de Nabuchodonosor, roi de Babylone.

Digitized by Google

Au milieu des Idolâtres, ils demeurèrent toujours fidèles à leur Religion? ils refusèrent de manger des viandes de la table du roi, dans la crainte de blesser leur conscience.

Q. Comment le Seigneur récompensa-t-il leur fidélité?

R. Le Seigneur récompensa leur fidélité en leur donnant une grande science et en les rendant agréables à Nabuchodonosor.

Q. Qu'arriva-t-il à ce prince?

R. Il arriva à ce prince d'avoir un songe mystérieux qui l'inquiéta beaucoup et dont il perdit le souvenir. Il voulut néanmoins qu'on lui en donnât l'explication. Daniel se présenta; il rappela au roi le songe qu'il avait eu, et le lui expliqua. Ce songe signifiait que quatre grands royaumes, celui des Babyloniens, celui des Perses, celui des Grecs et celui des Romains, devaient se succéder et être suivis du royaume de Notre Seigneur, c'est-à-dire de l'Église.

Q. Que fit ensuite Nabuchodonosor?

R. Nabuchodonosor fit faire une statue d'une grande hauteur et il ordonna à tout le monde de l'adorer. Les jeunes Hébreux refusèrent d'obéir. Le roi fit jeter Ananias, Mizaël et Azarias dans une fournaise ardente où le Seigneur les conserva miraculeusement.

XLIIe LEÇON.

LE MESSSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES DE DANIEL.

Q. Que fit Daniel après le miracle de la fournaise ardente?

R. Après le miracle de la fournaise ardente, Daniel vécut loin du tumulte de la cour, priant avec ferveur pour la délivrance des Juifs.

Q. Comment le Seigneur tira-t-il Daniel de son obscurité?

R. Balthassar, petit-fils et successeur de Nabuchodonosor, donna un festin magnifique; échauffé par le vin, il se fit apporter les vases sacrés qui avaient été enlevés dans le temple de Jérusalem, et s'en servit pour boire ainsi que toute sa cour. Au milieu de cette profanation, une main parut sur la muraille de la salle du festin, écri-

Digitized by Google

vant ces trois paroles mystérieuses : *Mane, Thecel, Phares.* Le roi, saisi de frayeur, fit appeler tous les devins de Babylone pour expliquer cette écriture. Leurs efforts furent inutiles. Alors la reine proposa Daniel, qui fut aussitôt mandé au palais.

Q. Que lui dit Balthassar ?

R. Balthassar lui dit que s'il parvenait à expliquer ces mots mystérieux, il lui donnerait la troisième place dans son royaume. Daniel, inspiré de Dieu, expliqua les trois mots gravés sur la muraille. Le premier signifiait : *Le Seigneur a compté les jours de votre règne et ils touchent à leur fin ;* le second : *Vous avez été pesé dans la balance et trouvé trop léger ;* le troisième : *Votre royaume a été divisé et donné en partage aux Mèdes et aux Perses.* Cette nuit-là même la sentence fut exécutée. Cyrus s'empara de Babylone, et Balthassar fut tué.

Q. Daniel jouit-il de la faveur des nouveaux conquérants?

R. Daniel jouit de la faveur des nouveaux conquérants, c'est pourquoi il fut en butte à la jalousie des seigneurs de la cour.

Q. Que firent-ils pour le perdre ?

R. Pour le perdre ils persuadèrent au roi de défendre à tous ses sujets d'adresser pendant un mois des prières à aucune divinité. Tant par crainte que par politique, le roi donna cet ordre ridicule. Les ennemis de Daniel le surprirent priant selon sa coutume le Dieu d'Israel. Ils le dénoncèrent au roi, qui, malgré lui, fit jeter Daniel dans la fosse aux lions. Ces animaux respectèrent le serviteur de Dieu, et, le lendemain, le roi ayant trouvé Daniel sain et sauf, fit jeter aux lions tous ses accusateurs. En un instant ils furent dévorés.

Q. Exposez les prophéties de Daniel.

R. Daniel est le dernier des grands Prophètes. En preuve de ses prédictions touchant le Messie, il annonce plusieurs événements prochains. Voici les plus frappants : 1° Il annonce à Nabuchodonosor, roi de Babylone, que son royaume passerait aux Mèdes et aux Perses; que le royaume des Perses et des Mèdes passerait aux Grecs; et enfin que le royaume des Grecs passerait aux Romains; 2° il annonce aux Juifs le moment précis où la ville de Jérusalem, détruite par Nabuchodonosor, serait rebâtie.

Q. Qu'annonce-t-il touchant le Messie ?

Digitized by Google

R. Daniel prédit que le Messie viendrait dans 490 ans, qu'il rétablirait le règne de la vertu sur la terre; qu'il serait renié par les Juifs; qu'il serait mis à mort, et qu'après cela, le temple et la ville de Jérusalem seraient détruits, et que les Juifs seraient dans un état de désolation, qui durera jusqu'à la fin des temps.

Q. Que prouve cette prophétie?

R. Cette prophétie prouve 1° que le Messie est venu. En effet, Daniel dit que le Messie serait mis à mort, et qu'ensuite le temple et la ville de Jérusalem seront détruits. Voilà dix-huit cents ans que la ville et le temple de Jérusalem sont détruits; le Messie est donc venu depuis plus de dix-huit cents ans.

Q. Que prouve encore cette prophétie?

R. Cette prophétie prouve 2° que Notre Seigneur est vraiment le Messie prédit par Daniel. En effet, le Messie prédit par Daniel devait venir 490 ans après la prophétie; Notre Seigneur est venu précisément à ce moment-là. Le Messie prédit par Daniel doit ramener sur la terre le règne de la vertu; il doit être renié par les Juifs, mis à mort, et accomplir, en sa personne, toutes les prophéties. C'est Notre Seigneur qui a ramené le règne de la vertu sur la terre, en abolissant l'idolâtrie; il a été renié et mis à mort par les Juifs; enfin, il a accompli, en sa personne, toutes les prophéties. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Daniel.

XLIIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.—PROPHÉTIES D'AGGÉE, DE ZACHARIE ET DE MALACHIE.

Q. Par qui les Juifs furent-ils délivrés de la captivité de Babylone?

R. Les Juifs furent délivrés de la captivité de Babylone par Cyrus. A la prière de Daniel, ce grand prince permit aux Juifs de retourner dans leur patrie, de rebâtir le temple de Jérusalem, et il leur remit tous les vases sacrés que Nabuchodonosor avait enlevés. Une première colonie partit sous la conduite du grand-prêtre Josué et de Zorobabel, jeune prince de la famille royale de David.

Digitized by Google

Q. Quel fut leur premier soin en arrivant dans leur patrie?

R. Leur premier soin en arrivant dans leur patrie, fut de travailler à la construction d'un nouveau temple; mais les vieillards qui, soixante-dix ans auparavant, avaient vu le temple de Salomon, ne pouvaient s'empêcher de pleurer en voyant combien le nouveau temple serait inférieur à l'ancien.

Q. Que fit le Seigneur pour les consoler?

R. Pour les consoler, le Seigneur envoya le Prophète Aggée, qui leur annonça que la gloire de ce nouveau temple surpasserait infiniment celle de l'ancien, parce que le Messie y entrerait en personne et qu'il y annoncerait la réconciliation de tous les hommes avec Dieu.

Q. Que prouve cette prophétie?

R. Cette prophétie prouve que le Messie est venu depuis longtemps. Le Prophète annonce que le Messie entrera dans le second temple; or, ce temple a été détruit l'an 70 de l'ère chrétienne : donc le Messie était venu avant cette époque.

Q. Que prouve-t-elle encore?

R. Elle prouve que Notre Seigneur est véritablement le Messie; car le Messie prédit par Aggée sera le ministre de la réconciliation des hommes avec Dieu; or, c'est Notre Seigneur, et Notre Seigneur seul qui a réconcilié les hommes avec Dieu, en expiant nos péchés sur la Croix, et en nous tirant de l'idolâtrie. Telle est la neuvième prophétie du Rédempteur.

Q. Quel événement prochain annonça le Prophète Aggée?

R. Pour montrer aux Juifs qu'il disait vrai en parlant du Messie, le Prophète Aggée leur annonça un événement prochain, c'est-à-dire la cessation soudaine d'une stérilité qui durait depuis près de dix ans.

Q. Quelle est la dixième prophétie du Rédempteur?

R. La dixième prophétie du Rédempteur est celle de Zacharie. Ce Prophète était contemporain d'Aggée. Il annonce que le Messie sera un roi plein de justice, de douceur et d'humilité; qu'il entrera dans Jérusalem au milieu des acclamations, monté sur une ânesse accompagnée de son ânon; qu'il sera vendu trente pièces d'argent; que cet argent sera rapporté dans le temple et donné à un potier; qu'il aura les mains percées; qu'il convertira les nations.

Digitized by Google

Q. Appliquez cette prophétie à Notre Seigneur.

R. Notre Seigneur a été roi ; il l'a déclaré lui-même à Pilate ; il a été un roi plein de justice, de douceur et d'humilité. *Apprenez de moi,* dit-il, *que je suis doux et humble de cœur.* Il est entré dans Jérusalem au milieu des acclamations, monté sur une ânesse accompagnée de son ânon ; il a été vendu pour trente pièces d'argent ; cet argent fut rapporté aux prêtres qui en achetèrent le champ d'un potier ; il a eu les mains percées ; enfin il a converti les nations. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Zacharie.

Q. Quel fut l'événement prochain prédit par Zacharie ?

R. Pour autoriser ses prédictions touchant le Messie, Zacharie prédit un événement prochain et alors très-invraisemblable, savoir que Jérusalem allait devenir une ville très-florissante.

Q. Quelle est la onzième prophétie du Rédempteur ?

R. La onzième prophétie du Rédempteur est celle de Malachie. Une seconde colonie de Juifs était revenue de Babylone, sous la conduite d'Esdras. Ce saint lévite eut la consolation de mettre la dernière main à la construction du temple, et Néhémie, son successeur, rebâtit les murailles de Jérusalem. C'est alors que le Seigneur fit parler Malachie.

Q. Que dit ce Prophète ?

R. Il dit aux Juifs que les sacrifices qu'on recommençait d'offrir dans le nouveau temple, cesseraient bientôt d'être agréables au Seigneur, et qu'ils seraient remplacés par un sacrifice unique, saint, offert dans tout le monde depuis l'orient jusqu'à l'occident, et qui rendrait grand le nom du Seigneur. Il annonce aussi que le Messie aura un Précurseur doué de l'esprit et de la vertu du Prophète Élie, pour rappeler les Juifs à la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et les préparer à écouter le Désiré des nations.

Q. Que prouve cette prophétie ?

R. Cette prophétie prouve 1° que le sacrifice prédit par Malachie, pour remplacer tous les sacrifices anciens, est le sacrifice de nos autels. En effet, ce sacrifice est saint, infiniment saint par la victime qui est offerte, et par celui qui l'offre, qui est le Fils même de Dieu : ce sacrifice est un et universel : il s'offre dans tous les lieux, depuis l'orient jusqu'à l'occident ; ce sacrifice nous montre,

Digitized by Google

bien mieux que les anciens, combien est grand le nom du Seigneur à qui un Dieu même est offert pour victime.

Q. Que prouve-t-elle encore ?

R. Elle prouve 2° que l'instituteur de ce sacrifice, c'est-à-dire le Messie, est vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ, puisque c'est lui qui a établi ce sacrifice auguste, et qu'il a été précédé d'un Précurseur, Jean-Baptiste, revêtu de l'esprit et de la vertu d'Élie, pour rendre les Juifs attentifs à sa venue et dociles à ses instructions.

XLIVe LEÇON.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL ET APPLICATION DES PROMESSES, DES FIGURES ET DES PROPHÉTIES, A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Q. Dieu a-t-il promis un Rédempteur à l'homme dès le commencement du monde ?

R. Dieu a promis à l'homme un Rédempteur dès le commencement du monde, 1° pour l'empêcher de se décourager et de se livrer au désespoir; 2° pour lui apprendre à sanctifier ses actions et ses prières en les unissant à celles du Rédempteur futur, et par ce moyen assurer son salut.

Q. A qui fut faite la première promesse du Rédempteur ?

R. La première promesse du Rédempteur fut faite à Adam. *Il en naîtra un de vous,* lui dit le Seigneur, *qui écrasera la tête du serpent.* Cette promesse est bien générale. Quand viendra ce Sauveur? dans quel pays naîtra-t-il ? de quel peuple sortira-t-il ? Elle n'en dit rien : tout ce qu'elle affirme, c'est qu'il viendra.

Q. A qui fut faite la seconde promesse du Rédempteur ?

R. La seconde promesse du Rédempteur fut faite à Abraham. *Le Messie naîtra de vous,* lui dit le Seigneur; ainsi voilà tous les autres peuples mis de côté. Nous n'avons plus à nous occuper que de la postérité d'Abraham.

Q. La troisième ?

Digitized by Google

R. La troisième promesse fut faite à Isaac: elle écarte ainsi tous les autres enfants d'Abraham.

Q. La quatrième?

R. La quatrième est faite à Jacob; elle écarte ainsi Ésaü et ses descendants.

Q. La cinquième ?

R. La cinquième promesse fut faite à Juda par la bouche de Jacob mourant. Voilà donc les onze autres enfants de Jacob mis de côté. C'est dans la seule tribu de Juda que nous devons chercher le Messie. Mais dans cette tribu il y a bien des familles!

Q. A qui est faite la dernière promesse ?

R. La dernière promesse est faite à David, et vient nous apprendre que c'est dans la famille de ce saint roi que naîtra le Rédempteur du monde.

Q. Continuez le même sujet.

R. Après nous avoir conduits de degrés en degrés et comme par la main jusqu'à la famille de David, Dieu s'arrête. Là finissent les promesses du Rédempteur. Mais Dieu ne s'est pas contenté de nous promettre un Libérateur, il nous a encore tracé son portrait, afin que nous puissions le reconnaître entre tous les enfants de David.

Q. Pourquoi était-il nécessaire que Dieu traçât d'avance le portrait du Messie ?

R. Il était nécessaire que Dieu traçât d'avance le portrait du Messie, afin que l'homme ne fut pas exposé ou à le méconnaître quand il viendrait, ou à prendre pour le Messie le premier imposteur qui se donnerait pour l'être.

Q. Comment Dieu nous a-t-il tracé le portrait ou le signalement du Messie ?

R. Dieu nous a tracé le portrait ou le signalement du Messie de deux manières; 1° par les figures; 2° par les prophéties. Par les figures : ainsi dans Adam, le Messie nous est représenté comme père d'un monde nouveau; dans Abel, mis à mort par ses frères; dans Isaac, offert en sacrifice sur le Calvaire par la main de son propre père; dans l'Agneau pascal et la manne, comme sauvant les hommes de l'Ange exterminateur et les nourrissant d'une nourriture descendue du Ciel; dans le serpent d'airain, élevé sur la Croix et nous guérissant des morsures du serpent.

Digitized by Google

Q. Continuez la même réponse.

R. Dans David, terrassant un géant malgré l'inégalité des forces, persécuté par un fils dénaturé, et gravissant, nu-pieds et en pleurant la montagne des Oliviers; dans Jonas, prêchant la pénitence aux Juifs qui ne l'écoutent pas, restant trois jours et trois nuits dans le sein de la mer, puis en sortant plein de vie et prêchant aux Gentils qui se convertissent.

Q. Quelle est la seconde manière dont Dieu nous a tracé le signalement du Messie?

R. La seconde manière dont Dieu nous a tracé le signalement du Messie, ce sont les prophéties. Les figures ne suffisaient pas pour bien faire connaître le Rédempteur, et cependant il était nécessaire que son signalement fût si clair et si bien circonstancié qu'il fût impossible, à moins d'un aveuglement volontaire, de le méconnaître. Les prophéties dissipent tous les nuages et achèvent ce que les figures n'avaient fait qu'ébaucher.

Q. Que disent les Prophètes?

R. Les Prophètes, en parlant du Messie, le dépeignent ainsi : « Il naîtra à Bethléem d'une mère toujours vierge, lorsque le sceptre de David aura passé dans les mains d'un prince étranger; il sera adoré dans son berceau par des rois qui lui offriront en présents de l'or et des parfums. A l'occasion de sa naissance, on fera mourir les petits enfants de Bethléem; pour lui, il se retirera en Égypte; il sera la douceur même; il guérira les malades et ressuscitera les morts; il entrera en triomphe dans Jérusalem, monté sur une ânesse suivie de son ânon; il ira dans le second temple, les Juifs le méconnaîtront. »

Q. Que disent-ils encore?

R. Ils disent encore : « Le Messie sera trahi par un de ceux qui mangeaient à sa table, il sera vendu pour trente pièces d'argent, cet argent sera rapporté dans le temple et donné à un potier. Il sera maltraité, couvert de crachats; on lui percera les pieds et les mains, et il n'ouvrira pas même la bouche pour se plaindre; on le placera entre deux malfaiteurs; on lui présentera du vinaigre à boire; on partagera ses habits et on tirera sa robe au sort. »

Q. Continuez le même sujet.

R. « Il sera mis à mort, et cela, disait Daniel, arrivera dans

Digitized by Google

quatre cent quatre-vingt-dix ans. Il restera trois jours dans le tombeau; il en sortira plein de vie, montera au Ciel et enverra l'Esprit saint à ses disciples; enfin il convertira toutes les nations. Quant aux Juifs, pour les punir de l'avoir fait mourir, le temple et la ville de Jérusalem seront ruinés de fond en comble par un peuple étranger commandé par son prince en personne. Dès lors les Juifs seront sans prêtres, sans rois, sans temple et sans autels; errants et vagabonds par toute la terre jusque vers la fin du monde. »

Q. Quel est donc le Messie?

R. Prenez à la main le signalement tracé par les Prophètes, cherchez parmi tous les enfants de David qui ont vécu avant la ruine de Jérusalem et du temple, et voyez celui auquel ce signalement convient tout entier, et auquel seul il convient: celui-là sera le Messie; c'est celui-là que vous devrez adorer et reconnaître pour votre Rédempteur. Ah! la recherche n'est ni longue ni difficile: nous connaissons tous un Fils de David à qui seul ce signalement convient, et nous prononçons avec amour le nom adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Q. A qui Dieu a-t-il confié la garde de toutes ces étonnantes prophéties?

R. Par un prodige unique, c'est précisément aux Juifs, ennemis jurés de Jésus-Christ, que Dieu a confié la garde des prophéties qui prouvent que Jésus-Christ est ce Messie qu'ils ont rejeté. Et, par un nouveau prodige, les Juifs gardent religieusement ces prophéties, ils les aiment, ils les défendent, ils les portent avec eux par toute la terre: était-il possible de trouver des témoins moins suspects?

XLVe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ. — MONARCHIE DES ASSYRIENS ET DES PERSES.

Q. Qu'entendez-vous quand vous dites que le Messie a été préparé?

R. Quand on dit que le Messie a été préparé, on entend que la

Digitized by Google

Providence a fait concourir tous les événements du monde à la gloire du Messie, et à l'établissement de son règne qui est l'Évangile.

Q. Comment prouvez-vous cette vérité?

R. Pour prouver cette vérité, il faut se souvenir que de toute éternité Dieu avait résolu 1° que la promesse et la Religion du Messie, c'est-à-dire la vraie Religion, se conserverait chez le peuple juif jusqu'à la venue de Notre Seigneur; 2° que le Messie naîtrait du peuple juif, de la tribu de Juda et de la famille de David, dans la petite ville de Bethléem; 3° que le règne du Messie, c'est-à-dire l'Évangile, s'établirait avec une grande rapidité d'un bout du monde à l'autre.

Q. Que faut-il faire ensuite?

R. Il faut ensuite montrer que tous les événements qui ont eu lieu chez le peuple juif ou chez les nations infidèles, ont concouru à l'accomplissement de ce grand dessein.

Q. Montrez-nous comment les événements qui ont eu lieu chez les Juifs et chez les nations infidèles, ont concouru à conserver chez le peuple juif la promesse et la Religion du Messie, c'est-à-dire la vraie Religion.

R. C'est pour conserver le souvenir perpétuel du Messie chez les Juifs, que Dieu en renouvelle si souvent la promesse; c'est pour cela qu'il le figure en mille manières dans cette longue suite de grands personnages, depuis Melchisedech jusqu'à Salomon; c'est pour cela que, pendant cinq cents ans, il ne cesse d'en parler aux Juifs, et d'en tracer tous les caractères par l'organe des Prophètes.

Q. Continuez la même réponse.

R. De même, c'est pour conserver la Religion du Messie, c'est-à-dire le culte du vrai Dieu chez les Juifs, que Moïse établit tant de règlements, de lois, de pratiques et de cérémonies, pour empêcher ce peuple de tomber dans l'idolâtrie. C'est pour cela que toutes les fois qu'il devient prévaricateur, Dieu le force par des châtiments publics à quitter les idoles et à revenir à lui. Enfin c'est pour cela que Dieu fait sortir du néant et établit non loin de la Judée la grande monarchie des Assyriens.

Q. Comment prouvez-vous que la grande monarchie des Assyriens

Digitized by Google

ou de Babylone a été établie pour conserver le culte du vrai Dieu chez les Juifs ?

R. On prouve que la grande monarchie des Assyriens ou de Babylone a été établie pour conserver le culte du vrai Dieu chez les Juifs, par les paroles mêmes du Prophète Isaïe. Il dit que les Assyriens sont une verge dont Dieu se sert pour corriger son peuple toutes les fois qu'il tombe dans l'idolâtrie, et le forcer de revenir au culte du vrai Dieu. C'est pour cela que leur empire a été établi. Mais le Prophète ajoute qu'un jour viendra où les Assyriens outrepasseront les ordres du Seigneur; qu'au lieu de corriger son peuple ils voudront l'exterminer; qu'alors le Seigneur brisera l'empire de Babylone, comme un père brise la verge dont il s'est servi pour corriger son enfant.

Q. Cette prophétie s'est-elle accomplie ?

R. Oui, cette prophétie s'est accomplie de point en point. Les Assyriens corrigèrent tellement le peuple juif de son penchant à l'idolâtrie, que depuis la captivité de Babylone il n'y retomba plus. Alors l'empire d'Assyrie n'ayant plus rien à faire, Dieu le fit passer entre les mains des Perses.

Q. Montrez-nous comment les événements qui ont eu lieu chez les Juifs et chez les nations infidèles, ont concouru à faire naître le Messie de la tribu de Juda et de la famille de David, dans la petite ville de Bethléem.

R. C'est pour faire naître le Messie à Bethléem, que, deux mille ans avant l'événement, Dieu appelle Abraham dans la Judée, qu'il lui promet de donner cette terre à ses descendants; c'est pour cela qu'il remue le ciel et la terre pour tirer les Juifs de l'Égypte, et les ramener dans le pays où était Bethléem; c'est pour cela qu'il les y maintient en possession, malgré les nations voisines.

Q. Continuez la même réponse.

R. C'est pour cela qu'au milieu de tant de villes importantes, brûlées et anéanties par ces guerres continuelles, Dieu fait subsister la petite ville de Bethléem; c'est pour cela que cette ville tombe en partage à la tribu de Juda, et devient plus tard l'héritage et l'origine de la famille de David. Enfin, c'est pour cela qu'il établit la grande monarchie des Perses, le second des quatre grands empires prédits par Daniel.

Digitized by Google

Q. Comment prouvez-vous que la grande monarchie des Perses a été établie pour faire naître le Messie dans la Judée ?

R. On le prouve par les paroles mêmes du Prophète Isaïe. Il appelle Cyrus par son nom deux cents ans avant la naissance de ce prince, et il dit que le Seigneur a pris Cyrus par la main, qu'il l'a rendu vainqueur de tous ses ennemis, afin d'affranchir le peuple juif de la captivité de Babylone, de le reconduire dans la Judée, où se trouvait la petite ville de Bethléem, patrie de la famille de David.

Q. Cette prophétie s'est-elle accomplie ?

R. Cette prophétie s'est accomplie à la lettre. Cyrus a délivré les Juifs de la captivité de Babylone, il leur a donné la liberté de retourner dans la Judée, il les y a maintenus malgré les efforts de leurs ennemis, et ils y sont restés jusqu'après la naissance du Messie. C'est ainsi que tous les événements, et en particulier l'empire des Assyriens et l'empire des Perses, ont concouru, le premier, à conserver la Religion du Messie chez les Juifs, le second à faire naître le Messie dans la Judée, suivant la prédiction des Prophètes.

XLVIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ. — HISTOIRE DE JUDITH.

Q. Que nous apprend l'histoire de Judith ?

R. L'histoire de Judith nous apprend que Dieu a constamment veillé sur le dépôt de la grande promesse du Libérateur, confié au peuple juif. Les Assyriens, destinés à le punir lorsqu'il tombait dans l'idolâtrie, voulurent plusieurs fois le détruire. Le souverain Maître qui les avait envoyés, eut soin d'arrêter leur fureur. L'histoire de Judith en est une preuve éclatante.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Nabuchodonosor Ier, fier de ses victoires, voulut soumettre à son empire tous les peuples de l'Orient, et détruire leur religion, afin de se faire adorer lui seul. Il envoya donc une armée formi-

Digitized by Google

dable, commandée par Holopherne, pour subjuguer toutes les nations. Holopherne remporta de grandes victoires et arriva sur les frontières de la Judée.

Q. Que firent les Juifs?

R. Les Juifs eurent recours au Seigneur, par la prière, la pénitence et le jeûne. Le grand-prêtre Éliachim ordonna de garder toutes les hauteurs, afin de fermer le passage à l'ennemi. La première ville qui devait être attaquée était Béthulie; elle était fort peu considérable, mais elle était située sur une montagne qui en faisait toute la force.

Q. Qui était Judith?

R. Judith était une sainte veuve qui passait sa vie dans l'exercice de la prière, du jeûne et des bonnes œuvres. Les habitants de Béthulie se voyant assiégés et privés d'eau, résolurent de se rendre dans cinq jours, à moins que le Seigneur ne les délivrât avant ce temps.

Q. Que fit Judith, en apprenant cette résolution?

R. Judith, informée de cette résolution, représenta aux anciens qu'il ne convenait pas de marquer au Seigneur le temps de sa miséricorde. Elle les engagea à redoubler leurs prières, et leur dit qu'elle sortirait de la ville la nuit suivante avec une des filles attachées à son service. Elle se fit ouvrir les portes, et au point du jour elle arriva aux postes avancés des Assyriens.

Q. Où fut-elle conduite?

R. Elle fut conduite par les soldats à la tente d'Holopherne. Ce général, en la voyant, lui demanda ce qu'elle venait faire. Judith répondit à toutes les questions, et le général la fit placer dans une tente, en ordonnant qu'on eût pour elle toutes sortes d'égards.

Q. Qu'arriva-t-il ensuite?

R. Quatre jours après l'arrivée de Judith, Holopherne donna un grand festin à tous ses officiers: il fit prier Judith de s'y rendre. Sûre de la protection de Dieu, elle accepta. Holopherne but avec tant d'excès, qu'il s'enivra, et qu'on fut obligé de le porter sur son lit, où il s'endormit d'un profond sommeil. Tous ses officiers étaient à peu près dans le même état. Ils se retirèrent dans leurs tentes, et Judith resta seule avec sa suivante.

Q. Que fit-elle alors?

Digitized by Google

R. Alors elle s'approcha du lit d'Holopherne, et pria le Seigneur avec larmes. Aussitôt elle détacha le sabre d'Holopherne, qui était suspendu à la colonne du lit, et lui coupa la tête. Elle la remit à sa suivante qui la cacha dans un sac. Elles sortirent ensuite, et regagnèrent les portes de Béthulie. Judith cria aux gardes de lui ouvrir. Étant entrée, elle dit à tout le peuple de bénir le Seigneur, et montra la tête d'Holopherne.

Q. Que firent les Israélites?

R. Les Israélites sortirent, et les Assyriens voyant leur général tué, s'empressèrent de prendre la fuite. On en fit un grand carnage; et pendant trente jours on fut occupé à recueillir leurs dépouilles. Judith, figure de la sainte Vierge, reprit ensuite sa vie de prières et de pénitence.

XLVIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ. — HISTOIRE DE TOBIE.

Q. Quel était le dessein de Dieu en faisant transporter les Israélites à Ninive?

R. Le dessein de Dieu, en faisant transporter les dix tribus séparées à Ninive, était 1° de les punir de leur infidélité; 2° de répandre parmi les infidèles la connaissance de la vraie Religion, par conséquent la promesse du Messie qui en était le premier article.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Le saint homme Tobie, emmené captif à Ninive, disait par l'inspiration du Seigneur : Enfants d'Israel, louez le Seigneur; car il vous a dispersés parmi les nations, afin que vous racontiez ses merveilles, et que tous les peuples apprennent qu'il n'est pas d'autre Dieu que lui.

Q. Racontez-nous l'histoire de Tobie.

R. Tobie, chargé comme les autres captifs de répandre la vérité et de préparer le chemin à l'Évangile, était de la tribu de Nephthali. Il passa son enfance et sa jeunesse dans une innocence parfaite. Tandis que tous les autres adoraient les veaux d'or, il allait à Jé-

Digitized by Google

rusalem adorer le vrai Dieu. Il fut emmené captif à Ninive, avec sa femme et son fils.

Q. Quelle était son occupation?

R. Son occupation continuelle était de faire du bien aux Israélites captifs comme lui. Il partageait avec eux le peu de bien qui lui restait; il ensevelissait ceux que le roi de Ninive faisait égorger. Un jour qu'il venait de remplir cette œuvre de miséricorde, il s'endormit, et des ordures qui tombèrent sur ses yeux d'un nid d'hirondelles, lui firent perdre la vue.

Q. Que fit-il alors?

R. Alors se croyant près de mourir, il appela son fils, le jeune Tobie; il lui recommanda la crainte de Dieu et la charité pour les pauvres, et lui dit : Nous sommes pauvres, mon fils, il est vrai; mais nous serons toujours assez riches si nous craignons Dieu. — Voilà ce que les parents chrétiens devraient toujours dire à leurs enfants.

Q. Où envoya-t-il son fils?

R. Il envoya son fils à Ragès, ville de Médie, chercher une somme d'argent qu'il avait prêtée à un de ses parents nommé Gabélus. Le jeune Tobie, accompagné d'un Ange, partit. Il épousa Sara, fille de Raguel, proche parent de son père.

Q. Que fit ensuite le jeune Tobie?

R. Toujours conduit par l'Ange, il revint, avec son épouse et de grandes richesses, auprès de son père et de sa mère. Il rendit la vue à son père en lui frottant les yeux avec le fiel d'un poisson. Ce saint vieillard eut la consolation de voir son fils prospérer et suivre les bons exemples et les sages leçons qu'il lui avait données. Ses petits-enfants marchèrent aussi toute leur vie dans le chemin de la vertu.

XLVIIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ. — HISTOIRE D'ESTHER.

Q. Que nous apprend l'histoire d'Esther?

R. L'histoire d'Esther nous apprend que Dieu avait choisi la monarchie des Perses pour préparer le Messie en protégeant les Juifs; en les reconduisant dans la Judée, en les y maintenant contre

Digitized by Google

tous leurs ennemis, afin que Notre Seigneur naquit à Bethléem, suivant les oracles des Prophètes.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Les Assyriens ayant voulu détruire le peuple juif, qu'ils devaient seulement corriger, perdirent leur puissance, et leur empire passa aux mains des Perses. Ceux-ci se montrèrent très-favorables aux Juifs, et tous ceux qui voulurent s'opposer à leurs bons desseins pour le peuple de Dieu, furent victimes de leur méchanceté. De ce nombre fut Aman.

Q. Racontez-nous son histoire.

R. Aman était le favori d'Assuérus, roi de Perse. Il était si orgueilleux, qu'il voulait que tout le monde fléchît le genou pour l'adorer quand il passait. Mardochée, Juif d'origine, s'y refusa, parce que sa conscience ne lui permettait pas de rendre à un homme les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu. Aman résolut de s'en venger et de détruire tout le peuple juif.

Q. Qui sauva ce peuple ?

R. Ce fut Esther épouse d'Assuérus, qui sauva ce peuple. Esther était nièce de Mardochée; mais Aman ne le savait pas. Le roi lui-même l'ignorait. Informée par son oncle de ce qui se passait, elle résolut d'aller trouver le roi. Mais il était défendu, sous peine de mort, de se présenter dans la chambre du roi, si l'on n'y était nommément appelé.

Q. Que fit Esther ?

R. Esther s'étant recommandée à Dieu, s'exposa à la mort pour sauver sa nation. Elle parut devant Assuérus, mais elle tomba évanouie. Assuérus s'empressa de la relever, et lui dit avec bonté : Ne craignez rien, Esther; la loi ne vous regarde pas. Que désirez-vous de moi ?

Q. Que lui répondit Esther ?

R. Esther le pria de venir avec Aman prendre part à un festin qu'elle avait préparé. Assuérus y consentit, et se rendit au festin avec Aman. A la fin du repas, le roi demanda de nouveau à la reine ce qu'elle désirait de lui. Esther le pria de venir encore le lendemain avec Aman prendre part à son festin. Aman, enivré de tant d'honneurs, trouva en sortant Mardochée qui ne se leva point pour le saluer.

Digitized by Google

Q. Comment résolut-il de se venger ?

R. Il en fut très-irrité ; pour s'en venger, il fit préparer une potence, haute de cinquante coudées, pour y pendre Mardochée le lendemain. Aussitôt qu'il fut jour, il se rendit chez le roi pour lui demander cette permission.

Q. Que lui dit Assuérus ?

R. Assuérus, qui venait d'apprendre que Mardochée avait découvert un complot contre sa vie, et qu'il n'avait reçu aucune récompense, dit à Aman : comment faut-il honorer celui que le roi veut honorer d'une manière particulière ? Il faut, répondit Aman, qu'il soit revêtu des habits du roi, monté sur le cheval du roi, la couronne sur la tête, et que le premier des seigneurs prenne le cheval par la bride, et conduise le favori par toute la ville en criant : C'est ainsi que sera honoré celui que le roi voudra honorer. Eh bien ! lui dit le roi, faites cela pour le juif Mardochée. Aman fut forcé de le faire.

Q. Qu'arriva-t-il ensuite ?

R. De retour chez lui, Aman, outré de dépit, s'empressa de raconter à sa femme et à ses amis ce qui venait de se passer. Il parlait encore lorsque les officiers du roi vinrent l'inviter au festin de la reine. Il s'y rendit.

Q. Que s'y passa-t-il ?

R. A la fin du repas, Assuérus demanda de nouveau à Esther ce qu'elle désirait. Quand ce serait la moitié de mon royaume, lui dit-il, je vous l'accorderai. Esther lui répondit : Je ne vous demande que ma vie et celle de mon peuple. Moi et mon peuple nous sommes condamnés à mourir. Assuérus, étonné, lui demanda qui avait osé faire une pareille chose. Esther répondit : C'est cet Aman que voilà.

Q. Que fit Assuérus ?

R. Assuérus ordonna que Aman fût pendu à la même potence qu'il avait préparé pour Mardochée. L'ordre du roi fut exécuté. Mardochée devint le premier ministre d'Assuérus, et tous les Juifs furent sauvés. Ils célébrèrent, à perpétuité, le jour de leur délivrance par des prières et des fêtes innocentes, et par des aumônes aux pauvres. C'est ainsi que nous devons nous-mêmes témoigner au Seigneur notre reconnaissance.

Digitized by Google

XLIXe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ. — MONARCHIES DES GRECS ET DES ROMAINS.

Q. Comment la grande monarchie des Grecs a-t-elle concouru à la gloire du Messie et à l'établissement de son règne qui est l'Évangile?

R. Dieu avait résolu de toute éternité que le règne du Messie, c'est-à-dire l'Évangile, s'établirait avec rapidité d'un bout du monde à l'autre. La grande monarchie des Grecs fondée par Alexandre fut établie pour concourir à ce dessein en préparant les voies à l'Évangile.

Q. De combien de manières la monarchie des Grecs prépara-t-elle les voies à l'Évangile?

R. La monarchie des Grecs prépara les voies à l'Évangile de trois manières.

Q. Quelle est la première?

R. La première : en s'étendant dans une grande partie du monde, elle rendit commune et populaire la langue grecque, c'est-à-dire la langue dans laquelle l'Évangile devait être prêché. Par là, le Seigneur préparait un cours plus libre à la prédication des Apôtres et une circulation plus aisée et plus rapide à la doctrine du Messie.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde : elle attira les Juifs dans la plus grande partie du monde. Les successeurs d'Alexandre le Grand, charmés de la fidélité que les Juifs gardaient à leurs souverains, leur offrirent partout des établissements avantageux : les Juifs acceptèrent. Jusque-là, resserrés dans les limites de la Judée, ils se répandirent au loin dans l'Orient, dans l'Égypte et dans toute la Grèce. Aussi voyons-nous que les Apôtres en trouvaient établis dans toutes les villes où ils venaient prêcher. Nouveaux missionnaires, ces Juifs firent connaître le vrai Dieu à ces différents peuples, et par là les préparèrent de loin à recevoir les lumières de l'Évangile.

Q. Quelle fut la troisième?

R. Voici la troisième manière dont la monarchie des Grecs con-

Digitized by Google

courut à l'établissement de l'Évangile : elle procura à tous les peuples la connaissance des livres saints.

Q. Comment cela arriva-t-il ?

R. Un des successeurs d'Alexandre, nommé Ptolémée, roi d'Égypte, établit à Alexandrie, capitale de son royaume, une riche bibliothèque. Il y rassembla de tous les endroits du monde les livres les plus rares et les plus curieux. Cette bibliothèque devint bientôt le rendez-vous des savants de tous les pays. Ptolémée ayant appris que les Juifs avaient un livre qui contenait les Lois de Moïse et l'histoire de ce peuple, résolut de le faire traduire de l'hébreu en grec, pour enrichir sa bibliothèque.

Q. A qui s'adressa-t-il ?

R. Il s'adressa au grand-prêtre Éléazar, qui lui envoya une copie des livres saints, écrite en lettres d'or, avec soixante-douze vieillards fort instruits pour en faire la traduction. Ils eurent bientôt achevé cet ouvrage, et leur traduction fut déposée dans la bibliothèque d'Alexandrie : c'est ce qu'on appelle la version des Septante.

Q. Comment la quatrième monarchie, prédite par Daniel, c'est-à-dire la monarchie des Romains, a-t-elle contribué à la gloire du Messie et à l'établissement de son règne qui est l'Évangile ?

R. Lorsque la monarchie des Grecs eut accompli sa mission en préparant les esprits à la prédication de l'Évangile, Dieu la fit passer aux Romains. Les Romains étaient destinés par la Providence à faciliter aux prédicateurs de l'Évangile les communications d'un bout du monde à l'autre.

Q. Que fallait-il pour cela ?

R. Pour cela, il fallait renverser tous les murs de division qui séparaient encore les différents peuples; ne faire de toutes les nations qu'un seul royaume, et établir une paix universelle. Tel fut aussi l'ouvrage de l'empire romain. Daniel l'avait prédit en disant que cet empire serait semblable à une bête terrible qui aurait des dents de fer d'une épouvantable grandeur, qui dévorerait tout, qui mettrait tout en pièces et qui foulerait aux pieds tout ce qu'elle n'aurait pas déchiré.

Q. Comment l'empire romain concourut-il encore à la gloire du Messie ?

Digitized by Google

R. L'empire romain concourut encore à la gloire du Messie en procurant l'accomplissement de la célèbre prophétie de Jacob. Ce saint vieillard, étant sur le point de mourir, annonça que le Messie viendrait lorsqu'un étranger serait assis sur le trône de Juda. Ce fut le sénat romain qui nomma *roi des Juifs* Hérode, Iduméen d'origine. Ce fut aussi à ce moment que le Messie vint au monde.

Q. Quelle réflexion faites-vous sur la succesion des quatre grandes monarchies?

R. La réflexion que fait naître la succession des quatre grandes monarchies, c'est que Dieu gouverne du haut du Ciel tous les empires de la terre et tous les événements, et qu'avant Jésus-Christ, il les a fait servir à l'accomplissement de son grand dessein, le salut de l'homme par l'établissement du règne du Messie; et que depuis la venue de Jésus-Christ, il les fait encore servir à l'accomplissement de son grand dessein, le salut de l'homme par la conservation et la propagation du règne du Messie.

Le LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ. — HISTOIRE DES MACHABÉES.

Q. Qu'est-ce que l'histoire des Machabées?

R. L'histoire des Machabées est l'histoire des Juifs dans les derniers temps qui précédèrent le Messie. Comme la famille des Machabées joua le principal rôle dans ces jours-là, elle a donné son nom à l'histoire du peuple lui-même.

Q. Que nous apprend cette histoire?

R. Cette histoire nous apprend que Dieu n'a pas cessé un instant de préparer les Gentils et les Juifs à l'avènement du Libérateur. La dispersion des Juifs et leur long séjour à Ninive et à Babylone, leurs voyages dans l'Orient et l'Occident, depuis les conquêtes d'Alexandre, avaient répandu partout la connaissance de leur Religion et l'attente du Messie, qui en était l'article fondamental. Mais dans la crainte que cette connaissance ne vînt à s'affaiblir, la Providence permit que durant les trois derniers siècles qui précédèrent la venue

Digitized by Google

de son Fils, les Gentils fussent continuellement en rapport avec les Juifs, et qu'ils fussent témoins de prodiges bien capables de leur faire connaître le vrai Dieu.

Q. Citez-nous un de ces prodiges.

R. Séleucus, roi de Syrie, voulut enlever les trésors du temple de Jérusalem. Il envoya Héliodore, intendant de ses finances, pour s'en emparer. Ce profanateur entra dans le temple avec ses gardes : il se disposait à exécuter les ordres de son maître, lorsque deux Anges, sous la figure de deux cavaliers revêtus d'une armure éclatante, renversèrent les gardes d'Héliodore, et les obligèrent à prendre la fuite au plus tôt.

Q. Qu'arriva-t-il à Héliodore ?

R. Héliodore lui-même fut jeté par terre et frappé à coups de verges, au point qu'on fut obligé de l'emporter à demi-mort. Il allait expirer lorsque ses amis prièrent le grand-prêtre Onias d'avoir pitié de lui. Onias demanda au Seigneur la grâce d'Héliodore, et il l'obtint. Les Anges qui l'avaient châtié lui dirent : Remerciez Onias ; c'est à lui que vous devez la vie.

Q. Quel fut l'effet de ce miracle ?

R. L'effet de ce miracle fut de faire connaître et respecter de plus en plus le Dieu d'Israel. Héliodore honteux et corrigé, s'en retourna publiant partout la puissance du vrai Dieu. Son roi lui ayant demandé qui il fallait envoyer à Jérusalem, Héliodore lui répondit : Si vous avez quelque ennemi ou quelque conspirateur dans votre royaume, envoyez-le à Jérusalem, et vous êtes bien sûr qu'il vous reviendra dignement châtié, si toutefois il échappe à la mort.

Q. Comment Dieu prépara-t-il les Juifs eux-mêmes à la prochaine venue du Messie ?

R. Dieu prépara les Juifs eux-mêmes à la prochaine venue du Messie en les purifiant par des épreuves continuelles. C'est par la souffrance qu'il faut se préparer à recevoir le Messie, car la souffrance nous détache, nous humilie, nous sanctifie, et par là nous obtient la grâce de connaître la vérité et de l'aimer.

Q. Quelles furent ces épreuves ?

R. Ces épreuves furent les guerres continuelles que firent à la nation sainte les rois de Syrie, et ensuite les Romains. Les Juifs

Digitized by Google

étaient cependant plus fidèles à Dieu que jamais. Il y eut même parmi eux un grand nombre de martyrs sous Antiochus, qui avait entrepris d'abolir la Religion dans la Judée.

Q. Quels furent les principaux?

R. Les principaux furent Éléazar et les sept frères Machabées avec leur mère. Au plus fort de la persécution, vivait à Jérusalem un vénérable vieillard, nommé Éléazar : il était âgé de quatre-vingt-dix ans, aimé et respecté de tout le peuple. Le tyran voulut le forcer à manger des viandes défendues par la Loi; Éléazar aima mieux mourir, et il fut conduit au supplice. Après lui on vit paraître devant Antiochus une mère et ses sept fils, dans la fleur de la jeunesse. Ils expirèrent tous avec courage dans les plus affreux tourments.

Q. Que produisit le sang de ces martyrs?

R. Le sang de ces martyrs produisit parmi les Juifs une haine pour les étrangers, un amour pour leur Religion, et une foi de jour en jour plus vive.

Heureux si les Pharisiens ne les avaient pas trompés en leur faisant attendre un Messie conquérant! ils auraient reconnu Notre Seigneur, et n'auraient pas attiré sur eux les châtiments dont ils sont accablés depuis dix-huit cents ans.

LIe LEÇON.

UNITÉ DE LA RELIGION ET DE L'ÉGLISE.

Q. Que faut-il conclure de cette première partie du Catéchisme?

R. Il faut conclure de cette première partie du Catéchisme que la religion que nous avons le bonheur de professer a toujours été une et la même, quoiqu'elle n'ait pas toujours eu le même degré de développement. Elle a commencé d'enseigner l'homme à son berceau; à mesure qu'il a grandi, elle a développé ses leçons.

Q. Montrez-nous en peu de mots que la Religion a toujours été une et la même.

R. La Religion a toujours été une et la même, dans son *auteur*

Digitized by Google

qui est le Messie. Attendu ou venu, Jésus-Christ a toujours été le fondement de la Religion, le salut éternel n'a jamais été possible que par lui.

Q. A-t-elle toujours été une et la même dans son dogme?

R. Elle a toujours été une et la même dans son dogme. Sur *Dieu,* elle a toujours cru et enseigné, depuis l'origine du monde, qu'il n'y a qu'un seul Dieu infiniment parfait, créateur et conservateur de toutes choses; qu'un Rédempteur sauverait le monde, et que l'Esprit du Seigneur nous sanctifierait par sa grâce. Toute la différence entre la Religion avant Jésus-Christ et la Religion après Jésus-Christ, consiste en ce que dans l'Ancien Testament ces grands mystères étaient cachés sous des voiles, tandis que dans le Nouveau ils nous sont révélés d'une manière plus claire et plus précise.

Q. Qu'a-t-elle toujours cru et enseigné sur l'homme?

R. Sur l'*homme,* la Religion a toujours cru et enseigné qu'il était créé à l'image de Dieu, composé d'un corps et d'une âme spirituelle, libre, immortelle : qu'il était déchu par sa faute du bonheur et de l'innocence dans lesquels il avait été créé; que tous les hommes naissent dans un état de péché et de dégradation; qu'ils ressusciteront, et qu'il y aura pour les justes des récompenses éternelles, et des supplices éternels pour les méchants.

Q. Sur le monde qu'a-t-elle toujours cru et enseigné?

R. Sur le *monde,* elle a toujours cru et enseigné qu'il avait été tiré du néant, et qu'il était conservé et gouverné par un Dieu tout-puissant, infiniment sage et infiniment bon; qu'un jour il passerait par le feu, et qu'alors il y aurait de nouveaux Cieux et une nouvelle terre.

Q. La Religion a-t-elle toujours été la même dans sa *morale* et dans son *culte?*

R. Oui, la Religion a toujours été la même dans sa *morale* et dans son *culte.* Elle a toujours admis la même distinction entre le bien et le mal, commandé les mêmes vertus, et défendu les mêmes vices. Dans son culte, elle a toujours pratiqué les deux actes essentiels du culte, savoir : la Prière et le Sacrifice.

Q. Et dans son objet?

R. Dans son *objet,* elle a toujours eu pour but d'ôter le péché du monde et de conduire l'homme au bonheur.

Digitized by Google

Q. Dans ses moyens?

R. Dans ses *moyens*, elle a toujours cru et enseigné que l'homme avait besoin de la grâce pour se sauver; elle lui a toujours enseigné la manière et fourni les moyens de l'obtenir. Seulement, la Religion chrétienne, c'est-à-dire la Religion développée par Notre Seigneur, est beaucoup plus parfaite, beaucoup plus riche en grâces que la Religion avant la venue du Messie.

Q. A quoi peut-on comparer la Religion?

R. On peut comparer la Religion à un arbre magnifique, planté à l'origine du monde par la main de Dieu même, qui a successivement fortifié son tronc robuste et développé ses rameaux, nourrissant de son fruit salutaire et couvrant de son feuillage immortel toutes les générations qui ont passé, qui passent et qui passeront sur la terre.

Q. Peut-on dire aussi que l'Église a toujours été une et la même?

R. Oui, on peut dire aussi que l'Église a toujours été une et la même. Il fallait une société extérieure, visible et perpétuelle, pour garder la Religion et pour l'enseigner aux hommes; cette société, c'est l'Église. Elle a donc commencé avec la Religion et s'est développée avec elle.

Q. Expliquez cette vérité.

R. Nous trouvons l'Église dès l'origine du monde. Sous les Patriarches elle est renfermée comme la Religion dans l'intérieur de la famille; sous Moïse elle se développe et passe comme la Religion à l'état national; enfin, sous l'Évangile, elle s'étend comme la Religion à tous les peuples dont elle fait une seule famille.

Q. Montrez-nous que, comme la Religion, l'Église après Jésus-Christ est la même qu'avant la venue du Messie.

R. L'Église après Jésus-Christ est la même qu'avant la venue du Messie : d'abord dans son fondateur, qui est Dieu ; dans son objet, qui est la conservation et l'enseignement de la Religion; après Jésus-Christ comme auparavant, elle a été persécutée pendant plusieurs siècles; puis, triomphante de ses ennemis, elle a régné sur les ruines de l'idolâtrie; elle reconnaît les mêmes livres saints, elle a un tribunal pour les expliquer, un souverain Pontife, et différents ordres de ministres sacrés; elle a son jour de repos consacré au Seigneur; elle a ses grandes solennités et ses fêtes.

Digitized by Google

Q. Continuez le même sujet.

R. Après Jésus-Christ comme auparavant, l'Église est presque toujours attaquée, tantôt par les étrangers, tantôt par ses propres enfants; elle a eu son grand schisme qui l'a séparée en deux; mais toutes ses afflictions tournent à sa gloire. Tous les événements et toutes les révolutions des empires qui l'aidèrent autrefois à atteindre son but, qui était l'établissement de l'Évangile, concourent aujourd'hui à la conserver et à l'étendre; et, de même qu'autrefois rien n'a pu la détruire, de même aujourd'hui ni l'Enfer ni le monde ne prévaudront contre elle.

LIIe LEÇON.

INFLUENCE DE LA RELIGION.

Q. Quels furent les effets de la Religion chez les Israélites?

R. Les effets de la Religion chez les Israélites furent de rendre ce peuple le plus éclairé, le plus vertueux et le plus heureux de tous les peuples anciens. Il est facile de le reconnaître en étudiant l'état de la famille, de la société et de la Religion dans la nation sainte.

Q. Quel était l'état de la famille chez les Juifs?

R. La famille est le fondement des royaumes, qui ne sont qu'un assemblage de familles particulières. Le bon ordre de la famille dépend de l'autorité des parents. Chez les Juifs, la puissance paternelle était très-grande. Si les enfants étaient incorrigibles, les pères et mères avaient le droit de les dénoncer, et sur leur simple témoignage, on les faisait mourir.

Q. Continuez la même réponse.

R. Les pères et mères donnaient à leurs enfants les plus sages leçons. Ils leur apprenaient tout ce qui est nécessaire à la vie. Ils étaient obligés de leur conter l'histoire de leur nation, et de leur faire apprendre par cœur les cantiques de Moïse et des Prophètes, qui leur rappelaient les merveilles du Seigneur. Aussi les enfants étaient très-respectueux, non-seulement envers leurs parents, mais encore envers les vieillards.

Digitized by Google

Q. Quel était l'état de la société?

R. L'état de la société chez les Juifs était bien supérieur à celui de la société chez les Païens. Les Juifs avaient des lois admirables qui condamnaient tous les désordres; il n'en était pas de même chez les Païens; les Juifs avaient des lois qui combattaient l'ambition, et qui les empêchaient de s'enrichir aux dépens les uns des autres; il n'en était pas de même chez les Païens.

Q. Citez une de ces lois.

R. Parmi ces lois, était celle du Jubilé: en vertu de cette loi, chaque cinquantième année, tout le monde rentrait de plein droit dans les biens qu'il avait vendus, en sorte qu'une grande égalité régnait entre toutes les familles.

Q. Quel était l'état de la Religion?

R. La religion des Juifs étant la vraie Religion, se trouvait bien plus parfaite que celle des autres nations. Son dogme était vrai, sa morale pure, son culte saint et magnifique. Il était bien loin d'en être ainsi chez les Païens.

Q. Quelles étaient les principales fêtes des Juifs?

R. Les principales fêtes des Juifs étaient Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles. C'était le second jour de la fête de Pâque qu'on offrait au Seigneur, comme unique Maître de toutes choses, les prémices de la moisson. Après la récolte des fruits, les Israélites venaient aussi en offrir les prémices au Seigneur, dans le temple de Jérusalem.

Q. Quels étaient leurs jeûnes?

R. Les Juifs avaient un jour de jeûne général, c'était le jour de la fête des expiations. Ce jour-là le Grand-Prêtre entrait dans le Saint des Saints. On immolait un bouc, et on en chassait un autre dans le désert après l'avoir chargé avec malédiction de tous les péchés du peuple. Ce dernier s'appelait le bouc émissaire. Il représentait Notre Seigneur chargé des péchés du monde, et conduit hors de Jérusalem pour être mis à mort. Il y avait aussi des jours de jeûnes extraordinaires dans les calamités publiques ou dans les afflictions particulières.

Q. En quoi consistait leur jeûne?

R. Leur jeûne consistait non-seulement à ne rien prendre que le soir, mais aussi à se couvrir la tête de cendres, et le corps d'un

Digitized by Google

vêtement rude et grossier, qu'ils appelaient sac et cilice, à garder le silence et à s'abstenir de toutes sortes de divertissements. A ce jeûne extérieur ils avaient soin de joindre la componction du cœur, et la volonté de se convertir.

Q. Quels fruits retirez-vous de cette première partie du Catéchisme?

R. Il y a plusieurs fruits à retirer de cette première partie du Catéchisme : 1° croire fermement que Dieu n'a cessé de travailler à notre salut; 2° que la Religion est le plus grand des bienfaits; 3° l'aimer comme un enfant bien né aime sa mère; 4° observer ses commandements, avec courage et fidélité.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

CONTENANT L'HISTOIRE ET L'EXPLICATION DE LA RELIGION DEPUIS LA NAISSANCE DU MESSIE JUSQU'A SON ASCENSION.

PREMIÈRE LEÇON.

ÉTAT DU MONDE A LA VENUE DU MESSIE.

Q. Quel était l'état des nations à la venue du Messie ?

R. Suivant la prophétie de Daniel, l'empire romain avait renversé tous les autres empires et assujetti tous les peuples à ses lois. César Auguste régnait en paix sur le monde, mais toutes les nations étaient plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie.

Q. Qu'était-ce que l'idolâtrie ?

R. L'idolâtrie était le culte des fausses divinités. On ne se contentait pas d'adorer le soleil, la lune, la terre et les éléments : on adorait encore les plus vils animaux, les crocodiles et les serpents, et jusqu'aux légumes qui croissent dans les jardins. On prêtait aux dieux toutes les passions des hommes : il y avait un dieu du vol, un dieu de la débauche et de l'ivrognerie, un dieu des péchés les plus abominables. C'est à de semblables divinités qu'on offrait des victimes humaines.

Q. Quel était l'état des Juifs à la venue du Messie ?

R. La vérité, qui était expirante chez les nations païennes, menaçait aussi de se perdre chez les Juifs. Il y avait en Judée quatre sectes principales qui l'altéraient et lui faisaient perdre son empire sur les esprits.

Q. Quelles étaient ces différentes sectes ?

R. Les différentes sectes qui régnaient chez les Juifs à la venue du Messie étaient les Pharisiens, les Sadducéens, les Esséniens et les Hérodiens.

Q. Qui étaient les Pharisiens ?

Digitized by Google

R. Les Pharisiens étaient une secte qui avait ajouté à la loi de Moïse une foule de traditions et de pratiques superstitieuses et ridicules. Les Pharisiens étaient orgueilleux, avares, ambitieux, hypocrites, et par leurs dehors de piété, ils avaient acquis un grand ascendant sur le peuple. Ils méprisaient tous ceux qui ne pensaient pas comme eux, et qui n'étaient pas issus de la race d'Abraham. C'est à eux qu'il faut surtout attribuer les persécutions et la mort du Messie, et l'aveuglement des Juifs qui refusèrent de le reconnaître.

Q. Qui étaient les Sadducéens?

R. Les Sadducéens étaient des hommes qui niaient la tradition des anciens, l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps. Moins nombreux que les Pharisiens, ils avaient cependant beaucoup d'influence, parce qu'ils étaient les premiers de la nation.

Q. Qui étaient les Esséniens ?

R. Les Esséniens étaient des sectaires qui niaient la résurrection des corps, qui regardaient l'âme comme une matière extrêmement subtile qu'un charme naturel avait attiré dans le corps; et tandis que les Sadducéens donnaient tout aux plaisirs des sens, les Esséniens recherchaient par-dessus tout le bien de l'âme. Ils vivaient loin des grandes villes et se livraient à de grandes austérités; ils rejetaient toutes les traditions.

Q. Qui étaient les Hérodiens?

R. Les Hérodiens étaient des hommes attachés à la cour d'Hérode, ses officiers et ses soldats. Ils professaient une morale très-dangereuse, puisque Notre Seigneur recommande à ses disciples de se mettre en garde contre leur *levain*.

Q. Comment se divisait la Palestine à la venue du Messie?

R. A la venue du Messie, la Palestine se divisait en trois parties : 1° la Samarie, dont les habitants s'appelaient Samaritains. C'étaient des Idolâtres convertis à la religion judaïque, mais à laquelle ils mêlaient beaucoup d'erreurs.

Q. Quelles étaient ces erreurs?

R. 1° Ils ne reconnaissaient de toute l'Écriture sainte que les cinq livres de Moïse; 2° ils rejetaient la tradition des docteurs juifs; 3° ils soutenaient qu'il fallait adorer Dieu sur le mont Garisim et non point à Jérusalem. Les Juifs les avaient en horreur.

Digitized by Google

Q. Quelle était la seconde partie de la Palestine?

R. La seconde partie de la Palestine était la Galilée, dont les habitants s'appelaient Galiléens. C'étaient les Israélites des dix tribus qui, après le retour de la captivité de Ninive, avaient rebâti une partie des villes de l'ancien royaume d'Israel. Ils pratiquaient la même religion que les Juifs.

Q. Quelle était la troisième?

R. La troisième était la Judée proprement dite, dont Jérusalem était la capitale. Cette partie de la Palestine était occupée par les tribus de Juda et de Benjamin, qui, au retour de la captivité de Babylone, avaient rebâti Jérusalem et le Temple.

Q. De qui dépendaient les Juifs à la naissance du Messie?

R. Les Juifs, qui avaient d'abord été tributaires des successeurs d'Alexandre, étaient enfin tombés sous la domination des Romains. Ils étaient gouvernés par des présidents ou par des rois envoyés par le sénat ou par les empereurs de Rome; ils reconnaissaient les Césars pour leurs souverains, leur payaient un tribut; ils n'avaient plus le droit de faire exécuter à mort les criminels. Ceci marque bien que le sceptre ou la souveraine puissance était sorti de leurs mains, par conséquent que le Messie était proche.

IIe LEÇON.

NAISSANCE DU MESSIE.

Q. Tous les peuples attendaient-ils le Messie lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ vint au monde?

R. Oui, lorsque Notre Seigneur naquit, tous les peuples attendaient un personnage extraordinaire qui devait régner sur le monde et y rétablir le règne de la justice et de la vertu. D'abord les Juifs: ils savaient, d'après les prophéties, que la venue du Messie était proche; mais aveuglés par les Pharisiens, ils attendaient un Messie conquérant qui les délivrerait du joug des nations. C'est même dans cette espérance qu'ils entreprirent, malgré leur fai-

Digitized by Google

blesse, de soutenir la terre contre toute la puissance de l'empire romain.

Q. Et les Païens?

R. Fondés sur d'anciennes traditions, les Païens s'attendaient aussi vers le même temps à la venue d'un personnage extraordinaire. Voici ce que nous lisons dans deux auteurs profanes, Tacite et Suétone : *On était généralement convaincu,* dit Tacite, *que les anciens livres des Prêtres annonçaient qu'à cette époque l'Orient prendrait le dessus, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde.*

Q. Rapportez les paroles de Suétone.

R. *Tout l'Orient,* dit Suétone, *avait retenti de l'antique et constante opinion que les destins avaient arrêté qu'à cette époque la Judée donnerait des maîtres à l'univers.* Cette attente était si vive, qu'un grand nombre de Gentils se rendirent à Jérusalem vers le temps de la naissance de Jésus-Christ pour voir le Sauveur du monde quand il viendrait racheter la maison d'Israel.

Q. Ce fait est-il bien certain?

R. Ce fait est tellement certain que les plus grands ennemis de la Religion conviennent qu'à cette époque l'univers entier attendait un grand Médiateur, qui, Roi, Dieu, Législateur, devait rendre aux hommes le règne du bien, la paix et le bonheur.

Q. Que remarquez-vous là-dessus?

R. Je remarque là-dessus que depuis la venue de Jésus-Christ, tous les peuples ont cessé d'attendre un Messie. D'où il faut conclure, ou que tous les peuples se sont trompés en attendant un Messie et en reconnaissant Jésus-Christ pour tel, ou bien que Notre Seigneur Jésus-Christ est véritablement le Messie promis par les Prophètes et attendu par les nations.

Q. Mais les Juifs ne l'ont pas reconnu?

R. Peu importe que les Juifs ne l'aient pas reconnu : cela même est la plus grande preuve que Jésus-Christ est le Messie; car il était prédit que les Juifs le méconnaîtraient. S'ils l'avaient reconnu, il ne serait pas le Messie annoncé par les Prophètes.

Q. Rapportez-nous l'histoire de la naissance du Messie.

R. Lorsque les temps marqués par les prophètes furent accomplis, Dieu envoya l'archange Gabriel vers la sainte Vierge qui habi-

Digitized by Google

tait dans la ville de Nazareth. L'Ange lui dit : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous mettrez au monde un fils ; il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut.*

Q. Que répondit la sainte Vierge ?

R. L'humble Marie répondit : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Alors l'Ange la quitta et l'Homme-Dieu se trouva formé par l'opération du Saint-Esprit dans le chaste sein de Marie. Un édit de l'empereur Auguste obligea la sainte Vierge et saint Joseph à se rendre à Bethléem. C'est là que devait naître le Messie, et c'est là qu'il naquit dans une pauvre étable.

Q. Comment sa naissance fut-elle annoncée ?

R. Aussitôt qu'il fut né, un Ange annonça sa naissance à des bergers qui veillaient dans les environs à la garde de leurs troupeaux. Et bientôt un grand nombre d'Anges firent entendre ce cantique qui est l'abrégé de toutes les œuvres du Messie : *Gloire à Dieu dans les hauteurs des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Q. Par qui le Messie naissant fut-il adoré ?

R. Le Messie naissant fut adoré d'abord par la sainte Vierge et saint Joseph, et par les Bergers qui s'empressèrent de publier partout les merveilles dont ils avaient été les témoins.

Q. A quelle occasion Notre Seigneur reçut-il le nom de Jésus ?

R. Notre Seigneur reçut le nom de Jésus à l'occasion de sa circoncision.

Q. Que veut dire Jésus ?

R. Jésus veut dire Sauveur. Plusieurs personnages de l'ancienne loi avaient été appelés les Sauveurs de leur peuple ; mais Notre Seigneur seul a vérifié ce nom dans toute son étendue ; il n'a pas sauvé un seul peuple, mais tous les peuples, non pas du joug des hommes, mais de l'esclavage des passions, du démon et du péché.

Q. Dieu ne fit-il connaître qu'aux Juifs la naissance du Messie ?

R. Dieu fit encore connaître aux Gentils la naissance du Messie. Peu de temps après une étoile miraculeuse apparut dans le ciel. Des Mages, c'est-à-dire des savants de l'Orient, l'aperçurent et vinrent à Jérusalem demandant où était né le Roi des Juifs. On croit que les Mages étaient rois. Les Juifs leur ayant répondu que

Digitized by Google

le Messie devait naître à Bethléem, ils vinrent l'adorer et lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Q. Pourquoi le Messie est-il né dans la pauvreté, les humiliations et les souffrances?

R. Le Messie est né, a vécu, est mort dans la pauvreté, les humiliations et les souffrances, 1° pour expier le péché; 2° pour nous guérir des suites du péché, qui sont surtout l'ignorance et la concupiscence; 3° pour nous servir de modèle, en nous apprenant à nous détacher des créatures et à aimer la pauvreté, les humiliations et les souffrances.

IIIe LEÇON.

VIE CACHÉE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Q. Que firent la sainte Vierge et saint Joseph après la circoncision?

R. Après la circoncision, saint Joseph et la sainte Vierge restèrent à Bethléem jusqu'à l'adoration des Mages. Ils allèrent ensuite présenter l'Enfant au temple de Jérusalem.

Q. Pourquoi présentèrent-ils l'Enfant-Jésus au temple de Jérusalem?

R. Ils présentèrent l'Enfant-Jésus au temple de Jérusalem, pour accomplir à son égard un article de la loi de Moïse. Cette loi ordonnait que tout fils premier né serait présenté au Temple comme appartenant au Seigneur. Il pouvait être racheté moyennant une certaine somme, c'est ce que firent les parents de Notre Seigneur.

Q. Pourquoi la sainte Vierge elle-même se présenta-t-elle au Temple?

R. La sainte Vierge se présenta au Temple pour accomplir la loi qui ordonnait à toutes les femmes qui avaient enfanté de venir se purifier devant le Seigneur. La sainte Vierge, non plus que Notre Seigneur, n'étaient obligés de se soumettre à ces lois. Ils voulurent néanmoins les accomplir pour nous apprendre l'humilité et l'obéissance.

Digitized by Google

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'ils étaient au Temple?

R. Pendant qu'ils étaient au Temple, il arriva qu'un saint vieillard nommé Siméon y vint aussi, poussé par l'inspiration du Saint-Esprit. Dieu lui avait promis de lui faire voir, avant de mourir, le Sauveur du monde.

Q. Que dit le saint vieillard Siméon ?

R. A peine le saint vieillard Siméon eut-il reçu dans ses bras l'Enfant-Jésus, qu'il dit à Dieu, dans les transports de sa joie : *Je mourrai maintenant sans regret, puisque mes yeux ont vu le Sauveur.* Il prédit ensuite à la sainte Vierge qu'un glaive de douleur percerait son cœur, et que cet enfant était né pour le salut et la ruine d'un grand nombre.

Q. Où allèrent ensuite la sainte Vierge et saint Joseph?

R. La sainte Vierge et saint Joseph allèrent ensuite en Égypte. Hérode, voyant que les Mages ne revenaient pas, fut outré de colère, et il envoya tuer tous les enfants de Bethléem et des environs depuis l'âge de deux ans et au-dessous; il croyait envelopper dans ce massacre le nouveau Roi des Juifs. Mais un Ange avait prévenu saint Joseph de ce qui se préparait, et lui avait ordonné de fuir en Égypte, avec l'enfant et sa mère. Ainsi le crime d'Hérode fut inutile.

Q. Que fit saint Joseph après la mort d'Hérode?

R. Après la mort d'Hérode, saint Joseph, averti par un Ange, revint dans la Palestine, et il fixa sa demeure dans la ville de Nazareth en Galilée. Il n'osa pas demeurer dans la Judée proprement dite, parce qu'Archélaüs, fils d'Hérode, y régnait. Mais environ dix ans après, Archélaüs fut privé de sa couronne par les Romains, qui nommèrent un gouverneur pour commander en leur nom dans cette province. Le changement de gouvernement permit à saint Joseph d'aller tous les ans à Jérusalem célébrer la fête de Pâque.

Q. Qu'arriva-t-il dans un de ces voyages ?

R. Il arriva que dans un de ces voyages Notre Seigneur, alors âgé de douze ans, se sépara de saint Joseph et de la sainte Vierge. Il resta dans le Temple, au milieu des Docteurs; il les étonna tous par la sagesse de ses questions et de ses réponses. C'est là que ses parents le trouvèrent.

Q. Que lui dit la sainte Vierge ?

Digitized by Google

R. La sainte Vierge lui ayant demandé pourquoi il les avait quittés, il leur fit cette réponse pleine d'instruction : *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois là où m'appellent les affaires de mon Père?* Il nous apprend par là à préférer à tout la volonté de Dieu. Il revint ensuite à Nazareth avec saint Joseph et la sainte Vierge, *et il leur était soumis.*

Q. Que remarquez-vous sur ces dernières paroles?

R. Je remarque sur ces dernières paroles qu'elles renferment toute la vie de Notre Seigneur jusqu'à trente ans. Notre Seigneur a voulu vivre dans l'obéissance de deux de ses créatures, pour nous apprendre cette vertu, et pour confondre à jamais notre orgueil. C'est ainsi qu'il continua de se montrer véritablement le Sauveur des hommes, en guérissant la plus dangereuse de toutes les passions, l'orgueil.

IVe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DU MESSIE. — PREMIÈRE ANNÉE.

Q. Qu'entendez-vous par la vie publique du Messie?

R. On entend par la vie publique du Messie le temps pendant lequel Notre Seigneur prêcha sa doctrine dans la Judée. Ce temps fut d'environ trois ans.

Q. Comment Notre Seigneur commença-t-il sa vie publique?

R. Notre Seigneur commença sa vie publique par recevoir publiquement le baptême de saint Jean-Baptiste. Le Baptême de saint Jean-Baptiste n'était pas le sacrement de baptême institué par Notre Seigneur. C'était une profession et un signe de pénitence que recevaient ceux qui, dociles aux instructions du Précurseur, voulaient se convertir et se préparer à la réception du Messie. Jean-Baptiste prêchait et baptisait sur les bords du Jourdain, annonçant à tout le monde que le Messie était proche.

Q. Qu'arriva-t-il au moment du baptême de Notre Seigneur?

R. Un jour que Jean baptisait, Notre Seigneur vint, confondu avec la foule demander le baptême. Jean-Baptiste, éclairé d'en-

Digitized by Google

haut, le reconnut et refusa par respect de le baptiser. Mais notre Seigneur lui dit? *Laissez-moi faire, car il faut que nous accomplissions toute justice,* c'est-à-dire il faut que je donne un parfait exemple d'humilité, et vous d'obéissance. Alors Jean le baptisa. A peine le Sauveur fut-il sorti de l'eau que le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit sur lui; et on entendit une voix céleste qui disait : *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*

Q. Que fit ensuite Notre Seigneur ?

R. Notre Seigneur ayant reçu le baptême de Jean-Baptiste, qui était une profession publique de pénitence, voulut en exercer sur lui toutes les rigueurs. Il alla au désert : il y passa quarante jours sans prendre de nourriture, et voulut être tenté par le démon.

Q. Pourquoi Notre Seigneur voulut-il être tenté par le démon ?

R. Notre Seigneur voulut être tenté par le démon pour le vaincre et pour nous apprendre la manière de triompher de ses tentations.

Q. Où Notre Seigneur alla-t-il en sortant du désert?

R. En sortant du désert, Notre Seigneur retourna sur les bords du Jourdain où il s'attacha ses premiers disciples. Ce fut André et Simon Pierre, son frère, avec Philippe, tous trois de la ville de Bethsaïde. Notre Seigneur se rendit avec eux à Cana en Galilée.

Q. Quel miracle Notre Seigneur fit-il dans cette ville ?

R. Notre Seigneur, arrivé dans la ville de Cana, fut invité ainsi que la sainte Vierge et ses Disciples à un repas de noces. A la demande de sa divine Mère, il changea l'eau en vin. Il nous apprit par là que la sainte Vierge est toute-puissante auprès de lui et qu'il est touché même de nos besoins temporels.

Q. Quel fut encore l'effet de ce miracle ?

R. L'effet de ce miracle fut encore d'affermir la foi des disciples de Notre Seigneur et de lui en attacher d'autres. En effet il se rendit à Capharnaüm, autre ville de la Galilée située sur les bords du lac de Tibériade, et s'attacha Jacques et Jean fils de Zébédée. Ils étaient comme les autres, pêcheurs de profession; ils suivirent le Sauveur à Jérusalem, où il alla célébrer la fête de Pâque.

Q. Que fit-il à Jérusalem ?

R. Notre Seigneur, arrivé à Jérusalem, se rendit au Temple d'où il chassa les vendeurs. Il s'était depuis longtemps glissé un abus

Digitized by Google

parmi les Juifs. On tenait une espèce de marché dans l'enceinte de la maison de Dieu. Là on vendait des bœufs, des moutons et des colombes pour les sacrifices. Notre Seigneur ne put souffrir de voir la maison de son Père ainsi profanée.

Q. De quelle manière chassa-t-il les profanateurs ?

R. Il s'arma d'un fouet et chassa honteusement du Temple tous ceux qui en faisaient une maison de trafic, en disant : *Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une retraite de voleurs.* Personne n'osa lui résister, tant l'impression de la Divinité s'était fait sentir aux profanateurs. Saint Jérôme regarde cette action comme un des plus grands miracles que le Sauveur ait opérés.

Ve LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — PREMIÈRE ANNÉE.

Q. Où alla Jésus-Christ après avoir chassé les vendeurs du temple de Jérusalem ?

R. Après avoir chassé les vendeurs du temple de Jérusalem, Jésus-Christ partit pour la Galilée en passant par la Samarie.

Q. Que lui arriva-t-il dans ce voyage ?

R. Dans ce voyage il convertit la Samaritaine. Le Sauveur avait marché tout le matin ; vers midi il arriva auprès du puits de Jacob, non loin de la ville de Sichar. Il s'assit pour se reposer. Une femme de la ville vint pour puiser de l'eau ; le Sauveur lui en ayant demandé, il prit de là occasion de lui parler de l'eau salutaire de la grâce. Il dit à cette femme tout ce qu'elle avait fait, et lui annonça qu'il était le Messie. Cette femme crut à sa parole, et, touchée de la grâce, courut à la ville annoncer ce qui lui était arrivé. Les habitants vinrent aussitôt trouver le Messie, qui entra dans leur ville et en convertit un grand nombre.

Q. Que fit le Sauveur après son retour dans la Galilée ?

R. Après être resté deux jours à Sichar, le Sauveur se rendit en Galilée, dans la ville de Capharnaüm, où il continua d'exercer son ministère en faisant du bien aux hommes.

Digitized by Google

Q. Quel miracle fit-il à Capharnaüm ?

R. A Capharnaüm il délivra un possédé du démon. Le Sauveur était entré dans la Synagogue un jour de Sabbat. Il y avait beaucoup de monde. Tout-à-coup le démon s'écria par la bouche d'un possédé: *Laissez-moi tranquille, Jésus de Nazareth, ne me troublez pas dans ma possession. Je sais que vous êtes le saint de Dieu.* Jésus prit un ton menaçant, et dit à l'esprit malin : *Tais-toi et sors du corps de cet homme.*

Q. Que permit le Sauveur pour rendre le miracle incontestable ?

R. Pour rendre le miracle incontestable, le Sauveur permit au démon de faire sentir sa fureur au malheureux qu'on le forçait d'abandonner. Le démon lui fit donc éprouver de violentes convulsions, et le jeta rudement au milieu de l'assemblée ; mais il ne put lui faire aucun mal. Le miracle était public et bien avéré, mais le Sauveur l'avait fait d'un air si tranquille, que la manière dont le prodige s'était opéré, avait quelque chose d'aussi étonnant que le prodige même. Aussi, toute l'assemblée en fut dans la surprise et dans l'admiration.

Q. Quel autre miracle fit-il encore ?

R. La nouvelle de la délivrance du possédé se répandit bientôt dans tout le pays. De toutes parts on venait pour voir et pour entendre le grand Prophète. Tous ceux qui avaient des malades s'empressaient de les apporter à ses pieds afin qu'il les guérît. Toujours le Sauveur exauçait leurs prières. Un jour il s'assembla tant de monde devant la maison où il était, qu'il était impossible de percer la foule. Alors quatre hommes qui portaient un paralytique dans son lit montèrent sur le toit de la maison, y firent une large ouverture par laquelle ils descendirent le malade couché dans son lit, aux pieds de Jésus et au milieu de l'assemblée.

Q. Comment le Sauveur commença-t-il sa guérison ?

R. Le Sauveur, voyant la foi de cet homme, lui dit : *Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont pardonnés.* Les Scribes et les Pharisiens, qui étaient dans l'assemblée, se dirent en eux-mêmes : *Il blasphème, il n'y a que Dieu seul qui puisse remettre les péchés.*

Q. Que leur dit le Sauveur ?

R. Le Sauveur, connaissant leurs pensées, leur demanda : *Lequel est le plus facile, de dire à ce paralytique, Vos péchés vous sont*

Digitized by Google

remis, ou de lui dire, Levez-vous, prenez votre lit et marchez? Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, je vais guérir à l'instant sous vos yeux ce paralytique. Il dit donc au paralytique : *Levez-vous, emportez votre lit et marchez.* Le paralytique se leva, chargea son lit sur ses épaules, et s'en alla publiant les louanges de Dieu. Tout le peuple rendit grâce avec lui de ce que Dieu avait donné à l'homme un pouvoir aussi grand et aussi précieux que celui de remettre les péchés.

Q. Que fit ensuite le Sauveur ?

R. Après ce miracle, qui prouvait si bien sa divinité, le Sauveur sortit de la ville et choisit saint Matthieu pour son disciple. Il monta ensuite sur une montagne où il passa la nuit en prières, et dès le matin il fit venir tous ses disciples, et en choisit douze qu'il nomma Apôtres, ce qui veut dire envoyés. Il leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons.

Q. Quels sont les noms des douze Apôtres?

R. Voici les noms des douze Apôtres : Pierre, Jacques et Jean fils de Zébédée, André, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas, Jacques et Judas, fils d'Alphée, Simon et Judas Iscariote, qui le trahit.

VIe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — PREMIÈRE ANNÉE.

Q. Que fit le Sauveur après avoir choisi ses Apôtres ?

R. Après avoir choisi ses Apôtres, le Sauveur descendit de la montagne. Peu après il y monta une seconde fois suivi de ses disciples et d'une multitude innombrable de peuples : c'est en leur présence qu'il prononça cet admirable discours qu'on appelle *le Sermon sur la montagne.*

Q. Comment divisez-vous ce discours ?

R. Ce discours peut se diviser en deux parties. La première s'adresse particulièrement aux Apôtres et à tous les ministres de l'Évangile, la seconde regarde tous les fidèles.

Digitized by Google

Q. Qu'enseigne le Sauveur dans la première partie ?

R. Dans la première partie, le Sauveur commence par enseigner en quoi consiste le bonheur, il réforme toutes les idées que l'homme s'en était formées depuis le péché originel. Le Sauveur dit qu'il n'est ni dans les richesses, ni dans les honneurs, ni dans les plaisirs; mais au contraire dans le détachement de toutes ces choses et dans le désir ardent et la pratique fidèle des vertus chrétiennes.

Q. Que dit-il ensuite ?

R. Il dit ensuite aux Apôtres chargés de prêcher un jour toutes ces vérités, qu'ils doivent être bien saints, car ils sont la lumière du monde et le sel de la terre; qu'ils doivent donner partout le bon exemple, afin que tous ceux qui les verront, glorifient leur Père qui est dans le ciel.

Q. Qu'enseigne le Sauveur dans la seconde partie ?

R. Il enseigne que la loi nouvelle est bien plus parfaite que la loi ancienne, qu'ainsi les Chrétiens doivent être bien plus saints que les Juifs; il recommande surtout le grand précepte de la charité et de l'amour des ennemis. Il dit : *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père céleste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? les Publicains ne le font-ils pas ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? les Païens ne le font-ils pas? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste lui-même est parfait.*

Q. Quel est le premier moyen que le Sauveur nous donne d'arriver à cette perfection ?

R. Le premier moyen que le Sauveur nous donne d'arriver à cette perfection, c'est la prière. *Demandez,* dit-il, *et vous recevrez : ne craignez rien; qui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? Si donc, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste n'en donnera-t-il pas à ceux qui lui en demandent ? Or, voici comment vous prierez; vous direz : Notre Père,* etc.

Q. Quel est le second ?

R. Le second moyen, c'est le jeûne. *Lorsque vous jeûnerez,* dit-il,

Digitized by Google

lavez votre visage, afin que tous les hommes ne connaissent pas que vous jeûnez, mais votre Père céleste, qui vous en récompensera.

Q. Quel est le troisième?

R. Le troisième moyen est l'aumône. *Gardez-vous bien,* dit le Sauveur, *d'amasser des trésors sur la terre; la rouille peut les corrompre et les voleurs les enlever; placez vos trésors dans le ciel; là ils seront en sûreté contre la rouille et les voleurs.*

Q. Que remarquez-vous sur ces trois moyens?

R. Je remarque sur ces trois moyens, qu'ils sont opposés aux trois grandes passions de notre cœur, qui sont la cause de tous nos péchés et de tous les maux du monde: la prière est opposée à l'orgueil; le jeûne à la sensualité, et l'aumône à l'avarice. Ces remèdes montrent l'infinie sagesse de notre céleste médecin.

Q. Qu'ajoute le Sauveur?

R. Le Sauveur ajoute qu'il ne faut pas se laisser aller à des inquiétudes immodérées sur la nourriture et le vêtement. Il nous commande le travail, mais il défend la défiance sur les soins de sa Providence. Ainsi, le mépris, et la crainte des biens de la terre, l'amour du ciel et tout ce qui conduit au ciel, voilà les fondements sur lesquels Notre Seigneur établit sa religion.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là que Notre Seigneur abat d'un seul coup l'amour déréglé des richesses, des honneurs et des plaisirs, toutes les mauvaises passions, tristes fruits du péché; voilà comment, rappelant l'homme à sa perfection primitive, il assure son bonheur même dès cette vie et se montre véritablement son Sauveur.

Q. Que fit le Sauveur après le sermon sur la montagne?

R. Après le sermon sur la montagne, le Sauveur guérit un lépreux et le serviteur du Centenier qui était paralytique. C'est ainsi que le Sauveur confirmait sa doctrine par ses miracles.

Digitized by Google

VIIe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — DEUXIÈME ANNÉE.

Q. Que fit le Sauveur après la guérison du serviteur du Centenier?

R. Après la guérison du serviteur du Centenier, le Sauveur opéra plusieurs autres miracles. Il guérit une femme atteinte d'une perte de sang depuis bien des années; il ressuscita une jeune fille âgée de douze ans, et donna au peuple un grand nombre d'instructions salutaires.

Q. Que fit-il encore?

R. Il s'associa un certain nombre de disciples qui devaient dans la suite travailler à la prédication de l'Évangile, sous les Apôtres. C'est ainsi qu'il jeta les fondements de la hiérarchie ecclésiastique. Afin de les former à leurs emplois, il voulut les avoir pour coopérateurs et pour témoins de ses merveilles.

Q. Quelles merveilles opéra-t-il en leur présence?

R. Il opéra en leur présence plusieurs merveilles; entre autres il ressuscita le fils de la veuve de Naïm. Il approchait de la porte de cette ville, lorsqu'on portait un mort au lieu de sa sépulture. C'était un jeune homme; sa mère et un grand nombre de personnes suivaient le cercueil en pleurant. Le Sauveur, touché de compassion à la vue de cette mère désolée, fit arrêter les porteurs. Il s'approcha et dit au mort: Jeune homme, levez-vous, c'est moi qui vous l'ordonne. A l'instant le mort se leva et commença à parler. Jésus le rendit à sa mère, et tout le peuple s'écria : Le grand Prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. Ces expressions désignaient la venue du Messie.

Q. A quoi ce miracle donna-t-il lieu?

R. Ce miracle donna lieu au Sauveur de prouver sa divinité aux disciples de Jean-Baptiste, et de faire l'éloge de son Précurseur. Deux disciples de Jean-Baptiste étant venus lui demander s'il était bien le Messie, le Sauveur fit devant eux un grand nombre de miracles, et leur cita les paroles du prophète Isaïe, qui annonçaient que celui qui ferait ces miracles serait le Messie. Les disciples de

Digitized by Google

Jean-Baptiste étant repartis, Notre Seigneur fit l'éloge de son Précurseur. Ce grand saint était alors en prison. Bientôt après il fut mis à mort par ordre du coupable Hérode.

Q. Où se rendit ensuite le Sauveur?

R. Le Sauveur se rendit ensuite à Capharnaüm, puis dans le désert voisin de cette ville.

Q. Quel miracle y opéra-t-il?

R. Le Sauveur y nourrit miraculeusement cinq mille hommes avec cinq petits pains et deux poissons : ce miracle, tout grand qu'il était, n'était que l'annonce d'un autre plus admirable encore.

Q. Quel est ce miracle?

R. Ce miracle, c'est la multiplication du corps et du sang du Sauveur dans l'Eucharistie. De retour à Capharnaüm, le Sauveur annonça au peuple l'institution de l'auguste sacrement de l'autel. Je suis, leur dit-il, le pain vivant descendu du ciel. Quiconque mangera de ce pain vivra éternellement. Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. La chair que je vous donnerai à manger est la même qui sera immolée pour le salut du monde.

Q. Quelle promesse le Sauveur fit-il à saint Pierre?

R. Après son discours sur l'Eucharistie, le Sauveur parcourut les différents cantons de la Galilée, et il promit à saint Pierre de l'établir chef de son Église, en lui disant : *Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.*

Q. Que lui annonça-t-il ensuite?

R. Le Sauveur annonça ensuite à saint Pierre et à ses autres Disciples sa Passion et sa mort. Mais huit jours après il voulut les prémunir contre le scandale de ses humiliations.

Q. Que fit-il pour cela?

R. Pour cela il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, fils de Zébédée; c'étaient les mêmes qui devaient être témoins de son agonie. Il monta sur une haute montagne. Là, il se transfigura devant eux. Son visage devint rayonnant comme le soleil, et ses habits plus blancs que la neige. Moïse et Élie parurent et s'entretinrent avec lui. Une nuée lumineuse les environna. Les Apôtres, effrayés,

Digitized by Google

tombèrent la face contre terre. En même temps on entendit une voix du Ciel, qui disait : *C'est ici mon Fils bien-aimé, l'objet de toutes mes délices, écoutez-le.* Ensuite le Sauveur descendit de la montagne.

VIIIe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — DEUXIÈME ANNÉE.

Q. Quel miracle opéra le Sauveur en descendant de la montagne ?

R. En descendant de la montagne, le Sauveur guérit un enfant possédé du démon.

Q. Quelle instruction le Sauveur donna-t-il à ses Apôtres en cette occasion ?

R. A cette occasion le Sauveur instruisit ses Apôtres sur la nécessité et la puissance du jeûne et de la prière.

Q. Quelle autre instruction leur donna-t-il encore ?

R. Le Sauveur ayant repris son voyage dans la Galilée, il fit comprendre à ses Apôtres et à tous ses Disciples la nécessité de pardonner, et l'indignité de la conduite de celui qui refuse d'oublier les injures qu'on lui a faites.

Q. Quel moyen employa-t-il ?

R. Pour cela il se servit d'une parabole, qui veut dire discours détourné : Un serviteur, dit-il, devait dix mille talents à son maître. Il n'avait pas de quoi le satisfaire. Le maître ordonna qu'on le saisît et qu'on vendît sa femme et ses enfants, et que le prix fût employé au paiement de la dette. Le serviteur le conjura d'avoir pitié de lui et de prendre patience. Le maître, touché de compassion, lui remit toute sa dette. En sortant ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait la modique somme de cent deniers. Il le saisit à la gorge, et l'étouffant, il lui dit : Paie ce que tu dois. Le malheureux lui dit : Ayez patience, je vous rendrai tout. L'autre ne voulut pas, et sur-le-champ il le fit conduire en prison.

Digitized by Google

Q. Continuez la parabole.

R. Le maître apprit cette barbare conduite. Il fit venir ce méchant serviteur, et lui dit : J'ai eu pitié de vous, je vous ai remis toute votre dette, ne deviez-vous pas aussi avoir pitié de votre compagnon? Et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi, ajouta le Sauveur, que mon Père céleste en usera, si vous à qui il a pardonné et à qui il pardonne tous les jours tant de péchés, vous ne remettez pas de bon cœur les offenses que vos frères auront commises contre vous.

Q. De quoi fut suivie cette instruction ?

R. Cette instruction fut suivie d'un événement qui donna lieu au Sauveur de nous apprendre quel esprit de douceur doit animer ses disciples. Il se faisait tard; il envoya deux de ses Apôtres pour lui préparer un logement dans une ville des Samaritains. Les habitants refusèrent de le recevoir parce qu'il allait à Jérusalem. Les Apôtres revinrent et dirent au Sauveur : Si vous voulez, nous allons faire descendre le feu du Ciel pour punir cette ville coupable. Le Sauveur leur répondit : Vous ne savez pas de quel esprit vous devez être animés. Le Fils de l'homme n'est pas venu sur la terre pour perdre les âmes, mais pour les sauver. Il souffrit l'affront sans se plaindre et alla chercher un asile ailleurs.

Q. Que lui arriva-t-il encore dans ce voyage?

R. Dans ce voyage le Sauveur proclama de nouveau le grand précepte de l'amour de Dieu et du prochain, et il arriva dans la petite ville de Béthanie. Il logea dans la maison de Lazare et de ses deux sœurs Marthe et Marie.

Q. Où alla-t-il ensuite?

R. Il se rendit de là à Jérusalem pour célébrer la fête des Tabernacles. Ses ennemis cherchèrent à le surprendre dans ses paroles; mais ce fut en vain. Ils furent forcés de dire comme le peuple : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.

Q. Se convertirent-ils?

R. Ils ne se convertirent pas. Pour les toucher, s'il était possible, le Sauveur, toujours plein de tendresse en faveur de ses plus grands ennemis, fit un de ses plus éclatants miracles : il guérit un aveugle de naissance, miracle qu'aucun Prophète n'avait jamais opéré et qu'on n'avait jamais vu depuis le commencement du monde. C'est

Digitized by Google

ainsi que Notre Seigneur, en prouvant sa divinité, se montrait véritablement le Sauveur des hommes.

IXe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — TROISIÈME ANNÉE.

Q. Quel était le but de toutes les paroles, de tous les miracles, de toutes les démarches du Sauveur?

R. Le but de toutes les paroles, de tous les miracles, de toutes les démarches du Sauveur, était de sauver l'homme. Il était venu sur la terre pour ôter le péché et en affaiblir toutes les suites. Par ses paroles il dissipait l'ignorance : par ses miracles, il confirmait sa doctrine : toutes ses démarches tendaient à soulager les misères de l'homme. C'est ainsi qu'il se montrait véritablement le Sauveur du genre humain.

Q. Quel autre but se proposait-il encore?

R. Le Sauveur se proposait encore de bannir la crainte excessive que l'homme avait de Dieu. Il voulait faire succéder la loi de grâce et de charité à la loi de crainte. Il voulait empêcher l'homme de se désespérer après ses péchés.

Q. Que fit-il pour cela?

R. Pour cela il se montra toujours bon, affable, compatissant envers tout le monde, et pour peindre sa bonté et sa miséricorde, il raconta plusieurs paraboles, en particulier celles de l'Enfant prodigue et de la Brebis perdue.

Q. Racontez la parabole de la Brebis perdue.

R. Un berger, dit le Sauveur, a un troupeau de cent brebis. Il les aime toutes, il les garde avec précaution. Malgré sa vigilance, une de ses ouailles vient à s'égarer. N'est-il pas vrai qu'il ne s'en est pas plus tôt aperçu, qu'il laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres et qu'il court après celle qui s'est éloignée? Il la cherche de tous côtés, il ne se donne point de repos qu'il ne l'ait retrouvée.

Q. Continuez la même parabole.

R. Lorsqu'il l'a retrouvée il ne lui adresse pas de reproches, il

Digitized by Google

ne la bat pas ; mais il la met doucement sur ses épaules, et la rapporte lui même à la bergerie, afin de lui épargner la fatigue du retour. Arrivé à la maison, il assemble ses amis et ses voisins : Félicitez-moi, leur dit-il, j'ai retrouvé ma brebis que j'avais perdue. Voilà, conclut le Sauveur, le portrait de votre Père céleste. *Je vous le dis, la conversion d'un pécheur cause plus de joie dans le Ciel que la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes.*

Q. Que fit le Sauveur après cette touchante parabole ?

R. Après cette touchante parabole, le Sauveur fit une action qui dévoile tout ce qu'il y avait de bonté dans son divin cœur.

Q. Quelle fut cette action ?

R. Un grand nombre de pères et de mères vinrent lui présenter leurs petits enfants, en le conjurant de les bénir. Les Apôtres cherchaient à les éloigner, dans la crainte qu'ils ne fussent importuns à leur divin Maître. Mais le Sauveur leur dit de laisser approcher ces petits enfants ; que c'était à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux. Puis, ayant fait avancer tous ces petits enfants, il les embrassa, leur imposa les mains et les bénit.

Q. Que fit-il encore ?

R. Pour mettre leur innocence et leur vie à couvert, il déclara que celui qui scandaliserait un de ces petits enfants, il vaudrait mieux pour lui être précipité dans la mer, une meule de moulin au cou ; et qu'il tiendrait pour fait à lui-même tout ce qu'on ferait au moindre de ces petits qui étaient ses frères. C'est ainsi que Notre Seigneur se montra le Sauveur de l'enfance, que les païens offraient en sacrifice à leurs idoles.

Q. Qu'annonça-t-il ensuite à ses Apôtres ?

R. Le Sauveur annonça ensuite à ses Apôtres que sa mort et sa passion étaient proches, qu'il serait crucifié, mais qu'il ressusciterait trois jours après. Il partit donc avec eux pour Jérusalem. Il employa le peu de jours qui lui restaient à leur donner des instructions et à faire des miracles plus éclatants que jamais.

Q. Quels furent ces miracles ?

R. Les principaux furent la conversion de Zachée, et la résurrection de Lazare, mort depuis quatre jours. Ce miracle fut fait aux portes mêmes de Jérusalem et en présence d'un grand nombre de Juifs.

Digitized by Google

Q. Quelles en furent les suites?

R. Un grand nombre de Juifs se convertirent et crurent en Notre Seigneur; mais les Pontifes et les Pharisiens, jaloux, résolurent de le faire mourir. Ils tinrent un conseil dans lequel Caïphe, grand-prêtre cette année-là, dit que Jésus de Nazareth devait mourir, de peur que toute la nation ne périt. Tous les autres furent du même avis, et cherchèrent les moyens d'exécuter promptement leur injuste sentence.

Xe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — TROISIÈME ANNÉE.

Q. Parce que les grands de Jérusalem avaient résolu de faire mourir le Sauveur, était-ce une raison pour le peuple de ne pas le reconnaître pour le Messie?

R. Quoique les grands de Jérusalem eussent résolu de faire mourir le Sauveur, ce n'était point une raison pour le peuple de ne pas le reconnaître pour le Messie. Les miracles de Jésus parlaient plus haut que la Synagogue. D'ailleurs les prophètes avaient prédit que le Christ serait méconnu, livré à la mort par la Synagogue. Ces violences contre Jésus de Nazareth étaient donc plutôt un motif de le reconnaître pour le Messie.

Q. Dieu avait-il négligé quelque chose pour montrer la divinité de son Fils?

R. Dieu n'avait rien négligé pour montrer la divinité de son Fils. Il était venu au monde au temps précis où le Messie était attendu. Il était né à Bethléem du sang de David, il avait été adoré par les rois, suivant les prédictions des Prophètes. Depuis plus de trente-deux ans il n'avait fait autre chose que perfectionner dans sa personne le portrait entier du Christ, par sa doctrine, par sa sainteté, par ses miracles, par l'accomplissement littéral des prophéties qui le regardaient.

Q. Que lui restait-il à faire?

R. Il lui restait à consommer la preuve de sa divinité.

Digitized by Google

Q. Comment?

R. En mourant; car le trait décisif du Messie était sa mort sur la croix, ordonnée par la Synagogue, soufferte de la main des étrangers, suivie, après trois jours, de sa résurrection glorieuse, et couronnée par son ascension dans le ciel.

Q. Quelles circonstances préparèrent la mort du Sauveur?

R. Voici les circonstances qui préparèrent la mort du Sauveur. Lazare ressuscité invita le Sauveur à manger chez lui; Marie, sœur de Lazare, répandit sur ses pieds un parfum exquis. Judas en murmura. L'avarice le dominait et le poussait peu à peu au plus grand des crimes. Les Pharisiens, voyant que tout le monde croyait au Sauveur depuis la résurrection de Lazare, résolurent de le faire mourir. Le Sauveur le savait bien.

Q. En fut-il effrayé?

R. Le Sauveur n'en fut point effrayé. Il conserva au milieu de tant de complots, son calme, sa dignité, son indépendance tout entière. Il voulut même montrer à ses ennemis que si un jour il se livrait entre leurs mains, c'était qu'il le voulait bien.

Q. Que fit-il pour cela?

R. Il résolut d'aller se montrer publiquement à Jérusalem, monté sur une ânesse suivie de son ânon. Il entra dans Jérusalem comme les anciens juges d'Israel; car le prophète Zacharie avait prédit que le Messie y entrerait de cette façon. Tout le peuple vint à sa rencontre avec des rameaux d'olivier à la main et en criant: *Gloire au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!*

Q. Que faisait le Sauveur au milieu de son triomphe?

R. Au milieu de son triomphe, le Sauveur apercevant Jérusalem, pleura sur elle parce qu'elle s'obstinait à le méconnaître, et il lui prédit les calamités qui devaient bientôt fondre sur elle. Il alla au temple, où une voix du Ciel se fit entendre, qui disait que Dieu serait glorifié par Jésus. Ses ennemis n'osèrent rien entreprendre contre sa personne.

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'il était au temple?

R. Pendant qu'il était au temple, une pauvre veuve mit un liard dans le trésor; et le Sauveur dit qu'elle avait mis plus que les riches, pour nous apprendre le mérite de la pureté d'intention.

Q. Où alla-t-il en sortant du temple?

Digitized by Google

R. En sortant du temple, le Sauveur se retira sur le penchant de la montagne des Oliviers. C'est de là qu'il annonça à ses Apôtres la ruine de Jérusalem et du temple, ainsi que la fin du monde et les circonstances du jugement dernier.

Q. Que fit-il ensuite ?

R. Ensuite il retourna à Béthanie, chez Simon le Lépreux, où une femme répandit sur sa tête une liqueur précieuse. Cette action irrita tellement l'avare Judas, qu'il forma le dessein de vendre son Maître. Il alla donc trouver les Princes des Prêtres et leur dit : *Combien voulez-vous me donner ? et je vous le livrerai.* Ils lui promirent trente deniers. C'était le prix d'un esclave. Judas promit, et revint auprès du Sauveur, cherchant l'occasion de le livrer.

XIe LEÇON.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR. — TROISIÈME ANNÉE.

Q. Comment le Sauveur termina-t-il ses prédications publiques ?

R. Le Sauveur termina ses prédications publiques en annonçant la fin du monde et en recommandant la charité. Depuis trois ans de courses évangéliques dans toutes les parties de la Judée, le Sauveur avait accompli ce qu'il devait aux enfants d'Israel.

Q. Que devait-il aux autres peuples ?

R. Comme il était le Messie de tous les peuples et la victime du monde entier, il devait mourir pour mériter à tous, par l'effusion de son sang divin, les grâces du salut.

Q. Que fit-il pendant ses derniers moments.

R. Pendant ses derniers moments il célébra la Pâque avec ses disciples. Vers les trois heures après-midi, il envoya deux de ses Apôtres à Jérusalem, afin de préparer ce qui était nécessaire à la Pâque; il leur dit : *Allez dans la ville. En y entrant, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au chef de famille : Voici ce que dit le Maître : Mon temps approche; j'ai choisi votre maison pour faire ma Pâque avec mes disciples. Montrez-moi le lieu où je pourrai la man-*

Digitized by Google

ger avec eux. Et il vous montrera une grande salle toute meublée; c'est là que vous ferez les préparatifs.

Q. Que nous apprennent ces paroles?

R. Elles nous apprennent que Notre Seigneur connaissait l'avenir et qu'il était maître des cœurs.

Q. Que firent le Apôtres?

R. Les Apôtres firent ce que le Sauveur leur avait ordonné, et ils trouvèrent toutes choses comme il l'avait prédit. Le Sauveur arriva sur le soir, et se mit à table avec ses disciples pour manger l'agneau pascal. C'est alors qu'il promena ses regards sur ses disciples, et qu'il dit : *Un d'entre vous me trahira. Le Fils de l'homme s'en va; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi; il eût mieux voulu pour lui de n'être pas né.* Judas osa lui demander si c'était lui. Le Sauveur lui répondit : *Oui, c'est vous.* Mais personne n'entendit.

Q. Qu'arriva-t-il ensuite?

R. Les Apôtres crurent que le Sauveur s'en allait dans son royaume, et ils se mirent à disputer pour savoir lesquels d'entre eux y occuperaient les premières places.

Q. Que fit alors le Sauveur?

R. Le Sauveur eut pitié de leur faiblesse, et il leur dit que le royaume où il allait et où ils iraient eux-mêmes n'était pas comme les royaumes de la terre; que l'humilité et la pureté de cœur pouvaient seules y conduire. Alors il se leva de table, se ceignit d'un linge; et se prosternant devant ses Apôtres et Judas lui-même, il leur lava les pieds; puis, s'étant remis à table, il leur dit : *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je me suis abaissé jusqu'à vous laver les pieds, vous devez aussi vous humilier devant vos frères; car je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme moi.*

Q. De quoi fut suivi le lavement des pieds?

R. Après avoir lavé les pieds de ses Apôtres, afin de leur marquer l'humilité et la pureté de cœur qu'ils devaient avoir, le Sauveur institua la sainte Eucharistie. Jusque-là on n'avait offert à Dieu que des victimes insuffisantes et figuratives; il abolit tous ces sacrifices impuissants, et les remplaça par l'auguste sacrifice de son corps et de son sang adorables.

Digitized by Google

Q. Comment institua-t-il la sainte Eucharistie?

R. Il institua la sainte Eucharistie de cette manière : il prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses Apôtres en disant : *Prenez et mangez, ceci est mon corps, le même corps qui sera livré pour vous.* Il prit ensuite une coupe de vin, la bénit, et la présenta à ses Apôtres en disant : *Buvez-en tous, car ceci est mon sang, mon sang qui sera répandu pour vous.* Il leur donna ensuite le pouvoir de consacrer eux-mêmes son corps et son sang, en disant : *Faites ceci en mémoire de moi.* C'est ainsi que le Sauveur témoignait son amour aux hommes dans le moment même où ils songeaient à le faire mourir.

Q. Que dit le Sauveur à Judas?

R. Le Sauveur, après la communion, se troubla en jetant les yeux sur Judas, et il voulut lui donner un dernier avertissement. *Faites promptement,* lui dit-il, *ce que vous devez faire.* Le Sauveur lui donnait à entendre qu'il connaissait ses affreux projets, mais qu'il ne craignait ni la trahison ni le traître. Les Apôtres ne comprirent pas ces paroles. Judas sortit.

Q. Que fit le Sauveur après que Judas fut sortit?

R. Après que Judas fut sorti, le Sauveur se laissa aller à toute l'effusion de sa tendresse. Il fit ses adieux à ses Apôtres; il les recommanda à Dieu, son père, demanda pour eux et pour nous la charité, la sainteté et le ciel, but de tous ses travaux et de toutes ses souffrances. Il fit ensuite l'action de grâces après le repas, et se rendit avec ses Disciples à la montagne des Oliviers.

XIIe LEÇON.

PASSION DE NOTRE SEIGNEUR.

Q. Racontez la passion de Notre Seigneur.

R. Le Sauveur accompagné de ses onze Apôtres, s'était rendu au jardin de Gethsémani. Or, Judas savait que c'était là que Jésus avait coutume de se retirer pour prier. Le Sauveur dit à ses Apôtres : Demeurez ici pendant que j'irai prier là; priez aussi, afin que vous

Digitized by Google

n'entriez point en tentation. Ensuite, laissant les autres, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; attendez ici, et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il fit cette prière : Mon Père, détournez, s'il vous plaît, de moi ce calice; cependant, que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.

Après sa prière, il se leva, vint à ses Disciples, et les trouva tous les trois endormis. Il dit à Pierre : Simon, vous dormez, vous n'avez pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il se retira pour la seconde fois, et fit la même prière. Il revint auprès de ses Disciples, et les trouva encore qui dormaient; il s'en alla de nouveau et fit pour la troisième fois la même prière. Alors il tomba en agonie, et il eut une sueur de sang qui coula jusqu'à terre; un Ange descendit donc du ciel pour le fortifier. Il vint ensuite à ses Disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez, l'homme qui va me trahir approche : levez-vous, allons à sa rencontre.

Il parlait encore lorsque Judas vint suivi d'une troupe de soldats et de valets, envoyés par les Prêtres et les Anciens du peuple; les uns étaient armés de bâtons, les autres portaient des lanternes et des flambeaux. Or, tout cela se faisait pour accomplir l'oracle du prophète qui avait dit en parlant du Messie : *Il sera traité comme les scélérats et les voleurs.* Judas leur avait donné le signal en disant : Celui que je baiserai, c'est lui-même; arrêtez-le et emmenez-le avec précaution. Dès qu'il fut arrivé, il s'avança vers Jésus, et lui dit : Maître, je vous salue, et il le baisa. Jésus lui dit : Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu? Judas, c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme! Jésus s'avança ensuite vers la troupe et leur dit : Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Aussitôt ils furent tous renversés par terre. Jésus, qui les avait terrassés, permit qu'ils se relevassent, et ils le saisirent.

Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, et frappant un serviteur du Grand-Prêtre, il lui coupa l'oreille droite; mais Jésus lui dit : Tenez-vous en là; et il guérit celui qui avait été blessé. Tous

Digitized by Google

les Apôtres prirent la fuite. Les Juifs emmenèrent Jésus, et le conduisirent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, grand-prêtre. De là, ils le conduisirent chez Caïphe, où tous les Prêtres, les Scribes et les Anciens étaient assemblés. Cependant Simon Pierre suivait Jésus de loin, et il entra dans la cour du Grand-Prêtre.

Caïphe interrogea donc Jésus sur ses Disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai toujours parlé ouvertement au monde, interrogez ceux qui m'ont entendu. Alors un valet lui donna un soufflet, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au Grand-Prêtre? Ils firent donc venir deux faux témoins; mais leurs témoignages ne s'accordaient pas. Le Grand-Prêtre dit donc à Jésus : Au nom de Dieu, dites-nous si vous êtes le Christ? Jésus lui répondit : Oui, je le suis. Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtements, il dit : Il a blasphémé, nous n'avons plus besoin de témoins. Que vous en semble? Tous répondirent : Il est digne de mort. S'étant retirés, ils abandonnèrent Jésus à la garde des soldats et des valets, qui lui firent souffrir toutes sortes d'outrages.

Cependant une servante du Grand-Prêtre avait vu Pierre qui se chauffait, elle le regarda et dit : Vous aussi vous étiez avec Jésus de Nazareth? Pierre le nia jusqu'à trois fois en présence de tout le monde. Alors Jésus le regarda, et le coq chanta pour la seconde fois. Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renierez trois fois. Il sortit et pleura amèrement.

Le matin étant venu, les Prêtres, les Scribes et les Anciens se réunirent, et demandèrent de nouveau à Jésus : Êtes-vous le Christ? Oui, je le suis, leur répondit-il. Ils le condamnèrent donc à mort et le conduisirent au gouverneur Ponce-Pilate, pour obtenir la permission de le faire mourir. C'est alors que Judas, voyant que Jésus était condamné, se repentit. Il vint dans le temple et apporta les trente pièces d'argent aux Princes des Prêtres et aux Anciens, disant : J'ai péché en livrant le sang du Juste. Ils lui répondirent : Que nous importe? c'est votre affaire. Il sortit donc et alla se pendre. Avec l'argent ils achetèrent le champ d'un potier pour enterrer les étrangers. Tout cela se fit pour accomplir la parole du prophète qui avait annoncé que le Messie serait vendu trente pièces d'argent, avec lesquelles on achèterait le champ d'un potier.

Digitized by Google

XIIIe LEÇON.

PASSION DE NOTRE SEIGNEUR.

(Suite.)

Q. Continuez l'histoire de la Passion.

R. Les Juifs arrivés avec Jésus devant la maison de Pilate, ne voulurent pas entrer dans le Prétoire, de peur de se souiller et de ne pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc à eux dehors, et leur dit : De quoi accusez-vous cet homme? Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. Ils lui répondirent : Il ne nous est permis de faire mourir personne. Ainsi ils reconnaissaient que les temps du Messie étaient arrivés, puisque le pouvoir souverain était sorti de Juda.

Pilate interrogea donc Jésus et lui dit : Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus lui répondit qu'il était roi, mais que son royaume n'était pas un royaume comme ceux de la terre. Pilate dit aux Juifs : Je ne trouve en cet homme aucun sujet de condamnation. Ils se mirent donc à crier : Il soulève le peuple. Pilate dit au Sauveur : N'entendez-vous pas de combien de crimes ils vous accusent? Mais il ne répondit rien. Pilate apprenant que Jésus était de Galilée, le renvoya devant Hérode. Hérode désirait beaucoup de voir le Sauveur, espérant qu'il ferait en sa présence quelque miracle. Sa vaine curiosité fut trompée. Il méprisa donc le Sauveur avec toute sa cour; il le fit revêtir d'une robe blanche, comme un insensé, et le renvoya à Pilate.

Celui-ci dit aux Juifs : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple; je l'ai interrogé en votre présence sans trouver en lui aucun sujet de condamnation; Hérode n'y en a point trouvé non plus; je le laisserai donc aller après l'avoir fait châtier. Cependant il craignit que ce moyen ne réussît pas à sauver Jésus; il eut donc recours à un autre. C'était la coutume qu'au temps de Pâque le gouverneur accordât au peuple la liberté d'un prisonnier. Or, il y avait dans les prisons un fameux criminel appelé Barrabas. C'était un voleur, un séditieux, un homicide. Pilate dit au peuple : Lequel

Digitized by Google

des deux voulez-vous que je vous délivre, de Barrabas ou de Jésus qui est appelé le Christ? Quelle affreuse comparaison! Les Prêtres persuadèrent au peuple de demander Barrabas et de faire périr Jésus. C'est pourquoi, lorsque Pilate leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? Ils crièrent tous ensemble : Nous ne voulons point de Jésus, c'est Barrabas que nous choisissons. Pilate leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus, le roi des Juifs? Ils lui répondirent tous : Qu'il soit crucifié! Il leur dit encore : Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je vais le faire battre de verges et le remettre en liberté.

Mais ils crièrent de nouveau : Qu'il soit crucifié! Alors Pilate se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains en présence du peuple, il leur dit : Je suis net du sang de cet homme juste; pour vous, pensez-y bien. Mais tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. Alors Pilate fit flageller le Sauveur, et les soldats l'ayant dépouillé de ses vêtements, lui mirent un manteau rouge sur les épaules, une couronne d'épines sur la tête et un roseau à la main ; ensuite s'approchant et fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient par dérision : Roi des Juifs, je vous salue; et en disant cela, ils lui enfonçaient les épines dans la tête à grands coups de roseau, lui crachaient au visage, et lui donnaient des soufflets.

En cet état, Pilate se fit amener le Sauveur, et le montrant au peuple, il lui dit : Voilà l'homme! Aussitôt les Princes des Prêtres s'écrièrent : Crucifiez-le! crucifiez-le! Si vous le relâchez, vous n'êtes pas ami de César. A ce mot, Pilate interdit leur abandonna Jésus pour en faire ce qu'ils voudraient.

Il fut à peine condamné que les soldats se saisirent de lui, lui arrachèrent son manteau de pourpre, lui remirent ses habits, et le conduisirent hors de la ville pour le crucifier. Jésus sortit donc portant sa croix, et alla au Calvaire. Bientôt il succomba sous le poids. Ils arrêtèrent un étranger nommé Simon le Cyrénéen, et le contraignirent de porter la croix après Jésus. Le Sauveur était suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui pleuraient. Il se retourna et leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants. Arrivés au Calvaire, ils le

Digitized by Google

crucifièrent, et deux voleurs, un de chaque côté de lui. A peine le Sauveur fut-il élevé en croix, qu'il demanda grâce pour ses bourreaux. Mon Père, dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Les soldats partagèrent ses vêtements, et tirèrent sa robe au sort. Les Juifs blasphémaient en disant : S'il est le roi d'Israel, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Si le Sauveur en fut descendu, il n'aurait pas été le Messie, puisque les Prophètes avaient annoncé que le Messie mourrait sur la Croix. Le Sauveur convertit le bon larron. Il aperçut ensuite sa sainte Mère avec le Disciple bien-aimé, et dit à la sainte Vierge : Femme, voilà votre fils; et à Jean : Voilà votre mère. Marie adopta Jean pour son fils, et en sa personne tous les Chrétiens.

Alors des ténèbres se répandirent sur toute la terre et le soleil s'obscurcit. Le Sauveur s'écria d'une voix forte : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Il dit ensuite : J'ai soif. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre. En même temps un de ceux qui étaient présents courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, et l'attachant au bout d'un roseau, lui en donna à boire. C'était pour accomplir cette prophétie de David : *Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.*

Jésus, ayant pris ce vinaigre, et s'étant assuré qu'il ne manquait rien ni à son sacrifice, ni à l'accomplissement de toutes les prophéties, ni à son amour pour les hommes, s'écria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. En disant ces mots, il baissa la tête, et il expira.

XIVe LEÇON.

SÉPULTURE ET RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR.

Q. Quels miracles s'opérèrent à la mort du Sauveur ?

R. Au moment où le Sauveur expira, les ténèbres répandues sur toute la terre furent dissipées. Le voile du temple se déchira dans toute sa longueur, la terre trembla, les rochers se fendirent, les

Digitized by Google

tombeaux furent ouverts, et les morts ressuscitèrent. C'est ainsi que Dieu commençait à glorifier son Fils, et que les créatures insensibles témoignaient leur sensibilité à la mort de leur auteur.

Q. Quels effets produisirent ces miracles ?

R. Ces miracles en produisirent d'un autre genre ; le centurion qui gardait le Sauveur voyant tout cela, et surtout que le Sauveur avait expiré en poussant un grand cri, se convertit aussitôt en disant : *Cet homme était vraiment Fils de Dieu.* Ensuite, les soldats qui l'avaient crucifié s'écrièrent à leur tour : *Cet homme était vraiment Fils de Dieu.* Enfin un grand nombre d'autres personnes, témoins de tant de prodiges, s'en retournèrent se frappant la poitrine.

Q. Que firent les chefs de la Synagogue ?

R. Les chefs de la Synagogue s'en vinrent trouver Pilate, pour le prier de faire rompre les jambes aux trois crucifiés ; car la loi ordonnait que les corps de ceux qui étaient morts attachés à un gibet en fussent détachés avant la fin du jour. Pilate envoya donc des soldats pour faire ce que les Juifs demandaient.

Q. Que firent les soldats ?

R. Les soldats rompirent les jambes des deux voleurs, mais voyant que Jésus était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Q. Que remarquez-vous là-dessus ?

R. Je remarque que tout était divin dans chacun de ces événements. Quoique le Sauveur fut déjà mort, les soldats pouvaient bien lui briser les jambes, mais il fallait que l'Écriture s'accomplît : Moïse inspiré de Dieu, avait dit, en parlant de l'Agneau pascal : *Vous ne briserez aucun de ses os.* Le Seigneur l'avait ainsi ordonné, parce que la figure devait s'accomplir dans le Sauveur, véritable Agneau pascal. C'était de même contre l'ordre ou du moins sans l'ordre de leurs officiers, qu'un des soldats ouvrit le côté de Jésus d'un coup de lance ; mais il fallait encore que cette autre prophétie s'accomplît : *Ils jetteront les yeux sur celui qu'ils ont percé.*

Q. Quels furent ceux qui ensevelirent le Sauveur ?

R. Ceux qui ensevelirent le Sauveur furent Joseph d'Arimathie et Nicodème. Joseph était un homme riche et disciple secret du Sau-

Digitized by Google

veur. Il vint hardiment demander à Pilate le corps de Jésus, et Pilate le lui accorda. Nicodème vint aussi avec environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès. Joseph acheta un linceul dans lequel il mit le corps de Jésus après l'avoir ôté de la croix; ils l'enveloppèrent de linges avec des parfums; ils le déposèrent dans un sépulcre tout neuf, creusé dans le roc, et où personne n'avait encore été mis; puis ayant roulé une grande pierre à l'entrée, ils s'en allèrent.

Q. Quelles précautions prirent les chefs de la Synagogue?

R. Ils prirent toutes les précautions possibles pour prouver contre eux-mêmes la résurrection du Sauveur. Ils obtinrent de Pilate des gardes qu'ils placèrent auprès du sépulcre; ils scellèrent la pierre qui en fermait l'entrée avec le sceau public; mais tout cela n'aboutit qu'à prouver leur faiblesse et la vérité de la résurrection de Notre Seigneur.

Q. Quand ressuscita-t-il?

R. Il ressuscita le matin du troisième jour, sans que les gardes s'en aperçussent. Bientôt après, Marie-Madeleine et d'autres saintes femmes, portant des parfums, arrivèrent auprès du sépulcre. Elles se disaient: *Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre?* Car cette pierre était fort grande. Mais le Seigneur leva en un moment cet obstacle et tous les autres. Il se fit un violent tremblement de terre, un ange renversa la pierre et s'assit dessus. Les gardes furent tellement saisis de frayeur qu'ils en devinrent comme morts. Pour les saintes femmes, elles entrèrent dans le sépulcre, mais n'y trouvèrent point le Sauveur.

Q. A qui le Sauveur se montra-t-il d'abord?

R. Le Sauveur se fit voir d'abord à Marie-Madeleine et ensuite aux autres saintes femmes, et il leur dit d'annoncer sa résurrection à Pierre et à ses disciples.

Q. Que firent les gardes?

R. Les gardes, de leur côté, allèrent dire aux chefs de la Synagogue tout ce qui était arrivé. Aussitôt les Princes des Prêtres et les Anciens s'assemblèrent, et donnèrent aux gardes une grosse somme d'argent, en leur disant: Vous direz que ses disciples sont venus l'enlever à la faveur de la nuit, pendant que vous dormiez.

Q. Qu'était-ce que tout cela?

Digitized by Google

R. Tout cela n'était qu'une fable grossière pour tromper le peuple, puisque les chefs de la Synagogue eux-mêmes n'y croyaient rien. En effet, ils ont persécuté et fait mourir les Apôtres, non pour avoir enlevé le corps de leur maître du tombeau ou prêché faussement sa résurrection, mais seulement pour l'avoir prêché contre leur défense.

XVe LEÇON.

VIE GLORIEUSE DE NOTRE SEIGNEUR.

Q. Comment le Sauveur prouva-t-il aux Juifs sa résurrection?

R. Le Sauveur prouva sa résurrection aux Juifs, en retirant son corps de leurs mains. Les Juifs étaient les maîtres du tombeau de Notre Seigneur. Ils étaient donc obligés de représenter son corps après le troisième jour, ou bien ils devaient reconnaître qu'il était ressuscité.

Q. Pourquoi le Sauveur ne se montra-t-il pas aux Juifs après sa résurrection?

R. Le Sauveur ne se montra pas aux Juifs après sa résurrection, 1° parce que c'était une grâce qu'il ne leur devait pas. Il en avait assez fait pour leur salut. Il n'est pas raisonnable d'exiger que Dieu répande ses grâces plus abondamment à mesure qu'on s'en rend plus indigne; 2° parce qu'ils auraient, dit saint Chrysostôme, abusé de cette grâce ainsi que des autres.

Q. Qu'est-ce qui le fait croire?

R. Leur conduite le fait croire. Ils ne se convertirent ni à la vue de Lazare ressuscité, ni à la vue des miracles que firent les Apôtres pour prouver la résurrection de leur Maître; au contraire, ils en devinrent plus méchants; il en aurait été de même s'ils avaient vu le Sauveur; ce n'étaient pas les preuves qui leur manquaient, c'était la bonne volonté. D'ailleurs il s'est suffisamment manifesté à eux par la prédication de ses Apôtres.

Q. Comment le Sauveur prouva-t-il sa résurrection à ses Disciples?

R. Le Sauveur prouva sa résurrection à ses Disciples en se mon-

Digitized by Google

trant à eux, en leur parlant, en mangeant avec ceux, en leur permettant de le toucher.

Q. Se montra-t-il à eux bien des fois après sa résurrection ?

R. Le Sauveur se montra souvent à eux après sa résurrection. D'abord à saint Pierre, puis à saint Jacques ; ensuite aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, et aux Apôtres assemblés, enfin à plus de cinq cents disciples à la fois.

Q. Les Apôtres crurent-ils facilement à la résurrection du Sauveur ?

R. Non, les Apôtres ne crurent pas facilement à la résurrection du Sauveur. Saint Thomas alla jusqu'à dire qu'il n'y croirait pas s'il ne mettait ses doigts dans l'ouverture des clous, et sa main dans le côté du Sauveur. Huit jours après la résurrection, les Disciples étaient rassemblés. Thomas était avec eux. Le Sauveur parut au milieu d'eux et leur dit : *La paix soit avec vous.*

Q. Que dit-il à Thomas ?

R. Ensuite il dit à Thomas : *Mettez ici votre doigt, et regardez mes mains. Approchez votre main et mettez-la dans la plaie de mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle.* Thomas s'écria : *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu !* Le Sauveur lui dit : *Thomas, parce que vous m'avez vu, vous avez cru ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.*

Q. Quelle fut l'occupation du Sauveur pendant les quarante jours qu'il passa sur la terrre après sa résurrection ?

R. L'occupation du Sauveur pendant les quarante jours qu'il passa sur la terre après sa résurrection, fut de bien convaincre ses Apôtres qu'il était véritablement ressuscité, et de les instruire parfaitement de sa doctrine. Il voulut aussi nous apprendre comment nous devons vivre lorsque nous avons eu le bonheur de ressusciter à la grâce.

Q. Pourquoi le Sauveur mit-il tant de soin à prouver sa résurrection ?

R. Le Sauveur mit tant de soin à prouver sa résurrection, parce que ce miracle est le fondement de toute la Religion.

Q. Qu'est-ce qu'un miracle ?

R. Un miracle est un fait contraire aux lois de la nature, et que Dieu seul peut opérer. Par exemple, rendre d'une parole ou

Digitized by Google

par un simple attouchement la vue à un aveugle-né, la vie aux morts.

Q. Dieu peut-il faire des miracles ?

R. C'est demander si Dieu peut suspendre les lois qu'il a établies. « Ce serait, dit un impie, faire trop d'honneur à celui qui dirait que Dieu ne peut faire des miracles, que de lui répondre ; il suffirait de l'enfermer comme un fou. » Oui, Dieu peut faire des miracles, personne n'en doute.

Q. Dieu en a-t-il fait en faveur de la Religion chrétienne?

R. Oui, Dieu a fait des miracles en faveur de la Religion chrétienne, et nous en sommes plus assurés que des événements les plus célèbres de l'antiquité, dont personne ne doute, tels, par exemple, que l'existence d'Alexandre et de César. Des millions de martyrs sont morts pour attester la vérité des miracles de Notre Seigneur et des Apôtres.

Q. Les miracles prouvent-ils la vérité de la Religion ?

R. Oui, les miracles prouvent la vérité de la Religion. Dieu seul peut faire des miracles, et Dieu étant la vérité même, il ne peut pas faire des miracles pour autoriser le mensonge. Il suit de là que la Religion chrétienne, en faveur de laquelle Dieu a fait tant de miracles, est la vraie religion; qu'elle est la seule vraie ; qu'ainsi, pour être sauvé, il faut la croire et la pratiquer.

XVIe LEÇON.

NOTRE SEIGNEUR RÉPARATEUR DU MONDE.

Q. Pourquoi le Messie devait-il venir sur la terre ?

R. Suivant les Prophètes, le Messie devait venir sur la terre pour ôter le péché du monde.

Q. Qu'est-ce à dire?

R. C'est-à-dire : 1° pour expier le péché ; 2° pour en réparer les suites ; 3° pour nous fournir les moyens de ne plus le commettre et d'arriver au bonheur éternel.

Q. Notre Seigneur a-t-il expié le péché ?

Digitized by Google

R. Oui, Notre Seigneur a expié le péché : en péchant, l'homme s'était révolté contre Dieu, et Notre Seigneur s'est abaissé devant Dieu jusqu'à l'anéantissement. En péchant l'homme avait offensé une justice infinie. Notre Seigneur a souffert tout ce qu'un homme peut souffrir, et d'une manière infiniment méritoire, puisqu'il est Dieu et homme. Il a donc satisfait pleinement à la justice de Dieu, parfaitement expié le péché, et rendu à Dieu la gloire qui lui avait été ravie. C'est pourquoi les Anges, en annonçant la naissance de Notre Seigneur, chantèrent : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux.*

Q. Notre Seigneur a-t-il réparé les suites du péché?

R. Oui, Notre Seigneur a réparé les suites du péché.

Q. Quelles sont-elles?

R. Voici les suites du péché par rapport à l'homme : la *première,* c'est l'ignorance. Avant de pécher, l'homme connaissait Dieu, il se connaissait lui-même, il connaissait les créatures comme il devait les connaître : en péchant, il perdit en grande partie ces précieuses connaissances. De là sont venues l'idolâtrie et toutes les erreurs qui ont paru sur la terre. Dans la personne de Notre Seigneur, l'homme a recouvré toutes ces connaissances.

Q. Expliquez cette réponse.

R. C'est-à-dire que Notre Seigneur en tant qu'homme a possédé toutes les connaissances du premier Adam, et même de plus grandes.

Q. Quelle est la seconde suite du péché?

R. La *seconde* suite du péché, c'est la concupiscence ou le penchant au mal, et l'amour de nous-mêmes et des créatures. Avant le péché, l'homme aimait tout ce qu'il devait aimer, et rien que ce qu'il devait aimer. Le péché a mis le déréglement dans toutes ses affections.

Q. Notre Seigneur a-t-il réparé cette seconde suite du péché?

R. Notre Seigneur a réparé cette seconde suite du péché ; c'est-à-dire qu'en tant qu'homme il a été parfaitement affranchi de la concupiscence. Il a aimé tout ce qu'il devait aimer, comme il devait l'aimer, et rien que ce qu'il devait aimer.

Q. Quelle est la troisième suite du péché?

R. La *troisième* suite du péché, c'est la mort, les maladies,

Digitized by Google

tous les maux temporels. Représenté dans la personne de Notre Seigneur, l'homme en a été affranchi.

Q. Comment cela ?

R. C'est-à-dire que Notre Seigneur, après avoir porté nos infirmités et souffert la mort, afin d'expier le péché, est devenu, en tant qu'homme immortel, impassible, glorieux, triomphant dans le ciel pour toute l'éternité.

Q. Notre Seigneur a-t-il ôté le péché par rapport à Dieu et à l'homme tout ensemble ?

R. Oui, Notre Seigneur a ôté le péché par rapport à Dieu et à l'homme tout ensemble. En péchant, l'homme s'était séparé de Dieu pour le temps et pour l'éternité, c'est-à-dire qu'il avait perdu la grâce et mérité l'enfer. Dans la personne de Notre Seigneur, l'homme s'est réuni à Dieu de la manière la plus étroite. Il a été réconcilié, la grâce a été rendue, et le ciel rouvert au genre humain.

Q. Notre Seigneur a-t-il ôté le péché par rapport aux créatures ?

R. Notre Seigneur a ôté le péché par rapport aux créatures. En péchant, l'homme avait détourné toutes les créatures de leur fin pour les faire servir à l'iniquité. Dans la personne de Notre Seigneur, toutes les créatures ont été ramenées à leur fin ; car Notre Seigneur les a toutes fait servir à la gloire de Dieu.

Q. Notre Seigneur nous a-t-il procuré les moyens de ne plus commettre le péché et d'arriver au bonheur éternel ?

R. Oui, Notre Seigneur nous a procuré les moyens de ne plus commettre le péché et d'arriver à la vie éternelle, comme le prouve l'exemple des Saints de tous les temps, de tous les états et de tous les pays.

Q. Comment pouvons-nous profiter des moyens de salut que le Sauveur nous a procurés et participer au bienfait de sa rédemption ?

R. Les conditions pour profiter des moyens de salut que le Sauveur nous a procuré et participer au bienfait de la rédemption, c'est de nous unir à lui.

Q. Expliquez cela.

R. C'est notre union avec le premier Adam qui nous a rendus coupables et malheureux, et c'est notre union avec Notre Seigneur, qui est le second Adam, qui nous rendra justes et heureux. Voilà

Digitized by Google

pourquoi le Sauveur disait : *Comme la branche de la vigne ne saurait porter de fruit si elle est séparée du cep, de même vous, si vous ne demeurez en moi.*

Q. Pouvons-nous jouir pleinement de cette justice et de ce bonheur pendant que nous sommes sur la terre?

R. Nous ne pouvons jouir pleinement de cette justice et de ce bonheur pendant que nous sommes sur la terre, parce que c'est seulement dans le ciel que la rédemption de Notre Seigneur portera tous ses fruits. Comme lui-même n'a joui de son bonheur qu'après sa mort et sa résurrection, de même nous ne pouvons en jouir pleinement qu'après notre mort et notre résurrection glorieuse.

Q. Que faut-il conclure de tout cela?

R. Il faut conclure de tout cela : 1° que Notre Seigneur a fait tout ce que le Messie devait faire, qui était d'ôter le péché du monde; 2° que nous devons faire tous nos efforts pour nous unir au nouvel Adam, afin de devenir justes et heureux, comme nous sommes devenus pécheurs et malheureux par notre union avec le premier Adam.

XVIIe LEÇON.

NOTRE SEIGNEUR NOUVEL ADAM.

Q. Quel est le but de notre union avec Notre Seigneur le nouvel Adam?

R. Le but de notre union avec Notre Seigneur le nouvel Adam, c'est notre délivrance du mal, la délivrance des créatures et la gloire de Dieu; en un mot, notre bonheur et la gloire de Dieu dans le temps et dans l'éternité.

Q. Comment devons-nous nous unir à Notre Seigneur?

R. Nous devons nous unir à Notre Seigneur, aussi étroitement, s'il est possible, que nous étions unis au premier Adam. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul dit : *Comme nous avons porté l'image du premier Adam, ainsi nous devons porter l'image du second Adam.*

Digitized by Google

Q. Comment s'opère cette union?

R. Cette union, qui suppose la grâce que Dieu ne refuse à personne, s'opère par la foi, par la charité, et surtout par la sainte communion : nous unir à Notre Seigneur, c'est le but de toute la Religion.

Q. Ces trois sortes d'unions sont-elles nécessaires?

R. Oui, ces trois sortes d'unions sont nécessaires; car Notre Seigneur a dit : *Quiconque ne croira pas sera condamné. Quiconque n'aime pas demeure dans la mort. Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Ainsi Notre Seigneur veut que nous nous réunissions à lui-même tout entiers, à son esprit, à son cœur et à son corps, afin d'être unis à sa divinité et de participer aux fruits de sa rédemption.

Q. Comment notre esprit s'unit-il au second Adam?

R. Notre esprit s'unit au second Adam par la foi.

Q. Qu'est-ce que la foi?

R. La foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé à son Église, parce qu'il est la vérité même. Celui qui croit soumet son esprit à Dieu, il reçoit les vérités que Dieu lui enseigne; ces vérités deviennent le fond de sa raison, et remplacent les idées fausses et l'ignorance que le péché du premier Adam a produites.

Q. Notre foi en Jésus-Christ est-elle raisonnable?

R. Oui, notre foi en Jésus-Christ est raisonnable, puisqu'elle repose sur un fondement solide. Ce fondement, c'est la parole de Dieu attestée par des miracles incontestables, scellée du sang de plusieurs millions de martyrs, admise par le monde entier depuis l'origine des siècles. Les événements de l'antiquité, dont personne ne doute, sont bien moins certains que les dogmes de notre foi.

Q. Quels sont les principaux caractères de la foi?

R. Les principaux caractères de la foi sont : 1° l'universalité, c'est-à-dire que notre foi doit s'étendre à toutes les vérités révélées de Dieu et enseignées par l'Église; 2° la simplicité, c'est-à-dire que nous devons croire sans raisonner, sans discuter : quand Dieu a parlé, notre raison doit se taire et se soumettre.

Q. Quels sont les avantages de la foi?

R. Les avantages de la foi sont: 1° de nous unir au nouvel Adam

Digitized by Google

et de nous rendre participants de sa rédemption ; 2° de dissiper les ténèbres et l'ignorance dans lesquelles le péché du premier Adam nous a plongés; 3° c'est de guérir notre esprit de son orgueil.

Q. Quel est l'objet de la foi ?

R. L'objet de la foi, ce sont toutes les vérités révélées de Dieu et définies par l'Église. Parmi ces vérités, il en est qui sont au-dessus de notre raison, et que nous ne pouvons comprendre : on les appelle mystères.

Q. Est-il raisonnable de croire des mystères?

R. Oui, il est très-raisonnable de croire des mystères.

Q. Qu'est-ce que cela veut dire ?

R. Cela veut dire que notre raison elle-même nous commande d'admettre une foule de vérités qu'elle ne comprend pas, mais dont l'existence lui est assurée.

Q. Expliquez cette réponse par des exemples.

R. Nous croyons tous un grand nombre de mystères, car nous en sommes environnés; par exemple, l'air nous fait vivre, le grain jeté en terre se multiplie, etc. Voilà autant de choses que nous admettons, quoique nous ne les comprenions pas.

Q. Sommes-nous déraisonnables de les croire?

R. Personne ne croit être déraisonnable parce qu'il les croit; au contraire, on regarderait avec raison comme un insensé celui qui refuserait de croire ces choses, sous prétexte qu'il ne les comprend pas. Il en est de même dans la Religion. Notre esprit est trop borné pour comprendre Dieu, qui est infini. S'il n'y avait pas de mystères dans la Religion, elle ne viendrait pas de Dieu, elle serait fausse.

Q. Quels sont les avantages des mystères de la Religion ?

R. Les mystères de la Religion présentent bien des avantages; en voici quelques-uns : 1° ils mettent un frein à la curiosité de notre esprit, et rendent inattaquables les vérités qui servent de base à la Religion et à la société; 2° ils sont le fondement de toutes les vertus, il n'en est aucun qui ne suggère des motifs de reconnaissance envers Dieu, d'amour pour nos frères, et de sainteté pour nous-mêmes.

Q. Quels sont les péchés opposés à la foi ?

R. Les péchés opposés à la foi c'est-à-dire qui empêchent ou

Digitized by Google

qui rompent l'union de notre esprit avec le second Adam, sont : l'infidélité, l'apostasie, l'hérésie, le doute volontaire et l'ignorance.

XVIIIe LEÇON.

UNION DE NOTRE ESPRIT AVEC NOTRE SEIGNEUR, DE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — PREMIER ET DEUXIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Où sont contenues les vérités qui sont l'objet de notre foi ?

R. Les vérités qui sont l'objet de notre foi sont contenues en abrégé dans le Symbole des Apôtres. Pendant les quarante jours que Notre Seigneur passa sur la terre après sa résurrection, il instruisit à fond ses Apôtres. Ils firent, avant de se séparer, un abrégé de la doctrine de leur Maître, afin que tous les chrétiens n'eussent qu'une même foi, et qu'ils apprissent d'abord les vérités les plus importantes de la Religion. Cet abrégé s'appelle le Symbole des Apôtres.

Q. Que nous apprend le Symbole ?

R. Le Symbole nous apprend en abrégé tout ce que nous devons croire de Dieu, de l'homme et du monde.

Q. Que devons-nous croire de Dieu ?

R. Nous devons croire qu'il y a un Dieu, qu'il n'y en a qu'un ; qu'il y a un Dieu en trois personnes distinctes, qui sont également Dieu, mais qui ne forment qu'un seul Dieu, parce qu'elles ont la même nature.

Q. Que devons-nous croire encore ?

R. Nous devons croire encore que le Père engendre son Fils égal à lui, de toute éternité ; que le Fils s'est fait homme pour nous racheter ; que dans le Fils de Dieu fait homme, appelé Jésus-Christ, il y a deux natures, la nature divine et la nature humaine ; par conséquent deux volontés, la volonté divine et la volonté humaine ; mais qu'il n'y a qu'une seule personne, la personne divine : enfin nous devons croire que le Saint-Esprit, égal en tout au Père et au Fils, procède de l'un et de l'autre.

Q. Que devons-nous croire de l'homme ?

Digitized by Google

R. Nous devons croire de l'homme qu'il a été créé de Dieu ; qu'il a une âme spirituelle, libre, immortelle ; qu'il a péché, qu'il a été racheté : qu'il ressuscitera un jour, pour être jugé et recevoir, suivant ses œuvres, un bonheur ou un malheur éternel ; qu'il a tous les moyens pour connaître la vérité, pour faire le bien et pour expier ses fautes.

Q. Que devons-nous croire du monde ?

R. Nous devons croire du monde qu'il a été créé, qu'il est conservé et gouverné par une providence universelle, et qu'il aura une fin. Voilà les belles et sûres connaissances que le Symbole nous donne sur ce qu'il nous importe le plus de savoir. Le Symbole nous porte aussi à une grande reconnaissance pour Dieu, à une grande charité pour nos frères, et à un grand détachement des créatures.

Q. Combien y a-t-il de parties dans le Symbole ?

R. Il y a trois parties dans le Symbole : la *première*, qui regarde le Père et l'œuvre de la création ; la *seconde*, qui regarde le Fils et l'œuvre de la Rédemption ; la troisième, qui regarde le Saint-Esprit et l'œuvre de la sanctification. Ces trois parties se divisent en douze articles. Ainsi, il y a douze articles dans le Symbole.

Q. Quel est le premier ?

R. Voici le premier article du Symbole : *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.*

Q. Que veut dire *croire en Dieu* ?

R. *Croire en Dieu* veut dire tenir pour vraies, pour certaines, pour au-dessus de toute espèce de doute, l'existence d'un seul Dieu, sa bonté, sa sagesse, sa vérité et toutes ses perfections, parce qu'il nous les a révélées.

Q. Pourquoi donnons-nous à Dieu le nom de *Père* ?

R. Nous donnons à Dieu le nom de *Père*, 1° parce qu'il nous a créés ; 2° parce qu'il nous a adoptés en Notre Seigneur ; 3° parce qu'il est le principe de tout ce qui existe.

Q. Pourquoi l'appelons-nous *tout-puissant* ?

R. Nous l'appelons *tout-puissant*, et par là nous entendons qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Ce n'est pas sans raison que le Symbole nous propose la toute-puissance de Dieu comme le principal objet de notre foi. Nous en retirons plusieurs avantages : 1° la confiance ; 2° l'humilité ; 3° la reconnaissance.

Digitized by Google

Q. Pourquoi disons-nous *Créateur du Ciel et de la terre ?*

R. Nous disons *Créateur du Ciel et de la terre* pour nous rappeler que Dieu est le principe de toutes choses ; mais, quoique nous disions que le Père a créé le Ciel et la terre, il faut entendre que l'œuvre de la création est commune aux trois personnes de la sainte et indivisible Trinité.

Q. Quel est le second article du Symbole ?

R. Voici le second article du Symbole : *Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre Seigneur.*

Q. Que signifie le nom de *Jésus ?*

R. Le nom de *Jésus* veut dire Sauveur, parce que c'est le Fils de Dieu fait homme qui nous a sauvés du péché et de la mort éternelle.

Q. Que veut dire le mot *Christ ?*

R. Le mot *Christ* veut dire oint ou sacré. Notre Seigneur est appelé oint ou sacré, parce que chez les Hébreux on consacrait par une onction sainte les Prêtres, les rois et les Prophètes, et que Notre Seigneur est Roi, Prêtre et Prophète. L'onction par laquelle Notre Seigneur a été consacré n'est pas une simple participation de la grâce divine, c'est la plénitude de la divinité qui habite en lui.

Q. Que signifient ces paroles : *Son Fils unique, Notre Seigneur ?*

R. Ces paroles, *son Fils unique Notre Seigneur*, signifient 1° que Notre Seigneur est l'unique Fils de Dieu par nature ; nous ne le sommes que par adoption ; 2° que Notre Seigneur Jésus-Christ est *notre Seigneur* ou notre Maître parce qu'il nous a créés, et parce qu'il nous a rachetés. Nous sommes à lui, nous lui appartenons bien plus que nous n'appartenons à nos parents. Nous devons donc l'aimer, le respecter et lui obéir plutôt qu'aux hommes.

XIXe LEÇON.

UNION DE NOTRE ESPRIT AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Quel est le troisième article du Symbole ?

R. Voici le troisième article du Symbole : *Qui a été conçu du*

Digitized by Google

Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. Cet article nous apprend que Jésus-Christ, Fils unique de Dieu de toute éternité, a été fait dans le temps Fils de Marie. Ainsi Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble; il y a en lui deux natures et deux volontés, et une seule personne, la personne du Fils de Dieu.

Q. Comment s'appelle le mystère du Fils de Dieu fait homme?

R. Le mystère du Fils de Dieu fait homme, s'appelle le mystère de l'Incarnation. Le corps de Notre Seigneur fut formé du plus pur sang de la sainte Vierge par l'opération du Saint-Esprit. Marie demeura toujours vierge soit avant, soit après la naissance de son divin Fils. C'est en naissant nous-mêmes à une vie nouvelle, par notre union avec le second Adam, que nous pouvons imiter en quelque sorte la conception et la naissance toute sainte du Fils de Dieu.

Q. Quel est le quatrième article du Symbole?

R. Voici le quatrième article du Symbole : *Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.* C'est pour des raisons très-sages que les Apôtres ont nommé le gouverneur romain qui condamna le Sauveur à mourir.

Q. Quelles sont-elles?

R. La première, c'est pour donner une preuve de leur sincérité. S'ils en avaient imposé, ils auraient fourni à tout le monde le moyen de les convaincre d'imposture. Il aurait suffi pour cela de montrer que Ponce-Pilate, gouverneur de la Judée, n'avait fait mourir aucun homme nommé Jésus de Nazareth.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, c'est pour donner au monde entier la certitude de la mort du Sauveur, en lui indiquant le moyen d'en avoir les preuves; car Pilate avait envoyé à l'empereur Tibère la relation de la vie et de la mort de Notre Seigneur, et cette relation était conservée dans les archives de l'empire.

Q. Comment le savons-nous?

R. 1° Nous savons que Notre Seigneur a été mis à mort sous le règne de Tibère, pendant que Ponce-Pilate gouvernait la Judée, par le témoignage de Tacite, historien païen, qui le dit expressément; 2° nous savons que Pilate avait envoyé à l'empereur la relation de la mort de Jésus, par le témoignage de saint Justin, martyr,

Digitized by Google

qui vivait cent ans après; par le témoignage de Tertullien, d'Eusèbe et d'autres auteurs. Ces auteurs n'auraient pas osé dire aux Païens: Vous avez entre vos mains les *Actes de Pilate,* si la chose n'avait pas été publique. Jamais les Païens ne dirent le contraire.

Q. Pour qui Notre Seigneur est-il mort?

R. Notre Seigneur est mort pour tous les hommes sans exception; il leur a mérité à tous sans exception les grâces nécessaires pour opérer leur salut; mais pour participer à ces grâces, il faut nous unir au nouvel Adam.

Q. Comment est conçu le cinquième article du Symbole?

R. Le cinquième article du Symbole est conçu en ces termes: *Est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité des morts.* Notre Seigneur étant mort pour tous les hommes, voulut faire sentir à tous les effets de sa rédemption; c'est pourquoi il descendit aux enfers. Aussitôt qu'il fut mort, son âme sainte alla délivrer les âmes des justes qui avaient vécu avant sa venue. Quoique pendant ce temps-là l'âme du Sauveur fût réellement séparée de son corps, la divinité ne fut jamais séparée ni de son corps ni de son âme.

Q. Qu'entendez-vous par les enfers?

R. Le mot enfer a plusieurs significations: 1° il désigne cette prison noire et obscure où les âmes des réprouvés sont tourmentées jour et nuit avec les démons, par un feu qui ne s'éteint jamais; 2° il désigne le Purgatoire; 3° le lieu où étaient reçues, avant la venue de Notre Seigneur, les âmes saintes en sortant du Purgatoire, ou en mourant, si elles étaient exemptes de toute souillure.

Q. Comment s'appelle ce lieu?

R. Ce lieu se nomme vulgairement les *limbes,* et l'Écriture l'appelle le *sein d'Abraham.* Ce sont les âmes qui s'y trouvaient que Notre Seigneur alla visiter, instruire de l'Évangile, et qu'il conduisit au ciel avec lui.

Q. Que remarquez-vous sur la résurrection de Notre Seigneur?

R. Je remarque sur la résurrection de Notre Seigneur, qu'elle diffère de la résurrection des autres morts: 1° en ce que Notre Seigneur ressuscita lui-même par sa propre vertu; 2° en ce qu'une fois ressuscité il ne fut plus sujet à la mort, comme ceux qui avaient été ressuscités auparavant; 3° en ce qu'il est la cause et le principe de la résurrection de tous les hommes, suivant ces pa-

Digitized by Google

roles de saint Paul: *De même que tous les hommes meurent en Adam, tous seront rendus à la vie en Jésus-Christ; mais pour ressusciter avec lui, il faut mourir avec lui.*

XXe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL, ADAM, PAR LA FOI. — PURGATOIRE.

Q. Quelles vérités sont contenues dans ces paroles: *Il est descendu aux enfers?*

R. Dans ces paroles, *il est descendu aux enfers,* plusieurs vérités sont contenues, en particulier l'existence du Purgatoire.

Q. Qu'est-ce que le Purgatoire?

R. Le Purgatoire est le lieu ou l'état dans lequel les âmes justes sorties de ce monde sans avoir satisfait entièrement à la justice divine pour leurs péchés, achèvent de se purifier avant d'être admises dans le Ciel.

Q. Que devons-nous croire touchant le Purgatoire?

R. Nous devons croire touchant le Purgatoire : 1° qu'il y en a un; 2° que les âmes y souffrent; 3° que les prières et les bonnes œuvres des vivants peuvent les soulager; 4° que le sacrifice de la messe étant propitiatoire, il a la vertu de satisfaire à la justice divine pour les vivants et pour les morts.

Q. Quelles preuves avez-vous de l'existence du Purgatoire?

R. Nous avons plusieurs preuves de l'existence du Purgatoire; en voici quelques-unes que nous rapportons, moins pour vaincre notre répugnance à croire cette touchante vérité que pour consoler notre foi.

Q. Quelle est la première?

R. La première, c'est l'Ancien Testament. Il est écrit que Judas Machabée envoya une somme d'argent à Jérusalem pour faire prier pour des soldats qui étaient morts sur le champ de bataille, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. *Car,* ajoute l'Écriture sainte, *c'est une salutaire pensée, de prier pour les morts.* Or, les Juifs ne

Digitized by Google

priaient ni pour les âmes qui étaient dans le sein d'Abraham, elles n'avaient plus de péchés à expier, ni pour celles qui seraient en enfer, les prières leur étant inutiles; les Juifs croyaient donc qu'il y avait entre le Ciel et l'enfer un état mitoyen; cet état ou ce lieu, nous l'appelons Purgatoire.

Q. Quelle est la seconde preuve du Purgatoire?

R. La seconde preuve du Purgatoire, c'est le Nouveau Testament. Notre Seigneur dit, dans l'Évangile, que le *blasphème contre le Saint-Esprit ne sera remis ni dans ce monde ni dans l'autre.* Il y a donc des péchés qui sont remis dans l'autre monde. Or, ce n'est pas dans le Ciel, où rien de souillé n'entre jamais, ce n'est pas non plus dans l'enfer, où il n'y a plus de rédemption; c'est donc dans un lieu qui n'est ni le Ciel ni l'enfer, c'est ce lieu que nous appelons Purgatoire.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième preuve du Purgatoire, c'est la tradition de l'Église catholique. Depuis les Apôtres, l'Église n'a pas cessé de prier et d'offrir le saint sacrifice pour ses enfants décédés. Tertullien, saint Justin, saint Augustin et tous les autres Pères de l'Église, témoignent de cet usage, et nous disent qu'il vient des Apôtres, et par conséquent de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Q. Quelle est la quatrième?

R. La quatrième preuve du Purgatoire, c'est la tradition des anciennes sectes séparées de l'Église. Ces sectes sont en grand nombre et répandues dans l'Orient : ce sont les Nestoriens, les Arméniens, les Grecs, etc. Toutes ont conservé et conservent encore l'usage de prier pour les morts. Elles n'ont pas emprunté cet usage de l'Église après leur séparation, elles le tiennent donc des Apôtres et de Notre Seigneur.

Q. Quelle est la cinquième?

R. La cinquième preuve du Purgatoire, c'est la tradition même des Païens. Nous voyons dans leur histoire qu'ils offraient des sacrifices pour les morts, qu'ils priaient pour eux : cet usage se retrouve même chez les sauvages. Ainsi, l'existence du Purgatoire et la croyance que les prières des vivants peuvent être utiles aux morts, sont attestées par tous les hommes et par tous les siècles.

Q. Quels motifs avons-nous de prier pour les morts?

Digitized by Google

R. Nous avons quatre principaux motifs de prier pour les morts : 1° la gloire de Dieu, à qui nous procurons des adorateurs parfaits, en faisant entrer dans le Ciel les âmes du Purgatoire; 2° la charité; les trépassés nous appartiennent, parce qu'ils sont nos frères en Jésus-Christ, et nos parents ou nos amis selon la chair; 3° la justice; il en est qui souffrent peut-être à cause de nous; 4° notre intérêt personnel, parce que ces âmes délivrées par nos prières intercèderont pour nous auprès de Dieu, et nous aideront un jour à sortir nous-mêmes du Purgatoire.

XXIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — SIXIÈME ET SEPTIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Récitez le sixième article du Symbole.

R. Voici le sixième article du Symbole : *Est monté aux cieux, est assis à la droite du Père tout-puissant.* Cet article nous apprend que Notre Seigneur est monté au Ciel, en tant qu'homme, en corps et en âme; comme Dieu, il n'avait jamais cessé d'y être, puisque par sa divinité il est partout et remplit tous les lieux. Ce n'est point par un secours étranger, mais par sa propre puissance qu'il est monté dans le Ciel.

Q. Que signifient ces paroles : *Il est assis à la droite du Père tout-puissant?*

R. Ces paroles, *Il est assis à la droite du Père tout-puissant,* signifient que Notre Seigneur est dans le Ciel comme dans le lieu de son repos, et qu'il jouit de la même gloire que le Père tout-puissant et le Saint-Esprit. *Être assis* n'exprime pas ici la position du corps, mais il signifie la possession certaine, immuable de la puissance et de la gloire infinie que Notre Seigneur a reçue de son Père.

Q. Pourquoi ces paroles, *à la droite* du Père tout-puissant?

R. C'est pour s'accommoder à notre langage que l'Écriture se sert de ces expressions. Comme c'est un usage parmi les hommes de donner la droite à celui qu'on veut honorer, on a transporté

Digitized by Google

l'idée de cet usage aux choses spirituelles, et pour expliquer la gloire infinie que Jésus-Christ s'est acquise et qui l'élève comme homme au-dessus de toutes les créatures, on a dit qu'il est assis à la droite du Père tout-puissant.

Q. Pourquoi Notre Seigneur est-il monté au Ciel?

R. Notre Seigneur est monté au Ciel pour nous en ouvrir les portes et en prendre possession. Par son péché, le premier Adam, représentant tout le genre humain, s'était fermé le Ciel; par sa croix, le nouvel Adam, représentant tout le genre humain, en a rouvert les portes, et pris possession en notre nom.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là que notre nature est aujourd'hui rétablie dans tous ses droits, puisqu'elle est, dans la personne du Sauveur, en possession du Ciel pour toute l'éternité. Le Sauveur est donc monté au Ciel, comme il le disait lui-même, pour nous y *préparer* des places.

Q. Pourquoi encore le Sauveur est-il monté au Ciel?

R. Le Sauveur est encore monté au Ciel pour y *garder* nos places; c'est pourquoi l'apôtre saint Paul nous le représente devant le trône de son Père, comme notre Avocat, priant pour nous, plaidant notre cause et nous obtenant les grâces nécessaires pour ne pas nous écarter du chemin du Ciel, ou pour nous y ramener lorsque nous avons eu le malheur de le quitter.

Q. Quelles sont les autres raisons pour lesquelles le Sauveur est monté au Ciel?

R. Le Sauveur est aussi monté au Ciel pour exciter en nous le désir d'y aller, car il est naturel que des enfants bien nés désirent se réunir à leur père chéri; c'est pour exciter et soutenir en nous ce désir qu'il nous a envoyé le Saint-Esprit. Enfin, Notre Seigneur est monté au Ciel, parce que son corps, devenu immortel et glorieux par sa résurrection, demandait une autre demeure que cette terre de misère et d'exil.

Q. Quel est le septième article du Symbole?

R. Voici le septième article du Symbole : *D'où il viendra juger les vivants et les morts.* Il est nécessaire que tous les hommes soient jugés, c'est-à-dire qu'ils rendent compte à Dieu de la vie et des grâces qu'il leur a données. S'il en était autrement, Dieu ne serait

Digitized by Google

pas juste, puisqu'il traiterait de la même manière les bons et les méchants.

Q. Combien y a-t-il de jugements?

R. Il y a deux jugements : le premier, qui a lieu au moment de la mort; on l'appelle le jugement particulier. Le second, qui aura lieu à la fin du monde; on l'appelle le jugement dernier ou le jugement général, parce qu'il se fera pour confirmer le premier et en présence de toutes les nations assemblées.

Q. Pourquoi un jugement général?

R. Il faut qu'il y ait un jugement général pour réparer la gloire de Notre Seigneur; pour justifier les justes, couvrir d'une confusion publique les méchants, et pour venger la Providence.

Q. Que signifient ces paroles : *Les vivants et les morts?*

R. Par ces paroles : *les vivants et les morts,* on entend d'abord tous les hommes : ensuite, par les *vivants* tous ceux qui seront sortis de ce monde dans la grâce de Dieu; et par les *morts* tous ceux qui auront expiré dans le péché mortel; en sorte que personne ne sera exempt du jugement dernier : *Nous comparaîtrons tous,* dit saint Paul, *devant le tribunal de Jésus-Christ.*

XXIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI.—HUITIÈME, NEUVIÈME, DIXIÈME ET ONZIÈME ARTICLES DU SYMBOLE.

Q. Quel est le huitième article du Symbole?

R. Voici le huitième article du Symbole : *Je crois au Saint-Esprit.* Le péché nous avait séparés des trois personnes de la sainte Trinité, pour en réparer les suites, le nouvel Adam devait nous réunir à ces trois adorables personnes. Déjà nous avons vu ce que nous devons croire pour nous unir par la foi aux deux premières, le huitième article du Symbole contient ce que nous devons croire pour nous unir à la troisième.

Q. Que nous enseigne le huitième article du Symbole?

Digitized by Google

R. Le huitième article du Symbole nous enseigne ce que nous devons croire du Saint-Esprit et ce qu'il fait pour notre sanctification. Le Saint-Esprit est la troisième personne de la sainte Trinité; il procède du Père et du Fils, il est Dieu comme le Père et le Fils, c'est-à-dire qu'il a la même nature, la même éternité, la même puissance.

Q. Pourquoi l'appelle-t-on Saint-Esprit?

R. On l'appelle Saint-Esprit parce qu'il est la sainteté même et la source de toute sainteté. Le Saint-Esprit s'est montré plusieurs fois aux hommes, en particulier le jour du baptême de Notre Seigneur.

Q. Quelle œuvre est attribuée au Saint-Esprit?

R. On attribue au Saint-Esprit l'œuvre de la sanctification, parce qu'il est l'amour essentiel du Père et du Fils, et que toutes les grâces et tous les dons que Dieu nous accorde sont un effet de son amour.

Q. Qu'entendez-vous par les dons du Saint-Esprit?

R. On entend par les dons du Saint-Esprit, certaines qualités surnaturelles qu'il communique à nos âmes pour nous aider à faire notre salut.

Q. Combien en compte-t-on?

R. On en compte sept, qui sont ainsi marquées par le prophète Isaïe : le don de *sagesse,* qui nous fait goûter Dieu et les choses de Dieu; le don d'*entendement,* qui nous fait croire et comprendre les vérités de la Religion autant qu'un esprit borné en est capable; le don de *conseil,* qui nous fait prendre en toutes choses le meilleur parti pour notre salut; le don de *force,* qui nous fait vaincre les obstacles qui s'opposent à notre sanctification.

Q. Continuez la même réponse.

R. Le don de *science,* qui nous fait discerner le bien du mal et nous donne une grande idée de Dieu et de notre âme; le don de *piété,* qui nous porte à remplir de bon cœur et par religion tous nos devoirs; le don de *crainte de Dieu,* qui imprime à notre âme un grand respect pour Dieu. Le fidèle qui reçoit tous ces dons ne manque de rien pour opérer son salut. Ainsi, c'est avec raison qu'on attribue au Saint-Esprit l'œuvre de la sanctification.

Q. Quel est le neuvième et le dixième article du Symbole?

Digitized by Google

R. Voici le neuvième et le dixième article du Symbole : *Je crois l'Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés.* Après l'explication de tous les moyens par lesquels nous pouvons nous unir au nouvel Adam, nous parlerons de l'Église chargée de garder ces moyens et de nous en donner la connaissance. C'est pourquoi nous n'expliquons pas ici ces deux articles du Symbole.

Q. Quel est le onzième article du Symbole?

R. Le onzième article du Symbole est ainsi conçu : *Je crois la résurrection de la chair.* Cet article nous apprend que nous ressusciterons tous.

Q. Dieu peut-il nous ressusciter?

R. Oui, Dieu peut nous ressusciter, puisqu'il peut tout. Il a bien pu nous donner la vie quand nous ne l'avions pas, il ne lui sera pas plus difficile de nous la rendre quand nous ne l'aurons plus.

Q. Dieu veut-il nous ressusciter?

R. Oui, Dieu veut nous ressusciter, puisqu'il l'a promis, et que l'homme doit être jugé, puni ou récompensé suivant ses œuvres; mais l'homme, ce n'est pas l'âme séparée du corps, ni le corps séparé de l'âme, c'est la réunion de l'un et de l'autre. Ainsi, la justice de Dieu exige que l'homme ressuscite.

Q. En quel état ressusciterons-nous?

R. Nous ressusciterons avec le même corps que nous avons sur la terre; les uns pour la gloire, les autres pour l'ignominie, et les bons et les méchants ressusciteront pour ne plus mourir.

Q. Quelles seront les qualités des corps glorieux?

R. Les corps des Saints, après la résurrection, auront quatre qualités principales : l'*impassibilité,* qui les empêchera d'être sujets aux incommodités et aux souffrances; la *clarté,* qui les rendra aussi brillants que le soleil; cette clarté sera plus ou moins vive suivant le mérite des bienheureux; l'*agilité,* qui délivrera le corps du poids qui l'accable, et qui permettra à l'âme de le porter partout où elle voudra avec autant de facilité que de vitesse; enfin la *subtilité,* qui rendra ce corps entièrement soumis à l'âme.

Digitized by Google

XXIIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — DOUZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE. — SIGNE DE LA CROIX.

Q. Quel est le douzième article du Symbole?

R. Voici le douzième article du Symbole : *Je crois la vie éternelle.* Ces paroles signifient qu'après la résurrection générale, les hommes ne mourront plus, que les méchants seront punis de supplices éternels, tandis que les bons jouiront d'un bonheur éternel. Ainsi, deux éternités nous attendent : l'éternité malheureuse et l'éternité bienheureuse.

Q. Comment appelle-t-on l'éternité malheureuse?

R. L'éternité malheureuse s'appelle l'Enfer. L'Enfer est le lieu où la justice divine punit et punira pendant toute l'éternité ceux qui seront morts en état de péché mortel.

Q. Qu'est-ce que la foi nous enseigne sur cette vérité?

R. La foi nous enseigne sur cette vérité, 1° qu'il y a un Enfer; 2° que cet Enfer est éternel; 3° que les méchants y seront tourmentés avec les démons nuit et jour. Au jour du jugement, le Sauveur dira aux méchants : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges.*

Q. Quels seront les tourments des réprouvés?

R. Les réprouvés éprouveront toutes sortes de tourments, mais il en est deux en particulier que la foi nous fait connaître : la peine du dam et la peine du sens. La peine du dam est le regret d'avoir perdu Dieu : c'est la plus grande peine que puisse éprouver une créature raisonnable.

Q. Le Sauveur a-t-il parlé de cette peine?

R. Le Sauveur a parlé de cette peine quand il a dit dans l'Évangile : *Leur ver ne mourra point;* ce ver, c'est la conscience, et la conscience du réprouvé, ce sont ses souvenirs. Ils se résument en quatre mots, qu'il aura sans cesse présents à l'esprit : J'ai perdu Dieu; je l'ai perdu par ma faute; je l'ai perdu pour une bagatelle; je l'ai perdu sans ressource.

Digitized by Google

Q. Quelle est la seconde peine des réprouvés ?

R. La seconde peine des réprouvés c'est la peine du sens, ou la douleur occasionnée par un feu qui brûlera le corps sans le consumer, et qui ne s'éteindra jamais.

Q. Le Sauveur l'a-t-il indiquée ?

R. Le Sauveur l'indique clairement quand il dit : *Allez, maudits, au feu éternel ; ce feu ne s'éteindra jamais.* Ces deux peines sont de toute justice, parce qu'elles répondent à deux désordres renfermés dans le péché : le mépris de Dieu et l'amour déréglé des créatures. L'existence d'un Enfer éternel a été crue chez tous les peuples. Mais les passions avaient obscurci cette croyance; c'est pourquoi Notre Seigneur l'a proclamée et confirmée de nouveau.

Q. Qu'est-ce que l'éternité bienheureuse ?

R. L'éternité bienheureuse, c'est le Ciel, qu'on appelle aussi la vie éternelle.

Q. Pourquoi ?

R. 1° Pour nous faire comprendre non-seulement l'éternité des Saints, mais encore l'éternité de leur bonheur; 2° pour nous faire comprendre que le bonheur du Ciel une fois acquis ne pourra plus se perdre, et qu'il sera sans mélange d'aucun mal; 3° pour nous faire comprendre combien est grand le bonheur des Saints; car la vie d'ici-bas est le plus grand des biens que nous puissions naturellement désirer; cependant, cette vie est sujette à bien des misères. Quel est donc le bonheur des Saints, qui jouissent d'une vie éternelle sans mélange d'aucun mal ?

Q. Pourquoi les Apôtres ont-ils placé cet article à la fin du Symbole ?

R. Les Apôtres, nos maîtres dans la foi et dans la vertu, ont enseigné la vie éternelle comme conclusion du Symbole, parce que la Religion ayant pour but de rappeler l'homme à la félicité qu'il a perdue, le bonheur qu'elle lui propose comme le fruit de sa fidélité à remplir ses préceptes, doit être le terme de toutes ses actions, le sujet de toutes ses pensées, et l'objet de tous ses désirs.

Q. Est-ce assez de croire intérieurement pour être sauvé ?

R. Non, ce n'est pas assez de croire intérieurement pour être sauvé, il faut encore faire une profession extérieure de la foi.

Q Quel est le signe par lequel nous manifestons notre foi ?

Digitized by Google

R. Le signe par lequel nous manifestons notre foi, c'est le signe de la Croix. En le faisant, nous confessons les trois principaux mystères du Christianisme, le mystère de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Ces mystères sont le fondement de la Religion ; le signe de la Croix qui les exprime, est donc une profession abrégée de notre foi. Celui qui rougit de faire le signe de la Croix semble donc rougir du Christianisme ; celui qui le fait mal, semble le mépriser.

Q. Le signe de la Croix est-il bien ancien dans l'Église?

R. Le signe de la Croix est aussi ancien que l'Église. L'usage de le faire remonte jusqu'aux Apôtres et à Notre Seigneur. Les premiers Chrétiens le faisaient presque continuellement.

Q. Est-il bien puissant?

R. Le signe de la Croix est tout-puissant pour chasser le démon, éloigner les tentations, et nous délivrer des dangers de l'âme et du corps. Comme le démon a corrompu toutes les créatures dont il se sert pour tenter l'homme, les premiers Chrétiens ne manquaient jamais de faire le signe de la Croix lorsqu'ils voulaient se servir de quelques créatures, soit pour les sanctifier, soit pour se sanctifier eux-mêmes. Ils étaient surtout fidèles à faire le signe de la Croix avant et après leurs repas.

XXIVe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — ESPÉRANCE ET CHARITÉ.

Q. Suffit-il de nous unir par la foi à Notre Seigneur pour être sauvé?

R. Non, il ne suffit pas de nous unir à Notre Seigneur par la foi pour être sauvé. En voici la raison : c'est que par la foi notre union avec le nouvel Adam n'est pas complète, elle n'est que commencée. Notre esprit, notre cœur et nos sens ayant été viciés par le péché du premier Adam, il faut que notre esprit, notre cœur et nos sens s'unissent à Notre Seigneur pour être régénérés.

Digitized by Google

Q. Quelle est donc la seconde manière dont nous devons nous unir à Notre Seigneur ?

R. La seconde manière dont nous devons nous unir à Notre Seigneur, c'est la Charité. Cela veut dire que nous devons unir notre cœur et notre volonté à celle de Notre Seigneur, en nous soumettant à tous ses commandements. Mais pour arriver de la Foi à la Charité il faut passer par l'Espérance. La Foi commence notre union, l'Espérance la perfectionne, la Charité l'achève.

Q. Qu'est-ce que l'Espérance ?

R. L'Espérance est un don de Dieu, une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons avec confiance tout ce que Dieu nous a promis.

Q. Quel est le fondement de notre espérance ?

R. Le fondement de notre espérance, c'est 1° la puissance, la fidélité, la bonté de Dieu ; 2° les mérites infinis de Notre Seigneur.

Q. Quel est l'objet de notre espérance ?

R. L'objet de notre espérance, c'est Dieu lui-même, qui a promis de se donner à nous dans l'éternité ; ce sont aussi tous les moyens spirituels et temporels nécessaires pour arriver au Ciel. En un mot, la grâce de Dieu en ce monde, et sa gloire en l'autre, voilà l'objet de l'espérance chrétienne.

Q. Quels sont les péchés opposés à l'Espérance ?

R. Les péchés opposés à l'espérance sont la présomption et le désespoir. On pèche par présomption lorsqu'on se flatte d'arriver au Ciel sans prendre les moyens nécessaires, par exemple, sans observer fidèlement tous les commandements de Dieu et de l'Église. Pour réprimer la présomption, il faut se souvenir de ce que les Saints ont fait pour se sauver ; il faut se souvenir encore que Notre Seigneur a dit que le royaume des cieux souffre violence, et qu'il faut l'acheter à grand prix.

Q. Quel est le second péché opposé à l'Espérance ?

R. Le second péché opposé à l'Espérance, c'est le désespoir. On pèche par désespoir, lorsqu'on regarde ses fautes comme trop grandes pour en obtenir le pardon, ses passions comme trop fortes pour les réprimer ; enfin, lorsqu'on se laisse aller à une trop grande inquiétude pour les choses nécessaires à la vie. Le remède au désespoir, c'est de se remettre devant les yeux l'infinie bonté avec la-

Digitized by Google

quelle Dieu prend soin de ses moindres créatures, et l'extrême facilité avec laquelle il a pardonné aux plus grands pécheurs.

Q. Qu'est-ce que la Charité?

R. La Charité est un don de Dieu, une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, parce qu'il est infiniment aimable, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. De même que notre esprit s'unit à l'esprit de Notre Seigneur par la Foi, de même notre cœur s'unit au sien par la Charité. C'est dans cette union que notre cœur prend des affections saintes et divines, et s'affranchit de la concupiscence.

Q. Comment appelez-vous ces trois vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité?

R. On appelle la Foi, l'Espérance et la Charité, les trois vertus théologales, parce qu'elles ont Dieu même pour objet. Elles sont opposées aux trois grandes passions de notre cœur : la Foi, à l'orgueil; l'Espérance, à l'avarice; la Charité, à la cupidité.

Q. Quel est l'objet de la Charité?

R. L'objet principal de la Charité, c'est Dieu; l'objet secondaire, c'est le prochain. C'est en présentant à notre cœur ce double aliment que Notre Seigneur le relève et le dégage des affections grossières dont il était rempli depuis la chute du premier Adam.

Q. Comment devons-nous aimer Dieu?

R. Nous devons aimer Dieu par dessus toutes choses: Dieu étant souverainement aimable, il est juste que nous l'aimions plus que toutes choses, et que nous rapportions à lui toutes nos affections.

Q. Quels sont les motifs de notre charité envers Dieu?

R. Les motifs de notre charité envers Dieu, sont: 1° ses perfections infinies: 2° ses bienfaits; 3° ses promesses; 4° son commandement; car Dieu nous commande de l'aimer. Il l'avait commandé aux Juifs; Notre Seigneur l'a commandé aux Chrétiens, et il a dit que ce commandement était le premier et le plus grand de tous et l'abrégé de tous les autres.

Q. Quelles doivent être les qualités de notre charité envers Dieu?

R. Nous devons aimer Dieu comme il nous aime. Dieu nous aime d'un amour *généreux*, il nous donné libéralement tout ce qui nous est nécessaire pour l'âme et pour le corps; d'un amour *constant*, il nous a aimés de toute éternité, il ne cesse pas même de nous

Digitized by Google

aimer lorsque nous l'offensons ; d'un amour *saint*, Dieu nous aime en vue de sa gloire et de notre salut. C'est ainsi que nous devons aimer Dieu.

XXVe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — DÉCALOGUE.

Q. Quel est le second objet de la charité ?

R. Le second objet de la charité c'est le prochain. Notre prochain, ce sont tous les hommes sans exception : les Chrétiens, les Juifs, les idolâtres, et même nos ennemis. Ainsi, nous devons aimer tous les hommes.

Q. Pourquoi devons-nous aimer notre prochain ?

R. Nous devons aimer notre prochain, parce que Dieu le veut ; et Dieu le veut : 1° parce que tous les hommes sont créés comme nous à son image et ressemblance ; 2° parce que tous les hommes sont nos frères dans le premier et le second Adam ; 3° parce que tous les hommes sont rachetés comme nous par le sang de Jésus-Christ et destinés au même bonheur.

Q. Pourquoi encore ?

R. Parce que le but de la Religion est de remplacer l'égoïsme, qui s'était emparé du cœur de l'homme depuis le péché originel, par une charité universelle qui fasse de tous les hommes un seul peuple de frères. Ainsi, le commandement d'aimer le prochain est une conséquence nécessaire du commandement d'aimer Dieu : *Celui qui prétend aimer Dieu,* dit saint Jean, *et qui n'aime pas son frère celui-là est un menteur.*

Q. Comment devons-nous aimer le prochain ?

R. Nous devons aimer le prochain, c'est-à-dire tous les hommes, comme Dieu les aime. Ainsi, notre charité doit être *universelle,* c'est-à-dire que nous devons aimer tous les hommes, même nos ennemis : nous devons les aimer d'un amour *généreux* qui consiste à ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on

Digitized by Google

nous fît à nous-mêmes; au contraire, à faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît à nous-mêmes : nous devons les aimer d'un amour *constant,* quelles que soient leurs dispositions à notre égard, puisque Dieu veut toujours que nous les aimions; d'un amour *saint,* c'est-à-dire en vue de leur salut.

Q. Que signifient ces paroles, aimer le prochain pour l'amour de Dieu?

R. Ces paroles, aimer le prochain pour l'amour de Dieu, signifient que nous devons aimer nos frères en vue de leur salut éternel; elles signifient encore que nous devons les aimer pour plaire et pour obéir à Dieu.

Q. Que remarquez vous là-dessus?

R. Il faut remarquer là-dessus qu'il était impossible de donner à notre charité un fondement plus solide. Puisque Dieu est toujours infiniment aimable, notre amour pour le prochain ne doit jamais se démentir, quels que soient ses torts à notre égard : s'il ne mérite pas notre amour, Dieu le mérite. Ce commandement de la charité est si admirable et si propre à faire le bonheur de la terre, qu'un empereur païen l'avait fait graver en lettres d'or sur les murs de son palais.

Q. Quel est l'objet du Décalogue?

R. L'objet du Décalogue est de nous aider à pratiquer le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain; car Notre Seigneur a dit que c'est à ce commandement que tous les autres se rapportent. C'est pourquoi il y a dans le Décalogue deux sortes de préceptes : les uns *affirmatifs,* ou qui commandent ce que nous devons faire pour pratiquer la charité envers Dieu et le prochain; les autres *négatifs,* ou qui nous défendent ce qui pourrait diminuer ou détruire cette charité.

Q. Devons-nous bien aimer le Décalogue?

R. Oui, nous devons bien aimer le Décalogue, parce que c'est une des plus grandes marques d'amour que Dieu ait pu nous donner, et que c'est en l'observant avec fidélité que nous trouverons le repos de nos âmes.

Q. Comment cela?

R. Parce que nous sommes faits pour aimer Dieu, et que notre cœur n'aura ni paix ni trêve jusqu'à ce qu'il rapporte à Dieu toutes

Digitized by Google

ses affections. Les créatures qui nous environnent nous étant inférieures, elles ne peuvent nous satisfaire. Le Décalogue a pour but de nous conduire à l'amour de Dieu et du prochain, et de nous y conserver. Il ne gêne pas notre liberté, il n'en réprime que les écarts.

Q. Faites-nous comprendre cette vérité.

R. Je suppose un voyageur qui marche vers une ville magnifique, où l'attend avec sa famille chérie une brillante fortune. Entre lui et cette ville se trouve un abîme sans fond; d'épaisses ténèbres couvrent le chemin. Ce voyageur est sans guide et sans flambeau; sur cet abîme il n'y a qu'une petite planche étroite, vacillante, et il faut nécessairement qu'il passe dessus pour arriver au terme de son voyage.

Q. Continuez la même réponse.

R. Si un guide charitable venait prendre ce voyageur par la main, s'il élevait de chaque côté de cette planche de fortes barrières, s'il y suspendait de nombreux flambeaux, en sorte que le voyageur ne pût tomber qu'en renversant volontairement ces barrières ou en éteignant ces flambeaux, regarderait-on ce charitable guide comme un tyran, ces barrières, comme une entrave à la liberté de ce voyageur? Ne serait-il pas au contraire le premier à bénir ce guide bienfaisant et à regarder ces barrières comme le plus grand service qu'on ait pu lui rendre? Tels doivent être nos sentiments envers Dieu et envers sa Loi.

Q. Pourquoi?

R. Parce que ce voyageur, c'est nous; ce guide charitable, c'est Dieu; ces barrières, c'est le Décalogue, qui nous empêche de nous écarter du chemin du Ciel, soit à droite, soit à gauche. Nous devons donc souvent remercier Dieu de nous l'avoir donné.

Digitized by Google

XXVIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — PREMIER COMMANDEMENT.

Q. Pourquoi est-il nécessaire d'observer le Décalogue ?

R. Il est nécessaire d'observer le Décalogue parce qu'il est la grande loi que Dieu a donnée aux hommes, le principe et la sanction de toutes les autres.

Q. Le Décalogue est-il bien ancien ?

R. Le Décalogue est aussi ancien que le monde. Dieu, en le donnant à Moïse, ne fit qu'écrire une loi déjà existante, de peur qu'elle ne fût oubliée ou altérée par les passions. Notre Seigneur le Fils de Dieu est venu sur la terre pour rappeler l'homme à l'observation du Décalogue et lui en donner l'exemple. C'est lui qui a dit : *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.*

Q. Quel est le premier Commandement ?

R. Voici le premier Commandement : *Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.*

Q. A quoi nous oblige le premier Commandement ?

R. Le premier Commandement nous oblige à adorer Dieu et à l'aimer de tout notre cœur. Adorer Dieu, c'est le reconnaître pour le créateur, le conservateur, le souverain maître de toutes choses et l'être infiniment parfait.

Q. Comment adorons-nous Dieu ?

R. Nous adorons Dieu par la foi, parce que nous le reconnaissons pour la vérité même; nous l'adorons par l'espérance, parce que nous le reconnaissons pour la bonté même ; nous l'adorons par la charité, parce que nous le reconnaissons pour le bien infini; nous l'adorons par la vertu de Religion, parce que nous exprimons par le culte que nous lui rendons notre dépendance absolue.

Q. Quand sommes-nous obligés de faire des actes de foi, d'espérance et de charité ?

R. Nous sommes obligés de faire des actes de Foi, d'Espérance et de Charité, 1° quand nous avons atteint l'âge de raison ; 2° quand

Digitized by Google

il le faut pour vaincre la tentation ; 3° de temps en temps pendant la vie; 4° à l'heure de la mort.

Q. Qu'est-ce que la vertu de Religion ?

R. La vertu de Religion est la vertu par laquelle nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû. L'homme étant composé d'un corps et d'une âme, doit à Dieu l'hommage de tout son être; de là, un culte intérieur et un culte extérieur.

Q. Quels sont les péchés opposés à la vertu de Religion ?

R. Les péchés opposés à la vertu de Religion sont : l'irréligion, la superstition et le culte illégitime. On pèche par irréligion lorsqu'on manque de respect aux personnes, aux lieux, aux choses consacrées à Dieu. On pèche par superstition lorsqu'on rend aux créatures un culte qui n'est dû qu'à Dieu, et ce péché s'appelle idolâtrie; ou bien lorsqu'on a recours au démon, et ce péché s'appelle proprement superstition.

Q. Quelles sont les principales manières par lesquelles on recourt au démon ?

R. Les principales manières par lesquelles on recourt au démon sont : la magie, la divination, le maléfice, la vaine observance. La magie, c'est le recours au démon dans le but d'opérer par son secours des choses merveilleuses; la divination, c'est le recours au démon dans le but de connaître par son secours les choses futures ou cachées.

Q. Qu'est-ce que la maléfice et la vaine observance ?

R. Le maléfice, c'est le recours au démon dans le but de faire du mal aux autres. La vaine observance, c'est le recours au démon dans le but de se faire du bien à soi-même ou aux autres, comme de se guérir de quelque mal. L'Église a toujours sévèrement défendu ces sortes de superstitions; autrefois ceux qui s'en rendaient coupables étaient condamnés à sept ans de pénitence publique.

Q. Qu'est-ce que le culte illégitime?

R. Le culte illégitime est celui qu'on rend à Dieu autrement qu'il ne lui est dû, parce qu'on y mêle des circonstances qui ne peuvent pas être agréables à Dieu. Le culte illégitime et la superstition sont des artifices du démon pour défigurer la Religion et s'attirer la confiance des hommes, afin de les détacher de Dieu et de les perdre.

Digitized by Google

Q. Est-il permis de rendre un culte aux Anges, aux Saints, à la Croix et aux images?

R. Oui, il est permis de rendre un culte aux Anges, parce qu'ils sont les ministres du Seigneur et nos amis; aux Saints, parce qu'ils sont nos protecteurs, et que leurs corps furent les temples vivants du Saint-Esprit; à la Croix et aux images, parce qu'elles nous rappellent le souvenir de Notre Seigneur et des Saints, et que le culte que nous leur rendons se rapporte aux objets qu'elles représentent.

Q. Le culte que nous rendons aux Saints est-il le même que celui que nous rendons à Dieu?

R. Non, le culte que nous rendons aux Saints n'est pas le même que celui que nous rendons à Dieu : c'est un culte inférieur. Ainsi, nous adorons Dieu, nous n'adorons pas les Saints; nous prions Dieu d'exaucer nos prières, et les Saints d'intercéder pour nous. Rien n'est plus naturel et plus touchant que le culte des Saints; aussi devons-nous le pratiquer fidèlement.

XXVIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — SUITE DU PREMIER COMMANDEMENT. — SECOND COMMANDEMENT.

Q. Suffit-il d'aimer Dieu et le prochain en paroles?

R. Non, il ne suffit pas d'aimer Dieu et le prochain en paroles. Pour nous unir au nouvel Adam en accomplissant son précepte, notre charité doit partir d'un cœur sincère et se manifester par des œuvres.

Q. Quelles sont les œuvres principales par lesquelles nous témoignons notre charité envers le prochain?

R. Les œuvres principales par lesquelles nous témoignons notre charité envers le prochain, sont relatives à son âme et à son corps. Les premières se nomment œuvres de charité spirituelle.

Digitized by Google

Q. Combien en comptez-vous?

R. On en compte sept, qui sont : 1° instruire les ignorants; 2° reprendre ceux qui font mal; 3° donner conseil à ceux qui en ont besoin; 4° consoler les affligés; 5° supporter avec patience les injures et les défauts du prochain; 6° pardonner de bon cœur les offenses; 7° prier pour les vivants et les morts et pour ceux qui nous persécutent.

Q. En quoi consiste le pardon des injures?

R. Le pardon des injures consiste : 1° à ne conserver dans notre cœur aucun sentiment de haine, aucun désir de vengeance, aucune aigreur contre celui qui nous a offensés; mais à l'aimer comme notre frère pour l'amour de Dieu; 2° à lui donner extérieurement les marques communes d'amitié et de charité, et à lui rendre service s'il en a besoin. Pour accomplir ce devoir, il faut penser que Dieu nous pardonnera comme nous pardonnerons.

Q. Qu'est-ce que la correction fraternelle?

R. La correction fraternelle est l'acte de charité par lequel nous reprenons ceux qui font mal. Nous sommes tous plus ou moins obligés à nous reprendre mutuellement, afin de nous aider les uns les autres à faire notre salut.

Q. Comment devons-nous faire et recevoir la correction fraternelle?

R. Nous devons reprendre notre prochain comme nous voudrions être repris nous-mêmes, c'est-à-dire avec prudence et charité. Nous devons recevoir les avertissements avec humilité et reconnaissance; car c'est la plus grande marque d'amitié qu'on puisse nous donner.

Q. Quelles sont les œuvres de charité corporelle?

R. Les œuvres de charité corporelle sont au nombre de sept, savoir : 1° donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif; 2° donner l'hospitalité aux étrangers; 3° donner des vêtements à ceux qui en manquent; 4° visiter les malades; 5° visiter et consoler les prisonniers; 6° racheter les captifs; 7° ensevelir les morts.

Q. Que remarquez-vous sur les œuvres de charité spirituelle et corporelle?

R. Je remarque que par les œuvres de charité spirituelle, Notre Seigneur soulage toutes les misères de notre âme; et par les œuvres

Digitized by Google

de charité corporelle, qu'il soulage tous les besoins de notre corps. C'est ainsi qu'il se montre vraiment le Rédempteur de l'un et de l'autre.

Q. Sommes-nous obligés de faire l'aumône?

R. Oui, nous sommes obligés de faire l'aumône. Le Sauveur, qui nous a aimés jusqu'à se donner lui-même à nous, refusera le Ciel à ceux qui n'auront pas fait l'aumône comme il le commande. Nos aumônes doivent être proportionnées à nos moyens et aux besoins des pauvres; le superflu du riche appartient aux pauvres.

Q. Comment faut-il faire l'aumône?

R. Pour être utile et méritoire, l'aumône doit être faite par un principe surnaturel, de bonne grâce et sans ostentation. Elle est bien plus utile à celui qui la fait qu'à celui qui la reçoit. Dieu la commande pour nous détacher des biens de ce monde, et pour nous rappeler sans cesse que nous sommes tous frères.

Q. Quels sont les avantages du premier Commandement?

R. Voici quelques-uns des avantages du premier Commandement : 1° il a délivré le monde de l'idolâtrie; 2° il a donné à notre cœur un aliment digne de lui et l'empêche de se dégrader dans l'affection des créatures ; 3° il inspire tous ces beaux sacrifices qui ont pour objet de soulager toutes les misères humaines.

Q. Récitez le second Commandement.

R. *Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.*

Q. Que nous défend le second Commandement?

R. Le second Commandement nous défend de prendre le nom de Dieu en vain. On prend le nom de Dieu en vain quand on l'emploie sans respect, quand on le déshonore par le parjure ou le blasphème. Au contraire, on l'honore quand on le bénit par des prières ou des actions de grâces; quand on le jure avec vérité, avec jugement et avec justice.

Q. Qu'est-ce que jurer?

R. Jurer, c'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on assure. Ainsi, le serment est un acte de religion par lequel on honore Dieu quand on le fait avec vérité, avec jugement et avec justice. Dans l'usage ordinaire de la vie, il faut se contenter de dire, pour affirmer ou pour nier quelque chose : *Cela est, cela n'est pas.* C'est Notre Seigneur qui nous le recommande.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que le blasphème?

R. Le blasphème est une parole injurieuse à Dieu, ou aux Saints, ou à la Religion. Le blasphème et le parjure sont deux très-grands péchés, dont nous devons avoir beaucoup d'horreur. Quand nous entendons blasphémer, il faut bénir intérieurement le nom de Dieu et prier pour le blasphémateur.

Q. Qu'est-ce que les imprécations?

R. Les imprécations sont des paroles par lesquelles on souhaite du mal aux autres ou à soi-même. Les parents et les supérieurs doivent surtout éviter les paroles contraires au second Commandement.

Q. Quels sont les avantages du second Commandement?

R. Voici quelques-uns des avantages du second Commandement: 1° en nous obligeant à respecter Dieu, il protége en nous son amour : on cesse bientôt d'aimer ce qu'on peut mépriser impunément; 2° parce qu'il garantit les conventions et la bonne foi parmi les hommes, ce qui est la base de la société.

XXVIIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — SUITE DU SECOND COMMANDEMENT. — TROISIÈME COMMANDEMENT.

Q. Qu'est-ce que le vœu?

R. Le vœu est une promesse faite à Dieu, par laquelle on s'oblige, sous peine de péché, à faire quelque bonne œuvre. On est tenu d'accomplir ses vœux et de les accomplir de la manière et dans le temps fixé. Il est très-prudent de ne point faire de vœu sans avoir consulté son confesseur.

Q. Quel est le troisième Commandement?

R. Voici le troisième Commandement: *Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement.*

Q. A quoi nous oblige le troisième Commandement?

Digitized by Google

R. Le troisième Commandement nous oblige à rendre à Dieu un culte extérieur, comme le premier nous oblige à lui rendre un culte intérieur. Notre corps et notre âme venant de Dieu, ils doivent chacun à sa manière honorer leur Créateur.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il fixé un jour par semaine pour lui rendre nos hommages?

R. Dieu a fixé un jour par semaine pour lui rendre nos hommages: 1° pour mettre de l'ordre et de l'unité dans le culte que nous lui devons; 2° pour nous rappeler cette obligation; 3° pour conserver le culte intérieur, qui sans cela aurait fini par être entièrement négligé. Chez les Juifs, ce jour était le Sabbat ou le samedi, c'est-à-dire le septième jour de la semaine, en mémoire du repos du Seigneur après la création; chez les Chrétiens, ce jour est le Dimanche.

Q. Pourquoi le Dimanche?

R. Les Apôtres ont transféré la solennité du Sabbat au Dimanche, pour plusieurs raisons très-sages: 1° pour montrer que toutes les cérémonies judaïques étaient abolies; 2° pour honorer les plus grands mystères de la Religion; car le Dimanche répond en même temps au premier jour du monde, et à celui de la résurrection de Notre Seigneur, et à la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Tous ces souvenirs sont très-propres à exciter notre piété.

Q. Ainsi, quel mystère honorons-nous le Dimanche?

R. Nous honorons le Dimanche le mystère de la sainte Trinité, nous honorons Dieu le Père tout-puissant, comme créateur et conservateur de toutes choses; nous honorons le Fils comme notre Sauveur, qui, après nous avoir affranchis par ses travaux et ses souffrances, est entré par sa résurrection dans son repos éternel, figuré par le repos de Dieu après la création; enfin, nous honorons le Saint-Esprit comme principe de la nouvelle création, plus merveilleuse encore que la première.

Q. Que nous défend le troisième Commandement?

R. Le troisième Commandement nous défend tout ce qui peut empêcher de sanctifier le jour consacré au Seigneur. Ainsi, les œuvres serviles sont défendues. On distingue trois sortes d'œuvres: les œuvres *libérales*, qui s'exercent plus par l'esprit que par le corps, comme lire, étudier; les œuvres *communes*, qui s'exercent

Digitized by Google

autant par l'esprit que par le corps, comme se promener; les œuvres *serviles*, qui s'exercent plus par le corps que par l'esprit, comme labourer la terre, coudre, etc.

Q. Pourquoi les appelle-t-on serviles?

R. On les appelle *serviles*, parce que ce sont ordinairement les serviteurs qui les font. Les seules œuvres serviles sont défendues le Dimanche et les jours de fête; on ne peut les faire, même quand on n'aurait pas l'intention de gagner de l'argent.

Q. Que nous ordonne le troisième Commandement?

R. Le troisième Commandement nous ordonne en général de faire de bonnes œuvres, afin de sanctifier le Dimanche. Mais l'Église en a prescrit une en particulier sous peine de péché mortel, c'est l'assistance à la Messe. C'est avec raison, puisque la Messe est l'action la plus excellente, la plus propre à honorer Dieu et à procurer notre sanctification.

Q. Quelles sont les conditions pour bien entendre la Messe?

R. Les conditions pour bien entendre la Messe peuvent se réduire à quatre: le respect, l'attention, la dévotion et l'intégrité.

Q. En quoi consiste le respect?

R. Le *respect* consiste à se tenir à la Messe dans une posture modeste; à y paraître avec des habillements décents; à éviter les regards, les conversations et tout ce qui peut scandaliser les fidèles.

Q. En quoi consiste l'attention?

R. L'*attention* consiste à s'occuper de ce qui se passe sur l'autel. Pour être attentif, il faut, autant qu'on le peut, choisir une place qui favorise le recueillement, se servir d'un livre de prières et suivre le prêtre.

Q. En quoi consistent la dévotion et l'intégrité?

R. La *dévotion* consiste à s'immoler avec Notre Seigneur, désirant avec sincérité d'imiter ses exemples et de vivre suivant l'Évangile. L'*intégrité* consiste à entendre la Messe tout entière.

Q. Quels sont les avantages du troisième Commandement?

R. Comme tous les autres, le troisième Commandement renferme pour nous de grands avantages. En nous ordonnant de lui consacrer un jour par semaine, Dieu a voulu nous empêcher d'oublier notre fin dernière et de dégrader notre cœur par l'amour exclusif des

Digitized by Google

biens d'ici-bas. Il a voulu donner aux pauvres et à tous ceux qui sont obligés de se livrer pendant la semaine à un travail pénible, le temps de se reposer et de ranimer les forces de leur corps par la cessation du travail, et celles de leur âme par la prière, la parole de Dieu et la fréquentation des sacrements.

XXIXe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — QUATRIÈME COMMANDEMENT.

Q. Récitez le quatrième Commandement.

R. *Pères et mères honoreras, afin que tu vives longuement.*

Q. Quel est l'objet du quatrième Commandement?

R. Le quatrième Commandement a pour objet les devoirs des enfants envers leurs parents, et les devoirs des parents envers leurs enfants; il règle aussi les devoirs des supérieurs et des inférieurs. Ce Commandement est le premier de ceux qui regardent le prochain.

Q. Que nous commande-t-il?

R. Il nous commande d'honorer nos pères et mères et nos autres supérieurs. Honorer quelqu'un, signifie avoir de l'estime pour lui et faire grand cas de tout ce qui lui appartient. Cet honneur suppose nécessairement le respect, l'amour, l'obéissance, le service. Par ces mots, *afin que tu vives longuement,* Dieu promet une vie longue et heureuse à ceux qui accompliront fidèlement ce précepte.

Q. En quoi consiste le respect que les enfants doivent à leurs pères et mères?

R. Le respect que les enfants doivent à leurs pères et mères, consiste à déférer humblement à leurs avis; à leur parler avec réserve et soumission, à leur témoigner en public et en particulier tous les égards qui leur sont dus. C'est ainsi que Joseph, qui était, après le roi, le plus puissant en Égypte, reçut son père Jacob, qui venait le voir, avec les plus grandes marques d'honneur.

Digitized by Google

Q. En quoi consiste l'amour que les enfants doivent à leurs pères et mères ?

R. L'amour que les enfants doivent avoir pour leurs pères et mères consiste à leur désirer et à leur faire tout le bien spirituel et temporel que Dieu demande. Cet amour doit être un amour de reconnaissance et de préférence : il doit être surnaturel et constant.

Q. Quelle doit être l'obéissance des enfants envers leurs pères et mères ?

R. L'obéissance des enfants envers leurs pères et mères doit être simple, prompte, universelle. Ainsi les enfants doivent obéir à leurs parents en tout ce qui n'est pas contraire aux Commandements de Dieu et de l'Église.

Q. Quelle assistance les enfants doivent-ils à leurs pères et mères ?

R. L'assistance que les enfants doivent à leurs pères et mères doit être corporelle et spirituelle. Corporelle, c'est-à-dire que les enfants doivent secourir leurs parents dans leur pauvreté, leurs maladies et leur vieillesse : spirituelle, c'est-à-dire qu'ils doivent prier pour eux, quand ils sont malades, leur faire recevoir les sacrements ; et quand ils sont morts, prier et faire prier pour le repos de leur âme.

Q. Quels sont les devoirs des pères et mères à l'égard de leurs enfants ?

R. Les devoirs des pères et mères à l'égard de leurs enfants sont la nourriture, l'instruction, la correction, le bon exemple et la vigilance. Ainsi, les pères et mères, tenant la place de Dieu dans leurs familles, doivent employer tous les moyens de procurer le salut éternel de leurs enfants. Il ne leur est pas permis de s'opposer injustement à leur vocation : avant de leur appartenir, les enfants appartiennent à Dieu.

Q. Quels sont encore nos autres supérieurs ?

R. Nos autres supérieurs sont le Pape, les Évêques, et tous les Pasteurs de l'Église, les Parrains et Marraines, le Roi, les Princes, les Magistrats, les maîtres et maîtresses et les vieillards. Nous devons les respecter, les aimer, leur obéir, car ils sont établis de Dieu pour nous commander ou nous conduire.

Digitized by Google

Q. Quels sont les devoirs des supérieurs en général?

R. Les supérieurs ayant reçu de Dieu leur autorité, ils doivent s'employer tout entiers à procurer le bien spirituel et temporel de leurs inférieurs.

Q. A quoi sont obligés en particulier les maîtres et maîtresses?

R. En particulier les maîtres et maîtresses sont obligés d'instruire ou de faire instruire leurs domestiques; de leur faire observer les Commandements de Dieu et de l'Église; de surveiller leur conduite; de les reprendre; de leur fournir les aliments convenables, et de leur payer fidèlement leur salaire.

Q. Quels sont les avantages du quatrième Commandement?

R. Les avantages du quatrième Commandement sont si grands, que s'il était bien observé par les inférieurs et les supérieurs, le monde serait un paradis anticipé. En voici quelques-uns : 1° il affermit la paix des états et des familles en rendant les supérieurs respectables; 2° il rend l'autorité sage et paternelle; 3° il rend l'obéissance douce, filiale et constante, en apprenant à l'inférieur que c'est à Dieu qu'il obéit dans la personne de ses supérieurs; 4° il nous fait tous vivre les uns pour les autres.

XXXe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — CINQUIÈME, SIXIÈME ET NEUVIÈME COMMANDEMENTS.

Q. Quel est le cinquième Commandement?

R. Voici le cinquième Commandement : *Homicide point ne seras de fait ni volontairement.* Après avoir assuré le bonheur du monde par le quatrième Commandement en obligeant tous les hommes à vivre les uns pour les autres, Dieu défend ici tout ce qui pourrait troubler ce bonheur.

Q. Que nous défend le cinquième Commandement?

R. Le cinquième Commandement nous défend de faire aucun

Digitized by Google

mal au prochain dans son corps et dans son âme. Non-seulement l'homicide est défendu, mais encore tout ce qui peut y conduire, comme la haine, la colère et les paroles injurieuses, etc.

Q. Que défend encore ce Commandement?

R. Ce Commandement défend encore le duel et le suicide. Le duel, parce qu'il n'appartient pas aux particuliers de se rendre justice à eux-mêmes; le suicide, parce que nous ne sommes pas les maîtres de notre vie : elle appartient à Dieu.

Q. Qu'est-ce que le scandale?

R. Le scandale est une parole ou une action qui n'a pas toute la droiture qu'elle doit avoir, et qui par là donne aux autres occasion d'offenser Dieu. Le scandale est un plus grand péché que l'homicide, puisqu'il donne la mort à l'âme.

Q. Comment faut-il s'en confesser?

R. Le scandale étant un péché particulier, il faut dire en se confessant si on a scandalisé, combien de personnes on a scandalisées et quel scandale on a donné. On est obligé de réparer le scandale; pour cela il faut faire tout ce qu'on peut par ses exemples, par ses paroles et par ses prières, pour effacer les mauvaises impressions qu'on a pu donner.

Q. Quels sont les avantages du cinquième Commandement?

R. Voici quelques-uns des avantages du cinquième Commandement : 1° Il protége le premier des biens naturels, c'est-à-dire notre santé et notre vie contre la malice des hommes; 2° il protége le plus précieux des biens surnaturels, c'est-à-dire notre foi, notre vertu contre leur plus terrible ennemi, le scandale.

Q. Récitez le sixième et le neuvième Commandements?

R. *Luxurieux point ne seras de corps ni de consentement. L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.*

Q. Que nous défendent le sixième et le neuvième Commandements?

R. Le sixième et le neuvième Commandements nous défendent toutes les pensées, paroles, désirs, regards, actions contraires à la pureté. En nous défendant toutes ces choses, Dieu a voulu empêcher notre cœur de se dégrader et de devenir malheureux en devenant coupable. Quand on se confesse il faut avoir grand soin de dire tout ce qu'on a fait contre ces deux Commandements.

Digitized by Google

Q. Que faut-il faire pour éviter le péché défendu par le sixième et le neuvième Commandements?

R. Pour éviter le péché défendu par le sixième et le neuvième Commandements, il faut en fuir avec soin toutes les occasions; voici les principales : les mauvais livres et les mauvaises chansons, les danses, les bals, les spectacles, la fréquentation des personnes d'un sexe différent, l'oisiveté, la curiosité et les parures.

Q. Dans le doute que faut-il faire?

R. Dans le doute si on peut lire un livre ou se trouver à une assemblée, il faut consulter son confesseur, parce qu'il nous répondra non pas suivant les maximes du monde, mais suivant l'Évangile : c'est sur l'Évangile que nous serons jugés.

Q. Que faut-il faire quand on se trouve dans l'occasion de ce péché?

R. Quand on se trouve dans l'occasion de ce péché, il faut s'en éloigner au plus tôt, quoi qu'il puisse en coûter. Il faut mettre en pratique ce Commandement de Notre Seigneur : *Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le;* c'est-à-dire, dès qu'un objet est pour vous une occasion de péché, il faut vous en éloigner, quelque cher qu'il vous soit.

Q. Quels sont les remèdes à ce péché?

R. Les remèdes à ce péché sont de deux sortes : les uns sont intérieurs, les autres extérieurs.

Q. Quels sont les remèdes intérieurs?

R. Les remèdes intérieurs sont : 1° de réfléchir à l'énormité de ce péché, qui défigure en nous l'image de Dieu, et nous rend semblables aux bêtes; 2° de penser aux châtiments dont Dieu punit ce péché, tels que le déluge universel, l'embrasement de Sodome, l'aveuglement et l'impénitence finale; s'efforcer de devenir humble : plus on est humble, plus on est exempt de ce péché; 3° la vigilance et la prière, car Notre Seigneur a dit : *Veillez et priez, de peur que vous n'entriez en tentation.*

Q. Quels sont les remèdes extérieurs?

R. Les remèdes extérieurs sont : 1° d'éviter la bonne chère, le sommeil trop prolongé et tout ce qui frappe trop les sens; 2° de pratiquer la vigilance sur ses yeux et le jeûne; 3° la dévotion à la très-sainte Vierge, qui nous fasse réciter en son honneur trois *Ave*

Digitized by Google

Maria le matin et le soir; 4° l'usage fréquent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Q. Que nous ordonnent le sixième et le neuvième Commandements?

R. Le sixième et neuvième Commandements nous ordonnent de nous conserver purs d'âme et de corps. La vertu de pureté est la plus aimable des vertus; elle procure une paix délicieuse, et rend l'homme semblable aux Anges.

Q. Quels sont les avantages du sixième et du neuvième Commandements?

R. Voici quelques-uns des avantages du sixième et du neuvième Commandements : 1° ils protégent le repos et l'honneur des familles; 2° ils mettent notre innocence à l'abri des passions d'autrui et de nos propres passions; 3° ils nous préservent d'une foule de chagrins et de remords, et nous procurent une paix délicieuse pendant la vie et une grande confiance au moment de la mort.

XXXIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — SEPTIÈME ET DIXIÈME COMMANDEMENTS.

Q. Récitez le septième et le dixième Commandements.

R. *Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient.*
Biens d'autrui ne convoiteras pour les avoir injustement.

Q. Que nous défend le septième Commandement?

R. Le septième Commandement nous défend de dérober le bien du prochain ou de lui causer du dommage. Voler, c'est prendre ou retenir injustement le bien d'autrui contre son gré, quand il a raison de ne pas vouloir qu'on l'en prive.

Q. Quelles sont les principales espèces de vol?

R. Les principales espèces de vol sont au nombre de trois : le larcin, la rapine et la fraude.

Q. Qu'est-ce que le larcin?

R. Le larcin est un vol par lequel on prend le bien d'autrui sans

Digitized by Google

qu'il s'en aperçoive. Les ouvriers qui ne travaillent pas comme ils doivent et qui exigent néanmoins leur salaire plein et entier; les tailleurs qui retiennent une partie des étoffes qu'on leur donne pour faire des vêtements; les domestiques qui prennent à leurs maîtres, pour se dédommager de la modicité de leurs gages, etc., se rendent coupables de larcin.

Q. Quelle est la seconde espèce de vol?

R. La seconde espèce de vol s'appelle rapine; on s'en rend coupable lorsqu'on prend le bien du prochain ouvertement et par violence. Ainsi, les maîtres qui ne paient point le salaire convenu à leurs ouvriers et domestiques; ainsi, les juges qui se laissent corrompre par des présents, etc., sont coupables de rapine.

Q. Quelle est la troisième espèce?

R. La troisième espèce de vol s'appelle fraude. Elle a lieu lorsqu'on trompe le prochain en vendant ou en achetant, en donnant pour bonnes des marchandises gâtées, en se servant de faux poids et de fausses mesures, en faisant des contrats usuraires, etc., etc.

Q. Le vol est-il un grand péché?

R. Le vol est un grand péché, puisque Dieu le punit de l'enfer. *Ni les voleurs,* dit l'Apôtre saint Paul, *ni les ravisseurs du bien d'autrui, n'entreront point dans le royaume des Cieux.*

Q. Quand on a pris le bien du prochain, suffit-il de se repentir pour être pardonné?

R. Quand on a pris le bien du prochain, il ne suffit pas de se repentir pour être pardonné : il faut restituer.

Q. Quels sont ceux qui sont obligés à restituer?

R. Ceux qui sont obligés à restituer, sont 1° celui qui commande le vol; 2° celui qui le conseille; 3° celui qui par ses flatteries engage le voleur; 4° celui qui donne au vol un consentement sans lequel il ne serait pas commis; 5° les recéleurs; 6° ceux qui ont part aux fruits du vol; 7° ceux qui étant obligés par justice à empêcher le vol ou le dommage, ne l'empêchent pas.

Q. A qui faut-il restituer?

R. Il faut restituer à celui à qui on a fait tort ou à ses héritiers. Il faut restituer le plus tôt possible et ne pas laisser ce soin aux héritiers, parce que souvent ils n'accomplissent pas les volontés des mourants et qu'il n'est pas rare que les testaments soient cassés.

Digitized by Google

Q. Que nous défend le dixième Commandement?

R. Le dixième Commandement nous défend le désir de nous approprier injustement le bien d'autrui, et en général tout attachement déréglé pour les richesses.

Q. Quels sont les principaux avantages du septième et du dixième Commandements?

R. Les principaux avantages du septième et du dixième Commandements sont : 1° de protéger notre fortune contre l'injustice des méchants; 2° de nous prouver l'infinie bonté de Dieu, qui veut bien prendre sous sa garde même nos biens temporels.

Q. Continuez la même réponse.

R. C'est d'étouffer dans notre cœur le désir déréglé des choses de la terre, et par là de prévenir les vols, les rapines qui troublent la société; car c'est du cœur que viennent toutes les mauvaises actions : c'est de montrer toute la sainteté de la Religion, qui défend non-seulement les actions coupables, mais encore le désir et la pensée même de les commettre.

XXXIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — HUITIÈME COMMANDEMENT.

Q. Quel est le huitième Commandement, et que défend-il?

R. Voici le huitième Commandement : *Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.* Il défend le faux témoignage, le mensonge, la médisance, la calomnie, les rapports, le jugement téméraire.

Q. Qu'est-ce que le faux témoignage?

R. Le faux témoignage est une déposition faite en justice contre la vérité, après avoir prêté le serment qu'on a coutume d'exiger des témoins. Le faux témoignage est un très-grand péché. Celui qui s'en est rendu coupable ne doit pas seulement s'en repentir, il est encore obligé de réparer le tort qu'il a causé au prochain.

Q. Qu'est-ce que le mensonge?

R. Le mensonge est le péché de celui qui parle contre sa pensée,

Digitized by Google

qui assure qu'une chose est de telle manière, quoiqu'il sache le contraire. Le mensonge est un des vices les plus odieux, les plus déshonorants et les plus funestes aux hommes.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de mensonge?

R. Il y a trois espèces de mensonge : le *joyeux*, qu'on dit par récréation; l'*officieux*, qu'on dit pour rendre service; le *pernicieux*, qui fait tort au prochain. Toutes ces espèces de mensonges sont des péchés, parce que tout mensonge est opposé à Dieu, qui est la vérité même, et à la fin de la parole, qui ne nous a été donnée que pour nous communiquer nos pensées et non pour nous tromper.

Q. Qu'est-ce que la médisance?

R. La médisance est une injuste diffamation du prochain. Si le mal qu'on dit du prochain est vrai, c'est une médisance; s'il est faux, c'est une calomnie.

Q. Comment se rend-on coupable de médisance?

R. On se rend coupable de médisance de bien des manières: 1° par paroles, lorsqu'on découvre sans une cause juste et nécessaire les vices ou les défauts cachés d'une personne à ceux qui ne les savent pas; 2° par son silence, lorsqu'on s'abstient de louer les bonnes actions du prochain, quand on devrait le faire; 3° par signes, lorsqu'on marque de l'impatience quand on entend louer quelqu'un, ou qu'on sourit malicieusement, ou qu'on fait quelqu'autre action qui indique qu'on n'approuve pas ce qu'on dit.

Q. Qu'est-ce que la calomnie?

R. La calomnie est le péché de celui qui impute au prochain un mal dont il est innocent. La médisance et la calomnie sont des péchés qui ôtent la réputation du prochain. Il faut donc la restituer pour en obtenir le pardon.

Q. Comment faut-il faire?

R. Si on a calomnié, il faut se dédire; si on a fait une médisance, il faut faire tout ce qu'on peut pour ôter la mauvaise opinion qu'on a donnée. Le plus sage est de demander à son confesseur les moyens qu'il convient d'employer pour cela.

Q. Que faut-il faire quand on entend médire ou calomnier?

R. Quand on entend médire ou calomnier, il faut se garder d'applaudir et d'y prendre plaisir; il faut, au contraire, ou imposer silence, ou changer la conversation, ou défendre le prochain, ou

Digitized by Google

du moins témoigner par notre air que la médisance et la calomnie nous déplaisent.

Q. Qu'entendez-vous par les rapports et les jugements téméraires?

R. Par les rapports, on entend les paroles désavantageuses que rapporte une personne avec ou sans l'intention de jeter la division entre les autres; et par jugement téméraire, on entend un jugement désavantageux au prochain, qui n'est fondé sur aucune raison légitime et suffisante. Celui qui par de semblables rapports sème la division, est en abomination devant Dieu.

Q. Quels sont les principaux avantages du huitième Commandement?

R. Les principaux avantages du huitième Commandement sont : 1° de rappeler la parole à son usage primitif; 2° d'empêcher que notre réputation ne soit ternie par la médisance ou la calomnie; 3° de prévenir tous les jugements et les soupçons qui pourraient nous nuire dans l'esprit de nos frères; 4° de conserver la paix et la confiance mutuelle parmi les hommes.

Q. Dites-nous en abrégé les principaux avantages du Décalogue.

R. Voici en abrégé les principaux avantages du Décalogue : 1° les trois premiers Commandements établissant nos devoirs envers Dieu, ont délivré le monde de l'idolâtrie, et le préservent de l'irréligion, qui est la source de tous les maux temporels; 2° le quatrième établit les devoirs des supérieurs et des inférieurs sur la charité mutuelle; il est le fondement de la famille et de la société; 3° tous les autres protègent nos biens comme notre vie, notre vertu, notre fortune, notre réputation, contre les passions des méchants. Il est donc vrai que le Décalogue est un grand bienfait; que rien ne peut le remplacer, et que nous serions bien à plaindre si Dieu ne nous l'avait pas donné.

Digitized by Google

XXXIIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DES SACREMENTS.

Q. Comment s'achève notre union avec le nouvel Adam?

R. Notre union avec le nouvel Adam, commencée par la Foi, perfectionnée par la Charité, s'achève par la Communion. C'est dans l'Eucharistie que notre esprit, notre cœur, nos sens, s'unissent avec Notre Seigneur, en sorte que nous devenons en quelque sorte d'autres Jésus-Christ.

Q. A quoi se rapportent tous les Sacrements?

R. Tous les Sacrements ainsi que toute la Religion, se rapportent à la Communion: car le but de toute la Religion, c'est de nous unir au nouvel Adam et de nous faire vivre de sa vie; et c'est dans la Communion que ce mystère se consomme ici-bas.

Q. Comment les Sacrements se rapportent-ils à la Communion?

R. Les Sacrements se rapportent à la Communion chacun à sa manière: le Baptême nous rend capables de l'union ineffable qui s'y opère; la Confirmation maintient cette union ou nous en rend plus dignes; la Pénitence nous dispose à la rétablir lorsqu'elle est rompue par le péché; l'Extrême-Onction nous aide à la consommer au moment de la mort; l'Ordre et le Mariage la perpétuent en perpétuant l'Église.

Q. Qu'est-ce que les Sacrements?

R. Les Sacrements sont des signes sensibles institués par Notre Seigneur Jésus-Christ pour notre sanctification. Ce sont des *signes* parce qu'ils nous font connaître la grâce invisible qu'ils opèrent dans nos âmes. Ainsi, dans le Baptême, l'eau versée sur la tête du baptisé est le signe de la grâce qui le purifie intérieurement. *Sensibles,* c'est-à-dire qui tombent sur nos sens; comme dans le Baptême nous voyons l'action du prêtre qui verse l'eau, nous entendons les paroles qu'il prononce.

Q. Qui est-ce qui a institué les Sacrements?

R. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui a institué tous les Sacrements, et nul autre que lui ne pouvait les instituer. Il n'y a que

Digitized by Google

Dieu qui puisse attacher à des choses sensibles le pouvoir de produire la grâce.

Q. Comment savons-nous que Notre Seigneur a institué les Sacrements?

R. Nous savons que Notre Seigneur a institué les Sacrements, par l'Écriture sainte et par la tradition. Dans tous les siècles de l'Église nous voyons qu'on a toujours admis sept Sacrements. Les Pères de l'Église en parlent, mais avec réserve, afin de ne pas les faire connaître aux Païens et ne pas les exposer à leur mépris.

Q. Pourquoi Notre Seigneur a-t-il institué les Sacrements?

R. Notre Seigneur a institué les Sacrements, 1° afin de nous communiquer ses grâces; 2° afin de nous aider par le moyen des choses sensibles, à comprendre les choses spirituelles; 3° afin de nous montrer sa puissance infinie en se servant de petites choses pour en opérer de grandes; 4° afin de nous apprendre continuellement que nous sommes tous frères.

Q. Quels sont les effets des Sacrements?

R. Les effets des Sacrements sont de nous sanctifier, soit en nous donnant la grâce, soit en l'augmentant.

Q. Quels sont les Sacrements qui nous donnent la grâce?

R. Les Sacrements qui nous donnent la grâce, c'est-à-dire qui de pécheurs nous rendent justes, sont le Baptême et la Pénitence; c'est pourquoi on les appelle *sacrements des morts.*

Q. Quels sont les Sacrements qui augmentent en nous la grâce?

R. Tous les autres augmentent la grâce que nous avons déjà, c'est pourquoi on les appelle *Sacrements des vivants.*

Q. Que produisent encore le Baptême, la Confirmation et l'Ordre?

R. Le Baptême, la Confirmation et l'Ordre impriment encore en nous un caractère ineffaçable, qui nous rend propres à faire ou à recevoir certaines choses dans l'ordre de la Religion, aussi on ne peut les recevoir qu'une fois. Tous les Sacrements produisent leur effet par leur propre vertu.

Q. Qu'entendez-vous par la matière et la forme des Sacrements?

R. On entend par la matière des Sacrements les choses qu'on emploie pour les administrer, comme l'eau dans le Baptême; et par la forme, les paroles du Prêtre. Ces deux choses sont nécessaires pour former le Sacrement.

Digitized by Google

XXXIVe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DU BAPTÊME.

Q. Combien y a-t-il de Sacrements?

R. Il y a sept Sacrements: le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage. Notre Seigneur a institué sept Sacrements, parce qu'ils sont nécessaires à notre vie spirituelle.

Q. Comment cela?

R. Le voici: le Baptême nous a fait naître à Jésus-Christ; la Confirmation nous fortifie; l'Eucharistie nous nourrit; la Pénitence nous guérit; l'Extrême-Onction renouvelle les forces de notre âme au moment de la mort; l'Ordre perpétue les Ministres des Sacrements, et le Mariage les Fidèles qui doivent les recevoir.

Q. Qu'est-ce que le Baptême?

R. Le Baptême est un Sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, pour remettre le péché originel et nous faire enfants de Dieu et de l'Église.

Q. Quelle est la matière du Sacrement de Baptême?

R. La matière du sacrement de Baptême, c'est l'eau. L'eau de mer, de rivière, de marais, toute espèce d'eau naturelle.

Q. Quelle est la forme du sacrement de Baptême?

R. La forme du sacrement de Baptême, ce sont les paroles que le Prêtre prononce en versant l'eau sur la tête du baptisé; les voici: Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ces paroles doivent être prononcées non avant ou après l'ablution, mais pendant qu'elle se fait et par celui qui la fait.

Q. De combien de manières peut-on donner le Baptême?

R. On peut donner le Baptême de trois manières: par *immersion*, en plongeant dans l'eau le baptisé; c'est ainsi qu'on baptisait autrefois; par *infusion*, en versant l'eau sur la tête du baptisé; c'est ainsi qu'on baptise aujourd'hui; par *aspersion*, en jetant de l'eau sur la tête du baptisé: cette manière de baptiser a été rarement en usage.

Digitized by Google

Q. Combien distingue-t-on de sortes de Baptêmes ?

R. On distingue trois sortes de Baptêmes : le premier, le Baptême *d'eau*, c'est le sacrement de Baptême ; le second, le Baptême de *sang*, c'est le martyre ; le troisième, le Baptême de *feu*, c'est le désir de recevoir le Baptême. Le second et le troisième ne sont pas des Sacrements ; on les appelle Baptêmes parce qu'ils purifient l'âme de ses péchés et suppléent le défaut du Sacrement, lorsqu'on ne peut le recevoir.

Q. Quels sont les ministres du sacrement de Baptême ?

R. Les ministres du sacrement de Baptême sont les Évêques et les Prêtres. Dans le cas de nécessité, toute personne peut baptiser, mais sans cérémonies. C'est pourquoi chacun doit savoir baptiser.

Q. Quand Notre Seigneur a-t-il institué le Baptême ?

R. Notre Seigneur institua très-probablement le Baptême lorsqu'il fut lui-même baptisé par saint Jean, dans le fleuve du Jourdain.

Q. Quand fut-on obligé de recevoir le Baptême pour être sauvé ?

R. On fut obligé de recevoir le Baptême pour être sauvé, lorsque Notre Seigneur dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ;* depuis ce moment, l'Église catholique n'a cessé d'administrer le Baptême.

Q. Est-on obligé de faire baptiser les enfants aussitôt après leur naissance ?

R. Oui, on est obligé de faire baptiser les enfants aussitôt après leur naissance : l'Église l'ordonne avec raison.

Q. Quelles sont les obligations des parrains et marraines ?

R. Les obligations des parrains et marraines, sont de veiller à ce que leur filleul accomplisse fidèlement les promesses du Baptême. Cela fait voir quels sont ceux qu'il faut choisir pour des fonctions si saintes.

Q. Quels sont les effets du Baptême ?

R. Les effets du Baptême sont nombreux et admirables. 1° Il efface le péché originel et tous les péchés qu'on a commis par sa propre volonté, avant de le recevoir ; 2° il remet toutes les peines dues aux péchés ; en sorte que celui qui meurt aussitôt après son Baptême, entre sans délai dans le Ciel.

Digitized by Google

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° Il nous fait enfants de Dieu, c'est par lui que nous devenons participants de la vie du nouvel Adam, et héritiers du Ciel; 4° il nous fait enfants de l'Église, nous donne droit aux Sacrements et à tous les biens de l'Église notre mère; 5° il imprime dans notre âme un caractère ineffaçable qui nous distingue de tous ceux qui ne sont pas Chrétiens.

Q. Quelles sont les obligations du Baptême?

R. Les obligations du Baptême sont bien saintes : 1° ce Sacrement nous oblige à rester toujours attachés à Jésus-Christ; à prendre son Évangile pour la règle unique de notre vie; 2° à demeurer unis à l'Église et à lui obéir fidèlement; 3° à renoncer à tout ce qui est contraire à la vie que doivent mener des enfants de Dieu. Il est très-utile de renouveler souvent les promesses de son Baptême.

XXXVe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DU BAPTÊME (SUITE).

Q. Racontez-nous l'histoire du Baptême?

R. Dans les premiers siècles de l'Église, on n'admettait pas d'abord au Baptême ceux qui le demandaient, on les instruisait, on les éprouvait ordinairement pendant deux ans. On les appelait Catéchumènes, c'est-à-dire *catéchisés*. Ils ne pouvaient assister à la Messe que jusqu'à l'Offertoire. Lorsque le Baptême approchait, on interrogeait les Catéchumènes, on les examinait dans des assemblées appelées *scrutins*. On nommait *élus* ceux qui étaient admis.

Q. Quand donnait-on le Baptême?

R. On donnait le Baptême pendant la nuit qui précédait la fête de Pâques et de la Pentecôte, parce que la première de ces fêtes rappelle le passage de la mer Rouge par les Hébreux, et la seconde le passage à la Loi nouvelle.

Digitized by Google

Q. Que faisait-on après le Baptême?

R. Après le Baptême, on revêtait de blanc les nouveaux baptisés, pour marquer l'innocence et la liberté spirituelle qu'ils venaient de recouvrer. On leur donnait ensuite la Confirmation et la Communion : après cela on leur servait à manger du lait et du miel pour leur montrer qu'ils étaient entrés dans la véritable Terre promise.

Q. Combien de temps les nouveaux baptisés portaient-ils leurs habits blancs?

R. Les nouveaux baptisés portaient leurs habits blancs pendant huit jours. Ces huit jours étaient des jours de fête, de prières, d'instructions et de toutes sortes de bonnes œuvres.

Q. Les premiers Chrétiens conservaient-ils fidèlement le souvenir de leur Baptême?

R. Les premiers Chrétiens conservaient fidèlement le souvenir de leur Baptême, chaque année ils en célébraient l'anniversaire avec une ferveur nouvelle. Cette fête s'appelait la Pâque annotine, c'est-à-dire annuelle.

Q. Quand a-t-on cessé de donner la Confirmation et l'Eucharistie aux nouveaux baptisés?

R. On a cessé de donner la Confirmation aux nouveaux baptisés, lorsqu'il n'a plus été possible aux Évêques d'administrer le Baptême par eux-mêmes. L'usage de la Communion pour les nouveaux baptisés a tout-à-fait cessé lorsque l'Église a défendu, pour des raisons très-sages, de la donner aux laïques, sous les deux espèces : cela eut lieu au commencement du quinzième siècle, au concile de Constance.

Q. Les cérémonies qui accompagnent l'administration du Baptême sont-elles bien dignes de nos respects?

R. Rien n'est plus vénérable que les cérémonies qui accompagnent l'administration du Baptême. Elles remontent aux premiers siècles de l'Église, et représentent parfaitement toute la grandeur et tous les effets du sacrement de Baptême.

Q. Quels sont les avantages temporels du Baptême?

R. Les avantages temporels du Baptême sont : 1° de protéger la vie de l'enfant; 2° de protéger son innocence; 3° d'inspirer aux parents un grand respect et un grand soin pour lui; 4° de leur

Digitized by Google

faire supporter de bon cœur les peines inséparables de la première éducation.

XXXVIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DE LA CONFIRMATION.

Q. Qu'est-ce que la Confirmation?

R. La Confirmation est un Sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec tous ses dons, et nous rend parfaits Chrétiens.

Q. Quelle est la matière du sacrement de Confirmation ?

R. La matière du sacrement de Confirmation, c'est le Saint Chrême. Le Saint Chrême est une composition d'huile d'olive et de baume, consacrée par l'Évêque le Jeudi-Saint. L'huile marque la douceur et la force qui nous est communiquée par le Saint-Esprit, et le baume, dont le parfum est très-agréable, indique la bonne odeur des vertus que doivent répandre ceux qui ont reçu la Confirmation.

Q. Quelle est la forme du sacrement de Confirmation?

R. La forme du sacrement de Confirmation consiste dans ces paroles que l'Évêque prononce en faisant l'onction du Saint Chrême : *Je vous marque du signe de la Croix, et je vous confirme par le Chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* L'imposition des mains et la prière qui l'accompagne, sont aussi un rit essentiel, qui remonte jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Q. Quel est le Ministre de la Confirmation ?

R. Le Ministre de la Confirmation, c'est l'Évêque. Successeur des Apôtres, il a seul le droit de confirmer, parce que ce droit n'appartenait qu'aux Apôtres.

Q. Pourquoi l'Évêque fait-il l'onction du Saint Chrême sur le front?

R. L'Évêque fait l'onction du Saint Chrême sur le front, pour nous apprendre à ne pas rougir de notre foi.

Digitized by Google

Q. Pourquoi l'Évêque frappe-t-il légèrement la joue de celui qu'il a confirmé ?

R. L'Évêque frappe légèrement la joue de celui qu'il a confirmé, pour lui apprendre qu'il doit être prêt à souffrir toutes sortes de contradictions pour Jésus-Christ.

Q. Quelles sont les dispositions pour recevoir la Confirmation ?

R. Les dispositions pour recevoir la Confirmation sont de deux sortes, les unes regardent le corps, et les autres l'âme. Voici les dispositions qui regardent le corps : 1° être à jeun, si on le peut; 2° être modeste dans ses habits et dans tout son extérieur; 3° avoir le visage net, surtout le front, où l'Évêque fait l'onctiou sainte.

Q. Quelles sont les dispositions de l'âme ?

R. Les dispositions de l'âme sont 1° d'être baptisé; 2° de savoir les éléments de la foi, de connaître l'Oraison Dominicale, le Symbole et le Décalogue, et d'être instruit de ce qui regarde le sacrement de Confirmation; 3° d'être en état de grâce.

Q. Est-il nécessaire de recevoir la Confirmation ?

R. Oui, il est nécessaire de recevoir la Confirmation, parce que nous avons besoin de forces pour pratiquer fidèlement la Religion. Celui qui, par négligence ou par mépris, ne recevrait pas la Confirmation, se rendrait coupable devant Dieu d'un grand péché.

Q. Quels sont les effets de la Confirmation ?

R. Voici les principaux effets de la Confirmation : 1° elle perfectionne en nous la grâce du Baptême, et d'enfants timides elle nous fait soldats de Jésus-Christ ; 2° elle nous communique de nouvelles forces et de nouvelles lumières, et nous donne le courage de confesser la Religion au milieu des persécutions.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° Elle imprime en nous un caractère ineffaçable qui empêche de la recevoir plusieurs fois. Pendant les premiers siècles de l'Église, elle communiquait aussi le don des miracles, le don des langues et de prophétie; ces dons extraordinaires ont duré tant qu'ils ont été nécessaires à l'établissement de l'Église.

Q. Dites-nous quelques-uns des avantages de la Confirmation.

R. Voici quelques-uns des avantages de la Confirmation : 1° ce Sacrement nous donne une haute idée de nous-mêmes, il nous

Digitized by Google

apprend que nous sommes rois, prêtres et prophètes; 2° il nous apprend à bien connaître la vie; 3° il nous donne les armes nécessaires pour combattre vaillamment, et éviter des défaites honteuses qui nous rendraient malheureux, même dès cette vie.

XXXVIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DE L'EUCHARISTIE.

Q. A quoi se rapporte toute la Religion?

R. Toute la Religion se rapporte à l'union de l'homme et de Dieu, séparés par le péché : c'est dans l'Eucharistie que cette union se consomme. L'Eucharistie est donc le but auquel se rapporte toute la Religion sur la terre.

Q. Qu'est-ce que l'Eucharistie?

R. L'Eucharistie est un Sacrement qui contient vraiment, réellement, substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin. Les Pères de l'Église appellent aussi l'Eucharistie l'extension du mystère de l'incarnation, parce que notre Seigneur y renouvelle en quelque sorte pour chacun de nous les merveilles de son incarnation.

Q. Quels noms donne-t-on à ce Sacrement adorable?

R. On donne plusieurs noms à ce Sacrement adorable. Les premiers Chrétiens l'appelaient ordinairement la *fraction du pain*. Ils se servaient de ces paroles mystérieuses, afin de ne pas donner aux Païens la connaissance d'une chose si sainte. On l'appelle aussi *Eucharistie* ou action de grâces, tant parce que notre Seigneur rendit grâces à son Père en l'instituant, que pour marquer que l'Eucharistie est notre remercîment pour tous les biens que nous recevons de Dieu. On l'appelle encore *Communion*, parce que c'est là que nous nous unissons à Notre Seigneur de la manière la plus étroite.

Q. Quelle est la matière de l'Eucharistie?

Digitized by Google

R. La matière de l'Eucharistie, c'est le pain et le vin. Pour consacrer son corps et son sang, Notre Seigneur prit du pain et le bénit, en disant : *Ceci est mon corps ;* il prit ensuite du vin et le bénit, en disant : *Ceci est mon sang.*

Q. Pourquoi Notre Seigneur a-t-il choisi le pain et le vin pour la matière de l'Eucharistie.

R. Notre Seigneur a choisi le pain et le vin pour la matière de l'Eucharistie, afin de nous apprendre 1° que son corps et son sang doivent être la nourriture de notre âme, comme le pain et le vin sont la nourriture de notre corps; 2° que le but de ce Sacrement est de nous unir étroitement avec lui et avec nos frères. Comme le vin est fait de plusieurs raisins, et le pain de plusieurs grains, ainsi nous ne formons plus, après la communion, qu'un seul et même corps, composé de plusieurs membres étroitement unis.

Q. Quelle est la forme de l'Eucharistie ?

R. La forme de l'Eucharistie, ce sont les paroles de la consécration que le Prêtre prononce à la Messe.

Q. Que se passe-t-il au moment de la consécration ?

R. Au moment de la consécration, le pain et le vin sont réellement et entièrement changés au corps et au sang de Notre Seigneur. Ce changement s'appelle *transsubstantiation.* Ce qui paraît ensuite à nos sens, comme la couleur, la figure et le goût, n'est plus qu'une apparence. C'est la doctrine même du Sauveur, et la foi invariable de l'Église depuis son origine.

Q. Notre Seigneur est-il tout entier dans la sainte Eucharistie ?

R. Oui, Notre Seigneur est tout entier dans la sainte Eucharistie, c'est-à-dire en tant que Dieu et en tant qu'homme, son corps, son âme et sa divinité étant inséparablement unis.

Q. Notre Seigneur est-il tout entier sous chaque espèce ?

R. Notre Seigneur est tout entier sous chaque espèce, et sous la moindre partie de chaque espèce ; car Notre Seigneur étant vivant dans l'Eucharistie, il ne peut être divisé.

Q. Quels sont les effets de la sainte Communion ?

R. Les effets de la sainte Communion sont admirables ; car la sainte Eucharistie contient l'auteur même de la grâce. C'est pourquoi elle est le plus auguste de tous les Sacrements. Il serait im-

Digitized by Google

possible de dire tous les effets qu'elle produit dans les âmes bien préparées.

Q. Nommez-en quelques-uns.

R. La Communion nous donne la vie du nouvel Adam. *Celui,* nous dit le Sauveur, *qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle.* C'est ainsi que par la Communion le nouvel Adam se montre vraiment notre Sauveur, en nous rendant le plus grand de nos biens perdus, la vie éternelle.

Q. Continuez.

R. La Communion nous unit corporellement et spirituellement à Notre Seigneur, mais d'une union si étroite, qu'un Père de l'Église la compare à celle de deux morceaux de cire fondus et mêlés ensemble. Par cette union, le Sauveur veut se faire aimer de nous et nous faire vivre de sa vie. La Communion affaiblit l'ardeur de la concupiscence, fortifie notre âme, l'embellit et communique à notre corps le principe de la résurrection glorieuse.

Q. Quelles sont les dispositions pour bien communier ?

R. Les dispositions pour bien communier regardent le corps et l'âme. Les dispositions du corps sont le jeûne et la modestie; celles de l'âme sont l'état de grâce qui est nécessaire pour ne pas commettre un sacrilége, ensuite une foi vive et un grand désir de communier afin de devenir meilleur.

Q. Quel péché commettrait celui qui communierait avec un péché mortel sur la conscience ?

R. Il commettrait le plus horrible de tous les sacriléges. Le moyen d'éviter ce malheur, c'est de faire une bonne confession; et le moyen de se préparer à bien communier, c'est de s'adresser, dès le matin, ces trois questions : Quel est celui qui vient ? A qui vient-il ? Pourquoi vient-il ? Après la communion il faut fair l'action de grâces avec beaucoup de recueillement.

Digitized by Google

XXXVIIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DE L'EUCHARISTIE (SUITE).

Q. Par qui étaient offerts autrefois le pain et le vin qu'on consacrait à l'autel ?

R. Autrefois, le pain et le vin consacrés à l'autel pour la communion, étaient offerts par les Fidèles eux-mêmes. Nul n'était exempté. Chacun faisait lui-même le pain de sa communion. Les empereurs et les impératrices se conformaient à cet usage.

Q. Comment communiaient les premiers Chrétiens ?

R. Les premiers Chrétiens communiaient debout, la tête et les yeux modestement baissés. Ils communiaient debout à l'imitation des enfants d'Israel qui avaient mangé ainsi l'agneau pascal, figure de l'Eucharistie.

Q. Communiaient-ils sous les deux espèces ?

R. Ils communiaient sous les deux espèces. Cet usage a cessé à cause du danger de répandre le précieux sang et de la difficulté de se procurer du vin dans les pays du Nord qui se convertirent plus tard à la foi. La communion sous la seule espèce du pain n'est pas moins parfaite, puisque Notre Seigneur étant vivant dans l'Eucharistie, il est tout entier sous chacune des deux espèces.

Q. Comment recevaient-ils l'espèce du pain ?

R. Ils recevaient l'espèce du pain, les hommes dans leur main nue, et les femmes dans leur main droite couverte d'un linge fin et très-blanc. Ils portaient ensuite à leur bouche le corps sacré du Sauveur. Ils buvaient le précieux sang dans de grands calices portés par les Prêtres.

Q. Communiaient-ils quelquefois sous une seule espèce ?

R. Oui, ils communiaient quelquefois sous une seule espèce ; par exemple, le Vendredi Saint.

Q. Donnait-on la Communion à ceux qui ne pouvaient pas assister au saint Sacrifice ?

R. On donnait la Communion à ceux qui ne pouvaient pas assister au saint Sacrifice : on la leur envoyait par des Diacres. Les pre-

Digitized by Google

miers Chrétiens n'auraient pas cru pouvoir se soutenir dans la vertu sans ce pain des forts.

Q. Leur était-il permis d'emporter l'Eucharistie dans leurs maisons?

R. Oui, il leur était permis d'emporter l'Eucharistie dans leurs maisons et de se communier eux-mêmes. C'était surtout à l'approche de la persécution qu'ils faisaient provision de cet aliment vivifiant.

Q. Leur était-il permis de l'emporter avec eux dans leurs voyages?

R. Il leur était permis de l'emporter avec eux dans leurs voyages comme un guide et un préservatif assuré contre tous les dangers du corps et de l'âme. Il n'était pas à craindre que le Sauveur, devenu leur compagnon de voyage, souffrît aucune irrévérence de ces fervents Chrétiens, tant leur foi et leur piété étaient exemplaires. Le droit de porter l'Eucharistie en voyage est aujourd'hui réservé au souverain Pontife, qui lorsqu'il sort de Rome, est précédé de la sainte Eucharistie magnifiquement accompagnée.

Q. Comment conservait-on l'Eucharistie dans les églises?

R. On conservait l'Eucharistie dans des tabernacles faits en forme de tour ou de colombe, suspendus au-dessus de l'autel. La tour exprime la force de ce Sacrement; et la colombe, la douceur, l'innocence, la candeur, toutes les aimables qualités qu'il communique à nos âmes.

Q. Quels sont les avantages même temporels de la sainte Communion?

R. Les avantages même temporels de la sainte Communion sont en grand nombre. En voici quelques uns : 1° la Communion conserve la sainteté et empêche une foule de désordres qui nous rendraient malheureux; 2° elle fait pratiquer beaucoup de vertus dont nous retirons des avantages temporels; 3° elle seule inspire les œuvres de charité et de dévouement si utiles à la société.

Digitized by Google

XXXIXe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DE LA PÉNITENCE.

Q. Pourquoi Notre Seigneur a-t-il institué le sacrement de Pénitence?

R. Notre Seigneur a institué le sacrement de Pénitence pour remettre tous les péchés commis après le Baptême. En nous rendant la grâce sanctifiante, ce Sacrement nous dispose à rétablir l'union ineffable que nous avons contractée avec Jésus-Christ par la Communion, lorsque nous avons eu le malheur de la rompre. Ainsi, la Pénitence, comme tous les autres Sacrements, se rapporte à l'Eucharistie.

Q. Qu'est-ce que le sacrement de Pénitence?

R. La Pénitence est un Sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour remettre tous les péchés commis après le Baptême. Il n'est aucun péché, quelque grand qu'il soit, qui ne soit remis par le sacrement de Pénitence bien reçu.

Q. Quelle est la matière du sacrement de Pénitence?

R. La matière du sacrement de Pénitence c'est la contrition, la confession et la satisfaction. Pour se repentir de ses péchés, il faut les connaître; il faut donc, avant de se confesser, examiner sa conscience.

Q. Qu'est-ce que l'examen de conscience?

R. L'examen de conscience est une diligente recherche des péchés qu'on a commis depuis sa dernière bonne confession.

Q. Quelles sont les qualités de l'examen de conscience?

R. L'examen de consicence doit être exact; il faut s'examiner sur tous les péchés de pensées, de paroles, d'actions ou d'omissions qu'on a pu commettre: il doit être impartial; il faut nous examiner sans nous flatter, comme nous examinerions un étranger.

Q. Quels sont les moyens de bien faire l'examen de conscience?

R. Les moyens de bien faire l'examen de conscience, sont la prière, une foi vive, le recueillement, et l'habitude de s'examiner tous les soirs.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que la contrition?

R. La contrition est une douleur de l'âme et une détestation des péchés qu'on a commis, avec le ferme propos de ne plus les commettre. On distingue deux sortes de contrition, la contrition parfaite, et la contrition imparfaite qu'on appelle attrition.

Q. Qu'est-ce que la contrition parfaite?

R. La contrition parfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu, parce qu'il est infiniment bon, et que le péché lui déplaît. La contrition parfaite, jointe au vœu du sacrement de Pénitence, suffit pour remettre les péchés.

Q. Qu'est-ce que la contrition imparfaite?

R. La contrition imparfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu, parce que le péché mérite l'Enfer, prive du Ciel, et renferme une grande laideur. Regretter le péché, parce qu'il nous fait perdre la réputation, la tranquillité, n'est pas avoir la contrition. L'attrition suppose un commencement d'amour de Dieu; pour remettre les péchés il faut qu'elle soit jointe au sacrement de Pénitence.

Q. Quelles sont les qualités de la contrition?

R. La contrition doit être intérieure, souveraine, surnaturelle, universelle. Intérieure, c'est-à-dire qu'elle doit être dans le cœur, et non pas seulement sur les lèvres ou dans l'imagination; souveraine, le péché mortel doit nous déplaire plus que tout autre mal, parce qu'il nous prive du plus grand de tous les biens, qui est Dieu; surnaturelle, elle doit être produite en nous par la grâce du Saint-Esprit, et fondée sur des motifs connus par la foi; universelle, elle doit s'étendre à tous les péchés mortels sans exception.

Q. Qu'est-ce que le ferme propos?

R. Le ferme propos est la résolution ferme, efficace de ne plus offenser Dieu. Le ferme propos doit avoir les mêmes qualités que la contrition.

Q. Qu'est-ce que la confession?

R. La confession est une accusation de ses péchés faite à un Prêtre approuvé, pour en recevoir l'absolution.

Q. Quelles sont les qualités de la confession?

R. La confession doit être 1° simple; on doit dire clairement ce qui est nécessaire pour se bien faire connaître au confesseur; 2° humble, car c'est une accusation contre nous-mêmes; 3° pure,

Digitized by Google

il faut se confesser dans l'intention de devenir meilleur; 4° sincère, il faut dire ses péchés tels qu'ils sont sans les diminuer, ni les déguiser, ni les cacher; 5° prudente, il ne faut pas confesser les péchés des autres; 6° entière, il faut confesser tous les péchés mortels dont on se souvient après un examen suffisant.

XLe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DE LA PÉNITENCE.

Q. Que remarquez-vous sur ces paroles de Notre Seigneur : *Recevez le Saint-Esprit*, etc. ?

R. Je remarque sur ces paroles, qu'un double pouvoir est confié aux Apôtres et à leurs successeurs : le pouvoir de remettre les péchés et le pouvoir de les retenir. Mais ils ne peuvent les remettre ou les retenir s'ils ne les connaissent pas, et ils ne peuvent les connaître si les pénitents ne s'en confessent pas.

Q. Que suit-il de là ?

R. Il suit de là, que la confession est absolument nécessaire, et qu'elle est d'institution divine.

Q. La confession est-elle le seul moyen établi par Jésus-Christ pour remettre les péchés ?

R. La confession est le seul moyen établi par Jésus-Christ pour remettre les péchés, car 1° Notre Seigneur n'en indique point d'autre; 2° l'Église n'en connaît point d'autre; 3° s'il y en avait un autre, le pouvoir de remettre et de retenir les péchés confié aux Apôtres, serait vain et inutile.

Q. Pourquoi ?

R. Parce que personne ne se confesserait. Chacun choisirait de préférence le moyen le plus facile d'obtenir le pardon de ses péchés.

Q. La confession a-t-elle été toujours en usage depuis les Apôtres jusqu'à nous ?

R. Oui, la confession a toujours été en usage depuis les Apôtres

Digitized by Google

jusqu'à nous. Dans les premiers siècles de l'Église, il y avait même deux sortes de confession, la confession auriculaire ou secrète, et la confession publique. La première est la confession sacramentelle, établie par Notre Seigneur, et la confession publique avait été établie par l'Église.

Q. L'une et l'autre étaient-elles également nécessaires?

R. L'une et l'autre n'étaient pas également nécessaires. La confession sacramentelle l'a toujours été; il n'en était pas de même de la confession publique. Lorsqu'un pécheur voulait se convertir, il allait se confesser secrètement à un Prêtre de tous ses péchés. Son Confesseur jugeait s'il était nécessaire qu'il se confessât publiquement, soit pour réparer le scandale, soit pour s'humilier, soit pour édifier les Fidèles. La confession publique a duré pendant cinq ou six cents ans.

Q. Montrez-nous que la confession auriculaire remonte jusqu'aux Apôtres.

R. Les impies ont osé dire que la confession ne remontait pas au-delà du treizième siècle. C'est une erreur et une calomnie. Nous avons des témoins de la confession depuis le treizième siècle jusqu'aux Apôtres. Pour le douzième siècle, saint Bernard; pour le onzième, saint Pierre Damien; pour le dixième, Réginon, abbé au diocèse de Trèves; pour le neuvième, le concile de Paris.

Q. Continuez la même réponse.

R. Pour le huitième, saint Boniface, archevêque de Mayence; pour le septième, saint Grégoire-le-Grand; pour le sixième, saint Léon; pour le cinquième, saint Augustin; pour le quatrième, saint Chrysostôme; pour le troisième, saint Basile; pour le deuxième, Origène.

Q. Achevez cette réponse.

R. Pour le premier, saint Clément, disciple de saint Pierre, et parmi les Apôtres, saint Jean, saint Jacques et saint Luc; enfin, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a dit : *Je vous donne les clefs du royaume des Cieux. Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel, et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel.* On pourrait, pour chaque siècle, citer un grand nombre d'autres témoignages.

Q. Quelle est la troisième partie du sacrement de Pénitence?

Digitized by Google

R. La satisfaction est la troisième partie du sacrement de Pénitence. Après la rémission de la peine éternelle, il reste encore ordinairement une peine temporelle à subir, et la pénitence en est une partie. Aussi, le pénitent est obligé de faire sa pénitence.

Q. Quelle est la forme du sacrement de Pénitence?

R. La forme du sacrement de Pénitence sont ces paroles du Prêtre : *Je vous absous*, etc. Pour que l'absolution soit valide elle doit être donnée par un Prêtre approuvé par un Évêque légitime.

Q. Quels sont les ministres du sacrement de Pénitence?

R. Les ministres du sacrement de Pénitence sont les Évêques et les Prêtres.

Q. Qui a institué le sacrement de Pénitence?

R. C'est Notre Seigneur qui a institué le sacrement de Pénitence principalement lorsqu'il dit à ses Apôtres, en soufflant sur eux : *Recevez le Saint-Esprit; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.*

XLIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — DE LA PÉNITENCE (SUITE).

Q. Quels sont les effets du sacrement de Pénitence?

R. Voici les effets du sacrement de Pénitence; 1° il remet tous les péchés; 2° il remet la peine éternelle due au péché et quelquefois même la peine temporelle; 3° il fait revivre le mérite des bonnes œuvres.

Q. Quelles sont les dispositions pour recevoir le sacrement de Pénitence?

R. Les dispositions essentielles pour recevoir le sacrement de Pénitence sont l'instruction et les actes mêmes du pénitent, la contrition, la confession et la satisfaction. Pour le recevoir avec plus de fruit il faut ajouter une foi vive, une grande confiance, une profonde humilité et une sincère reconnaissance.

Digitized by Google

Q. Le sacrement de Pénitence est-il nécessaire ?

R. Le sacrement de Pénitence est aussi nécessaire à ceux qui tombent en péché mortel après le Baptême, que le Baptême lui-même à ceux qui ne sont pas encore baptisés.

Q. Quelles sont les prières et les cérémonies qui accompagnent la confession ?

R. Voici les prières et les cérémonies qui accompagnent la confession : En entrant au confessionnal, le pénitent se met à genoux, fait le signe de la Croix pour se rappeler que le Fils de Dieu est mort pour lui ; ensuite il dit : *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché.*

Q. Pourquoi le pénitent donne-t-il au confesseur le nom de Père ?

R. Le pénitent donne au confesseur le nom de Père, 1° parce que c'est lui qui doit lui rendre la vie de la grâce ; 2° pour lui rappeler les sentiments de tendresse, de compassion et de charité qu'il espère trouver en lui ; pour lui témoigner sa confiance et son obéissance.

Q. Que fait le confesseur ?

R. Le confesseur demande à Dieu qu'il donne au pénitent la grâce de faire une sincère et bonne confession.

Q. Que fait ensuite le pénitent ?

R. Le pénitent récite le *Confiteor* jusqu'à ces paroles : *c'est ma faute.* Le *Confiteor* est une belle confession. Le pénitent appelle Dieu et les Saints pour entendre l'aveu de ses fautes, afin de s'humilier et de les attendrir.

Q. De quoi est suivi le *Confiteor ?*

R. Le *Confiteor* est suivi de la confession exacte de tous les péchés. Quand elle est finie, le pénitent se frappe la poitrine en signe de douleur, et il dit : *C'est ma faute, c'est ma propre faute, c'est ma très-grande faute.* Et tout cela est la vérité.

Q. Quelles prières fait alors le confesseur ?

R. Le confesseur fait alors deux prières pour obtenir au pénitent le pardon de ses péchés. Ensuite, il lui donne les moyens de ne pas retomber et lui impose la pénitence.

Q. Que fait-il ensuite ?

R. Ensuite, s'il le trouve disposé, il lui dit de s'exciter à la contrition ou lui en suggère les motifs. Puis il lève la main en signe

Digitized by Google

de l'autorité divine dont il est revêtu, et prononce les paroles de l'absolution.

Q. Le sacrement de Pénitence est-il bien avantageux à l'homme et à la société?

R. Oui, le sacrement de Pénitence est bien avantageux à celui qui le reçoit, il le console, il lui rend la paix de l'âme; à la société, il prévient une foule de crimes et fait réparer une foule de désordres. Il est même bien doux. Qu'est-ce que la peine de nous confesser, en comparaison de l'enfer que nous avons mérité?

XLIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DES INDULGENCES ET DU JUBILÉ.

Q. Qu'est-ce que les indulgences?

R. Les indulgences, c'est la rémission de la peine temporelle due à nos péchés, que l'Église nous accorde hors du sacrement de pénitence, par l'application des mérites de Jésus-Christ et des Saints. Pour ménager notre faiblesse et nous aider à payer nos dettes, Dieu veut bien accepter les satisfactions de Notre Seigneur et des Saints. Ainsi les indulgences remettent la peine temporelle due à nos péchés, mais elles ne remettent ni le péché ni la peine éternelle.

Q. L'Église a-t-elle le pouvoir d'accorder des indulgences?

R. Jésus-Christ a donné à l'Église le pouvoir d'accorder des indulgences, lorsqu'il a dit à ses Apôtres : *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel.* Ces paroles donnent à l'Église le pouvoir de remettre les péchés, à plus forte raison de remettre la peine temporelle due au péché.

Q. L'Église a-t-elle toujours fait usage de ce pouvoir?

R. L'Église a toujours fait usage de ce pouvoir. Saint Paul usa d'indulgence à l'égard d'un Chrétien coupable, en considération des Fidèles de Corinthe. Dans le temps des persécutions, l'Église

Digitized by Google

abrégeait souvent la pénitence des pécheurs, à la demande des Confesseurs et des Martyrs. C'est ainsi que Dieu lui-même nous a pardonné à cause des mérites de Notre Seigneur, en sorte que le Christianisme tout entier n'est qu'une grande indulgence.

Q. Quelle est la source des indulgences?

R. La source des indulgences sont les mérites surabondants de Notre Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints.

Q. Comment cela?

R. Toutes les bonnes œuvres faites en état de grâce ont une double vertu : elles procurent la gloire et expient les péchés; mais si celui qui fait une bonne œuvre n'a point de péchés à expier, comme Notre Seigneur et la sainte Vierge, cette bonne œuvre sert à expier les péchés de ceux qui gagnent l'indulgence.

Q. Que faut-il faire pour gagner les indulgences?

R. Pour gagner les indulgences, il faut faire les prières ou les œuvres prescrites par le souverain Pontife; il suffit que la dernière soit faite en état de grâce.

Q. Que faut-il encore?

R. Il faut encore, pour gagner l'indulgence de tous ses péchés, les détester tous sans aucune exception, même les péchés véniels. On ne peut obtenir la rémission de la peine due à ses péchés pour lesquels on conserve de l'affection. Enfin, il faut se proposer de faire ce qui est commandé *suivant l'intention* de l'Église.

Q. Qu'entend-on par indulgence plénière?

R. On entend par indulgence plénière la rémission de toutes les peines canoniques que l'Église imposait autrefois pour toute espèce de péché.

Q. Qu'entend-on par indulgence de sept ans, de sept quarantaines?

R. On entend par indulgence de sept ans, de sept quarantaines, la rémission de sept ans, de sept carêmes de pénitence que l'Église imposait autrefois aux pénitents publics.

Q. L'indulgence plénière remet-elle toutes les peines du Purgatoire?

R. On peut le croire, mais l'Église ne l'a pas défini. Il suffit de savoir que celui qui gagne l'indulgence obtient la rémission des peines du Purgatoire à proportion que sa dévotion est plus grande.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que le Jubilé ?

R. Le Jubilé est une indulgence plénière à laquelle sont attachés plusieurs priviléges particuliers. Le mot Jubilé veut dire rémission.

Q. Qu'est-ce que le grand Jubilé ?

R. Le grand Jubilé est celui qui s'accorde tous les vingt-cinq ans. Il commence à Rome la veille de Noël, et dure un an. Il s'étend ensuite à toute la chrétienté. L'année du Jubilé s'appelle l'année sainte, parce que c'est alors que l'Église nous applique, avec plus d'abondance, les mérites de Jésus-Christ, et que c'est le temps des grandes miséricordes du Seigneur.

XLIIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DE L'EXTRÊME-ONCTION.

Q. Qu'est-ce que l'Extrême-Onction ?

R. L'Extrême-Onction est un Sacrement institué par Notre Seigneur pour le soulagement spirituel et corporel des malades. Lorsque l'union que nous avons contractée avec Notre Seigneur dans la Communion vient à être rompue par le péché, le sacrement de Pénitence nous dispose à la rétablir. Mais au moment de la mort, le démon fait de plus grands efforts pour la détruire et nous perdre; c'est pourquoi le nouvel Adam, dans son infinie bonté, a établi un Sacrement qui nous rend victorieux de ses attaques.

Q. Quelle est la matière de l'Extrême-Onction ?

R. La matière de l'Extrême-Onction, c'est l'huile bénite par l'Évêque le Jeudi-Saint. On bénit l'huile pour montrer qu'elle n'opère pas dans ce Sacrement par sa propre vertu, mais par la puissance de Dieu.

Q. Quelle est la forme de ce Sacrement ?

R. La forme de ce Sacrement, ce sont les paroles que le Prêtre prononce en faisant les saintes onctions. Il fait les onctions sur les différents sens en disant : *Par cette sainte onction et par sa très-*

Digitized by Google

douce miséricorde, que le Seigneur vous pardonne tout le mal que vous avez commis par la vue, l'ouïe, l'odorat, etc.

Q. Pourquoi fait-on des onctions sur les différents sens ?

R. On fait des onctions sur les différents sens pour les purifier et expier les péchés dont ils ont été les instruments.

Q. Quel en est le ministre ?

R. Le ministre de ce Sacrement, c'est le Prêtre.

Q. Quels sont les effets de l'Extrême-Onction ?

R. Les effets de l'Extrême-Onction sont : 1° de rendre la santé lorsqu'il est utile pour le salut ; 2° d'effacer les péchés inconnus et oubliés ; 3° d'ôter les suites du péché, comme les langueurs de l'âme qui l'empêchent de s'élever à Dieu ; 4° de soulager et de fortifier le malade, en sorte qu'il souffre plus patiemment les douleurs de sa maladie.

Q. Quelles sont les dispositions pour recevoir ce Sacrement ?

R. Les dispositions pour recevoir ce Sacrement sont : 1° d'être en état de grâce ; 2° de faire en le recevant des actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition ; 3° de le recevoir pendant qu'on conserve encore sa connaissance. Pour cela, il est très-bon de faire promettre à une personne chrétienne de nous avertir lorsque nous serons en danger.

Q. De quel péché se rendrait coupable celui qui par mépris négligerait de recevoir l'Extrême-Onction ?

R. Celui qui par mépris négligerait de recevoir l'Extrême-Onction se rendrait coupable d'un grand péché.

Q. Comment recevait-on autrefois ce Sacrement ?

R. On recevait autrefois ce Sacrement dans l'église ou à genoux dans la maison, ce qui montre qu'on n'attendait pas comme aujourd'hui au dernier moment. Ensuite on plaçait le malade sur la cendre et le cilice, afin qu'il imitât en quelque sorte Notre Seigneur mourant sur la Croix.

Q. Quelles sont les prières et les cérémonies qui accompagnent aujourd'hui l'Extrême-Onction ?

R. Les prières et les cérémonies qui accompagnent aujourd'hui l'Extrême-Onction, ont pour objet de nous inspirer un grand respect pour ce Sacrement et de nous marquer les effets qu'il produit.

Q. En quel état doit être la chambre du malade ?

Digitized by Google

R. Il faut que la chambre du malade soit propre, que son lit soit couvert d'un linge blanc; qu'il y ait une table recouverte d'une nappe blanche sur laquelle il faut placer un crucifix, deux cierges allumés, de l'eau bénite, un plat contenant sept ou huit pelotons d'étoupe et de la mie de pain pour essuyer les doigts du Prêtre et de l'eau pour les laver.

Q. Quel est le but des prières du Prêtre en administrant ce Sacrement?

R. Les prières que le Prêtre récite en administrant ce Sacrement ont pour but d'attirer sur le malade la miséricorde de Dieu, de lui obtenir la guérison et d'exciter dans son cœur la contrition et la conformité à la volonté de Dieu.

Q. Quel est le but des prières de la recommandation de l'âme?

R. Le but des prières de la recommandation de l'âme est d'aider le malade à bien mourir et d'obtenir quand il est mort, sa délivrance du Purgatoire.

Q. Quels sont les avantages que la famille et la société retirent du sacrement de l'Extrême-Onction?

R. Voici quelques-uns des avantages que la famille et la société retirent du Sacrement de l'Extrême-Onction : 1° il nous console de la perte de nos parents et de nos amis par l'espérance de les revoir dans une vie meilleure; 2° il proclame hautement le dogme de l'immortalité qui est le frein de toutes les passions qui désolent le monde.

XLIVe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DU SACREMENT DE L'ORDRE.

Q. Pourquoi Notre Seigneur a-t-il institué les cinq premiers Sacrements?

R. Notre Seigneur a institué les cinq premiers Sacrements pour préparer, consommer, réparer et affermir l'union que nous contractons avec lui par la sainte Communion.

Digitized by Google

Q. Pourquoi a-t-il institué le sacrement de l'Ordre ?

R. Il a institué le sacrement de l'Ordre pour que tous les hommes pussent communier jusqu'à la fin du monde, et aussi pour conserver et diriger son Église en lui donnant des ministres.

Q. Qu'est-ce que l'Ordre ?

R. L'Ordre est un Sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui donne le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques, et la grâce de les exercer saintement.

Q. Quelle est la matière du sacrement de l'Ordre ?

R. La matière du sacrement de l'Ordre, c'est l'imposition des mains, l'attouchement des vases sacrés. Elle signifie le pouvoir qui est donné aux Prêtres sur les choses saintes.

Q. Quelle en est la forme et le ministre ?

R. La forme de ce Sacrement, ce sont les paroles de l'Évêque qui fait l'ordination : le ministre, c'est l'Évêque lui-même.

Q. Quand Notre Seigneur institua-t-il ce Sacrement ?

R. Notre Seigneur institua ce Sacrement, lorsqu'il dit à ses Apôtres, après la cène du Jeudi-Saint : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Q. Quels sont les effets du sacrement de l'Ordre ?

R. Les effets du sacrement de l'Ordre sont : la grâce qu'il communique, le caractère ineffaçable qu'il imprime, et la puissance qu'il confère d'exercer les fonctions ecclésiastiques.

Q. Quelles sont ces fonctions ?

R. Parmi ces fonctions, les unes regardent le corps naturel de Notre Seigneur, les autres regardent son corps mystique, c'est-à-dire l'Église. L'Ordre donne aux Prêtres le pouvoir de consacrer le corps de Notre Seigneur et de le distribuer aux Fidèles ; il leur donne aussi le pouvoir de baptiser, de prêcher et de remettre les péchés.

Q. La dignité des Prêtres est-elle bien grande ?

R. Oui, la dignité des Prêtres est bien grande ; elle est au-dessus de toutes les autres ; ils sont les ambassadeurs de Jésus-Christ même ; leur puissance surpasse celle des hommes et des Anges. Les hommes ni les Anges ne peuvent faire descendre Jésus-Christ du Ciel en consacrant son corps et son sang ; les Prêtres le peuvent ; les hommes ni les Anges ne peuvent absoudre du plus petit péché ; les Prêtres le peuvent.

Digitized by Google

Q. Pourquoi sommes-nous obligés de respecter les Prêtres ?

R. Nous sommes obligés de respecter les Prêtres, parce que Jésus-Christ a dit aux Prêtres : Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. Écouter les Prêtres, c'est écouter Jésus-Christ : mépriser les Prêtres, c'est mépriser Jésus-Christ lui-même et son Père qui l'a envoyé. Aussi, saint François d'Assise disait : Si je rencontrais ensemble un Prêtre et un Ange, je fléchirais d'abord le genou devant le Prêtre, et ensuite devant l'Ange.

Q. Pourquoi devons-nous de la reconnaissance aux Prêtres ?

R. Nous devons la plus grande reconnaissance aux Prêtres, parce qu'ils sont les bienfaiteurs des hommes. Ils prient pour nous et nous obtiennent la délivrance des maux qui nous menacent, ou les grâces dont nous avons besoin ; ils nous instruisent et nous conduisent dans le chemin du Ciel. Ils ont tiré le monde de la barbarie et l'empêchent d'y retomber ; ils soulagent toutes les misères humaines, depuis celles de l'enfance jusqu'à celles de le vieillesse.

Q. Quelles sont les principales dispositions pour recevoir le sacrement de l'Ordre ?

R. Les principales dispositions pour recevoir le sacrement de l'Ordre, sont la science, la vertu, l'âge et la vocation.

Q. Qu'est-ce que la cérémonie de la tonsure ?

R. La cérémonie de la tonsure a été établie par l'Église pour séparer du monde ceux qui se préparent aux ordres, et leur inspirer les vertus de leur état. Cette cérémonie remonte jusqu'aux premiers siècles.

Q. Comment les tonsurés se présentent-ils à l'Autel ?

R. Les tonsurés se présentent à l'Autel avec un surplis sur le bras et un cierge à la main. Le surplis dont l'Évêque les revêt signifie qu'ils se revêtent de Jésus-Christ, et le cierge marque la charité qui les porte à se consacrer à Dieu et à se consumer à son service.

Q. Combien y a-t-il d'ordres ?

R. Il y a sept ordres : la Prêtrise, le Diaconat et le Sous-Diaconat, qu'on appelle ordres majeurs : ceux d'Acolytes, de Lecteurs, d'Exorcistes et de Portiers, qu'on appelle ordres mineurs. Tous ces ordres se rapportent à l'Eucharistie.

Digitized by Google

XLVe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DU SACREMENT DE L'ORDRE (SUITE).

Q. Quel est le premier des ordres mineurs?

R. Le premier des ordres mineurs qui se donne après la cérémonie de la tonsure, c'est l'ordre de Portier. Tous les ministères de l'Église sont saints, c'est pourquoi on consacre ceux qui doivent les exercer.

Q. Quelles en sont les fonctions?

R. Dans les premiers siècles, les Portiers avaient soin d'ouvrir les églises, de les fermer aux infidèles, d'y faire observer le recueillement et le silence, de les tenir propres et ornées et d'annoncer les heures de la prière et des offices. C'est ce que rappellent encore toutes les cérémonies de leur ordination.

Q. Quel est le second des ordres mineurs?

R. Le second des ordres mineurs est celui de Lecteurs. Les Lecteurs furent établis pour lire au peuple dans l'Église l'Écriture Sainte, les actes des Martyrs, les lettres des Évêques et les homélies des Pères. C'est pour rappeler toutes ces fonctions que l'Évêque, en les ordonnant, leur fait toucher le livre des Leçons.

Q. Quel est le troisième?

R. Le troisième des ordres mineurs est celui d'Exorciste. Autrefois les possessions du démon étaient très-fréquentes, surtout parmi les Païens, comme l'apprennent l'Évangile, les Actes des Apôtres et les Pères de l'Église. Pour délivrer les possédés, on établit les Exorcistes.

Q. Continuez la même réponse.

R. Ils faisaient aussi les exorcismes sur les Catéchumènes lorsque l'Évêque administrait le Baptême solennellement. Ils reçoivent encore ce pouvoir dans leur ordination. C'est pourquoi l'Évêque leur fait toucher le Missel, car c'est par la parole de Dieu qu'ils peuvent chasser le démon.

Q. Quel est le quatrième?

R. Le quatrième des ordres mineurs est celui d'Acolyte. Acolyte

Digitized by Google

veut dire *qui suit, qui accompagne*. Les Acolytes accompagnaient toujours les Évêques, portaient leurs lettres, les eulogies ou pains bénits et même quelquefois l'Eucharistie; ils servaient même à l'autel. Les cérémonies de leur ordination rappellent encore ces fonctions, c'est pour cela que l'Évêque leur fait toucher une burette vide et porter un chandelier avec un cierge allumé.

Q. Quel est le premier des ordres majeurs?

R. Le premier des ordres majeurs, c'est le sous-diaconat. Les Sous-Diacres étaient autrefois les secrétaires des Évêques, qui les employaient à des négociations, à la distribution des aumônes et au soin de leur temporel.

Q. Quelles sont aujourd'hui leurs fonctions?

R. Aujourd'hui leurs fonctions se réduisent à servir le Diacre à l'autel. Avant leur ordination, les Sous-Diacres se prosternent dans l'église le visage contre terre, pour montrer qu'ils renoncent pour toujours au monde et se consacrent au service de Dieu et de l'Église.

Q. Quel est le second des ordres majeurs?

R. Le second des ordres majeurs, c'est le diaconat. Les Diacres furent ordonnés par les Apôtres eux-mêmes pour veiller aux besoins des pauvres, mais surtout pour baptiser, prêcher et distribuer l'Eucharistie aux Fidèles. Pendant les persécutions, ils étaient chargés de visiter les Confesseurs et les martyrs dans les prisons, et de pourvoir à leurs besoins.

Q. Que font-ils aujourd'hui?

R. Aujourd'hui ils servent le Prêtre et l'Évêque à l'autel, chantent l'Évangile et présentent le pain et le vin qui doivent être consacrés. Avant leur ordination, ils se prosternent comme les Sous-Diacres, pour marquer de nouveau leur renoncement au monde.

Q. Quel est le troisième des ordres majeurs?

R. Le troisième des ordres majeurs, c'est la Prêtrise. Les fonctions des Prêtres ont toujours été et sont encore d'offrir le saint Sacrifice, de présider aux assemblées des Fidèles, de prêcher la parole de Dieu, de bénir le peuple, de baptiser et d'administrer les Sacrements.

Les Évêques sont les successeurs des Apôtres, et les Prêtres ceux des soixante-douze disciples choisis par Notre Seigneur pour prêcher l'Évangile avec lui.

Digitized by Google

Q. Que font-ils avant leur ordination ?

R. Avant leur ordination, les Prêtres se prosternent comme les Sous-Diacres et les Diacres. Avant d'être faits Chrétiens, nous avons renoncé trois fois au démon ; avant d'être ordonnés, les Prêtres renoncent trois fois au monde, pour marquer qu'ils sont parfaitement consacrés au service de Jésus-Christ et des Fidèles.

Q. Quels sont les avantages sociaux du sacrement de l'Ordre ?

R. Il serait trop long de rapporter tous les avantages sociaux du sacrement de l'Ordre. Il suffit de dire que la société lui doit tout ; car point de société sans Religion ; point de Religion sans Prêtres ; point de Prêtres sans le sacrement de l'Ordre.

XLVIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA COMMUNION. — DU SACREMENT DE MARIAGE.

Q. Qu'est-ce que le Mariage ?

R. Le Mariage est un sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui donne à ceux qui le reçoivent la grâce de se sanctifier dans leur état, d'élever chrétiennement leurs enfants, et qui représente l'union de Jésus-Christ avec l'Église ; si l'Ordre donne des Ministres qui consacrent la sainte Eucharistie, le Mariage donne des Fidèles destinés à le recevoir. Ce sacrement est bien saint et il exige de grandes dispositions.

Q. Quelles sont ces dispositions ?

R. Les principales dispositions pour recevoir chrétiennement le Mariage, sont : 1° d'être instruit de ce qui regarde ce Sacrement, et d'être en état de grâce. 2° La vocation. Pour la connaître, il faut vivre avec piété, prier et consulter son confesseur longtemps d'avance. 3° Une grande pureté d'intention, afin d'accomplir la volonté de Dieu ; la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Il est utile de faire une confession générale avant de prendre un parti.

Q. Quelle doit être la conduite des personnes mariées ?

Digitized by Google

R. La conduite des personnes mariées doit être bien sainte. Elles doivent s'aimer, se supporter, excuser leurs défauts et s'exciter mutuellement au bien, afin d'être réunis dans le Ciel avec leurs enfants.

Q. Comment le Mariage représente-t-il l'union de Jésus-Christ avec l'Église ?

R. Le Mariage représente l'union de Jésus-Christ avec l'Église, de plusieurs manières. Jésus-Christ est le chef de l'Église, il la protége, il la conduit au Ciel; de même l'époux doit protéger son épouse, l'aimer, la conduire dans le chemin du Ciel par ses paroles et ses exemples. L'Église aime Jésus-Christ, elle lui est soumise et fidèle; l'épouse doit aimer son époux, lui obéir et garder la promesse qu'elle a faite. Jésus-Christ est et il sera toujours uni à l'Église; ainsi l'époux et l'épouse sont unis pour toujours, la mort seule peut rompre leur union, le Mariage est indissoluble.

Q. Qu'est-ce que les bans ?

R. Les bans, c'est la publication d'un futur Mariage. Cette publication se fait pendant la messe, les jours de Dimanche et de fête.

Q. Pourquoi ?

R. Pour deux principales raisons : la première, pour avertir les Fidèles de prier, afin que Dieu bénisse ceux qui doivent se marier; la seconde, afin de faire connaître les empêchements qui pourraient s'opposer au Mariage. On est obligé sous peine de faute grave de révéler les empêchements qu'on connaît.

Q. Qu'est-ce que les empêchements de Mariage ?

R. Les empêchements de Mariage sont des obstacles qui s'opposent au Mariage. Il y en a qui le rendent nul, il y en a d'autres qui le rendent seulement illicite.

Q. Quels sont les principaux empêchements qui rendent le Mariage nul ?

R. Voici les principaux empêchements qui rendent le Mariage nul : 1° l'erreur; 2° le vœu solennel de chasteté; 3° la parenté; 4° la différence de religion; 5° la violence; 6° l'honnêteté publique; 7° l'alliance; 8° l'enlèvement; 9° la clandestinité. Tous ces empêchements ont été établis pour le bien des Fidèles et la paix des familles.

Q. Quels sont les empêchements qui rendent le Mariage illicite ?

Digitized by Google

R. Les empêchements qui rendent le Mariage illicite sont au nombre de trois principaux : 1° le vœu simple de chasteté; 2° les fiançailles; 3° la défense de l'Église. Ainsi, il est défendu de célébrer les noces pendant l'Avent jusqu'à l'Épiphanie, et depuis le commencement du Carême jusqu'après l'octave de Pâques.

Q. Quand il y a quelque empêchement au Mariage, que faut-il faire?

R. Quand il y a quelque empêchement au Mariage il faut en demander dispense. C'est le Pape ou l'Évêque qui a le droit de l'accorder. L'argent qu'on donne pour les dispenses est employé en bonnes œuvres, surtout à soutenir les Missionnaires qui prêchent la Foi chez les infidèles.

Q. Pourquoi met-on une couronne sur la tête de l'épouse le jour de son Mariage?

R. On met une couronne sur la tête de l'épouse le jour de son mariage pour marquer la vertu et la victoire qu'elle a remportée sur le monde. On bénit un anneau, c'est le gage de sa foi et de sa soumission; on bénit une pièce de monnaie pour marquer que tout est commun entre les époux. Ces cérémonies remontent aux premiers siècles de l'Église.

Q. Quels avantages la société retire-t-elle du sacrement de Mariage?

R. La société retire de grands avantages du sacrement de Mariage. En voici quelques-uns : 1° la bonne conduite des époux; 2° la paix des familles; 3° l'éloignement d'une foule de désordres qui régnaient chez les Païens; 4° la bonne éducation des enfants.

XLVIIe LEÇON.

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM. — DE LA GRACE ET DE LA PRIÈRE.

Q. Pouvons-nous par nos propres forces nous unir à Notre Seigneur?

R. Nous ne pouvons pas par nos propres forces nous unir à Notre

Digitized by Google

Seigneur. Sans la grâce, nous ne pouvons ni croire ni pratiquer les Commandements, ni recevoir les Sacrements, ni communier d'une manière utile pour notre salut; la grâce est donc la condition essentielle de notre union avec le nouvel Adam.

Q. Pouvons-nous avoir la grâce de nous-mêmes?

R. Nous ne pouvons avoir la grâce de nous-mêmes, c'est un don purement gratuit que Dieu nous fait en vue des mérites de Notre Seigneur; cependant il veut que nous la lui demandions, et il nous donne encore la grâce pour la demander.

Q. Quel est le moyen d'obtenir la grâce?

R. Le moyen ordinaire d'obtenir la grâce, c'est la prière. C'est pourquoi Notre Seigneur a dit : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser.* Pour nous rendre la prière plus facile, Notre Seigneur a daigné en composer une à notre usage; c'est le *Pater,* qu'on appelle aussi l'Oraison dominicale.

Q. Combien y a-t-il de parties dans le *Pater?*

R. Il y a trois parties dans le *Pater,* la préparation, le corps de la prière et la conclusion. La préparation se compose de ces mots : *Notre Père qui êtes aux cieux.*

Q. Expliquez-les.

R. Nous appelons Dieu notre Père pour le disposer en notre faveur, en lui rappelant que nous sommes ses enfants; nous lui disons qu'il est au Ciel, pour lui rappeler qu'il est heureux, riche et tout-puissant, tandis que nous, qui sommes ses enfants, nous sommes sur la terre, exilés, pauvres, souffrants, exposés à mille dangers.

Q. Combien y a-t-il de demandes dans le *Pater?*

R. Il y a sept demandes dans le *Pater :* les trois premières se rapportent à Dieu et aux biens éternels; les quatre autres regardent les besoins de la vie présente. Ces sept demandes, qui composent la seconde partie du *Pater,* forment le corps de l'Oraison dominicale.

Q. Que demandons-nous à Dieu dans les trois premières?

R. Dans les trois premières, nous demandons à Dieu : 1° que son nom ne soit plus méconnu ni blasphémé, mais connu et glorifié par les paroles et les actions de tous les hommes; 2° qu'il règne absolument sur nous, et non pas le démon ou nos passions; que

Digitized by Google

l'Église s'étende par toute la terre; que le jugement dernier arrive, et que le Ciel nous soit donné; 3° enfin, que sa volonté s'exécute par les hommes qui sont ici-bas, comme elle s'accomplit par les Saints et les Anges qui sont dans le Ciel. Quel bonheur si les hommes n'avaient plus d'autre volonté que celle de Dieu!

Q. Que demandons-nous par les quatre dernières?

R. Par les quatre dernières, nous demandons: 1° ce qui nous est nécessaire pour le corps, comme le pain et le vêtement; et pour l'âme, la grâce de la sainte Communion; 2° le pardon entier de nos offenses; 3° la délivrance ou la victoire des tentations, afin de ne pas retomber dans le péché; 4° la délivrance de tous les maux temporels et éternels qui sont la suite du péché.

Q. Quelle est la conclusion du *Pater*?

R. La conclusion du *Pater* est le mot *Amen*, qui veut dire Ainsi soit-il: je désire que toutes ces demandes me soient accordées. C'est une répétition de la prière toute entière, et comme un dernier effort que nous faisons pour toucher le cœur de Dieu. C'est pourquoi il faut le prononcer avec beaucoup de foi et de ferveur.

Q. Qu'est-ce que l'Oraison?

R. L'Oraison est une autre prière qui consiste à méditer sur quelque vérité du salut afin d'en faire la règle de notre conduite. Il est bien nécessaire de méditer, parce qu'on ne peut faire son salut sans y penser. Il est bien facile de méditer: il suffit d'aimer Dieu, la Religion et notre âme; car on pense facilement à ce qu'on aime.

Q. De quoi se compose l'Oraison?

R. L'Oraison se compose de trois parties: 1° de la préparation, c'est-à-dire d'un acte de foi à la présence de Dieu, d'un acte d'humilité, et d'une invocation pour demander les lumières du Saint-Esprit; 2° la méditation proprement dite.

Q. Comment fait-on cette seconde partie?

R. Pour faire la méditation on considère une vérité de la foi, on examine ce que Notre Seigneur et les Saints nous en ont enseigné, et comment ils l'ont pratiqué; on se compare ensuite avec eux, en prenant la résolution de se réformer et de leur devenir plus semblables.

Q. Quelle est la troisième partie de l'Oraison?

Digitized by Google

R. La troisième partie de l'Oraison, c'est la conclusion, qui se compose d'un acte de remercîment et d'offrande; on finit en recommandant à Dieu les besoins des âmes du Purgatoire et ceux de l'Église.

XLVIIIe LEÇON.

BUT DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM.

Q. Quel est le but de notre union avec Notre Seigneur, le nouvel Adam?

R. Le but de notre union avec Notre Seigneur, le nouvel Adam, c'est de nous faire vivre de sa vie dans le temps et dans l'éternité. Vivre de la vie de Notre Seigneur, c'est penser comme lui, aimer comme lui, parler comme lui, souffrir comme lui, agir comme lui, en un mot, l'imiter.

Q. Pourquoi sommes-nous obligés d'imiter Notre Seigneur?

R. Nous sommes obligés d'imiter Notre Seigneur, 1° parce qu'il est descendu sur la terre pour nous faire vivre de sa vie; car il a dit : *Je suis venu pour qu'ils aient la vie;* 2° parce qu'il est descendu sur la terre pour nous servir de modèle. Il nous commande expressément de l'imiter quand il nous dit : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait.* Il ajoute, par la bouche de saint Paul, qu'il n'y aura de sauvés que ceux qui auront imité ses exemples. Enfin, nous sommes obligés d'imiter Jésus-Christ, parce que nous sommes Chrétiens, c'est-à-dire ses disciples, et qu'un chrétien doit être un autre Jésus-Christ.

Q. En quoi Notre Seigneur est-il notre modèle?

R. Notre Seigneur est notre modèle en toutes choses, et d'abord il est le modèle de notre vie intérieure, c'est-à-dire de nos pensées et de nos affections. Ainsi, nous sommes obligés de conformer nos pensées et nos affections aux siennes.

Q. En quoi devons-nous conformer nos pensées à celles de Notre Seigneur?

R. Nous devons conformer en toutes choses nos pensées à celles

Digitized by Google

de Notre Seigneur. Nous devons penser comme lui sur Dieu, sur nous-mêmes et sur les créatures.

Q. Quelles sont les pensées de Notre Seigneur sur Dieu, son Père?

R. Aux yeux de Notre Seigneur, Dieu, son Père, est l'être infini auquel nous devons tout rapporter, devant qui nous devons nous anéantir, et que nous devons aimer par-dessus toutes choses en faisant toujours sa volonté; et Notre Seigneur nous l'a montré par son exemple.

Q. Notre Seigneur s'est-il contenté de prêcher ce devoir et de nous en donner l'exemple pendant sa vie mortelle?

R. Notre Seigneur ne s'est pas contenté de prêcher ce devoir et de nous en donner l'exemple pendant sa vie mortelle, il a voulu demeurer toujours au milieu de nous, afin de le prêcher et d'en donner l'exemple à tous les hommes jusqu'à la fin du monde. C'est dans la sainte Eucharistie qu'il le fait.

Q. Quelles sont les pensées de Notre Seigneur sur l'homme?

R. Aux yeux de Notre Seigneur, l'homme est la plus précieuse des créatures, puisqu'il est descendu du Ciel, et qu'il a donné son sang pour le racheter. Et il fait encore cela dans l'Eucharistie.

Q. Et sur les créatures?

R. Aux yeux de Notre Seigneur, les créatures sont des moyens de nous élever à Dieu. Les richesses, les honneurs, les plaisirs, sont très-dangereux, et il l'a bien montré par ses paroles et ses exemples, et il nous l'apprend encore dans l'Eucharistie.

Q. Quelles ont été les affections de Notre Seigneur?

R. Notre Seigneur n'a eu que deux affections : l'amour de son Père et l'amour des hommes. Il est mort pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes; et il renouvelle chaque jour le sacrifice de sa vie dans l'Eucharistie, pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes.

Q. Comment Notre Seigneur a-t-il aimé les créatures?

R. Notre Seigneur a aimé les créatures comme étant son ouvrage, et il les a toutes fait servir à la gloire de Dieu et au salut des hommes. Pour lui-même, il ne s'en est servi qu'autant qu'elles ont été absolument nécessaires à ses besoins. C'est ainsi qu'il condamne le luxe et la sensualité. Il nous prêche la même chose dans l'Eu-

Digitized by Google

charistie. Voilà quelles ont été les pensées et les affections de Notre Seigneur. Voilà quelles doivent être les nôtres.

XLIXe LEÇON.

BUT DE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM (SUITE).

Q. Notre Seigneur est-il aussi le modèle de notre vie extérieure?

R. Oui, Notre Seigneur est aussi le modèle de notre vie extérieure; il faut que nos actions aussi bien que nos pensées et nos sentiments soient conformes aux siens, afin que tout en nous porte l'image de l'homme céleste, comme tout a porté l'image de l'homme terrestre.

Q. Pourquoi tous les hommes sont-ils obligés de conformer leur conduite à celle de Notre Seigneur?

R. Tous les hommes sont obligés de conformer leur conduite à celle de Notre Seigneur, parce qu'il est le modèle de tous les hommes. En effet, tous les hommes se divisent en deux grandes classes: les uns commandent, et les autres obéissent.

Q. Notre Seigneur est-il le modèle des supérieurs?

R. Notre Seigneur est le modèle des supérieurs, et sa vie est renfermée dans ces trois mots : *Il a passé en faisant le bien.* Ainsi, les supérieurs doivent se souvenir que Notre Seigneur ne les a faits dépositaires de son autorité que pour procurer le bien de leurs inférieurs.

Q. Notre Seigneur est-il le modèle des inférieurs?

R. Notre Seigneur est aussi le modèle des inférieurs, et sa vie est renfermée dans ces trois mots : *Il était soumis à Joseph et à Marie.* L'obéissance chrétienne à leurs supérieurs, quels qu'ils soient, voilà donc le grand devoir des inférieurs.

Q. Notre Seigneur est-il le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu?

R. Notre Seigneur est le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu, et sa vie est renfermée dans

Digitized by Google

ces mots : *Il aima Dieu son Père, et lui fut obéissant jusqu'à la mort de la croix.*

Q. Notre Seigneur est-il le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers leurs semblables ?

R. Notre Seigneur est le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers leurs semblables, et sa vie est renfermée dans ces mots : *Il a aimé les hommes et a versé son sang pour eux.*

Q. Notre Seigneur est-il le modèle de l'accomplissement de nos devoirs envers nous-mêmes ?

R. Notre Seigneur est le modèle de l'accomplissement de nos devoirs envers nous-mêmes. Il nous a donné et il nous donne encore dans l'Eucharistie l'exemple de l'humilité, de la pureté et du détachement.

Q. Notre Seigneur est-il le modèle de tous les âges ?

R. Notre Seigneur est le modèle de tous les âges : dans sa première enfance, il se consacre à Dieu son Père dans le temple de Jérusalem; dans sa jeunesse, il travaille et il obéit; dans son âge mûr, il prie et s'occupe de la gloire de son Père; avant de mourir, il donne ses dernières instructions à ses Apôtres et remet son âme entre les mains de son Père.

Q. Notre Seigneur est-il le modèle des différents états et conditions?

R. Notre Seigneur est aussi le modèle des différents états et conditions. Comme chaque créature représente quelques-unes des perfections de Dieu, il veut que chaque état représente quelques-unes de ses qualités et de ses vertus.

Q. Expliquez cela par des exemples.

R. Par exemple, il veut que les Prêtres représentent sa sainteté, les rois, son autorité; les époux, son amour pour l'Église; les parents, sa paternité divine; les pauvres, sa pauvreté; les vierges, sa virginité; ceux qui souffrent, ses vertus au milieu des persécutions qu'il endura; et il veut que tous pratiquent les vertus divines que chaque état doit représenter.

Q. Notre Seigneur est-il le modèle de toutes nos actions ?

R. Notre Seigneur est le modèle de toutes nos actions, et sa vie est renfermée dans ces trois mots, qu'on doit pouvoir dire de chacun de nous : *Il a bien fait toutes choses.*

Digitized by Google

Q. Redites-nous quel est le but de notre union avec le nouvel Adam.

R. Le but de notre union avec le nouvel Adam, c'est de nous rendre saints comme lui sur la terre et heureux avec lui dans le Ciel. C'est la fin de toute la Religion.

L^e^ LEÇON.

DE CE QUI PEUT ROMPRE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM.

Q. Qu'est-ce qui peut peut rompre notre union avec le nouvel Adam ?

R. Une seule chose peut rompre notre union avec le nouvel Adam, c'est le péché.

Q. Qu'est-ce que le péché, et combien en distingue-t-on de sortes?

R. Le péché est une désobéissance volontaire à la Loi de Dieu. Désobéir à nos supérieurs légitimes, et en chose juste, c'est aussi un péché; car Dieu veut que nous leur obéissions. Il y a deux sortes de péchés : le péché originel, que nous apportons en naissant; et le péché actuel, que nous commettons par notre propre volonté.

Q. Comment se divise le péché actuel ?

R. Le péché actuel se divise en mortel et en véniel. Le péché mortel est celui qui donne la mort à notre âme, en nous faisant perdre l'amitié de Dieu.

Q. Le péché mortel est-il un bien grand mal ?

R. Le péché mortel n'est pas seulement le plus grand de tous les maux, mais il est, à proprement parler, l'unique mal, puisque lui seul nous prive de notre fin dernière. En lui-même, le péché mortel est une révolte contre Dieu et une horrible ingratitude. Celui qui pèche dit à Dieu : Je ne vous obéirai pas; et il se sert de ses dons pour l'outrager.

Q. Quelles sont les suites du péché mortel ?

Digitized by Google

R. Les suites du péché mortel sont la perte de la grâce, la perte de tous les mérites passés, le remords et la perte du Ciel.

Q. Quels en sont les châtiments?

R. Les châtiments du péché mortel sont ici-bas tous les maux qui désolent la terre depuis six mille ans, et qui la désoleront jusqu'à la fin; et pendant l'éternité, l'Enfer. Voilà comment Dieu punit le péché mortel, et Dieu est infiniment juste, il ne punit pas le péché plus qu'il ne mérite?

Q. Qu'est-ce que le péché véniel?

R. Le péché véniel est un péché qui ne donne pas la mort à notre âme, et qui ne mérite pas l'Enfer. On l'appelle véniel ou pardonnable, parce qu'il est moins indigne de pardon que le péché mortel.

Q. Quelles sont les suites du péché véniel?

R. Les suites du péché véniel sont d'affaiblir en nous la grâce, de contrister le Saint-Esprit, de nous priver de certains secours particuliers, et d'exposer au péché mortel. Ainsi le péché véniel est bien à craindre.

Q. Le péché véniel est-il un grand mal?

R. Le péché véniel est le plus grand de tous les maux après le péché mortel. Il n'est jamais permis de le commettre même pour obtenir un bien, quelque grand qu'il soit. Dieu le punit très-sévèrement, comme nous le voyons dans la vie de Moïse et de David.

Q. Qu'est-ce que les péchés capitaux?

R. Les péchés capitaux sont des péchés qui donnent lieu à beaucoup d'autres. Ils sont au nombre de sept : l'orgueil, l'avarice, la luxure, la gourmandise, l'envie, la colère et la paresse.

Q. Quels sont les remèdes à ces péchés?

R. Les principaux remèdes aux péchés capitaux sont, pour l'orgueil, l'humilité et la prière; pour l'avarice, l'aumône; pour la luxure, la confession et la communion; pour la gourmandise, la mortification; pour l'envie, le désintéressement; pour la colère, la méditation de la Passion de Notre Seigneur; pour la paresse, la pensée de la brièveté du temps.

Q. D'où viennent tous nos péchés?

R. Nos péchés viennent de nos propres passions : elles sont l'arbre, le péché en est le fruit. Il y a en nous trois grandes pas-

Digitized by Google

sions : l'amour des honneurs, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs. Toutes les autres se rapportent à celles-là.

Q. Est-il bien important de combattre ses passions ?

R. Il est aussi important de combattre ses passions qu'il est important et nécessaire de se sauver : c'est dans la jeunesse surtout qu'il leur faut faire la guerre. Si on les flatte, elles grandiront et finiront par nous entraîner dans les plus grands désordres.

LIe LEÇON.

DE CE QUI PERPÉTUE NOTRE UNION AVEC LE NOUVEL ADAM. DE L'ÉGLISE.

Q. Que fit notre Seigneur avant de remonter au Ciel ?

R. Avant de remonter au Ciel, Notre Seigneur instruisit à fond ses Apôtres des vérités de la Religion. Ses entretiens étaient finis, il allait retourner à son Père, il ne lui restait plus qu'à assurer la conservation de la Religion sur la terre jusqu'à la fin du monde. Pour cela il établit l'Église. Il commença par se choisir un vicaire qui en devait être le chef.

Q. Quel est celui des Apôtres que Notre Seigneur choisit pour son vicaire ?

R. Celui que Notre Seigneur choisit pour son vicaire fut saint Pierre. Avant de lui faire cet honneur, il exigea de lui une caution.

Q. Laquelle ?

R. Celle de son amour. Il lui demanda trois fois s'il l'aimait plus que les autres, c'est-à-dire s'il était prêt à se sacrifier pour le salut de ses brebis. Saint Pierre lui répondit : *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.* Alors Notre Seigneur lui dit : *Paissez mes agneaux, paissez mes brebis.*

Q. Quel est le sens de ces paroles ?

R. Par les agneaux, on entend les simples Fidèles, et par les brebis tous les Pasteurs de l'Église. Ainsi, saint Pierre fut élevé au-dessus des Apôtres. Ainsi, les souverains Pontifes, successeurs de

Digitized by Google

saint Pierre, sont au-dessus des Évêques, et ont une puissance pour enseigner et gouverner toute l'Église.

Q. Quelle puissance Notre Seigneur donna-t-il aux autres Apôtres ?

R. Notre Seigneur donna aux autres Apôtres le pouvoir d'enseigner, de baptiser, de remettre les péchés. Il leur avait déjà donné celui de consacrer son corps et son sang. Les Apôtres furent ainsi associés au gouvernement de l'Église.

Q. Qu'entendez-vous par l'Église enseignante ?

R. On entend par l'Église enseignante les premiers pasteurs, saint Pierre et les Apôtres, le Pape et les Évêques leurs successeurs. Eux seuls sont juges et docteurs de la foi, car c'est à eux seuls que Notre Seigneur a dit : *Allez, enseignez toutes les nations.* Ils ont aussi le pouvoir de faire toutes les lois nécessaires au bien des Fidèles. Ils ont toujours fait usage de ce pouvoir.

Q. Quelles sont les principales Lois de l'Église ?

R. Parmi les Lois de l'Église, il y en a six principales, qu'on appelle les commandements de l'Église, les voici :

Les fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement.
Les dimanches la messe ouïras et les fêtes pareillement,
Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an.
Tou Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.
Quatre-Temps, Vigiles jeûneras, et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras, ni le samedi mêmement.

Q. Expliquez le troisième commandement de l'Église ?

R. Le troisième commandement de l'Église est ainsi conçu : *Tous tes péchés,* etc. En établissant le sacrement de Pénitence, Notre Seigneur nous a obligés de nous confesser; et nos propres besoins nous font un devoir fréquent de la confession.

Q. Pourquoi donc l'Église a-t-elle fixé un temps pour se confesser ?

R. Dans les beaux siècles du Christianisme, on se confessait souvent, surtout avant d'entreprendre quelque affaire importante. Le relâchement s'introduisit. Pour y mettre une barrière, l'Église marqua un temps qu'on ne devait point passer sans se confesser.

Q. Suffit-il de se confesser une fois chaque année ?

R. Pour ne pas encourir l'excommunication, il suffit de se con-

Digitized by Google

fesser une fois chaque année ; mais, pour bien profiter des Sacrements et mener une vie vraiment chrétienne, cela ne suffit pas.

Q. Expliquez le quatrième.

R. Voici le quatrième Commandement de l'Église : *Ton Créateur,* etc. En instituant l'Eucharistie, Notre Seigneur nous a obligés à communier, car il dit : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Les premiers Chrétiens étaient si fidèles à ce Commandement, ils aimaient tant Notre Seigneur, qu'ils communiaient tous les jours.

Q. Pourquoi l'Église a-t-elle fixé un temps pour la communion ?

R. Avec le temps, la primitive ferveur diminua, et l'Église ordonna, sous peine de péché mortel, de communier au moins une fois chaque année, à Pâques. Elle dit *au moins,* pour marquer qu'elle désire que nous le fassions plus souvent. Ce n'est pas en la faisant aussi rarement que la Communion peut nous être véritablement utile.

Q. Pourquoi ne parlez-vous pas des autres Commandements de l'Église ?

R. Nous n'en parlons pas ici parce qu'ils ont été suffisamment expliqués ailleurs.

Q. Que remarquez-vous sur les commandements de l'Église ?

R. Je remarque sur les Commandements de l'Église, 1° qu'ils sont une preuve de la grande sagesse de l'Église et de sa tendre sollicitude pour ses enfants ; 2° qu'ils sont très-avantageux à la société, parce qu'ils nous aident à accomplir les Commandements de Dieu, et nous obligent chaque année, à recommencer une vie nouvelle ; 3° qu'ils sont très-avantageux à chacun de nous, parce qu'ils nous obligent à mortifier nos passions et à sortir de l'état du péché.

Q. L'Église enseignante est-elle infaillible ?

R. L'Église enseignante est infaillible, c'est-à-dire qu'elle ne peut ni se tromper ni nous tromper quand elle nous enseigne les vérités de la Religion.

Q. Comment le prouvez-vous ?

R. On le prouve par les paroles de Notre Seigneur, qui a promis d'être avec l'Église tous les jours jusqu'à la fin du monde et de

Digitized by Google

parler lui-même par sa bouche. Et ailleurs, Notre Seigneur a dit : que celui qui n'écoute pas l'Église mérite d'être regardé comme un Païen ; il ne le mériterait pas, si l'Église pouvait nous enseigner l'erreur.

Q. Quels sentiments doit nous inspirer l'infaillibilité de l'Église ?

R. L'infaillibilité de l'Église doit nous inspirer, 1° une grande confiance : en écoutant l'Église, nous sommes sûrs de ne pas nous tromper ; 2° une grande reconnaissance, qui nous porte à remercier Notre Seigneur d'avoir donné l'infaillibilité à son Église ; 3° une grande docilité : nous devons obéir à l'Église comme à Notre Seigneur lui-même, car il a dit à son Église : *Celui qui vous écoute, m'écoute.*

LIIe LEÇON.

DE CE QUI PERPÉTUE NOTRE UNION AVEC NOTRE SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, OU DE L'ÉGLISE.

Q. Qu'est-ce que l'Église ?

R. L'Église est la société de tous les Fidèles réunis par la profession d'une même foi, par la participation aux mêmes Sacrements, et par la soumission aux Pasteurs légitimes, principalement à notre saint Père le Pape.

Q. Où sont tous les Fdèles qui composent l'Église ?

R. Tous les Fidèles qui composent l'Église sont sur la terre, et ils composent l'Église militante ; ou dans le Purgatoire, et ils composent l'Église souffrante ; ou dans le Ciel, et ils composent l'Église triomphante. Ces trois Églises, qui n'en font qu'une, s'aident mutuellement à se réunir dans l'éternité bienheureuse.

Q. Quels sont ceux qui ne sont pas membres de l'Église ?

R. Ceux qui ne sont pas membres de l'Église sont : les infidèles, les hérétiques, les schismatiques et les chrétiens rebelles que l'Église retranche de son corps par l'excommunication.

Q. De combien de manières peut-on appartenir à l'Église ?

R. On peut appartenir à l'Église de deux manières : quant au

Digitized by Google

corps et quant à l'âme. On appartient au corps de l'Église quand on professe extérieurement la foi de l'Église, et qu'on est soumis à ses pasteurs. On apppartient à l'âme de l'Église lorsqu'on est, sans qu'il y ait de sa faute, dans une société étrangère à la vraie religion; mais qu'on a une véritable charité, et qu'on désire connaître la vraie Église, et qu'on fait tout le bien qu'on peut.

Q. Quelles sont les marques de la vraie Église?

R. Les marques de la vraie Église sont au nombre de quatre: elle est une, sainte, catholique, apostolique. Ce sont les marques que Notre Seigneur lui-même a données pour reconnaître la véritable Église.

Q. Qu'est-ce à dire que l'Église est une?

R. Quand on dit que l'Église est une, on veut dire qu'elle a toujours enseigné la même foi, commandé les mêmes devoirs, pratiqué les mêmes Sacrements. Si on pouvait ressusciter les Catholiques de tous les siècles qui nous ont précédés, ils réciteraient le même Symbole que nous.

Q. Qu'est-ce à dire que l'Église est sainte?

R. Quand on dit que l'Église est sainte, on veut dire que Notre Seigneur qui en est chef est saint, que ses fondateurs sont saints, qu'elle enseigne des vérités et des devoirs capables de nous rendre saints, et que Dieu a fait des miracles pour prouver la sainteté de l'Église.

Q. Qu'est-ce à dire que l'Église est catholique?

R. Quand on dit que l'Église est catholique, on veut dire qu'elle enseigne toutes les vérités révélées par Notre Seigneur, sans en retrancher ni changer aucune, qu'elle embrasse tous les temps et tous les lieux.

Q. Qu'entendez-vous quand vous dites qu'elle est apostolique?

R. J'entends qu'elle vient des Apôtres, que la doctrine qu'elle enseigne vient des Apôtres; que ce sont les Apôtres qui l'ont fondée, et qui ont envoyé les Évêques et les Pasteurs qui la gouvernent.

Q. Quelle est la véritable Église?

R. La véritable Église, c'est l'Église romaine; car elle seule est une, sainte, catholique, apostolique: toutes les sectes sont venues après les Apôtres, et se sont toutes détachées de l'Église romaine.

Q. Qu'est-ce que la communion des saints?

Digitized by Google

R. La communion des saints, c'est l'union qui existe entre tous les membres de l'Église qui sont sur la terre, dans le Purgatoire et dans le Ciel. Cette union fait que tous les biens spirituels qui sont dans l'Église, toutes les bonnes œuvres qui s'y pratiquent, sont utiles à chacun de nous.

Q. Expliquez cela par une comparaison.

R. Dans notre corps tout est commun entre nos membres, il en est de même dans l'Église. Chaque membre a sa fonction, qu'il exerce pour tout le corps; ainsi l'œil ne voit pas pour lui seul, mais pour tout le corps : il en est de même dans l'Église.

Q. Quel est le premier des biens que nous trouvons dans l'Église?

R. Le premier des biens que nous trouvons dans l'Église, c'est la rémission des péchés. La rémission des péchés ne se trouve que dans l'Église, car c'est à elle seule que Notre Seigneur a dit : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*

Q. Que fit Notre Seigneur après avoir fondé l'Église?

R. Après avoir fondé l'Église et assuré par là à tous les hommes le bienfait de la Rédemption, il remonta au Ciel en présence de ses Apôtres, pour leur envoyer le Saint-Esprit, être notre avocat, et prendre, en notre nom, possession de la gloire éternelle. Il reviendra un jour du Ciel pour juger tous les hommes. Après l'Ascension, les Apôtres se renfermèrent dans le Cénacle pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

CONTENANT L'HISTOIRE ET L'EXPLICATION DE LA RELIGION DEPUIS L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR JUSQU'A NOS JOURS.

PREMIÈRE LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — PREMIÈRE PRÉDICATION DES APÔTRES. — PREMIER SIÈCLE.

Q. Que firent les Apôtres après l'ascension du Sauveur?

R. Après l'ascension du Sauveur les Apôtres retournèrent à Jérusalem avec la sainte Vierge; ils entrèrent au Cénacle pour attendre, dans la prière et la méditation, la descente du Saint-Esprit. Enfin, le Jour de la Pentecôte, leurs vœux furent accomplis; le Saint-Esprit descendit sur chacun d'eux.

Q. Racontez l'histoire de ce miracle.

R. Vers les neuf heures du matin, un grand bruit comme celui d'un vent violent se fit entendre dans toute la maison où les Apôtres étaient assemblés. En même temps il parut comme des langues de feu qui vinrent se reposer sur la tête de chacun d'eux. Aussitôt ils parlèrent diverses langues. Changés en des hommes nouveaux, pleins de zèle et de courage, ils sortirent aussitôt pour annoncer Jésus crucifié.

Q. Continuez la même réponse.

R. Une multitude de peuple ayant appris ce qui venait d'arriver, accourut au Cénacle : il y avait des hommes de toutes les nations qui parlaient diverses langues, néanmoins tous comprenaient les Apôtres. Ce miracle joint aux discours de saint Pierre, convertit sur-le-champ trois mille personnes.

Q. Que firent ensuite les Apôtres?

R. Les Apôtres baptisèrent les nouveaux fidèles, et Pierre et

Digitized by Google

Jean se rendirent au Temple. A la porte du temple était un homme d'environ quarante ans, boiteux de naissance, qui demandait l'aumône. Il la demanda aux Apôtres.

Q. Que lui dit saint Pierre?

R. Saint Pierre lui dit : *Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne : au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous et marchez.* Et le boiteux se leva, et fut guéri. Il entra tout joyeux dans le Temple avec les Apôtres. Pierre prêcha de nouveau, et ce second discours convertit cinq mille personnes.

Q. Que firent les Princes des Prêtres?

R. Les Princes des Prêtres et toute la Synagogue, effrayés des progrès de l'Évangile, firent arrêter les Apôtres, et leur défendirent de prêcher au nom de Jésus de Nazareth. Les Apôtres leur répondirent : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Et les Apôtres continuèrent leur mission. On les fit arrêter une seconde fois et cruellement battre de verges. Les Apôtres se retirèrent pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir un outrage pour le nom de leur divin Maître. Les Juifs, plus irrités que jamais, condamnèrent saint Étienne à être lapidé.

Q. Quel fut l'effet de cette persécution?

R. L'effet de cette persécution fut entièrement favorable à l'Évangile. Les Apôtres restèrent à Jérusalem; mais ils obligèrent une partie des disciples à se répandre dans la Samarie et dans la Judée. Partout ils prêchaient Jésus crucifié, et faisaient un grand nombre de conversions.

Q. Quelles furent celles du diacre Philippe?

R. Le diacre Philippe vint dans la Samarie, où il convertit un fameux magicien nommé Simon. Il baptisa aussi un des ministres de la reine d'Éthiopie, qui était venu à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu. Saint Pierre et saint Jean vinrent donner la confirmation aux nouveaux fidèles.

Q. Que fit Simon le Magicien?

R. Simon le Magicien voulut acheter des Apôtres le pouvoir de donner le Saint-Esprit. Il avait en cela de mauvaises intentions; saint Pierre l'exhorta à rentrer en lui-même; il n'obéit point, et devint dans la suite l'ennemi particulier des Apôtres.

Q. Quel était alors le plus ardent persécuteur de l'Église?

Digitized by Google

R. Le plus ardent persécuteur de l'Église était un jeune homme nommé Saul. Il apprit qu'il y avait des Chrétiens à Damas; c'est pourquoi il demanda au Grand-Prêtre le pouvoir de les faire arrêter et de les conduire enchaînés à Jérusalem, et il partit avec un certain nombre d'officiers sous ses ordres.

Q. Que lui arriva-t-il en chemin?

R. Il fut tout-à-coup arrêté au milieu de son chemin : une vive lumière l'environna; il tomba à la renverse, et une voix se fit entendre, qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Saul effrayé répondit : Seigneur, qui êtes-vous? La voix lui dit : Je suis Jésus de Nazareth que vous persécutez. Que voulez-vous que je fasse? demanda Saul. Allez à Damas, ajouta la voix, et on vous dira ce que vous devez faire. Il s'y rendit et y fut baptisé.

IIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — VIE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL. — PREMIER SIÈCLE.

Q. Que firent les Apôtres après avoir prêché l'Évangile dans la Judée?

R. Après avoir prêché l'Évangile dans la Judée, les Apôtres se partagèrent le monde entier pour le soumettre à Jésus-Christ, ils allèrent chacun de son côté. Nous allons les suivre dans le cours de leur mission. Nous commencerons par saint Pierre.

Q. Racontez son histoire.

R. Le temps approchait où les Juifs ingrats allaient être rejetés, et les gentils appelés à l'Évangile. Mais c'était le chef de l'Église qui devait leur en ouvrir la porte. Un jour que saint Pierre était en prière, Dieu lui fit connaître qu'il n'y aurait bientôt plus de distinction entre les Juifs et les Gentils, et que ceux de ces deux peuples qui se convertiraient ne formeraient qu'une grande famille.

Q. Par qui commença la conversion des Gentils?

R. La conversion des Gentils commença par un officier romain nommé Corneille, qui était alors à Césarée. C'était un homme crai-

Digitized by Google

gnant Dieu, et qui faisait beaucoup d'aumônes. Il envoya chercher saint Pierre; il reçut le baptême avec toute sa maison. Ainsi commença l'Église des nations. Après avoir instruit ces nouveaux fidèles, saint Pierre quitta la ville de Césarée.

Q. Où alla-t-il?

R. Il se rendit à Antioche, capitale de la Syrie C'est là qu'il établit son siége. Il parcourut ensuite une grande partie de l'Asie, et vint à Rome pour combattre Simon le Magicien. Le Démon s'était empressé d'y envoyer cet imposteur, afin de s'opposer à l'établissement de l'Évangile. Après avoir ruiné le crédit de Simon et converti un grand nombre de personnes, saint Pierre repartit pour l'Orient.

Q. Que fit-il à Jérusalem?

R. Il présida le concile de Jérusalem, auquel assistèrent les Apôtres; et c'est le premier et le modèle de tous ceux qui ont eu lieu dans l'Église. Il y fut décidé qu'on n'obligerait pas les Gentils qui se convertiraient à suivre la loi de Moïse.

Q. Combien saint Pierre a-t-il écrit de lettres?

R. Saint Pierre écrivit deux lettres aux fidèles répandus dans les différentes provinces de l'empire romain. On y trouve, avec la tendresse d'un père, la dignité du chef de l'Église. Il revint ensuite à Rome, où l'attendait la couronne du martyre. Avant de raconter sa mort, il faut faire connaître celui qui devait en être le compagnon et partager sa victoire après avoir partagé ses combats: c'est saint Paul.

Q. Qui était saint Paul?

R. Saint Paul était Juif d'origine, né à Tarse, ville de Cilicie, et citoyen romain par sa naissance. Il fut élevé à Jérusalem. Après avoir persécuté les Chrétiens, il devint le plus ardent apôtre de l'Évangile. Il prêcha d'abord à Damas. Les Juifs résolurent de le mettre à mort, mais les fidèles le descendirent pendant la nuit, dans une corbeille, par une fenêtre des remparts.

Q. Où se rendit-il?

R. Il se rendit à Jérusalem, où il vit saint Pierre. Il vint à Antioche, et y séjourna pendant une année entière. Il partit avec saint Barnabé pour l'île de Chypre; il en convertit le gouverneur, qui s'appelait Sergius Paulus: c'est de là qu'il prit le nom de Paul; car auparavant il s'appelait Saul.

Digitized by Google

Q. Que fit-il ensuite?

R. Accompagné de saint Barnabé, il parcourut l'Asie-Mineure, et se rendit dans la ville de Lystre. Il y guérit un homme perclus de tous ses membres depuis sa naissance. A la vue de ce miracle, les habitants, qui étaient encore païens, crurent que les deux Apôtres étaient des dieux. Ils voulurent leur offrir des sacrifices. Les Apôtres eurent bien de la peine à les détromper. Saint Paul revint ensuite à Antioche, où il laissa saint Barnabé. Il prit avec lui un autre disciple nommé Silas, et recommença aussitôt ses missions. Ils arrivèrent à Philippes, ville de Macédoine.

Q. Que leur arriva-t-il?

R. Saint Paul y délivra une fille esclave possédée du démon. Les maîtres de cette fille en furent irrités; car elle se mêlait de prédire l'avenir, ce qui leur rapportait beaucoup d'argent. Ils firent battre de verges et mettre en prison Paul et Silas, sous prétexte qu'ils troublaient le repos public.

Q. Continuez la même réponse.

R. Pendant la nuit, les fondements de la prison furent ébranlés, les portes ouvertes, et les chaînes des prisonniers se rompirent. Le geôlier crut que tous ses prisonniers s'étaient sauvés; il voulait se tuer, mais Paul l'en empêcha en lui disant: Nous sommes tous ici. Le geôlier se convertit avec toute sa famille. Le lendemain on fit élargir Paul et Silas, qui avaient converti un grand nombre de personnes dans la ville.

IIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — VIE DE SAINT PAUL (SUITE). PREMIER SIÈCLE.

Q. Continuez l'histoire de saint Paul.

R. En quittant la ville de Philippes, saint Paul se rendit à Thessalonique, où il fonda une église de fervents Chrétiens. C'est à eux qu'il écrivit plus tard une de ses Lettres. Il vint ensuite à Athènes. Cette ville était pleine de philosophes et de gens oisifs. Ils conduisi-

Digitized by Google

rent l'Apôtre dans le sénat, appelé l'Aréopage, pour qu'il eût à rendre compte de sa doctrine. Saint Paul confondit la philosophie et l'idolâtrie. Il convertit quelques-uns de ses auditeurs, et partit bientôt pour Corinthe.

Q. Y resta-t-il longtemps?

R. Il y resta dix-huit mois, pour fonder une chrétienté à laquelle il adressa deux Épîtres. Le zèle, la charité, la prudence du grand Apôtre, s'y déploient tout entiers. De Corinthe il passa à Éphèse.

Q. Que lui arriva-t-il à Éphèse?

R. Diane, déesse de la chasse, avait à Éphèse un temple magnifique. Les Païens y venaient de toutes parts en pélerinage. Ils achetaient en s'en allant de petites statues en or et en argent représentant le temple de la déesse. Un orfèvre, nommé Démétrius, voyant qu'un grand nombre de personnes embrassaient l'Évangile, craignit de perdre son travail et ses bénéfices. Il excita une sédition violente. Saint Paul voulait se présenter lui même à ce peuple mutiné : mais ses disciples l'en empêchèrent. Il résolut donc de partir. Avant de se remettre en route, il écrivit son admirable Épître aux Fidèles de Rome, et après avoir fait ses adieux aux Éphésiens, il s'éloigna.

Q. Où alla-t-il?

R. Il se dirigea vers Jérusalem. Il désirait s'y trouver pour la fête de la Pentecôte. Le but de son voyage était de porter aux Fidèles de cette ville les aumônes de leurs frères répandus dans toute l'Asie. Chemin faisant, il passa par la ville de Troade.

Q. Quel miracle y opéra-t-il?

R. Pendant qu'il prêchait, un jeune homme qui était assis sur une fenêtre s'endormit et tomba du troisième étage. Il se tua; l'Apôtre descendit, et l'ayant rendu à la vie, il continua son discours jusqu'au matin. Au point du jour, saint Paul repartit pour Milet.

Q. Que fit-il à Milet?

R. Il y assembla les Évêques et les Pasteurs de l'Église d'Éphèse, à qui il fit ses derniers adieux, leur annonçant qu'ils ne le reverraient plus. Tous fondant en larmes, le conduisirent jusqu'au vaisseau. Paul s'embarqua, et parvint à Jérusalem pour la Pentecôte.

Digitized by Google

Q. Que lui arriva-t-il à Jérusalem ?

R. Il fut arrêté dans le temple par les Juifs, et livré au gouverneur romain, nommé Félix. Il resta deux ans en prison. Festus succéda à Félix, et envoya saint Paul à Rome pour y être jugé au tribunal de l'empereur : c'était Néron. Saint Paul y passa deux ans en prison, prêchant l'Évangile à tous ceux qui venaient le voir.

Q. Obtint-il la liberté ?

R. Il obtint enfin la liberté, repassa dans l'Orient, écrivit aux Églises et à ses disciples Tite et Timothée, et rentra dans Rome avec saint Pierre. Ils remplirent la ville de Chrétiens : il y en eut jusque dans le palais de Néron ; mais ce prince infâme ne put souffrir une religion aussi sainte que le Christianisme.

Q. Que fit-il ?

R. Il condamna à mort les deux Apôtres. Avant de mourir ils remportèrent une victoire décisive sur Simon le Magicien, qui s'opposait aux progrès de l'Évangile. Les bienheureux Apôtres furent martyrisés à quelque distance de la ville. Saint Pierre fut crucifié la tête en bas. Saint Paul, en qualité de citoyen romain, eut la tête tranchée. Leur glorieux martyre arriva le 29 juin de l'an 66 après Jésus-Christ.

IVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — VIE DES AUTRES APOTRES. PREMIER SIÈCLE.

Q. Qui était saint André ?

R. Saint André était frère de saint Pierre. Il fut mis au nombre des Apôtres par Notre Seigneur lui-même. Après la Pentecôte, il porta l'Évangile dans l'Asie-Mineure et dans le pays des Scythes. Il fut enfin crucifié dans la ville de Patras.

Q. Qui était saint Jacques le Majeur ?

R. Saint Jacques, surnommé le Majeur, était frère de saint Jean l'Évangéliste et fils de Salomé, cousine germaine de la sainte Vierge ; il était Galiléen d'origine et pêcheur de profession. Après

Digitized by Google

la Pentecôte, il prêcha aux douze tribus d'Israel dispersées dans les différentes contrées de la terre et pénétra jusqu'en Espagne.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il revint à Jérusalem, où Hérode Agrippa, petit-fils d'Hérode le Grand, lui fit trancher la tête. Le tyran ne porta pas loin la peine de son crime : il mourut bientôt, dévoré tout vivant par les vers. Cette mort affreuse, ainsi que celle de tous les autres persécuteurs, apprend aux hommes à craindre Jésus-Christ, et contribua à l'affermissement de son règne.

Q. Qui était saint Jean?

R. Saint Jean était le plus jeune des Apôtres et l'ami particulier de Notre Seigneur. Il eut le bonheur de reposer sa tête sur le sein du Sauveur pendant la dernière cène. Il était debout au pied de la croix avec la sainte Vierge. Après la Pentecôte, il prêcha l'Évangile aux Parthes. Ce peuple fameux était le seul qui disputait aux Romains l'empire du monde. Le saint repassa dans l'Asie-Mineure, et se fixa dans la ville d'Éphèse.

Q. Que lui arriva-t-il?

R. L'empereur Domitien le fit arrêter et conduire à Rome, où il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante; mais il en sortit plein de vie. Le tyran le bannit dans l'île de Pathmos. C'est là qu'il écrivit son Apocalypse, c'est-à-dire la révélation des choses qui devaient arriver dans la suite des siècles. Il revint ensuite à Éphèse; il écrivit son Évangile, où il a pour but de montrer la divinité de Notre Seigneur. Il écrivit aussi trois lettres aux Fidèles; enfin il mourut âgé d'environ cent ans.

Q. Qui était saint Jacques le Mineur?

R. Saint Jacques le Mineur était fils d'Alphée et de Marie proche parente de la sainte Vierge. Avant l'ascension, Notre Seigneur lui recommanda l'Église de Jérusalem. Il en fut le premier Évêque. Il écrivit une lettre à toutes les églises. Il fut précipité par les Juifs du haut du temple, en haine du Christianisme.

Q. Qui était saint Philippe?

R. Saint Philippe était originaire de Bethsaïde en Galilée. Il fut un des premiers disciples de Notre Seigneur. Après la Pentecôte, il partit pour la Phrygie, où il établit le Christianisme. Il y mourut dans un âge fort avancé.

Digitized by Google

Q. Qui était saint Barthélemi ?

R. Saint Barthélemi était aussi de la Galilée. Après la Pentecôte, il se dirigea vers les contrées les plus barbares de l'Orient, et pénétra jusqu'aux extrémités de l'Inde. Il revint ensuite en Arménie, où il fut martyrisé.

Q. Qui était saint Matthieu ?

R. Saint Matthieu était un publicain ou receveur des impôts. Converti par Notre Seigneur lui-même, il fut mis au nombre des Apôtres. Après la Pentecôte, il partit pour l'Afrique, où il mourut. Il est le premier qui ait écrit l'Evangile. Son but est de faire connaître Notre Seigneur comme homme et comme modèle de notre vie.

Q. Qui était saint Simon ?

R. Saint Simon était de Cana en Galilée. Après la Pentecôte, il partit pour la Perse, où il fut martyrisé par l'ordre des prêtres idolâtres.

Q. Qui était saint Jude ?

R. Saint Jude, appelé aussi Thaddée, était frère de saint Jacques le Mineur. Après la Pentecôte, il passa en Afrique, et planta la foi dans la Lybie. Il revint à Jérusalem, et mourut en Arménie. Il a écrit une lettre adressée à toutes les églises pour les prémunir contre les hérésies naissantes des Nicolaïtes et des Gnostiques.

Q. Qui était saint Matthias ?

R. Saint Matthias était disciple de notre Seigneur. Il fut choisi dans le Cénacle pour remplacer Judas. L'histoire ne nous apprend ni ses conquêtes évangéliques, ni les détails de sa mort.

Tels sont les conquérants qui ont soumis le monde à la croix de Jésus-Christ.

Q. Combien y a-t-il d'Évangélistes ?

R. Il y a quatre Évangélistes : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. On appelle évangélistes ceux qui ont écrit la vie de Notre Seigneur. Saint Marc était disciple de saint Pierre, saint Luc l'était de saint Paul. Saint Luc a écrit aussi les Actes des Apôtres : c'est un livre qui nous apprend l'histoire de la fondation de l'Eglise.

Digitized by Google

Ve LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MOEURS DES PAÏENS. PREMIER SIÈCLE.

Q. Quel était l'état du monde à la mort des Apôtres ?

R. Voici quel était l'état du monde à la mort des Apôtres. La société païenne était usée de crimes et de débauches; mais dans son sein se formait une jeune société brillante de vertus. C'était la société chrétienne. Ces deux sociétés allaient en venir aux mains : avant de parler de leur combat, nous allons faire connaître leurs mœurs. Rome était alors la capitale du monde, c'est là que le Paganisme se montrait dans toute sa laideur.

Q. Dites-nous ce qu'était Rome en elle-même ?

R. Rome était une ville immense qui comptait près de quatre millions d'habitants; chaque maison était un magnifique palais bâti en pierres qui résistaient au feu, environné de portiques, de places publiques et de vastes jardins. On comptait à Rome huit cents établissements de bains et quatre cent vingt temples d'idoles, dans lesquels on adorait trente mille dieux. Un seul de ses amphithéâtres contenait quatre-vingt sept mille spectateurs assis à leur aise; il était bâti en une espèce de marbre. Vingt-neuf voies pavées de larges dalles et bordées de tombeaux de marbre revêtus d'or et de bronze conduisaient de Rome dans les provinces.

Q. Quelles étaient les richesses de ses habitants ?

R. Les richesses de ses habitants sont au-dessus de tout ce qu'on peut dire : on en cite qui surpassaient en magnificence les plus grands rois. Les plus modestes avaient des tables dont les unes coûtaient vingt-cinq mille francs, les autres cent vingt mille. On en cite un qui mourut endetté de quatre-vingt deux millions; aussi rien n'égale leur luxe et leurs folles profusions.

Q. Quelle était leur religion ?

R. Les Romains avaient adopté les religions de tous les peuples qu'ils avaient vaincus; on voyait réunis à Rome toutes les superstitions grossières, toutes les hideuses divinités, tous les abominables sacrifices, et tous les mystères infâmes répandus sur toute la terre.

Digitized by Google

Q. Quelles étaient leurs mœurs ?

R. Leurs mœurs étaient telles qu'on rougirait de le dire. C'est assez de savoir que tous les crimes les plus révoltants étaient autorisés par la religion, par le silence des lois, par la coutume, et qu'ils se commettaient publiquement par les enfants et par les vieillards, par les grands et par le peuple.

Q. Quelles étaient leurs lois ?

R. Leurs lois étaient des lois de haine et de cruauté. L'oppression la plus dure pesait sur tout ce qui pouvait être opprimé.

Q. Sur qui ?

R. 1° Sur la femme : elle était d'abord esclave de son père, qui pouvait la tuer ou la vendre; en se mariant elle devenait l'esclave de son mari, qui pouvait la vendre ou la renvoyer suivant ses caprices; 2° sur l'enfant : les lois permettaient de le faire périr avant sa naissance; elles l'ordonnaient même en certains cas: elles permettaient de le tuer, de l'exposer, de le vendre, quand il était né; la religion le choisissait de préférence pour l'égorger ou le brûler en l'honneur de ses dieux.

Q. Sur qui encore ?

R. 3° Sur l'esclave : on vendait les esclaves comme des bêtes, on les marquait au front d'un fer rouge; pendant le jour, on les excitait au travail à grands coups de fouet; pendant la nuit, on les enfermait enchaînés dans des souterrains; on les faisait mourir pour la moindre maladresse; 4° sur les prisonniers de guerre : tantôt on les égorgeait sur la tombe des vainqueurs, tantôt on les forçait de s'égorger entre eux dans l'ampithéâtre pour amuser le peuple; toujours on les réduisait à l'esclavage.

Q. Continuez la même réponse.

R. 5° Sur les débiteurs : la loi permettait au créancier de mettre en pièces le corps de son débiteur insolvable; 6° sur les étrangers : on les regardait comme des ennemis qu'on immolait aux dieux dans certains endroits; 7° sur les pauvres : on les appelait des animaux impurs, on insultait à leur pauvreté, et pour s'en débarrasser un empereur en fit charger trois vaisseaux qu'il fit couler à fond en pleine mer. Telle était Rome païenne quand saint Pierre y arriva.

Digitized by Google

VIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MOEURS DES CHRÉTIENS. PREMIER SIÈCLE.

Q. Au-dessous de Rome païenne n'y avait-il pas une autre Rome?

R. Au-dessous de Rome païenne il y avait une autre Rome, une Rome souterraine, habitée par les premiers Chrétiens. Cette Rome souterraine, ce sont les catacombes; elles forment une ville de plusieurs lieues d'étendue. On y trouve des rues en grand nombre, des places, des carrefours et une multitude de tombeaux.

Q. Quelle est l'origine des catacombes?

R. Voici quelle est l'origine des catacombes. Le mot catacombe veut dire souterrain, cimetière. On appelle ainsi ces vastes excavations où les premiers Chrétiens cherchaient asile durant les persécutions. Afin de ne pas endommager leur territoire, les Romains avaient creusé, pour bâtir leur ville, des carrières profondes, d'où ils tiraient une espèce de sable employé dans leurs constructions. Ce sont les catacombes.

Q. A quoi servirent les catacombes?

R. Les catacombes servirent de retraite à nos pères dans la foi. Aussitôt que l'édit de persécution était lancé, un certain nombre, suivant le conseil du Sauveur, se cachaient et se réfugiaient dans ces vastes souterrains. C'est là qu'ils priaient, qu'ils offraient les saints mystères, soit pour se préparer au martyre, soit pour obtenir le salut de leurs persécuteurs.

Q. Qu'y faisaient-ils encore?

R. Pour s'encourager à souffrir, ils avaient peint et gravé les principaux traits de l'Ancien Testament analogues à leur position : tels que *Daniel dans la fosse aux lions; les trois Enfants dans la fournaise; Isaac sur le bûcher.* Pour s'exciter à l'amour et à la confiance, ils avaient rempli leurs sombres demeures de peintures représentant Notre Seigneur *ressuscitant le Lazare, rapportant au bercail la brebis égarée, multipliant les pains.* Afin d'avoir toujours devant les yeux les vérités et les vertus de la Religion, ils avaient

Digitized by Google

gravé une foule de symboles qui les leur rappelaient : le cerf, la colombe, la vigne, leur prêchaient le désir d'aller à Dieu; l'innocence et la charité.

Q. Les Chrétiens restèrent-ils longtemps dans les catacombes?

R. Les Chrétiens restèrent longtemps dans les catacombes, car pendant trois cents ans les persécutions se succédèrent rapidement; et pendant les persécutions nos pères n'avaient d'autre asile que ces souterrains. La persécution passée, ils revenaient sur la terre et habitaient parmi les Païens.

Q. Quelle était leur vie?

R. La vie de nos pères, sur la terre comme dans les catacombes, était une vie admirable de sainteté et d'innocence. A l'orgueil des Païens, ils opposaient l'humilité; ils ne désiraient ni d'être riches, ni de sortir de leur condition; ils rapportaient à Dieu seul tout le bien qui était en eux. Au luxe des Païens ils opposaient une modeste simplicité; cette simplicite se faisait remarquer surtout dans leur habillement et dans leur ameublement.

Q. Continuez la même réponse.

R. Aux débauches des Païens ils opposaient la tempéranee et le jeûne. La plus grande sobriété présidait à leurs repas particuliers, et même à leurs innocents festins, qu'on appelait *agapes*.

Q. Qu'étaient les agapes?

R. Les agapes étaient des repas de charité que les premiers Chrétiens se donnaient entre eux : c'étaient les riches qui en faisaient tous les frais; les pauvres y étaient toujours invités; tous mangeaient ensemble, sans distinction, comme étant les enfants de la même famille. Le repas commençait et finissait par la prière.

Q. Quels étaient leurs jeûnes?

R. Nos pères jeûnaient non-seulement le Carême, mais encore le mercredi et le vendredi de chaque semaine. L'Église de Rome jeûnait aussi le samedi, en mémoire du triomphe que saint Pierre avait remporté sur Simon le Magicien.

Digitized by Google

VIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MOEURS DES CHRÉTIENS (SUITE). PREMIER SIÈCLE.

Q. Qu'opposaient nos pères dans la foi aux désordres des Païens?

R. Aux désordres honteux des Païens, nos pères dans la foi opposaient la pureté des anges. La sobriété et le jeûne qu'ils pratiquaient devenaient les gardiens de la plus aimable des vertus. Un grand nombre faisaient vœu de virginité, tous étaient purs dans leurs pensées, dans leurs regards, dans leurs paroles et dans leurs actions : les Païens étaient obligés de le reconnaître.

Q. Quelle vertu opposaient-ils à la soif de l'or qui dévorait les Païens ?

R. A la soif de l'or qui dévorait les Païens, nos pères opposaient le détachement et la pauvreté volontaire. Contents du nécessaire, ils donnaient le surplus de leurs biens pour soulager les pauvres, les veuves et les orphelins ; ils regardaient les richesses comme un fardeau et comme un obstacle à la liberté de l'âme.

Q. A tous les crimes des Païens qu'opposaient-ils?

R. A tous les crimes des Païens ils opposaient une vie de prière et de sainteté. Voici comment ils passaient leur journée : nos pères se levaient de grand matin; leur première action était le signe de la croix ; ils se levaient avec modestie, s'habillaient de même, et se lavaient avant de se mettre en prière. Le père se rendait avec toute sa famille dans une chambre séparée, et là il faisait la prière à haute voix ; on l'accompagnait de cœur.

Q. Comment priaient-ils ?

R. Voici comment ils priaient : ils étaient à genoux, la tête nue, les yeux élevés au Ciel, les bras étendus et le visage tourné vers l'orient.

Q. Pourquoi cela ?

R. Ils priaient les bras étendus pour imiter Notre Seigneur sur la croix, et pour montrer qu'ils étaient prêts à souffrir toutes sortes de supplices pour son amour, ils priaient le visage tourné

Digitized by Google

vers l'orient, pour marquer l'espérance et le désir qu'ils avaient d'être éclairés par Notre Seigneur, qui est le vrai soleil de justice qui éclaire les âmes, comme le soleil éclaire les corps.

Q. Où allaient-ils ensuite?

R. Après la prière du matin, ils se rendaient tous ensemble à l'église pour entendre la messe et y communier; ils communiaient tous les jours; ils sortaient de la messe avec modestie et sans tumulte, entraient dans leur maison ou se rendaient à leurs travaux.

Q. Par quelle action commençaient-ils leurs travaux?

R. Ils commençaient leurs travaux par le signe de la croix; à neuf heures, ils priaient, puis continuaient leur travail jusqu'à midi. A midi ils prenaient leur repas.

Q. De quelle manière?

R. Ils commençaient par prier, et ensuite ils nourrissaient leur âme, avant de nourrir leur corps, en lisant quelque passage des saintes Écritures; la lecture finie, ils bénissaient le pain, le vin, tous les mets qu'ils devaient prendre. Pendant le repas, on chantait des cantiques sacrés; il en était de même durant le travail : après le dîner, on lisait encore quelques passages de la Bible, et on retournait gaîment au travail.

Q. Quelles œuvres exerçaient-ils pour l'après-midi?

R. Après midi, ceux qui le pouvaient se livraient à différentes œuvres de charité, comme visiter les pauvres et les frères qui étaient prisonniers pour la foi, laver les pieds des étrangers qui venaient demander l'hospitalité, et leur préparer à manger. A trois heures, ils priaient de nouveau.

Q. Que faisaient-ils le soir?

R. Le soir toute la famille se réunissait. Les parents instruisaient leurs enfants. On soupait, on chantait des chants sacrés, on lisait l'Écriture, on faisait la prière, et chacun allait prendre son repos après avoir fait le signe de la croix sur son lit.

Q. Priaient-ils pendant la nuit?

R. A minuit, ils se levaient encore pour prier pendant quelque temps. Telle était la vie sainte que menaient nos pères. Si nous voulons nous sauver, efforçons-nous d'être saints comme eux; si nous les imitons, nous ferons respecter la Religion par les mauvais

Digitized by Google

Chrétiens, comme nos pères la faisaient respecter par les Païens eux-mêmes.

VIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MOEURS DES CHRÉTIENS (SUITE). PREMIER SIÈCLE.

Q. Qu'opposaient nos pères à la loi de haine et de cruauté qui régnait parmi les Païens?

R. A la loi de haine et de cruauté qui régnait parmi les Païens, nos pères opposaient la loi de la charité universelle, et accomplissaient à la lettre le commandement du Sauveur : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

Q. Expliquez cette réponse.

R. D'abord les pères et mères aimaient leurs enfants. Au lieu de les faire périr avant ou après leur naissance, comme les Païens, les premiers Chrétiens prenaient un soin extrême de conserver leurs enfants; ils les regardaient comme un dépôt précieux dont ils étaient obligés de rendre compte; ils ne négligeaient rien pour les instruire de la Religion et les former à la vertu.

Q. Quel était leur plus grand soin?

R. Leur plus grand soin était d'éloigner de leurs enfants les compagnies et les livres dangereux; l'Évangile était l'unique ouvrage qu'ils mettaient entre leurs mains. Ils voulaient qu'ils fussent propres dans leur habillement, mais sans aucune espèce de luxe ni de vanité.

Q. Les pères et mères s'aimaient-ils les uns les autres?

R. Les pères et mères s'aimaient les uns les autres d'une affection toute surnaturelle qui se manifestait par une affabilité constante, par des égards, par des soins empressés, et surtout par des prières ferventes et continuelles, lorsque l'un ou l'autre n'avait pas le bonheur d'être Chrétien.

Q. Les enfants imitaient-ils l'exemple de leurs parents?

R. Les enfants imitaient l'exemple de leurs parents, et s'ai-

Digitized by Google

maient entre eux de l'amour le plus sincère. On les voyait prier, combattre et mourir ensemble dans les amphithéâtres.

Q. Les premiers Chrétiens s'aimaient-ils tous les uns les autres?

R. Les premiers Chrétiens s'aimaient tous les uns les autres. Les Païens en étaient étonnés et jaloux; ils s'écriaient: « Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres! »

Q. Quels noms se donnaient-ils?

R. Pour marquer cette tendre charité, ils se donnaient entre eux les doux noms de père, de mère, de frère, de sœur, de fils et de fille; ils annonçaient par là qu'ils ne formaient qu'une seule famille. Cette charité s'étendait aux Chrétiens des églises les plus éloignées. Ils étaient heureux quand ils pouvaient les recevoir dans leurs maisons; les Chrétiens des différentes églises s'envoyaient des aumônes pour soulager leurs pauvres, et des eulogies en signe d'union.

Q. Quel était l'objet particulier de leur charité?

R. L'objet particulier de leur charité, c'était d'abord les ministres du Seigneur. Ceux-ci s'occupaient entièrement du salut des fidèles, et les fidèles, par leurs offrandes, fournissaient à tous leurs besoins.

Q. Quel était-il encore?

R. Ils aimaient encore d'un amour spécial les pauvres, les veuves, les orphelins, les Chrétiens condamnés aux mines pour la cause de la foi; ils ne craignaient pas d'aller les visiter; ils achetaient des geôliers la permission de les voir; ils baisaient leurs chaînes; ils se recommandaient à leurs prières et priaient pour eux.

Q. Quelle autre marque de charité donnaient-ils?

R. Quand nos pères n'avaient plus de quoi donner pour soulager ceux qui étaient dans le besoin, ils se vendaient eux-mêmes. On en a vu un grand nombre offrir ce grand exemple de charité.

Q. Nos pères dans la foi aimaient-ils tous les hommes?

R. Nos pères dans la foi aimaient tous les hommes, même les Païens. Ils leur rendaient toutes sortes de bons offices; ils les

Digitized by Google

secouraient dans leurs besoins; ils priaient même pour leurs persécuteurs; ils payaient fidèlement les impôts, ils s'acquittaient de tous les devoirs de bons soldats ou de citoyens consciencieux.

Q. Quelle était la charité de nos pères envers les morts?

R. La charité de nos pères s'étendait aux morts aussi bien qu'aux vivants. Pour mieux montrer leur foi à la résurrection, ils avaient grand soin des sépultures; ils lavaient les corps, les embaumaient, les couvraient de linges très-fins ou d'étoffes de soie; ils priaient et faisaient l'aumône pour le repos des âmes. On plaçait le corps sur le dos, le visage tourné vers l'orient, pour marquer l'espérance de la résurrection.

IXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — PREMIER SIÈCLE.

Q. Comment nos pères dans la foi étaient-ils parvenus à une si grande sainteté?

R. Nos pères dans la foi étaient parvenus à une si grande sainteté en s'appliquant à bien faire leurs actions de chaque jour et en partageant leur temps entre la prière, le travail et la pratique des œuvres de charité, mais surtout en fuyant toutes les occasions de péché.

Q. Quelles étaient ces occasions?

R. Ces occasions étaient principalement les spectacles, les danses et les fêtes publiques. Les premiers Chrétiens n'allaient ni aux spectacles, ni aux danses, ni aux fêtes publiques. Les raisons qu'ils avaient de s'en éloigner sont les mêmes pour nous.

Q. Quelles sont-elles?

R. 1° Les premiers Chrétiens regardaient avec raison les spectacles, les comédies, les tragédies, comme une école de libertinage. Ils croyaient qu'un Chrétien ne devait point aller voir des choses qu'il lui est défendu d'imiter; qu'il est bien difficile de ne pas se laisser entraîner par les passions, lorsque tout contribue à les enflammer.

Digitized by Google

Q. Continuez la même réponse.

R. 2° Ils disaient que l'âge ne saurait excuser, parce qu'on est homme, c'est-à-dire faible à tout âge; que la coutume ne pouvait autoriser, parce que la coutume du monde n'est pas une loi pour un Chrétien; que l'unique nécessité était d'obéir à la loi du Seigneur; 3° qu'en allant au spectacle on scandalise son prochain, et que, s'il n'y avait point de spectateurs, il n'y aurait point d'acteurs.

Q. Que disaient-ils des bals et des fêtes publiques?

R. Ils disaient la même chose des bals et des fêtes publiques, et ils demandaient aux Païens, qui leur reprochaient de ne pas s'y trouver, si l'on ne pouvait honorer les maîtres de la terre qu'en se livrant aux excès de l'intempérance et en offensant le Maître du Ciel.

Q. Cette conduite si vertueuse plaisait-elle aux Païens?

R. Cette conduite vertueuse ne plaisait pas plus aux Païens que la conduite des gens de bien ne plaît aux mauvais Chrétiens de nos jours. Les Juifs et les idolâtres répandirent même beaucoup de calomnies contre nos pères et contre la Religion.

Q. Qui les réfuta?

R. Les apologistes de la Religion les réfutèrent avec éloquence, et la vertu des Chrétiens les réfutait encore mieux. Mais la haine est aveugle. Les Juifs et les Païens ne voulurent entendre aucune justification, et ils se mirent à persécuter les Chrétiens. Le sang coula bientôt à grands flots. Des millions de victimes furent immolées en haine de la Religion.

Q. Comment appelle-t-on ces victimes?

R. Ces victimes on les appelle martyrs : martyr veut dire témoin. On donne ce nom aux Chrétiens qui sont morts pour la défense de la foi. Le nombre des martyrs pendant les quatre premiers siècles est incalculable.

Q. Que remarquez-vous sur le martyre?

R. Je remarque sur le martyre, qu'il est une double preuve de la vérité de la religion.

Q. Comment cela?

R. 1° Le martyre est une preuve de la vérité de la Religion, puisqu'il est l'accomplissement d'une prophétie. Notre Seigneur avait annoncé que ses disciples seraient mis à mort à cause de sa

Digitized by Google

doctrine. En souffrant le martyre, nos pères accomplissaient donc une prophétie; ils prouvaient la divinité de Notre Seigneur, qui avait prédit leurs tourments, et établissaient la vérité de la Religion.

Q. Continuez la même réponse.

R. 2° Le martyre est encore une preuve de la vérité de la Religion par la constance des victimes au milieu des supplices. C'est un miracle que des millions de personnes vertueuses de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, de tout pays, aient souffert toutes sortes de supplices pendant trois cents ans, avec calme, sans murmure et sans plainte. Or, Dieu ne peut pas faire des miracles pour autoriser des impostures. La Religion chrétienne est donc la seule vraie.

Q. Qu'entendez-vous par les Actes des martyrs?

R. On entend par les Actes des martyrs la relation de leur jugement, de leur interrogatoire, de leur supplice et de leur mort. Rien n'est plus vénérable et plus propre à nous exciter à la vertu.

Q. Comment les Chrétiens se procuraient-ils les Actes des martyrs?

R. Les Chrétiens se procuraient les Actes des martyrs de deux manières: 1° en achetant des greffiers du tribunal la permission de les transcrire; 2° en se mêlant, sans être connus, parmi le Païens lorsqu'on jugeait les martyrs, et en écrivant tout ce qui se passait. On portait les actes des martyrs à l'Evêque. Lorsqu'il les avait approuvés, on les donnait aux fidèles, qui en faisaient leur lecture ordinaire; on les lisait aussi dans les églises.

Q. Quels soins prenaient-ils des martyrs?

R. Ils prenaient les soins les plus tendres et les plus empressés des martyrs pendant qu'ils étaient en prison. Ils allaient les visiter, les soulager et les consoler. Après leur mort, on les ensevelissait avec soin, et on célébrait le saint sacrifice sur leurs tombeaux : ce n'était cependant point aux martyrs qu'on l'offrait, mais à Dieu qui couronne les martyrs. On les priait comme nous prions les autres saints.

Digitized by Google

Xe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — PREMIÈRE ET DEUXIÈME PERSÉCUTION. — PREMIER SIÈCLE.

Q. Combien y a-t-il eu de persécutions générales contre les Chrétiens?

R. Il y a eu dix persécutions générales contre les Chrétiens. On les appelle générales parce qu'elles furent ordonnées par les empereurs romains, maîtres du monde. On en compte beaucoup d'autres qu'on appelle particulières parce qu'elles ont été ordonnées par des princes particuliers, et renfermées dans certains royaumes et dans certaines provinces.

Q. Quel fut le premier empereur romain qui persécuta les Chrétiens?

R. Le premier empereur romain qui persécuta les Chrétiens fut Néron. La persécution commença l'an 64 après Jésus-Christ. Néron, ayant fait brûler la ville de Rome pour être témoin d'un incendie, accusa les Chrétiens de ce crime. Il en fit mourir un grand nombre non-seulement à Rome, mais dans les provinces.

Q. Quels tourments leur faisait-il endurer?

R. Par ses ordres, on les couvrait de peaux de bêtes et on les faisait dévorer par les chiens; ou bien on les revêtait d'une robe de poix et de cire à laquelle on mettait le feu, et on les faisait servir de flambeaux pendant la nuit. Néron voulut s'amuser de ce spectacle, et à la lueur de ces flambeaux vivants il conduisait des chars, vêtu en cocher. Dans cette persécution moururent saint Pierre et saint Paul, et un des principaux officiers de Néron, nommé Tropès.

Q. Dieu laissa-t-il impunie la cruauté de Néron?

R. Dieu ne laissa pas impunie la cruauté de Néron. Les Romains se révoltèrent contre lui; il fut obligé de se cacher dans un marais, et de se faire donner la mort. On brisa ses statues et on brûla son palais. Une fin tragique a été celle de tous les persécuteurs; ce qui nous montre bien que Dieu veille continuellement sur son Église.

Q. Quel exemple en avez-vous encore?

Digitized by Google

R. Une autre preuve de cette vigilance continuelle de Dieu sur son Église, c'est la ruine de Jérusalem. Les Juifs, après avoir mis à mort le Sauveur, n'avaient cessé de calomnier et de persécuter ses Disciples. La mesure de leurs crimes était comblée. L'an 70 après Jésus-Christ, Titus, fils de l'empereur Vespasien, vint mettre le siége devant Jérusalem.

Q. Quels signes précédèrent la ruine de Jérusalem?

R. Des signes effrayants précédèrent la ruine de Jérusalem. Des chariots de feu chargés de combattants furent aperçus dans les airs. Une comète en forme d'épée demeura suspendue pendant une année entière sur cette malheureuse ville. Un homme nommé *Jésus* ne cessa de parcourir pendant quatre ans toutes les rues de Jérusalem en criant nuit et jour: Malheur sur Jérusalem! malheur sur le temple! malheur sur tout le peuple!

Q. Pourquoi tous ces signes?

R. Dieu faisait paraître tous ces signes afin que les Chrétiens qui se trouvaient parmi les Juifs fussent avertis que la fin de Jérusalem était proche, et qu'ils se retirassent dans les montagnes, suivant l'avis que Notre Seigneur leur en avait donné. Ces signes étaient un double miracle : 1° en eux-mêmes; 2° parce qu'ils étaient l'accomplissement de la prophétie de Notre Seigneur.

Q. Qu'arriva-t-il aux Juifs?

R. Pendant le siége il se forma différents partis dans Jérusalem: les Juifs s'égorgeaient entre eux. La ville offrait l'image de l'Enfer. La famine devint si horrible qu'une femme mangea son propre enfant.

Q. Comment la ville fut-elle prise?

R. Le 10 août, Titus s'avança jusqu'auprès du temple. Il défendit de le brûler; mais un soldat jeta un tison dans un des appartements qui tenaient à l'édifice, et bientôt le temple ne fut plus qu'un monceau de cendres. Titus, ayant fait brûler et raser la ville, y fit passer la charrue. Il périt onze cent mille Juifs; les autres furent vendus et dispersés dans tout l'univers. Ainsi s'accomplit la prédiction de Notre Seigneur sur Jérusalem et sur le temple.

Q. Quel fut le second empereur romain qui persécuta les Chrétiens.

R. Le second empereur romain qui persécuta les Chrétiens fut

Digitized by Google

Domitien. Il était frère de Titus, après lequel il monta sur le trône l'an 81 après Jésus-Christ. Domitien était presque aussi méchant que Néron. Il fit mourir les personnes les plus distinguées, et même ses propres parents, parce qu'ils étaient Chrétiens. C'est lui qui fit jeter saint Jean l'Évangéliste dans une chaudière d'huile bouillante. Dieu punit le tyran. Tourmenté par le remords de ses crimes, il n'avait de repos ni le jour ni la nuit. Enfin il fut assassiné l'an 96 après Jésus-Christ. On le priva de tous les honneurs, et même de la sépulture.

XIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — TROISIÈME ET QUATRIÈME PERSÉCUTION. — PREMIER ET DEUXIÈME SIÈCLE.

Q. Comment l'Église fut-elle attaquée après la persécution de Domitien ?

R. Après la persécution de Domitien, l'Église fut attaquée par l'esprit de division. Le démon, voyant qu'il ne pouvait la vaincre en faisant périr ses enfants, essaya de la diviser. Une contestation s'éleva parmi les fidèles de Corinthe; l'Évêque de cette ville eut recours au chef des Pasteurs. Saint Clément, Pape, écrivit une lettre que les fidèles de Corinthe reçurent avec un grand respect; ils versèrent des larmes de repentir, s'embrassèrent, et tout rentra dans l'ordre. Il était nécessaire que l'Église fût bien unie, puisqu'une nouvelle persécution approchait.

Q. Quelle était cette persécution ?

R. Cette persécution était celle de Trajan. Cet empereur, livré aux vices les plus honteux, haïssait les Chrétiens, dont la vie sainte était une censure de la sienne. Il arriva dans la ville d'Antioche, commanda à tous les Chrétiens de sacrifier aux dieux sous peine de mort, et fit arrêter saint Ignace.

Q. Qui était saint Ignace ?

R. Saint Ignace, disciple de saint Jean, était évêque d'Antioche depuis quarante ans; il fut conduit devant l'empereur, qui ordonna

Digitized by Google

de le transporter à Rome pour y être dévoré par les bêtes et servir de spectacle au peuple. Ignace s'enchaîna lui-même, heureux de mourir pour son divin maître; il fut remis à la garde de six soldats plus cruels que des léopards.

Q. Que fit-il durant son voyage?

R. En passant, le saint vit à Smyrne saint Polycarpe, comme lui disciple de saint Jean, et plusieurs autres évêques venus pour lui offrir les vœux de leurs Églises. De Smyrne, saint Ignace écrivit aux fidèles de Rome, pour les prier de ne demander sa grâce ni à Dieu ni aux hommes.

Q. Quel fut son martyre?

R Il arriva à Rome le 20 décembre, dernier jour des jeux publics. Il fut aussitôt conduit dans l'amphithéâtre. Quand il entendit le rugissement des lions, il s'écria : « Je suis le froment de Jésus-Christ; il faut que je sois moulu par la dent des bêtes, afin que je sois un pain digne de Jésus-Christ. » Aussitôt des lions se jetèrent sur lui, et le dévorèrent en un instant. Ses os furent recueillis avec respect et portés en triomphe à Antioche.

Q. Comment finit Trajan?

R. Trajan mourut misérablement avant l'âge, usé par ses vices honteux. Ainsi sont morts tous les persécuteurs des Chrétiens; leur fin déplorable, qui nous montre qu'on ne se révolte pas impunément contre Jésus-Christ, contribua à l'affermissement de son règne en apprenant aux hommes à le craindre.

Q. Quel fut le quatrième persécuteur des Chrétiens?

R. Le quatrième persécuteur des Chrétiens fut Adrien. Il avait succédé à Trajan l'an 117 après Jésus-Christ. C'était un prince cruel, superstitieux et débauché. Ayant fait bâtir un palais superbe à Tibur, près de Rome, il voulut savoir si cet édifice subsisterait longtemps; les démons ou leurs prêtres répondirent qu'ils ne pouvaient satisfaire sa curiosité, parce qu'une veuve nommée Symphorose ne cessait de les tourmenter.

Q. Que fit le tyran?

R. Le tyran se fit amener Symphorose; elle avait sept fils; son mari et son beau-frère, officiers dans les armées de l'empereur, avaient déjà souffert le martyre; elle-même était chrétienne, ainsi que ses enfants. Adrien lui ordonna de sacrifier aux dieux; Sym-

Digitized by Google

phorose refusa : le tyran la fit meurtrir de coups et pendre par les cheveux, enfin il la fit jeter dans le fleuve avec une grosse pierre au cou. Le lendemain, il fit attacher à sept pieux différents ses sept fils, qui périrent tous dans les tourments.

Q. Quelqu'un prit-il la défense des Chrétiens ?

R. Quadrat, évêque d'Athènes, et Aristide, philosophe athénien, présentèrent à l'empereur la défense des Chrétiens; Adrien se laissa persuader, et la persécution cessa. Néanmoins le bras de Dieu s'appesantit sur lui, et il devint un nouveau monument de sa justice. Adrien, livré à une sombre mélancolie, devint plus cruel que jamais; il offrit de l'argent à celui qui voudrait lui donner la mort. Personne ne voulut l'accepter; enfin il se fit mourir lui-même. Ce fut l'an 138 après Jésus-Christ.

XIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — CINQUIÈME ET SIXIÈME PERSÉCUTION. — DEUXIÈME SIÈCLE.

Q. Quelle fut la cinquième persécution générale ?

R. La cinquième persécution générale fut celle d'Antonin. Cet empereur, livré à des vices honteux, laissa égorger un grand nombre de Chrétiens, quoiqu'il n'ait pas porté contre eux de nouveaux édits. La principale victime de sa haine fut une dame romaine nommée Félicité. Elle avait sept fils, tous fervents chrétiens. Les Prêtres des idoles accusaient cette vertueuse famille de détruire le culte de dieux.

Q. Que fit Antonin ?

R. Antonin ordonna à Publius, préfet de Rome, d'arrêter Félicité et ses enfants, et de les obliger à offrir de l'encens aux idoles. Félicité, amenée devant le juge, confessa généreusement la foi : tous ses enfants suivirent son exemple. Publius, n'ayant pu les vaincre, demanda conseil à l'empereur. Celui-ci ordonna de les faire mourir. L'aîné des sept frères fut battu jusqu'à la mort avec des fouets garnis

Digitized by Google

de balles de plomb; les autres furent assommés à coups de massue ou décapités.

Q. Quel défenseur Dieu suscita-t-il à l'Église?

R. Dieu, qui veille toujours sur son Église, lui suscita alors un glorieux défenseur. Ce fut saint Justin. Élevé dans le Paganisme, saint Justin fut converti par un vieillard qui lui conseilla de lire les écrits des prophètes. Saint Justin vint à Rome et adressa à l'empereur une défense des Chrétiens. Il vengea la Religion de toutes les calomnies des Juifs et des Païens; et l'empereur fit cesser la persécution; mais il mourut bientôt, et son successeur recommença la guerre contre les Chrétiens.

Q. Quelle fut la sixième persécution générale?

R. La sixième persécution générale fut celle de Marc-Aurèle. Ce prince était digne, par son orgueil et sa fourberie, d'être l'ennemi de la vérité. Saint Justin lui adressa une nouvelle apologie en faveur des Chrétiens, quoiqu'il s'attendît bien que cet écrit lui coûterait la vie. Il ne se trompa pas. Ayant été arrêté par Rustique, préfet de Rome, il fut condamné à être battu de verges et à avoir la tête tranchée. Avec lui souffrirent plusieurs autres martyrs, qui tous ensemble chantèrent les louanges de Dieu en allant au supplice.

Q. Quelles furent les autres victimes de cette persécution?

R. Les autres victimes de cette persécution furent en bien grand nombre. La première fut saint Polycarpe, évêque de Smyrne.

Q. Qui était saint Polycarpe?

R. Saint Polycarpe était disciple de saint Jean, avec qui il avait longtemps vécu. La persécution étant allumée, ses amis lui conseillèrent de quitter la ville. Il se rendit à leur avis, et se retira à la campagne dans une maison peu éloignée.

Q. Que lui arriva-t-il?

R. Bientôt il fut découvert et arrêté. Il fit donner à boire et à manger aux cavaliers qui étaient venus pour le prendre. Après sa prière, il les suivit. Ils le conduisirent à Smyrne, au milieu de l'amphithéâtre, devant le proconsul.

Q. Que lui dit le proconsul?

R. Le proconsul dit à Polycarpe : « Dis des injures à Jésus-Christ. » Polycarpe lui fit cette belle réponse : « Il y a quatre-vingt-six ans

Digitized by Google

que je le sers, il ne m'a jamais fait de mal; au contraire, il m'a comblé de biens, comment pourrais-je dire des injures à mon Roi et à mon Sauveur? »

Q. Que fit alors le proconsul?

R. Le proconsul ordonna que Polycarpe fût brûlé vif; mais les flammes ne lui firent aucun mal; au contraire, elles s'ouvrirent en arc, et, semblables à la voile d'un vaisseau enflée par le vent, elles formaient au-dessus du Saint comme une voûte qui le protégeait. Le proconsul, voyant le miracle, fit donner au Saint un coup de poignard. Le sang sortit en si grande abondance, qu'il éteignit le feu. C'est ainsi que saint Polycarpe couronna son sacrifice. Ce fut le 25 avril, à deux heures après midi, de l'an 166 après Jésus-Christ.

XIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — SIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). DEUXIÈME SIÈCLE.

Q. Marc-Aurèle donna-t-il quelque repos aux Chrétiens?

R. Marc-Aurèle donna quelque repos aux Chrétiens. Voici à quelle occasion. Il faisait la guerre contre les peuples de la Germanie. Son armée se trouva prise dans un défilé; elle était assiégée de toutes parts par les ennemis. On était au fort de l'été; la chaleur était excessive; il n'y avait point d'eau : les Romains étaient au moment de périr de soif.

Q. Comment furent-ils sauvés?

R. Ils furent sauvés par un miracle. Un grand nombre de soldats Chrétiens se mirent à genoux et firent de ferventes prières. Aussitôt le Ciel se couvrit de nuages, et il tomba sur l'armée romaine une pluie abondante; elle suffit pour abreuver les hommes et les bêtes. En même temps de la grêle et des foudres écrasèrent les ennemis, qui s'empressèrent de jeter leurs armes.

Q. Comment Marc-Aurèle témoigna-t-il sa reconnaissance?

R. Marc-Aurèle reconnaissant fit cesser la persécution, et per-

Digitized by Google

pétua le souvenir du miracle en élevant à Rome un monument qui subsiste encore. Ce miracle ne l'empêcha pas de persécuter de nouveau les Chrétiens quelque temps après.

Q. Dans quel lieu éclata surtout cette nouvelle persécution?

R. Cette nouvelle persécution éclata surtout dans les Gaules. La ville de Lyon fut inondée du sang des martyrs.

Q. Quels furent les principaux?

R. Les principaux furent : 1° saint Pothin, évêque de cette ville : il était âgé de plus de quatre-vingt-dix ans; il fut arrêté, maltraité et jeté dans un étroit cachot, où il mourut deux jours après; 2° Mature et Sanctus; le second était diacre de l'Église de Vienne : après avoir servi de spectacle au peuple et de pâture aux bêtes, on les mit dans une chaise de fer rougie au feu, et on finit par leur trancher la tête.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° Attale et Alexandre : Attale fut promené dans tout l'amphithéâtre ayant devant lui un écriteau sur lequel on lisait ces mots ; « Attale, Chrétien; » il eut la tête tranchée : Alexandre fut pris au moment où il exhortait les martyrs à confesser généreusement la foi; après avoir enduré toutes sortes de tourments, il fut décapité. 4° Blandine et Ponticus.

Q. Qui était Blandine?

R. Blandine était une esclave timide et d'une complexion très-délicate. On craignait qu'elle n'eût pas la hardiesse de confesser la foi ou la force de soutenir les supplices; mais le sauveur la remplit d'une telle force, qu'elle lassa tous les bourreaux. A toutes les questions qu'on lui adressait, elle se contentait de répondre : « Je suis Chrétienne, et il ne se commet point de mal parmi nous. »

Q. Comment couronna-t-elle son martyre?

R. Après avoir été exposée dans un filet à une vache furieuse qui la jeta en l'air et lui meurtrit tout le corps, elle fut égorgée. Ponticus était un enfant de quinze ans. Encouragé par sainte Blandine, il parcourut courageusement tous les degrés du martyre, et consomma son sacrifice par le glaive.

Q. Y eut-il d'autres martyrs dans les Gaules?

R. Il y eut encore d'autres martyrs dans les Gaules. Autun vit

Digitized by Google

mourir saint Symphorien. C'était un jeune homme également distingué par sa naissance, par son savoir et ses belles qualités. Un jour qu'il vit passer la statue d'une déesse qu'on portait en grande pompe, il témoigna son mépris pour les idoles. Sur-le-champ il fut arrêté. Héraclius, gouverneur de la province, lui demanda quelle était sa profession et son nom.

Q. Que répondit-il?

R. Il répondit : « Je suis Chrétien. » Le gouverneur employa tour-à-tour les caresses, les promesses et les menaces, pour le faire sacrifier aux dieux. Tout étant inutile, il condamna le Saint à avoir la tête tranchée.

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'on le conduisait au supplice?

R. Comme on le conduisait au supplice, sa mère, vénérable par sa vertu plus encore que par son âge, lui cria du haut des murailles de la ville : « Symphorien, mon fils, regardez le Ciel; ayez bon courage; ne craignez pas la mort qui est le chemin de la vie éternelle. » Le Saint eut la tête tranchée à quelque distance de la ville.

Q. La Religion eut-elle alors d'autres combats à soutenir?

R. La Religion eut alors d'autres combats à soutenir. Les philosophes et les hérétiques se liguèrent contre elle. Mais Dieu la soutint, et elle se répandit par toute la terre malgré tous les obstacles.

XIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — SEPTIÈME PERSÉCUTION. TROISIÈME SIÈCLE.

Q. De quelle manière commence le troisième siècle?

R. Le troisième siècle commence par une guerre plus vive et plus générale contre l'Église. Les philosophes, les hérétiques se réunissent aux bourreaux pour l'anéantir, mais Dieu prend soin de la défendre : aux philosophes, aux hérétiques, il oppose deux grands apologistes; aux persécuteurs, il oppose une multitude

Digitized by Google

de martyrs. Ces deux grands apologistes sont Tertullien et Origène.

Q. Qui était Tertullien?

R. Tertullien était un prêtre de Carthage. Il était né dans cette ville l'an 160 de Notre Seigneur; il était fils d'un centurion. Étant venu à Rome, il publia un *Apologétique*, c'est-à-dire une défense des Chrétiens, qu'il présenta aux magistrats de l'empire. Cet ouvrage porta un coup mortel au Paganisme.

Q. Quel ouvrage publia-t-il contre les hérétiques?

R. Après avoir confondu les Païens, Tertullien se tourna vers les hérétiques; il réfuta toutes les hérésies passées, présentes et futures, dans un ouvrage appelé les *Prescriptions*.

Q. Par quel raisonnement?

R. Par ce raisonnement bien simple : La véritable Église est celle qui remonte sans interruption jusqu'à Jésus-Christ; l'Église Catholique seule remonte sans interruption jusqu'à Jésus-Christ; l'Église Catholique seule est donc véritable.

Q. Comment finit Tertullien?

R. Tertullien eut le malheur de tomber ensuite dans des erreurs condamnables; mais elles n'ôtent rien au mérite des ouvrages qu'il écrivit avant sa chute.

Q. Qui était Origène?

R. Origène naquit à Alexandrie l'an 185 de Notre Seigneur: il avait eu pour père le saint martyr Léonidas. Appliqué de bonne heure à l'étude, et doué d'un vaste génie, il devint une des plus brillantes lumières de l'Église. En ce temps-là, un philosophe païen nommé Celse écrivit un ouvrage contre les Chrétiens. Il avait su y réunir toutes les calomnies répandues contre les fidèles, et toutes les objections possibles contre la Religion. Origène le combattit et en triompha. Origène donna aussi dans quelques erreurs; mais il paraît qu'il n'y fut jamais obstiné.

Q. Quelle fut la septième persécution générale?

R. La septième persécution générale fut celle de l'empereur Septime Sévère. Dès l'an 200, ce prince barbare publia un édit de proscription, et le sang coula dans toutes les parties de la terre.

Q. Quels furent les premiers martyrs de cette persécution?

R. Les premiers martyrs de cette persécution furent sainte Per-

Digitized by Google

pétue et sainte Félicité avec leurs compagnons. Ces saints étaient de Carthage. Perpétue, âgée de vingt-deux ans, était d'une famille noble, mariée et mère d'un enfant qu'elle nourrissait elle-même. Félicité était esclave ; elle était aussi mariée. Le proconsul Hilarien fit arrêter nos saints martyrs.

Q. Que fit le père de sainte Perpétue ?

R. Aussitôt le père de sainte Perpétue, qui était païen, vint la supplier de renoncer à la foi et de ne pas le faire mourir de douleur. Mais Perpétue demeura inébranlable. Quelques jours après, ils comparurent devant le juge. Au moment où ils montaient au tribunal, le père de Perpétue parut de nouveau, suivi d'un domestique portant le jeune enfant de la Sainte. Là, il conjura sa fille, au nom de ses cheveux blancs, au nom de son petit enfant, de ne pas s'obstiner à mourir. Le proconsul se joignit à lui ; mais Perpétue se contenta de leur répondre : « Je suis Chrétienne. »

Q. Qu'arriva-t-il ensuite ?

R. On conduisit ensuite les martyrs dans la prison. Le geôlier, touché de leurs vertus, se convertit et leur procura quelques soulagements. La veille du jour où ils devaient être exposés aux bêtes, on leur donna le souper libre. C'était un repas qu'on donnait aux martyrs : ils le prenaient dans une salle où tout le monde pouvait venir les voir. Il y vint une foule de peuple, auquel les martyrs parlèrent avec beaucoup de fermeté : plusieurs se convertirent.

Q. Quels furent les supplices des saints martyrs ?

R. Le lendemain les saints martyrs furent conduits dans l'amphithéâtre. Trois furent exposés aux bêtes : sainte Perpétue et sainte Félicité furent enfermées dans des filets et exposées à une vache sauvage et furieuse. Cette vache éleva en l'air sainte Perpétue et maltraita beaucoup sainte Félicité. Les deux Saintes se relevèrent pour soutenir une nouvelle attaque ; mais le peuple ne le voulut pas. Sainte Perpétue fut conduite à la porte de l'amphithéâtre, et demanda à un catéchumène, nommé Rustique, quand on l'exposerait à cette vache furieuse. On lui dit ce qui venait de se passer. Elle ne s'en était pas même aperçue.

Q. Que demanda le peuple ?

Digitized by Google

R. Pour jouir du supplice des saints martyrs, le peuple demanda qu'ils fussent tous égorgés au milieu de l'amphithéâtre. Ils se levèrent donc sur-le-champ, se donnèrent le baiser de paix, se rendirent au lieu où le peuple les demandait, et, comme de tendres agneaux, ils reçurent le coup de la mort sans faire le moindre mouvement et sans pousser la moindre plainte.

XVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — HUITIÈME ET NEUVIÈME PERSÉCUTION. — TROISIÈME SIÈCLE.

Q. Quel fut l'auteur de la huitième persécution générale?

R. L'auteur de la huitième persécution générale fut Dèce. Le plus illustre martyr de cette persécution, qui fit périr un nombre incroyable de Chrétiens, est saint Pionius de Smyrne. Il était prêtre et disciple de saint Polycarpe. Il fut arrêté le jour même où il célébrait la fête de ce glorieux martyr. A toutes les questions du juge, il se contenta de répondre : « Je suis Chrétien, enfant de l'Église catholique. »

Q. Quels tourments eut-il à souffrir?

R. Après l'avoir tourmenté de mille manières, le juge le fit conduire dans un temple d'idoles pour offrir de l'encens aux faux dieux; le saint martyr ne le voulant pas, il reçut de nouveaux outrages, et fut condamné à être brûlé vif. Mais après avoir fait sa prière, il expira sans que le feu eût brûlé ni sa barbe ni ses cheveux.

Q. Nommez encore quelques autres martyrs.

R. Pendant cette persécution arriva le martyre d'un jeune enfant nommé Cyrille, qui, en montant sur le bûcher, engageait les assistants à chanter des cantiques pour se réjouir de son bonheur. En Sicile fut aussi martyrisée sainte Agathe. Elle était jeune encore, issue d'une illustre famille et héritière d'une grande fortune; elle aima mieux renoncer à tout qu'à sa foi.

Digitized by Google

Q. Quel fut l'auteur de la neuvième persécution générale ?

R. L'auteur de la neuvième persécution générale fut Valérien. Il fit mourir un grand nombre de Chrétiens, entre autres le pape saint Sixte II. On le conduisait au martyre, lorsque saint Laurent, diacre de l'Église de Rome, lui demanda en pleurant où il allait sans lui. Le saint pape lui dit : « Vous me suivrez dans trois jours. » La prédiction s'accomplit, et Laurent fut arrêté.

Q. Que lui demanda le préfet de Rome ?

R. Le préfet de Rome lui demanda les trésors de l'Église. Le Saint rassembla tous les pauvres que l'Église nourrissait, et dit au préfet : « Voilà les trésors des Chrétiens. » Le juge furieux fit coucher Laurent sur un gril de fer placé sur un brasier. Le Saint y parut aussi tranquille que s'il eût été sur un lit ordinaire. Il dit même au tyran : « Tu peux me tourner maintenant, ce côté-là est assez rôti ; tu peux en manger. » Il pria ensuite pour la conversion de Rome, et expira doucement. Saint Cyprien le suivit de près.

Q. Qui était saint Cyprien ?

R. Saint Cyprien était évêque de Carthage, et fils d'un des premiers sénateurs de cette ville. Après avoir secouru les Païens affligés de la peste, il fut arrêté, et confessa généreusement le nom de Jésus-Christ. Le juge l'envoya en exil ; mais bientôt après il en fut rappelé et condamné à perdre la tête. Le Saint entendant sa sentence de mort, répondit : « Dieu soit loué ! » Il fit donner une somme d'argent au bourreau, se banda lui-même les yeux, se fit lier les mains par deux de ses ecclésiastiques, et, après avoir prié pour son Église, il reçut le coup de la mort. Son sang coula sur des linges que les Chrétiens avaient étendus pour le recevoir.

Digitized by Google

XVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIXIÈME PERSÉCUTION. TROISIÈME ET QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu punit-il l'empereur Valérien ?

R. Comme tous les autres persécuteurs, l'empereur Valérien fut puni d'une manière éclatante ; il fut fait prisonnier par Sapor, roi de Perse, qui l'obligeait à se courber et à lui servir de marche-pied lorsqu'il voulait monter à cheval ou en voiture. Il le fit ensuite écorcher tout vivant, teignit sa peau en rouge et la suspendit dans un temple de ses dieux.

Q. Quelle fut la dixième persécution générale ?

R. La dixième persécution générale fut celle de Dioclétien. Ce prince cruel commença par persécuter les Chrétiens sans porter contre eux de nouveaux édits, mais en vertu des édits précédents. Il associa à l'empire Maximien, Galère et Constance-Chlore. Tous, excepté le dernier, étaient remplis de haine contre les Chrétiens. Maximien ayant passé les Alpes pour combattre les ennemis de l'empire, voulut offrir un sacrifice aux idoles afin d'obtenir le succès de son expédition. Il s'arrêta en Suisse près de Genève.

Q. Racontez le martyre de la légion Thébaine.

R. Maximien avait dans son armée une légion toute composée de Chrétiens. C'était tous de vieux soldats venus d'Orient et des environs de Thèbes en Égypte ; c'était pourquoi cette légion s'appelait la légion Thébaine. Ils étaient au nombre d'environ dix mille ; ils refusèrent de sacrifier. Maximien en fit d'abord massacrer un sur dix ; comme ils refusaient encore, il les fit décimer de nouveau ; enfin, il ordonna à son armée de les massacrer tous ; ce qui fut fait. Ces généreux soldats n'opposèrent aucune résistance.

Q. Comment Dieu vint-il au secours de son Église ?

R. Les empereurs étaient au moment de porter leurs édits de proscription ; la persécution allait se répandre par toute la terre ; elle devait être longue et furieuse ; des milliers de Chrétiens devaient être appelés à confesser la foi. Dieu voulut leur assurer la

Digitized by Google

victoire comme il l'assura au peuple d'Israel combattant contre les Amalécites.

Q. Comment cela ?

R. Le voici : pendant que les enfants d'Israel combattaient dans la plaine, Moïse priait sur la montagne, et sa prière obtint la victoire à son peuple. Ainsi, au moment où les Chrétiens allaient être attaqués avec plus de violence que jamais, Dieu envoya dans le désert de nouveaux Moïse pour prier et obtenir la victoire aux fidèles. Ces nouveaux Moïse furent saint Paul, le premier ermite, saint Antoine et ses nombreux disciples.

Q. Qui était saint Paul ?

R. Saint Paul, premier ermite, naquit en Égypte en 229. Il entra dans le désert à l'âge de vingt-deux ans. Après avoir marché plusieurs jours, il se trouva au pied d'un rocher où il y avait une caverne; à côté étaient un grand palmier et une petite fontaine. La caverne lui servit de demeure, les feuilles du palmier de vêtement, et ses fruits de nourriture.

Q. Comment le Seigneur le nourrit-il dans la suite ?

R. A l'âge de quarante-trois ans, le Seigneur le nourrit miraculeusement comme autrefois le prophète Élie. Il vécut dans l'exercice de la prière et de la pénitence jusqu'à l'âge de cent treize ans. Quelques jours avant sa mort, saint Antoine, qui ne l'avait jamais vu, vint le visiter, et quand il fut mort, il l'ensevelit. Deux lions vinrent creuser la fosse dans laquelle saint Antoine le déposa en chantant les hymnes et les prières de l'Église. Saint Antoine emporta sa tunique faite de feuilles de palmier, et il ne la mettait qu'aux jours solennels de Pâques et de la Pentecôte.

XVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint Antoine ?

R. Saint Antoine fut le père des cénobites. On appelle cénobites les religieux qui vivent en communauté, et anachorètes ceux qui

Digitized by Google

vivent dans des grottes ou des cellules séparées. Saint Antoine naquit en Égypte, l'an 251. Après la mort de ses parents, il donna tous ses biens aux pauvres, et se retira dans le désert de la Thébaïde; il n'avait que vingt-deux ans. Il vécut seul pendant trente ans, après quoi il consentit à recevoir des disciples. Le nombre en devint bientôt si considérable, qu'il bâtit plusieurs monastères pour les recevoir.

Q. Quand cela se fit-il?

R. Cela se fit vers l'an 303. C'était au moment où l'empereur Dioclétien publiait le plus terrible édit de persécution contre l'Eglise. Pour soutenir les Chrétiens dans leur combat, Dieu voulut qu'une multitude de leurs frères se retirassent au désert, afin de leur obtenir la victoire par la prière, le jeûne et la mortification.

Q. Saint Antoine eut-il beaucoup à souffrir dans le désert?

R. Saint Antoine eut beaucoup à souffrir dans le désert. Le démon lui livra de rudes assauts; mais le Saint le mettait en fuite par le seul signe de la croix. Il recommandait souvent à ses disciples l'usage de ce signe salutaire, ainsi que la vigilance sur eux-mêmes, la prière et la pensée de l'éternité.

Q. A quel âge parvint saint Antoine?

R. Saint Antoine parvint jusqu'à l'âge de cent cinq ans. Il n'avait aucune infirmité malgré ses longues austérités. En mourant il dit à ses disciples de donner à saint Athanase son manteau et une de ses peaux de brebis; l'autre peau de brebis à l'évêque Sérapion. A eux, il leur donna son cilice; après quoi il leur dit : « Adieu, mes enfants, Antoine s'en va; il n'est plus avec vous. » Et il s'endormit doucement dans le Seigneur.

Q. Qui était sainte Synclétique?

R. Sainte Synclétique était issue d'une noble et vertueuse famille; elle possédait une grande fortune : mais après la mort de ses parents, elle la distribua aux pauvres. Elle se retira dans une solitude peu éloignée d'Alexandrie. Un grand nombre de vierges et de femmes Chrétiennes venaient la consulter sur les affaires de leur salut. C'est ainsi qu'elle donnait naissance aux monastères de filles en Orient. La Sainte, après avoir enduré une cruelle maladie, mourut âgée de quatre-vingt-sept ans.

Digitized by Google

Q. Pourquoi Dieu a-t-il établi des ordres religieux ?

R. Dieu a établi des ordres religieux pour la conservation et la propagation du Christianisme. Les ordres contemplatifs, c'est-à-dire ceux où l'on vit renfermé dans les monastères, dans l'exercice de la prière, du jeûne et de la mortification, ont pour but : 1° de prier pour les Chrétiens qui vivent dans le siècle, et d'expier les péchés du monde. C'est un grand service qu'ils nous rendent, car ils nous préservent des châtiments que nous méritons ; 2° de conserver la pratique de l'Évangile dans toute sa pureté primitive. C'est encore un grand service que de conserver au monde cette Religion, à laquelle il doit ses lumières, ses mœurs et tant d'autres bienfaits.

Q. Que remarquez-vous encore sur l'établissement des ordres religieux ?

R. Je remarque encore sur l'établissement des ordres religieux, qu'ils furent fondés au moment où les Chrétiens allaient se relâcher et se corrompre. Sa Providence voulut, en établissant les ordres religieux, nous conserver au milieu du monde des modèles de la vie exemplaire de nos Pères dans la foi, nous exciter à les imiter, ou rendre notre lâcheté inexcusable. C'est pourquoi la vie des religieux, et même leur habillement, nous retrace la vie, les mœurs et les coutumes des premiers Chrétiens.

XVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Quels services les ordres contemplatifs rendent-ils à la société ?

R. Le premier service que les ordres contemplatifs rendent à la société, c'est, comme nous l'avons vu, de conserver dans toute sa pureté la pratique de l'Evangile, auquel le monde doit son bonheur. Le second, c'est d'offrir un asile à une foule de personnes qui ne

Digitized by Google

veulent point du monde, ou dont le monde ne veut plus, ou qui ne peuvent rester dans le monde sans en être la honte ou le fléau.

Q. Quel est le troisième?

R. Le troisième, c'est de donner au monde de bons exemples. Tous les maux de la terre viennent de l'amour déréglé des honneurs, des richesses et des plaisirs. Les ordres religieux foulent tout cela aux pieds, et montrent que le bonheur n'est pas dans la jouissance de ces choses. Leur exemple est le meilleur moyen de détromper les hommes et de procurer le bonheur de la terre.

Q. Quel est le quatrième?

R. Le quatrième service, c'est d'empêcher un grand nombre de personnes d'être à charge à la société; enfin, c'est de donner d'abondantes aumônes, et de présenter une ressource assurée dans les misères publiques.

Q. Qu'arriva-t-il après la fondation des premiers ordres contemplatifs?

R. Après la fondation des premiers ordres contemplatifs, destinés à obtenir la victoire à l'Église, Dioclétien lança ses édits de persécution. Alors commença contre les Chrétiens la dernière, mais la plus longue et la plus terrible guerre qu'on ait jamais vue. Ce prince y fut excité par le César Galère. Le sang coula à grands flots dans toutes les provinces. La persécution commença, l'an 303, par les principaux officiers du palais impérial. L'un d'eux, nommé Pierre, fut rompu à coups de bâton, et ensuite brûlé à petit feu sur un gril.

Q. Quelle était l'intention de Dioclétien?

R. L'intention de Dioclétien était d'anéantir jusqu'au nom du Christianisme. Il écrivit aux autres empereurs de persécuter les Chrétiens à outrance. Pour les reconnaître, on fit placer des idoles dans les rues, aux fontaines, sur les places publiques, dans les marchés, et tous ceux qui passaient, ou qui venaient puiser de l'eau, ou acheter quelque chose, étaient obligés de sacrifier.

Q. Que firent ensuite les gouverneurs?

R. Ensuite les gouverneurs des provinces s'appliquèrent avec un grand soin à inventer de nouveaux supplices. Toute leur ambition était de se surpasser les uns les autres en barbarie. Pour avoir plus tôt exterminé les Chrétiens, on assiégeait les villes qu'ils ha-

Digitized by Google

bitaient, on y mettait le feu, et tous les habitants périssaient dans les flammes.

Q. Rappelez-nous l'histoire de saint Cyr et de sainte Juliite.

R. Une des premières victimes de la persécution de Dioclétien fut sainte Juliite et son fils saint Cyr. Sainte Juliite était née dans la ville d'Icone; elle était de race royale. Pour éviter la persécution, elle partit avec saint Cyr, son fils, alors âgé de trois ans. Elle n'emporta rien avec elle. Accompagnée seulement de deux servantes, elle chercha un refuge dans la ville de Tarse en Cilicie.

Q. Que lui arriva-t-il?

R. Le gouverneur, nommé Alexandre, la fit arrêter et frapper à grands coups de nerfs de bœuf. Il prit en même temps saint Cyr entre ses bras, et voulut lui faire des caresses; mais le petit martyr le repoussait, lui égratignait le visage avec ses petites mains, et ne cessait de regarder sa mère et de lui tendre les bras : toutes les fois que sainte Juliite disait : « Je suis Chrétienne, » saint Cyr répétait : « Je suis Chrétien. »

Q. Que fit le juge?

R. Le juge barbare le jeta du haut du tribunal. Le jeune martyr se cassa la tête en tombant, et mourut baigné dans son sang. Sainte Juliite remercia Dieu de la victoire qu'il venait d'accorder à son fils. Le juge lui fit déchirer les côtés avec des ongles de fer, et verser sur les pieds de la poix bouillante. En même temps, un des bourreaux lui disait : « Sacrifie. » Juliite répondait : « Je ne sacrifie pas à des idoles sourdes et muettes. » Enfin le juge lui fit trancher la tête. Son corps fut enseveli par ses servantes. Saint Cyr est patron de l'Église de Nevers, où l'on garde quelques-unes de ses reliques.

XIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Rapportez-nous l'histoire de saint Phocas.

R. Saint Phocas était un jardinier dont le jardin et la petite maison étaient situés aux portes de la ville de Sinope. C'était un

Digitized by Google

homme d'une simplicité et d'une innocence de mœurs vraiment patriarcales. Son petit jardin lui fournissait de quoi vivre et faire l'aumône. Les étrangers et les pauvres voyageurs étaient sûrs de trouver chez lui une touchante hospitalité. Tant de vertus ne le mirent point à l'abri de la persécution; il fut dénoncé comme Chrétien.

Q. Quel fut son martyre?

R. Le gouverneur de la province envoya des soldats pour le tuer. Ils arrivèrent sans le savoir à la maison de Phocas, qui leur offrit à loger. Ils acceptèrent. Pendant le repas, ils le prièrent de leur rendre un service : c'était de leur faire connaître un certain Phocas, qu'ils avaient ordre de tuer. Phocas leur répondit d'un air tranquille qu'il se faisait fort de le trouver; il les engagea seulement à prendre du repos. Le lendemain matin, il leur dit : « J'ai trouvé Phocas. — Où est-il? lui demandèrent les soldats. — Il n'est pas loin, répondit Phocas; c'est moi. » Les soldats ne voulaient pas lui faire de mal; mais il leur dit qu'il ne craignait point la mort, et ils le tuèrent.

Q. Rapportez-nous le martyre de saint Taraque, de saint Probus et de saint Andronic.

R. Saint Taraque était un vieux soldat. Il avait soixante-cinq ans lorsqu'il fut arrêté. Saint Probus était un homme très-riche, mais qui avait renoncé à tous ses biens pour mieux servir Notre Seigneur. Saint Andronic était un jeune homme d'une des premières familles d'Éphèse. Ils furent tous trois conduits devant Maxime, gouverneur de Cilicie. Il demanda leur nom et leurs professions. Ils répondirent : « Nous sommes Chrétiens, voilà notre nom et notre état. »

Q. Quels supplices leur fit-il souffrir ?

R. Le gouverneur leur fit rompre les dents; il les engagea ensuite à renoncer à la foi, qu'il appelait une folie. Les saints lui répondirent que c'était le culte des idoles qui était une folie, tandis que la Religion du vrai Dieu conduisait au bonheur éternel. Le gouverneur leur fit déchirer les côtés avec des peignes de fer; il les exhorta à sauver leur vie et à sacrifier aux dieux qu'adoraient les empereurs. Ils lui dirent que les dieux n'étaient que de vaines idoles, et que c'était une impiété de les adorer.

Digitized by Google

Q. Continuez la même réponse.

R. Plus irrité que jamais, le gouverneur leur fit percer les mains avec des clous rougis au feu, écorcher la tête, sur laquelle on plaça des charbons brûlants. Voyant qu'il ne pouvait rien gagner, il les condamna à être exposés aux bêtes.

Q. Quelle fut leur mort?

R. Le jour des spectacles, on lâcha contre eux un ours qui, ce jour-là même, avait tué trois hommes, et une lionne d'une taille démesurée, dont les rugissements faisaient trembler tous les spectateurs. Ces deux animaux s'approchèrent doucement des saints martyrs, se couchèrent devant eux en leur léchant les pieds. Le tyran, confondu, leur fit trancher la tête. Les Chrétiens enlevèrent leurs corps pendant la nuit, et les enterrèrent dans une caverne de rocher.

Q. Rapportez le martyre de sainte Agnès et de sainte Eulalie.

R. Pendant que le sang des martyrs coulait en Orient, il arrosait aussi toutes les provinces de l'Occident. Deux jeunes vierges, d'une illustre naissance et héritières d'une grande fortune, remportèrent une glorieuse victoire. La première est sainte Agnès.

Q. Dites-nous son martyre.

R. Agnès était à peine âgée de treize ans. Le gouverneur de Rome l'ayant demandée en mariage pour son fils, elle répondit qu'elle était promise à un époux céleste. On comprit par là qu'elle était Chrétienne. Elle fut arrêtée. L'appareil épouvantable des instruments de supplice ne lui causa pas la moindre émotion; elle engagea elle-même le bourreau à lui donner le coup de la mort, qu'elle reçut tranquillement au milieu des larmes des spectateurs.

Q. Qui était sainte Eulalie?

R. Sainte Eulalie était née à Mérida, en Espagne. Agée d'environ treize ans, elle se présenta elle-même à Dacien, gouverneur de la province, et lui reprocha l'impiété avec laquelle il voulait détruire la vraie Religion. Dacien lui fit déchirer les côtés avec des ongles de fer rougi.

Q. Que disait la Sainte?

R. La Sainte comptait ses plaies, et disait tranquillement : « On vous écrit sur moi, Seigneur, on grave avec le fer vos victoires sur

Digitized by Google

mon corps : que j'aime à les lire ainsi écrites! » Le tyran la fit brûler vive. Une grande quantité de neige qui tomba ce jour-là couvrit le corps de la Sainte. Les Chrétiens l'enterrèrent près du lieu où elle avait souffert, et plus tard on y bâtit une magnifique église où ses reliques furent déposées.

XXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIVINITÉ DE LA RELIGION. QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Que remarquez-vous sur l'histoire des martyrs?

R. Je remarque sur l'histoire des martyrs que Dieu a eu soin de les choisir dans tous les pays du monde, afin de montrer l'unité et la catholicité de la foi; dans tous les âges et dans toutes les conditions, afin de nous apprendre qu'il n'est ni âge, ni condition qui n'ait donné des Saints au Ciel et qui ne puisse encore en donner, si nous le voulons.

Q. Que remarquez-vous sur la mort des persécuteurs?

R. Je remarque sur la mort des persécuteurs qu'elle est une preuve visible de la justice de Dieu. Le châtiment dont ils ont été frappés dès cette vie nous apprend à craindre Dieu, et cette crainte contribue à affermir la Religion. Ainsi, les martyrs et les tyrans contribuent, chacun à sa manière, à la gloire de Jésus-Christ.

Q. Qui est celui qui donna la paix à l'Église?

R. Celui qui donna la paix à l'Église fut Constantin. Ce prince était fils du César Constance Chlore; après la mort de son père il fut proclamé empereur. Le tyran Maxence voulut lui disputer l'empire. Constantin marcha sur Rome, et présenta la bataille à son ennemi. La veille du combat, une croix lumineuse apparut dans les airs à Constantin et à toute son armée; au milieu de la croix étaient ces mots: « Vous vaincrez par ce signe; » ils entouraient les deux premières lettres du mot Christ.

Q. Qu'arriva-t-il ensuite?

Digitized by Google

R. La nuit suivante, Notre Seigneur apparut à Constantin, lui ordonna de faire un étendard semblable à celui qu'il avait vu dans les airs et lui promit qu'il remporterait la victoire. Constantin obéit, et il donna à cet étendard le nom de *Labarum*. La bataille fut livrée, et Maxence vaincu se noya dans le Tibre. Constantin, demeuré seul maître de l'Empire, entra dans Rome; il appela aussitôt les Évêques, se déclara le protecteur de la Religion, et publia en 313 un édit par lequel il lui donnait une pleine liberté.

Q. Que prouve l'établissement de l'Église?

R. L'établissement de l'Église prouve la divinité de la Religion; elle s'est établie en dépit de toutes les forces humaines: c'est donc Dieu qui en est l'auteur.

Q. Quel raisonnement pouvons-nous faire aux impies?

R. Nous pouvons faire ce raisonnement aux impies: La Religion chrétienne s'est établie par des miracles ou sans miracles: lequel voulez-vous? Si vous dites qu'elle s'est établie par des miracles, elle est donc divine, elle est donc vraie; car Dieu ne peut pas faire des miracles pour autoriser le mensonge. Si vous dites que la Religion s'est établie sans miracles, vous admettez le plus grand de tous les miracles, car l'univers converti par douze pêcheurs, sans l'assistance de Dieu, est le plus grand des miracles.

Q. Qu'a produit la Religion en devenant libre?

R. La Religion, en devenant libre, a changé toutes les lois et les a rendues douces et équitables; elle a aboli l'esclavage, la polygamie, le divorce, le droit de vendre et de tuer les enfants; elle a soulagé toutes les misères humaines. Aussitôt qu'elle fut libre, elle établit des maisons de charité pour les enfants, les vieillards, les malades, les étrangers, tous les pauvres; elle aime tant les pauvres, que plus d'une fois ses plus saints Evêques ont vendu les vases sacrés pour soulager les malheureux ou racheter les captifs.

Digitized by Google

XXIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — ARIUS. — SAINT ATHANASE. — QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Quels sont les moyens par lesquels Notre Seigneur conserve et propage la Religion ?

R. Les moyens par lesquels Notre Seigneur conserve et propage la Religion sont : 1° le sacerdoce; 2° les saints; 3° les ordres religieux; 4° les missions. Après que la Religion fut établie et reconnue publiquement, il ne restait plus qu'à la conserver et à l'étendre. La Religion, quoique sainte, vraie, bienfaisante, aura toujours des ennemis, car elle combat toutes les passions des hommes. Les uns l'attaqueront par l'hérésie, les autres par le scandale; d'autres, par des calamités qu'ils attireront sur ses enfants.

Q. Quels sont les premiers défenseurs de la Religion ?

R. Les premiers défenseurs de la Religion sont les Prêtres. Voilà pourquoi le Prêtre est chargé d'enseigner la vérité, afin de l'opposer à l'erreur; de donner le bon exemple, afin de l'opposer au scandale; de soulager toutes les misères humaines, afin d'empêcher l'homme de redevenir aussi misérable qu'il était dans le Paganisme.

Q. Quels sont les seconds défenseurs de la Religion ?

R. Les seconds défenseurs de la Religion sont les grands saints qui apparaissent de temps en temps, lorsque les maux de l'Église sont plus grands et ses dangers plus graves. Ils sont chargés ou de défendre la vérité, ou de donner de bons exemples, ou de soulager les misères humaines. De là trois espèces de saints : les saints apologistes, les saints contemplatifs et les saints infirmiers. Ils apparaissent toujours au moment où leur présence devient nécessaire.

Q. Quels sont les troisièmes ?

R. Les troisièmes défenseurs de la Religion sont les ordres religieux. Quelquefois les maux de l'Église doivent être longs, les assauts de l'enfer très-redoutables; alors Dieu tire des trésors de sa miséricorde quelque ordre religieux pour défendre l'Église. Les

Digitized by Google

ordres religieux sont aussi de trois sortes : les ordres savants, pour la défense de la vérité; les ordres contemplatifs, pour donner le bon exemple et pour prier; les ordres infirmiers, pour soulager les misères humaines. Tous ces moyens de défense se réduisent à un seul, qui est l'Église, car c'est dans l'Église et par l'Église que les Prêtres sont consacrés et que se forment les saints et les ordres religieux.

Q. Quel est le moyen établi par Notre Seigneur pour propager la Religion?

R. Le moyen établi par Notre Seigneur pour propager la Religion, ce sont les missions. Il y en a eu depuis le commencement, et il y en aura jusqu'à ce que l'Évangile soit annoncé par toute la terre. Elles ont lieu surtout au moment où un peuple se rend indigne de la Religion. C'est alors que des missionnaires partent pour conquérir à l'Église de nouveaux enfants et la dédommager de ceux qu'elle a perdus.

Q. Après les persécutions l'Église fut-elle en paix?

R. Après les persécutions l'Église ne fut point en paix. Elle doit, comme Notre Seigneur, être toujours en butte à de nouvelles attaques. Le premier qui se souleva contre elle fut Arius. Cet impie osa nier la divinité de Notre Seigneur. Il fut condamné au concile général de Nicée, composé de trois cent dix-huit Évêques. L'hérésiarque fut envoyé en exil, d'où il ne revint que pour mourir d'une mort cruelle et honteuse.

Q. Quel fut alors le grand défenseur de la vérité?

R. Le plus grand défenseur de la vérité contre les Ariens fut saint Athanase. Il était évêque d'Alexandrie, en Égypte. Il eut beaucoup à souffrir pour la bonne cause, pendant sa vie, qui fut très-longue. Il mourut au milieu de son peuple, regretté de tout le monde, l'an 383 de Notre Seigneur.

Q. Comment Notre Seigneur répara-t-il les pertes de son Église?

R. L'Église avait vu un grand nombre de ses enfants entraînés dans l'hérésie. Notre Seigneur la consola par la conversion de nouveaux peuples. Saint Frumence porta le flambeau de la foi dans l'Abyssinie. Cette nation embrassa la Religion avec beaucoup d'ardeur et de courage. En même temps, une esclave chrétienne convertit la nation des Ibériens.

Digitized by Google

XXIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT HILAIRE, SAINT MARTIN, SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE ET SAINT BASILE. — QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint Hilaire?

R. Saint Hilaire était évêque de Poitiers. Pendant que saint Athanase soutenait l'Église d'Orient contre l'Arianisme, saint Hilaire fut suscité par Dieu pour soutenir l'Église d'Occident et la préserver de cette funeste hérésie. Le saint Évêque eut beaucoup à souffrir pour la foi; mais il confondit les hérétiques, et par sa fermeté et par les livres qu'il publia contre eux: il laissa plusieurs disciples.

Q. Nommez le plus illustre.

R. Le plus illustre des disciples de saint Hilaire fut le grand saint Martin. Fils d'un tribun des soldats, Martin se vit obligé d'entrer dans la carrière militaire; mais il sut y pratiquer toutes les vertus. Sa charité pour les pauvres était surtout remarquée.

Q. Citez-en un exemple.

R. Un jour d'hiver, il rencontra à la porte de la ville d'Amiens un pauvre transi de froid; Martin coupa son manteau et lui en donna la moitié. La nuit suivante, Notre Seigneur lui apparut vêtu de cette moitié de manteau, et disant aux anges qui l'environnaient: « C'est Martin, encore catéchumène, qui m'a revêtu de cet habit. » Le saint quitta le service et fut baptisé.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Il s'attacha à saint Hilaire; il fonda le premier monastère qu'on connaisse dans les Gaules, et fut sacré évêque de Tours. Martin fut l'apôtre des Gaules; il convertit un grand nombre de Païens, et dédommagea l'Eglise des enfants que l'Arianisme lui avait fait perdre. Il mourut dans un âge très-avancé, couché sur la cendre et le cilice.

Q. Que se passait-il alors en Orient?

R. Pendant que saint Hilaire défendait la Religion en Occident

Digitized by Google

et que saint Martin la propageait, l'empereur Julien l'Apostat essayait de rétablir le Paganisme en Orient.

Q. Quel moyen prit-il en particulier?

R. Pour ruiner la Religion d'un seul coup, il entreprit de donner un démenti à Notre Seigneur en rebâtissant le temple de Jérusalem. Tous les Juifs accoururent; un ami intime de Julien dirigeait les travaux. On démolit ce qui restait des anciennes fondations; mais quand on voulut poser la première pierre du nouveau temple, des tourbillons de flammes sortirent de la terre et forcèrent les ouvriers à s'enfuir. Elles en consumèrent un grand nombre. On voulut recommencer plusieurs fois, mais toujours de nouveaux tourbillons de flammes empêchèrent les travaux; à la fin on fut forcé de les abandonner.

Q. Quel fut l'effet de ce miracle?

R. Ce miracle, attesté par un auteur païen, remplit de joie les Catholiques et fit entrer Julien en fureur.

Q. Quelle résolution prit-il?

R. Il jura de se venger de Notre Seigneur en détruisant la Religion. Il remit à la persécuter à son retour d'une guerre qu'il avait entreprise contre les Perses; mais dans la première bataille cet impie fut mortellement blessé. Alors écumant de rage, il prit dans sa main du sang de sa blessure, et le jeta contre le Ciel en criant: « Tu as vaincu, Galiléen. » C'est ainsi qu'il appelait Notre Seigneur. Cette parole fut le dernier cri du Paganisme expirant.

Q. Comment Dieu soutint-il son Eglise?

R. Dieu soutint son Eglise d'abord en confondant Julien l'Apostat, ensuite en suscitant de grands docteurs qui le combattirent par leurs écrits, ainsi que l'Arianisme, dont les ravages s'étendaient de jour en jour. Parmi ces grands docteurs, il faut compter saint Grégoire de Naziance et saint Basile le Grand.

Q. Qui est saint Grégoire de Naziance?

R. Saint Grégoire de Naziance est un grand docteur que Dieu a suscité pour combattre Julien l'Apostat et pour défendre l'Eglise contre les Ariens. Ce saint naquit à Naziance, ville de Cappadoce. Il répondit parfaitement aux soins de ses parents pour le former à la vertu. Envoyé à Athènes pour y étudier, il se lia d'une étroite amitié avec saint Basile.

Digitized by Google

Q. Quel fut le fruit de cette amitié ?

R. Le fruit de cette amitié fut de les fortifier contre les mauvais exemples et d'augmenter leurs progrès dans la vertu et dans la science. Elle doit nous servir de modèle.

Q. Comment faisait-on leur éloge ?

R. On faisait leur éloge en disant qu'ils ne connaissaient que deux rues, celle qui conduisait à l'église et celle qui conduisait aux écoles publiques. Grégoire fut élu archevêque de Constantinople. Il eut beaucoup à souffrir de la part des hérétiques. Vers la fin de sa vie, il se retira dans la solitude, où il composa de beaux ouvrages, qui sont la gloire et le trésor de l'Église.

Q. Qui était saint Basile ?

R. Saint Basile, l'ami de saint Grégoire, naquit à Césarée en Cappadoce, d'une famille plus illustre encore par sa sainteté que par sa noblesse. Saint Basile, parvenu à l'âge mûr, se retira dans la solitude pour se perfectionner dans la vertu. Il fonda plusieurs monastères, tant pour les hommes que pour les femmes, et leur donna de sages réglements. Il est regardé comme un des patriarches des ordres religieux.

Q. Combien compte-t-on de patriarches des ordres religieux ?

R. On en compte quatre, deux pour l'orient et le midi, saint Basile et saint Augustin ; deux pour le nord et le couchant, saint Benoît et saint François d'Assises.

Q. Saint Basile resta-t-il toujours dans la solitude ?

R. Saint Basile ne resta pas toujours dans la solitude : il accepta, malgré lui, l'archevêché de Césarée et fut une des colonnes de l'Église contre l'Arianisme. Il résista à l'empereur Valens et méprisa toutes ses menaces. Le saint mourut à l'âge de cinquante et un ans. Il était si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire une tombe en pierre.

Digitized by Google

XXIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT HILARION, SAINT AMBROISE, SAINT AUGUSTIN.—QUATRIÈME ET CINQUIÈME SIÈCLE.

Q. Que se passait-il sur la fin du quatrième siècle ?

R. Sur la fin du quatrième siècle, le schisme et l'hérésie occasionnaient une multitude de crimes, de violences et de désordres. Dieu, pour les expier et obtenir la victoire à l'Église, suscita de grands saints qui se retirèrent dans le désert afin d'y faire pénitence pour les péchés du monde. De ce nombre fut saint Hilarion.

Q. Qui était saint Hilarion ?

R. Saint Hilarion était né en Palestine, de parents idolâtres et riches. A quinze ans, il se retira dans le désert après avoir reçu le baptême : il y vécut, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dans des austérités incroyables. Se sentant près de mourir, il disait à son âme : « Que crains-tu, mon âme? il y a soixante-dix ans que tu sers Jésus-Christ, pourquoi craindrais-tu de mourir? »

Q. Quelle nouvelle hérésie s'éleva en ce temps-là ?

R. En ce temps-là il s'éleva une nouvelle héresie. Macédonius en fut l'auteur : il niait la divinité du Saint-Esprit. Notre Seigneur vint au secours de son Église par le moyen du concile de Constantinople, qui condamna l'hérétique, et ajouta quelques paroles au Symbole de Nicée pour mieux expliquer la foi touchant le Saint-Esprit. C'est ce Symbole que nous chantons à la messe. Ce concile est le second concile universel.

Q. Après la condamnation de Macédonius, l'Église fut-elle en paix?

R. Après la condamnation de Macédonius, l'Église ne fut pas en paix. Les sectateurs de cet hérétique, ainsi que les Ariens, troublèrent l'Église en répandant leurs erreurs. Mais Dieu leur opposa un grand docteur qui les confondit : ce fut saint Ambroise.

Q. Qui était saint Ambroise?

R. Saint Ambroise était fils du préfet des Gaules. Étant gouverneur de l'Italie, il vint à Milan pour apaiser une sédition causée par les Ariens. Tout-à-coup un enfant s'écria : Ambroise évêque !

Digitized by Google

et le saint fut fait évêque, malgré ses larmes et sa résistance. Il éteignit l'héresie des Ariens dans son diocèse, et se montra toujours ferme pour défendre la cause de Dieu.

Q. Où parut surtout sa fermeté ?

R. Sa fermeté parut surtout dans la conduite qu'il tint à l'égard du grand Théodose. Cet empereur ayant fait massacrer sept mille habitants de la ville de Thessalonique, osa se présenter à l'Église. Saint Ambroise l'arrêta sur la porte et le mit en pénitence. L'empereur s'y soumit; et il ne fut relevé de l'excommunication qu'après avoir fait une loi pour suspendre pendant trente jours l'exécution des sentences de mort. Saint Ambroise était très-charitable pour les pauvres et surtout pour les captifs; pour les racheter il vendit les vases sacrés. Sa plus noble conquête fut saint Augustin.

Q. Qui était saint Augustin ?

R. Saint Augustin était fils d'un bourgeois de Carthage, nommé Patrice, et de sainte Monique. Son père était Païen; mais il fut converti par les prières et la patience de sa vertueuse épouse. Augustin naquit à Tagaste en Afrique. Dans sa jeunesse, il se livra à toutes sortes de désordres, mais il en fut tiré par saint Ambroise et par les prières de sainte Monique sa mère.

Q. Que fit-il après sa conversion ?

R. Après sa conversion, il se retira en Afrique. Il fut ordonné prêtre, puis évêque d'Hippone. C'est un des plus grands hommes qui aient jamais paru dans le monde. Dieu le suscita pour combattre les schismatiques, les hérétiques et les Païens, qui tous ensemble attaquaient l'Église. Il en vint à bout par ses discours et surtout par ses admirables ouvrages. Comme saint Ambroise, il vendit aussi les vases sacrés pour racheter des captifs pris par les barbares; il était si pauvre, qu'il fut dispensé de faire un testament. Il mourut en 430, âgé de soixante-seize ans.

Digitized by Google

XXIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ.—SAINT CHRYSOSTÔME, SAINT JÉRÔME, SAINT ARSÈNE.—SUITE DU CINQUIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent encore les saints docteurs que Dieu suscita pour défendre la Religion pendant le cinquième siècle?

R. Pendant le cinquième siècle, Dieu suscita encore un grand nombre de docteurs pour défendre la Religion, tels que saint Cyrille d'Alexandrie, saint Isidore de Péluse, saint Épiphane, et surtout saint Chrysostôme, patriarche de Constantinople, et saint Jérôme.

Q. Qui était saint Jean Chrysostôme?

R. Saint Jean Chrysostôme était fils d'un général des armées romaine; il naquit à Antioche, et fut élevé dans la piété par sa vertueuse mère. Il devint si habile dans l'éloquence, que Flavien, évêque d'Antioche, le chargea de prêcher à sa place. Le Saint prêchait plusieurs fois la semaine, et fit changer de face la ville d'Antioche.

Q. Comment fut-il fait patriarche de Constantinople?

R. Sa réputation d'éloquence et sa vertu devinrent si grandes que l'empereur Arcade le fit enlever et sacrer archevêque de Constantinople. Le Saint y déploya le même zèle qu'à Antioche, et obtint les mêmes succès. Les hérétiques et les méchants ne purent le souffrir. Le Saint fut exilé deux fois. Il mourut en exil l'an 407. Ce qui distingua ce grand saint fut son éloquence, son zèle pour la gloire de Dieu, et son amour pour les pauvres.

Q. Qui était saint Jérôme?

R. Saint Jérôme naquit en Pannonie. Ses parents l'envoyèrent à Rome pour se perfectionner dans les sciences. Il oublia pendant quelque temps les bons principes qu'il avait reçus de sa famille: sa vie fut dissipée. Cependant il rentra en lui-même, fut baptisé, et se consacra entièrement à la prière et à l'étude.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il se retira dans un désert d'Orient, et fut ordonné prêtre. Le pape Damase l'appela à Rome, où il l'employa aux plus

Digitized by Google

grandes affaires de l'Église. Le Saint y fut en butte à plusieurs persécutions. Il repassa en Orient, et vint se fixer à Bethléem. Il y vécut le reste de sa vie dans de grandes austérités. C'est du fond de sa solitude qu'il réfuta les hérétiques et les schismatiques, qu'il éclaira l'Église par un grand nombre de savants ouvrages. Il mourut l'an 420. L'amour pour l'Église, pour la mortification et pour les pauvres, fut sa principale vertu.

Q. Quels furent les principaux solitaires du cinquième siècle ?

R. Les principaux solitaires du cinquième siècle furent saint Nil, saint Siméon Stylite, saint Arsène et saint Gérasime. Pendant que les grands docteurs combattaient pour l'Église, et que le schisme et l'hérésie entraînaient à leur suite une foule de maux et de scandales, de grands saints priaient dans le désert pour obtenir le triomphe de la foi et fléchir la justice divine.

Q. Qui était saint Arsène ?

R. Saint Arsène fut d'abord précepteur des enfants de l'empereur Théodose. Après avoir passé onze ans à la cour, il se retira dans le désert où il mena une vie tout évangélique. Il se disait souvent à lui-même : « Arsène, pourquoi as-tu quitté le monde, et pourquoi es-tu venu ici? » Il mourut âgé de quatre-vingt-quinze ans, l'an 449.

Q. Nommez encore un autre solitaire.

R. Un autre solitaire de ce temps-là fut saint Gérasime, qui fixa sa demeure dans la Palestine, sur les bords du Jourdain, et fonda une laure très-célèbre.

Q. Qu'est-ce qu'une laure?

R. On appelait *laure* une habitation de solitaires, composée de cellules rangées en rond et séparées les unes des autres, et au milieu desquelles était une église. Tous ces saints vivaient dans un silence perpétuel; chacun dans sa cellule, occupé de la prière et du travail des mains. Le dimanche, ils se réunissaient à l'église pour participer aux saints mystères.

Q. Dieu laissa-t-il impunis les péchés des hérétiques et des Païens?

R. Pendant le cinquième siècle, Dieu ne laissa pas impunis les péchés des hérétiques et des Païens; il appela contre l'empire romain des nuées de barbares, commandées par des chefs terribles. Attila, roi des Huns, pénétra jusqu'aux portes de Rome; il se pré-

Digitized by Google

parait à mettre cette ville à feu et à sang, lorsque le pape saint Léon alla au-devant de lui, et lui persuada, au grand étonnement de tout le monde, de rebrousser chemin. Attila s'appelait *Fléau de Dieu;* il ravagea une bonne partie de la terre.

Q. Quel autre roi Dieu envoya-t-il pour punir les péchés du monde ?

R. Dieu envoya encore pour punir les péchés du monde Alaric, roi des Visigoths. Il se présenta devant Rome; mais saint Léon obtint encore de lui qu'il ne brûlerait point la ville, et qu'il ne verserait pas une goutte de sang. C'est ainsi que les souverains Pontifes ont plusieurs fois sauvé Rome, qui s'était si longtemps enivrée du sang des martyrs.

XXVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT PATRICE, SAINTE CLOTILDE, SAINT BENOÎT. CINQUIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — CINQUIÈME ET SIXIÈME SIÈCLE.

Q. Que remarquez-vous encore sur le cinquième siècle ?

R. Je remarque encore sur le cinquième siècle que des nuées de barbares vinrent fondre sur l'empire romain, pour le punir d'avoir versé le sang de tant de martyrs et d'avoir résisté à la grâce qui l'appelait à l'Évangile. Je remarque aussi qu'au moment où les hérésies affligeaient l'Église en Orient, de nouveaux peuples se convertissaient à la foi.

Q. Quels sont ces peuples ?

R. Ces peuples sont les Irlandais et les Français.

Q. Quel fut l'apôtre de l'Irlande ?

R. L'apôtre de l'Irlande fut saint Patrice. Il était né en Angleterre. Vers l'âge de quinze ans, il fut enlevé par une troupe de barbares qui l'emmenèrent en Irlande. Il fut réduit à garder les troupeaux et eut beaucoup à souffrir. Mais Dieu lui parla au cœur et le prépara au grand ministère qu'il devait remplir. De retour

Digitized by Google

dans sa patrie, il résolut de retourner en Irlande pour y prêcher la foi. Le pape Célestin le fit évêque et l'envoya dans ce pays.

Q. Par quel motif le Saint y fut-il attiré?

R. Le Saint y fut attiré surtout par une vision miraculeuse, dans laquelle il lui semblait voir tous les enfants de ce pays qui, du sein de leurs mères, lui tendaient les bras et imploraient son secours. Le saint missionnaire partit aussitôt; sans craindre ni dangers ni fatigues, il parcourut les lieux les plus écartés, et eut le bonheur de rendre presque toute l'Irlande catholique. Saint Patrice mourut l'an 464.

Q. Quel fut l'apôtre des Français?

R. On peut dire que l'apôtre des Français fut sainte Clotilde. Cette princesse était catholique; elle fut donné en mariage à Clovis, roi des Français. Elle s'efforça par toutes sortes de vertus de gagner le cœur de son époux; ensuite elle l'engagea à embrasser le Christianisme. Clovis remettait de jour en jour. Enfin le moment de la grâce arriva.

Q. Dans quelle circonstance?

R. Dans une bataille contre les Allemands, Clovis vit son armée en désordre, et lui-même exposé à tomber entre les mains des ennemis. C'est alors qu'il invoqua le Dieu de Clotilde, en promettant de l'adorer s'il obtenait la victoire. Sa prière fut exaucée. A son retour, Clovis reçut, à Reims, le sacrement de baptême des mains de saint Remi, évêque de cette ville. Trois mille Français, presque tous officiers dans l'armée, imitèrent ce jour-là l'exemple de leur roi.

Q. Quelle fut la fin de sainte Clotilde?

R. Sainte Clotilde, au comble de ses vœux, se retira après la mort de son époux dans la ville de Tours, auprès du tombeau de saint Martin. Elle y mourut pleine de jours et de mérites, le 3 juin de l'an 545. Elle est, avec sainte Monique, le modèle des mères et des épouses chrétiennes.

Q. Qui était saint Benoît?

R. Saint Benoît naquit en Italie. Ses parents l'envoyèrent à Rome pour étudier; mais il quitta cette ville dans la crainte d'y perdre son innocence, et se retira dans le désert de Sublac. Le bruit de sa sainteté se répandit bientôt; il lui vint un grand nombre de

Digitized by Google

disciples. Il se rendit au Mont-Cassin, où il fonda le célèbre monastère qui porte ce nom.

Q. En fonda-t-il d'autres?

R. Il en fonda bientôt douze autres, pour lesquels il écrivit une règle pleine de sagesse. Saint Benoît est le premier patriarche des ordres religieux en Occident. Le premier article de sa règle permet de recevoir dans l'ordre toute espèce de personnes. C'était afin d'ouvrir un asile à tous ceux qui avaient besoin de fuir l'invasion des barbares.

Q. Quels services ont rendu les Bénédictins?

R. Les Bénédictins ont rendu au monde les plus grands services. Ils ont défriché de vastes provinces, conservé les ouvrages de l'antiquité, édifié l'Église, et porté la foi à des nations entières. Vers l'an 1320, le pape Jean XXII trouva, après une recherche exacte, qu'il était sorti de l'ordre de Saint-Benoît vingt-quatre papes, près de deux cents cardinaux, sept mille archevêques, quinze mille évêques, et plus de quarante mille saints ou bienheureux, dont cinq mille cinq cents avaient été moines du Mont-Cassin, et y sont enterrés.

XXVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ.—SAINT AUGUSTIN, APÔTRE DE L'ANGLETERRE, SAINT JEAN L'AUMÔNIER.—SIXIÈME ET SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. Comment l'Angleterre fut-elle convertie?

R. Un jeune Diacre, nommé Grégoire, passait un jour sur le marché de Rome; il vit des esclaves d'une grande beauté exposés en vente; il apprit qu'ils étaient de la Grande-Bretagne, et encore païens: « Quel dommage, s'écria-t-il, que des créatures aussi belles soient esclaves du démon! »

Q. Que fit-il ensuite?

R. Sur-le-champ il se rendit auprès du Pape, et lui demanda la permission de partir pour l'Angleterre, afin d'y porter la foi. Le

Digitized by Google

Souverain Pontife lui accorda sa demande; mais le peuple de Rome ne voulut jamais que son saint Diacre s'exposât à cette mission périlleuse. Grégoire étant devenu pape, n'oublia pas sa chère Angleterre.

Q. Qui envoya-t-il dans ce pays?

R. Il envoya dans ce pays saint Augustin, prieur d'un couvent de Bénédictins de Rome. Le Saint partit à la tête de quarante missionnaires : ils abordèrent heureusement en Angleterre. Le roi du pays leur donna une audience publique, où il leur permit de prêcher la Religion dans ses États. Les saints missionnaires se rendirent jusqu'à la ville de Cantorbéry, dont Augustin fut fait évêque.

Q. Firent-ils beaucoup de conversions?

R. Les Païens se convertirent en foule, frappés de l'éclat des vertus et des miracles de leur apôtre. Le roi lui-même demanda le baptême; il le reçut le jour de la Pentecôte de l'an 597. A Noël de l'année suivante, dix mille de ses sujets imitèrent son exemple. Bientôt toute la Grande-Bretagne fut chrétienne. C'est ainsi que Notre Seigneur dédommagea l'Église des pertes que l'hérésie lui faisait faire dans l'Orient. Telle fut la fin du sixième siècle.

Q. Quel fut le commencement du septième?

R. Le commencement du septième fut également triste et consolant pour l'Église. Nous y voyons la justice de Dieu sur un empire qui, depuis la naissance du Christianisme, n'avait cessé de persécuter les Chrétiens. Cet empire est celui des Parthes ou des Perses. Comme le vieil empire romain, il refusa d'obéir à Jésus-Christ en repoussant l'Évangile; et, comme l'empire romain, et fut anéanti. Avant de raconter sa ruine, il faut dire comment il mit le comble à ses iniquités.

Q. Dites-le.

R. Ls Perses, commandés par Chosroès leur roi, se précipitèrent sur la Syrie et sur la Palestine; ils prirent Jérusalem, la mirent tout à feu et à sang, et s'emparèrent de la vraie croix, qu'ils portèrent en Arménie; ils massacrèrent aussi un grand nombre de saints solitaires et de Chrétiens. Tout cela eut lieu en 614.

Q. Comment Notre Seigneur vint-il au secours de ses enfants affligés?

R. Notre Seigneur vint au secours de ses enfants affligés en leur

Digitized by Google

suscitant un homme qui épousa toutes leurs misères, qui les consola, les nourrit, et qui aida beaucoup à rebâtir Jérusalem. Cet homme, qu'on peut appeler le saint Vincent de Paul de l'Orient, fut saint Jean, patriarche d'Alexandrie en Égypte; il était si charitable, qu'on l'a surnommé l'Aumônier.

Q. Dites-nous quelques-unes de ses œuvres.

R. Il appelait les pauvres ses maîtres, parce qu'il voyait en eux Jésus-Christ, son Seigneur et son Dieu; il les traitait avec la plus grande charité et le plus grand respect. La plupart des habitants de la Syrie et de la Palestine se réfugièrent auprès de lui; il les reçut, les nourrit, les logea, les consola, non comme des captifs, mais comme de véritables frères. Il fit partir deux Évêques avec de grandes sommes d'argent pour racheter ceux qui étaient captifs chez les Perses : il envoya aussi beaucoup d'argent, de blé, de vin, de provisions de toute espèce à Jérusalem, avec mille ouvriers égyptiens pour rebâtir les saints lieux.

XXVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT JEAN L'AUMÔNIER (SUITE). — LA VRAIE CROIX RENDUE. — SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. Continuez la vie de saint Jean l'Aumônier.

R. Saint Jean l'Aumônier pardonnait aussi facilement les injures qu'il faisait l'aumône. Un jour un sénateur nommé Nicétas voulut s'emparer d'un bien qui appartenait à l'Église et aux pauvres d'Alexandrie. Le saint s'y opposa; ce qui mit le sénateur en colère.

Q. Que fit le Saint?

R. Le Saint ne fut pas plus tôt de retour qu'il envoya deux ecclésiastiques dire à Nicétas : « Mon frère, le soleil est près de se coucher. » Il lui rappelait ce précepte de l'apôtre saint Paul : *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère.* Nicétas fut touché. Il vint trouver le saint Patriarche. Ils se mirent à genoux l'un devant

Digitized by Google

l'autre, prièrent ensemble, et s'embrassèrent. La plus grande amitié régna entre eux.

Q. La vertu du Saint ne fut-elle pas mise à une autre épreuve?

R. La vertu du Saint fut mise à une autre épreuve. Au moment où il avait le plus besoin de toutes ses ressources, il apprit que treize vaisseaux chargés de blé et de marchandises précieuses appartenant à l'Eglise d'Alexandrie avaient fait naufrage. Le Saint reçut ce coup de la Providence avec toute la résignation du saint homme Job. Sa confiance en Dieu n'en fut point ébranlée, et le Seigneur le dédommagea bientôt de cette perte.

Q. Quel était le détachement du saint Patriarche?

R. Le détachement du saint Patriarche était absolu. Il logeait dans une cellule; son lit n'avait qu'une méchante couverture de laine déchirée en plusieurs endroits. Un riche habitant d'Alexandrie l'ayant vu, en acheta une neuve qu'il envoya au Saint, en le priant de s'en servir pour l'amour de lui. Le Saint y consentit à regret.

Q. Que se passa-t-il ensuite?

R. Toute la nuit le Saint ne put dormir. On l'entendait répéter à chaque instant : « Qui croirait que l'humble Jean a sur lui une couverture qui coûte trente six pièces d'argent? Combien de pauvres qui ont faim, qui ont froid, qui n'ont qu'une natte de joncs pour se coucher! Dieu soit loué; c'est la première et dernière fois que je me sers de cette couverture. »

Q. Qu'en fit-il?

R. Dès le matin il appela son économe et la fit vendre. Celui qui la lui avait donnée l'ayant su, la racheta et la lui donna de nouveau; le Saint la vendit encore, et ainsi jusqu'à trois fois. Toujours il en donnait le prix aux pauvres.

Q. Où mourut saint Jean l'Aumônier?

R. Saint Jean l'Aumônier mourut dans l'île de Chypre. Parvenu à une grande vieillesse, il se retira dans la solitude. N'ayant plus que peu de jours à vivre, il fit son testament. Le voici : « Jean, qui ne suis qu'un pauvre pécheur, je remercie Notre Seigneur de ce qu'à l'heure de la mort je n'ai pour tout bien qu'une seule pièce de monnaie. Comme j'ai donné à Dieu tout ce que j'avais, je la lui donne encore en la donnant aux pauvres. »

Digitized by Google

Q. Comment Dieu punit-il les Perses qui avaient ravagé Jérusalem?

R. Dieu, qui avait suscité saint Jean l'Aumônier pour secourir les Chrétiens de la Palestine et de la Syrie, n'oublia pas de punir les Perses des crimes et des profanations qu'ils avaient commis. Depuis longtemps cet empire résistait à la grâce et se révoltait contre Jésus-Christ.

Q. Que lui arriva-t-il?

R. Il lui arriva ce qui est toujours arrivé et ce qui arrivera toujours à ceux qui oseront dire comme les Juifs : *Nous ne voulons pas que Jésus-Christ règne sur nous!* L'empire des Perses fut détruit. L'empereur Héraclius lui donna d'abord un coup mortel, par une grande victoire qu'il remporta, après laquelle Chosroès, le même roi qui avait pris Jérusalem et enlevé la vraie croix, fut assassiné par son propre fils.

Q. Que devint la vraie croix?

R. La vraie croix fut rendue, encore enfermée dans son étui, scellé du sceau du patriarche de Jérusalem. Par une permission de Dieu, ce sceau n'avait pas été brisé. La croix fut rapportée en triomphe à Jérusalem.

XXVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT SOPHRONE.— SIXIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — SAINT WILLIBRORD. — SEPTIÈME ET HUITIÈME SIÈCLE.

Q. Qui porta le dernier coup à l'empire des Perses?

R. Celui qui porta le dernier coup à l'empire des Perses fut Mahomet. Mahomet naquit à la Mecque, ville d'Arabie, de parents obscurs. Son père était païen et sa mère juive. A l'âge de vingt-huit ans, il épousa une riche veuve qui lui donna toute sa fortune. Parvenu à un état dont il n'aurait jamais osé se flatter, Mahomet résolut de devenir le chef de sa nation. Rien ne lui manquait pour y réussir, car il était riche, farouche, hypocrite, vindicatif et am-

Digitized by Google

bitieux : les crimes ne lui coûtaient rien quand il s'agissait de satisfaire ses passions. Pour dominer plus sûrement les Arabes, dont une partie étaient encore idolâtres, il imagina de leur donner une religion.

Q. Quelle fut sa religion ?

R. La religion de Mahomet est un mélange bizarre du Christianisme, du Judaïsme et de l'idolâtrie. Mahomet dit qu'il y a un Dieu, mais qu'il ne laisse pas à l'homme la liberté : il prescrit différents actes de religion, la prière, le jeûne d'un mois, un pélerinage à la Mecque une fois dans la vie ; mais il ne parle ni de l'amour de Dieu, ni des vertus intérieures: il consacre les péchés les plus honteux et promet à ses sectateurs, pour récompenses dans l'éternité, des plaisirs sensuels.

Q. Qu'a produit cette religion ?

R. Cette religion a produit l'avilissement et la corruption, l'esclavage et la barbarie ; tandis que la Religion chrétienne a purifié les mœurs, aboli l'esclavage et civilisé les nations. Il est facile de voir de quel côté est la vérité.

Q. Comment Mahomet établit-il sa religion ?

R. Mahomet établit sa religion par le glaive. Il disait : Crois ou meurs. Et il a égorgé une multitude innombrable de personnes. C'est à la violence et à l'amour du plaisir que Mahomet doit ses succès, au lieu que les Apôtres ont établi la Religion chrétienne en mettant un frein à toutes les passions et en se laissant égorger. Il est facile de voir de quel côté est le miracle.

Q. La religion de Mahomet est-elle une ?

R. Tandis que la Religion chrétienne est une, le Mahométisme s'est divisé en une multitude de sectes. On en compte plus de soixante.

Q. Quelle fut la fin de Mahomet ?

R. Une femme juive voulant s'assurer si Mahomet était vraiment prophète comme il le disait, empoisonna une épaule de mouton qu'elle lui servit. Le prétendu prophète ne s'en aperçut qu'après en avoir mangé, et mourut misérablement.

Q. Comment finit l'empire des Perses ?

R. Omar, un des lieutenants de Mahomet, fut chargé par la Providence de punir les Perses. Il leur déclara la guerre, tua leur

Digitized by Google

dernier roi, et anéantit leur empire. Les Mahométans, appelés de Dieu pour châtier les nations coupables, réduisirent en servitude toutes les provinces d'Orient qui avaient embrassé l'hérésie.

Q. Quelle autre calamité affligeait encore l'Église ?

R. Une autre calamité affligeait encore l'Église : c'était l'hérésie des Monothélites. Ces hérétiques prétendaient qu'il n'y avait qu'une seule volonté en Notre Seigneur quoiqu'il y eût deux natures. Sergius, patriarche de Constantinople, était le fauteur le plus zélé de cette hérésie. Pour le combattre, Dieu suscita saint Sophrone, patriarche de Jérusalem. Ensuite un concile général fut tenu à Constantinople en 680, pour y condamner la nouvelle hérésie. C'est le sixième concile général.

Q. Comment Dieu consola-t-il l'Église ?

R. Dieu consola l'Église par la vie angélique d'un grand nombre de Saints qui réparèrent les scandales et les crimes commis par l'hérésie. De ce nombre fut saint Anastase, solitaire du mont Sinaï.

Q. Comment Dieu répara-t-il les pertes de l'Église ?

R. Dieu répara les pertes que l'hérésie et le Mahométisme faisaient faire à l'Église, en convertissant de nouveaux peuples. Ces peuples furent les Frisons, les Hollandais et une partie des Danois. Le missionnaire qui leur porta l'Évangile était saint Willibrord, religieux bénédictin d'Angleterre. Ce fut le pape Sergius qui lui donna sa mission.

XXIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT BONIFACE. — MARTYRE DES RELIGIEUX DE LÉRINS ET DE SAINT ÉTIENNE, SOLITAIRE. — HUITIÈME SIÈCLE.

Q. L'Église ne fit-elle pas encore d'autres conquêtes ?

R. L'Église fit encore d'autres conquêtes plus étendues : toute l'Allemagne se convertit. Saint Boniface, qui en fut l'apôtre, était comme saint Willibrord, un bénédictin d'Angleterre. Il vint à

Digitized by Google

Rome, où le souverain pontife Grégoire II lui donna le pouvoir de prêcher l'Évangile dans tout le nord de l'Europe.

Q. Que fit le Saint après avoir reçu sa mission ?

R. Après avoir reçu sa mission, le Saint partit aussitôt, et convertit les Bavarois, le reste des Frisons et une grande partie des Saxons. Pour assurer le fruit de ses travaux, il fonda la célèbre abbaye de Fulde. Ce monastère, un des plus fameux qui aient jamais existé, fut une pépinière de Saints et de grands hommes qui civilisèrent les Allemands après les avoir rendus chrétiens.

Q. Comment mourut saint Boniface ?

R. Saint Boniface, ayant été créé archevêque de Mayence, continua ses travaux apostoliques. Il s'avança jusqu'aux lieux les plus reculés de la Frise sur les bords de la mer. Il y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le jour de la Pentecôte, il devait donner en pleine campagne le sacrement de Confirmation aux nouveaux baptisés. Le Saint était en prières en attendant l'heure de la cérémonie, lorsque des barbares se jetèrent sur lui et le mirent à mort. Ses travaux et ses vertus méritaient bien la précieuse couronne du martyre qu'il ambitionnait depuis longtemps.

Q. De la part de qui l'Eglise eut-elle à souffrir ?

R. L'Église, joyeuse de la conversion de l'Allemagne, eut beaucoup à souffrir de la part des Sarrasins ou Mahométans. Ils passèrent d'Afrique en Espagne, et de là en France, brûlant, massacrant tout ce qu'ils rencontraient. Ils prirent Lyon, Châlons, Dijon Besançon, Bayonne, Périgueux et Poitiers.

Q. Par qui furent-ils arrêtés ?

R. Ils furent arrêtés par Charles Martel. Ce prince français leur livra auprès de Poitiers une sanglante bataille où il tua leur roi et les mit en pleine déroute. Cette invasion entraîna à sa suite une foule de désordres : les péchés des Chrétiens étaient grands, il fallait des victimes pour les expier.

Q. Quelles furent ces victimes ?

R. Ces victimes furent un grand nombre de saints Évêques et de religieux qui vivaient alors, et surtout les glorieux martyrs dont le sang coula sous le fer des Sarrasins. Les principaux furent les religieux de Luxeuil en Franche-Comté et ceux de Lérins. Dans ce

Digitized by Google

dernier monastère, les Sarrasins en égorgèrent cinq cents, parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à la foi.

Q. Que l'Église eut-elle encore à souffrir durant ce siècle?

R. L'Église eut encore à souffrir durant ce siècle les impiétés des *Iconoclastes*. Iconoclaste veut dire briseur d'images. On donne ce nom à des hérétiques qui, regardant comme une idolâtrie le culte qu'on rend aux images de Notre Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints, se mirent à les briser.

Q. Quel fut l'auteur de cette hérésie?

R. L'auteur de cette hérésie fut l'empereur Léon l'Isorien. Les Sarrasins lui avaient persuadé cette erreur, parce qu'il était très-ignorant. Son fils Constantin persécuta vivement les Catholiques; il versa le sang d'un grand nombre qui refusaient de briser les images saintes, et qui soutenaient que ce n'était pas une idolâtrie de leur rendre un culte. Parmi eux fut un saint solitaire nommé Étienne, qui, dans une dispute publique, confondit l'empereur lui-même. Ce prince impie mourut misérablement, frappé de la main de Dieu.

XXXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT JEAN-DAMASCÈNE, SAINT ANSCAIRE, SAINT EULOGE, SAINT MÉTHODIUS. — HUITIÈME ET NEUVIÈME SIÈCLE.

Q. Quel fut le principal défenseur des saintes images?

R. Le principal défenseur des saintes images fut saint Jean, surnommé Damascène, parce qu'il naquit à Damas. Son père le fit élever avec grand soin par un saint religieux qu'il avait racheté de l'esclavage des Sarrasins. Jean profita très-bien des leçons et des exemples de son vertueux maître.

Q. Que fit-il après la mort de son père?

R. Après la mort de son père, il fut nommé gouverneur de Damas; mais la crainte de se perdre au milieu des honneurs et des

Digitized by Google

richesses lui fit quitter cette place pour se retirer dans la solitude. Il se rendit à la laure de saint Sabas, près de Jérusalem.

Q. Comment fut-il formé à l'humilité?

R. Pour lui faire pratiquer l'humilité, l'ancien religieux qu'on lui donna pour maître l'envoya un jour, vêtu en pauvre, vendre des paniers à Damas. Jean obéit. Le peuple se moqua de lui et le traita d'insensé ; mais le Saint se réjouit d'avoir eu quelque chose à souffrir. De retour à la laure, il reçut ordre d'écrire contre les Iconoclastes. Ses ouvrages portèrent un coup terrible à cette hérésie qui fut condamnée au second concile de Nicée, en 787 : c'est le septième concile général.

Q. Comment Dieu punit-il les empereurs de Constantinople ?

R. Pour punir les empereurs de Constantinople, Dieu leur ôta l'empire d'Occident et le fit passer à un prince plus digne de gouverner. Ce prince fut Charlemagne, il fut sacré à Rome, le jour de Noël de l'an 800. Charlemagne fit refleurir les sciences et la Religion, et procura la conversion des Saxons.

Q. Quel autre peuple se convertit ensuite?

R. La conversion des Saxons fut suivie de celles des Danois et des Suédois. L'Église réparait ainsi les pertes que les Mahométans et les hérétiques lui faisaient éprouver.

Q. Quel fut l'apôtre de ces peuples?

R. L'apôtre des Danois et des Suédois fut saint Anscaire, religieux bénédictin de l'abbaye de Corbie. Un des moyens dont il se servit pour convertir ces peuples fut d'acheter de jeunes esclaves qu'il fit élever dans la Religion, et qu'il renvoya ensuite dans leur pays. Épuisé de fatigues, le saint missionnaire mourut, disant avec humilité que ses péchés l'avaient rendu indigne de la couronne du martyre, après laquelle il avait toujours soupiré.

Q. N'y eut-il pas de martyrs dans ce temps-là?

R. Dans ce temps là il y eut des martyrs. Pendant que quelques enfants de l'Église l'étendaient au nord de l'Europe, d'autres la défendaient au midi. Les Sarrasins, maîtres de l'Espagne, résolurent d'y éteindre la foi. Abderame, leur roi, excita une grande persécution. Une foule de martyrs versèrent leur sang. De ce nombre fut saint Euloge.

Q. Qui était-il?

Digitized by Google

R. C'était un saint Prêtre rempli de foi et de science. Il avait conseillé à une Chrétienne dont le père et la mère étaient mahométans de quitter la maison paternelle, dans la crainte de perdre la foi. Les Sarrasins irrités firent prendre saint Euloge. Le juge l'exhorta en vain de renoncer au Christianisme. Voyant tous ses efforts inutiles, il le condamna à perdre la tête : la jeune chrétienne fut martyrisée quatre jours après.

Q. Le sang de ces martyrs fut-il une semence de Chrétiens ?

R. Le sang de ces martyrs fut une semence de Chrétiens, car ce fut peu après leur mort que la nation des Bulgares embrassa la Religion. La vue d'un tableau du jugement dernier, fait par saint Méthodius, frappa le roi d'une telle crainte, qu'il demanda le baptême et devint un fervent Chrétien.

XXXIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ ; CONCILE GÉNÉRAL DE CONSTANTINOPLE. — CONVERSION DES RUSSES ET DES NORMANDS. — FONDATION DE L'ABBAYE DE CLUNI. — NEUVIÈME ET DIXIÈME SIÈCLE.

Q. Qu'est-ce qui affligea l'Église vers la fin du neuvième siècle?

R. Ce qui affligea l'Église vers la fin du neuvième siècle fut le schisme de Photius. Photius était un homme puissant et orgueilleux, qui fit chasser saint Ignace, patriarche de Constantinople, et s'empara de son siége, quoiqu'il ne fût qu'un simple laïque.

Q. Que fit le souverain Pontife?

R. Le souverain Pontife n'en fut pas plus tôt informé, qu'il écrivit à l'empereur pour faire cesser ce scandale. On assembla un concile à Constantinople. Photius y fut condamné, et saint Ignace reconnu pour le seul pasteur légitime. Ce concile est le huitième général, il était composé de cent deux Évêques. La décision du concile rétablit l'ordre; mais il resta de l'aigreur dans certains

Digitized by Google

esprits. Ce fut comme une semence cachée, qui plus tard donna lieu au schisme des Grecs.

Q. Comment l'Église fut-elle consolée ?

R. L'Église fut consolée par la conversion des Russes. Les Russes étaient un peuple barbare qui venait de se montrer au nord de l'Europe, et qui déjà menaçaient les provinces de l'empire. Un saint Évêque partit pour leur prêcher l'Évangile. Les Russes lui demandèrent un miracle avant de se convertir.

Q. Quel était ce miracle?

R. Ils voulurent qu'il jetât dans un grand feu, qu'ils avaient eux-mêmes allumé, le livre des Évangiles. Ils promirent de se faire Chrétiens si le livre n'était pas brûlé. Le saint missionnaire leva les yeux au Ciel, et conjura le Seigneur d'avoir pitié de ce peuple.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il jeta le livre dans le feu. Il en fut retiré tout entier plusieurs heures après, sans avoir été endommagé. A la vue de ce miracle, le roi, les anciens et tout le peuple demandèrent le baptême. La conversion des Russes eut lieu au neuvième siècle.

Q. Quel peuple se convertit pendant le dixième siècle?

R. Les Normands furent le peuple qui se convertit pendant le dixième siècle. Les Normands étaient des barbares venus du Nord, qui ravageaient l'Europe depuis plus d'un siècle. Presque chaque année ils arrivaient sur de nombreuses flottes, pillaient et brûlaient tout en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie, puis s'en retournaient dans leur pays chargés de butin.

Q. Qui leur prêcha la foi?

R. Ce fut surtout l'archevêque de Rouen qui leur prêcha la foi. Rollon, leur chef, consentit à se faire instruire de la Religion chrétienne. Il l'embrassa avec sincérité, et se fixa dans le pays qu'on appelle aujourd'hui la Normandie. Après son baptême, il travailla avez zèle à convertir ses compatriotes, et il y réussit.

Q. Quel nouvel ennemi l'Église eut-elle à combattre?

R. Le nouvel ennemi que l'Église eut alors à combattre, ce fut le scandale. Pendant les guerres continuelles des Normands, le relâchement s'était introduit parmi les Chrétiens et jusque dans les monastères. L'Église en gémissait. Dieu en eut pitié, et il suscita de grands Saints qui firent refleurir la vertu.

Digitized by Google

Q. Quel fut le premier ?

R. Le premier fut saint Odon, abbé de Cluni. Cluni était une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, située près de Mâcon. Le Saint y établit une parfaite régularité. C'est de là que partit l'heureuse réforme qui rendit aux ordres religieux leur première sainteté.

XXXIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT GÉRARD, SAINT ODON, SAINTE ADÉLAÏDE. — CONVERSION DES POLONAIS. — DIXIÈME SIÈCLE.

Q. Par qui la réforme des mœurs fut-elle continuée ?

R. La réforme des mœurs, commencée à Cluni, fut continuée en Belgique par saint Gérard. Ce jeune seigneur, engagé dans la carrière des armes depuis son enfance, avait conservé toute la pureté de ses mœurs. Un jour qu'il revenait de la chasse, il s'arrêta pour prier dans une chapelle solitaire. Il éprouva tant de consolation dans ce pieux exercice qu'il résolut de quitter le monde.

Q. Où se retira-il ?

R. Il se retira à l'abbaye de Saint-Denis, près de Paris. Après dix années d'épreuve, il fut ordonné Prêtre. Son supérieur le renvoya en Belgique pour y établir la discipline. Il y réussit. On lui donna l'inspection de tous les monastères de Flandre; ceux de Champagne et de Picardie le reconnaissaient pour leur second fondateur.

Q. Qui réforma l'Angleterre ?

R. Celui qui réforma l'Angleterre fut saint Odon et ensuite saint Dunstan, tous les deux archevêques de Cantorbéry. Saint Odon se distingua par une extrême bonté envers tout le monde, ce qui le fit surnommer Odon le Bon. Saint Dunstan se fit remarquer par un zèle infatigable.

Q. Quelles preuves en donna-t-il?

R. Il parcourut toutes les provinces d'Angleterre, établit de

Digitized by Google

sages réglements pour rendre aux monastères et au clergé leur première ferveur. Ses efforts furent couronnés d'un grand succès. Ainsi le démon était partout vaincu, et malgré ses efforts la Religion triomphait.

Q. Montrez-nous cela plus clairement.

R. Pendant que la vertu refleurissait dans les monastères et parmi le clergé, Dieu se plaisait à la faire briller dans les cours des rois. En ce moment on vit saint Wenceslas, duc de Bohème; saint Édouard, roi d'Angleterre; sainte Mathilde, reine de Germanie, et sainte Adélaïde, impératrice, réformer par leurs exemples les peuples qui leur étaient soumis.

Q. Continuez la même réponse.

R. Sainte Mathilde et sainte Adélaïde montrèrent sur le trône tout le détachement et toute la piété des plus ferventes religieuses. A cela elles joignirent une grande douceur, une constante résignation dans les revers, et une vigilance continuelle sur leurs inférieurs.

Q. Quels furent les autres triomphes de l'Église ?

R. Les autres triomphes de l'Église furent : 1° la conversion des Basques, peuple qui habitait les frontières de la France et de l'Espagne; 2° la conversion des Polonais. Cette nation, qui se montra toujours si ardente à défendre la Religion, dut la lumière de l'Évangile en grande partie à une princesse pieuse, épouse du duc de Pologne.

Q. Quelles furent les autres consolations de l'Église ?

R. Les vertus extraordinaires de saint Paul de Latre, anachorète d'Orient, consolèrent aussi l'Église. Pendant une longue vie, ce grand Saint expia les iniquités du monde par des austérités semblables à celles des plus fameux solitaires. Sa réputation s'étendait dans tout le monde chrétien. Les empereurs, les Papes, les Évêques, le consultaient, persuadés que Dieu parlerait par la bouche de ce grand Saint.

Digitized by Google

XXXIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT BRUNON, SAINT GUILLAUME, SAINT PIERRE DAMIEN, SAINT GRÉGOIRE VII. — ONZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les réformateurs des mœurs en Allemagne ?

R. Les réformateurs des mœurs en Allemagne furent saint Brunon et saint Guillaume. Le premier était frère de l'empereur Othon et archevêque de Cologne. Brunon n'épargna ni soins ni fatigues pour rétablir la discipline dans le clergé d'Allemagne. Dieu seconda ses efforts, et la régularité, l'amour de la science et la pratique de la vertu, consolèrent l'Église autant que les scandales précédents l'avaient affligée.

Q. Quelle fut le second ?

R. Le second réformateur des mœurs en Allemagne fut saint Guillaume, abbé d'Hirsauge. Hirsauge était une célèbre abbaye de Bénédictins, où le relâchement s'était introduit. Saint Guillaume envoya quelques religieux à Cluni, pour étudier les coutumes de cette sainte maison. A leur retour on adopta les sages réglements de Cluni, et Hirsauge devint l'asile de la science et de la vertu. Le Saint réforma plus de cent monastères. Aussi l'Église d'Allemagne reprit-elle son premier éclat.

Q. Quelle autre réforme restait-il à opérer ?

R. Il restait une autre réforme à opérer, c'était celle du clergé. Les souverains Pontifes en furent les principaux instruments. Il convenait qu'il en fût ainsi, puisqu'ils ont été établis par Notre Seigneur pour veiller non-seulement sur les fidèles, mais encore sur les pasteurs.

Q. Par qui furent-ils secondés ?

R. Ils furent puissamment secondés par un grand Saint que Dieu suscita pour s'opposer au scandale : ce fut saint Pierre Damien. Né à Ravenne, en Italie, il fut obligé, pendant son enfance, à garder les pourceaux ; mais Dieu, qui avait des vues sur cet enfant de bénédiction, lui fournit les moyens de sortir de son état et de s'instruire. Il devint un célèbre professeur. La crainte de se

Digitized by Google

perdre dans le monde lui fit chercher la solitude. Il se retira dans un ermitage, où il se livra à toutes les austérités de la pénitence.

Q. Que firent les souverains Pontifes?

R. Les souverains Pontifes le tirèrent de son obscurité : il fut fait évêque et cardinal. Sa vie entière fut consacrée à la réforme du clergé, et il eut la consolation de voir ses travaux couronnés de succès. De toutes parts il se forma des congrégations de chanoines réguliers, qui furent les modèles des peuples.

Q. Quelle était la principale cause des scandales de ces temps-là?

R. La principale cause des scandales de ces temps-là étaient les investitures. Les empereurs et les princes temporels se croyaient le droit de nommer aux dignités de l'Église sans la participation de l'autorité ecclésiastique. Ils vendaient les évêchés et les abbayes, et ne les donnaient qu'à ceux qui flattaient leurs passions. Il en résulta de grands scandales. Si l'Église eut de mauvais ministres, c'est le monde qui les avait faits. Mais Dieu lui suscita un réformateur.

Q. Quel fut-il?

R. Ce fut le grand pape saint Grégoire VII. D'abord religieux et prieur de Cluni, il fut pendant vingt ans archidiacre de l'Église romaine, et employé aux plus grandes affaires. A l'âge de soixante ans, il fut élu Pape. Le reste de sa vie fut consacré à arracher l'Église aux puissances temporelles, qui la déshonoraient en lui donnant des ministres indignes. On doit une profonde reconnaissance à ce saint Pape, parce qu'en sauvant l'Église il a sauvé la société. Les Protestants eux-mêmes lui rendent hommage.

XXXIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DU GRAND SAINT-BERNARD.—FORMATION DES CAMALDULES.—LANFRANC, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.—ONZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les principaux Saints du onzième siècle?

R. Outre ceux dont nous avons raconté l'histoire, les principaux Saints du onzième siècle furent saint Henri, empereur d'Al-

Digitized by Google

lemagne; saint Étienne, roi de Hongrie, et saint Émeric, son fils; saint Olaüs, roi de Norwége, et saint Canut, roi de Danemarck. Tous ces Saints nous montrent les effets de la réforme des mœurs, et nous apprennent que l'Église fut pleine de vigueur et de vie.

Q. Qu'est-ce qui nous l'apprend encore?

R. Ce qui nous apprend encore que l'Église fut toujours pleine de force et de vie, c'est l'institution des religieux du grand Saint-Bernard. Occupée à guérir les plaies spirituelles de ses enfants, en abolissant les scandales, l'Église n'oublia pas leurs nécessités temporelles. Elle inspira une œuvre merveilleuse qui mérite les bénédictions de tous les siècles.

Q. Quel fut ce fondateur?

R. Ce fut saint Bernard de Menthon, archidiacre d'Aoste, en Piémont : ayant appris qu'on adorait, au sommet des Alpes, une fameuse statue de Jupiter, il s'avança jusqu'à cet endroit, renversa la statue, et bâtit un hospice près de ce lieu, pour recevoir les voyageurs qui traversent ces dangereuses montagnes : c'est ce qu'on appelle l'hospice du grand Saint-Bernard.

Q. Quelles sont les occupations des religieux qui l'habitent?

R. Les religieux qui l'habitent sont constamment occupés à secourir les voyageurs; ils les cherchent dans les neiges, où souvent ils sont engloutis, les portent au couvent, et leur donnent tous les soins nécessaires pour les rappeler à la vie. Ces religieux mènent une vie fort austère et abrègent même leurs jours en respirant l'air trop vif de ces montagnes.

Q. Quelle autre institution fut fondée en ce temps-là?

R. Une autre institution destinée à donner des exemples au monde et à expier les crimes des hommes fut fondée en ce temps; c'est l'ordre des Camaldules. Saint Romuald, qui l'établit, était un seigneur italien dont la jeunesse ne fut pas très-réglée; mais touché de Dieu, il se convertit et pratiqua dans le désert de grandes austérités.

Q. Quel fut l'effet de sa sainteté?

R L'effet de sa sainteté fut de lui attirer pour disciples un certain nombre de princes et de jeunes seigneurs et beaucoup d'autres personnes.

Digitized by Google

Q. Comment vivaient-ils?

R. Ils vivaient du travail de leurs mains. Le jeûne, le silence, la prière, toutes les vertus des anciens solitaires furent pratiquées par saint Romuald et ses disciples. Cet ordre a donné à l'Église un grand nombre de Saints et de personnages illustres, entre autres notre saint père le pape Grégoire XVI, actuellement régnant.

Q. Quelles furent les afflictions de l'Église pendant ce siècle?

R. Les principales afflictions de l'Église pendant ce siècle furent, 1° l'hérésie de Bérenger. Bérenger était archidiacre de l'église d'Angers. Il osa nier la présence réelle de Notre Seigneur au Saint-Sacrement; mais il fut confondu par le célèbre Lanfranc, archevêque de Cantorbéry. Bérenger rétracta son erreur et mourut dans le sein de l'Église, mais avec de grandes inquiétudes, à cause des âmes qu'il avait égarées. Cet exemple nous apprend à bien craindre le scandale.

Q. Continuez la même réponse.

R. 2° Le schisme de Michel Cérulaire. Michel Cérulaire était patriarche de Constantinople. Il fomenta les semences de division que Photius avait laissées dans les esprits. Néanmoins, les Grecs ne se séparèrent pas encore entièrement de l'Église.

Q. Achevez la même réponse.

R. 3° Les persécutions des Mahométans, devenus plus redoutables que jamais, tourmentèrent les Chrétiens de l'Égypte et de la Palestine. Telles furent pendant le onzième siècle les principales afflictions de l'Église; nous verrons dans la leçon suivante comment Dieu la consola.

XXXVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : CONVERSION DES HONGROIS. — TRÈVE-DIEU. — FONDATION DES CHARTREUX. — SUITE DU ONZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu consola-t-il l'Église?

R. Pendant le onzième siècle, Dieu consola l'Église par la conversion des Hongrois. Les Hongrois étaient un peuple barbare et

Digitized by Google

très-cruel qui avait ravagé l'Allemagne, l'Italie et plusieurs autres pays. Rien n'égalait leur férocité; ils buvaient du sang et mangeaient le cœur de leurs prisonniers. La Religion seule fut assez puissante pour les adoucir.

Q. Comment s'opéra ce changement?

R. Un de leurs rois reçut le baptême et engagea ses sujets à suivre son exemple. Il fit élever dans la Religion son fils, nommé Étienne. Ce prince devint l'apôtre de la Hongrie. A peine fut-il monté sur le trône qu'il fit venir des missionnaires. Il les accompagnait souvent dans leurs courses, et priait avec ferveur pour obtenir le succès de leurs prédications. Il ne se donna pas de repos qu'il n'eût aboli l'idolâtrie dans ses états. Dieu couronna ses efforts, et il devint un grand Saint.

Q. Quelle autre consolation Dieu donna-t-il à l'Église?

R. Une autre consolation que Dieu donna à l'Église fut l'établissement de la trêve Dieu ou trêve de Dieu. C'était un temps où tout acte d'hostilité était défendu entre les Chrétiens.

Q. Pourquoi fut-elle établie?

R. Au onzième siècle, les seigneurs étaient souvent en guerre les uns contre les autres et se faisaient justice à eux-mêmes. Les pauvres habitants des campagnes en étaient les victimes; beaucoup périssaient dans ces combats toujours renouvelés. Pour mettre un terme à ce mal qui décimait la noblesse et le peuple, l'Église, comme une tendre mère, défendit toute espèce de combat depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin de chaque semaine. Cette paix était d'ailleurs nécessaire, parce que les Chrétiens devaient réunir leurs forces contre les Sarrasins.

Q. Qu'est-ce que les Croisades?

R. Les Croisades sont des guerres entreprises par les Chrétiens pour délivrer la Terre Sainte du joug des Sarrasins. Les Sarrasins s'étaient emparés de la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique. Jérusalem était tombée en leur pouvoir; ils y avaient exercé les plus affreuses cruautés. Ce peuple terrible menaçait de tout envahir.

Q. Quel fut le premier apôtre des Croisades?

R. Le premier Apôtre des Croisades fut un saint ermite, nommé Pierre, du diocèse d'Amiens. Ayant fait le pélerinage de la Terre

Digitized by Google

Sainte, il vint raconter au souverain Pontife les maux que souffraient les Chrétiens. Le souverain Pontife l'engagea à parcourir les provinces, afin de déterminer les rois et les seigneurs à marcher contre les Sarrasins. Pierre réussit.

Q. Quel nom prirent ceux qui s'engagèrent dans cette expédition?

R. Ceux qui s'engagèrent dans cette expédition prirent pour marque distinctive une croix d'étoffe rouge placée sur l'épaule. C'est pourquoi on leur donna le nom de *croisés*, et à ces guerres le nom de *Croisades*. Les croisés partirent et prirent Jérusalem, dont Godefroi de Bouillon fut établi roi. On compte six Croisades principales.

Q. Quels furent leurs avantages?

R. Les principaux avantages des Croisades furent 1° de soulager les Chrétiens esclaves des infidèles; 2° d'empêcher les Sarrasins de s'emparer de l'Europe et d'y apporter ce qu'ils ont porté partout, l'esclavage, la corruption et la barbarie; 3° de développer les arts et les sciences.

Q. Quel ordre religieux fut fondé en ce temps-là?

R. En ce temps-là fut fondé l'ordre des Chartreux. Au moment où les croisés marchaient au combat, de saints solitaires prenaient le chemin du désert pour implorer le secours de Dieu, expier les scandales du monde et obtenir la victoire à leurs frères.

Q. Quel fut le fondateur des Chartreux?

R. Le fondateur des Chartreux fut saint Bruno, chancelier de l'église de Reims. Il se retira au diocèse de Grenoble, dans un désert appelé la Chartreuse, environné de rochers escarpés et couverts de neiges et de brouillards épais pendent une grande partie de l'année. Lui et ses compagnons y vécurent comme des anges. Saint Bruno mourut en 1101.

Digitized by Google

XXXVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DE L'ORDRE DE SAINT-ANTOINE, DES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN, DE SAINT-LAZARE.—SAINT BERNARD.—ONZIÈME ET DOUZIÈME SIÈCLE.

Q. Qu'est-ce que l'ordre de Saint-Antoine?

R. L'ordre de Saint-Antoine de Viennois était un ordre destiné à soulager les malades qui étaient atteints du *feu Saint-Antoine*. On appelait feu Saint-Antoine une maladie inconnue et terrible, qui ravagea l'Europe pendant le onzième, le douzième, et le treizième siècle.

Q. Quels étaient ses effets?

R. Elle causait infailliblement la perte du membre qui en était attaqué. Il devenait sec et noir comme s'il avait été brûlé, et tombait en putréfaction. Dieu, dans sa bonté, suscita un ordre religieux pour le soulagement de ces pauvres malades.

Q. Quel autre ordre religieux s'établit dans ce temps-là?

R. Dans ce temps-là s'établit encore l'ordre des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Les Sarrasins étaient toujours armés contre les Chrétiens. C'était comme des loups cruels qui rôdent autour d'une bergerie. Pour défendre l'Église, Dieu inspira à de vaillants chevaliers de se dévouer au service de la Religion, et de combattre les infidèles. Ce furent les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Q. Quelles étaient leurs fonctions?

R. Ils avaient deux fonctions, soigner les malades dans les hôpitaux et combattre les Sarrasins. Ils faisaient vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils juraient aussi de ne jamais compter le nombre des ennemis, et de marcher toujours en avant sans détourner la tête dans le combat. Ils ont fait des prodiges de valeur.

Q. Étaient-ils seuls dévoués à soulager les malades et à combattre les infidèles?

R. Ils n'étaient pas seuls à soulager les malades et à combattre

Digitized by Google

les infidèles. Les chevaliers de Saint-Lazare faisaient la même chose ; mais ils étaient surtout appliqués à soulager les lépreux. La lèpre était une maladie affreuse et aussi contagieuse que la peste. On chassait les lépreux des villes et des habitations.

Q. Quel était leur sort ?

R. La plupart de ces malheureux, abandonnés de tout le monde, mouraient de misère dans les campagnes. Dieu en eut pitié. Les chevaliers de Saint-Lazare vinrent à leur secours, et pour qu'ils fussent mieux soignés, le grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare devait être lépreux. Cette admirable charité nous rappelle celle de Notre Seigneur, qui a voulu se charger de nos infirmités afin d'être plus compatissant à nos maux.

Q. Quel Saint fut suscité pour soulager les maux spirituels des Chrétiens ?

R. Saint Bernard fut suscité pour soulager les maux spirituels des Chrétiens. Il bannit les scandales, confondit les hérésies, et consola l'Église. Il naquit au château de Fontaines, près de Dijon. Il n'avait que vingt-trois ans lorsqu'il entra dans l'ordre de Cîteaux avec ses frères et trente jeunes seigneurs qu'il avait gagnés à Jésus-Christ.

Q. Que devint Bernard à Cîteaux ?

R. Bernard devint bientôt le modèle de la communauté. Il avait coutume de s'exciter à la vertu en se répétant cette question : *Bernard, pourquoi es-tu venu ici ?* Saint Étienne, abbé de Cîteaux, l'envoya avec douze religieux pour fonder la célèbre abbaye de Clairvaux.

Q. Où était Clairvaux ?

R. Clairvaux était dans le diocèse de Langres. Ce lieu était un repaire de brigands. Saint Bernard s'y arrêta, y bâtit des cellules, et y vit bientôt cinq cents religieux animés de la plus grande dévotion. Tout le monde venait le consulter. Les empereurs et les souverains Pontifes lui remettaient la décision des affaires les plus difficiles.

Q. Quelle était la vie de saint Bernard ?

R. La vie de saint Barnard était un modèle de toutes les vertus : zélé, humble, charitable, toujours plein de douceur envers les autres, il était très-sévère pour lui-même. Sa dévotion à la sainte

Digitized by Google

Vierge était admirable, elle respire dans ses écrits. Il voulut être enterré devant un autel qui était consacré à cette reine du Ciel, dans l'abbaye de Clairvaux. Il mourut à l'âge de soixante-trois ans, le 20 août 1153.

XXXVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION D'ORDRES CONTEMPLATIFS, FONDATION DES CHEVALIERS TEUTONIQUES ET DES RELIGIEUX DE LA TRINITÉ. — SUITE DU DOUZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu remédia-t-il aux scandales qui affligèrent l'Église pendant le douzième siècle?

R. Dieu remédia aux scandales qui affligèrent l'Église pendant le douzième siècle, par l'établissement d'un grand nombre d'ordres contemplatifs, et par les exemples de plusieurs grands Saints. Il donna aussi à l'Église de nouveaux enfants à la place de ceux que l'erreur lui avait enlevés. Saint Othon, évêque de Bamberg, convertit une grande province du Nord, appelée la Poméranie.

Q. Comment Dieu défendit-il l'Église ?

R. Dieu défendit l'Église par les ordres religieux-militaires. Au nord, un nouveau peuple très-cruel inquiétait les Chrétiens, c'étaient les Prussiens. L'ordre des chevaliers Teutoniques fut établi pour les combattre et s'opposer à leurs ravages. En Orient, les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et de Saint-Lazare défendaient l'Église contre les Sarrasins.

Q. Qui la protégeait au midi?

R. Pour la protéger au midi, il se forma en Portugal et en Espagne quatre ordres religieux militaires : ceux de Saint-Jacques de l'Epée, de Calatrava et d'Alcantara, en Espagne, et celui d'Avis en Portugal.

Q. Quels vœux faisaient les ordres espagnols?

R. Les ordres espagnols faisaient vœu de soutenir l'immaculée conception de la sainte Vierge. Pendant plusieurs siècles, ces vail-

Digitized by Google

lants chevaliers furent la terreur des infidèles et le rempart des Chrétiens. Cependant, malgré leurs efforts, les Sarrasins faisaient souvent des captifs.

Q. Comment ces captifs furent-ils soulagés ?

R. Ils furent soulagés et rachetés par l'ordre de la Trinité. Les infidèles qui habitaient l'Afrique venaient souvent piller les côtes de France, d'Espagne et d'Italie. Ils emmenaient les habitants en esclavage, et leur faisaient souffrir toutes sortes d'outrages. Ils s'efforçaient surtout de les faire renoncer à la foi. Personne ne se croyait assez riche ou assez courageux pour voler à leur délivrance. Dieu suscita un grand Saint destiné à les secourir.

Q. Quel fut-il ?

R. Ce fut saint Jean de Matha. Il naquit dans le midi de la France, passa sa jeunesse dans la vertu, et fit ses études à Paris, où il obtint de grands succès. Il entra dans l'état ecclésiastique. Le jour où il dit sa première messe, en présence de l'Évêque de Paris et de plusieurs grands personnages, Dieu fit un miracle pour lui faire connaître sa vocation.

Q. Quel fut ce miracle ?

R. Au moment où il élevait la sainte hostie, on vit au-dessus de l'autel un ange sous la figure d'un jeune homme. Il était vêtu d'une robe blanche avec une croix rouge et bleue sur la poitrine. Il avait les mains posées sur deux captifs. Tout le monde vit le miracle. L'Évêque de Paris envoya saint Jean de Matha à Rome pour en faire le récit au souverain Pontife, et demander quelle pouvait être la volonté de Dieu.

Q. Que fit le souverain Pontife ?

R. Le souverain Pontife ordonna de jeûner et de prier ; lui-même célébra les saints mystères pour demander à Dieu la grâce de connaître sa volonté. A l'élévation, le même miracle eut lieu, et le Pape ordonna à saint Jean de Matha de fonder un ordre religieux pour le rachat des captifs qui gémissaient sous le joug des infidèles.

Q. Ce saint resta-t-il à Rome ?

R. Ce saint ne resta pas à Rome ; il revint en France, bâtit un monastère, recueillit des aumônes et envoya deux de ses religieux en Afrique pour racheter les esclaves. Ils en ramenèrent cent

Digitized by Google

quatre-vingt-six. Le Saint y alla lui-même, et en délivra un grand nombre. La vie des religieux de la Trinité se passait à demander l'aumône pour racheter les prisonniers, et à se rendre en Afrique pour les délivrer.

XXXVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT. — CONCILE DE LATRAN. — CONVERSION DES RUGIENS. — DOUZIÈME ET TREIZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les autres ordres hospitaliers du douzième siècle ?

R. Les autres ordres hospitaliers du douzième siècle furent ceux du Saint-Esprit, d'Albrac et des frères Pontifes.

Q Qu'est-ce que l'ordre du Saint-Esprit ?

R. L'ordre du Saint-Esprit est un ordre destiné au soulagement des malades. Le plus célèbre hôpital de cet ordre, et peut-être de tout le monde, est celui du Saint-Esprit, à Rome. On y entretient plusieurs milliers de malades et d'enfants exposés.

Q. Que trouve-t-on près du monastère ?

R. Près du monastère, est une petite tour dans laquelle se trouve un matelas bien propre et bien doux pour recevoir l'enfant exposé. Il est défendu, sous les peines les plus graves, telles que la prison, de s'informer des personnes qui déposent l'enfant, ni même de les suivre des yeux pour savoir où elles se retirent.

Q. Qu'est-ce que l'ordre d'Albrac ?

R. L'ordre d'Albrac est un ordre destiné à recevoir les pélerins. Il fut fondé dans le midi de la France, sur une haute montagne. Il y avait des religieux pour soigner les pélerins malades; des chevaliers pour les escorter et les défendre contre les voleurs; enfin des religieuses qui étaient toutes des dames de qualité, pour leur laver les pieds, nettoyer leurs habits et faire leurs lits, tant la charité catholique est admirable !

Q. Qu'est-ce que l'ordre des frères Pontifes ?

R. L'ordre des frères Pontifes est un ordre dont le but était

Digitized by Google

1° d'établir des ponts sur les rivages; 2° de passer les voyageurs sur des barques toujours prêtes; 3° de les recevoir, de les nourrir, et de les conduire dans leur chemin.

Q. Quels hérétiques parurent au douzième siècle?

R. Au douzième siècle, il parut plusieurs sortes d'hérétiques; les principaux furent les Vaudois. Ils prirent naissance à Lyon; ils se dépouillaient de leurs biens, menaient en apparence une vie austère, disaient qu'il était défendu de rien posséder et prétendaient que tous les Chrétiens étaient prêtres.

Q. Dans quel concile furent-ils condamnés?

R. Ils furent condamnés au onzième concile général, tenu à Rome dans l'Église de Saint-Jean-de-Latran; mais comme leur apparente sainteté trompait le peuple, Dieu suscita parmi le peuple de vrais Saints, pour montrer de quel côté était la véritable Église. Ces Saints furent entre autres saint Isidore, patron des laboureurs, et saint Drogon, patron des bergers. En même temps Dieu consola l'Église en convertissant un peuple du Nord, appelé les Rugiens.

Q. Que remarquez-vous sur le treizième siècle?

R. Je remarque sur le treizième siècle que l'Enfer attaqua l'Église avec une fureur inouïe. Les Albigeois et les Béguards, qui étaient des hérétiques très-dangereux, se joignirent aux Vaudois. Le relâchement tendait à s'introduire parmi les Chrétiens; mais Dieu vint au secours de son Église.

Q. De quelle manière?

R. Il suscita de grands Saints, et fit naître beaucoup d'ordres religieux, qui triomphèrent des attaques du démon : ces ordres religieux furent entre autres les quatre ordres mendiants, c'est à-dire les Carmes, les Franciscains, les Dominicains et les Augustins; on les appelle mendiants parce qu'ils vivaient d'aumônes.

Digitized by Google

XXXIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DES QUATRE ORDRES MENDIANTS, CARMES, FRANCISCAINS, DOMINICAINS, AUGUSTINS ; SAINT THOMAS. — SUITE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Q. Qu'est-ce que l'ordre des Carmes ?

R. L'ordre des Carmes fut fondé en Orient, dans la Syrie. Il se composait d'ermites qui vivaient dans des cellules, sous la conduite d'un supérieur. Le bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem, leur donna des règles austères et très-sages. Ils passèrent en Occident, et vinrent au secours de l'Église vers le commencement du treizième siècle. Dans le même temps, Dieu suscitait à l'Église un autre défenseur.

Q. Quel est-il ?

R. C'est saint François d'Assise, fondateur des Franciscains. Il naquit en Italie, donna tout son bien aux pauvres, et se fit pauvre lui-même. Sa sainteté lui attira des disciples nombreux. Il fonda un nouvel ordre dont le but était de prêcher aux peuples, par l'exemple et par la parole, les trois grandes vertus du Christianisme, l'amour de la pauvreté, l'amour de la mortification et l'amour de l'humilité. L'ordre de Saint-François se répandit avec une rapidité étonnante. Avant sa mort, le saint fondateur comptait plus de quatre-vingts monastères de son ordre.

Q. Quels noms donne-t-on aux religieux de Saint-François ?

R. Les religieux de Saint-François sont appelés, suivant les pays : *Frères Mineurs,* c'est-à-dire petits frères, par humilité; *Récollets,* à cause de la solitude et du recueillement où ils vivent; *Cordeliers,* à cause de la corde qui leur sert de ceinture ; *Capucins,* à cause de la forme particulière de leur habit.

Q. Pourquoi saint François est-il appelé aussi Séraphique ?

R. Saint François est appelé *Séraphique,* à cause de son amour pour Notre Seigneur, qui le rendait semblable à un séraphin, et qui lui mérita de recevoir sur son corps les marques de la Passion du Sauveur.

Digitized by Google

Q. Qui était saint Dominique?

R. Saint Dominique naquit en Espagne, d'une illustre famille. Pieux, modeste, charitable envers les pauvres, il édifia dès son enfance ceux qui le connaissaient. Il entra dans l'état ecclésiastique, et Dieu l'appela en France pour combattre les hérétiques albigeois. Pour venir à bout de les convertir, il fonda un ordre religieux, dont le but est de prêcher l'Évangile, de convertir les hérétiques et d'annoncer la Religion aux infidèles. C'est pourquoi on appelle les religieux de cet ordre *Frères Prêcheurs* ou *Dominicains*.

Q. Quel fut le quatrième ordre que Dieu envoya au secours de l'Église.

R. Le quatrième ordre religieux que Dieu envoya au secours de l'Église fut l'ordre des Augustins. Plusieurs congrégations religieuses se réunirent par les soins du souverain Pontife et formèrent l'ordre des Augustins, parce qu'elles adoptèrent les règles de ce saint Évêque.

Q. Qui était saint Thomas?

R. Saint Thomas, envoyé de Dieu pour défendre la vérité, naquit en Italie. Son père, comte d'Aquin, le fit élever dans l'étude des sciences. Le jeune Thomas, craignant pour son innocence, quitta le monde et entra dans l'ordre des Dominicains. Sa réputation et sa sainteté furent bientôt le sujet de l'admiration générale. Il enseigna longtemps la théologie à Paris, composa de nombreux ouvrages de théologie et de piété, entre autres l'office du Saint-Sacrement. Il mourut à l'âge de quarante-huit ans.

XLe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT LOUIS, SAINT FERDINAND. — CONCILES GÉNÉRAUX DE LATRAN ET DE LYON. — RELIGIEUX DE LA MERCI. — SUITE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint Louis?

R. Saint Louis, roi de France, était fils de Louis VIII. Il naquit en 1215, et fut baptisé à Poissy. C'est pourquoi il signait dans ses

Digitized by Google

lettres *Louis de Poissy*, afin de montrer qu'il préférait le titre de Chrétien à celui de roi de France.

Q. Quelles paroles lui répétait souvent la reine sa mère?

R. Pendant qu'il était enfant, la reine Blanche, sa mère, lui disait souvent ces belles paroles : « Mon fils, je vous aime bien tendrement, mais j'aimerais mieux vous voir mourir à mes pieds que de vous voir tomber dans un péché mortel. » Louis profita si bien de ces leçons, qu'il conserva toute sa vie l'innocence de son baptême.

Q. Que fit-il quand il fut roi?

R. Étant monté sur le trône de France, il s'appliqua à faire régner la Religion et à procurer le bonheur de ses sujets. Il donna aux grands l'exemple de toutes les vertus, empêcha l'hérésie de faire de nouveaux progrès, et bannit le scandale de tout son royaume.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il continua la guerre sainte que les Chrétiens faisaient aux infidèles. Il s'embarqua pour la Palestine, débarqua en Égypte, et prit Damiette. L'armée française ayant été vaincue, le roi fut fait prisonnier. Dans les fers, il étonna les Barbares par sa grandeur d'âme et sa justice. Il revint ensuite en France, puis il repartit pour l'Afrique. Mais Dieu, content de sa bonne volonté, l'appela au Ciel pour le récompenser. Il mourut auprès de Tunis, en roi vraiment chrétien, et laissa à son fils les plus salutaires instructions.

Q. Qui était saint Ferdinand?

R. Pendant que saint Louis, roi de France, défendait l'Église et édifiait les grands de la terre, saint Ferdinand faisait la même chose en Espagne. Il était roi de Castille et de Léon, aussi brave et aussi pieux que saint Louis, son cousin. Il consola l'Église en réparant les pertes que l'hérésie lui faisait faire. Il conquit un grand nombre de villes sur les Sarrasins d'Espagne, y rétablit la Religion et les repeupla de Chrétiens.

Q. Comment l'Église fut-elle encore consolée?

R. L'Église fut encore consolée et ses pertes réparées par la conversion de la Livonie, de la Cumanie et d'une partie de la Prusse; toujours elle a gagné d'un côté ce qu'elle a perdu de l'autre.

Digitized by Google

Q. Quels furent les conciles généraux du treizième siècle?

R. Les conciles généraux du treizième siècle furent le quatrième concile de Latran, le premier et le second de Lyon. L'Église y confirma le bien que les ordres religieux et les Saints dont nous avons parlé avaient opéré; elle fit de sages réglements de discipline et s'efforça de ramener les Grecs à l'unité.

Q. Qu'est-ce que l'ordre de Notre-Dame de la Merci?

R. La charité de Dieu se manifesta encore au treizième siècle par la fondation de l'ordre de Notre-Dame de la Merci. Cet ordre avait pour but de racheter les captifs des mains des infidèles. Saint Pierre Nolasque, français de nation, comme saint Jean de Matha, en fut le fondateur. Ses religieux faisaient vœu de rester en esclavage chez les infidèles, s'il était nécessaire, pour la délivrance des captifs.

XLIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DES FRÈRES CELLITES ET DE L'ORDRE DE SAINTE-BRIGITTE.—QUATORZIÈME SIÈCLE.

Q. Que remarquez-vous sur le quatorzième siècle?

R. Je remarque sur le quatorzième siècle, que la guerre du démon contre l'Église fut très-vive et très-opiniâtre. Des hérésies, un schisme de quarante ans, voilà ce qui affligea l'Église. Dieu la défendit en suscitant des ordres religieux, des saints, des martyrs, et il la consola par la conversion de nouveaux peuples.

Q. Faites-nous connaître quelques-uns des ordres religieux du quatorzième siècle.

R. Le premier est l'ordre des frères Cellites, c'est-à-dire *frères du tombeau* ou *frères enterreurs*. Leur fin principale était de visiter et de soigner les malades. Ils les ensevelissaient et leur donnaient la sépulture. Chaque jour ils récitaient l'office des morts pour les trépassés.

Q. Quel vœu particulier faisaient-ils?

Digitized by Google

R. Outre les trois vœux ordinaires de Religion, ils faisaient vœu de ne jamais quitter le chevet des malades atteints de la peste. Ils accompagnaient aussi les criminels à l'échafaud. C'est ainsi que Dieu prouvait la charité et la sainteté de la véritable Église; car les hérétiques ne firent jamais rien de semblable.

Q. Qu'est-ce que l'ordre de Sainte-Brigitte?

R. L'ordre de Sainte-Brigitte fut établi pour attirer sur le monde chrétien la protection particulière de la sainte Vierge, et son secours tout-puissant contre les hérésies. Les religieux et les religieuses de cet ordre assistaient tous les jours à une grand'messe célébrée en l'honneur de la sainte Vierge, et récitaient chaque jour son office.

Q. Continuez la même réponse.

R. Afin d'entretenir dans l'ordre les grandes pensées de la foi, une fosse était toujours ouverte dans le cimetière de chaque monastère, sur le bord de laquelle on allait méditer et prier tous les jours. Ce fut sainte Brigitte, princesse de Suède, qui établit ce saint ordre. On peut croire pieusement ses révélations.

Q. Quels furent les autres défenseurs de l'Église?

R. Les autres défenseurs de l'Église pendant le quatorzième siècle furent les grands saints que Dieu suscita pour prouver, par l'éclat de leurs vertus, la sainteté de l'Église catholique. Tels furent saint Elzéar et sainte Delphine, son épouse.

Q. Qui était saint Elzéar?

R. Saint Elzéar était comte d'Arrian. Dès son enfance il se distingua par sa modestie, sa piété et surtout son amour envers les pauvres. Quand il fut entré dans le mariage, il ne négligea aucun de ses exercices de dévotion. Il était doux, aimable dans la conversation, très-brave à la guerre, et plein de vigilance sur ses inférieurs, qu'il traitait comme ses enfants.

Q. Que fit-il pour sa maison?

R. Il fit pour sa maison un réglement que les maîtres et maîtresses devraient mettre en pratique pour leur bonheur et celui de leurs domestiques. Delphine imitait les beaux exemples d'Elzéar. Ils vécurent ainsi dans la plus parfaite union et dans la pratique de toutes les vertus.

Digitized by Google

XLIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : CONCILE GÉNÉRAL DE VIENNE. — SAINTE ÉLISABETH ; SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE. — CONVERSION D'UNE PARTIE DE LA TARTARIE ; CONVERSION DE LA LITHUANIE. — SUITE DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Q. Quel fut le concile général tenu au quatorzième siècle?

R. Le concile général tenu au quatorzième siècle fut celui de Vienne en Dauphiné : c'est le quinzième concile œcuménique. L'Église y montra sa sollicitude pour la société en condamnant les hérétiques qui la troublaient, en réformant les mœurs et en encourageant les sciences. Pendant ce temps, la sainteté brillait sur le trône, dans la personne de sainte Élisabeth.

Q. Qui était sainte Élisabeth?

R. Sainte Élisabeth était reine de Portugal. Cette pieuse princesse partageait si bien ses moments, qu'elle pouvait satisfaire à ses devoirs de piété et à toutes les obligations de son état. Elle se levait de grand matin, faisait la méditation, entendait la messe, communiait souvent, puis se mettait au travail avec ses dames d'honneur.

Q. Quelles étaient ses occupations?

R. Ses occupations favorites étaient de faire du linge et des ornements d'église. Elle ne négligeait rien pour découvrir et secourir les malheureux et les étrangers, surtout les pauvres honteux. Sa douceur angélique lui gagna le cœur de son mari. Elle en profita pour le ramener à Dieu.

Q. Que fit-elle après la mort de son époux?

R. Après avoir vu mourir son époux en vrai chrétien, sainte Élisabeth ne s'occupa plus que d'entretenir la paix parmi ses enfants, et de soulager les membres souffrants de Jésus-Christ. Sa vie rendit témoignage à la sainteté de l'Église catholique. La mort de plusieurs martyrs lui rendit un témoignage encore plus éclatant.

Q. Quels furent ces martyrs?

R. Ces martyrs furent trois jeunes seigneurs lithuaniens nommés Antoine, Jean et Eustache. Ils étaient nés dans l'idolâtrie; mais ils

Digitized by Google

eurent le bonheur de se convertir; et plutôt que de manger de la chair un jour défendu par l'Église, ils se laissèrent mettre à mort. Il y eut encore un autre martyr plus célèbre.

Q. Quel fut-il?

R. Ce fut saint Jean Népomucène. Ce saint était chanoine de Prague. L'impératrice épouse de Wenceslas le choisit pour son confesseur, ainsi qu'un grand nombre de personnes de la cour et de la ville, à cause de son savoir et de sa grande sainteté. L'empereur voulut qu'il lui révélât la confession de l'impératrice.

Q. Que fit le Saint?

R. Le Saint lui représenta avec respect qu'il était obligé au silence le plus inviolable. L'empereur irrité le fit jeter dans un cachot. On lui brûla les côtés avec des torches ardentes. Le Saint se contenta de prononcer les saints nom de Jésus et de Marie. Enfin le tyran, désespérant de vaincre le saint confesseur, le fit jeter, les pieds et les mains liés, dans la rivière qui passe à Prague.

Q. Le sang des martyrs produisit-il de nouveaux Chrétiens?

R. Le sang des martyrs produisit de nouveaux Chrétiens. Une partie de la Tartarie ou de la Chine septentrionale, la Bulgarie et la Lithuanie, se convertirent à la foi, et consolèrent l'Église des pertes que le grand schisme d'Occident et l'hérésie lui avaient fait éprouver.

XLIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : CONCILE DE CONSTANCE.—SAINT VINCENT FERRIER.—FONDATION DE L'ORDRE DES PAUVRES VOLONTAIRES.—QUINZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les assauts que l'Église soutint au quinzième siècle?

R. Les assauts que l'Église soutint durant le quinzième siècle lui furent livrés par les hérésies et les scandales. Wiclef, Jean Hus, Jérôme de Prague, répandaient des erreurs très-dangereuses, attaquaient l'autorité de l'Église, les sacrements et les plus saintes

Digitized by Google

pratiques. En même temps le grand schisme d'Occident continuait.

Q. Quels défenseurs Dieu donna-t-il à l'Église?

R. Les principaux défenseurs que Dieu donna à l'Église furent le clergé d'Angleterre, qui condamna Wiclef; ensuite les Pères du concile de Constance, qui le condamnèrent aussi, avec Jean Hus et Jérôme de Prague. Mais pour réfuter tous ces hérétiques et réparer les maux qu'ils avaient faits, Dieu suscita saint Vincent Ferrier.

Q. Qui était-il?

R. Ce Saint naquit en Espagne et entra dans l'ordre des Dominicains. Son talent pour la prédication, joint à la sainteté de sa vie, le firent nommer par le souverain Pontife prédicateur apostolique. Pendant quarante ans il parcourut en prêchant l'Espagne, la France, la Piémont, l'Allemagne et l'Angleterre. Il serait impossible de compter le nombre de Juifs, de Mahométans, d'hérétiques et de pécheurs qu'il convertit.

Q. Qu'est-ce qui mit fin au grand schisme d'Occident?

R. Ce fut le concile de Constance, tenu en 1414, qui mit fin au grand schisme d'Occident. Martin V y fut nommé et reconnu pour seul et vrai souverain pontife. Ce concile supprima aussi, pour de graves raisons, la communion sous les deux espèces; ce qui n'empêche pas les fidèles de recevoir véritablement Notre Seigneur, quoiqu'ils ne communient que sous l'espèce du pain.

Q. Comment Dieu vint-il encore au secours de l'Église?

R. Dieu vint encore au secours de l'Église par l'établissement de trente-sept congrégations ou ordres religieux, destinés à opposer de vraies vertus aux fausses vertus des hérétiques. Parmi ces ordres religieux était l'ordre des *Pauvres volontaires*.

Q. Faites-nous-les connaître.

R. Ces religieux étaient des hommes qui renonçaient à leurs biens; ils travaillaient de leurs mains, et au lieu de recevoir le prix de leur travail, ils aimaient mieux attendre leur nourriture de la Providence. Chaque jour ils sortaient deux à deux et demandaient l'aumône. De retour à leur maison, ils mangeaient en commun ce qu'on leur avait donné. Ils se levaient à minuit pour prier Dieu, et partageaient leur temps entre le travail et la méditation. Ils soignaient aussi les malades.

Digitized by Google

Q. Qui étaient les Pénitents noirs ?

R. Les Pénitents noirs ou de la Miséricorde étaient une congrégation qui avait pour but principal de consoler les condamnés à mort et de les aider à bien mourir. Ainsi la Religion n'a oublié aucune des misères humaines. Les Pénitents noirs furent d'abord établis à Rome, ensuite des confréries du même genre se formèrent dans les différentes parties de la chrétienté.

XLIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DE L'ORDRE DES MINIMES. — CONCILE DE FLORENCE. — DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE. — SUITE DU QUINZIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint François de Paule ?

R. Saint François de Paule fut un des grands consolateurs de l'Église au quinzième siècle. Ce Saint naquit en Italie. Dès sa jeunesse il se retira dans la solitude où il mena la vie la plus austère. Un certain nombre de disciples vinrent se mettre sous sa conduite, et il fonda l'ordre des *Minimes*.

Q. Quel était le but de cet ordre ?

R. Le but de l'ordre des Minimes était de ranimer la charité presque éteinte dans le cœur d'un grand nombre de Chrétiens, et de réparer la violation scandaleuse des lois du jeûne et de l'abstinence. Aussi les Minimes ajoutaient-ils aux vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, celui d'un carême perpétuel.

Q. En quoi consistait-il ?

R. Voici en quoi consistait ce quatrième vœu : les Minimes s'obligeaient à ne jamais manger de chair ni aucune chose qui tire son origine de la chair. Ainsi la viande, les œufs, le beurre, le fromage, et toute espèce de laitage, leur sont défendus. C'est par l'inspiration de Dieu que saint François établit ce genre de vie si austère. Il le prouva par des miracles.

Q. Où mourut saint François de Paule ?

Digitized by Google

R. Saint François de Paule mourut en France, où il était venu par l'ordre du souverain Pontife, auprès du roi Louis XI. Il aida ce prince à bien mourir, et mourut lui-même dans le monastère qu'il avait fait bâtir près du palais du roi. Ses miracles, sa sainteté et celle de ses nombreux disciples, consolèrent l'Église et l'aidèrent à supporter de nouvelles épreuves.

Q. Quelles furent ces épreuves?

R. Ces épreuves furent la ruine de l'empire de Constantinople et les conquêtes des Mahométans. Depuis cinq cents ans les Grecs faisaient semblant de vouloir se réunir à l'Église romaine, en abjurant les préjugés que Photius et Michel Cérulaire, patriarches de Constantinople, avaient répandus parmi eux. On assembla plusieurs conciles, et surtout celui de Florence, où les Grecs signèrent la même profession de foi que les Latins, mais ils n'y furent pas fidèles.

Q. Que fit le Seigneur?

R. Le Seigneur, lassé de leurs iniquités, envoya contre eux Mahomet II, empereur des Turcs, qui prit Constantinople et réduisit toute la Grèce en servitude. Ce terrible vainqueur voulut aussi s'emparer d'autres provinces, car il avait fait vœu d'exterminer tous les Chrétiens. Dieu vint au secours de l'Église. Mahomet fut vaincu par les chevaliers de Rhodes, et il mourut misérablement.

Q. Comment Dieu dédommagea-t-il l'Église?

R. Dieu dédommagea l'Église de la perte de l'empire Grec, 1° par la conversion de la Samogitie. Cette province du Nord fut amenée à la foi par Jagellon, roi de Pologne; 2° par la prédication de l'Évangile dans l'intérieur de l'Afrique et dans les îles Canaries; 3° par la découverte de l'Amérique, où l'Évangile fit bientôt des conquêtes si étendues, qu'elles réparèrent les pertes que l'Église venait d'éprouver et qu'elle était à la veille d'éprouver encore.

Digitized by Google

XLVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : COMBATS DE L'ÉGLISE ROMAINE ET DU PROTESTANTISME. — SEIZIÈME SIÈCLE.

Q. Que remarquez-vous sur le seizième siècle ?

R. Je remarque sur le seizième siècle que l'Église eut alors un grand combat à soutenir. Ceux qui l'attaquèrent furent Luther, Zuingle, Calvin, Henri VIII.

Q. Qui était Luther ?

R. Luther était un religieux Augustin, d'Allemagne. Il avait fait les trois vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance; il les viola tous, apostasia, épousa une religieuse et se mit à déclamer contre l'Église catholique.

Q. Qu'écrivait-il avant d'être condamné ?

R. Avant d'être condamné, il avait écrit au souverain Pontife qu'il écouterait sa décision comme un oracle sorti de la bouche de Jésus-Christ; mais à peine le pape Léon X eut-il condamné ses erreurs, qu'il se répandit en injures contre lui, contre les Évêques et les théologiens catholiques, prétendant avoir lui seul plus de savoir et de lumières que tout le monde chrétien. Il continua de prêcher l'erreur, et, après avoir mené une vie scandaleuse, il mourut en sortant d'un repas où il s'était, suivant sa coutume, gorgé de vin et de viande.

Q. Qui était Zuingle ?

R. Zuingle était un curé de Notre-Dame-des-Ermites, en Suisse. Ayant lu les livres de Luther, il prêcha ses erreurs à Zurich. Il permettait toute sorte de désordres; ce qu'il y eut d'hommes méchants se joignit au nouvel apôtre. Lui-même osa se marier publiquement; enfin il fut tué dans une bataille où ses partisans furent défaits, quoiqu'il leur eût promis la victoire.

Q. Qui était Calvin ?

R. Calvin était un ecclésiastique de Noyon; mais il ne fut jamais prêtre. Il vint à Bourges étudier les sciences : un de ses maîtres lui enseigna les erreurs de Luther; il les adopta, y ajouta les siennes, et vint se fixer à Genève où il fut chef de sa secte. Liber-

Digitized by Google

tin, orgueilleux, cruel, Calvin fit brûler Michel Servet, qui avait osé le contredire. Il mourut lui-même à Genève d'une maladie honteuse.

Q. Qui était Henri VIII?

R. Henri VIII était roi d'Angleterre. Dominé par ses passions, il voulut faire rompre son mariage par le souverain Pontife. Le mariage étant très-valide et très-légitime, la souverain Pontife refusa de se rendre aux caprices de Henri. Alors ce prince se déclara chef de la religion en Angleterre. Il entraîna son peuple dans le schisme et bientôt dans l'hérésie.

Q. Comment appelle-t-on la religion prêchée par Luther, par Zuingle, par Calvin et Henri VIII?

R. On l'appelle protestantisme. Pour voir que le protestantisme est une fausse religion, n'est pas même une religion, il suffit de réfléchir : 1° qu'il a été établi par quatre grands libertins, auxquels nulle âme honnête ne voudrait ressembler; 2° qu'il a eu pour cause l'amour des honneurs, l'amour du bien d'autrui et des plaisirs sensuels, autant de choses défendues par l'Évangile; 3° qu'il permet de croire tout ce qu'on veut et de faire tout ce qu'on croit.

Q. Continuez la même réponse.

R. 4° Qu'il a produit des maux infinis : il a ensanglanté l'Allemagne, la France, la Suisse et l'Angleterre; il a conduit à l'impiété et enfin à l'indifférence, source de toutes les révolutions passées et futures. Il faut donc se défier de ceux qui le prêchent et avoir en horreur les livres qu'ils répandent.

XLVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DES FRÈRES DE SAINT-JEAN-DE-DIEU ET DES JÉSUITES. — SAINT FRANÇOIS XAVIER. — SUITE DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu justifia-t il l'Église des reproches que lui adressaient les Protestants?

R. Dieu justifia l'Église des reproches que lui adressaient les

Digitized by Google

Protestants, en lui faisant produire des œuvres éclatantes de charité et de sainteté qui prouvaient qu'elle était toujours la véritable épouse de Jésus-Christ.

Q. Citez-nous quelques-unes de ces œuvres.

R. Les principales furent la fondation de plusieurs ordres religieux pour le soulagement des malades, et les missions qui donnèrent au Ciel un grand nombre de martyrs.

Q. Qui était saint Jean de Dieu ?

R. Saint Jean de Dieu naquit en Portugal, en 1495. L'envie de voyager lui fit quitter sa famille. Dépourvu de toute ressource, il fut réduit à garder les troupeaux. Il s'enrôla ensuite dans un régiment. Là il perdit la crainte de Dieu ; mais il se convertit bientôt et se dévoua au soulagement des malades. On le voyait parcourir les rues de la ville, demandant l'aumône pour eux, en disant à haute voix : *Mes frères, faites-vous du bien pour l'amour de Dieu.*

Q. Quel ordre fonda-t-il ?

R. Il fonda un ordre religieux qui porte son nom. Les religieux de Saint-Jean-de-Dieu se dévouent au soulagement et à la guérison des aliénés. Ils font vœu de les soigner.

Q. Qui était saint Ignace ?

R. Saint Ignace était un chevalier espagnol. Il fut blessé au siége de Pampelune. Cela arriva la même année que Luther commença de prêcher l'hérésie. Saint Ignace était destiné à le combattre. Il se convertit par la lecture des bons livres, il se consacra à Dieu et vint à Paris, où il jeta les fondements d'un nouvel ordre religieux appelé *la Compagnie de Jésus.*

Q. Quel est son but ?

R. Les Jésuites ou religieux de la compagnie de Jésus ont pour but d'instruire la jeunesse, de convertir les hérétiques et les infidèles. Ils font vœu d'aller en mission partout où le souverain Pontife jugera convenable de les envoyer.

Q. Qui était saint François Xavier ?

R Saint François Xavier était un jeune seigneur espagnol très-distingué par ses talents. Il professait la philosophie à Paris, lorsque saint Ignace y arriva. Il le convertit en lui répétant cette parole du Sauveur : *De quoi sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ?*

Digitized by Google

Q. Que fit Xavier?

R. Xavier devint disciple de saint Ignace, et fut un des premiers religieux de sa compagnie. Le souverain Pontife l'envoya porter la foi dans les Indes. C'était au moment où l'Allemagne, l'Angleterre et même une partie de la France, allaient perdre le flambeau de l'Évangile, que Xavier partit pour le transporter en Orient. Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Église : quand un peuple se rend indigne de ses bienfaits, elle passe à un peuple nouveau, et gagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre.

Q. Quels furent les succès de saint François Xavier?

R. Les succès de saint François Xavier furent admirables. Il convertit une multitude innombrable d'infidèles dans les Indes et dans le Japon. Il était au moment d'entrer en Chine lorsqu'il mourut. Sa bienheureuse mort arriva en 1552; il était âgé de quarante-six ans. Son corps fut porté dans la ville de Goa, où il se conserve sans corruption.

XLVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : CONCILE DE TRENTE; SAINT CHARLES BORROMÉE, SAINTE THÉRÈSE. — URSULINES. — FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Q. Pourquoi fut assemblé le concile de Trente?

R. Le concile de Trente fut assemblé pour condamner les hérésies des Protestants et réformer les mœurs des Catholiques. Il fut convoqué dans la ville de Trente; il s'y trouva deux cent trente-huit évêques et archevêques. C'est le dix-huitième et dernier concile général. Les sages réglements qu'il établit furent reçus et mis en pratique, dans les différentes nations, par de grands Saints que Dieu suscita. Tel fut, entre autres, saint Charles Borromée.

Q. Qui était saint Charles Borromée?

R. Saint Charles Borromée était archevêque de Milan. Aussitôt que le concile de Trente fut terminé, il en fit recevoir les décrets dans son diocèse et fit lui-même les plus sages ordonnances. C'est à

Digitized by Google

lui qu'on doit en grande partie le rétablissement de la discipline ecclésiastique.

Q. Dans quelle occasion montra-t-il surtout sa charité?

R. Il montra surtout sa charité envers son peuple pendant la peste qui désola Milan. Il visita lui-même les malades, et vendit tout ce qu'il avait pour les soulager. Pendant que saint Charles faisait refleurir la vertu dans le clergé, sainte Thérèse la faisait régner dans les monastères.

Q. Qui était sainte Thérèse?

R. Sainte Thérèse, réformatrice de l'ordre Du Mont-Carmel naquit en Espagne. Elle fut élevée dans la piété, mais elle faillit à se perdre par la lecture des romans. Touchée de la grâce, elle se fit religieuse. Elle mena une vie tout angélique et ranima la ferveur dans un grand nombre de monastères.

Q. Quelle était sa devise?

R. Elle aimait tant Notre Seigneur et les souffrances endurées pour l'amour de lui, qu'elle répétait souvent : *Ou sonffrir ou mourir*. La réforme de sainte Thérèse s'étendit bientôt, et la face de l'Église fut renouvelée. On vit d'autres congrégations se former pour conserver la vérité et donner l'exemple de la vertu. Telle fut celle des Ursulines.

Q. Qu'est-ce que la congrégation des Ursulines?

R. La congrégation des Ursulines fut fondée par sainte Angèle de Bresse, pour ramener les pécheurs à la vertu, instruire les ignorants, répandre dans le monde la bonne odeur de Jésus-Christ. Cette congrégation a rendu de très-grands services à l'Église. Il en est de même des ordres qui furent établis pour soulager les misères corporelles.

Q. Citez-en quelques-uns.

R. 1° Les frères *Infirmiers*, destinés à soigner les malades dans les hôpitaux; 2° les religieux *Somasques*, qui soulageaient tous les malheureux, les pauvres, les orphelins, les malades; les frères *du bien mourir*. Ils se consacraient à procurer aux malades la grâce d'une bonne mort. De tous les services qu'on puisse nous rendre, celui-là est le plus grand, puisque c'est de la bonne mort que dépend le salut. Le fondateur de cet ordre fut saint Camille de Lellis.

Digitized by Google

XLVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : SAINT FRANÇOIS DE SALES; MISSIONS DE L'AMÉRIQUE ET DU LEVANT; SAINT VINCENT DE PAUL. — DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu punit-il les pays qui avaient abandonné la foi?

R. Dieu punit les pays qui avaient abandonné la foi, de la manière la plus rigoureuse. L'Angleterre, l'Allemagne et les autres peuples hérétiques, éprouvèrent des calamités comme on n'en trouve point dans leur histoire. Tandis que la justice de Dieu frappait ainsi les coupables, sa bonté consolait l'Église, en lui donnant un grand Saint destiné à ranimer la piété dans le monde, comme saint Charles l'avait ranimée dans le clergé et sainte Thérèse dans le cloître.

Q. Quel fut ce Saint?

R. Ce Saint fut François de Sales. Il naquit en Savoie, d'une famille aussi recommandable par sa vertu que par sa noblesse. François se montra, dès son enfance, d'une piété, d'une obéissance et d'une pureté de mœurs qui lui méritèrent la protection de la sainte Vierge.

Q. Quel état embrassa-t-il?

R. Il embrassa l'état ecclésiastique malgré les oppositions de son père, parce qu'il connaissait la volonté de Dieu. Devenu évêque de Genève, il s'employa tout entier à la conversion des hérétiques, et il eut le bonheur d'en ramener à la foi soixante-dix mille.

Q. Quel ordre fonda-t-il?

R. Il fonda, de concert avec sainte Chantal, l'ordre de la Visitation. On ne vit jamais de Saint plus aimable. Il sera toujours la gloire de l'Église catholique.

Q. Quelles autres consolations Dieu donna-t-il à l'Église?

R. Les autres consolations que Dieu donna à l'Église furent les succès des missionnaires. Les uns convertirent une grande partie de l'Amérique, et formèrent les Réductions du Paraguay, où l'on

Digitized by Google

vit briller toute l'innocence des premiers Chrétiens ; les autres convertirent de grandes provinces en Orient. Il leur en coûta à tous des peines et des fatigues continuelles, à plusieurs même la mort ; mais ils s'estimaient heureux de souffrir et de mourir pour sauver des âmes.

Q. Qui était saint Vincent de Paul ?

R. Saint Vincent de Paul naquit en Gascogne, de parents pauvres. Pendant son enfance, il fut occupé à garder les troupeaux. Son amour pour les pauvres, son goût pour l'étude, et sa piété, lui attirèrent les bénédictions de Dieu. A l'âge de vingt ans, il fit son cours de théologie à Toulouse. Bientôt après il reçut la prêtrise.

Q. Que lui arriva-t-il en ce temps-là ?

R. Après son ordination, s'étant embarqué à Marseille pour retourner dans son pays, il fut pris par les Turcs, qui l'emmenèrent esclave à Tunis. Il eut le bonheur de convertir son maître, puis il trouva le moyen de repasser en Europe. Il vint à Paris. Il fut nommé aumônier général des galères, soulagea les malheureux de toute espèce, établit une congrégation pour les soulager de son vivant et après sa mort : ce sont les bonnes *Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.*

Q. Que fit-il encore ?

R. Il fonda encore une compagnie de missionnaires, pour donner les secours spirituels aux pauvres habitants des campagnes, et même pour porter la foi aux infidèles : ce sont les *Lazaristes.* Enfin il nourrit plusieurs provinces désolées par la famine et par la guerre : lui seul a fait plus de bien que tous les philosophes ensemble n'en ont rêvé.

Digitized by Google

XLIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : MARTYRS DU JAPON; ORDRES DE LA TRAPPE ET DU REFUGE. — SUITE DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. L'Église eut-elle des martyrs dans le dix-septième siècle ?

R. L'Église eut des martyrs pendant le dix-septième siècle. Les plus illustres furent ceux du Japon. Saint François Xavier avait prêché l'Évangile dans ce vaste royaume avec un grand succès. D'autres missionnaires vinrent continuer ses travaux, et convertirent presque tous les habitants. Cependant un roi orgueilleux et méchant ordonna à tous les missionnaires de sortir du Japon; en même temps il persécuta les Chrétiens, et en fit mourir un grand nombre.

Q. A quelle époque éclata la persécution ?

R. La persécution devint surtout violente en 1622. Mais les Chrétiens montrèrent une ardeur admirable pour le martyre.

Q. Citez quelques exemples.

R. On vit une pauvre femme vendre sa ceinture afin d'avoir de quoi acheter un poteau pour y être attachée et brûlée vive pour la foi. On vit des enfants de cinq et même de quatre ans étonner les bourreaux par leur constance. Le père Spinola, jésuite, qui avait formé un grand nombre de ces fervents Chrétiens, fut brûlé vif avec eux. L'Église, consolée par tant de victoires, eut bientôt à gémir sur une nouvelle hérésie.

Q. Quelle fut cette hérésie ?

R. Cette hérésie fut le jansénisme. Jansénius, évêque d'Ypres, soutint dans un ouvrage que l'homme n'était pas libre, et qu'il était impossible d'observer certains commandements de Dieu. Quoique le souverain Pontife l'eût condamnée, cette erreur eut des partisans. Les Jansénistes s'efforçaient dans leurs discours, et surtout dans leurs livres, d'éloigner les fidèles des sacrements, en leur exagérant les dispositions nécessaires pour les recevoir.

Q. Quels furent les principaux Jansénistes ?

R. Les principaux Jansénistes furent Arnaud, Nicole, Quesnel.

Digitized by Google

Ils furent solidement réfutés, ainsi que les Protestants, par deux évêques français, Bossuet et Fénelon. Pour expier les outrages faits à la vérité par l'hérésie, et aux bonnes mœurs par les pécheurs scandaleux, Dieu suscita une nouvelle congrégation.

Q. Quelle fut cette congrégation?

R. Ce fut celle de la Trappe. Un jeune ecclésiastique, Armand de Rancé, en fut le fondateur. La vie des Trappistes est plus angélique qu'humaine. Il ne faut pas douter que les prières et les mortifications de ces Saints solitaires n'obtiennent de grandes grâces à la société, et n'arrêtent les fléaux que méritent les crimes dont les hommes se rendent chaque jour coupables. La Religion prit soin dans le même temps d'offrir un asile aux pécheresses repentantes.

Q. Quel fut cet asile?

R. Cet asile fut l'ordre de Notre-Dame du Refuge. On y reçoit des filles et des femmes pécheresses; et, afin de ne pas les humilier, on y reçoit aussi des filles d'une vertu sans tache. Toutes vivent ensemble, et se nomment du doux nom de sœurs; car, aux yeux de la Religion, le repentir est frère de l'innocence.

Le LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : FONDATION DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES ET DE L'ORDRE DU SAINT-RÉDEMPTEUR, MISSIONS EN CHINE ET EN AMÉRIQUE. — DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Q. Dites-nous comment l'Église fut attaquée au dix-huitième siècle?

R. Au dix-huitième siècle, l'Église fut attaquée par le libertinage, le jansénisme et par les philosophes. Les philosophes étaient des impies qui, développant les mauvais principes de Luther et de Calvin, refusaient de croire à la Religion, et même la combattaient par une foule d'ouvrages.

Q. Comment Dieu vint-il au secours de la foi?

Digitized by Google

R. Le mal allait croissant, lorsque Dieu, voulant conserver une étincelle de foi en France, fit naître de grands docteurs qui refutèrent les philosophes, et plusieurs congrégations religieuses pour l'instruction de la jeunesse. De ce nombre furent les Frères des écoles chrétiennes, destinés à élever dans la Religion les enfants du peuple.

Q. Quel fut leur fondateur?

R. Leur fondateur fut l'abbé de La Salle, chanoine de Reims. Après bien des contradictions, il parvint à établir un certain nombre d'écoles. Les progrès des enfants, leur bonne conduite, gagnèrent aux nouveaux maîtres la confiance des parents. Un établissement et même un noviciat fut formé à Paris.

Q. Quels réglements le pieux fondateur donna-t-il aux Frères?

R. Le pieux fondateur donna aux Frères des règles pleines de sagesse, tant pour leur conduite particulière que pour celle des enfants. Ces réglements, en vigueur aujourd'hui, sont bien supérieurs à tous les plans que les hommes du monde ont inventés pour l'éducation de la jeunesse. L'ordre des Frères contribua beaucoup pendant le dernier siècle à la conservation de la foi parmi le peuple. Durant ce temps-là, un autre ordre se formait en Italie pour la défense et la propagation de la vérité.

Q. Quel est cet ordre?

R. Cet ordre est celui du Très-Saint-Rédempteur. Il fut fondé par saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque de Sainte-Agathe, au royaume de Naples. Ce Saint fut suscité de Dieu pour opposer une digue au jansénisme, qui altérait les vrais principes de la morale, et qui desséchait la piété en l'éloignant des sacrements. Il publia un grand nombre d'ouvrages, aussi propres à éclairer l'esprit qu'à embraser le cœur de l'amour de Dieu.

Q. Que fit-il encore?

R. Touché de compassion pour les pauvres habitants des campagnes, qui étaient privés des secours de la Religion, il institua un ordre de Prêtres-Missionnaires, appelés Rédemptoristes, destinés à les instruire. Dieu a répandu ses bénédictions sur ces saints apôtres. Leur zèle a fait et fait encore tous les jours de nombreuses conversions.

Q. L'impiété faisait-elle aussi des conquêtes?

Digitized by Google

R. L'impiété faisait aussi des conquêtes, surtout en France. Pour dédommager l'Église, des missionnaires français convertissaient en Chine un grand nombre de personnes, entre autres une branche de la famille impériale. Ces princes et ces princesses montrèrent, au milieu de l'exil et des persécutions, toute la patience et tout le courage des premiers chrétiens.

Q. Quelles furent les autres conquêtes de la foi ?

R. Les autres conquêtes de la foi furent la conversion et la civilisation de plusieurs nations sauvages de l'Amérique. Une des plus considérables et des plus cruelles fut celle des Illinois.

Q. Quel était le caractère de ces sauvages avant leur conversion ?

R. Le caractère de ces sauvages avant leur conversion était la barbarie la plus révoltante. Ils mangeaient leurs prisonniers, qu'ils faisaient rôtir à petit feu, après leur avoir arraché les ongles et coupé les doigts et les oreilles. Après leur conversion, ils devinrent doux, hospitaliers et très-pieux. C'est ainsi que la Religion procure aux peuples chez qui elle entre un double bienfait : elle les tire de la barbarie, et les place dans le chemin du Ciel.

LIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : PLUSIEURS APOLOGISTES DE LA RELIGION; MADAME LOUISE DE FRANCE. — SUITE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Q. L'Église jouit-elle en paix de ses conquêtes ?

R. L'Église ne jouit pas en paix de ses conquêtes ; de nouveaux ennemis vinrent l'attaquer. Ce furent des impies connus sous le nom de philosophes. Héritiers des principes de la réforme protestante, ils nièrent les vérités les mieux établies et les devoirs les plus sacrés.

Q. Que firent-ils encore ?

R. Ils formèrent une ligue contre la Religion, et s'efforcèrent de la mettre en contradiction avec les sciences ; mais il ne purent

Digitized by Google

y réussir. Les plus fameux d'entre ces philosophes furent Voltaire et Rousseau.

Q. Quelle fut la vie de Voltaire?

R. La vie de Voltaire fut indigne non-seulement d'un chrétien, mais encore d'un honnête homme. Il était né auprès de Paris et fit ses études dans cette grande ville. Un de ses maîtres lui prédit qu'il serait un jour le porte-étendard de l'impiété. Voltaire ne justifia que trop cette prédiction.

Q. Continuez la même réponse.

R. Sorti du collége, il fréquenta les compagnies les plus corrompues de la capitale, se fit chasser par son père, qui l'envoya en Hollande, d'où il fut renvoyé à cause de son libertinage. De retour à Paris, il se fit mettre en prison pour une pièce de vers remplie de haine et de mépris pour l'autorité. Il trompa ensuite un libraire, en ruina un autre par une fourberie, se livra à toute la corruption de son cœur et à toute sa haine contre la Religion jusqu'à sa mort, qui arriva en 1778.

Q. Quelle fut sa mort?

R. Sa mort fut celle d'un désespéré. On l'entendait répéter souvent avec fureur ces paroles : *Je suis abandonné de Dieu et des hommes.* Il avait demandé un prêtre, mais ses amis l'empêchèrent d'arriver.

Q. Qui était Rousseau?

R. Jean-Jacques Rousseau, le second patriarche de l'impiété, était né à Genève. Porté au vice dès l'enfance, il se fit renvoyer de chez ses maîtres, soit pour cause de négligence, soit pour cause de vol. Il était né protestant; il abjura le protestantisme, ensuite il quitta la Religion catholique pour retourner au protestantisme. Sa vie ne fut qu'un libertinage public qui dura vingt-cinq ans.

Q. Que sont ses ouvrages?

R. Ses ouvrages sont si mauvais, que les Protestants de Genève, sa patrie, firent brûler le principal par la main du bourreau.

Q. Comment mourut-il?

R. Rousseau termina sa carrière par une mort digne de sa vie : il prit du poison et se tira un coup de pistolet : voilà les deux hommes qui ont prêché l'incrédulité parmi nous. Quelle confiance peuvent-ils mériter?

Digitized by Google

Q. Par qui furent-ils réfutés ?

R. Ils furent solidement réfutés par Bergier, Nonnotte, Bullet, Guénée. Aux crimes enfantés par l'impiété, la Providence opposa de grandes expiations.

Q. Quelle fut la principale ?

R. La principale victime d'expiation fut Madame Louise de France. Cette princesse était fille de Louis XV, roi de France. A la fleur de l'âge, chérie de toute la cour, douée des plus brillantes qualités, et pouvant se promettre un long avenir d'honneurs et de fêtes, elle quitta le palais de Versailles, se rendit à Saint-Denis, et entra au couvent des Carmélites.

Q. Comment y vécut-elle ?

R. Elle y vécut jusqu'à la mort dans la prière, le jeûne et la pratique de toutes les austérités de la pénitence. C'est ainsi que cette innocente victime expiait, autant qu'il lui était possible, les crimes nombreux que l'impiété faisait commettre en France.

LIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ : LE CLERGÉ DE FRANCE ; MARTYRS DE LA RÉVOLUTION ; MISSION DE LA CORÉE. — FIN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Q. Quelles furent les souffrances de l'Église à la fin du dix-huitième siècle ?

R. Les souffrances de l'Église à la fin du dix-huitième siècle furent le schisme, la persécution et le scandale. L'impiété triomphante voulut faire une église à sa mode. Elle rédigea un acte schismatique connu sous le nom de *Constitution civile du clergé*. Elle exigea de tous les prêtres qu'ils prêtassent serment à cette constitution. Quelques-uns furent assez malheureux pour trahir leur conscience ; tous les autres refusèrent généreusement. L'impiété, n'osant encore les attaquer, s'en prit aux biens de l'Église, qu'elle confisqua ; aux temples eux-mêmes, qu'elle démolit ou profana de la manière la plus indigne.

Digitized by Google

Q. Que fit-elle ensuite ?

R. Ensuite elle s'en prit aux Prêtres et aux Évêques demeurés fidèles. Trois cents furent mis à mort dans les seules prisons de Paris. Le massacre s'étendit par toute la France. Les plus illustres victimes de cette persécution furent, à Paris, le saint archevêque d'Arles et le vénérable abbé de Fénélon, le père des orphelins. D'autres Évêques et d'autres Prêtres non moins saints signèrent notre foi de leur sang dans toutes les provinces.

Q. Continuez la même réponse.

R. Ceux qu'on ne conduisait pas à l'échafaud étaient jetés dans des prisons infectes, nourris au pain et à l'eau, couchés sur de la paille pourrie, abreuvés d'outrages, et enfin condamnés à la déportation. Il en mourut un nombre incalculable.

Q. Que faisait encore l'impiété ?

R. Pendant ce temps-là l'impiété s'attaquait à Dieu même, et plaçait sur les autels des pécheresses publiques devant lesquelles on était forcé de se prosterner, et à qui on offrait de l'encens.

Q. L'impiété fut-elle satisfaite ?

R. L'impiété ne fut pas satisfaite. Dans sa rage contre l'Église, elle s'attaqua au chef visible, au père commun des Chrétiens. Une armée s'empara de Rome; le saint Père Pie VI fut saisi dans ses appartements, jeté dans une mauvaise voiture, et conduit, à l'âge de quatre-vingts ans, de prison en prison, jusqu'à Valence en Dauphiné, où il expira par suite des mauvais traitements qu'il avait essuyés.

Q. Comment Dieu vengea-t-il son Église ?

R. Dieu vengea son Église d'une manière éclatante. Il fit pleuvoir sur la France un déluge de maux, tels qu'on n'en avait jamais vus. Ces maux furent le meurtre, le pillage, l'incendie, et des forfaits qui nous paraîtraient incroyables, si les témoins et les victimes n'étaient encore là pour nous les attester. Ensuite Dieu vérifia, à l'égard des persécuteurs, cette parole : *On ne se moque pas de Dieu impunément.* Ils périrent, comme les premiers tyrans, d'une mort horrible : la plupart portèrent leur tête sur l'échafaud; d'autres furent dévorés par les chiens, et ceux-là rongés des vers.

Q. Quelles furent les consolations de l'Église ?

R. L'Église fut consolée, 1° par l'élection miraculeuse d'un

Digitized by Google

nouveau Pape, dont le grand caractère sauva la barque de saint Pierre au milieu des tempêtes dont elle fut battue; 2° par les conversions d'un grand nombre de Protestants. Quarante mille prêtres français s'étaient exilés; leur zèle, leurs vertus firent tomber bien des préjugés, et préparèrent le retour à l'Église d'une multitude de nos frères séparés. 3° L'Amérique demanda des évêques, et la Corée reçut l'Évangile.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE,

CONTENANT L'HISTOIRE ET L'EXPLICATION DU CULTE EXTÉRIEUR ET DES FÊTES.

PREMIÈRE LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA NÉCESSITÉ ET DES AVANTAGES DU CULTE EXTÉRIEUR.

Q. Qu'est-ce que le culte?

R. Culte veut dire hommage, respect, vénération. Ainsi, le culte, c'est l'ensemble des témoignages de respect, d'adoration, d'amour et de confiance que nous rendons à Dieu.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de culte?

R. Il y a deux espèces de culte : le culte intérieur, qui comprend tous les sentiments de respect, d'adoration et d'amour que nous devons à Dieu; et le culte extérieur, qui est la manifestation de ces sentiments.

Q. Expliquez cela par des exemples.

R. Par exemple, se mettre à genoux devant une croix, élever les yeux aux Ciel, se frapper la poitrine, sont des actes du culte extérieur, parce qu'ils manifestent les sentiments de respect, de confiance, de repentir, qui sont dans notre âme.

Q. Qu'est-ce que les cérémonies?

R. Les cérémonies sont des actions mystérieuses et extérieures établies pour accompagner le culte extérieur et le rendre plus auguste, plus expressif et plus majestueux. On dit des actions mystérieuses, parce qu'elles renferment un sens caché. Ainsi, l'encensement du livre des Évangiles est une cérémonie qui manifeste le profond respect que nous avons pour ce livre divin.

Q. Qu'est-ce qu'un rit?

Digitized by Google

R. Un rit, c'est une cérémonie accomplie suivant l'ordre prescrit par l'Église. On dit le rit romain, le rit parisien, pour marquer les cérémonies comme elles se font à Rome et à Paris.

Q. Qu'est-ce que la liturgie ?

R. La liturgie, c'est l'ensemble des cérémonies employées dans le service divin. Le mot liturgie veut dire action sublime, action par excellence, parce que le service divin est l'œuvre la plus noble que nous puissions faire, puisqu'elle nous met en rapport avec Dieu même.

Q. Pourquoi le culte extérieur est-il nécessaire ?

R. Le culte extérieur est absolument nécessaire, 1° parce que l'homme doit à Dieu l'hommage de son âme et de son corps : l'âme honore Dieu par le culte intérieur, la foi, l'espérance, la charité, l'adoration ; et le corps l'honore à sa manière par le culte extérieur, les génuflexions, les prières.

Q. Pourquoi encore le culte extérieur est-il nécessaire ?

R. Le culte extérieur est nécessaire, 2° parce que l'homme n'est pas un pur esprit : notre âme est tellement dépendante des sens, qu'elle ne peut que très-difficilement s'élever aux choses spirituelles sans le secours des choses sensibles. Sans le culte extérieur, le culte intérieur périrait bien vite. « Vouloir réduire la Religion au pur spirituel, disait un impie, c'est la reléguer dans l'empire de la lune. »

Q. Quel est le premier avantage du culte extérieur ?

R. Le premier avantage du culte extérieur, c'est de rappeler sans cesse à notre esprit et de mettre pour ainsi dire, sous nos yeux toutes les vérités qu'il nous importe le plus de connaître, d'aimer et de pratiquer.

Q. Expliquez cette réponse.

R. Sous les Patriarches, le culte extérieur rappelait la création du monde, l'unité de Dieu, sa providence infinie, la vie future; sous la loi de Moïse, il rappelait que Dieu est non-seulement le maître de la nature, mais le législateur suprême et l'arbitre des nations, qu'il récompense ou qu'il punit infailliblement suivant leurs vertus ou leurs crimes. C'est en grande partie le culte extérieur qui préserva les Juifs de l'idolâtrie dans laquelle étaient plongés tous les autres peuples.

Digitized by Google

Q. Quelles vérités rappelle le culte extérieur sous l'Évangile ?

R. Sous l'Évangile, le culte extérieur nous rappelle toutes les grandes vérités révélées aux Patriarches et à Moïse, ainsi que tous les mystères de Notre Seigneur. C'est aussi un tableau de tous les devoirs que nous avons à remplir envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

IIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES AVANTAGES DU CULTE EXTÉRIEUR (SUITE). — ORIGINE DES CÉRÉMONIES.

Q. Quel est le second avantage du culte extérieur ?

R. Le second avantage du culte extérieur est de fixer les vérités de la Religion et de les mettre à l'abri des attaques et des innovations des hérétiques.

Q. Expliquez cela par quelques exemples.

R. Par exemple, dans les premiers siècles, on opposa aux Ariens les cantiques des fidèles, qui contenaient la divinité de Notre Seigneur : plus tard, on opposa aux Protestants les prières, les cérémonies, les liturgies de toutes les Églises, qui prouvent la présence réelle du Sauveur dans l'Eucharistie. Ne pouvant rien répondre à cela, les Protestants ont supprimé le culte extérieur qui les condamnait.

Q. Quel est le troisième avantage du culte extérieur ?

R. Le troisième avantage du culte extérieur, c'est d'être un lieu de réunion pour rendre les hommes meilleurs. C'est à l'église qu'on apprend aux hommes leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers eux-mêmes. S'il n'y avait ni église, ni dimanche, ni obligation d'assister à la Messe, les habitants des campagnes, c'est-à-dire les trois quarts des hommes, vivraient isolés les uns des autres, et deviendraient bientôt très-méchants et très-dangereux.

Q. Quelle est l'origine des cérémonies qui accompagnent le culte de l'Église catholique ?

Digitized by Google

R. L'origine des cérémonies qui accompagnent le culte de l'Église catholique est divine; c'est Dieu lui-même qui les a établies par Jésus-Christ, ou par les Apôtres, ou par leurs successeurs, remplis du Saint-Esprit et revêtus de son autorité. Il n'appartient point aux particuliers d'en établir de nouvelles ou de changer les anciennes.

Q. D'où vient que les cérémonies ne sont pas partout les mêmes?

R. Quoique les cérémonies viennent de Dieu, elles ne sont pas partout les mêmes, parce qu'il y en a d'essentielles, et d'autres qui ne le sont pas. Les cérémonies essentielles, telles que la forme des sacrements, sont partout les mêmes. Les cérémonies accessoires, établies seulement pour la décence et la majesté de la Religion, peuvent changer suivant les temps et les lieux. Cette diversité ne nuit point à l'unité de la foi; elle contribue au contraire à faire briller la beauté de l'Église.

Q. Les cérémonies de l'Église méritent-elles notre respect et notre amour?

R. Les cérémonies de l'Église méritent notre respect à cause de leur origine, de leur antiquité et de leurs avantages, et notre amour à cause des services qu'elles nous rendent, de la joie qu'elles nous procurent, et de la gloire qui en revient à Dieu.

Q. Devons-nous étudier les cérémonies de l'Église?

R. Oui, nous devons étudier les cérémonies de l'Église: 1° L'Église veut que les Prêtres les expliquent aux fidèles: c'est donc une obligation pour nous de les connaître. 2° C'est pour nous que les cérémonies ont été instituées, c'est pour nous instruire, nous édifier, nous aider à comprendre et à aimer la Religion au moyen d'images sensibles.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° Il serait honteux d'assister à la Messe, aux fêtes, à l'administration des sacrements, sans rien comprendre à ce qui se passe sous nos yeux. Au lieu d'éprouver du bonheur et de la piété, quand nous sommes à l'église, nous ne ressentirons bientôt que du dégoût et de l'ennui, si nous ne comprenons rien aux cérémonies; 3° Beaucoup de personnes ignorantes tournent en dérision les cérémonies de l'Église, c'est donc un devoir pour nous de les bien connaître afin de ne pas nous laisser ébranler par les mauvais discours.

Digitized by Google

IIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES ÉGLISES.

Q. Y a-t-il eu dès le commencement du monde des lieux consacrés à honorer Dieu ?

R. Il y a eu dès le commencement du monde des lieux consacrés à honorer Dieu. Les Patriarches l'adoraient de préférence sur le sommet des montagnes, parce qu'il était plus propre à la contemplation. Chez certains peuples on avait choisi le centre des forêts, parce qu'il favorisait davantage le recueillement.

Q. Quels lieux étaient consacrés à honorer Dieu chez les Juifs ?

R. Chez les Juifs, les lieux consacrés à honorer Dieu furent 1° le tabernacle, où le Seigneur réunit les principaux monuments de sa puissance et de sa miséricorde à l'égard des Juifs; 2° le temple de Salomon, où se trouvait tout ce qui pouvait frapper les sens, et inspirer aux Juifs un grand respect pour Dieu.

Q. Et chez les Chrétiens ?

R. Chez les Chrétiens ce sont les églises. Nos églises offrent des symboles plus frappants de la bonté de Dieu que le tabernacle et le temple des Juifs : la croix, l'autel, la table sainte, les fonts du baptême. C'est pourquoi la vue d'une église inspire plus de respect et de reconnaissance que le spectacle de l'univers.

Q. Pourquoi orne-t-on les églises ?

R. On orne les églises : 1° afin de captiver nos sens et de nous inspirer une grande idée de Dieu; afin de témoigner à Dieu que nous tenons de lui toutes nos richesses; que l'or, l'argent, le marbre, sont les bienfaits de sa miséricorde.

Q. Pourquoi faut-il des habits décents quand on vient à l'église ?

R. Quand nous venons à l'église, surtout le dimanche, nous devons nous habiller plus proprement, afin de témoigner à Dieu notre joie et notre reconnaissance, en nous servant ce jour-là, pour l'honorer, de ce que nous avons de meilleur et de plus beau.

Q. Quels défauts faut-il éviter ici ?

R. Il faut éviter ici deux défauts, la vanité et l'hypocrisie. Cette propreté extérieure serait une vanité déplacée, si elle avait pour

Digitized by Google

but d'attirer les regards; elle serait une sorte d'hypocrisie, si elle n'était jointe à la joie intérieure de notre cœur et à la pureté de notre conscience.

Q. Combien y avait-il de parties dans les églises des premiers Chrétiens ?

R. Dans les églises des premiers Chrétiens il y avait sept parties : la première, le *porche* ou *vestibule extérieur*. C'était un espace plus long que large, qui se trouvait à l'entrée de l'église; il était couvert d'un toit, et supporté par des colonnes. C'est là que se tenaient les pénitents appelés *pleurants*.

Q. Quelle était la seconde ?

R. La seconde, c'était le *cloître*. Du vestibule on entrait dans le cloître : c'était une galerie couverte qui environnait la troisième partie de l'église, appelée le *parvis*.

Q. Quelle était la troisième ?

R. La troisième partie de l'église était le *parvis*. Le parvis était une cour carrée, qui n'avait d'autre couverture que le ciel. Au milieu était une fontaine ou bassin d'eau bénite; tous ceux qui entraient s'y lavaient les mains et le visage. Cette fontaine est aujourd'hui remplacée par le bénitier. L'eau bénite, prise avec respect et componction, efface les péchés véniels.

Q. Quelle était la quatrième ?

R. La quatrième partie de l'église était le *vestibule intérieur*. En sortant du parvis, on entrait dans le vestibule intérieur. Cet espace, plus long que large, était réservé aux pénitents appelés *auditeurs*, aux Païens, aux Juifs, aux hérétiques, qui pouvaient de là entendre la parole de Dieu. Un mur percé de grandes portes le séparait de la nef.

Q. Quelle était la cinquième ?

R. La cinquième partie de l'église, c'était la *nef*. Cette partie de l'église s'appelle la nef, c'est-à-dire vaisseau, parce que l'Église est un vaisseau qui vogue sur la mer du monde jusqu'à ce qu'il arrive au port de l'éternité. A l'entrée de la nef étaient les pénitents appelés *prosternés*. Un peu plus avant, au milieu de la nef, était l'ambon ou le jubé, du haut duquel on prêchait. Au-delà du jubé étaient les pénitents appelés *compétents*. La nef était partagée dans sa longueur par deux cloisons, séparées par un couloir. A gauche

Digitized by Google

étaient les hommes, à droite les femmes : ils ne pouvaient se voir.

Q. Quelle était la sixième ?

R. La sixième partie de l'église était le *chœur ;* il était séparé de la nef par une *grille.* Dans le chœur étaient les siéges des ecclésiastiques et le trône de l'Évêque ; le chœur avait la forme d'un demi-cercle.

Q. Quelle était la septième ?

R. La septième partie était le *sanctuaire;* il était séparé du chœur par un rideau qu'on ouvrait après la consécration. C'est dans le sanctuaire qu'était l'autel.

Q. Qu'y avait-il à côté de l'autel ?

R. A côté de l'autel principal était un autre petit autel, sur lequel on déposait le pain et le vin offerts par les fidèles pour le saint Sacrifice. Il est remplacé aujourd'hui par les *crédences* sur lesquelles on met les burettes. Les ecclésiastiques seuls pouvaient entrer dans le sanctuaire. Cette disposition des églises est formée sur le modèle des chapelles souterraines des Catacombes où s'assemblaient les premiers Chrétiens : ce qui doit rendre nos églises bien vénérables.

IVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES ÉGLISES (SUITE).

Q. Est-il convenable de pouvoir se rendre compte des choses qui sont dans nos églises ?

R. Oui, il est convenable de pouvoir se rendre compte des choses qui sont dans nos églises ; si on ne les comprend pas, on sera à l'église comme dans un lieu profane. Les souvenirs les plus propres à exciter notre piété seront perdus pour nous.

Q. Que nous rappellent la crypte et l'autel ?

R. La crypte, c'est-à-dire la chapelle souterraine qu'on trouve sous le maître-autel dans les vieilles églises, l'autel lui-même nous rappellent les Catacombes et les premiers Chrétiens.

Q. Qu'était-ce que les Catacombes ?

Digitized by Google

R. Les Catacombes étaient de vastes souterrains qui servaient de cimetière, et dans lesquels les premiers Chrétiens cherchaient un asile durant les persécutions. Les plus célèbres Catacombes sont celles de Rome.

Q. Que nous rappellent les cierges ?

R. Les cierges allumés sont un autre souvenir bien précieux : ils nous représentent et le chandelier d'or et les lampes d'or du temple de Jérusalem, mais surtout ils nous reportent aux jours de l'Église naissante.

Q. Comment cela ?

R. Nos pères, obligés de se cacher dans les souterrains des Catacombes pour celébrer les saints mystères, n'étaient éclairés que par des lampes ; ils les attachaient aux murs de la grotte, les suspendaient à la voûte, les plaçaient sur les tombeaux des martyrs. Voilà ce que nous rappellent la lampe, les chandeliers et les lustres de nos églises.

Q. Que doit produire en nous ce spectacle ?

R. Ce spectacle, qui nous rappelle la vie de nos pères dans la foi, doit produire en nous la volonté d'imiter leur patience, leur sainteté et leur charité. Les cierges représentent encore Notre Seigneur Jésus-Christ, la vraie lumière du monde.

Q. Quel autre souvenir des Catacombes trouvez-vous encore dans nos églises ?

R. Un autre souvenir des Catacombes qui se trouve dans nos églises, ce sont les chapelles latérales. Dans les grottes des Catacombes on voit sur les côtés un grand nombre de petites niches renfermant le corps d'un ou de plusieurs martyrs ; dans le fond de la grotte est le tombeau du martyr principal, servant d'autel : c'est ce souvenir que l'Église a voulu perpétuer par l'établissement des chapelles latérales de nos églises. Il est encore un autre souvenir non moins précieux.

Q. Quel est-il ?

R. Ce sont les peintures qui décorent nos églises. Les grottes des Catacombes où les premiers Chrétiens célébraient les saints mystères sont couvertes de peintures appropriées à leur situation. Voici quelques-uns des sujets qu'elles représentent : Daniel dans la fosse aux lions ; Jonas englouti par un poisson et vomi ensuite sur

Digitized by Google

le rivage; Notre Seigneur guérissant le paralytique, ressuscitant un mort, et enfin sous la figure du bon Pasteur.

Q. Que remarquez-vous sur ces peintures?

R. Je remarque sur ces peintures que les sujets sont tous propres à entretenir dans l'âme la confiance et la charité : on n'en trouve pas un qui ressente la haine ou la vengeance. Nos pères étaient sans fiel pour les persécuteurs. Dans la suite, on peignit les combats des martyrs, les actions mémorables des Saints de tous les états et de tous les pays.

Q. Que l'Église a-t-elle voulu par là?

R. L'Église a voulu par ces tableaux : 1° nous instruire; 2° nous rappeler que tous les Saints sont ses enfants. Les divers ornements qu'elle emploie dans ses temples nous montrent toutes les créatures servant à la gloire de Dieu, et nous rappellent à nous-mêmes que nous ne devons vivre que pour lui.

Q. Quelle est l'origine des cloches?

R. L'origine des cloches est très-ancienne. L'Église, les faisant servir au culte divin, les bénit : cette bénédiction s'apelle *baptême*. On donne à la cloche un nom de Saint, afin que nous l'écoutions avec plus de respect, et que nous soyons plus fidèles à nous rendre à l'église quand elle nous y appelle. Toutes les cérémonies qui accompagnent la bénédiction des cloches nous prêchent la sainteté qui doit briller dans toute notre conduite.

Ve LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES BÉNÉDICTIONS ET DES CIMETIÈRES.

Q. Qu'es t-ce que bénir?

R. Bénir une chose, c'est la purifier et la consacrer à Dieu et aux cérémonies de la Religion. Pour expliquer l'usage des bénédictions dans l'Église, il faut savoir que le démon a vicié toutes les créatures, qu'il exerce sur elles sa maligne influence, par laquelle il en fait autant d'instruments de péché. C'est pour chasser le dé-

Digitized by Google

mon, purifier les créatures et les ramener à leur sainteté et à leur usage primitif que l'Église les bénit.

Q. Qui a donné à l'Église le pouvoir de bénir les créatures ?

R. C'est Dieu qui a donné à l'Église le pouvoir de bénir les créatures. Dans l'Ancien Testament, Moïse, les Prophètes et les Prêtres avaient ce pouvoir, et ils en faisaient un usage fréquent. Moïse bénit les eaux de Mara, qui étaient amères, et elles devinrent douces. On bénissait la première gerbe des moissons et les prémices des fruits nouveaux. Dans le Nouveau Testament, Notre Seigneur, a souvent béni les créatures : il a béni le pain et les poissons dont il nourrit le peuple dans le désert ; il a béni les petits enfants.

Q. Continuez la même réponse.

R. Les Apôtres ont fait usage du même pouvoir, et les bénédictions ont souvent opéré des miracles. Héritière des Apôtres et de Jésus-Christ, l'Église fait un usage fréquent des bénédictions. Les formules dont elle se sert encore aujourd'hui remontent jusqu'aux premiers siècles. Ainsi, les créatures sont viciées par le démon depuis le péché originel ; il faut qu'elles soient sanctifiées : Dieu peut les sanctifier, et il en a donné le pouvoir à l'Église.

Q. Quels effets produisent les bénédictions de l'Église ?

R. Les effets produits par les bénédictions de l'Église sont généraux ou particuliers. Les effets généraux sont : 1° de soustraire l'objet béni à l'empire du démon ; 2° de le séparer des choses communes et profanes ; 3° de lui donner la vertu d'exciter en nous des sentiments de foi, d'amour de Dieu et de Religion.

Q. Quels sont les effets particuliers ?

R. Les effets particuliers répondent aux différentes intentions de l'Église, et sont différents, selon la chose qu'elle se propose. Les bénédictions produisent leurs effets par leur propre vertu, et non par les dispositions de celui qui bénit.

Q. Quels lieux bénit l'Église ?

R. L'Église bénit non-seulement ses temples, mais encore la demeure de l'homme. Elle bénit aussi les cimetières, afin que tout ce qui touche l'homme soit saint. Elle a voulu nous donner une grande idée de nous-mêmes et nous apprendre à nous respecter, puisqu'elle veut que tout ce qui nous approche soit saint.

Q. Pourquoi place-t-on les cimetières près des églises ?

Digitized by Google

R. On place les cimetières près des églises : 1° afin de montrer que la Religion veille sur ses enfants défunts avec une grande sollicitude; 2° afin de nous empêcher d'oublier nos morts; 3° afin de nous inspirer de graves pensées lorsque nous venons à l'église; 4° afin de nous montrer l'union qui existe entre les trois Églises du Ciel, de la terre et du purgatoire.

Q. A qui est réservée la bénédiction du cimetière?

R. La bénédiction du cimetière est réservée à l'Évêque. Plus nous devenons misérables et peu de chose, plus l'Église nous environne de respect, afin d'apprendre aux autres à nous respecter, et à nous-mêmes combien nous sommes grands. Voilà pourquoi la bénédiction du cimetière est réservée à l'Évêque.

Q. Quelle instruction l'Église nous donne-t-elle dans cette bénédiction?

R. Dans cette bénédiction, l'Église nous donne une instruction bien utile en nous présentant une vive image de la résurrection, afin de nous consoler et de nous faire envisager la mort comme un sommeil.

VIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES FÊTES, LEUR OBJET ET LEUR BEAUTÉ.

Q. Qu'est-ce que le temps?

R. Depuis le péché originel, le temps est le délai accordé par la justice divine à l'homme coupable pour faire pénitence. C'est pour cela que le concile de Trente dit que la vie chrétienne doit être une pénitence continuelle. Ceux qui ne profiteront pas bien du temps entendront de la bouche du souverain Juge cette sentence : *Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges.* On n'en profite pas bien quand on l'emploie à offenser Dieu.

Q. Comment se divise le temps de l'année?

R. Le temps de l'année est divisé par l'Église en trois parties : la

Digitized by Google

première comprend l'Avent, et nous rappelle les quatre mille ans pendant lesquels le Messie fut attendu; la *seconde* s'étend de Noël à l'Ascension, et comprend toute la vie mortelle de Notre Seigneur; la *troisième* commence à la Pentecôte, et finit à la Toussaint; elle renferme la vie de l'Église. L'année ecclésiastique se termine par la fête de la Toussaint ou du Ciel, parce que le Ciel est le but de tous les travaux de Notre Seigneur, de tous les enseignements de l'Église et de toute notre vie.

Q. Qu'est-ce que les fêtes?

R. Le mot fête veut dire réjouissance, assemblée de religion. Il y a eu des fêtes depuis le commencement du monde; il y en avait sous les Patriarches, sous la loi de Moïse, comme sous l'Évangile.

Q. Quel est le premier objet des fêtes?

R. Le premier objet des fêtes est de nous rappeler les principaux événements de la Religion, tels que la naissance, les miracles, la mort, la résurrection, l'ascension de Notre Seigneur, la descente du Saint-Esprit.

Q. Quel est le second?

R. Le second objet de ces fêtes, c'est de fixer tous ces événements et d'exciter en nous la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu. Les fêtes des Saints ont pour but de nous remettre devant les yeux leurs vertus et la récompense dont ils jouissent.

Q. Quels sont les avantages des fêtes?

R. Les avantages des fêtes sont d'abord de nous porter à la reconnaissance envers Dieu et à l'imitation des Saints; ensuite d'exciter dans notre cœur les différentes vertus que nous sommes obligés de pratiquer plus particulièrement dans chaque saison de l'année. Les fêtes servent aussi à nous délasser de nos travaux et à les rendre utiles en nous apprenant à les sanctifier.

Q. Comment faut-il sanctifier les fêtes?

R. Pour sanctifier les fêtes, il faut bien entrer dans leur esprit, c'est-à-dire bien comprendre l'intention que l'Église s'est proposée en les instituant, et tâcher d'exciter dans notre cœur les sentiments que la fête doit nous inspirer. Un bon moyen de sanctifier les fêtes, c'est de s'y préparer par une neuvaine et de recevoir avec ferveur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Digitized by Google

VIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DU DIMANCHE. DE L'OFFICE.

Q. Quelle est la première fête de l'Église?

R. La première fête de l'Église est le dimanche. Chez toutes les nations, il y a un jour consacré au service de Dieu. Chez les Juifs c'était le sabbat ou septième jour de la semaine, en mémoire du repos du Seigneur après la création du monde. Les Apôtres ont consacré le Dimanche au culte de Dieu, en mémoire de la résurrection de Notre Seigneur. Le dimanche est donc un monument perpétuel de ce grand miracle.

Q. Comment les premiers Chrétiens célébraient-ils le dimanche?

R. Les premiers Chrétiens célébraient le dimanche avec beaucoup de ferveur; ils se rendaient à l'assemblée des fidèles, priaient en commun, écoutaient la lecture de l'Écriture et les exhortations des Évêques ou des Prêtres, s'approchaient tous de la sainte table, et enfin soulageaient les pauvres par des aumônes, chacun suivant ses moyens. Tout ce qui se faisait alors nous le faisons encore à nos grand'messes. L'Église rend immortel tout ce qu'elle consacre.

Q. Quelles étaient ces prières que les premiers Chrétiens faisaient en commun?

R. Les prières que les premiers Chrétiens faisaient en commun, c'étaient le chant des psaumes, des hymnes, la lecture des livres saints et d'autres encore : c'est de là qu'est venu l'*office divin*.

Q. Qu'est-ce que l'office divin?

R. L'office divin est la réunion des diverses prières établies par l'Église, et que les Prêtres récitent tous les jours. On l'appelle office divin, parce que c'est un devoir que nous rendons à Dieu, pour l'honorer, le remercier et lui demander ses grâces.

Q. Comment se divise l'office divin?

R. L'office divin se divise en sept heures ou parties : *Matines, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres* et *Complies*. On appelle ces parties les Heures de l'office, à cause qu'elles se récitaient à différentes heures du jour et de la nuit, pour honorer les différents mystères de la passion de Notre Seigneur, remercier Dieu de ses

Digitized by Google

principaux bienfaits, et nous rappeler les plus grands événements de la Religion.

Q. A quelle heure se récitaient les Matines?

R. Les Matines se récitaient pendant la nuit. Les Matines se composent de trois nocturnes et d'une quatrième partie appelée *Laudes*. Le premier nocturne se récitait vers les neuf heures du soir, le second à minuit, le troisième à trois heures, et les Laudes immédiatement avant l'aurore.

Q. Comment se récitaient-elles?

R. Les Matines se récitaient et se récitent encore de la manière suivante: le Prêtre fait le signe de la croix sur ses lèvres, en disant: *Seigneur, ouvrez mes lèvres,* et tout le chœur répond *: Et ma bouche publiera vos louanges.* Tous ensemble invoquent ensuite le secours de Dieu pour le louer dignement, en disant: *O Dieu, venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.*

Q. Continuez la même réponse.

R. Pleins de confiance qu'ils sont exaucés, ils rendent gloire à Dieu d'avoir écouté leurs prières, et disent le *Gloria Patri;* vient ensuite, depuis Pâques jusqu'à la Septuagésime, l'*Alleluia,* qui veut dire joie, allégresse : c'est le sentiment qui doit animer des enfants quand ils chantent les louanges de leur père.

Q. Que fait ensuite le Prêtre?

R. Ensuite le Prêtre invite tous ses frères à louer le Seigneur, en leur adressant une parole qu'on appelle *invitatoire* ou *invitation :* c'est le motif particulier qu'on a de louer Dieu dans la fête qu'on célèbre; puis il leur donne les raisons immuables qu'ils ont de le bénir en tout temps : elles sont contenues dans le psaume *Venite,* venez.

Q. Qui récite ce psaume?

R. Le Prêtre récite ce psaume; il dit : *Venez, louons le Seigneur, parce qu'il est notre salut.* Et le chœur dit : *Venez, adorons.* — Le Prêtre : *Il est le Dieu des dieux, le roi des rois.* — Le chœur : *Venez, adorons.* — Le Prêtre : *Il est le maître de l'univers, nous sommes ses enfants, ses brebis chéries.* — Le chœur : *Venez, adorons.* — Le Prêtre : *Il nous écoutera favorablement, craignons nous-mêmes de ne pas écouter sa voix.* — Le chœur : *Venez, adorons.* C'est ainsi que l'Église forme en nous l'esprit de la prière.

Digitized by Google

VIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE L'OFFICE (SUITE).

Q. Qu'y a-t-il dans les Matines?

R. Outre les psaumes, il y a dans les Matines des hymnes, des antiennes, des leçons, des versets et des répons.

Q. Qu'est-ce qu'une hymne?

R. Une hymne est un cantique en l'honneur de Dieu et des Saints. L'usage de chanter des hymnes dans les prières remonte jusqu'au berceau du Christianisme. On les chante debout, pour montrer que nos cœurs doivent être élevés à Dieu pendant que notre bouche publie ses louanges. A Matines, l'hymne précède les psaumes.

Q. Qu'est-ce qu'une antienne?

R. Le mot antienne veut dire chant mutuel, chant alternatif, qui s'exécute par deux chœurs qui se répondent. Dans les prières de l'Église, l'antienne signifie l'amour de Dieu, et les psaumes le travail, les épreuves et les souffrances. A Matines, l'officiant entonne, après l'hymne, le premier mot de l'antienne.

Q. Pourquoi cela?

R. C'est afin d'animer de l'esprit de charité le travail signifié par les psaumes, et nous rappeler que nos œuvres ne sont méritoires que par la charité. Après chaque psaume, on répète le *Gloria Patri*, pour rendre gloire à la sainte Trinité. Nous reconnaissons par là que tout vient de Dieu, et que tout doit être rapporté à Dieu.

Q. Qu'est-ce que les leçons?

R. Les leçons se composent de quelques passages de l'Écriture sainte, des explications des Pères de l'Église, et de la vie des Saints dont on célèbre la fête. C'est une instruction complète. L'Écriture, voilà la loi; les commentaires des saints Pères en sont l'explication; la vie des Saints en est l'application.

Q. Qu'est-ce que les versets?

R. Les versets sont de petites sentences tirées de l'Écriture sainte, par lesquelles l'Église se propose de réveiller notre attention; aussi ils se chantent par une seule voix.

Q. Qu'est-ce que les répons?

Digitized by Google

R. Les répons qui suivent les leçons expriment la résolution où nous sommes de mettre en pratique la doctrine que nous venons d'entendre, et de suivre les exemples des Saints qu'on vient de nous rappeler.

Q. Comment se terminent les Matines?

R. Les Matines se terminent par le *Te Deum*. C'est un admirable cantique composé par saint Ambroise et par saint Augustin; nous le chantons pour remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites, et des mystères de Notre Seigneur opérés pendant la nuit.

Q. Quels sont ces mystères ?

R. Les principaux sont la naissance du Sauveur, ses adieux aux Apôtres, son agonie au jardin des Oliviers, sa résurrection. C'est pour tous ces mystères que l'Église a établi des prières dans chaque veille de la nuit; c'est aussi en expiation des crimes des Juifs et du renoncement de saint Pierre.

Q. Qu'est-ce que les Laudes ?

R. Les Laudes, c'est la dernière partie de l'office de la nuit. Le mot Laudes veut dire louanges. Cet office est spécialement consacré à remercier Dieu des grâces et des mystères dont nous avons parlé plus haut. Il y a quatre psaumes à Laudes et un cantique, pour exprimer la sanctification de nos cinq sens, et pour nous avertir de ne pas les profaner durant le jour.

Q. Comment se terminent les Laudes?

R. Les Laudes se terminent par le chant du *Benedictus; Béni soit le Dieu d'Israël*. Ce cantique nous montre l'accomplissement fidèle de toutes les promesses que Dieu a faites aux Patriarches. L'Église veut par là ranimer notre confiance, et nous faire travailler avec courage à la gloire de Dieu, en nous montrant qu'il sera fidèle à nous récompenser. Après le *Benedictus*, on dit l'*Oremus*, ou la prière pour demander à Dieu qu'il nous accorde tout ce que nous avons sollicité durant l'office.

Digitized by Google

IXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE L'OFFICE (SUITE).

Q. Quelles sont les heures qui composent l'office du jour?

R. Les heures qui composent l'office du jour sont : Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies.

Q. Quels mystères honore-t-on encore dans l'heure de Prime?

R. Dans l'heure de Prime on honore 1° le Sauveur couvert d'opprobres, et présenté à Pilate par les Juifs; 2° son apparition aux Apôtres sur le bord de la mer après sa résurrection. On consacre aussi à Dieu le commencement de la journée.

Q. Pourquoi les autres heures ont-elles été établies?

R. Les autres heures ont été établies pour honorer la suite des mystères de Notre Seigneur et de la Religion. A *Tierce*, on honore le Sauveur condamné à mort; on célèbre aussi la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres; à *Sexte*, c'est Notre Seigneur attaché sur la croix; à None, c'est Notre Seigneur expirant pour l'amour de nous.

Q. Pourquoi récite-t-on trois psaumes, et le *Gloria Patri* après chaque psaume, dans ces différentes heures?

R. On récite trois psaumes, et le *Gloria Patri* après chaque psaume, dans ces différentes heures, pour rappeler le mystère de la sainte Trinité et honorer chacune des trois personnes.

Q. Qu'est-ce que les Vêpres?

R. Les Vêpres, c'est la partie de l'office qu'on récite le soir. Le mot Vêpres veut dire soir. Dans cet office, on célèbre les funérailles de Notre Seigneur, et on le remercie de l'institution du saint Sacrement de l'autel. On récite cinq psaumes à Vêpres pour honorer les cinq plaies de Notre Seigneur, et pour demander pardon des péchés que nous avons commis durant le jour par nos cinq sens.

Q. Quel est le sens des psaumes des Vêpres du dimanche?

R. Voici le sens des psaumes des Vêpres du Dimanche. Le premier nous rappelle la naissance éternelle de Notre Seigneur, son sacerdoce et son empire également éternel, empire qu'il a obtenu par ses souffrances.

Digitized by Google

Q. Continuez la même réponse.

R. Dans le second psaume on célèbre les merveilles du règne de Jésus-Christ, et en particulier l'institution de la sainte Eucharistie. Dans le troisième, on chante le bonheur de celui qui se soumet à Jésus-Christ, et on dit le malheur du pécheur qui se révolte contre lui.

Q. Achevez cette explication.

R. Dans le quatrième, on invite tous les hommes à louer le Sauveur, dont le règne nous rend si heureux. Dans le cinquième, l'Église redit à ses enfants les bienfaits particuliers qu'ils ont reçus de Dieu, et les invite à l'en remercier. Ce cinquième psaume nous rappelle notre délivrance du péché, notre entrée dans le Christianisme, et nous annonce notre entrée dans le ciel.

Q. Que signifie l'hymne du dimanche?

R. L'hymne du dimanche exprime un grand désir du Ciel. L'Église vient de nous dire que nous irions dans cette bienheureuse patrie, et tous ensemble nous soupirons après ce bonheur en chantant l'hymne.

Q. Pourquoi chante-t-on le *Magnificat?*

R. On chante le *Magnificat* pour exprimer à Dieu toute notre reconnaissance. Dans les psaumes, nous avons célébré les bienfaits du Seigneur, et ceux que nous avons reçus et ceux que nous attendons. Pour lui témoigner sa reconnaissance, l'Église emprunte la voix de la sainte Vierge, et chante le beau cantique que Marie prononça chez sa cousine Élisabeth. Nous devons unir notre cœur au cœur de Marie, afin de remercier dignement le Seigneur, qui a fait pour nous de si grandes choses.

Xe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES OFFICES (FIN). — DE L'USAGE DU LATIN. — DU CHANT.

Q. Quelle est la dernière heure de l'office du jour?

R. La dernière heure de l'office du jour, ce sont les *Complies*. Le

Digitized by Google

mot complies veut dire complément, accomplissement. On donne ce nom à cette heure parce qu'elle achève l'office.

Q. De quoi se composent les Complies ?

R. Les Complies se composent de l'invocation, de trois psaumes, de l'hymne, du cantique, d'une prière et d'une antienne à la sainte Vierge.

Q. Qu'expriment les psaumes de Complies ?

R. Le premier psaume de Complies exprime notre confiance en Dieu au moment d'aller prendre notre repos; le second marque les effets de la protection de Dieu sur ceux qui espèrent en lui; dans le troisième l'Église nous invite à élever notre cœur à Dieu lorsque nous nous éveillons pendant la nuit. Ce psaume nous rappelle l'usage des premiers Chrétiens, qui se levaient pendant la nuit pour prier.

Q. Qu'est-ce que l'hymne de Complies ?

R. L'hymne de Complies est un long soupir vers le Ciel, cette patrie bienheureuse, où il n'y aura plus ni ténèbres ni dangers. Dans le capitule, le Prêtre nous recommande la vigilance et la sobriété. Ces deux vertus sont très-importantes pour éloigner les tentations ou pour les vaincre si elles se présentent. Les fidèles remercient le Prêtre de cette instruction en répondant : *Deo gratias*, Grâces à Dieu.

Q. Que se fait-il ensuite ?

R. Après le *Deo gratias*, commence un touchant colloque, une espèce d'adieu et de bonsoir chrétien. Un enfant de chœur le commence en disant : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.* Tous les fidèles répondent en répétant les mêmes paroles. L'enfant de chœur rappelle à Dieu les raisons qu'il a de nous garder pendant la nuit : *Il est notre Rédempteur, il nous a rachetés à grand prix, et il est le Dieu de vérité qui a promis de veiller sur ses enfants.*

Q. Comment termine-t-il ?

R. Il termine en disant : *Gardez-moi comme la prunelle de votre œil*, et les fidèles ajoutent : *Protégez-moi à l'ombre de vos ailes.*

Q. Que fait-on ensuite ?

R. Ensuite on entonne le cantique du vieillard Siméon. Le Chrétien, assuré que Dieu l'aime avec la tendresse d'un père, demande d'aller se reposer dans ses bras. Avant de se séparer, les fidèles se

Digitized by Google

mettent sous la protection de leur bonne mère. Une antienne à la sainte Vierge termine les Complies.

Q. Pourquoi l'Église fait-elle usage du latin dans ses offices ?

R. L'Église fait usage du latin dans ses offices pour des raisons très-sages : 1° pour conserver l'unité de la foi ; les langues vivantes changeant continuellement, ces variations perpétuelles entraîneraient bientôt des différences et des altérations dans la liturgie et dans les formules des sacrements.

Q. Pourquoi encore ?

R. 2° Pour conserver la catholicité de la foi : si chaque église avait sa langue, nous serions étrangers les uns aux autres; un Prêtre italien, par exemple, qui voyagerait en France, ne pourrait plus dire la Messe; il en serait de même d'un Prêtre français qui voyagerait en Italie; 3° pour rendre ses mystères plus respectables.

Q. Quelle est l'origine du chant ecclésiastique ?

R. Le chant est naturel à l'homme. Il est essentiellement religieux. Tous les peuples en ont fait usage dans leurs cérémonies. L'Église catholique, qui a conservé tout ce qu'il y a de bon et de vrai dans les traditions anciennes, a conservé le chant. Dès les premiers siècles, on a chanté dans les assemblées de religion.

Q. Qui a arrangé le chant de l'Église ?

R. C'est saint Ambroise et surtout saint Grégoire, pape, qui ont arrangé le chant que nous avons aujourd'hui. Le chant de l'Église est très-beau, témoin celui de la Préface, du *Te Deum*, du *Dies iræ*, des psaumes du dimanche. Il produit dans l'âme les plus vives impressions de piété. Pour que le chant soit agréable à Dieu, il faut l'accompagner des sentiments du cœur et éloigner toute pensée de vanité.

XIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DU SACRIFICE EN GÉNÉRAL, ET DU SACRIFICE DE LA MESSE EN PARTICULIER.

Q. Qu'est-ce que le sacrifice ?

R. Le sacrifice est l'offrande faite à Dieu d'une chose qu'on dé-

Digitized by Google

truit en son honneur pour reconnaître son souverain domaine sur les créatures. Le sacrifice est plus qu'une simple offrande, puisque, dans le sacrifice, la chose offerte doit être détruite ou changée.

Q. Pourquoi le sacrifice est-il nécessaire ?

R. Le sacrifice est nécessaire parce que Dieu étant l'auteur de toutes choses, le maître absolu de la vie et de la mort, il veut qu'on reconnaisse son souverain pouvoir sur tout ce qui existe; autrement il n'aurait pas agi pour sa gloire, ce qui serait contraire à son infinie sagesse. Le sacrifice est le seul moyen de reconnaître ce pouvoir absolu de Dieu sur tout ce qui existe; le sacrifice est donc nécessaire.

Q. Comment le sacrifice est-il le seul moyen de reconnaître le pouvoir absolu de Dieu ?

R. Le sacrifice est le seul moyen de reconnaître le pouvoir absolu de Dieu; car, en détruisant une créature à l'honneur de Dieu, l'homme lui dit par cette action : Je reconnais que vous êtes le maître de la vie et de la mort de tout ce qui existe, je reconnais votre souverain empire sur toutes les créatures et sur moi-même.

Q. Pourquoi des sacrifices sanglants ?

R. Les sacrifices sanglants sont pour expier le péché. Si l'homme était resté innocent, il n'y aurait point eu de sacrifices accompagnés de la mort de la victime, puisque saint Paul nous dit que la mort n'est entrée dans le monde que par le péché. Mais l'homme ayant péché et s'étant rendu digne de mort, il y a eu des sacrifices sanglants. En les offrant, l'homme dit à Dieu : Je confesse que j'ai mérité d'être mis à mort comme cette créature que je vous immole.

Q. Qui est-ce qui a établi les sacrifices ?

R. C'est Dieu qui a établi les sacrifices. L'homme n'aurait jamais imaginé que le sang d'un animal pût plaire à Dieu et expier le péché.

Q. Les sacrifices des animaux plaisaient-ils à Dieu par eux-mêmes?

R. Les sacrifices des animaux et des autres créatures ne plaisaient pas à Dieu par eux-mêmes; ils ne lui étaient agréables et ils n'avaient de vertus que parce qu'ils représentaient un sacrifice d'un prix infini qui devait un jour avoir lieu. C'est ce que Dieu

Digitized by Google

lui-même avait dit aux Juifs en leur annonçant le sacrifice du Calvaire.

Q Combien y avait-il de sortes de sacrifices chez les Juifs?

R. Il y avait chez les Juifs quatre sortes de sacrifices : 1° l'*holocauste,* où la victime était consumée par le feu : on l'offrait pour adorer Dieu ; 2° le sacrifice *pacifique,* pour le remercier; 3° le sacrifice *propitiatoire,* pour expier le péché; 4° le sacrifice *impétratoire,* pour demander les grâces de Dieu.

Q. Qu'est-ce qui accompagnait toujours ces sacrifices?

R. La communion accompagnait toujours ces sacrifices. Dans tous, les fidèles et les Prêtres mangeaient de la chair de la victime ; c'était une espèce de communion avec Dieu par le moyen des viandes qui lui étaient immolées. Dans l'holocauste, où la victime tout entière était brûlée, on offrait un gâteau afin qu'il y eût quelque chose à manger. Tous ces sacrifices ont été rejetés comme incapables d'honorer Dieu suivant qu'il le mérite.

Q. Par quoi ont-ils été remplacés?

R. Ils ont été remplacés par un sacrifice unique et éternel, le sacrifice du Calvaire. Ce sacrifice honore Dieu parfaitement, et nous acquitte de tous nos devoirs et de toutes nos dettes, puisque la victime est d'un prix infini. Cette victime, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu lui-même.

Q. Qu'est-ce que la Messe?

R. La Messe est la continuation et le renouvellement du sacrifice de la croix. A l'autel et au Calvaire, c'est la même victime qui s'immole, c'est le même Prêtre qui l'immole; elle est offerte au même Dieu et pour les mêmes fins, c'est-à-dire pour adorer Dieu, le remercier, expier et demander. La seule différence entre la Messe et le sacrifice du Calvaire, c'est qu'à l'autel Notre Seigneur est offert d'une manière non sanglante, tandis qu'au Calvaire il est offert d'une manière sanglante.

Q. Pourquoi le sacrifice de la Messe est-il nécessaire?

R. Le sacrifice de la Messe est nécessaire, parce qu'il faut que nous participions à la victime du Calvaire en mangeant sa chair et en buvant son sang. C'est par la Messe que cette manducation devient possible. Le sacrifice de la croix est le prix de notre rançon, le sacrifice de l'autel en est l'application à chacun de nous.

Digitized by Google

XIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES VÊTEMENTS DU PRÊTRE.

Q. Quels sont les ornements du Prêtre qui va célébrer la Messe ?

R. Les ornements du Prêtre qui va célébrer la Messe sont l'amict, l'aube, le cingulon, le manipule, l'étole et la chasuble. Avant de s'en revêtir, le Prêtre se lave les mains : cet usage de se laver avant la prière remonte aux premiers siècles de l'Église.

Q. Qu'est-ce que l'amict ?

R. L'amict est un voile blanc que le Prêtre passe sur sa tête et dont il se couvre les épaules. L'usage en fut établi, il y a plus de mille ans, pour couvrir le cou et conserver la voix du Prêtre obligé de chanter les louanges de Dieu : il rappelle la modestie des paroles et le soin que nous devons avoir de retrancher toute conversation inutile lorsque nous sommes à l'église.

Q. Qu'est-ce que l'aube ?

R. L'aube est une tunique blanche, large, et qui descend jusqu'aux pieds. Elle remonte aux premiers siècles de l'Église ; elle est le symbole de l'innocence et de la pureté sans tache que le Prêtre doit apporter à l'autel, et les fidèles au saint Sacrifice.

Q. Qu'est-ce que le cingulon ?

R. Le cingulon est une ceinture destinée à retenir l'aube afin qu'elle n'embarrasse pas le Prêtre dans sa marche : il rappelle les liens dont le Sauveur fut chargé dans sa passion, ainsi que le détachement de la vie sensuelle.

Q. Qu'est-ce que le manipule ?

R. Le manipule est un ornement que le Prêtre porte au bras gauche ; c'était dans le principe un mouchoir destiné à essuyer la sueur et les larmes ; il nous rappelle, ainsi qu'au Prêtre, le travail des bonnes œuvres et la récompense qui l'attend.

Q. Qu'est-ce que l'étole ?

R. L'étole est un ornement que le Prêtre passe autour de son cou et qu'il croise sur sa poitrine ; c'est le symbole de sa dignité et de sa puissance. L'étole était autrefois un linge très-fin et très-blanc que les personnes de distinction portaient autour du cou.

Digitized by Google

L'Église l'a consacrée à ses usages dès les premiers siècles : elle nous dit le respect que nous devons aux Prêtres.

Q. Qu'est-ce que la chasuble ?

R. Le chasuble était autrefois un grand manteau rond et large dont les laïques se servaient aussi bien que les ecclésiastiques. Les premiers ayant cessé d'en faire usage, l'Église le retint et le donna aux Prêtres.

Q. La forme de la chasuble a-t-elle varié ?

R. Oui la forme de la chasuble a varié. Autrefois la chasuble n'avait point d'ouverture pour passer les bras, en sorte que le Prêtre était obligé de la relever lorsqu'il voulait se servir de ses mains. Le Diacre et le Sous-Diacre la soulevaient eux-mêmes au moment de la consécration : cela se fait encore aujourd'hui. La chasuble est le symbole de la charité qui doit animer nos œuvres et nos prières.

Q. Quels sont les ornements du Diacre ?

R. Les ornements du Diacre sont : 1° l'étole, placée sur l'épaule gauche et attachée sous le bras droit. Elle est ainsi placée pour ne pas gêner ses mouvements ; 2° la dalmatique ; c'est un ornement de forme carrée, long et large, avec des espèces de manches courtes : il a été donné au Diacre, parce qu'il est plus commode pour ceux qui sont obligés d'agir beaucoup, comme faisaient les Diacres dans la primitive Église.

Q. Quel est l'ornement particulier du Sous-Diacre ?

R. La tunique est l'ornement particulier du Sous-Diacre ; c'était le vêtement ordinaire des simples serviteurs chez les Romains. L'Eglise l'a consacrée à l'usage de ses ministres. C'est ainsi que ses moindres usages nous rappellent les souvenirs de la plus haute antiquité.

Q. Pourquoi l'Eglise a-t-elle donné des vêtements particuliers à ses ministres ?

R. L'Église a donné des vêtements particuliers à ses ministres : 1° afin d'inspirer plus de respect pour la Religion, et surtout pour le saint Sacrifice ; 2° afin de nous rappeler les dispositions avec lesquelles nous devons y assister. Ces ornements sont quelquefois très-riches, parce que tout ce que nous avons venant de Dieu, il est juste de lui en faire hommage.

Digitized by Google

XIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES ORNEMENTS DES ÉVÊQUES. DE LA COULEUR DES ORNEMENTS.

Q. Quels sont les ornements des Évêques, lorsqu'ils officient solennellement?

R. Les ornements des Évêques lorsqu'ils officient solennellement, sont : la chaussure, la croix pectorale, la petite tunique, la dalmatique, les gants, l'anneau, la mitre, la crosse, le pallium, si c'est un Archevêque, et le grémial.

Q. Quelle est l'origine et la signification de la chaussure ?

R. Voici l'origine et la signification de la chaussure : la chaussure que l'Évêque prend à l'église était la chaussure des princes et des sénateurs romains. L'Église l'a donnée à ses Pontifes, comme une chaussure plus distinguée et qu'ils ne doivent porter que dans la célébration des saints mystères; c'est pourquoi ils la prennent et la quittent à l'église.

Q. Quelle est sa signification ?

R. Elle signifie que les Évêques sont les successeurs des Apôtres, ces grands missionnaires qui parcoururent le monde pour annoncer l'Évangile.

Q. Qu'est-ce que la croix pectorale ?

R. La croix pectorale est une croix que les Évêques portent sur leur poitrine; c'est un reste de l'antique et saint usage où étaient tous les premiers Chrétiens de porter une croix suspendue à leur cou; celle des Évêques doit renfermer des reliques, afin qu'ils aient toujours présent le souvenir de Notre Seigneur et des Martyrs.

Q. Qu'est-ce que la petite tunique et la dalmatique ?

R. La petite tunique et la dalmatique sont les ornements propres aux Sous-Diacres et aux Diacres. L'Évêque les prend pour marquer qu'il est revêtu de la plénitude du sacerdoce.

Q. Que signifient les gants ?

R. Les gants dont l'Évêque se sert quand il pontifie, signifient la bénédiction qu'il vient solliciter de Dieu, et la pureté avec laquelle il s'approche de l'autel. L'usage des gants pour l'Évêque est très-ancien dans l'Église.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que l'anneau ?

R. L'anneau est le signe de l'alliance que l'Évêque contracte dans son ordination, avec son Église ; il est aussi la marque de la discrétion qu'il doit apporter dans l'enseignement de la doctrine.

Q. Qu'est-ce que la mitre?

R. La mitre est un ornement dont l'origine remonte jusqu'à l'ancienne loi. Le grand-prêtre des Juifs la portait, quoiqu'elle fût d'une forme différente. Dans les premiers siècles, ce vêtement d'honneur différait aussi de ce qu'il est aujourd'hui.

Q. Quelle est sa signification ?

R. La mitre signifie la royauté du sacerdoce chrétien ; les deux bandes qui retombent sur les épaules marquent l'Ancien et le Nouveau Testament, dont l'Évêque doit avoir une parfaite connaissance.

Q. Qu'est-ce que la crosse ?

R. La crosse est le sceptre de l'Évêque, c'est la houlette du berger: elle lui rappelle qu'il est pasteur, qu'il a le droit de punir les rebelles, mais qu'il est obligé de ramener au bercail les brebis égarées, et qu'il doit veiller sur tout le troupeau.

Q. Qu'est-ce que le pallium ?

R. Le pallium est un ornement fait de laine d'agneau blanc et marqué de petites croix noires. Il est formé de deux bandelettes qui retombent sur la poitrine et sur les épaules. Il est la marque de la charité et de l'innocence qui doit caractériser le pasteur. Le souverain Pontife ne quitte jamais le pallium.

Q. Qu'est-ce que le grémial ?

R. Le grémial est un voile de soie qu'on place sur les genoux de l'Evêque lorsqu'il est assis pendant la Messe pontificale : il est destiné à préserver ses ornements.

Q. Pourquoi l'Église se sert-elle de différentes couleurs dans ses ornements ?

R. L'Église se sert de différentes couleurs dans ses ornements pour nous faire mieux entrer dans les dispositions demandées par les fêtes qu'elle célèbre : le blanc nous rappelle l'innocence, le rouge la charité, le violet la pénitence et l'espérance, le vert la pénitence et la foi, le noir la pensée de nos fins dernières.

Q. Quels sont les paréments de l'autel ?

Digitized by Google

R. Les paremens de l'autel sont les trois nappes dont on le couvre par respect, les chandeliers, le tabernacle et la croix. Toutes ces choses nous rappellent les plus touchants souvenirs et nous donnent les plus salutaires instructions.

XIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES VASES SACRÉS ET DE L'EAU BÉNITE.

Q. Quels sont les principaux vases sacrés ?

R. Les principaux vases sacrés sont : le calice, la patène, le ciboire et l'ostensoir. On les appelle sacrés parce qu'ils sont consacrés par les bénédictions de l'Évêque, et destinés uniquement au culte de Dieu.

Q. Qu'est-ce que le calice ?

R. Le calice est la coupe dont le Prêtre se sert à l'autel pour consacrer et pour prendre le sang précieux de Notre Seigneur. Le calice est aussi ancien que le Christianisme. C'est dans une coupe que le Sauveur consacra son sang et le donna à boire à ses Apôtres. Les calices étaient autrefois beaucoup plus grands qu'aujourd'hui, parce que le peuple communiait sous l'espèce du vin. Les calices doivent être, au moins la coupe, d'or ou d'argent.

Q. Qu'est-ce que la patène ?

R. La patène est une espèce de plat sur lequel le Prêtre met l'hostie qu'il offre et qu'il consacre à la Messe. La patène était autrefois très-large; il y en avait même plusieurs pour recevoir le pain offert par les fidèles, qui communiaient tous à la Messe.

Q. Qu'est-ce que le ciboire ?

R. Le ciboire est un vase sacré qui ressemble à un calice fermé par un couvercle. On y garde la sainte Eucharistie pour l'usage des fidèles et des malades. Le ciboire se renferme dans le tabernacle; il doit aussi être d'or ou d'argent, par respect pour le corps de Notre Seigneur. Cela nous apprend quelle doit être la pureté de notre cœur pour communier.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que l'ostensoir?

R. L'ostensoir est une espèce de tabernacle portatif dans lequel on expose Notre Seigneur à l'adoration des fidèles, dans les bénédictions ou dans les processions. L'usage des ostensoirs remonte au temps où l'on établit la fête du Saint-Sacrement.

Q. Quelle cérémonie précède la Messe du dimanche?

R. La cérémonie qui précède la Messe du dimanche, c'est la bénédiction de l'eau et l'aspersion. L'Église bénit l'eau parce que toutes les créatures ont été viciées par le démon, qui s'en sert pour nous tenter et pour nous nuire.

Q. Pourquoi le Prêtre met-il du sel dans l'eau qu'il bénit?

R. Le Prêtre met du sel dans l'eau, pour marquer que l'eau bénite empêche nos âmes de se corrompre par le péché, et pour marquer aussi que le démon n'aura plus le pouvoir d'infecter cette eau sanctifiée.

Q. Quels sont les effets de l'eau bénite?

R. Les effets de l'eau bénite sont : 1° de chasser les démons; 2° de servir à la guérison des malades; 3° de nous attirer le secours de Dieu; 4° de servir à effacer les péchés véniels. Nous devons donc la prendre avec beaucoup de respect, en avoir chez nous, en faire le signe de la croix sur nous, au moins en nous levant et en nous couchant.

Q. Pourquoi fait-on l'aspersion dans l'église?

R. On fait l'aspersion dans l'église pour chasser le démon et pour purifier les fidèles, afin qu'ils assistent à la Messe avec attention, innocence et piété. L'usage de l'eau bénite est aussi ancien que l'Église. La puissance de cette eau sanctifiée a été prouvée par un grand nombre de miracles.

Digitized by Google

XVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES PROCESSIONS ET DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

Q. Qu'est-ce que les processions?

R. Les processions sont des marches religieuses et solennelles du clergé et du peuple?

Q. L'usage des processions est-il bien ancien?

R. L'usage des processions est très-ancien. On le trouve sous la loi de Moïse. L'Écriture nous parle des processions magnifiques que firent David et Salomon pour transporter l'arche d'alliance à Jérusalem. Les Païens eux-mêmes faisaient des processions en l'honneur de leurs faux dieux : c'était un reste de la tradition primitive qu'ils avaient conservée, mais qu'ils profanaient.

Q. Que signifient les processions?

R. Les processions sont l'image de notre vie; elles nous rappellent que nous sommes des voyageurs sur la terre. La croix qui marche en tête, suivie des bannières, montre que pour arriver au Ciel nous devons suivre les traces de Jésus-Christ et des Saints. La procession revient au lieu d'où elle était partie, pour nous apprendre que nous devons retourner à Dieu, d'où nous sommes sortis. Il faut assister aux processions avec beaucoup de recueillement, de piété et de modestie.

Q. Pourquoi a-t-on établi la procession du dimanche avant la grand'Messe?

R. On a établi la procession du dimanche avant la grand'Messe en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ. Le Sauveur, étant ressuscité, apparut aux saintes femmes, et leur dit d'aller annoncer cette nouvelle aux Apôtres. L'Église, épouse de Notre Seigneur, prenant pour elle ces paroles, se met en marche, chaque dimanche matin, pour imiter le voyage des saintes femmes, et pour annoncer à tous ses enfants la résurrection du Sauveur.

Q. En combien de parties se divise la sainte Messe?

R. La sainte Messe se divise en six parties : la *première,* qui comprend la préparation qui se fait au bas de l'autel; la *seconde,*

Digitized by Google

depuis l'Introït jusqu'à l'Offertoire ; la *troisième,* depuis l'offertoire jusqu'au Canon ; la *quatrième,* depuis le Canon jusqu'au *Pater ;* la *cinquième,* depuis le *Pater* jusqu'à la Communion ; la *sixième,* depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe.

Q. Que veut dire le mot Messe ?

R. Messe veut dire renvoi, parce que, dans les premiers siècles, le Diacre renvoyait les catéchumènes à l'Offertoire, et les fidèles à la fin de la Mese. Il disait aux premiers : *Catéchumènes, sortez ;* et aux seconds : *Allez, le moment de sortir est venu.*

Q. De quoi se compose la première partie de la Messe ?

R. La première partie de la Messe se compose du signe de la croix, d'un psaume, du *Confiteor* et de plusieurs autres prières. Dans toutes ces prières le Prêtre confesse son indignité et redoute de monter à l'autel. Le peuple l'encourage : il craint d'être privé des fruits du Sacrifice. Le Prêtre confesse publiquement qu'il est pécheur ; il se frappe la poitrine, et prie le peuple d'intercéder pour lui. Le peuple le fait, et demande à son tour la même grâce au Prêtre ; car c'est par le repentir qu'il faut se préparer au saint Sacrifice.

Q. Que dit ensuite le Prêtre ?

R. Ensuite le Prêtre dit : *Que le Seigneur soit avec vous,* et il répète cette parole jusqu'à huit fois durant la Messe, et le peuple répond : *Et avec votre esprit.* Ces mots renferment tout ce que nous pouvons désirer de meilleur. Si le Seigneur est avec nous, que peut-il nous manquer, soit pour le corps, soit pour l'âme ? Nous entendrons bien la Messe, si nous ne mettons point d'obstacle au souhait que nous fait le Prêtre.

XVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES ENCENSEMENTS ET DE LA SECONDE PARTIE DE LA MESSE.

Q. Que fait le Prêtre en montant à l'autel ?

R. En montant à l'autel, le Prêtre récite une prière par laquelle

Digitized by Google

il demande à Dieu d'entrer sans souillure dans son saint tabernacle.

Q. Que fait-il lorsqu'il est arrivé à l'autel?

R. Lorsqu'il est arrivé à l'autel, il demande à Dieu, par l'intercession des Saints, et surtout des Martyrs dont les reliques reposent dans l'autel, de lui pardonner ses péchés; il baise l'autel par respect pour le Sauveur, qui doit bientôt y descendre, et par vénération pour les martyrs dont les restes précieux y sont renfermés.

Q. Quelle cérémonie succède à ces prières?

R. La cérémonie qui succède à ces prières dans les Messes solennelles, c'est l'encensement. L'usage d'offrir de l'encens dans le culte divin fut prescrit à Moïse par le Seigneur lui-même. Notre Seigneur permit aux mages de lui en offrir, et l'Église catholique en fait brûler en son honneur dans les solennités.

Q. Que signifie l'encens?

R. L'encens qui se consume et qui s'élève vers le ciel en parfum d'agréable odeur nous apprend que nous devons nous consumer, ainsi que toutes les créatures, en l'honneur de Dieu; il marque aussi que nos prières doivent s'élever vers Dieu par le feu de la charité, et que nous devons par nos vertus répandre autour de nous la bonne odeur de Jésus-Christ.

Q. Pourquoi encense-t-on le Prêtre?

R. On encense le Prêtre parce qu'il est le représentant de Jésus-Christ. Offrir de l'encens à une personne était chez les anciens une marque d'honneur. On encense aussi les ecclésiastiques, parce qu'ils sont les ministres de Dieu; on encense les rois et les supérieurs, parce qu'ils sont les dépositaires de son autorité; mais l'honneur qu'on leur rend se rapporte à Dieu.

Q. Que fait le Prêtre après l'encensement?

R. Après l'encensement, le Prêtre va du côté de l'Épître, fait le signe de la croix, et lit l'Introït. Ici commence la seconde partie de la Messe. Le mot *Introït* veut dire entrée, parce qu'on le chante lorsque le Prêtre vient à l'autel pour y célébrer la Messe.

Q. De quoi se compose l'Introït?

R. L'Introït se compose ordinairement de quelques versets des psaumes. L'Église emploie les paroles du Roi-Prophète pour annoncer le grand mystère qui va s'accomplir, et après lequel les justes

Digitized by Google

de l'ancienne loi soupirèrent si longtemps. Il doit exciter en nous un grand désir de bien entendre la Messe.

Q. Quelle prière vient après l'Introït?

R. Après l'Introït vient le *Kyrie eleison.* Ces paroles grecques signifient : *Seigneur, ayez pitié.* On récite neuf fois *Kyrie* ou *Christe eleison,* pour rappeler les neuf chœurs des anges. L'Église latine conserve ces paroles grecques pour montrer qu'elle ne faisait qu'un avec l'Église orientale, et que le nom du Seigneur est béni dans toutes les langues. Au *Kyrie* succède le *Gloria in excelsis.*

Q. Qu'est-ce que le *Gloria in excelsis?*

R. Le *Gloria in excelsis* est une hymne de louange, de reconnaissance et d'amour, que l'Église adresse à Dieu après avoir imploré sa miséricorde. Les anges nous ont appris les premières paroles du *Gloria in excelsis,* et l'Église a continué.

Q. Cette hymne est-elle bien ancienne?

R. Cette hymne remonte jusqu'aux temps apostoliques. En la récitant, nous devons nous réjouir, avec les anges et avec les premiers Chrétiens, de la naissance du Sauveur, qui va bientôt s'immoler pour nous sur l'autel.

XVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA SECONDE PARTIE DE LA MESSE.

Q. Que fait le Prêtre en finissant le *Gloria in excelsis?*

R. En finissant le *Gloria in excelsis,* le Prêtre fait le signe de la croix. C'est pour imiter les premiers Chrétiens, qui faisaient ce signe adorable avant et après leurs principales actions. C'est aussi pour rappeler le sacrifice de la croix qui va s'accomplir sur l'autel.

Q. Que fait-il ensuite?

R. Ensuite il baise l'autel, afin de puiser dans le sein du Sauveur, représenté par l'autel, la paix qu'il va souhaiter aux fidèles; car, après avoir baisé l'autel, le Prêtre se tourne vers le peuple, étend les bras en signe de charité, et dit : *Que le Seigneur soit avec vous.* Le peuple répond : *Et avec votre esprit.*

Digitized by Google

Q. Quelle prière succède à ces paroles?

R. Après ces paroles, le Prêtre, revenu au côté de l'épître, dit: *Prions : Oremus.* C'est la seconde fois, depuis le commencement de la Messe, qu'il se donne à lui-même et au peuple cet avis important. Aussitôt il commence la prière appelée *Collecte.*

Q. D'où lui vient ce nom?

R. Ce nom a été donné à cette prière: 1° parce qu'elle se fait pour l'assemblée; le mot collecte veut dire assemblée; 2° parce qu'elle contient en abrégé toutes les demandes que les fidèles présentent au Seigneur. Les collectes sont très-vénérables par leur antiquité; la plupart remontent, pour le fond, jusqu'aux temps apostoliques. Nous devons les réciter avec la même ferveur que les premiers Chrétiens.

Q. Comment se termine la collecte?

R. La collecte se termine ordinairement par ces mots : *Par Notre Seigneur Jésus-Christ.* C'est au nom de Jésus-Christ que nous prions; c'est par ses mérites que nous attendons l'effet de nos demandes. Le peuple répond : *Amen : qu'il en soit ainsi;* c'est-à-dire, nous désirons obtenir tout ce qui est exprimé dans la prière; nous promettons de n'y point mettre obstacle, ni par notre volonté, ni par notre conduite. Cela nous apprend dans quelles dispositions nous devons répondre *Amen.*

Q. Qu'est-ce que l'Épître?

R. L'Épître est une lecture des livres saints qui suit la collecte. On l'appelle Épître, parce qu'elle est ordinairement tirée des lettres des Apôtres, et surtout de saint Paul. On s'assied pendant l'Épître afin de l'écouter avec plus de recueillement.

Q. De quoi l'Épître est-elle suivie?

R. L'Épître est suivie du graduel ou répons. Le graduel est un verset tiré de l'Écriture, qui contient la réponse que le peuple fait à l'Épître. Il répond qu'il est disposé à pratiquer les instructions qu'il vient d'entendre. On l'appelle graduel, parce qu'il se chante sur les degrés du lutrin.

Q. Comment l'appelle-t-on encore?

R. Dans les jours de deuil et de jeûne, on chante cette réponse du peuple d'un ton triste et traînant: alors on l'appelle le *trait.*

Digitized by Google

Dans les jours de joie, on le chante d'un ton plus gai, et il est précédé et suivi de l'*alleluia*.

Q. Qu'est-ce que l'alleluia et la prose?

R. L'alleluia est une expression de joie : c'est le chant des Saints dans le ciel. Pour marquer l'allégresse qu'il inspire, on multiplie les notes sur la dernière lettre de l'alleluia. On a ensuite mis des paroles sous ces notes; c'est de là que sont venues les proses, qu'on appelle aussi *séquences* ou *suites*, parce qu'elles sont comme la continuation de l'alleluia. En les chantant, ou en les entendant chanter, nous devons entrer dans l'esprit de l'Église et nous réjouir par la pensée du ciel.

XVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA SECONDE ET DE LA TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Q. Comment se fait la lecture de l'Évangile?

R. La lecture de l'Évangile se fait au milieu d'un grand nombre de prières et de cérémonies bien propres à nous inspirer un profond respect pour cette divine parole. Aux Messes solennelles, le Diacre qui doit lire l'Évangile se met à genoux au pied de l'autel, prie le Seigneur de purifier ses lèvres et son cœur; il se relève, prend le livre, se remet à genoux, et demande au célébrant la permission de chanter l'Évangile, car nul ne doit exercer de fonctions dans l'Église s'il n'y est appelé.

Q. De quoi est précédé le livre des Évangiles?

R. Le livre des Évangiles est précédé de la croix, de cierges allumés et de l'encens. Le Diacre souhaite aux fidèles que le Seigneur soit avec eux, afin qu'ils profitent de la lecture sainte; il fait le signe de la croix sur le livre des Évangiles, pour nous rappeler que l'Évangile est le prédicateur de la croix; il le fait sur son front, sur ses lèvres et sur son cœur. Tout le peuple doit l'imiter.

Q. Que répond le peuple à la lecture de l'Évangile?

R. Le peuple répond à la lecture de l'Évangile en disant : *Louange*,

Digitized by Google

soit à vous, Seigneur Jésus-Christ ! car l'Évangile est un grand bienfait de Dieu. On se tient debout pendant l'Évangile, pour marquer qu'on est prêt à marcher à la suite de Jésus-Christ.

Q. De quoi est suivie la lecture de l'Évangile ?

R. La lecture de l'Évangile est suivie de l'instruction ; c'est l'explication des vérités qu'on vient de lire : cette instruction s'appelle *prône,* ce qui veut dire annonce, parce que le Prêtre y annonce les fêtes de la semaine, les futurs mariages, et enfin la parole de Dieu. Cela nous montre qu'il est bien important d'assister à la Messe de paroisse.

Q. Que fait le Prêtre après l'instruction ?

R. Après l'instruction le Prêtre revient à l'autel, et entonne le *Credo* ou le Symbole. En le chantant, nous protestons que nous croyons fermement toutes les vérités qui viennent de nous être enseignées.

Q. Où commence la troisième partie de la Messe ?

R. Après le *Credo* commence la troisième partie de la Messe, qui s'étend jusqu'à la préface. Tout ce qui précède jusqu'à l'offertoire s'appelait autrefois la Messe des Catéchumènes, et le Diacre les faisait sortir, ainsi que les pénitents, après l'instruction.

Q. Que cela nous apprend-il ?

R. Cela nous apprend que nous devons être saints, ou du moins sincèrement contrits, pour assister au saint Sacrifice. Le Prêtre se retourne vers les assistants, souhaite que Seigneur soit avec eux, et les invite à redoubler de ferveur en disant : *Prions.*

Q. Quelle prière fait-il alors ?

R. Alors il récite la prière qu'on appelle offertoire, parce que c'est durant ce temps-là que les fidèles offraient à l'autel le pain et le vin qu'ils avaient apportés pour le Sacrifice. On chantait pendant l'offertoire pour montrer la joie qu'on éprouvait à offrir au Seigneur les dons reçus de sa bonté. Nous devons aussi, pendant l'offertoire, nous offrir à Dieu de bon cœur pour être immolés avec Notre Seigneur.

Digitized by Google

XIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE (SUITE).

Q. Que fait le Prêtre après avoir récité l'offertoire?

R. Après avoir récité l'offertoire, le Prêtre découvre le calice. Le calice est couvert par respect pour la consécration. Cet usage remonte à la plus haute antiquité. Il étend ensuite le corporal.

Q. Qu'est-ce que le corporal?

R. Le corporal est un linge carré, destiné à recevoir le corps de Notre Seigneur. Le corporal doit être de lin, parce que le linceul dont le Sauveur fut enveloppé était aussi de lin.

Q. Qu'est-ce que la palle?

R. Le mot palle veut dire couverture ou manteau. Autrefois le corporal était plus long et plus large qu'aujourd'hui; on s'en servait pour recouvrir le calice. On le partagea ensuite. On mit un carton entre la partie du corporal destinée à couvrir le calice, afin de pouvoir l'ôter et le remettre plus aisément. De là est venue la palle.

Q. Comment le Prêtre offre-t-il l'hostie?

R. Le Prêtre prend ensuite la patène, sur laquelle repose l'hostie; il lève les yeux au ciel et offre à Dieu le pain qui doit être changé au corps de Notre Seigneur.

Q. Pour qui l'offre-t-il?

R. Il l'offre pour lui, pour les assistants et pour tous les fidèles vivants ou morts. Il prend ensuite le calice, dans lequel il verse du vin et un peu d'eau. On met un peu d'eau dans le calice pour représenter l'union du peuple fidèle avec Notre Seigneur. En bénissant l'eau, le Prêtre fait une prière par laquelle il demande que nous devenions participants de la divinité de Jésus-Christ, comme lui-même est devenu participant de notre humanité.

Q. Que fait-il ensuite?

R. Il offre ensuite le calice pour le monde entier; puis il s'humilie devant Dieu, et conjure le Saint-Esprit de venir consumer ces offrandes en les changeant au corps et au sang de Jésus-Christ.

Q. Quelle cérémonie suit l'offrande du pain et du vin aux grandes Messes?

Digitized by Google

R. Aux grandes Messes, on encense le pain et le vin offerts sur l'autel, par respect pour ces dons consacrés, et pour rapeller aux fidèles que leurs cœurs et leurs prières doivent monter vers Dieu, et devenir avec les oblations un sacrifice d'agréable odeur.

Q. Qu'est-ce que le pain bénit ?

R. Le pain bénit est une marque de la charité et de l'union qui doit régner entre tous les Chrétiens. Autrefois les différentes églises s'envoyaient la sainte Eucharistie, pour marquer qu'elles étaient unies entre elles. On envoya plus tard du pain bénit appelé *eulogie.*

Q. Comment devons-nous prendre le pain bénit ?

R. Nous devons prendre le pain bénit avec respect, avec joie, avec confiance, en esprit de charité, et avec le désir de la communion dont il est la figure.

Q. Quelle est l'origine et la raison de la quête qu'on fait à la Messe ?

R. L'origine de la quête qu'on fait à la Messe est aussi ancienne que le Christianisme. On fait la quête pour marquer que la charité des Chrétiens n'est pas seulement en paroles, mais en bonnes œuvres. On donne à Jésus-Christ dans la personne des pauvres; on lui donne aussi pour l'ornement de son temple. La quête est donc une bonne œuvre et un bon exemple.

Q. Pourquoi le Prêtre se lave-t-il les doigts après l'offertoire ?

R. Après l'offertoire, le Prêtre se lave les doigts : 1° parce que la réception des offrandes des fidèles qui avait lieu autrefois et l'encensement peuvent salir les doigts; 2° parce qu'il doit être purifié des moindres taches pour offrir le saint sacrifice. Cette cérémonie est une grande leçon de sainteté pour nous-mêmes.

Q. Quel psaume le Prêtre récite-t-il en se lavant les doigts ?

R. En se lavant les doigts, le Prêtre récite un psaume bien propre à former en lui des dispositions d'humilité et de sainteté. Nous devons demander nous-mêmes à Dieu qu'il nous purifie de plus en plus, afin de participer avec abondance aux fruits du sacrifice.

Digitized by Google

XXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA TROISIÈME ET DE LA QUATRIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Q. Quelle prière fait le Prêtre après le lavement des mains ?

R. Après le lavement des mains, le Prêtre revient au milieu de l'autel, élève les yeux au ciel et supplie la sainte Trinité d'agréer le Sacrifice qu'il offre à sa gloire, et pour la remercier des faveurs accordées aux Saints dont il implore la protection.

Q. Que fait-il ensuite ?

R. Ensuite il baise l'autel, se tourne vers le peuple, et lui dit : *Priez, mes frères.* C'est pour prendre congé des assistants, avant d'entrer dans le sanctuaire, et commencer la grande action du Sacrifice. En ce moment, on tirait autrefois des rideaux qui cachaient le Prêtre et l'autel, on ne les rouvrait qu'après la communion. Le peuple répond en conjurant le Seigneur de recevoir le Sacrifice que le prêtre va lui offrir. Le Prêtre dit ensuite la secrète.

Q. Qu'est-ce que la secrète ?

R. La secrète est une prière par laquelle le Prêtre demande à Dieu qu'il veuille bénir les dons des fidèles et les fidèles eux-mêmes, afin qu'ils lui soient un sacrifice agréable. Cette prière s'appelle *secrète* parce que le Prêtre la récite à voix basse.

Q. Où commence la quatrième partie de la Messe ?

R. Après la secrète commence la quatrième partie de la Messe, qui s'étend jusqu'au *Pater*. Le Prêtre termine la secrète en élevant la voix en disant : *Dans tous les siècles des siècles.* Il vient de prier au nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu et notre Sauveur, qui vit aux siècles des siècles ; il en avertit les fidèles, afin d'animer leur confiance, et les fidèles répondent *Amen : Qu'il soit Ainsi* : nous consentons à tout ce que vous venez de demander pour nous.

Q. Qu'est-ce que la préface ?

R. La préface est une *introduction* à la grande prière qu'on appelle le *canon*. L'Église nous y invite à rendre gloire à Dieu d'avoir bien voulu agréer nos offrandes. Pour l'en remercier dignement, nous nous réunissons à toute la cour céleste, et nous chantons avec elle le cantique de l'éternité.

Digitized by Google

Q. Quel est ce cantique?

R. Le voici : *Sanctus,* saint, saint, saint est le Seigneur le Dieu des armées : *Hosanna in excelsis* veut dire : Sauvez-nous, je vous prie, vous qui êtes au plus haut des cieux. C'est alors que nous devons tous unir nos cœurs à ceux des Saints, afin d'être prêts à recevoir le Sauveur quand il descendra sur l'autel.

Q. Qu'est-ce que le canon?

R. Le mot canon veut dire règle. Le canon de la Messe, ce sont les prières prescrites par l'Église pour offrir le saint sacrifice et qu'il n'est pas permis de changer. Le canon est de toute antiquité. Il se compose des paroles mêmes de Notre Seigneur, des traditions apostoliques et de quelques mots ajoutés par les souverains Pontifes. Nous devons le réciter avec un profond respect et une grande confiance.

Q. Que trouvez-vous dans les prières du canon?

R. Dans la *première* prière du canon sont marquées les fins principales pour lesquelles le sacrifice est offert : la gloire de Dieu, le bien de l'Église catholique; dans la *seconde,* on nomme les personnes qui ont une part principale à la Messe, ceux pour qui on l'offre et les assistants; dans la *troisième,* l'Église nous rappelle que nous sommes en communion avec toute la cour céleste.

Q. Quelle est son intention?

R. Son intention est de nous engager à ne former tous qu'un cœur et qu'une âme, et à mettre toute notre confiance dans l'intercession des Saints. Nous devons pendant ce temps-là prier les uns pour les autres, et nous unir plus spécialement aux prières de la sainte Vierge et des Saints.

XXIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA QUATRIÈME PARTIE DE LA MESSE (SUITE).

Q. Que fait le Prêtre avant la consécration?

R. Avant la consécration le Prêtre prend possession de la vic-

Digitized by Google

time; pour cela, il étend les mains sur le pain et le vin : et demande, en vertu du sacrifice qu'il va offrir, les biens temporels et spirituels qui nous sont nécessaires.

Q. Que devons-nous faire pendant cette prière et cette cérémonie?

R. Pendant que le Prêtre fait cette prière et cette cérémonie, nous devons nous considérer comme des victimes et nous offrir à Dieu. Le Prêtre demande ensuite le plus grand des miracles, le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, et il a le droit de le demander et le pouvoir de l'obtenir.

Q. Qui lui a donné ce pouvoir?

R. C'est Notre Seigneur lui-même, quand il dit à ses Apôtres et à leurs successeurs, après avoir consacré le pain et le vin : *Faites ceci en mémoire de moi.* Le Prêtre s'adresse donc au Dieu qui a tiré le monde du néant par une seule parole, et il le conjure de changer le pain et le vin au corps et au sang de Notre Seigneur.

Q. Que fait-il ensuite?

R. Ensuite il rappelle ce que fit le Sauveur dans la dernière cène, puis il prononce d'un ton simple et uni, comme Jésus-Christ lui-même quand il faisait des miracles, les paroles de la consécration.

Q. Pourquoi élève-t-on l'hostie et le calice?

R. On élève l'hostie et le calice pour faire adorer le Sauveur qui vient de s'immoler. Les fidèles se prosternent alors, et témoignent ainsi de leur foi à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Q. Quelle prière fait le Prêtre après l'élévation du calice?

R. Après l'élévation du calice, le Prêtre fait une prière par laquelle il offre Notre Seigneur à Dieu son Père, en mémoire de sa passion, de sa résurrection et de son ascension; cela nous rappelle que Jésus-Christ est sur l'autel dans un état de mort mystérieuse, et aussi dans un état de gloire, et qu'en le recevant nous communiquons à ses souffrances et à sa gloire.

Q. De quelle prière est suivie celle-là?

R. Cette prière est suivie d'une autre par laquelle le Prêtre conjure Dieu de recevoir favorablement la victime qu'il lui présente et les cœurs des fidèles qu'il lui offre en même temps. Pour cela, il lui rappelle la bonté avec laquelle il a reçu les sacrifices d'Abel,

Digitized by Google

d'Abraham et de Melchisédech, qui n'étaient que des figures du sacrifice de l'autel.

Q. Que devons-nous demander pendant cette prière?

R. Pendant cette prière, nous devons demander à Dieu qu'il nous donne l'innocence d'Abel, la foi d'Abraham et la sainteté de Melchisédech. Pour obtenir ce qu'il demande, le Prêtre dit à Dieu de se faire présenter la victime par Jésus-Christ même, bien sûr que nos cœurs et nos vœux dont elle est accompagnée lui seront alors agréables; il lui demande en même temps les effets du sacrifice, qui sont les biens de la grâce en ce monde et le ciel dans l'autre.

Q. Pour qui prie-t-il ensuite?

R. Ensuite le Prêtre prie pour les âmes du purgatoire : il demande pour elles comme pour nous l'entrée dans la Jérusalem céleste; il sollicite cette grâce pour lui-même et pour les assistants par l'intercession des Saints et surtout de Notre Seigneur, par qui nous recevons tous les biens que nous demandons à Dieu, et par qui Dieu lui-même reçoit tout honneur et toute gloire.

Q. Quel désir doit nous animer en ce moment?

R. En ce moment et pendant toutes ces prières nous devons ardemment désirer le ciel, qui est l'effet du sacrifice, et nous confier pleinement, pour l'obtenir, aux mérites infinis de Notre Seigneur.

XXIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA CINQUIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Q. Où commence la cinquième partie de la Messe?

R. La cinquième partie de la Messe commence au *Pater*. Le *Pater* est précédé d'une préface ou prière préparatoire : on la dit par respect pour l'Oraison dominicale et pour nous aider à la bien faire.

Q. Quelle demande du *Pater* récitent les assistants?

R. Les assistants, par la bouche du ministre, récitent cette de-

Digitized by Google

mande du *Pater* qui renferme toutes les autres : *Mais délivrez-nous du mal.* Dans la prière suivante, le Prêtre explique à Dieu les maux dont nous désirons la délivrance, et il la sollicite par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints.

Q. Que fait-il ensuite ?

R. Ensuite le Prêtre rompt l'hostie sur le calice, et en met une parcelle dans le précieux Sang, pour marquer l'union intime que nous allons contracter avec Notre Seigneur par la communion. Il dépose les deux autres sur la patène pour s'en communier. Il dit en même temps : *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.*

Q. Quelle cérémonie avait lieu en ce moment chez les premiers Chrétiens ?

R. En ce moment les premiers Chrétiens se donnaient le baiser de paix. Ils exprimaient par là qu'ils s'aimaient très-tendrement comme des frères. La charité pour le prochain est une condition essentielle pour bien communier. La Paix que le Diacre donne aux ecclésiastiques est un reste précieux de ce bel usage.

Q. Qu'est-ce que l'*Agnus Dei ?*

R. L'*Agnus Dei* est une prière par laquelle le Prêtre demande à Notre Seigneur qu'il nous donne la paix, la paix en ce monde et en l'autre; car c'est là le précieux effet de la sainte communion.

Q. Quelle prière fait-il après l'*Agnus Dei?*

R. Après l'*Agnus Dei,* il fait trois belles prières pour se disposer immédiatement à recevoir Notre Seigneur. Nous devons nous-mêmes les réciter avec une grande dévotion, c'est un excellent moyen de nous préparer à la communion.

Q. De quoi sont-elles suivies ?

R. Ces prières sont suivies de ces paroles du Centenier : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.* Le Prêtre connaît son indignité, et il demande au Seigneur de guérir son âme, afin qu'elle soit en état de le recevoir. Il prend ensuite le corps et le sang de Jésus-Christ.

Q. Pourquoi dit-on le *Confiteor* avant de communier ?

R. Avant de communier, on dit le *Confiteor* pour s'exciter à la componction et à l'humilité; car le *Confiteor* est une accusation générale et publique de tous ses péchés. En communiant les fidèles,

Digitized by Google

le Prêtre leur dit : *Que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle.* Nous devons désirer ardemment qu'il en soit ainsi.

Q. Qu'est-ce que les ablutions ?

R. Les ablutions sont des purifications par lesquelles le Prêtre nettoie sa bouche et ses doigts afin qu'il n'y reste rien des saintes espèces. En les faisant, il récite des prières comme actions de grâces de la communion. Nous devons les réciter aussi, quand même nous n'aurions fait que la communion spirituelle.

XXIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE LA SIXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Q. Quelle est la sixième et dernière partie de la Messe ?

R. La sixième et dernière partie de la Messe est l'action de grâce. Elle comprend l'antienne appelée Communion, la postcommunion, l'*Ite, Missa est*, la bénédiction, et l'Évangile de saint Jean.

Q. Qu'est-ce que l'antienne appelée Communion ?

R. L'antienne appelée Communion est une prière que le Prêtre récite, et que le chœur chante aux grand'Messes aussitôt après la communion. Dans les premiers siècles, lorsque tout le monde communiait, on chantait des psaumes.

Q. Pourquoi cela ?

R. Comme on chante dans les festins des rois, l'Église a voulu qu'on chantât aussi pendant le festin où l'homme s'assied à la table de Dieu même. Le nombre des communiants ayant malheureusement diminué, on n'a plus récité ou chanté que quelques versets des psaumes ; c'est ce qu'on appelle la communion ou l'antienne de la communion.

Q. Qu'est-ce que la postcommunion ?

R. La postcommunion est une prière qui se récite après la communion ; c'est pourquoi on l'appelle *postcommunion*. On y remercie Dieu du Sacrifice qui vient d'être offert et de la communion à

Digitized by Google

laquelle on a participé. Cette prière finie, le Prêtre vient au milieu de l'autel, salue le peuple et dit l'*Ite, Missa est.*

Q. Que veut dire l'*Ite, Missa est ?*

R. L'*Ite, Missa est,* veut dire : *Allez, c'est le renvoi,* c'est-à-dire : Vous pouvez vous retirer, la Messe est finie. C'est ainsi que, dès les premiers siècles, on annonçait aux fidèles la fin du Sacrifice. Aux grand'Messes, le Diacre dit l'*Ite, Missa est,* au nom du Prêtre.

Q. Disait-on toujours l'*Ite, Missa est ?*

R. On ne disait pas toujours l'*Ite, Missa est.* Quand la Messe était suivie de quelques autres prières, on disait : *Bénissons le Seigneur : Benedicamus Domino.* On engageait le peuple, non pas à se retirer, mais à continuer les louanges de Dieu. Voilà pourquoi on dit encore *Benedicamus Domino,* surtout pendant l'Avent et le Carême.

Q. Pourquoi le Prêtre donne-t-il la bénédiction ?

R. Le Prêtre donne la bénédiction pour souhaiter aux fidèles qu'ils conservent les fruits du saint Sacrifice, et pour leur témoigner son affection et le désir qu'il a de leur salut.

Q. Pourquoi récite-t-il l'Évangile de saint Jean ?

R. Il récite l'Évangile de saint Jean à cause du profond respect qu'on a toujours témoigné pour ces saintes paroles. Les Païens eux-mêmes les admiraient tellement, qu'ils auraient voulu qu'elles fussent gravées en lettres d'or sur les lieux d'assemblée, afin que tout le monde pût les lire.

Q. Quel usage en faisait-on du temps de saint Augustin ?

R. Du temps de saint Augustin, on plaçait l'Évangile de saint Jean sur la tête des malades pour obtenir leur guérison, et aujourd'hui le Prêtre le récite encore en étendant la main sur le malade (1). A ces mots *et le verbe s'est fait chair,* le Prêtre fait une génuflexion pour honorer le profond abaissement du Fils de Dieu, qui, pour nous sauver, a daigné se faire homme.

Q. Que dit le peuple à la fin de l'Evangile ?

R. A la fin de l'Évangile, le peuple, par la bouche du clerc, dit : *Deo Gratias : Grâces à Dieu.* C'est avec bien de la raison. Oui,

(1) *En Belgique on ne le lit pas sur le malade. Le rituel romain en parle dans l'art.* De Visitatione et curâ infirmorum, *mais le laisse* Sacerdotis arbitrio. *(Note de la présente édition.)*

Digitized by Google

grâces à Dieu le Père, qui nous a donné son Fils; grâces au Fils, qui s'est immolé sur l'autel pour l'amour de nous; grâces au Saint-Esprit, qui nous a sanctifiés par Jésus-Christ; grâces à la très-sainte Trinité pour tous les bienfaits dont le sacrifice de l'autel est l'abrégé.

Q. Comment devons-nous sortir de la Messe?

R. Nous devons sortir de la Messe avec beaucoup de recueillement, et vivre pendant la journée comme si nous avions assisté sur le Calvaire à la mort du Sauveur.

XXIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES JOURS DE LA SEMAINE ET DU MOIS.

Q. Comment devons-nous envisager les jours de la semaine?

R. Nous devons envisager les jours de la semaine comme une fête continuelle où il faut non-seulement s'abstenir de toutes les œuvres qui peuvent offenser Dieu, mais encore nous devons le louer, le prier, le bénir et l'honorer par la sainteté de notre conduite. Les Pères de l'Église nous disent que tous les jours sont saints et qu'ils forment le commencement de la fête éternelle que nous célébrons dans le ciel.

Q. Pourquoi donc a-t-on établi des fêtes particulières?

R. On a établi des fêtes particulières pour ranimer la ferveur des tièdes et exciter leur courage en leur rappelant les grands événements de la Religion, et leur proposant de nouveaux motifs d'être vertueux. C'est par la même raison qu'on a consacré certaines heures du jour et de la nuit à la prière et à l'office divin, quoique toutes les heures du jour et de la nuit soient également saintes.

Q. Quel nom l'Église donne-t-elle aux jours de la semaine?

R. L'Église donne aux jours de la semaine le nom de *férie*. Le mot férie veut dire repos ou fête. L'Église veut nous rappeler que chaque jour doit être pour nous un jour de repos par la cessation du péché et par le détachement des créatures. Le lundi s'appelle

Digitized by Google

la première férie, le mardi, la seconde férie, etc. Le samedi a conservé son ancien nom, qui veut dire repos.

Q. Quelles dévotions particulières sont attachées à chaque jour de la semaine?

R. Voici les dévotions particulières et libres qui sont attachées à chaque jour de la semaine. Le lundi est consacré aux âmes du purgatoire, le mardi aux anges gardiens, le mercredi à la Passion, le jeudi à l'Eucharistie, le vendredi à la mort de Notre Seigneur, le samedi à la sainte Vierge.

Q. Qu'étaient le mercredi et le vendredi dans les premiers siècles?

R. Dans les premiers siècles, le mercredi et le vendredi de chaque semaine étaient des jours de *stations*, c'est-à-dire des jours de jeûne, de prière et d'assemblée aux tombeaux des martyrs. C'est de là qu'est venu l'usage de la loi de l'abstinence pour le vendredi. A Rome, on jeûnait le samedi depuis les premiers siècles. C'est de là qu'est venue la loi de l'abstinence pour ce jour-là.

Q. Que remarquez-vous sur les jours du mois?

R. Je remarque sur les jours du mois, que l'Église a donné à chacun d'eux le nom d'un Saint. C'est un très-bon moyen de nous rappeler chaque jour l'exemple de nos frères qui sont dans le ciel, et de nous encourager à imiter leurs vertus. Les riches et les pauvres, les savants et les ignorants, les enfants et les vieillards, y trouvent des modèles; car il y a dans le ciel des Saints de tous les états et de tous les âges.

Q. Que devons-nous faire pour répondre à cette intention de l'Église?

R. Pour répondre à cette intention de l'Église, nous devons lire la vie du Saint de chaque jour. Les parents ne peuvent rien faire de plus utile que de la faire lire à leurs enfants et de la leur expliquer.

Digitized by Google

XXVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DE L'AVENT.

Q. Qu'est-ce que l'Avent ?

R. Le mot *avent* veut dire arrivée, avènement. L'Avent est un temps de prière et de pénitence établi par l'Église pour nous préparer à la fête de Noël. Autrefois on jeûnait pendant l'Avent ; les ordres religieux le font encore. Les prières sont plus longues et plus fréquentes que dans les autres temps de l'année.

Q. Quels sentiments l'Église veut-elle nous inspirer durant l'Avent ?

R. Durant l'Avent, l'Église veut nous inspirer un sentiment de pénitence et un sentiment d'espérance. C'est par la pénitence que nous pouvons préparer nos cœurs à la naissance du Messie ; et l'Église nous redit les paroles que saint Jean adressait aux Juifs sur les bords du Jourdain : *Faites pénitence ; préparez les voies du Seigneur ; rendez droits ses sentiers.*

Q. Que fait-elle encore ?

R. Elle revêt des ornements violets; elle supprime l'*alleluia* dans une partie de ses offices, afin de nous rappeler par ces signes extérieurs l'obligation de faire pénitence. En même temps elle nous annonce dans les Épîtres et dans les Évangiles de la Messe la prochaine arrivée du Messie, et nous engage à ranimer notre espérance.

Q. Que représente l'Avent ?

R. L'Avent représente les quatre mille ans pendant lesquels le Sauveur fut attendu. L'Église nous y invite à soupirer après sa venue comme les Patriarches et les Prophètes. Et depuis le quinze décembre jusqu'au vingt-trois, elle nous fait répéter ses grandes antiennes, qui sont autant de soupirs ardents vers le Messie.

Q. Que devons-nous faire pour bien passer l'Avent ?

R. Pour bien passer l'Avent nous devons : 1° renoncer au péché; 2° faire quelques œuvres de mortification ; 3° désirer ardemment la venue du Messie dans nos cœurs ; 4° vivre dans un plus grand recueillement et avec plus de ferveur que pendant les temps ordinaires.

Digitized by Google

Q. Quels motifs avons-nous de bien passer l'Avent?

R. Plusieurs motifs nous engagent à bien passer l'Avent: 1° l'obéissance à l'Église; cette tendre mère veut que nous ne négligions rien pour recevoir le Sauveur dans des cœurs bien préparés; 2° la reconnaissance envers Jésus-Christ; un Dieu qui se fait homme pour l'amour de nous, mérite bien la reconnaissance de notre cœur; 3° notre intérêt spirituel; le Sauveur ne nous communiquera ses grâces qu'autant que nous serons préparés à les recevoir. Notre ferveur sera la mesure de ses libéralités.

XXVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Q. Quelle fête célèbre-t-on le huit décembre?

R. Le huit décembre on célèbre la fête de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. La sainte Vierge devant être la mère de Dieu a été préservée du péché originel. Cela convenait à l'honneur des trois personnes de la sainte Trinité, au Père, dont Marie est la fille; au Fils, dont elle est la mère; au Saint-Esprit, dont elle est l'épouse.

Q. Continuez la même réponse.

R. Dieu pouvait préserver Marie du péché originel et la former dans un état de sainteté comme il avait formé Ève et les anges; puisque Dieu le pouvait et que cela lui convenait, il faut conclure qu'il l'a fait. C'est le témoignage de la tradition et le sentiment de l'Église.

Q. L'immaculée conception de la sainte Vierge est-elle un dogme de foi?

R. L'immaculée conception de la sainte Vierge n'est pas un dogme de foi, mais elle est très-certaine. Cette croyance repose sur l'autorité des Pères, des Théologiens, et sur la conduite de l'Église. Si l'Église ne regardait pas comme assurée l'immaculée conception de Marie, elle n'aurait pas établi une fête pour l'honorer.

Digitized by Google

Q. Cette fête est-elle bien ancienne?

R. Cette fête est très-ancienne, puisqu'elle remonte au delà du douzième siècle. Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, contribua beaucoup à la propager. Enfin, les souverains Pontifes ont accordé des indulgences à ceux qui la célébreraient dignement.

Q. Que remarquez-vous là-dessus?

R. Il faut remarquer là-dessus qu'en établissant cette fête, l'Église n'a pas acquis de nouvelles lumières qui lui auraient manqué dans le commencement. Comme Notre Seigneur croissait en grâce et en sagesse à mesure qu'il avançait en âge, c'est-à-dire qu'il faisait paraître successivement la sagesse et la piété qui étaient en lui; de même l'Église, qui possède dès son origine, la sagesse de Dieu, ne la fait paraître que suivant l'ordre de la Providence et les besoins de ses enfants.

Q. La fête de l'Immaculée Conception est-elle bien propre à nous sanctifier?

R. Oui, la fête de l'Immaculée Conception est bien propre à nous sanctifier; elle sanctifie notre imagination en nous présentant l'image de la plus pure de toutes les vierges; elle sanctifie notre esprit en nous avertissant que nous devons imiter autant que nous le pouvons la sainteté de Marie, puisque nous devons recevoir dans la communion le même Dieu dont elle fut l'auguste mère; elle sanctifie notre cœur en nous inspirant la résolution de le purifier ou de le conserver sans souillure. Voilà les grandes leçons que l'Église nous donne dans cette fête.

Q. Que devons-nous faire pour la célébrer dignement?

R. Pour la célébrer dignement nous devons : 1° remercier Dieu d'avoir préservé la sainte Vierge de la tache originelle; 2° féliciter Marie de ce glorieux privilége; 3° former la résolution d'éviter les moindres fautes; 4° faire quelques mortifications ou quelques prières pour honorer la sainte Vierge.

Digitized by Google

XXVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DES QUATRE-TEMPS ET VIGILES.

Q. Qu'est-ce que les Quatre-Temps?

R. Les Quatre-Temps sont trois jours de jeûne qui reviennent à la fin de chaque saison de l'année. L'origine des Quatre-Temps remonte au temps des Apôtres. L'Église a conservé et étendu cette pratique, qui était déjà en vigueur chez les Juifs; en cela, elle a fait preuve d'une grande sagesse et d'une grande sollicitude pour notre bonheur.

Q. Comment cela?

R. Le voici. Comme hommes, comme pécheurs et comme Chrétiens, nous sommes obligés de faire pénitence. Notre Seigneur a dit : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* L'Église a déterminé ce précepte en nous indiquant le temps et la manière de l'accomplir.

Q. Que serait-il arrivé sans cela?

R. Sans cela, la plupart des hommes n'auraient fait aucune pénitence de leurs péchés, et ils seraient arrivés devant Dieu chargés de dettes et condamnés à l'enfer, ou du moins à un rigoureux purgatoire. L'Église s'est donc montrée bien tendre en nous obligeant à accomplir ce précepte divin de la pénitence.

Q. Quelles œuvres nous ordonne-t-elle?

R. Les œuvres qu'elle nous ordonne sont : le jeûne, la prière et l'aumône. Ces trois œuvres sont opposées aux trois grandes passions qui sont en nous : l'amour du plaisir, l'amour des honneurs et l'amour des richesses. C'est ainsi que l'Église nous guérit, c'est pour cela qu'elle a établi les jeûnes et les abstinences.

Q. Pourquoi a-t-elle établi les Quatre-Temps en particulier?

R. Elle a établi les Quatre-Temps en particulier pour quatre raisons : 1° pour demander pardon à Dieu des péchés commis pendant la saison qui vient de s'écouler; 2° pour le remercier des grâces qu'il nous y a faites; 2° pour attirer les bénédictions du Ciel sur les ordinations; 4° pour nous aider à passer plus chrétiennement la saison qui va commencer.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que les Vigiles ?

R. Le mot vigile veut dire veille. Les Vigiles sont un jour d'abstinence et de jeûne qui précède les grandes fêtes de l'année. On en compte cinq : celle de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Dans quelques diocèses, la fête de saint Pierre et de saint Paul est aussi précédée d'une vigile.

Q. Comment devons-nous les passer ?

R. Quel que soit notre âge, nous devons passer ces jours plus saintement que les autres, afin de nous préparer à la célébration de la solennité et recevoir les grâces que Dieu ne manque pas d'y accorder avec plus d'abondance.

XXVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : NOËL.

Q. Quel est l'objet de la fête de Noël ?

R. L'objet de la fête de Noël est la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous devons croire que le Fils de Dieu, incarné dans le sein de la Vierge Marie, est né pour nous sauver, dans l'étable de Bethléem.

Q. Dites-nous l'histoire de sa naissance.

R. Depuis quatre mille ans le monde attendait un libérateur; Dieu l'avait promis par l'organe d'un grand nombre de Prophètes; enfin le moment de sa venue était arrivé. Par l'ordre de l'empereur Auguste, Joseph et Marie se rendirent à Bethléem pour se faire inscrire sur les registres publics. N'ayant pu trouver à loger dans la ville, ils se retirèrent dans une étable située dans la campagne. C'est là que la sainte Vierge mit au monde le Messie attendu depuis si longtemps.

Q. Par qui sa naissance fut-elle annoncée ?

R. Les Anges annoncèrent sa naissance aux bergers qui gardaient leurs troupeaux dans le voisinage. Ceux-ci s'empressèrent de venir à la grotte rendre leurs hommages au Dieu nouveau-né.

Q. Décrivez-nous la grotte de Bethléem.

Digitized by Google

R. La grotte de Bethléem où naquit le Sauveur a trente-sept pieds et demi de long, onze pieds trois pouces de large, et neuf pieds de haut. Elle est taillée dans le roc. La crèche en bois où le Sauveur fut couché est à Rome dans l'église de Sainte-Marie-Majeure. La tradition nous apprend qu'au moment de la naissance du Sauveur un bœuf et un âne se trouvaient dans la grotte.

Q. Pourquoi Dieu fit-il connaître d'abord la naissance de son Fils aux bergers?

R. Dieu fit connaître d'abord la naissance de son Fils aux bergers pour nous apprendre l'estime qu'il fait de la pauvreté et de la simplicité de cœur. L'empressement des bergers à se rendre à la crèche doit nous servir de modèle. Comme eux nous devons venir adorer l'enfant Jésus et lui faire hommage de nos cœurs.

Q. Dans quelle disposition devons-nous être pour célébrer saintement la fête de Noël?

R. Pour célébrer saintement la fête de Noël nous devons être dans des dispositions semblables à celles de l'enfant Jésus : 1° nous devons avoir un grand regret de nos péchés : c'est pour les expier que l'enfant Jésus naît dans une pauvre étable; 2° nous devons détacher notre cœur des richesses, des honneurs et des plaisirs, aimer la pauvreté, les humiliations et les souffrances : c'est ce que nous prêche l'enfant Jésus, qui naît pauvre, humilié, souffrant.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° Nous devons tendrement aimer le Sauveur. A la place des créatures, qu'il nous défend d'aimer d'une manière déréglée, parce qu'elles ne peuvent pas nous satisfaire, il se présente lui-même à notre amour. Pour encourager notre timidité, il a pris la forme d'un petit enfant; il s'est fait notre frère, l'os de nos os, la chair de notre chair. Aimons-le donc bien tendrement, et demandons-lui les vertus de sa sainte enfance.

Q. Pourquoi les Prêtres disent-ils trois Messes le jour de Noël?

R. Les Prêtres disent trois Messes le jour de Noël pour honorer les trois naissances du Fils de Dieu : 1° sa génération éternelle dans le sein de son Père, comme Verbe de Dieu égal à Dieu, et existant de toute éternité; 2° sa naissance de la Vierge Marie dans l'étable de Bethléem; 3° sa naissance spirituelle dans le cœur des justes par la charité.

Digitized by Google

Q. Est-on obligé d'entendre trois Messes le jour de Noël ?

R. On n'est pas obligé d'entendre trois Messes le jour de Noël, mais il est bien de le faire quand on le peut : la reconnaissance que nous devons à Notre Seigneur nous en fait un devoir.

XXIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : FÊTE DE LA CIRCONCISION.

Q. Qu'est-ce que la fête de la Circoncision ?

R. La fête de la Circoncision est le jour où Notre Seigneur reçut en sa chair la marque des enfants d'Abraham. Cette marque était imprimée aux enfants huit jours après leur naissance. C'est pourquoi nous célébrons la Circoncision du Sauveur huit jours après Noël.

Q. Pourquoi le Sauveur voulut-il se soumettre à cette pratique ?

R. Le Sauveur voulut se soumettre à cette douloureuse pratique : 1° pour montrer qu'il était véritablement homme et enfant d'Abraham et de David, suivant les prophéties; 2° pour nous apprendre le respect que nous devons aux lois de Dieu et de l'Église.

Q. Que devons-nous faire pour bien célébrer cette fête ?

R. Pour bien célébrer cette fête nous devons : 1° détester le péché, qui a été la cause des souffrances du divin Enfant; 2° nous détacher de l'affection déréglée aux créatures; 3° nous unir à la sainte Vierge, qui a éprouvé une vive douleur en voyant couler les premières gouttes du sang de son divin Fils.

Q. Quel nom reçut le Fils de Dieu le jour de sa circoncision ?

R. Le jour de sa circoncision, le Fils de Dieu reçut le nom de Sauveur. Ce nom fut apporté du Ciel par l'archange Gabriel, et manifesté à Marie lorsque l'ange lui annonça qu'elle serait mère de Dieu. Saint Joseph en eut aussi connaissance. Mais c'est le jour de la circoncision que Dieu fit connaître publiquement le nom de son Fils, car c'est ce jour-là que les Juifs nommaient les enfants. Dieu voulut que son Fils portât le nom de Jésus, qui veut dire Sauveur.

Digitized by Google

Q. Comment Notre Seigneur est-il notre sauveur ?

R. Notre Seigneur est notre sauveur de toutes les manières. Il est le sauveur de notre esprit, il le délivre de l'erreur; sauveur de notre cœur, il l'a délivré de la tyrannie des passions; sauveur de notre corps, il a aboli l'esclavage et les lois qui permettaient le meurtre, la violence, l'oppression. Il est le sauveur de l'homme tout entier, il a brisé le joug du démon, expié les péchés, rouvert le Ciel et donné toutes les grâces nécessaires pour y aller.

Q. Dans quels sentiments devons-nous prononcer le nom de Jésus ?

R. Nous devons prononcer le nom de Jésus avec beaucoup de respect, de confiance et d'amour. Il y a indulgence pour ceux qui s'inclinent en le prononçant ou en l'entendant. Il y a aussi indulgence plénière à l'article de la mort pour ceux qui le prononcent au moins de cœur, lorsqu'ils ont eu pendant la vie l'habitude de le prononcer de bouche.

Q. La fête de la Circoncision est-elle bien ancienne ?

R. La fête de la Circoncision est très-ancienne. Au sixième siècle elle devint solennelle. L'Église voulut expier les désordres auxquels les Païens se livraient ce jour-là, qui est le premier de l'an.

Q. Que devons-nous faire pour entrer dans l'esprit de l'Église ?

R. Pour entrer dans l'esprit de l'Église nous devons, le premier jour de l'an : 1° faire des vœux chrétiens pour tous nos frères et pour tous les hommes, leur désirant sincèrement une bonne année, c'est-à-dire une année bonne devant Dieu, sanctifiée par l'amour de Dieu et du prochain; 2° nous devons aussi penser à la brièveté du temps, voir où nous en sommes avec Dieu; pour cela, faire l'exercice de la préparation à la mort et former quelques bonnes résolutions.

XXXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : ÉPIPHANIE.

Q. Quelle fête l'Église célèbre-t-elle le six de janvier ?

R. Le six de janvier l'Église célèbre la fête de l'Épiphanie. Trois

Digitized by Google

fois pendant quinze jours elle appelle ses enfants à la crêche de Bethléem. C'est pour apprendre aux riches le détachement et la charité pour les pauvres, et aux pauvres la résignation dans leur pauvreté et leurs souffrances. C'est pour enseigner à tous les vertus admirables de la sainte enfance du Sauveur.

Q. Qu'est-ce que la fête de l'Épiphanie?

R. La fête de l'Epiphanie est le jour où Notre Seigneur fut adoré des mages. Une étoile miraculeuse ayant paru dans l'Orient, les mages, éclairés de la grâce, vinrent en Judée, conduits par l'étoile. Ils arrivèrent jusqu'à Bethléem, se prosternèrent devant l'enfant Jésus, et lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Les mages sont les prémices des Gentils. En les conduisant à la crêche, Dieu annonçait que désormais tous les peuples étaient appelés à la vraie Religion.

Q. Qui étaient les mages, et quel était leur nombre?

R. On croit que les mages étaient des savants occupés de l'étude des astres et qu'ils étaient rois. On croit aussi qu'ils étaient au nombre de trois. De retour dans leur pays, ils prêchèrent la foi et firent connaître le Dieu qu'ils avaient eu le bonheur d'adorer et de voir de leurs propres yeux.

Q. Quelles vertus nous prêche l'exemple des mages?

R. L'exemple des mages nous prêche: 1° la fidélité à la grâce. Aussitôt qu'ils ont aperçu l'étoile, ils quittent tout pour la suivre, ils ne craignent aucune difficulté, ils marchent jusqu'à ce qu'elle s'arrête. C'est ainsi que nous devons suivre l'inspiration de la grâce. 2° La fuite des mauvaises compagnies. Les mages ne revinrent point auprès d'Hérode, mais ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Ainsi devons-nous faire quand nous avons eu le bonheur de recouvrer la grâce de Dieu.

Q. La fête de l'Épiphanie est-elle bien ancienne?

R. La fête de l'Épiphanie est très-ancienne. Elle remonte aux premiers âges de l'Église. Elle a toujours été une des plus solennelles. Elle est comme une continuation de la fête de Noël, c'est pourquoi la veille on ne jeûne pas.

Q. Que devons-nous faire pour entrer dans l'esprit de cette fête?

R. Pour entrer dans l'esprit de cette fête, nous devons: 1° remercier Dieu de notre vocation à la foi; 2° nous efforcer de confor-

Digitized by Google

mer notre conduite à notre croyance; 3° prier Dieu pour la conservation de la Religion parmi nous et pour la conversion des infidèles.

XXXIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : PURIFICATION.

Q. Quelle fête célèbre-t-on le deux de février?

R. Le deux de février on célèbre la fête de la Purification, vulgairement appelée la *Chandeleur*. Ce jour-là l'Église offre à nos méditations trois mystères : 1° la purification de la sainte Vierge; 2° la présentation de l'enfant Jésus au temple ; 3° la rencontre de Siméon et d'Anne avec l'enfant Jésus et ses parents.

Q. Qu'est-ce que la purification de la sainte Vierge?

R. La purification de la sainte Vierge est le jour où la sainte Vierge se rendit au temple de Jérusalem pour obéir à la loi de Moïse qui obligeait toutes les femmes à se présenter au temple et à offrir un sacrifice quelque temps après leurs couches. La sainte Vierge n'était point tenue à cette loi, elle voulut néanmoins s'y soumettre par esprit d'obéissance et d'humilité.

Q. Que nous apprend son exemple?

R. Son exemple apprend à tous les Chrétiens avec quel respect ils doivent se conformer aux usages de l'Eglise; il apprend en particulier aux mères chrétiennes qu'elles ne doivent pas manquer, après la naissance de leurs enfants, de venir à l'église remercier le Seigneur. Cette marque de reconnaissance est bien propre à leur attirer les lumières et les grâces qui leur sont nécessaires pour élever chrétiennement leurs enfants.

Q. Quel est le second mystère qu'on honore le deux de février?

R. La présentation de l'enfant Jésus au temple est le second mystère qu'on honore le deux de février. L'ange exterminateur avait mis à mort tous les premiers-nés des Égyptiens, et il avait épargné ceux des Hébreux. En mémoire de cet événement, et pour marquer son domaine sur tout ce qui existe, Dieu ordonna aux Juifs de lui consacrer tous leurs fils premiers-nés.

Digitized by Google

Q. Comment s'accomplissait ce devoir ?

R. On apportait au temple les premiers-nés, on les offrait au Seigneur; mais on les rachetait moyennant une légère somme d'argent. Les premiers-nés des animaux étaient offerts en holocauste. La loi de la présentation ne regardait pas Notre Seigneur; il voulut néanmoins s'y soumettre, pour nous donner l'exemple de l'humilité et de l'obéissance.

Q. Quel est le troisième mystère qu'on honore le deux de février ?

R. Le troisième mystère qu'on honore le deux de février, c'est la rencontre de Siméon et d'Anne avec l'enfant Jésus et ses parents. Siméon était un vieillard vénérable à qui Dieu avait promis de faire voir le Sauveur.

Q. Que fit-il en voyant le Sauveur ?

R. Quand il vit le Sauveur, il le prit entre ses bras, et, trouvant qu'il avait assez vécu, il demanda au Seigneur de le laisser mourir. C'est le vœu que nous devons former lorsque, plus heureux que Siméon, nous avons reçu Notre Seigneur dans notre cœur par la sainte communion. Siméon prédit les grandeurs du divin Enfant et les douleurs de Marie. Anne était une sainte veuve qui en parla à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israel.

Q. Pourquoi a été établie la fête de la Purification ?

R. La fête de la Purification a été établie pour honorer les trois mystères dont nous venons de parler, et pour expier les désordres auxquels les Païens se livraient dans le mois de février.

Q. Que représentent les cierges allumés qu'on distribue ce jour-là ?

R. Les cierges allumés nous représentent Jésus-Christ qui est la lumière du monde. Nous devons nous rappeler que nos œuvres doivent être une lumière qui éclaire nos frères et leur fasse glorifier Dieu. Cette fête demande de nous une grande humilité, une ardente charité et une angélique pureté de cœur.

Digitized by Google

XXXIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : CARÊME.

Q. Pourquoi sont établis les jeûnes et l'abstinence ?

R. Les jeûnes et l'abstinence sont établis : 1° pour fortifier notre âme et lui rendre son empire sur les sens et les passions; 2° pour expier nos péchés; 3° pour rendre hommage à Dieu des biens qu'il nous accorde. Le jeûne du Carême est encore établi pour imiter celui de Notre Seigneur et pour nous préparer à la communion pascale. Il est utile même à la santé de notre corps.

Q. Le Carême est-il bien ancien?

R. Le Carême est bien ancien, il vient des Apôtres. Aussi a-t-il toujours été observé dans toutes les parties de l'Église. Les premiers Chrétiens faisaient un jeûne très-sévère. Ils ne faisaient qu'un seul repas après le coucher du soleil, et ils ne mangeaient que des herbes, des légumes ou des racines avec du pain. Ils ne buvaient que de l'eau.

Q. A quoi était employé ce qu'on retranchait des tables?

R. Tout ce qu'on retranchait des tables était converti en aumônes. Pour rien au monde ils ne rompaient leur jeûne. Saint Fructueux, évêque de Tarragone, allant au martyre, refusa un breuvage qu'on lui offrit pour le fortifier, en disant qu'il n'était pas encore l'heure de rompre le jeûne; c'était un vendredi à dix heures du matin.

Q. En quoi consiste le jeûne ?

R. Le jeûne consiste à ne faire qu'un seul repas par jour. L'Église, toujours indulgente, tolère une légère collation.

Q. Quels sont ceux qui sont obligés au jeûne ?

R. Ceux qui ont vingt-un ans accomplis sont obligés au jeûne par la loi de l'Église : mais tous ceux qui sont pécheurs sont obligés à la pénitence.

Q. Quelles raisons disposent du jeûne ?

R. La maladie, le travail pénible, la pauvreté, sont des raisons qui dispensent du jeûne. Les barbiers, les tailleurs d'habits, les bijoutiers, etc., ne sont pas dispensés.

Digitized by Google

Q. Que faut-il faire dans le doute ?

R. Dans le doute si on doit jeûner, il faut consulter son confesseur ou un médecin pieux et éclairé. Quand on ne peut pas jeûner, il faut faire d'autres bonnes œuvres, des prières plus ferventes, des aumônes plus abondantes, et supporter les souffrances avec plus de résignation.

Q. Quelles dispositions faut-il apporter au jeûne ?

R. Il faut apporter au jeûne plusieurs dispositions pour le rendre méritoire et efficace, car le jeûne n'est qu'un moyen de nous sanctifier. Ainsi il faut 1° avoir une grande douleur du péché, et en fuir les occasions; 2° assister plus assidûment aux instructions et aux offices de l'Église; 3° vivre dans un plus grand recueillement, afin de se préparer à une bonne confession; 4° faire jeûner ses yeux, sa langue, tous ses sens, qui ont été des instruments de péché.

XXXIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : MERCREDI DES CENDRES. — LITURGIE DU CARÊME.

Q. Qu'est-ce que les prières des quarante heures ?

R. Les prières des quarante heures sont des prières solennelles, accompagnées de l'exposition du Saint Sacrement et d'autres pieux exercices. Elles commencent le dimanche de la Quinquagésime, et durent jusqu'au mardi suivant.

Q. Pourquoi ont-elles été établies ?

R. Elles ont été établies : 1° pour détourner les fidèles des spectacles, des bals et de toutes les extravagances coupables de ces jours-là; 2° pour expier les péchés qui se commettent alors; 3° pour nous préparer au saint temps du Carême; 4° pour honorer les quarante heures qui s'écoulèrent depuis la condamnation à mort de Notre Seigneur jusqu'à sa résurrection.

Q. Qu'est-ce que le mercredi des Cendres ?

R. Le mercredi des Cendres est le premier jour de jeûne du Carême. Ce jour-là tous les fidèles doivent recevoir les cendres et se

Digitized by Google

consacrer à la pénitence. En nous les donnant le Prêtre dit : *Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.*

Q. Que devons-nous penser en recevant les cendres?

R. En recevant les cendres nous devons penser que nous sommes pécheurs, condamnés à la mort, et nous exciter à une grande componction, afin d'obtenir le pardon de nos fautes et la résurrection glorieuse. L'usage de se mettre des cendres sur la tête pour marquer une grande tristesse était déjà pratiqué dans l'ancienne loi.

Q. Que faisait-on autrefois le jour des Cendres?

R. Autrefois c'était le jour des Cendres qu'on imposait la pénitence publique aux pécheurs. On les revêtait de cilices, on leur mettait des cendres sur la tête; l'Évêque les chassait de l'Église avec le bâton de la croix, comme Dieu chassa nos premiers parents du Paradis terrestre. Les pénitents restaient séparés des fidèles jusqu'au Jeudi Saint.

Q. Les pénitences que l'Église leur imposait étaient-elles bien sévères?

R. Les pénitences que l'Église leur imposait étaient très-sévères; elles duraient quelquefois vingt ans. Il faut que le péché soit puni en ce monde ou en l'autre. Moins nous nous épargnons, plus Dieu nous épargnera. C'est ainsi que nos pères raisonnaient et qu'ils expiaient leurs péchés.

Q. Comment devons-nous expier les nôtres?

R. Nous devons expier les nôtres par une pénitence qui réponde à leur nombre et à leur grièveté. Pendant le Carême, l'Église ne cesse de nous exhorter à la pénitence. Ses chants, ses offices, ses cérémonies, respirent la tristesse et la componction. L'Église nous donne aussi les plus belles instructions pour animer notre confiance et nous faire rentrer en nous-mêmes.

Q. Où se trouvent ces instructions?

R. Ces instructions se trouvent surtout dans les Évangiles du Carême. Le premier dimanche, l'Église nous montre Jésus-Christ dans le désert, priant et jeûnant; le second dimanche, elle nous parle du ciel, qui sera la récompense des vrais pénitents; le troisième dimanche, elle nous parle du malheureux état du péché,

Digitized by Google

afin de nous engager à en sortir; le quatrième, elle nous fait entrevoir la sainte communion, à laquelle nous devons tous participer.

XXXIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : QUINZE DERNIERS JOURS DU CARÊME.

Q. A quoi sont consacrés les quinze derniers jours du Carême?

R. Les quinze derniers jours du Carême sont consacrés à honorer la passion de Notre Seigneur. Les évangiles qu'on lit chaque jour à la Messe nous rappellent les bienfaits et les miracles les plus signalés du Sauveur et l'injustice des Juifs qui cherchaient à le faire mourir. L'Église ne néglige rien pour exciter la componction dans nos cœurs, car c'est nous qui avons fait mourir Jésus-Christ.

Q. Que fait-elle en particulier pour cela?

R. Pour cela elle nous fait célébrer, le vendredi de la Passion, la fête de la Compassion de la sainte Vierge. Marie, qui était la plus tendre des mères, fut navrée de douleur en voyant les traitements dont son divin Fils était l'objet. Nous devons compâtir à cette mère désolée, afin que la vue de ses souffrances excite en nous un vif regret du péché qui en a été la cause.

Q. Comment appelez-vous la dernière semaine du Carême?

R. La dernière semaine du Carême s'appelle 1° la *Grande semaine,* à cause du nombre et de la grandeur des mystères qu'on y célèbre, et à cause de la longueur des offices; 2° *semaine Peineuse* ou *Pénale,* à canse des souffrances de Notre Seigneur ; 3° *semaine* de *Xérophagie,* parce qu'autrefois on n'y mangeait que des choses sèches et on n'y buvait que de l'eau ; 4° *semaine Sainte,* à cause de la sainteté des mystères qu'elle nous rappelle et de la sainteté quelle demande de nous.

Q. Comment passait-on autrefois la semaine Sainte?

R. Autrefois la semaine Sainte et la semaine de Pâques étaient une fête continuelle. Les tribunaux cessaient de rendre la justice, le négoce était suspendu. Les princes faisaient grâce aux prison-

Digitized by Google

niers. On payait les dettes des débiteurs; les ennemis se réconciliaient; chacun tâchait de se renouveler dans l'esprit de ses devoirs et de l'Évangile.

Q. Comment devons-nous la passer?

R. Nous devons la passer comme l'Église le demande : 1° méditer tous les jours la passion de Notre Seigneur; 2° nous exciter à une vive horreur du péché et à une grande charité envers Dieu et le prochain; 3° vivre dans un grand recueillement; 4° assister aux offices et nous approcher avec une ferveur particulière des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

XXXVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DIMANCHE DES RAMEAUX. — JEUDI SAINT.

Q. Quelle circonstance de la vie de Notre Seigneur l'Église honore-t-elle le dimanche des Rameaux?

R. Le dimanche des Rameaux, l'Église honore l'entrée triomphante de Notre Seigneur à Jérusalem, cinq jours avant sa mort. Pour accomplir les prophéties, Notre Seigneur voulut entrer solennellement dans Jérusalem. Lorsqu'il approchait, tout le peuple vint au-devant de lui portant des branches d'olivier à la main et faisant retentir l'air de ces acclamations : *Gloire au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Imitons les Juifs dans la joie qu'ils témoignent en recevant le Sauveur, mais ne les imitons pas en demandant sa mort, comme ils firent cinq jours après.

Q. Que signifie la procession des Rameaux?

R. La procession des Rameaux signifie l'entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem, et son entrée dans le ciel avec les élus après le jugement dernier. Nous devons assister avec recueillement à cette procession, et remercier le Sauveur de ce qu'il nous a, par sa mort, ouvert le Ciel, fermé depuis le péché d'Adam.

Q. Que devons-nous faire du rameau bénit?

R. Nous devons conserver le rameau bénit avec beaucoup de

Digitized by Google

soin, et nous en servir pour faire le signe de la croix sur notre lit, au moment de prendre notre repos.

Q. Quel mystère célébrons-nous le Jeudi Saint?

R. Le Jeudi Saint nous célébrons l'institution de la sainte Eucharistie. Ce jour-là nous devons plus particulièrement remercier Notre Seigneur de s'être donné à nous, et lui demander pardon des outrages dont il est l'objet dans le Saint Sacrement.

Q. Quelle cérémonie a lieu avant la Messe?

R. Avant la Messe du Jeudi Saint a lieu l'absolution des pénitents. L'Évêque récite des prières et des psaumes, et prononce une formule d'absolution sur les pécheurs.

Q. D'où vient cet usage?

R. Cet usage vient de ce qu'autrefois c'était le Jeudi Saint qu'on réconciliait ceux qui avaient été mis en pénitence publique au commencement du Carême. On les réconciliait ce jour-là afin qu'ils pussent participer à la sainte Communion.

Q. Que faisait-on le Jeudi Saint?

R. Le Jeudi Saint tout le monde communiait. C'est un devoir pour nous de nous mettre en état de le faire. Nous ne pouvons pas choisir un jour plus convenable pour témoigner au Sauveur notre reconnaissance.

Q. Que fait-on pendant la Messe?

R. Pendant la Messe on bénit les saintes huiles pour l'administration des sacrements de Baptême, de Confirmation, d'Extrême-Onction et d'Ordre. A la fin de la Messe, on porte le Saint-Sacrement au reposoir qui nous représente le tombeau du Sauveur. On dépouille les autels, et les cloches cessent de sonner, en signe de deuil.

Q. Que fait-on encore après la Messe?

R. Après la Messe on fait le lavement des pieds. Notre Seigneur lava les pieds de ses Apôtres et leur dit: *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis. Si donc, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres.* Dociles à l'ordre du Sauveur, les premiers Chrétiens lavaient les pieds des étrangers qui venaient leur demander l'hospitalité.

Q. Qu'est-ce donc que le lavement des pieds du Jeudi Saint?

Digitized by Google

R. Le lavement des pieds du Jeudi Saint est un reste précieux de ce touchant usage. Les Papes, les rois, les Évêques, les princes, se font un devoir d'imiter le Sauveur et de s'humilier devant les pauvres. Pendant cette cérémonie, nous devons penser à l'humilité de Notre Seigneur et apprendre à respecter et à aimer les pauvres.

XXXVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : VENDREDI SAINT.

Q. Qu'est-ce que le Vendredi Saint?

R. Le Vendredi Saint est le jour où l'Église honore la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Reportons-nous par la pensée à ce qui se passait ce jour-là, sur le Calvaire, il y a dix-huit cents ans. Notre cœur attendri nous fera verser des larmes sur le Sauveur, qui se laisse égorger comme un tendre agneau, sans ouvrir la bouche pour se plaindre, et nous détesterons la cruauté des Juifs; nous détesterons surtout nos péchés, qui ont été la cause de cette mort; nous nous remplirons d'indignation contre nous-mêmes.

Q. Comment célébrait-on autrefois le Vendredi Saint?

R. Autrefois on célébrait le Vendredi Saint en passant toute la nuit, dans l'église, en prières. Tout le monde jeûnait, excepté les enfants au-dessous de sept ans. Nous pouvons bien aussi le faire ce jour-là.

Q. De combien de parties se compose l'office du Vendredi Saint?

R. L'office du Vendredi Saint se compose de trois parties.

Q. Quelle est la première?

R. La première renferme deux leçons, l'une de l'*Exode*, où Moïse décrit la cérémonie de l'Agneau pascal, figure de Notre Seigneur; la seconde d'*Isaïe*, où ce Prophète nous montre que Jésus-Christ est le vrai Agneau pascal, et où il nous prédit ses souffrances. Ces leçons sont coupées de répons et de versets qui expriment la douleur et la confiance que la mort du Sauveur doit nous inspirer. Ils sont suivis de la lecture de la Passion, *selon saint Jean*.

Digitized by Google

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde partie de l'office du Vendredi Saint, ce sont les *prières solennelles* que l'Église fait pour tout le monde, pour toutes les nécessités spirituelles et temporelles, pour ses plus grands ennemis, les hérétiques, les Juifs et les Païens. Avant chaque oraison, le Prêtre fléchit le genou; mais il ne le fléchit pas avant de prier pour les Juifs; l'Église a voulu montrer son horreur pour le peuple déicide et le punir en quelque sorte d'avoir fléchi le genou par dérision devant le Fils de Dieu.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième, c'est l'adoration de la croix. Cette touchante cérémonie nous remet sous les yeux le Sauveur montant au Calvaire.

Q. Que chante-t-on en apportant la croix?

R. Pendant qu'on apporte la croix, on chante au nom du Sauveur ces tendres paroles : *Mon peuple, que t'ai-je fait? en quoi t'ai-je contristé, réponds-moi? Je t'ai tiré de la servitude d'Égypte, je t'ai nourri de la manne, je t'ai introduit dans une terre féconde, je t'ai gardé sous ma protection, et tu as préparé une croix à ton Sauveur!* Ces paroles s'adressent aussi à chacun de nous.

Q. Dans quels sentiments devons-nous les entendre?

R. C'est dans les sentiments d'amour, de respect, de ferme propos de ne plus pécher, que nous devons les entendre et que nous devons aller adorer la croix. Le soir, vers les trois heures, nous devons venir à l'église, parce que c'est l'heure où mourut Jésus-Christ, et nous ferons bien de méditer sur les sept paroles qu'il prononça sur la croix.

Q. Quelles sont ces paroles?

R. Les voici : 1° *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* 2° au bon larron : *Aujourd'hui, vous serez avec moi dans le paradis;* 3° à Marie : *Femme, voilà votre fils;* et à saint Jean : *Voilà votre mère;* 4° *J'ai soif;* 5° *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* 6° *Tout est consommé;* 7° *Père, je remets mon âme entre vos mains.*

Digitized by Google

XXXVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : SAMEDI SAINT.

Q. Qu'est-ce que le Samedi Saint?

R. Le Samedi Saint est le jour où l'Église honore la sépulture du Sauveur. Autrefois c'était le jour où l'on administrait solennellement le baptême aux catéchumènes. L'office de ce jour se compose de six parties.

Q. Quelle est la première?

R. La première est la bénédiction du feu nouveau. Dès le commencement l'Église a béni toutes les choses dont elle faisait usage pour le culte divin. On bénissait chaque jour le feu qui devait servir pendant les offices. C'est pour nous rappeler cet usage qu'on bénit le feu le Samedi Saint. C'est aussi pour nous apprendre que tout doit être nouveau dans notre cœur, afin d'imiter le Sauveur ressuscité.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, c'est la bénédiction du cierge pascal. Le cierge pascal était autrefois une colonne de cire sur laquelle on écrivait l'époque de la fête de Pâques. Il est aussi le premier symbole du Sauveur ressuscité; on l'allume avec le feu nouveau, et on le place sur un grand chandelier, dans le sanctuaire en face de l'autel. Il y reste jusqu'à la fête de l'Ascension. Les cinq grains d'encens qu'on y insère marquent les cinq plaies de Notre Seigneur Jésus-Christ et les aromates dont on se servit pour embaumer son corps.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième, ce sont les prophéties. Il y en a douze. Pendant les premiers siècles, on passait toute la nuit à l'église, jusqu'au matin du jour de Pâques. Pour entretenir la piété des fidèles, on leur lisait l'Écriture sainte. Ces leçons étaient entrecoupées de cantiques ou de répons. Elles avaient toutes rapport au baptême, qui était le grand objet de l'attention de l'Église pendant cette nuit solennelle. Lorsque nous entendons les leçons du Samedi Saint, il nous faut remercier Dieu de la grâce de notre baptême et en renouveler les promesses.

Digitized by Google

Q. Quelle est la quatrième?

R. La quatrième est la bénédiction des fonts. Lorsqu'on avait préparé les catéchumènes, on les conduisait aux fonts en chantant les litanies. On bénissait l'eau dans laquelle ils allaient être régénérés. C'est ce qu'on fait encore aujourd'hui.

Q. Que nous apprend la bénédiction des fonts?

R. Toutes les cérémonies de la bénédiction des fonts nous apprennent que c'est par Notre Seigneur Jésus-Christ que l'eau a reçu la vertu de nous purifier et de nous préserver des embûches du démon. Il faut emporter de cette eau bénite dans les maisons et s'en servir avec foi et piété dans les dangers spirituels et corporels.

Q. Quelle est la cinquième ?

R. La cinquième, c'est la Messe. La Messe du Samedi Saint n'a point d'*Introït,* parce que tout le peuple est à l'église. Elle est très-courte parce que les offices sont très-longs.

Q. Quelle est la sixième ?

R. La sixième, ce sont les Vêpres, qu'on chante de suite après la Messe. Elles se composent d'un seul psaume. On y invite les Gentils à se réunir aux Juifs pour bénir le Seigneur, qui, par la grâce du baptême a réuni tous les peuples dans la même Eglise, afin de les réunir tous dans la même gloire pendant l'éternité.

Q. Quels sentiments doivent nous occuper le Samedi Saint?

R. Des sentiments de regret et de joie doivent nous occuper. Nous devons nous ensevelir avec Notre Seigneur dans le tombeau, y laisser nos vieilles habitudes de péché, de tiédeur, afin de ressusciter avec le Sauveur en menant une vie nouvelle.

XXXVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : PAQUES.

Q. Qu'est-ce que la fête de Pâques?

R. La fête de Pâques est le jour où Notre Seigneur est ressuscité. La résurrection de Jésus Christ est le fondement de notre foi et de

Digitized by Google

notre espérance. C'est pourquoi l'Église célèbre avec tant de pompe et de joie la mémoire de ce grand événement.

Q. Que signifie le mot Pâque?

R. Le mot Pâque veut dire passage. Les Hébreux célébraient la pâque, c'est-à-dire l'immolation de l'Agneau pascal, le passage de l'ange exterminateur et leur délivrance de la servitude d'Égypte; et les Chrétiens célèbrent le passage de Notre Seigneur de la mort à la vie, et leur délivrance du péché et du démon.

Q. Pourquoi fait-on la procession avant la messe?

R. On fait la procession avant la Messe en mémoire du voyage que les Apôtres et les disciples firent en Galilée, lorsque Notre Seigneur leur eut fait dire par les saintes femmes : *Allez en Galilée, là vous me verrez.* C'est pourquoi le lieu où s'arrêtait la procession s'appelait autrefois *la Galilée.* C'était un magnifique reposoir où l'on chantait des hymnes et des cantiques de réjouissance.

Q. Pourquoi fait-on une procession à Vêpres?

R. On fait une procession à Vêpres, parce qu'autrefois on conduisait aux fonts les nouveaux baptisés, afin qu'ils rendissent grâces du baptême qu'ils avaient reçu la veille. Il en était de même chaque jour de la semaine de Pâques.

Q. Quels psaumes chante-t-on pendant la procession des Vêpres?

R. Pendant la procession des Vêpres, on chante le *Laudate pueri* et l'*In exitu Israel,* pour exprimer la joie que nous devons tous éprouver d'avoir été délivrés par le baptême de l'empire du démon et du péché. Nous imitons en cela les Hébreux, qui, après avoir passé la Mer Rouge, chantèrent un cantique d'actions de grâces.

Q. Pourquoi s'arrête-t-on devant la chapelle de la croix?

R. En revenant on s'arrête devant la chapelle du crucifix, pour remercier Notre Seigneur du baptême, car c'est lui qui baptise.

Q. Que faut-il faire pour célébrer dignement la fête de Pâques?

R. Pour célébrer dignement la fête de Pâques il faut : 1° avoir une foi vive à la résurrection de Notre Seigneur; 2° le remercier d'avoir voulu naître, mourir et ressusciter pour l'amour de nous; 3° ressusciter du péché à la grâce, en sorte qu'après Pâques nous menions une vie nouvelle, une vie de sainteté, de bonnes œuvres et de ferveur. C'est le gage de notre résurrection glorieuse au jour du jugement.

Digitized by Google

Q. Que devons-nous faire pendant les fêtes de Pâques ?

R. Pendant les fêtes de Pâques, nous devons remercier Dieu de la grâce de notre baptême et de notre conversion. Autrefois, toute la semaine de Pâques était une fête continuelle. On donnait aux néophytes toutes les instructions nécessaires pour les fortifier contre les attaques du démon. Ils portaient des habits blancs et ne les déposaient que le dimanche de *Quasimodo*, appelé pour cela *Dominica in albis depositis : dimanche où l'on quitte les vêtements blancs*.

XXXIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : ANNONCIATION.

Q. Quelle fête célèbre-t-on le vingt-cinquième de mars?

R. Le vingt-cinquième de mars on célèbre la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge. L'archange Gabriel fut envoyé auprès de Marie pour lui annoncer qu'elle serait mère de Dieu ; il lui dit : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

Q. Que fit la sainte Vierge ?

R. La sainte Vierge se troubla à ces paroles, et garda un modeste silence, pensant en elle-même ce que pouvait signifier cette salutation. Marie se troubla parce qu'elle était pure et humble. Pure, elle craignait les paroles flatteuses, qui sont le premier piége que les méchants tendent à l'innocence; humble, elle se reconnaissait indigne de ces éloges.

Q. Que fit l'ange en la voyant troublée ?

R. L'ange la voyant troublée, s'empressa de la rassurer, et lui dit : *Ne craignez rien, Marie, vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; la vertu du Tout-Puissant vous enveloppera de son ombre, et vous mettrez au monde un fils qui sera le Fils du Très-Haut.* Marie, dont le consentement était nécessaire, se soumit humblement en disant : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Et sur-le-champ le Fils de Dieu s'incarna dans le sein de Marie.

Digitized by Google

Q. Que remarquez-vous sur cette dignité de mère de Dieu ?

R. Je remarque sur cette dignité de mère de Dieu, que c'est à elle que les femmes doivent l'honneur et les égards dont elles jouissent depuis l'Évangile. Avant le Christianisme, les femmes étaient esclaves et traitées avec le dernier mépris ; il en est encore de même aujourd'hui chez tous les peuples idolâtres. Mais l'homme, ayant vu combien Dieu avait honoré la femme dans Marie, a changé ses funestes idées ; c'est pourquoi toutes les femmes chrétiennes doivent avoir pour Marie une tendre dévotion.

Q. Qu'est-ce que l'*Ave Maria* ?

R. L'*Ave Maria* ou la salutation angélique est une prière admirable en l'honneur de la sainte Vierge. Elle se compose : 1° des paroles que l'Ange adressa à la sainte Vierge ; 2° de celles de sainte Élisabeth, lorsqu'elle reçut la visite de sa cousine : *Le fruit de vos entrailles est béni ;* 3° de celles que l'Église a ajoutées : *Sainte Marie, mère de Dieu,* etc. Il faut réciter souvent l'*Ave Maria,* mais surtout trois fois, le matin, à midi et le soir; ainsi que l'*Angelus,* le matin, à midi et le soir. Autrefois tout le monde le disait publiquement dans les rues. En le récitant, on gagne de grandes indulgences.

XLe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : MOIS DE MARIE. — SCAPULAIRE. — ROSAIRE.

Q. Quelles sont les principales pratiques de dévotions envers la sainte Vierge ?

R. Les principales pratiques de dévotion envers la sainte Vierge sont le mois de Marie, le Scapulaire et le Rosaire.

Q. Qu'est-ce que le mois de Marie ?

R. Le mois de Marie, c'est le mois de mai, consacré à honorer la sainte Vierge. Cette dévotion prit naissance en Italie dans le dernier siècle. Elle a pour but d'opposer aux péchés nombreux qui se commettent au printemps, des prières, des bonnes œuvres faites en l'honneur de Marie, et d'obtenir de la Reine des vierges la con-

Digitized by Google

servation de l'innocence au milieu des tentations qui naissent en foule dans la belle saison.

Q. Y a-t-il des indulgences attachées au mois de Marie?

R. Les souverains Pontifes ont attaché de grandes indulgences au mois de Marie. Pour le bien faire, il faut offrir chaque jour quelque lecture et quelques prières en l'honneur de la sainte Vierge, et s'efforcer de marcher sur ses pas.

Q. Qu'est-ce que le Scapulaire?

R. Le Scapulaire est une confrérie en l'honneur de la sainte Vierge. Elle fut inspirée à saint Simon Stock, supérieur des Carmes, au douzième siècle. La sainte Vierge lui promit que ceux qui porteraient le Scapulaire seraient préservés des flammes éternelles. Cela veut dire que la sainte Vierge leur obtiendrait des grâces extraordinaires, s'il en était besoin, pour leur procurer une bonne mort; mais cela ne veut pas dire que tous ceux qui portent le Scapulaire sont assurés de leur salut.

Q. Que promit-elle encore?

R. Elle promit encore qu'elle délivrerait du purgatoire les confrères défunts, le samedi après leur mort.

Q. Que faut-il faire pour avoir part à ces priviléges?

R. Pour avoir part au premier privilége, il suffit de vivre chrétiennement dans son état et de porter toujours le Scapulaire; il n'y a aucune prière à réciter. Pour avoir part au second, il faut aussi vivre chrétiennement; et, quand on sait lire, réciter le petit office de la sainte Vierge tous les jours; si on ne sait pas lire, il faut faire maigre tous les mercredis. Il est en outre des indulgences très-nombreuses que peuvent gagner tous les confrères en portant religieusement le Scapulaire?

Q. Qu'est-ce que le Rosaire?

R. Le Rosaire est une dévotion en l'honneur de la sainte Vierge, qui consiste à réciter, chaque semaine, trois chapelets, ou quinze dizaines, en méditant sur les principaux mystères de Notre Seigneur et de la sainte Vierge. Ces mystères se divisent en trois classes: les mystères *joyeux*, les mystères *douloureux* et les mystères *glorieux*.

Q. Sur quoi faut-il méditer en récitant le premier chapelet?

R. En récitant le premier chapelet, on médite successivement sur les mystères joyeux, savoir: l'annonciation, la visitation, la

Digitized by Google

naissance du Sauveur, sa présentation et son recouvrement au Temple.

Q. En récitant le second ?

R. En récitant le second chapelet, on médite sur les mystères douloureux, savoir : l'agonie, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix, le crucifiement.

Q. Et le troisième ?

R. En récitant le troisième chapelet, on médite sur les mystères glorieux, savoir : la résurrection du Sauveur, l'ascension, la descente du Saint-Esprit, l'assomption de la sainte Vierge et son couronnement dans le Ciel.

Q. Qui a établi le Rosaire ?

R. C'est à saint Dominique que la sainte Vierge recommanda d'établir le Rosaire, au commencement du treizième siècle. Cette dévotion obtint les plus grandes grâces, et une multitude de Papes, de rois, de princes, se sont empressés de s'y associer. Nous devons le faire nous-mêmes, car nous avons le plus pressant besoin de la protection de la sainte Vierge.

XLIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : ROGATIONS. — PROCESSION DE SAINT MARC.

Q. Qu'est-ce que les Rogations ?

R. Le mot rogation veut dire supplication ou prière. Les Rogations sont trois jours de processions, de prières et d'abstinence pour demander à Dieu ses bénédictions sur les biens de la terre. Tous les peuples ont prié pour être préservés ou délivrés des fléaux temporels. On a regardé les fléaux comme des châtiments de Dieu, que nous aurions dû ne pas mériter, mais dont nous pouvons obtenir la délivrance par la prière et le repentir.

Q. Mais les lois de la nature ne sont-elles pas immuables ?

R. Les lois de la nature ne sont pas immuables; elles dépendent de la volonté de Dieu, qui les a faites. De plus, quand nous prions

Digitized by Google

pour obtenir de la pluie ou du beau temps, nous ne demandons pas que la quantité de pluie qui doit tomber dans un an, suivant les lois de la nature, soit diminuée ; nous demandons seulement que cette pluie tombe dans les temps et dans les lieux convenables.

Q. Continuez la même réponse.

R. Supposons qu'il doit y avoir tant de beaux jours dans l'année, suivant les lois de la nature ; nous ne demandons pas que le nombre en soit diminué, nous demandons seulement que ces jours soient distribués d'une manière favorable aux biens de la terre.

Q. Quelles autres prières l'Église fait-elle pour les biens de la terre ?

R L'Église fait encore d'autres prières pour les biens de la terre. La principale, c'est la récitation de la Passion de Notre Seigneur. Depuis le trois mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, jusqu'au quatorze septembre, jour de l'Exaltation, le Prêtre récite chaque matin avant la Messe la Passion de Notre Seigneur. Il présente à Dieu le Père les mérites et les souffrances de son Fils, et le conjure de bénir nos travaux.

Q. Qu'est-ce que la gerbe de *passion ?*

R. Pour cette nouvelle prière, les fidèles donnent au Prêtre la gerbe de *passion;* c'est une marque de reconnaissance qui s'adresse bien moins au Prêtre qu'à Dieu, dont la providence a conservé leur récolte.

Q. Qui est-ce qui a établi les Rogations ?

R. C'est saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, qui a établi les Rogations, vers la fin du cinquième siècle. Il eut pour but de faire cesser des fléaux qui désolaient la ville de Vienne et tout le Dauphiné. Dieu exauça les prières de son peuple, et les Évêques de France établirent les Rogations dans leurs diocèses. L'Église de Rome les adopta aussi, et depuis elles n'ont pas été interrompues.

Q. Que faut-il faire pour sanctifier les Rogations ?

R. Pour sanctifier les Rogations il faut 1° faire abstinence pendant les trois jours qu'on les célèbre, c'est-à-dire les trois jours qui précèdent l'Ascension ; 2° il faut assister aux processions quand on le peut, avec piété et componction.

Q. Qu'est-ce qui a établi la procession de saint Marc ?

R. La procession de saint Marc fut établie par saint Grégoire le

Digitized by Google

Grand, pour fléchir la colère de Dieu et faire cesser la peste qui désolait la ville de Rome. Ce fut au sixième siècle. Toutes les Églises de France ont adopté cette procession, afin de préserver notre vie et nos biens des fléaux qui peuvent les menacer. A Rome et dans plusieurs diocèses, on fait abstinence le jour de Saint-Marc. Il faut se conformer à l'usage des lieux où l'on se trouve.

XLIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : ASCENSION.

Q. Qu'est-ce que la fête de l'Ascension ?

R. La fête de l'Ascension, c'est le jour où Notre Seigneur monta au Ciel. Il y avait quarante jours que Jésus-Christ était ressuscité ; il avait apparu souvent à ses disciples, leur avait montré la vérité de sa résurrection, et appris ce qu'ils devaient prêcher au monde. Il était temps que le divin Sauveur allât recevoir dans le Ciel la récompense de ses travaux et de ses souffrances.

Q. Comment Notre Seigneur monta-t-il au Ciel ?

R. Le quarantième jour après sa résurrection, Notre Seigneur partit de Béthanie avec ses disciples et sa sainte Mère, monta sur la montagne des Oliviers, donna aux Apôtres l'ordre et le pouvoir de prêcher l'Évangile à toute créature, les bénit pour la dernière fois en leur promettant le Saint-Esprit ; puis il s'éleva au Ciel, en leur présence, par sa propre vertu, y conduisant avec lui les âmes des justes qui étaient morts avant sa venue.

Q. Que firent les Apôtres ?

R. Les Apôtres le suivaient des yeux, lorsque deux Anges, vêtus de blanc, vinrent leur dire que ce même Jésus reviendrait au dernier jour du monde avec gloire et majesté, pour juger tous les hommes. Ensuite les Apôtres se retirèrent à Jérusalem, pour attendre, dans la retraite et la prière, la descente du Saint-Esprit.

Q. Quel miracle fit le Sauveur en montant au Ciel ?

R. En montant au Ciel, le Seigneur laissa, empreinte sur le roc, la trace de ses pieds ; on la voit encore aujourd'hui.

Digitized by Google

Q. Pourquoi le Sauveur est-il monté au Ciel?

R. Le Sauveur est monté au Ciel: 1° pour prendre possession de la gloire que son humanité sainte avait méritée par sa passion; 2° pour envoyer le Saint-Esprit à ses Apôtres, et par eux à tout l'univers; c'est ce divin Esprit qui a changé la face du monde; 3° pour nous ouvrir le Ciel, qui nous était fermé depuis le péché du premier Adam; en l'ouvrant, le second Adam répare les suites du péché originel; 4° pour nous y préparer des places et nous les garder; car, dans le Ciel, Notre Seigneur est notre avocat, notre pontife et notre médiateur.

Q. Que devons-nous faire pour célébrer dignement l'Ascension?

R. Pour célébrer dignement l'Ascension, nous devons nous détacher de l'affection aux choses de ce monde, nous rappeler que la terre n'est pas notre patrie, que nous sommes des exilés, et désirer avec ardeur d'occuper la place que Jésus-Christ est allé nous préparer. Si nous voulons partager sa gloire, il nous faut imiter ses exemples, et garder ses commandements : il n'y a pas d'autre chemin pour arriver au Ciel.

XLIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : PENTECÔTE.

Q. Qu'est-ce que la Pentecôte?

R. La Pentecôte est le jour où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres. Le mot Pentecôte signifie *cinquante*, parce que la descente du Saint-Esprit eut lieu cinquante jours après la résurrection de Notre Seigneur. Ces cinquante jours composent le temps pascal : c'est une joyeuse préparation à la fête de la Pentecôte.

Q. Comment l'Église nous prépare-t-elle à cette fête?

R. L'Eglise nous prépare encore à cette fête : 1° en nous invitant à nous recueillir et à prier pendant les dix jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte, à l'exemple des Apôtres et de la sainte Vierge, qui se renfermèrent dans le Cénacle pour attendre la venue du Saint-Esprit; 2° en instituant une vigile avec un jeûne d'obliga-

Digitized by Google

tion. La vigile de la Pentecôte ressemble beaucoup à celle de Pâques. On y donnait solennellement le baptême comme le Samedi Saint.

Q. Comment le Saint-Esprit descendit-il sur les Apôtres ?

R. Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en forme de langues de feu. Cette forme extérieure marquait les effets qu'il venait opérer dans les cœurs. Le feu éclaire, élève, purifie, change en lui ce qu'il embrase. Voilà ce que le Saint-Esprit opéra dans les Apôtres, et ce qu'il opère encore dans ceux qui le reçoivent dignement.

Q. Pourquoi parut-il sous la forme de langues ?

R. Il parut sous la forme de langues, pour marquer que les Apôtres devaient prêcher partout l'Évangile, dont il venait leur donner la parfaite intelligence. Les Apôtres, transformés en des hommes nouveaux, remplis de lumière et de courage, remplirent la terre de Chrétiens. La conversion du monde fut l'effet du miraculeux changement opéré dans leurs âmes par le Saint-Esprit.

Q. Quels dons accompagnaient autrefois la descente du Saint-Esprit sur les fidèles ?

R. Durant les premiers siècles, la descente du Saint-Esprit sur les fidèles par la Confirmation était ordinairement accompagnée de dons extérieurs, tel que celui des langues et de prophétie. Ils ont cessé lorsque la Religion a été suffisamment affermie.

Q. Quelles sont les dispositions pour recevoir le Saint-Esprit et bien célébrer la fête de la Pentecôte ?

R. Les dispositions pour recevoir le Saint-Esprit et bien célébrer la fête de la Pentecôte sont : 1° un ardent désir de recevoir le Saint-Esprit ; 2° un grand détachement de toutes les affections déréglées. L'Esprit de Dieu ne réside point dans une âme charnelle et esclave du vice. Nous avons un grand besoin du Saint-Esprit, et c'est un devoir pour nous de le demander aujourd'hui avec plus d'instance que jamais.

XLIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : TRINITÉ.

Q. Qu'est-ce que la fête de la Sainte-Trinité

R. La fête de la Sainte-Trinité est le jour particulier où l'Église

Digitized by Google

honore un seul Dieu en trois personnes. Toute la Religion tend à la gloire de Dieu, par conséquent à la gloire de la sainte Trinité. Ainsi on peut dire que la fête de la Sainte-Trinité est perpétuelle: dans toutes ses prières, dans tous ses offices, dans toutes ses fêtes, l'Église honore les trois adorables personnes. C'est l'objet principal de son culte, on ne peut en trouver un plus noble.

Q. Pourquoi a-t-on institué la fête particulière de la Sainte-Trinité?

R. On a institué la fête particulière de la Sainte-Trinité pour satisfaire à la dévotion des Chrétiens, qui, non contents de la fête générale, voulaient encore consacrer un jour à honorer ce mystère. Cette institution eut lieu vers le neuvième siècle: elle fut approuvée à Rome vers le quatorzième.

Q. Quels sont nos devoirs à l'égard de la sainte Trinité?

R. Nos devoirs à l'égard de la sainte Trinité sont de l'adorer sans chercher à la comprendre. Ce mystère est certain, quoique au-dessus de notre faible raison. Il est comme le soleil, dont l'existence est certaine, quoiqu'on ne puisse le fixer.

Q. Que devons-nous faire encore?

R. Nous devons encore imiter les trois augustes personnes. Elles sont parfaitement saintes, nous devons nous efforcer de devenir saints et parfaits. *Soyez parfaits,* nous dit le Sauveur, *comme votre Père céleste est parfait.* Les trois personnes de la sainte Trinité sont étroitement unies. Nous devons les imiter par notre tendre charité pour nos frères. Comme les premiers Chrétiens, ces fidèles imitateurs de la sainte Trinité, nous ne devons faire qu'un cœur et qu'une âme.

Q. Quel autre devoir devons-nous remplir?

R. Nous devons remercier chacune des trois personnes de ce qu'elle a fait pour nous. Le Père nous a créés, le Fils nous a rachetés, le Saint-Esprit nous a sanctifiés. Tous ces bienfaits exigent de nous une vive reconnaissance.

Q. Comment pouvons-nous la témoigner?

R. Nous pouvons la témoigner non-seulement par notre soumission, notre sainteté et notre charité, mais encore par des prières. Nous devons réciter souvent le *Gloria Patri.* Nous pouvons aussi pratiquer la dévotion en l'honneur de la sainte Trinité. Elle con-

Digitized by Google

siste à se réunir trois personnes, et à réciter le matin, à midi et le soir, sept *Gloria Patri* avec un seul *Ave Maria*. De grandes indulgences y sont attachées (1). C'est un beau moyen pour réparer les basphèmes des impies.

XLVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : FÊTE-DIEU.

Q. Qu'est-ce que la Fête-Dieu ?

R. La Fête-Dieu est le jour consacré à honorer d'une manière particulière Notre Seigneur Jésus-Christ au Saint-Sacrement de l'autel. Chaque jour on célèbre cette fête en célébrant le saint sacrifice de la Messe, en sorte que la fête de l'Eucharistie est perpétuelle comme celle de la Sainte-Trinité. Mais, néanmoins, l'Église a établi une fête spéciale destinée honorer Jésus-Christ présent sur nos autels.

Q. Cette fête est-elle bien ancienne ?

R. La fête générale de l'Eucharistie est aussi ancienne que l'Église, mais la fête particulière ne remonte qu'au treizième siècle. Voici quelle en fut l'origine. Notre Seigneur fit connaître à une sainte religieuse qu'il voulait qu'une fête fût établie pour honorer le Saint-Sacrement. La sainte resta vingt ans sans communiquer cette révélation. Enfin elle en fit parler aux pasteurs de l'Église, et le Pape Urbain IV établit la Fête-Dieu, en 1264.

Q. Pourquoi fut-elle établie ?

R. Elle fut établie afin de dédommager le Sauveur des outrages que les hérétiques et les impies devaient lui faire; c'était aussi pour ranimer la ferveur des Chrétiens et leur dévotion envers l'adorable Sacrement. L'office de la Fête-Dieu, le plus beau de tous, a été composé par saint Thomas d'Aquin.

Q. A quelle époque la Fête-Dieu devint-elle générale ?

R. La Fête-Dieu devint générale dans l'Église en 1311. Le concile

(1) *Voyez Bouvier, Traité des Indulgences, p.* 142, *édit. de Tournay*, 1837.

Digitized by Google

général de Vienne la prescrivit partout. La partie la plus solennelle de cette fête est la procession, où l'on porte en triomphe Notre Seigneur Jésus-Christ.

Q. Que devons-nous faire pour l'honorer?

R. Nous devons : 1° assister à la procession; 2° y assister avec recueillement et avec piété; 3° remercier le Sauveur de l'extrême bonté qu'il a de demeurer parmi nous et de visiter nos rues et nos places; 4° lui demander pardon de nos irrévérences et de nos ingratitudes envers lui; 5° prier pour la conversion de ceux qui l'outragent même en ce jour, soit en n'assistant point à la procession, soit en y assistant sans respect ni piété.

XLVIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : SACRÉ-COEUR.

Q. Qu'est-ce que la fête du Sacré-Cœur?

R. La fête du Sacré-Cœur est une fête établie par l'Église pour honorer le Cœur sacré du Sauveur brûlant d'amour pour nous, et pour réparer les outrages dont il est l'objet.

Q. Quel est l'objet de cette fête?

R. L'objet de la fête du Sacré-Cœur, c'est Notre Seigneur lui-même, comme il est l'objet des fêtes de Noël, de l'Épiphanie, etc. C'est donc à Notre Seigneur que se rapporte le culte qu'on rend à son sacré Cœur.

Q. Quel en est le motif?

R. Le motif de cette fête est d'honorer l'amour immense de Jésus-Christ pour les hommes et son Cœur sacré, qui en est le symbole et la victime.

Q. Quel culte devons-nous au sacré Cœur de Jésus?

R. Nous devons au sacré Cœur de Jésus le même culte d'adoration que nous devons à son humanité sainte, parce qu'il est personnellement uni à la Divinité. Dans le sacré Cœur, c'est Jésus-Christ lui-même qu'on honore. Ainsi le Cœur sacré de Jésus-Christ est

Digitized by Google

honoré d'un culte d'adoration en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, et à cause de l'excellence de Jésus-Christ.

Q. Quelle est l'origine de la dévotion du Sacré-Cœur?

R. La dévotion du Sacré-Cœur fut révélée à la vénérable Marguerite-Marie, religieuse française de la Visitation, qui vivait au dix-septième siècle. Dieu rendit témoignage à l'excellence de cette dévotion par d'éclatants miracles, entre autres par la cessation de la peste horrible qui ravageait Marseille. L'Église l'a approuvée, et a établi une fête en l'honneur du Sacré-Cœur.

Q. Pourquoi cette dévotion a-t-elle été révélée dans ces derniers temps?

R. Cette dévotion a été révélée dans ces derniers temps afin de ranimer la ferveur des Chrétiens en présentant à leur amour le cœur le plus aimant et le plus aimable.

Q. Quel est donc l'esprit de cette dévotion?

R. L'esprit de cette dévotion touchante est: 1° d'honorer par une reconnaissance et un dévouement sans bornes l'amour infini du cœur de Jésus pour les hommes, surtout dans l'adorable Eucharistie, où il est si peu connu, ou du moins si peu aimé de ceux mêmes dont il est connu; 2° de réparer par tous les moyens possibles les indignités et les outrages auxquels son amour l'a exposé durant le cours de sa vie mortelle, et l'expose encore tous les jours dans le Saint-Sacrement.

Q. Quels sont les principaux fruits de cette dévotion?

R. Un amour très-ardent pour le Sauveur et des grâces sans nombre seront le fruit et la récompense de cette dévotion.

Q. Qu'est-ce que la confrérie du Sacré-Cœur?

R. La confrérie du Sacré-Cœur est une association approuvée par l'Église pour honorer le sacré Cœur de Jésus. Beaucoup de grâces et d'indulgences y sont attachées. Les obligations consistent à réciter chaque jour un *Pater, Ave, Credo,* avec l'aspiration suivante, ou telle autre qui aura le même sens :

Cœur de Jésus, qu'à tout instant du jour,
S'accroisse en moi le feu de votre amour.

Digitized by Google

XLVIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : VISITATION.—ASSOMPTION.

Q. Quelle fête l'Église célèbre-t-elle le deux de juillet?

R. Le deux de juillet l'Église célèbre la fête de la Visitation de la sainte Vierge. Nous honorons Marie rendant visite à sainte Élisabeth, sa cousine, pour la féliciter des grâces dont Dieu l'avait favorisée, c'est par un mouvement du Saint-Esprit que Marie entreprit ce voyage. Dieu voulait sanctifier Jean-Baptiste encore dans le sein de sa mère.

Q. Par qui fut établie la fête de la Visitation?

R. La fête de la Visitation fut établie par le pape Urbain IV, et rendue publique, au quatorzième siècle, par le pape Bouiface IX, pour obtenir la fin du grand schisme d'Occident qui désolait l'Église. On ne pouvait présenter aux deux partis opposés un modèle plus beau et plus propre à les engager à se donner le baiser de paix.

Q. Quelles vertus pratiqua la sainte Vierge dans la Visitation?

R. Dans la Visitation, la sainte Vierge pratiqua plusieurs vertus que nous devons imiter dans nos conversations et nos visites; la charité, l'humilité, la modestie, le zèle pour la gloire de Dieu.

Q. Quelle fête célèbre-t-on le quinze d'août?

R. Le quinze d'août, on célèbre la fête de l'Assomption. Marie mourut par un effort d'amour, et son corps saint fut enlevé dans le Ciel sans avoir éprouvé les atteintes de la corruption; tel est le consolant mystère que l'Église propose aujourd'hui aux méditations de ses enfants. L'Assomption de la sainte Vierge n'est pas un dogme de foi, mais c'est une vérité que nul ne doit révoquer en doute.

Q. Quand fut établie la fête de l'Assomption?

R. La fête de l'Assomption remonte au-delà du sixième siècle; elle a toujours été célébrée avec beaucoup de pompe, et, autrefois surtout, avec beaucoup de ferveur. L'Église de la terre a voulu en quelque sorte imiter l'Église du Ciel, en déployant toute sa magnificence pour célébrer l'entrée triomphante de Marie dans la Jérusalem éternelle.

Digitized by Google

Q. Quel est l'office de Marie dans le Ciel?

R. L'office de Marie dans le Ciel est semblable à celui de Notre Seigneur. Elle intercède pour nous, elle plaide notre cause, elle nous dispense avec libéralité les grâces de Dieu, car elle est la trésorière du Ciel; elle nous aime comme la plus tendre mère n'aima jamais son enfant. Pour nous secourir, rien ne lui manque, ni le pouvoir, ni la volonté. Nous avons toutes sortes de motifs de recourir à elle avec confiance.

Q. Que devons-nous faire pour mériter sa protection?

R. Pour mériter sa protection, nous devons : 1° être fidèles à la grâce; c'est ainsi que Marie est parvenue au comble de la gloire; 2° lui offrir chaque jour quelque chose, ne fût-ce qu'un léger hommage, pourvu qu'il soit persévérant. Ainsi nous pouvons prendre pour devise cette maxime précieuse : *Faire grandement les petites choses.*

XLVIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : NATIVITÉ.—PRÉSENTATION.

Q. Quelle fête célébrons-nous le huit de septembre?

R. Le huit de septembre, nous célébrons la fête de la Nativité, c'est-à-dire de la naissance de la sainte Vierge. Si les peuples et les familles consacrent par des fêtes la naissance de leurs princes ou de leurs pères et mères, il était bien plus juste de consacrer par une fête la naissance de Marie, la reine des anges et la mère des Chrétiens.

Q. Cette fête est-elle bien ancienne?

R. Cette fête remonte au-delà du onzième siècle; il paraît qu'elle prit naissance en France, d'où elle passa dans les autres parties de l'Église catholique.

Q. Que devons-nous faire pour la bien célébrer?

R. Pour la bien célébrer, nous devons : 1° remercier Dieu de nous avoir donné une si bonne mère; 2° féliciter la sainte Vierge de la plénitude de grâces qu'elle apporte en naissant; 3° former la résolution d'imiter les vertus de Marie enfant.

Digitized by Google

Q. Qu'est-ce que la fête de la Présentation ?

R. La fête de la Présentation de la sainte Vierge est le jour où Marie, âgée de trois ans, se présenta au temple de Jérusalem pour s'offrir au Seigneur. Cet exemple apprend aux enfants à se donner à Dieu dès le premier usage de leur raison. Marie, cachée à l'ombre du sanctuaire, grandit dans la pratique de toutes les vertus. Elle prêche ainsi à la jeunesse la fuite du monde, si funeste à l'innocence.

Q. Par qui cette fête fut-elle établie ?

R. Cette fête fut établie par les Églises d'Orient, et célébrée avec grande pompe depuis une haute antiquité. Elle passa en France après les Croisades, vers le milieu du quatorzième siècle.

Q. Comment devons-nous considérer la sainte Vierge dans ses fêtes et dans toute sa vie ?

R. Nous devons considérer la sainte Vierge dans ses fêtes et dans toute sa vie comme le modèle de tous les Chrétiens, mais surtout des Chrétiennes. Fille, épouse, mère, veuve et toujours vierge, Marie offre à ces dernières un modèle accompli dans les différentes positions où elles peuvent se trouver. C'est en imitant la sainte Vierge qu'elles jouiront du respect et du bonheur que la Religion veut leur procurer.

Q. Que produit le culte de la sainte Vierge ?

R. Le culte de la sainte Vierge remplit l'âme de douceur, de pureté et de confiance. Il influe sur les mœurs publiques pour les sanctifier, et même sur les arts pour les inspirer et les ennoblir. Aussi tout nous rappelle à la dévotion envers cette tendre mère : les prières qui sont dans toutes les bouches, les chapelles, les églises bâties en son honneur, enfin la protection spéciale dont elle environne ses serviteurs. Dieu a justifié notre dévotion envers Marie par des grâces signalées et d'éclatants miracles.

Digitized by Google

XLIXe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : INVENTION ET EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Q. Comment devons-nous envisager la croix ?

R. Nous devons envisager la croix : 1° comme un livre où nous lisons quatre grandes vérités : la rigueur de la justice de Dieu, l'énormité du péché mortel, l'infinie bonté du Sauveur, et le prix de notre âme ; 2° comme un témoin toujours vivant de la divinité de Jésus-Christ. Car un Dieu pouvait seul faire honorer par tout l'univers l'instrument de son supplice.

Q. L'Église a-t-elle toujours honoré la croix ?

R. Oui, l'Église a toujours honoré la croix ; pas une de ses cérémonies où elle n'en rappelle le souvenir et n'en retrace le signe. Mais elle a encore institué deux fêtes particulières pour lui rendre un culte solennel. Ce culte se rapporte à Jésus-Christ mort sur la croix, comme les honneurs qu'un enfant rend au portrait de son père se rapportent à son père lui-même.

Q. Quelle est la première fête établie en l'honneur de la croix ?

R. La première fête établie en l'honneur de la croix est celle de l'Invention de la croix. Une croix miraculeuse apparut à Constantin au moment où il allait combattre le tyran Maxence, et Notre Seigneur lui dit qu'il vaincrait par ce signe. En reconnaissance de la victoire qu'il remporta, Constantin, devenu chrétien, fit établir une fête en l'honneur de la croix.

Q. Cette fête était-elle bien solennelle ?

R. Dès le commencement, cette fête était bien solennelle ; elle le devint encore davantage lorsqu'en 326 sainte Hélène, mère de Constantin, eut découvert la croix du Sauveur. Ces deux circonstances réunies ne forment plus qu'une fête, que nous appelons l'Invention de la Sainte-Croix. Elle se célèbre le trois du mois de mai.

Q. Quelle est la seconde fête établie en l'honneur de la Croix.

R. La seconde fête établie en l'honneur de la Croix est celle de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Elle fut établie au septième siècle

Digitized by Google

pour remercier Dieu de la reddition de la vraie Croix aux Chrétiens. Les Perses, s'étant emparés de Jérusalem, avaient enlevé la vraie Croix; elle resta quatorze ans en leur pouvoir. Ils furent vaincus par l'empereur Héraclius, qui leur imposa pour première condition de rendre cette précieuse relique.

Q. Comment devons-nous honorer la Croix?

R. Nous devons honorer la Croix en méditant souvent sur les leçons qu'elle nous donne; en la plaçant honorablement dans nos maisons; en la portant sur nous; en la saluant quand nous passons, et en faisant avec dévotion le signe de la croix.

Q. Qu'est-ce que le chemin de la croix?

R. Le chemin de la croix, pris à la lettre, est l'espace que notre divin Sauveur parcourut sous le fardeau de la croix; cet espace s'étend depuis le palais de Pilate jusqu'au lieu du Calvaire, où il fut crucifié. On y compte treize cent soixante et un pas.

Q. Qu'entend-on ici par le chemin de la croix?

R. Nous entendons ici par le chemin de la croix, le chemin figuratif de celui que parcourut Notre Seigneur chargé de sa propre croix. Pour rendre cette représentation plus sensible, on place de distance en distance des tableaux représentant le Sauveur montant au Calvaire.

Q. Qui a établi le chemin de la croix?

R. Ce sont les souverains Pontifes qui ont établi le chemin de la croix, pour procurer aux Chrétiens la facilité de parcourir en esprit le chemin que parcourut en réalité le Sauveur, et exciter dans leur âme de grands sentiments d'amour et de componction.

Q. Quels sont les fruits de cette dévotion?

R. Les fruits de cette dévotion sont: 1° de dissiper les ténèbres de notre entendement; 2° de toucher notre cœur; 3° de nous aider à méditer les mystères de la Passion.

Digitized by Google

Le LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : FÊTE DE SAINT MICHEL ET DES ANGES GARDIENS.

Q. L'Église a-t-elle toujours invoqué les saints Anges ?

R. L'Église a toujours invoqué les saints Anges; on le voit par la Préface, le Canon de la Messe, les litanies et autres prières qui sont de la plus haute antiquité. Le culte des Anges se mêle ainsi à toutes les pratiques saintes de l'Église catholique.

Q. Quelles fêtes l'Église a-t-elle établies pour honorer les saints Anges?

R. L'Église a établi deux fêtes particulières pour honorer les saints Anges : la fête de Saint-Michel et la fête des Anges gardiens.

Q. A quelle occasion fut établie la fête de Saint-Michel ?

R. Saint Michel, chef de la milice céleste, apparut sur le mont Gargan, en Italie, en 493; c'est à cette occasion qu'on établit une fête particulière pour l'honorer lui et tous les bons Anges. Saint Michel a toujours été regardé comme le défenseur des nations fidèles; il était en particulier le patron de la France.

Q. Honorons nous seulement saint Michel dans la fête qui lui est consacrée ?

R. Quoique saint Michel soit seul nommé dans la fête qui porte son nom, nous honorons cependant tous les Anges, parce que l'honneur qu'on rend à l'un est commun aux autres : de même qu'en vertu de la communion des Saints, les biens spirituels d'un seul Chrétien profitent à tous les autres.

Q. Quel culte rendons-nous aux Anges ?

R. Le culte que nous rendons aux Anges est un culte inférieur qui se rapporte à Dieu. Nous les honorons comme les ministres de Dieu, nos intercesseurs et nos amis.

Q. Quelle autre fête l'Église a-t-elle établie en l'honneur des saints Anges ?

R. L'autre fête que l'Église a établie en l'honneur des saints Anges est la fête des Anges gardiens. Elle remonte au dix-septième siècle.

Digitized by Google

Q. Quel sentiment doit-elle nous inspirer?

R. Elle doit nous inspirer un profond sentiment de notre dignité et de l'excellence de notre âme; puisque Dieu nous a donné un prince de sa cour pour veiller sur nous, il faut que nous soyons bien grands devant lui. Ainsi nous devons bien nous respecter nous-mêmes, respecter les autres, et ne jamais les scandaliser.

Q. Que devons-nous à notre Ange gardien?

R. Nous devons trois choses à notre Ange gardien : 1° le respect à cause de sa présence; ainsi nous ne devons jamais rien faire qui puisse blesser la sainteté de ses regards ; 2° l'amour, à cause de sa bonté pour nous ; 3° la confiance, à cause de la puissante protection dont il nous environne.

LIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : FÊTE DE LA TOUSSAINT.

Q. Quelle fête célébrons-nous le premier de novembre?

R. Le premier de novembre nous célébrons la fête de tous les Saints, vulgairement la Toussaint. Dans l'office de ce jour, l'Église nous porte à un sentiment de joie et à un sentiment de mélancolie.

Q. Comment le montrez-vous?

R. Dans l'Épître, elle nous encourage en nous disant qu'il y a des Saints de tous les pays et de tous les âges. Dans l'Évangile, elle nous marque les vertus que nous devons pratiquer pour y arriver. Dans la Préface, elle nous dit que les Saints sont nos frères, qu'ils nous regardent avec amour, et qu'ils nous aident de leurs puissantes prières. A Vêpres, elle nous rappelle que nous sommes en exil, et nous fait soupirer avec les Israélites captifs à Babylone pour la Jérusalem céleste, notre véritable patrie.

Q. La fête de la Toussaint est-elle bien ancienne?

R. La fête de la Toussaint remonte au septième siècle. Elle fut établie à Rome par le pape Boniface IV; elle passa ensuite dans toute la chrétienté.

Q. Pourquoi fut-elle établie?

R. Elle fut établie : 1° pour honorer tous les Saints, surtout ceux

Digitized by Google

que nous ne connaissons pas ou dont la fête n'a pas de jour fixe dans l'année ; 2° pour remercier Dieu des grâces dont il a comblé ses élus; 3° pour nous exciter à imiter les vertus des Saints; 4° pour nous donner occasion de réparer les fautes que nous avons pu commettre dans la célébration de chaque fête en particulier.

Q. Que faut-il faire pour célébrer dignement la Toussaint?

R. Pour célébrer dignement la Toussaint, il faut exciter dans notre cœur un grand désir du Ciel et un grand dégoût pour la terre; prendre la résolution généreuse d'imiter les Saints de notre âge, de notre état, de notre condition, en nous demandant, avec saint Augustin : *Pourquoi ne pourrais-je pas faire ce que tant d'autres ont pu ?* Enfin nous approcher avec ferveur des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Q. Qu'est-ce que la béatification des Saints ?

R. La béatification des Saints est un acte par lequel le souverain Pontife déclare qu'une personne est bienheureuse après sa mort.

Q. Qu'est-ce que la canonisation des Saints?

R. La canonisation des Saints est une décision solennelle et définitive par laquelle le souverain Pontife met une personne au nombre des Saints et autorise à lui rendre un culte dans toute l'Église.

Q. Que faut-il pour procéder à la béatification et à la canonisation des Saints ?

R. Pour procéder à la béatification et à la canonisation des Saints, il faut des miracles certains, opérés par la personne après sa mort. L'Église agit ici avec une prudence toute divine, que les hérétiques mêmes et les impies sont forcés d'admirer.

LIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : LES MORTS.

Q. Quelle fête célèbre-t-on le lendemain de la Toussaint ?

R. Le lendemain de la Toussaint on célèbre la fête ou la commémoration des morts. En réunissant la fête des morts à celle des

Digitized by Google

Saints, l'Église a voulu nous faire célébrer une fête de famille et nous rappeler que nous sommes tous frères.

Q. L'Église a-t-elle toujours prié pour les morts?

R. L'Église a toujours prié pour les morts. Dès les premiers siècles on offrait le saint Sacrifice pour chaque mort, le jour de son trépas et aux anniversaires. De plus, on priait généralement pour tous les morts : on prie encore pour eux dans toutes les Messes. Mais cela ne suffisait pas à la tendresse de l'Église : elle a institué une fête particulière pour le soulagement de tous les ttépassés.

Q. Cette fête est-elle bien ancienne?

R. Cette fête remonte au dixième siècle? elle a pris naissance en Franche-Comté, et saint Odilon, abbé de Cluni, en fit une obligation pour tous les monastères de son ordre. Elle s'est ensuite répandue dans toute l'Église catholique.

Q. Quels motifs avons-nous de prier pour les morts?

R. Nous avons quatre puissants motifs de prier pour les morts : la gloire de Dieu, la charité, la justice, notre intérêt personnel.

Q. Que remarquez-vous s ur les cérémonies des funérailles?

R. Je remarque sur les cérémonies des funérailles ; 1° que l'Église nous y donne une grande idée du Chrétien ; 2° qu'elle nous y console par l'espérance de la résurrection, qu'elle proclame hautement dans ses chants de deuil. Nous devons conclure de là que tout notre soin doit être de vivre chrétiennement pour mériter de ressusciter au jour glorieux avec les élus.

Q. Que signifie la croix plantée sur la fosse?

R. La croix que l'on plante sur la fosse signifie que là repose le corps d'un Chrétien, qui a vécu dans l'espérance et qui attend avec confiance le jour de la résurrection générale. Le Chrétien dans le tombeau est comme un voyageur fatigué qui se repose à l'ombre d'un arbre, en attendant que l'heure soit venue de reprendre sa route.

Digitized by Google

LIIIe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : DÉDICACE.

Q. Qu'est-ce que la fête de la Dédicace ?

R. La fête de la Dédicace est la fête par laquelle nous célébrons la consécration de nos églises. Tout ce qui sert à la Religion doit être saint: voilà pourquoi l'Église consacre ses temples. Cette consécration extérieure n'est que l'image de notre consécration à Dieu. Nous devons être plus saints que les temples et que les autels.

Q. A qui appartient la consécration des églises ?

R. La consécration des églises appartient à l'Évêque seul. Elle est précédée du jeûne et de longues prières, accompagnée de nombreuses et belles cérémonies qui nous apprennent combien Dieu est saint et avec quel respect nous devons venir à l'église.

Q. Quels sentiments devons-nous éprouver en venant à l'église ?

R. En venant à l'église, nous devons éprouver un grand sentiment de joie et de respect : car l'église, c'est la maison de Dieu, notre Père. Tout ce que nous y voyons nous parle au cœur et nous porte à la vertu. Les fonts baptismaux, la chaire, le tribunal de la pénitence, les tableaux des Saints, l'autel, la croix, la table sainte.

Q. Pourquoi dédie-t-on l'église sous l'invocation d'un Saint ?

R. On dédie l'église sous l'invocation d'un Saint afin de donner aux fidèles un modèle et un protecteur. C'est un devoir pour eux de célébrer la fête de leur patron avec beaucoup de piété et une volonté sincère de marcher sur ses traces.

LIVe LEÇON.

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE : LA RELIGION DANS LE TEMPS ET DANS L'ÉTERNITÉ.

Q. Comment devons-nous envisager la Religion ?

R. Nous devons envisager la Religion : 1° comme un grand fait

Digitized by Google

qui embrasse tous les temps, qui explique tout et auquel tout se rapporte; 2° comme un bienfait immense et la source de tous les biens dont nous jouissons.

Q. Montrez-nous que la Religion est la source de tous les biens dont nous jouissons ?

R. La Religion est la source de tous les biens dont nous jouissons, puisque c'est à elle que nous devons nos lumières, nos vertus, les institutions salutaires, les bonnes lois, les Saints et tous les hommes qui ont été vraiment les bienfaiteurs de leurs frères.

Q. Que faut-il conclure de là ?

R. Il faut conclure de là que la Religion est divine, car une doctrine qui rend les homme meilleurs est une doctrine bonne; mais elle n'est bonne que parce qu'elle est vraie, et elle n'est vraie que parce qu'elle est divine : la Religion qui seule a rendu les hommes meilleurs, qui seule les a civilisés, vient donc de Dieu.

Q. Quelle est la Religion qui seule a rendu les hommes meilleurs et qui les a civilisés ?

R. La seule Religion qui a rendu les hommes meilleurs et qui les a civilisés, c'est la Religion catholique. Qui a civilisé les barbares au cinquième et au sixième siècle; les Hongrois, les Normands, dans les siècles suivants; l'Amérique, au seizième siècle ? Ce sont des Prêtres catholiques. Ce ne sont ni des Ariens, ni des Mahométans, ni des Protestants, ni des Philosophes : ils ne sont donc pas les apôtres de la véritable et bonne Religion : on reconnaît l'arbre à ses fruits.

Q. Que se propose la Religion en civilisant les peuples ?

R. En civilisant les peuples, c'est-à-dire en les rendant meilleurs, plus éclairés et plus heureux, la Religion se propose de les conduire pas à pas à une perfection et à un bonheur complet dans l'éternité, en leur appliquant dans toute son étendue le fruit de la rédemption.

Q. Comment appelez-vous ce bonheur complet auquel la Religion nous conduit ?

R. Ce bonheur complet auquel la Religion nous conduit et nous prépare, c'est le Ciel. Le Ciel sera le complément de tous les désirs légitimes.

Q. Donnez là-dessus quelques détails.

R. Pour Dieu, le Ciel sera l'accomplissement de ce vœu exprimé

Digitized by Google

par le Sauveur : *Père, que votre règne arrive.* Le Ciel sera pour Dieu la complète manifestation de sa gloire; le règne d'un père chéri sur des enfants dociles; en un mot, le Ciel sera pour Dieu *être tout en toutes choses.*

Q. Pour les créatures, que sera le Ciel ?

R. Pour les créatures, le Ciel sera l'accomplissement de ce vœu exprimé en leur nom par saint Paul : *Toutes les créatures gémissent, attendent leur délivrance de la corruption et leur participation à la gloire des élus.* Le ciel et la terre renouvelés seront revêtus d'une lumière et d'une beauté que nous ne saurions concevoir.

Q. Pour l'homme, que sera le Ciel ?

R. Pour l'homme, le Ciel sera le complément de tous ses désirs. Pour notre corps, nous désirons une habitation agréable, des vêtements brillants. La Jérusalem céleste sera notre demeure, notre corps aura un vêtement de gloire et d'immortalité plus brillant que le soleil.

Q. Que désirons-nous encore pour notre corps ?

R. Pour notre corps nous désirons encore la santé, la beauté, l'agilité, la vie; et rien ne coûte pour nous procurer, où nous pouvons, tous ces biens : le Ciel nous les donnera sans mélange de mal et pour toujours.

Q. Que désirons-nous pour notre esprit ?

R. Pour notre esprit nous désirons de connaître clairement et beaucoup de choses : et il n'est sorte d'efforts qu'on ne fasse pour acquérir des connaissances. Dans le Ciel, nous connaîtrons toutes choses très-clairement.

Q. Que désirons-nous pour notre cœur ?

R. Pour notre cœur, nous désirons aimer et être aimés : à cela on sacrifie souvent sa fortune et sa vie même. Dans le Ciel, nous aimerons et nous serons aimés par tout ce qu'il y a de plus aimable.

Q. Que désirons-nous encore ?

R. Nous désirons la puissance et la gloire, et combien d'efforts ne fait-on pas pour les obtenir! Dans le Ciel nous serons rois et couronnés d'une couronne plus brillante que tous les diadèmes des rois de la terre. En un mot, le Ciel est la restauration de toutes choses et leur repos éternel dans l'ordre.

Q. Que faut-il conclure de là et de tout le Catéchisme ?

Digitized by Google

R. Il faut conclure de là et de tout le Catéchisme que nous de vous bien aimer et bien pratiquer la Religion qui fait notre bonheur sur la terre et qui nous conduit à un bonheur parfait dans le Ciel.

Maintenant que notre tâche est finie, il nous reste un devoir bien doux à remplir, le devoir d'un fils respectueux envers la meilleure des mères. Ici nous nous faisons gloire de suivre de nobles exemples.

C'était le sept de mars de l'an du Seigneur mil deux cent soixante-quatorze. Dans une petite cellule du monastère de Fossa-Nuova, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Terracine, gisait mourant sur un pauvre grabat, un voyageur arrivé depuis quelques semaines. Ce voyageur était la lumière de son siècle, le prince des savants, l'Ange de l'école : il s'appelait Thomas d'Aquin. Au tintement funèbre de la cloche, tous les habitants du monastère était accourus à l'église : on allait porter les derniers sacrements au docteur angélique.

Lorsqu'il vit la sainte hostie entre les mains du prêtre, l'illustre moribond éleva sa voix défaillante, et avant de recevoir le Dieu de toute vérité, il voulut protester de son inviolable attachement et de sa filiale obéissance à l'Église catholique, colonne et fondement de la vérité sur la terre. « Je crois fermement, dit-il, que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est dans cet auguste sacrement. Je vous adore, ô mon Dieu et mon Sauveur! Je vous reçois, ô vous qui êtes le prix de ma rédemption et le viatique de mon pélerinage! Vous, pour l'amour duquel j'ai étudié, travaillé, prêché, enseigné, j'espère n'avoir rien avancé de contraire à votre divine parole; ou, si cela m'est arrivé par ignorance, je me rétracte publiquement et soumets tous mes écrits au jugement de la sainte Église romaine. »

A nous aussi il est doux, il est glorieux d'imiter ce grand homme dans sa soumission filiale à l'Église. Le devoir dont il s'acquitte, combien plus ne devons-nous pas le remplir, nous, à qui la conscience de notre faiblesse donne tant de motifs de craindre qu'il

Digitized by Google

ne soit échappé à notre plume quelqu'une de ces erreurs involontaires, triste apanage de l'humanité! C'est donc de tout notre cœur que nous soumettons au jugement de la sainte Église romaine, notre mère, ce Catéchisme et nos autres ouvrages. Enfant et ministre de cette infaillible Épouse de l'Homme-Dieu, nous nous faisons un bonheur et une gloire de le dire, notre foi sera toujours la sienne : nous croyons tout ce qu'elle croit, nous espérons tout ce qu'elle espère, nous aimons tout ce qu'elle aime; condamnant tout ce qu'elle condamne, blâmant tout ce qu'elle blâme, approuvant tout ce qu'elle approuve. Ainsi nous le voulons, et, Dieu aidant, ainsi nous le voudrons jusqu'à notre dernier soupir, convaincu que *nul ne peut avoir Dieu pour père s'il n'a pas l'Église pour mère.*

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pag.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. i

PREMIÈRE PARTIE.

I. Catéchisme. 1
II. Écriture et Tradition. 3
III. Dieu considéré en lui-même. 5
IV. Dieu considéré dans ses œuvres. — Premier jour de la création. 7
V. Second jour de la création. 8
VI. Troisième jour de la création. 10
VII. Suite du troisième et commencement du quatrième jour de la création. 12
VIII. Suite du quatrième jour de la création. 13
IX. Cinquième jour de la création. 15
X. Fin du cinquième et commencement du sixième jour de la création. 17
XI. Suite du sixième jour de la création. 18
XII. L'homme considéré en lui-même. 20
XIII. L'homme considéré dans ses rapports avec les créatures. 22
XIV. L'homme considéré dans ses rapports avec Dieu. 23
XV. Connaissance des anges. 25
XVI. Chute de l'homme. 27
XVII. Accord de la justice et de la miséricorde divine dans la punition du péché originel. 29
XVIII. Histoire de Jsb. 30
XIX. Connaissance de la religion. — C'est une grande grâce. 31
XX. Ce que c'est que la religion. 34
XXI. Première promesse du Messie.— Adam et Abel, première et deuxième figure du Messie. 37

Digitized by Google

XXII. Troisième figure du Messie : Noé. 39
XXIII. Deuxième promesse et quatrième figure du Messie : Melchisédech. 41
XXIV. Cinquième figure du Messie : Isaac. 43
XXV. Troisième et quatrième promesse. — Sixième figure du Messie : Jacob. 44
XXVI. Septième figure du Messie : Joseph. 46
XXVII. Cinquième promesse. — Huitième figure du Messie : Agneau pascal. 48
XXVIII. Neuvième figure du Messie : la manne. — Sixième promesse. 49
XXIX. Dixième et onzième figure du Messie : les sacrifices et le serpent d'airain. 51
XXX. Douzième figure du Messie : Moïse. 53
XXXI. Treizième figure du Messie : Josué. 55
XXXII. Quatorzième figure du Messie : Gédéon. 56
XXXIII. Quinzième figure du Messie : Samson. 59
XXXIV. Septième promesse du Messie. 61
XXXV. Seizième figure du Messie : David. 62
XXXVI. Dix-septième figure du Messie : Salomon. 64
XXXVII. Dix-huitième figure du Messie : Jonas. 66
XXXVIII. Prophéties de David. 68
XXXIX. Prophéties d'Isaïe. 71
XL. Prophéties d'Osée, de Michée, de Joël et de Jérémie. 73
XLI. Prophéties d'Ézéchiel. 75
XLII. Prophéties de Daniel. 76
XLIII. Prophéties d'Aggée, de Zacharie et de Malachie. 78
XLIV. Résumé général et application des promesses, des figures et des prophéties, à Notre Seigneur Jésus-Christ. 81
XLV. Monarchies des Assyriens et des Perses. 84
XLVI. Histoire de Judith. 87
XLVII. Histoire de Tobie. 89
XLVIII. Histoire d'Esther. 90
XLIX. Monarchies des Grecs et des Romains. 93
L. Histoire des Machabées. 95
LI. Unité de la religion et de l'Église. 97
LII. Influence de la religion. 100

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

I. État du monde à la venue du Messie. 103
II. Naissance du Messie. 105
III. Vie cachée de Notre Seigneur. 108
IV. Vie publique de Notre Seigneur. — Première année. 110
V. Première année. 112
VI. Première année. 114
VII. Deuxième année. 117
VIII. Deuxième année. 119
IX. Troisième année. 121
X. Troisième année. 123
XI. Troisième année. 125
XII. Passion de Notre Seigneur. 127
XIII. Suite. 130
XIV. Sépulture et résurrection de Notre Seigneur. 132
XV. Vie glorieuse de Notre Seigneur. 135
XVI. Notre Seigneur, réparateur du monde. 137
XVII. Notre Seigneur, nouvel Adam. 140
XVIII. Premier et deuxième article du Symbole. 143
XIX. Troisième, quatrième et cinquième article du Symbole. 145
XX. Purgatoire. 148
XXI. Sixième et septième article du Symbole. 150
XXII. Huitième, neuvième, dixième et onzième article du Symbole. 152
XXIII. Douzième article du Symbole. — Signe de la croix. 155
XXIV. Espérance et charité. 157
XXV. Charité. — Décalogue. 160
XXVI. Premier commandement. 163
XXVII. Suite du premier commandement. — Second commandement. 165
XXVIII. Suite du second commandement. — Troisième commandement. 168
XXIX. Quatrième commandement. 171
XXX. Cinquième, sixième et neuvième commandement. 173
XXXI. Septième et dixième commandement. 176

Digitized by Google

XXXII. Huitième commandement. 178
XXXIII. Des sacrements. 181
XXXIV. Du baptême. 183
XXXV. Du baptême (suite). 185
XXXVI. De la confirmation. 187
XXXVII. De l'eucharistie. 189
XXXVIII. De l'eucharistie (suite). 192
XXXIX. De la pénitence. 194
XL. De la pénitence (suite). 196
XLI. De la pénitence et des indulgences (suite). 198
XLII. Des indulgences et du jubilé (suite). 200
XLIII. De l'extrême-onction. 202
XLIV. Du sacrement de l'ordre. 204
XLV. Du sacrement de l'ordre (suite). 207
XLVI. Du sacrement de mariage. 209
XLVII. De la grâce et de la prière. 211
XLVIII. But de notre union avec Notre Seigneur, le nouvel Adam. 214
XLIX. Suite. 216
L. De ce qui peut rompre notre union avec Notre Seigneur, le nouvel Adam. 218
LI. De ce qui perpétue notre union avec Notre Seigneur, le nouvel Adam, ou de l'Église. 220
LII. De l'Église (suite). 223

TROISIÈME PARTIE.

I. Première prédication des apôtres.—Premier siècle. 226
II. Vie de saint Pierre et de saint Paul. — Premier siècle. 228
III. Vie de saint Paul (suite). — Premier siècle. 230
IV. Vie des autres apôtres. — Premier siècle. 232
V. Mœurs des païens. — Premier siècle. 235
VI. Mœurs des chrétiens. — Premier siècle. 237
VII. Mœurs des chrétiens (suite). — Premier siècle. 239
VIII. Mœurs des chrétiens (suite). — Premier siècle. 241
IX. Du martyre. — Premier siècle. 243
X. Première et seconde persécution. — Premier siècle. 246

Digitized by Google

XI. Troisième et quatrième persécution. — Premier et second siècle. 248
XII. Cinquième et sixième persécution. — Deuxième siècle. 250
XIII. Sixième persécution (suite). — Deuxième siècle. 252
XIV. Septième persécution. — Toisième siècle. 254
XV. Huitième et neuvième persécution. — Troisième siècle. 257
XVI. Dixième persécution. — Troisième et quatrième siècle. 259
XVII. Dixième persécution (suite). — Quatrième siècle. 260
XVIII. Dixième persécution (suite). — Quatrième siècle. 262
XIX. Dixième persécution (suite). — Quatrième siècle. 264
XX. Divinité de la religion. — Quatrième siècle. 267
XXI. Arius. Saint Athanase. — Quatrième siècle. 269
XXII. Saint Hilaire. Saint Martin. Saint Grégoire de Nazianze et saint Basile. — Quatorzième siècle. 271
XXIII. Saint Hilarion. Saint Ambroise. Saint Augustin. — Quatrième et cinquième siècle. 274
XXIV. Saint Chrysostôme. Saint Jérôme. Saint Arène.— Suite du cinquième siècle. 276
XXV. Saint Patrice. Sainte Clotilde. Saint Benoît. Cinquième et sixième concile général. — Cinquième et sixième siècle. 278
XXVI. Saint Augustin, apôtre de l'Angleterre. Saint Jean l'Aumônier. — Sixième et septième siècle. 280
XXVII. Saint Jean l'Aumônier (suite). La vraie croix rendue. — Septième siècle. 282
XXVIII. Saint Sophrone. Sixième concile général. Saint Willibrord. — Septième et huitième siècle. 284
XXIX. Saint Boniface. Martyre des religieux de Lerins et de sainte Étienne, solitaire. — Huitième siècle. 286
XXX. Saint Jean Damascène. Saint Anscaire. Saint Euloge. Saint Méthodius. — Huitième et neuvième siècle. 288
XXXI. Concile général de Constantinople. Conversion des Russes et des Normands. Fondation de l'abbaye de Cluni. — Neuvième et dixième siècle. 290
XXXII. Saint Gérard. Saint Odon. Sainte Adélaïde. Conversion des Polonais. — Dixième siècle. 292
XXXIII. Saint Brunon. Saint Guillaume. Saint Pierre Damien. Saint Grégoire VII. — Onzième siècle. 294

Digitized by Google

XXXIV. Fondation du Grand-Saint-Bernard. Fondation des Camaldules. Lanfranc, archevêque de Cantorbéry.—Onzième siècle. 295
XXXV. Conversion des Hongrois. Trève-Dieu. Fondation des Chartreux. — Suite du onzième siècle. 297
XXXVI. Fondation de l'ordre de Saint-Antoine, des chevaliers de Saint-Jean, de Saint-Lazare. Saint-Bernard. — Onzième et douzième siècle. 300
XXXVII. Fondation d'ordres contemplatifs. Fondation des chevaliers teutoniques et des religieux de la Trinité—Suite du douzième siècle. 302
XXXVIII. Fondation de l'ordre du Saint-Esprit. Concile de Latran. Conversion des Rugiens. — Douzième et treizième siècle. 304
XXXIX. Fondation des quatre ordres mendiants, Carmes, Franciscains, Dominicains, Augustins. Saint Thomas. — Suite du treizième siècle. 306
XL. Saint Louis. Saint Ferdinand. Conciles généraux de Latran et de Lyon. Religieux de la Merci. — Suite du troisième siècle. 307
XLI. Fondation des frères Cellites et de l'ordre de Sainte-Brigitte. — Quatorzième siècle. 309
XLII. Concile général de Vienne. Sainte Élisabeth. Saint Jean Népomucène. Conversion d'une partie de la Tartarie. Conversion de la Lithuanie. — Suite du quatorzième siècle. 311
XLIII. Concile de Constance. Saint Vincent Ferrier. Fondation de l'ordre des Pauvres volontaires. — Quinzième siècle. 312
XLIV. Fondation de l'ordre des Minimes. Concile de Florence. Découverte de l'Amérique. — Suite du quinzième siècle. 314
XLV. Combat de l'Église romaine et du protestantisme. — Seizième siècle. 316
XLVI. Fondation des frères de Saint-Jean de Dieu et des Jésuites. Saint François Xavier. — Suite du seizième siècle. 317
XLVII. Concile de Trente. Saint Charles Borromée. Sainte Thérèse. Ursulines. — Fin du seizième siècle. 319
XLVIII. Saint François de Sales. Missions de l'Amérique et du Levant. Saint Vincent de Paul. — Dix-septième siècle. 321

Digitized by Google

XLIX. Martyre du Japon. Ordres de la Trappe et du Refuge. — Dix-septième siècle. 323
L. Fondation des frères des écoles chrétiennes et de l'ordre du Saint-Rédempteur. Missions en Chine et en Amérique. — Dix-huitième siècle. 324
LI. Plusieurs apologistes de la religion. Madame Louise de France. — Dix-huitième siècle (suite). 326
LII. Le clergé de France. Martyrs de la révolution. Missions de la Corée. — Dix-huitième siècle (fin). 328

QUATRIÈME PARTIE.

I. De la nécessité et des avantages du culte extérieur. 331
II. Des avantages du culte extérieur (suite). — Origine des cérémonies. 333
III. Des églises. 335
IV. Des églises (suite). 337
V. Des Bénédictions et des cimetières. 339
VI. Des fêtes: leur objet et leur beauté. 341
VII. Du dimanche. — De l'office. 343
VIII. De l'office (suite). 345
IX. De l'office (suite). 347
X. Des offices. De l'usage du latin. Du chant (fin). 348
XI. Du sacrifice en général et du sacrifice de la messe en particulier. 350
XII. Des vêtements du prêtre. 353
XIII. Des ornements des évêques. De la couleur des ornements. 355
XIV. Des vases sacrés et de l'eau bénite. 357
XV. Des processions et de la première partie de la messe. 359
XVI. Des encensements et de la seconde partie de la messe. 360
XVII. De la seconde partie de la messe (suite). 362
XVIII. De la seconde et de la troisième partie de la messe. 364
XIX. De la troisième partie de la messe (suite). 366
XX. De la troisième et de la quatrième partie de la messe. 368
XXI. De la quatrième partie de la messe (suite). 369
XXII. De la cinquième partie de la messe. 371
XXIII. De la sixième partie de la messe. 373

Digitized by Google

XXIV. Des jours de la semaine et du mois 373
XXV. De l'Avent. 377
XXVI. Fête de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. 378
XXVII. Des quatre-Temps et Vigiles. 380
XXVIII. Noël. 381
XXIX. Fête de la Circoncision. 383
XXX. Épiphanie. 384
XXXI. Purification. 386
XXXII. Carême. 388
XXXIII. Mercredi des cendres. Liturgie du Carême. 389
XXXIV. Quinze derniers jours du Carême. 391
XXXV. Dimanche des Rameaux. Jeudi saint. 392
XXXVI. Vendredi saint. 394
XXXVII. Samedi saint. 396
XXXVIII. Pâques. 397
XXXIX. Annonciation. 399
XL. Mois de Marie. Scapulaire. Rosaire. 400
XLI. Rogations. Procession de saint Marc. 402
XLII. Ascension. 404
XLIII. Pentecôte. 405
XLIV. Trinité. 406
XLV. Fête-Dieu. 408
XLVI. Sacré-Cœur. 409
XLVII. Visitation. Assomption. 411
XLVIII. Nativité. Présentation. 412
XLIX. Invention et Exaltation de la sainte croix. 414
L. Fête de saint Michel et des Anges gardiens. 416
LI. Fête de la Toussaint. 417
LII. Les Morts. 418
LIII. Dédicace. 420
LIV. La religion dans le temps et dans l'éternité. *id.*

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google